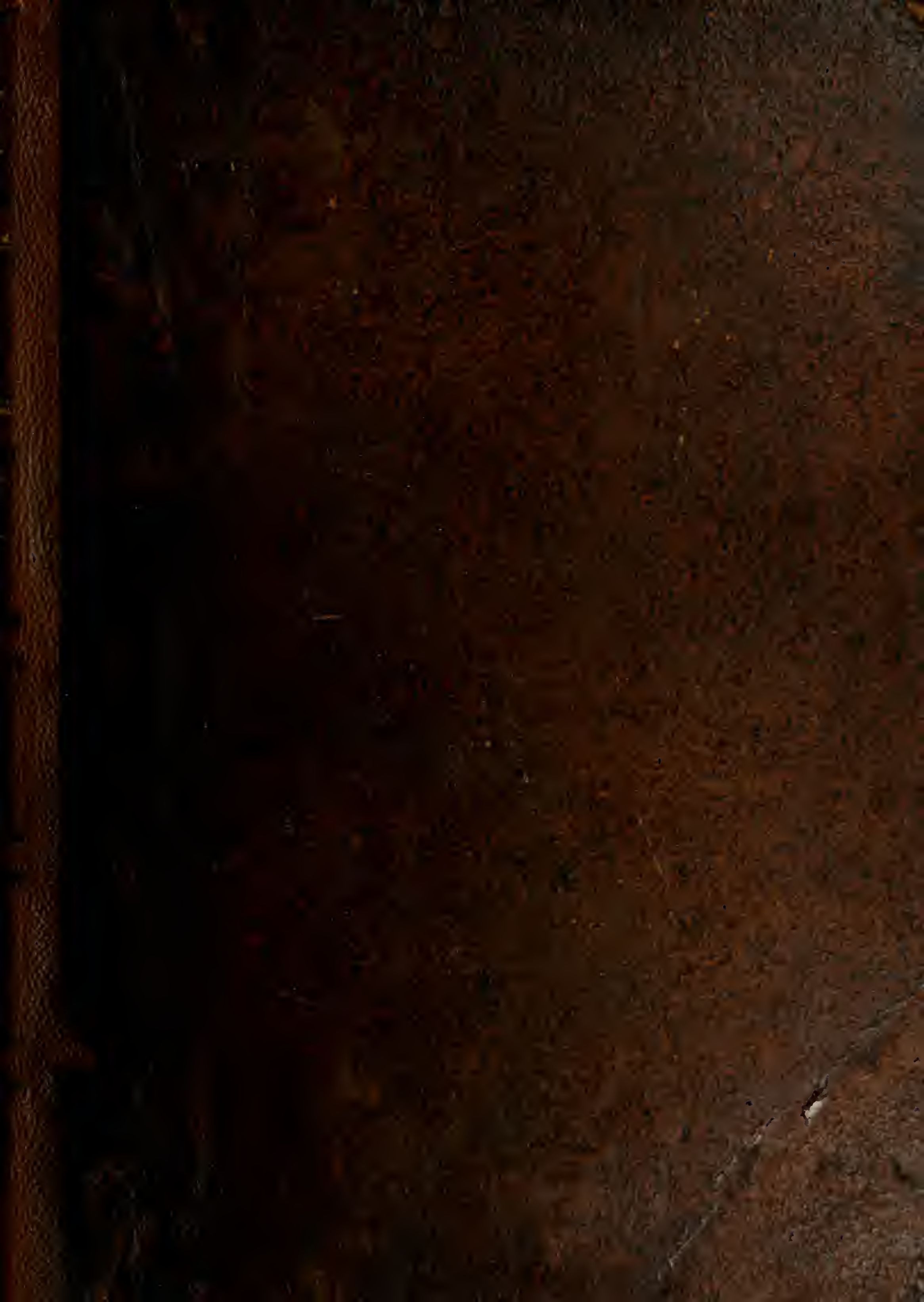




LES OEUVRES DE MAITRE FRANÇOIS THEVENIN,

CHIRURGIEN ORDINAIRE DU ROY, ET JURE' A PARIS.

Contenans un Traité des Operations de Chirurgie, un Traité des Tumeurs, & un Dictionnaire Etymologique des mots Grecs servans à la Medecine.

Recüeillies par Maître GUILLAUME PARTHON, *Chirurgien Oculiste du Roy.*

NOUVELLE EDITION, Reveuë & corrigée.





A LYON,
Chez JEAN CERTE, ruë Merciere, à l'Enseigne de la Trinité.

M DC. XC I.

AVEC APPROBATIONS ET PERMISSION.



A MESSIEURS
LES DOYEN,
ET
DOCTEURS REGENS
EN LA TRES-ANCIENNE,
TRES-ILLUSTRE,
ET TRES-CELEBRE
FACULTÉ DE MEDECINE
DE PARIS.



ESSIEVRS,

Quoyque la publication de cêt Ouvrage soit une chose entierement contraire à l'intention de l'Auteur,

qui ne le composa jamais à dessein qu'il vît le jour; Je puis dire néanmoins que le present que je vous en fais est un present qu'il vous auroit fait luy-même, s'il eût changé d'avis, & pris resolution de le mettre en lumiere. En effet, MESSIEURS, *le témoignage que toute sa vie il a rendu, & l'aveu sincere qu'il a fait, que les meilleures connoissances qu'il eût acquises il les tenoit de vous, sont des preuves certaines, qu'en le publiant, il n'auroit point cherché d'autre protection que la vôtre, non seulement afin de faire éclater l'estime particuliere, & cette veneration qu'il a toûjours euë pour vôtre illustre Corps, mais encore pour vous laisser des marques de sa reconnoissance. Et veritablement quelque avantage qu'il eût receu de la nature, qui sans doute luy fut aßez liberale, & quelque soin qu'il eût pris d'ailleurs de se rendre considerable dans sa profeßion, on peut asseurer que sans le bon-heur qu'il a eu d'approcher de vous, & de puiser si long-tems dans cette source pure de la Medecine, dont vous estes les maîtres & les seuls poßeßeurs, jamais il ne seroit venu à cette reputation dans laquelle il a vécu, & qui a fait à tout Paris regretter sa perte. C'est donc avec grande raison,* MESSIEURS, *que je me suis proposé de vous addresser son Ouvrage, puis qu'enfin il ne s'y trouvera rien de recommandable ny d'extraordinaire qu'il ne soit emprunté de*

vous, & qui n'en vienne originairement. De quelque utilité pourtant qu'il puisse être & quelque profit qui soit pour en revenir au public, je ne sçaurois dissimuler que c'est par une derniere necessité que je le mets au jour. L'honneur que j'avois d'étre Neveu du deffunt, à qui je portois le même respect qu'on doit porter à un Pere; le titre encore d'Heritier, qui sont des qualitez à ne pouvoir souffrir que sa volonté fût violée, m'avoient mis en tel estat, que je ne pensois qu'à jouïr en secret avec mes Amis d'un si cher & si precieux dépôt. Cependant, ayant appris que des personnes interessées, qui avoient ou surpris de ses memoires, ou transcrit de ses leçons, se mettoient en peine de les faire Imprimer, j'ay changé aussi-tôt de pensée afin de les prevenir, de crainte que passant par de mauvaises mains, le Livre ne parût plein de fautes & défiguré; Mais parce que je ne me tiens pas assez habile homme, ni mêmes que mes occupations ne me laissent pas tout le loisir qu'il eust fallu pour la reveuë d'un si grand Ouvrage, & pour la conduite de son Impression; J'ay fait choix d'une personne trescapable, & d'un ordre superieur au mien, qui comme Parent de Monsieur Thevenin, *c'est-à-dire jaloux de sa reputation, y a apporté tous ses soins, & donné tout le tems necessaire. C'est ce qui fait aussi, MESSIEURS, que j'ay plus de hardiesse à vous l'offrir, ne doutant point en l'état qu'il est, que ce*

ſoit un preſent, ſinon digne de vous, au moins digne de vôtre protection. Toute la grace que j'ay à vous demander pour moy, c'eſt que vous me conſideriez auſſi reſpectueux à vôtre égard, & auſſi ſoûmis que feu mon Oncle l'a toûjours été. Je vous en ſupplie tres-humblement, étant paſſionnément,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſerviteur,
PARTHON.



PREFACE.

CE conseil me semble fort judicieux qui ordonne à chacun de s'appliquer incessamment à l'étude de l'Art dont il veut faire une particuliere profession. C'est lui qui m'a toûjours inspiré la passion, non seulement de pouvoir raisonnablement discourir de la Chirurgie, mais encore d'en executer les maximes avec approbation, & les Operations avec succez. Pour accomplir ce dessein, je ne me suis pas contẽté de prendre des leçons de Messieurs les Medecins mes Maîtres & les Souverains de cét Art ; j'ay encore cherché des instructions dans les bons Livres, tant anciens que modernes, où les Auteurs par une loüable Emulation, ajoûtant de tems en tems quelque chose à l'invention de ceux qui les ont precedez, ont enfin consommé la perfection de cette divine connoissance. J'ay crû aussi que pour m'y rendre plus parfait,& naturaliser en moy les lumieres que j'y devois acquerir, il étoit necessaire de joindre la meditation à la lecture, Et dautant que la meditation est passagere, & ne trouve pas toûjours dans la memoire toute la fidelité qui seroit necessaire ; pour m'exemter de reflexions trop frequentes,& que mon employ ne pourroit pas permettre, je me suis avisé de me donner des leçons à moy-même, & de barboüiller sur le papier ce petit abregé des Operations de Chirurgie & des Tumeurs ; afin d'y pouvoir trouver au besoin toutes digerées, les regles que je dois suivre & la conduite qu'il y faut observer.

POUR commencer donc l'execution de ce projet, il faut sçavoir que la Chirurgie est *l'Art de rendre ou de conserver la santé,par une adroite & judicieuse application de la main* ; & par consequent,que le principal exercice,comme l'unique & veritable caractere du bon Chirurgien, consiste en la bonne conduite & en l'addresse de la main. En effet,comme la main est le premier des instru-

mens, elle ne doit jamais emprunter de secours étranger, en ce qu'elle peut faire par elle-même; à cause que ses mouvemens étant plus proches du principe qui les regit & les gouverne, ils sont aussi beaucoup plus reglez & plus faciles à ménager. Mais parce qu'elle n'a pas toûjours assez de force pour des actions violentes, & qu'elle ne peut pas atteindre en tous les lieux où son secours est necessaire, souvent elle est obligée d'avoir recours aux instrumens & aux machines, qui comme de secondes mains lui servent pour exercer les actions qu'elles ne peut faire toute seule.

Instrument de Chirurgie est *Un secours étranger, qui fait ou aide à faire avec la main quelque Operation sur le corps de l'homme, pour lui rendre ou pour lui conserver la santé.* En ce sens le *nombre*, la *figure*, la *matiere* & les autres conditions des Instrumens, dépendent entierement de la qualité des actions qu'ils ont à faire, & des parties qu'ils ont à servir : Et comme leurs actions sont bornées à quatre chefs principaux, qui sont,

Réünir les parties separées contre le cours de nature.
Diviser celles dont l'union & la continuité sont nuisibles.
Arracher du corps ce qui est superflu.
Ajoûter à nature ce qui lui manque;

Il s'ensuit que le Chirurgien doit toûjours avoir prêts, ou sur lui, ou en son cabinet, les instrumens propres à ces actions, afin qu'il n'ait pas besoin de recourir à son voisin, ni de faire languir le malade dans l'attente du secours qu'il lui peut donner par leur moyen.

Pour réünir les parties divisées, il faut avoir *des bandages, compresses, atelles, canules, aiguilles, lacs* & *machines*.

Pour diviser les parties qui en ont besoin, il faut avoir des *lancettes*, *flammettes*, *rasoirs*, *bistouris*, *dilatatoires*, *scies*, *rugines*, *limes*, *racloirs*, *setons*, toute sorte de *cauteres actuels & potentiels*, & des *aiguilles* pour la paracenthese & pour les cataractes.

Pour arracher de force le superflu, la provision est necessaire de *vantouses, cornets*, *pincettes*, *tenailles*, *becs de Lezard*, de *Gruë*, de *Corbin*, de *Cane*, *tirefonds*, *tirebales*, *sondes creuses* pour faire sortir l'urine de la vessie; *pyoulcos* pour succer la bouë des abscez profonds, *crochets* pour tirer les enfans morts, & toute sorte d'instrumens pour arracher les dents.

Pour ajoûter à nature ce qui lui défaut, on doit tenir prêts des *yeux*, des *dents*, des *bras* & des *jambes artificielles*, des *obturateurs du palais*, des *potences*, &c. Par ce moyen on ſera ſuffiſamment fourni d'inſtrumens pour toute ſorte d'action ; & pour ſoulager la memoire dans la recherche & la proviſion qu'il en faut faire, ce dénombrement ſuffira.

Quant aux *Inſtrumens affectez à certaines parties*, il eſt encore neceſſaire de les connoître & de les avoir ; comme le *Trépan*, *ſciës*, *racloirs*, *rugines* & *limes* qui ne ſervent qu'aux os, le *meningophylax* aux membranes du cerveau, le *ſpeculum oris*, *oculi*, *naſi*, *uteri*, *ani*, qui ne ſervent qu'à la bouche, aux yeux, au nez, à la matrice & au ſiége ; le *polycamp* & *davier*, qui ne ſervent qu'aux dents, &c. Il eſt à remarquer que quoy qu'on les ait toûjours prêts, il les faut ſouvent viſiter, de peur qu'ils ne ſe gâtent ou roüillent, parce qu'ils deviendroient mal propres aux Operations.

De tout ce grand nombre d'inſtrumens, il en faut choiſir un petit pour porter toûjours ſur ſoy, parce qu'on en a beſoin en toute rencontre, & que même en une occaſion preſſante on les peut employer à toutes les fonctions des autres. Ceux-là ſont les *ciſeaux*, *raſoirs*, *lancettes*, *pincettes*, *ſondes*, *canules*, *aiguilles*, & *linge* pour faire des bandes & des compreſſes au beſoin. Avec cette proviſion, un bon Chirurgien ſe peut faire fort, & ſe tenir aſſeuré de ſecourir à propos tous ceux qui le ſolliciteront de ſon miniſtere, & de faire au beſoin toutes les Operations qui ſeront ci-aprés décrites.





APPROBATION DES DOCTEURS de Medecine de la Faculté de Paris.

NOus sous-signez Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris; Certifions avoir leu un Livre composé par feu Maître FRANÇOIS THEVENIN, Chirurgien ordinaire du Roy & Juré à Paris, intitulé *Les Operations de Chirurgie, avec un Traité des Tumeurs*; lequel nous avons jugé fort utile à ceux qui desirent se rendre habiles en l'exercice de cét Art; dont toute la perfection & la fin consiste seulement dans une particuliere industrie de la main, & dans une raisonnable application des Instrumens, avec lesquels le Chirurgien travaille sur le corps humain, pour la guerison des maladies, sous la principale direction & dépendance des Medecins: C'est le témoignage que nous en rendons au public. Fait à Paris ce quatriéme Février 1657.

F. GUENAULT.

GUY PATIN, *Professeur du Roy.*

DE MERCENNE.

MAURIN.



APPROBATION DES MAITRES Chirurgiens de la Ville de Paris.

NOus ſous-ſignez Maîtres Chirurgiens à Paris, certifions avoir veu, leu, examiné & diligemment obſervé un Livre intitulé *Les Operations de Chirurgie*, composé par feu MONSIEUR THEVENIN, vivant Maître Chirurgien Juré à Paris, & Chirurgien ordinaire du Roy, lequel Livre nous avons trouvé conforme aux Regles de la Chirurgie, utile aux Chirurgiens, & digne d'étre mis en lumiere pour l'utilité publique. En foy dequoy nous avons ſigné la preſente Approbation, à Paris le vingt-ſixiéme Février de l'an 1657.

LE LARGE.

CRESSE'.

DALANCE'.

QUATROULX.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris au mois d'Août 1658. signées, Par le Roy en son Conseil CEBRET, scellées du grand Sceau de cire jaune, A permis à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté & de la Maison de Ville, d'Imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Les Oeuvres de Maître* FRANÇOIS THEVENIN, *Chirurgien ordinaire du Roy, & Juré à Paris:* Contenant, *un Traité des Operations de Chirurgie, un Traité des Tumeurs, & un* Di*ctionnaire Etymologique de mots Grecs servans à la Medecine*, & ce pendant le tems & espace de vingt-ans: Et deffences sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ni faire contrefaire ledit Livre, à peine de trois mil livres d'amande, & autres peines portées par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Août 1658.

CONCLUSIONS.

SUr la Requisition de Sr JEAN CERTE, à ce qui lui soit permis de faire imprimer le Livre intitulé, *Les Oeuvres de Maître* FRANÇOIS THEVENIN, *&c.* attendu que le Privilege accordé à Pierre Rocolet, pour vingt années est expiré; Veu ledit Privilege du mois d'Août 1658.

Je Consens pour le Roy à la Permission requise. A Lyon, le 16. Mars 1691.

VAGINAY.

PERMISSION.

PErmis d'imprimer, ce 17. Mars 1691.

DESEVE.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS dans le Traité des Operations de Chirurgie.

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS dans le Traité des Tumeurs.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TRAITE'



TRAITE' DES OPERATIONS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Operations de Chirurgie en general, leur definition & division.



POUR bien entendre & exercer les Operations de Chirurgie, il est necessaire de sçavoir quatre choses : La premiere, que c'est qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a : La seconde, comment on les doit faire : La troisiéme, par quelle methode on a la connoissance de les bien mettre en execution : Et la quatriéme, combien de conditions sont requises pour les bien & deuëment faire.

Operation est une adroite & methodique aplication de la main sur le Corps humain, pour luy rendre ou conserver la santé.

Il y en a quatre genres, qui sont Synthese, Diérese, Exérese & Hypothese ou supposition, qui applique ou ajoûte à la nature ce qui luy marque. Pour bien entendre la Synthese, il faut sçavoir deux choses ; l'une, sa definition,

& l'autre la diviſion & diſtribution de toutes ſes parties. La Syntheſe eſt une Operation qui ramene, réünit, rejoint & retient enſemble les parties du corps humain qui ſont diviſées, éloignées & ſeparées contre leur naturel.

Elle ſe diviſe en commune & particuliere : La commune ſert preſque à toutes les Operations manuelles, & s'appelle liaiſon, les parties de laquelle ſont les bandages, les lacs, application des compreſſes, attelles, & la ſituation de la partie malade.

CHAPITRE II.

Des Bandages en general.

QUiconque veut apprendre à bien pratiquer les bandages, les doit conſiderer en general & en particulier; en general, entant qu'ils conviennent & peuvent étre appliquez à pluſieurs parties du corps & à diverſes maladies, ſous des preceptes & regles generales; en particulier, entant qu'ils ne peuvent convenir qu'à quelques parties, & à quelques maladies, étant diverſifiez en autant de ſortes qu'il y a de parties & de maladies differentes. Et pour les bien entendre, il faut ſçavoir quatre choſes : La premiere, que c'eſt que bandage & bande, ſes differences, ſes parties & ſes conditions : La ſeconde, quelles ſont les eſpeces & differences des bandages, & de combien de choſes elles ſont tirées : La troiſiéme, quelles ſont les utilitez & uſages des bandes : Et la quatriéme, quelles ſont les regles, les principes & theoremes qu'il faut obſerver en tous les bandages : Bandage eſt une raiſonnable circonvolution de bandes ſur les parties du corps, afin de leur rendre ou conſerver la ſanté.

Bande eſt un lien long & large, qui doit raiſonnablement couvrir & enveloper les parties qui en ont beſoin pour le rétabliſſement ou conſervation de leur ſanté.

La difference entre la bande & le bandage, eſt que la bande, eſt l'inſtrument ou la matiere inſtrumentale avec laquelle ſe fait le bandage; & le bandage eſt, lors que l'on a mis la bande en uſage, & qu'elle eſt appliquée.

Les differences des bandes ſe tirent de cinq choſes; à ſçavoir de leur matiere, figure, longueur, largeur & ſtructure : de leur matiere, en ce que les unes ſont de cuir, de linge, de laine, de coton & autres étofes : de la figure, qui eſt ſelon les parties qu'il faut bander, comme celles à pluſieurs chefs pour la tête, mammelles, bourſes & autres : de la longueur, en ce que les unes ſont longues, les autres courtes, & les autres moyennes : de la largeur, qui répond à la groſſeur & grandeur des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Guy de Cauliac en établit une regle certaine, quand il veut que les bandes pour l'épaule ſoient de la largeur de ſix doigts, pour la cuiſſe de cinq, pour la jambe de quatre, pour le bras de trois, & pour les doigts d'un; le

tout prenant la mesure sur les doigts de la main du malade. La cinquiéme & derniere difference des bandes se prend de leur structure & fabrique, en ce que les unes sont faites exprez, comme les rubans de fil, de laine ou de soye, ou bien de linge & toile coupée & mise en bandes.

Quant aux parties des bandes, elles sont deux, le corps & les extremitez; le corps est la partie la plus ample & entiere de la bande; ses extremitez se prennent selon la longueur que l'on appelle chefs ou extremitez longitudinales; ou selon la largeur & travers de la bande qui sont nommées parties ou extremitez laterales, & ainsi il y a quatre chefs en une bande quelque simple qu'elle soit, deux selon la longueur, & deux selon la largeur.

Les conditions requises aux bandes, sont quatre: La premiere consiste en l'élection de la matiere, laquelle sera de toile ou de linge qui ne soit ny trop vieil ny trop neuf, afin qu'elles soient unies, molles, déliées & legeres: La seconde, qu'elles soient nettes, afin de n'imprimer aucune mauvaise qualité aux parties sur lesquelles elles sont appliquées: La troisiéme consiste en la maniere de les couper, qui doit étre de droit fil, dautant que ce qui est de biais se relâche & obeït: La quatriéme, qu'elles soient égales, c'est-à-dire sans lisiere, sans nœuds, sans eminences & sans orles, crainte de blesser les parties.

Les especes & differences des bandages se doivent prendre de six choses: La premiere, du tems ou degré de l'Operation: La seconde, de leur simplicité & composition: La troisiéme, de la maniere que l'on tient à bander: La quatriéme, du lieu où l'on doit commencer & finir le bandage: La cinquiéme, de l'ordre qu'il faut tenir en l'application des bandes & du bandage: Et la sixiéme, des parties ausquelles les bandages doivent étre appliquez. La premiere qui se prend du tems ou degré de l'Operation, est, que les uns se font, & les autres sont déja faits: Celui qui n'est encore fait & qui est commencé, Hippocrate l'appelle Irgasómenon, *deligatio operans*, & & celui qui est fait Irgasmenon, *delegatio operata*. Celui qui se fait encore, doit avoir quatre conditions, à sçavoir, qu'il soit fait tôt, doucement, diligemment & proprement; tôt, afin qu'on en soit quitte incontinent; doucement, afin que la chose se fasse facilement & au gré du malade; diligemment, afin qu'il n'y ait point de tems perdu, & qu'on voye toûjours la bande en la main du Chirurgien; la diligence & promtitude y étant grandement requises & necessaires: Proprement, tant pour la satisfaction du malade, des assistans, que de soy-même.

Le bandage qui est fait, doit avoir deux principales conditions; l'une qu'il soit bien, deuëment, proprement & distinctement fait, les circuits & revolutions de la bande étant également conduits & observez; l'autre, qu'il convienne à la forme & à la figure de la partie malade, & ainsi que la maladie le demande. Par exemple, que les parties qui sont inégales & dissemblables, soient bandées inégalement & dissemblablement, que l'espece soit accommodée à l'espece & à la maladie: c'est-à-dire que le bandage pour l'œil soit appliqué à l'œil, & ainsi des autres.

La ſeconde difference des bandages ſe tire de leur ſimplicité & compoſition, qui fait que les uns ſont ſimples, & les autres compoſez; les ſimples ſont ainſi dits, parce qu'ils ſont accomplis par une ſeule bande, ſans étre découpez, ny ſans y avoir ajoûté d'autres chefs, & auſſi à cauſe de la ſimplicité de ſes contours & circuits.

Le bandage compoſé eſt du tout contraire, à cauſe qu'il ſe fait de pluſieurs bandes jointes enſemble, ou du moins qui ſont coupées en pluſieurs chefs. Le bandage ſimple eſt égal ou inégal; l'égal eſt rond & circulaire, qui entoure & environne la partie malade en façon de cerceau, ſans gauchir de part ni d'autre, la largeur de la bande étant uniment terminée & ſans imparité de circuits; ce qui ſe peut faire auſſi d'un ſeul linge plié également en pluſieurs doubles, qui peut être tout d'un coup appliqué, & fait autant que ſi la bande avoit fait pluſieurs tours ſur la partie. Le bandage ſimple inégal eſt de quatre ſortes, à ſçavoir le doloire, la mouſſe, le rampant, & le renverſé.

Le doloire eſt appellé par Galien *Scheparnon* ou *dolabra*, coignée, parce qu'il reſſemble à cet inſtrument, dont les Charpentiers ſe ſervent, & ne differe du ſimple égal, ſinon qu'il décline & biaiſe un peu, étant peu éloigné du circuit orbiculaire.

Le mouſſe ou *ſimum*, reſſemble à une vallée & une montagne jointes enſemble, faiſant une figure mouſſe, camuſe & courbe; il gauchit beaucoup plus que le doloire.

Le rampant circuit & environne la partie de pluſieurs tours diſtincts & ſeparez, laiſſant entre les circonvolutions des eſpaces nus & découverts, à la façon d'un ſerpent qui s'entortille à l'entour de quelque choſe; il eſt fort propre aux inflammations, parce qu'il ne charge point la partie, & contient doucement les remedes qu'on y applique.

Le renverſé ou redoublé ſe fait avec replis & renverſement de la bande apres avoir fait quelques circuits des bandages ſimples inégaux, ſoit doloire ou mouſſe; il ſe pratique lors que nous ne rempliſſons point l'inegalité des parties de compreſſes.

Les bandages compoſez tirent leurs differences de trois choſes, ſçavoir de la partie, ſur laquelle ils ſont appliquez, de quelques accidens ou office qu'ils rendent, & de la reſſemblance qu'ils ont à d'autres choſes: à raiſon de la partie les uns ſe nomment le nez, l'œil, l'aine, &c. A raiſon de l'accident ou office, il y en a qu'on appelle rempart, foſſe, couvercle, &c. Et par leur reſſemblance les uns ſont nommez, le cancer, la gruë, l'eſprevier, &c.

La troiſiéme difference des bandages ſe prend de la maniere que l'on tient à bander, dautant qu'ils ne ſont pas tous commencez & finis de même ſorte; les uns ſe commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages ſimples aux fractures ſimples, & la plus grande partie de ceux qui ſe pratiquent en la tête, le rhombus, le thais, le boulonnois, le tolus, le diocles, & les cheveſtres: D'autres ſe commencent par le milieu de la bande, lors qu'elle eſt roulée à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en

la cappelline, aux bandages qui se pratiquent en l'extirpation des extremitez, & à ceux du thorax; comme le cataphracta, le chiaste & le lien droit de Sostrate. Les autres se commencent par la troisiéme, quatriéme & sixiéme partie de la bande, quand elle n'est roulée qu'à un chef, ce qui se pratique aux bandages de la tête nommez *regium*, heaume, *discrimen*, *scapha*, & à ceux quie se font pour les saignées des bras & des pieds, ayant égard à la nature de la maladie, & à la conformation de la partie malade.

La quatriéme difference des bandages, se tire du lieu auquel on les doit commencer & finir, sçavoir sur la partie malade, sur celle qui lui est proche & voisine, ou sur celle qui lui est opposée & contraire; nous les appliquons sur la partie malade, & faisons plusieurs tours & circonvolutions sur elle pour trois raisons: La premiere, pour empêcher que la fluxion ne s'y fasse comme aux fractures, hemorrhagies & contusions: La seconde, pour separer & diviser ce qui se veut réünir & glutiner contre la naturel, par un bandage à deux chefs, qui se pratique souvent aux paupieres, aux lévres, au prepuce, au siege, aux parties naturelles des femmes, & aux doigts: La troisiéme, pour contenir seulement les remedes sur la partie malade, commençant le bandage à sa partie inferieure, lors que tout le bras ou la jambe sont enflammez.

L'on commence les bandages sur les parties proches & voisines pour trois raisons aussi: l'une pour faire la réduction des os luxés & hors de leur place: l'autre, pour repousser & rechasser de la partie malade quelque matiere ou humeur retenuë dans le sinus d'une playe ou d'un ulcere profond qu'il faut évacuer; & la troisiéme, afin de ramener & rassembler les parties trop entr'ouvertes & divisées, comme les yeux, la bouche, les parties honteuses des femmes, l'anus & les ulceres qui ont les bords gros & renversez.

On commence le bandage sur la partie éloignée & opposée, bien qu'elle soit saine, & on le finit & cesse sur le mal ou proche d'icelui pour la guerison des parties extenuées, amaigries & atrophiées, parce qu'en serrant & pressant, on repousse & renvoye le sang des parties saines aux parties malades, destituées de chaleur & d'esprits, en serrant étroitement le bandage en son commencement. & le relâchant peu à peu en approchant de l'endroit où il doit finir. Cela se pratique en la partie superieure du bras, quand l'inferieure est malade, en la jambe droite, quand la gauche est affectée, bandant toûjours la partie opposée à celle qui est malade. Le même se pratique aussi au bandage agglutinatif par une bande roulée à deux chefs, dont le milieu est appliqué sur la partie posterieure & opposée à la partie malade, conduisant les bandes par les deux côtez, & ramenant de part & d'autre les parties divisées, en faisant autant de circuits qu'il est besoin; & finissant les chefs, l'un en la partie superieure & l'autre en l'inferieure; il suffit quelquefois aux petites playes du bandage simple égal, qui se fait de linges de plusieurs doubles appliquez par le milieu sur la partie opposée, en cousant ou laçant les extremitez sur la partie blessée.

La cinquiéme difference des bandages, se prend de l'ordre que l'on doit

tenir en les appliquant, en ce que les uns ſont appliquez les premiers aux fractures ſimples, appellées *hipodeſmides* ou ſous-bandes, les autres ſont appliquez les derniers ſur les compreſſes appellées *epideſmides* ou ſurbandes. Le ſoubandage s'accomplit avec deux bandes : La premiere deſquelles eſt la plus courte, qui ayant fait deux ou trois tours ſur la fracture, pour en preſſer le ſang, eſt conduite vers la partie ſuperieure ; l'autre qui eſt une demie fois plus longue, fait premierement un tour ſur la fracture, & de là eſt conduite en la partie inferieure de la partie bleſſée, puis eſt ramenée en haut, où elle finit avec la premiere bande, n'étant pas du tout ſi ſerrée. La ſurbande qui s'applique par deſſus les compreſſes, s'accomplit auſſi par deux bandes, l'une deſquelles commençant en la partie inferieure eſt conduite par ſes circuits & contours en la partie ſuperieure où elle finit : L'autre commençant en la partie ſuperieure, vient finir en la partie inferieure où l'autre a commencé ; par ainſi elles doivent toutes étre conduites au contraire les unes des autres : Que ſi l'une a été conduite du dedans au déhors, celle qui ſuit doit étre conduite du déhors au dedans.

La ſixiéme & derniere difference des bandages, ſe prend des parties ſur leſquelles ils doivent étre appliquez, ſuivant quoy les uns ſont communs & les autres propres : les communs peuvent étre commodément appliquez à pluſieurs parties & differentes maladies, comme les bandages ſimples, tant égaux qu'inégaux, les romboïdes, les ſous-bandes & ſurbandes, avec playes & ſans playes, ceux qui ſe pratiquent pour l'extirpation des extremitez, les Incarnatifs, Expulſifs & Retentifs.

CHAPITRE III.

Des Bandages Propres.

LEs bandages propres ſont ceux qui ne peuvent convenir qu'à certaines parties & certaines maladies, il y en a autant d'eſpeces qu'il y a de parties & de maladies differentes: même châque partie en a de communs pour toute la partie, & de particuliers & propres pour châque partie de la partie, comme la tete en a qui ſont communs pour tout le crâne, & de propres pour le front, le ſommet & les tempes : il y en a auſſi de communs pour tout le viſage, & de propres pour les yeux, le nez, les oreilles, les joües, les lévres, le menton & la machoire inferieure, ainſi en eſt-il des autres parties; or il les faut ſçavoir chacun en ſon particulier, ſelon la varieté deſdites parties auſquelles ils conviennent, ſans s'étendre davantage ſur leurs regles & preceptes, qui ne ſont autres que ceux des bandages en general, dont il a été aſſez amplement traitté cy-deſſus.

Les uſages & utilitez des bandages n'en font que trois differences, l'Incarnatif, l'Expulſif & le Retentif ; l'Incarnatif ou glutinatif eſt ordonné pour réünir & rejoindre enſemble les parties diviſées ; l'Expulſif ſe pratique pour chaſſer hors des ulceres ſanieux, le pus, les ordures & icoroſitez qui y ſont

contenus : le Retentif ne ſert qu'à retenir ſur la partie affectée les medicamens qui y ſont appliquez : Hippocrate en donne une autre diviſion, quand il dit que dans l'uſage des bandages, les uns ſont remedes par eux-mêmes, & les autres ſervent aux remedes : De ceux qui d'eux-mêmes ſont remedes, dépend principalement la gueriſon des maladies, parce qu'ils tiennent la partie en l'eſtat, forme & ſituation qu'elle doit avoir : Ils ſont diviſez en quatre, car ils ſervent pour réünir, ou pour diviſer, pour expulſer, ou pour attirer.

Celui qui ſert pour unir les parties diviſées & ſeparées par des playes, des ulceres ſanieux, des fractures & luxations, eſt appellé Symphytique, agglutinatif ou incarnatif. Celui qui ſert pour diviſer les parties qui ſe veulent réjoindre contre leur naturel, eſt appellé des-uniſſant ou diſtractif ; celui qui ſert à repouſſer & empêcher la fluxion, eſt appellé repercuſſif ou expulſif ; & celui qui attire le ſang d'une partie ſur l'autre aux atrophies, eſt appellé atractif ou nourricier.

Le bandage qui ſert aux remedes ne profite que par accident, retenant les medicamens ſur la partie affectée, & ne convient qu'où les autres n'ont point de lieu, ſçavoir aux inflammations & ſuppurations, où il ne faut point point ſerrer, & aux hernies, tant de la gorge, du nombril que du ſcrotum, même à la teſte, au thorax & au ventre ; ces parties ne pouvant ſoufrir, & n'étant capables de ſupporter d'autres bandages : Il eſt appellé retentif ou contenant, & peut étre appliqué à toutes les parties externes ; c'eſt pourquoy il eſt nommé commun en comparaiſon des autres bandages.

La quatriéme & derniere choſe que les Chirurgiens doivent apprendre pour ſçavoir les bandages, ſont les Regles, les Principes & Theorémes qu'il y faut obſerver, leſquels ſe prennent de trois choſes ; ſçavoir, de la partie malade, de la maladie, & du bandage même.

En la partie malade on conſidere huit choſes, à ſçavoir ſa ſubſtance, ſa compoſition, ſa grandeur, ſa figure, ſa ſituation, ſon origine, ſon action & ſon uſage.

Sa ſubſtance, entant que les os aux fractures & luxations, veulent étre bandez plus ſerré que les parties charnuës aux playes & ulceres.

Sa compoſition, ayant égard que les os, les nerfs, les muſcles & les venes ſoient bien maintenus dans leur propre figure.

Sa grandeur donne l'indication de la longueur, groſſeur & largeur, auſquelles il faut proportionner le bandage.

Sa figure, entant qu'elle doit étre conſervée par le bandage, telle qu'elle doit demeurer apres ; ſçavoir, la jambe en figure droite, & le bras plié ; auſſi que la figure ſpherique de la tête, fait differer ſes bandages d'avec ceux des autres parties.

Sa ſituation, dautant qu'elle fait varier la maniere de bander, ſerrant plus étroitement les parties baſſes, qui ſont expoſées à la pente & chûte des humeurs, que les hautes ou élevées qui ne reçoivent point de fluxion des inferieures, comme auſſi la chûte & la relaxation du rectum, de la matrice &

des inteſtins dans le ſcrotum, rendent les bandages beaucoup differens par leurs ſituations differentes.

De l'origine, entant qu'elle nous donne l'indication de l'aſſiette & application des bandes aux hemorrhagies, environnant quatre & cinq fois la partie à l'endroit où le vaiſſeau eſt ouvert ; aprés conduiſant la bande vers la ſource & racine dudit vaiſſeau, qui eſt la partie la plus proche du cœur, & du foye ; Au col c'eſt la partie inferieure, & au bras & jambes la partie ſuperieure.

L'action de la partie eſt une des choſes principales à conſiderer pour les bandages, comme il ſe voit aux jointures, leſquelles doivent étre bandées étroitement, & avec des bandes étroites en la partie où ſe fait la fluxion, comme au jarret & ply du coude, &c. Et en la partie où ſe fait l'extenſion, les bandes doivent étre larges & peu ſerrées, entourant ſimplement la partie. Le Thorax ne doit pas auſſi étre beaucoup ſerré ny preſſé, à cauſe que l'on empêcheroit ſa dilatation & contraction.

De l'uſage, bien qu'il ſoit ſouvent pris pour l'action, & l'action pour l'uſage, ils ſont pourtant differens, en ce que l'action eſt uſage, mais l'uſage n'eſt pas action, mais une aptitude & commodité à agir, laquelle doit étre conſervée ſelon leur naturel par la figure, couleur & grandeur convenable de la partie, bandant moins étroitement le col & la gorge pour la conſervation de la reſpiration ; & les autres parties plus étroitement pour le maintien de leur uſage, figure & rectitude, lors qu'ils ſont fracturez ou luxez.

Le ſecond precepte qu'il faut obſerver en l'application des bandes, ſe prend de la nature & eſſence de la maladie, qui ſe conſidere generalement, ou ſpecialement : generalement en deux façons. La premiere, entant que les apoſtemes ſe doivent bander autrement que les playes, & les ulceres d'autre maniere que les fractures & les luxations. La ſeconde, entant que tous les apoſtemes ne ſe doivent pas bander de même façon, ny toutes les playes les unes comme les autres. Ainſi en eſt-il des ulceres, fractures & luxations.

Specialement entant qu'elles ſont propres & particulieres à certaines parties, comme l'hydrocephale veut d'autres bandages que les playes de tête, qui mémes ne veulent pas étre bandées de même façon : les unes demandent un bandage incarnatif, & les autres un retentif : la mâchoire inferieure eſt autrement bandée quand elle eſt fracturée, que quand elle eſt luxée : un apoſteme en la gorge, autrement bandé qu'une playe en la même partie : le broncocele ou goüetre, autrement que la luxation des vertebres du col : un anevriſme au ply du coude, autrement qu'une autre ſorte de tumeur.

Le troiſiéme & dernier precepte qu'il faut obſerver pour ſçavoir bien bander, ſe prend du bandage, lequel ſe diviſe en deux points ; l'un enſeigne la maniere de proprement & adroitement bander : l'autre nous montre avec quelle adreſſe il faut débander & lever les bandes.

Pour bander adroitement & proprement, il faut avoir égard à trois choſes. La premiere, que la bande ſoit fermement & uniment roulée, autrement le

bandage

bandage ne peut étre uniment ny poliment fait. La seconde, que le bandage soit bien assis & commencé, & la bande arrètée en lieu convenable. La troisiéme, que la bande ne soit ny trop lâche, ny trop serrée, crainte d'apporter incommodité au malade ; ce qui se connoîtra par la plainte, par la douleur qu'il souffrira, & par la tumeur & couleur de la partie bandée.

Le second point, qui montre la dexterité avec laquelle il faut débander & lever les bandes, comprend deux choses. La premiere, quand c'est qu'on le doit, observant le tems & l'intervale qui doit estre entre les appareils. La seconde, de quelle maniere il se faut prendre pour oster & lever le bandage aussi promtement & doucement qu'il a été fait. Pour le premier, bien qu'il soit tres-malaisé de resoudre & juger au vray du tems de lever l'apareil, à cause de la difference, tant des maladies que des bandages, je diray qu'il y a quatre choses bien dignes d'y étre observées.

La premiere est l'essence de la maladie, laquelle selon sa nature, necessité plus ou moins souvent de lever le bandage : car les apostemes, playes & ulceres aportent d'autres considerations que les luxations & fractures.

La seconde est la nature de la partie, d'autant qu'il y en a qui veulent étre souvent pensées, comme les yeux, la matrice & l'anus : les autres ne veulent étre si souvent exposées à l'air, comme les playes de la tête, de la poitrine & du ventre, tant à cause qu'elles sont offensées aisément par l'introduction de l'air froid, qu'à cause que la chaleur naturelle & les esprits s'exhalent & se dissipent facilement par la playe.

La troisiéme est la complexion & condition du malade, dautant que les personnes delicates & fâcheuses ne veulent pas endurer d'étre si long-tems bandées sans se plaindre, que les personnes robustes & resoluës, qui ne trouvent rien de rude pour leur santé.

La quatriéme observation qui merite étre faite, est de l'état & disposition du bandage qui a été premierement appliqué, lequel il faut défaire pour remettre un autre en sa place, pour trois raisons. La premiere, à cause de la figure de la partie qui fait que le bandage se lâche & défait de lui-même. La seconde, à cause de la mauvaise situation du malade qui n'aura pas tenu la partie en l'état qu'elle aura été posée. Et la troisiéme, à cause que le bandage n'aura pas été bien fait, ayant été mal arrêté, ou appliqué trop lâchement.

Il y a encores d'autres considerations qui contraignent de défaire & renouveler les bandages : comme si la reduction de la fracture n'a pas été bien faite, ou ayant été bien faite, les os se sont depuis déplacez ou démis hors de leur lieu naturel. Au second motif de lever & ôter les bandes on observe deux choses : l'une, comment il se faut gouverner pour lever le bandage : & l'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'apareil est ôté.

Pour lever le bandage, il faut prendre garde à quatre choses : la premiere, à la situation de la partie qu'il convient débander : la seconde, à la fermeté, soûtien & assurance qu'il lui faut donner : la troisiéme, comme il faut disposer les bandes pour étre plus facilement défaites & levées ; & la qua-

triéme, avec quelle dexterité le Chirurgien doit se servir de ses mains pour ôter toutes les bandes & le reste de l'appareil

Pour la situation de la partie, il lui faut toûjours donner telle qu'on lui a donnée à la premiere fois qu'on l'a bandée, pourveu qu'elle ait été observée comme il faut.

Pour la fermeté & assurance, il faut que la partie ne vacille ni çà ni là, crainte que le malade ne la remuë ou transporte en quelque figure & situation dômageable, & qu'il ne dés-unisse & démette derechef les os hors de leur place naturelle ; il est bien à propos pour cela que le Chirurgien soit assisté de bons & fideles Serviteurs, qui soustiennent adroitement & fermement la partie, en la sorte & maniere qu'elle leur sera donnée. Pour disposer les bandes & les rendre faciles à défaire & lever, il les faut humecter & abreuver de quelque liqueur convenable, sçavoir d'oxycrat, de vin, ou d'huile, selon l'intemperie de la partie. S'il y a inflammation, l'oxycrat est le meilleur ; s'il y a froideur & foiblesse, le vin fortifie mieux la partie, & empêche la fluxion: s'il y a douleur, l'huile l'apaise & adoucit.

La dexterité que le Chirurgien doit apporter en défaisant l'appareil, est de lever les bandes le plus doucement, adroitement, prudemment & avec moins de douleur qu'il se pourra, les déroulant tantôt d'une main & tantôt de l'autre, & tenant toûjours le tout en sa main. La seconde & derniere chose qu'il faut observer & faire quand le bandage est défait, se tire de la connoissance des especes des maladies, qui selon qu'elles sont differentes, obligent aussi à proceder diversement, se gouvernant comme l'indication curative enseignera : une inflammation, une playe ou ulcere se doit traiter autrement qu'une fracture & luxation ; aux fractures, apres les avoir débandées, il faut fomenter la partie d'eau chaude, d'eau marine ou vin salé, ayant premierement fait de legeres frictions pour faciliter la transpiration des excremens retenus ; & aprés bander la partie plus doucement, moins serrée & avec moins de bandes qu'auparavant, continuant à la débander de trois jours en trois jours pour éviter la douleur, la demangeaison & les ulceres qui arrivent ordinairement lors que l'on demeure trop long-tems à lever les bandes, lesquelles par leur épaisseur empêchent la transpiration des excremens.

CHAPITRE IV.

Des Lacqs.

POur bien entendre les lacqs, il faut sçavoir trois choses. La premiere, leur definition. La seconde, leurs especes & differences. Et la troisiéme, leur usage.

Lacq est un lien, noüé de telle façon qu'il se ferme de lui-même, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y est attaché.

Les especes, differences & noms des lacqs sont tirées de trois cho-

ſes. La premiere de leur uſage. La ſeconde, des inventeurs. Et la troiſiéme, de la reſſemblance qu'ils ont avec quelque choſe. De leur uſage, comme le lacq de Nautonnier & de Paſtre, deſquels ils ſe ſervent : des Inventeurs, comme le lacq Herculien : de la reſſemblance, comme le Sandalien, qui reſſemble à certain Soulier de Religieux, autrement il eſt dit Paſtoral : Le Chiaſte repreſente la figure d'un X. Le Carchéſien reſſemble à la petite voile qui eſt au deſſus de la Hune, qui vient d'étroit en élargiſſant, & repreſente un godet renverſé : d'autres different de la façon de noüer ; comme le Pangilote qui eſt noüé en chaîne, c'eſt une eſpece de lacq dont les Anciens ſe ſervoient pour attacher aux javelots & dards : L'Hyperbate a nœud ſur nœud ; ou ils different de l'éfet qu'ils font, comme l'aſſeuré, & celui qui leve en haut.

Leur uſage eſt de tirer également ou inégalement : on s'en ſert aux fractures & luxations : le Carchézien & le Loup ſont bons à tirer & étendre uniment & également : le Chiaſte & le Marinier, à tirer inégalement & diverſement : le Dragon ſert à tenir le talon ferme, lors qu'ayant été démis il eſt reduit en ſon lieu naturel : le Sandalien, à contenir auſſi le talon & la machoire inferieure aprés qu'ils ont été reduits en leur place : le Loup ſert à étreindre & ſerrer la production du peritoine quand on guerit l'hernie par operation : mêmes à ſerrer & lier les veines & arteres quand on lie & coupe les varices & anevriſmes : le lacq qui leve en haut, & l'aſſeuré qui eſt compoſé & eſt fait de deux Chiaſtes ſeparez, ſervent beaucoup pour tenir les malades ſujets lors qu'on fait des operations à l'anus & aux parties voiſines.

Le Nautonnier ou Marinier ſert beaucoup à tenir & affermir le bandage & atelles aux fractures.

Les lacqs entortillez à un ou deux tours autour des extrémitez, & noüez à nœud coulant, ſont merveilleuſement profitables, pour faire douleur aux jointures, quand on veut étancher le ſang qui coule trop abondamment : on s'en ſert ordinairement aux ſaignées pour ſerrer étroitement la partie de laquelle on veut tirer du ſang.

CHAPITRE V.

De la Syntheſe particuliere.

LA Syntheſe particuliere eſt celle qui ſe pratique à certaines parties & certaines maladies : Elle eſt de deux ſortes ; l'une réunit & rejoint les diviſions & ſeparations des os ; l'autre ramene enſemble les parties charnuës, diviſées & ſeparées. La premiere eſt ſubdiviſée encore en deux, dont l'une réünit, & rejoint & agence les os fracturez, appellée Syntethiſme, & l'autre remet & renouë enſemble les os luxez & démis, appellée arthrembole.

CHAPITRE VI.

Des Fractures en general.

AGma ou *Catagma* , *fractura* , eſt une ſolution de continuité en l'os,faite par quelque choſe meurtriſſante,froiſſante & rompante. Il y en a cinq eſpeces ; la premiere eſt faite en travers,appellée *Raphanidon*,*Cauledon* & *Sciciedon*,en refort,en chou, ou en concombre : en refort, lors que la fracture eſt du tout unie , nette & polie , il ſe void lors que l'on rompt un refort par le travers : en chou, lors qu'il y a de petites eſquilles pointuës comme fait la tige d'un chou rompu qui laiſſe de petits filamens : en concombre , lors qu'il y a quelques inégalitez à l'endroit de la fracture.

La ſeconde ſe fait en long à la maniere que l'on fend un ais , l'os n'étant pas du tout ſeparé , mais ſeulement fendu, appellée *Skidakidón.*

La troiſiéme eſt faite en ongle ou cane , appellée *Calamedón* ou *Iſ-ónica* , lors que l'os eſt éclaté en droite ligne ſelon quelques-unes de ſes parties, laquelle ſur la fin ſe courbe en figure de Croiſſant, appellée pour cette cauſe *Lunaria.*

La quatriéme eſt faite en farine ou en noix , l'os étant briſé & rompu en pluſieurs petites & ſubtiles pieces , à la maniere de noix caſſées ou de grains de froment moulu groſſierement , appellée pour ces cauſes *Caridón* & *Alphitidón.*

La cinquiéme difference de fracture eſt par abruption , lors qu'une partie de l'os rompu eſt ſeparée & emportée tout-à-fait, de ſorte qu'elle manque, & on l'appelle *Cata-apótrauſin.*

La connoiſſance des fractures eſt priſe des Sens ou de la Raiſon; des Sens, lors qu'au toucher l'on ſent quelque aſpreté & inégalité , & qu'au mouvement du membre on entend quelque craquement , outre que la figure de la partie eſt changée ; & que les eſquilles qui piquent le perioſte cauſent une tres-grande douleur.

Par la Raiſon on reconnoît la fracture , bien que les pieces de l'os rompu demeurent en leur place , prenant conjecture de la violence de la cauſe active qui l'a produite , & de l'impuiſſance de la partie à faire ſon action, particulierement ſi la bleſſure eſt en l'os principal du bras, ou de la jambe,& que le malade ſente douleur au toucher , & la partie s'enfle ou s'enflamme incontinent.

Le ſecret de la curation & reduction des fractures eſt compris en quatre principaux poincts. Le premier , de remettre l'os en ſa premiere forme. Le ſe ſecond , aprés l'avoir bien reduit & remis en ſa forme , l'y conſerver par bandes , compreſſes , atelles , fenons , quaiſſes & ſituation convenables. Le troiſiéme , que les os ainſi rejoints & maintenus ſoient conſolidez par le moyen d'un cal appellé *pórus ſarcoidés* , qui eſt l'excrement des mêmes os, lequel s'épaiſſit autour des bords de la fracture comme un ſoudure ou

ciment, dautant qu'ils ne se peuvent rejoindre immediatement ensemble. Le quatriéme point, est d'empêcher & corriger les accidens, par une maniere de vivre tenuë & rafraichissante, des purgations legeres, saignées de la partie opposite, & par des topiques rafraischissans & astringens : S'il y a tumeur on meslera des resolutifs avec des repercusifs.

Pour le premier point, qui est de remettre l'os en sa premiere forme, deux Operations sont requises. La premiere s'appelle *antithasis* qui est une côtr'extension du membre, faite, s'il est possible, dés le premier jour, avant que l'inflammation survienne, & que les muscles soient retirez: on la fait tant par les mains des adjudans & Serviteurs du Chirurgien, tirant bien droit le membre rompu, afin qu'aprés l'extension des muscles, les os soient reduits en leur lieu; comme aussi avec des ligature attachées aux jointures, & tirées à l'opposite de leur contraction par plusieurs personnes, principalement quand les muscles sont fort retirez, & le membre puissant. Si ces moyens ne suffisent, on est contraint d'en venir aux machines, particulierement aux corps robustes, & aux fractures des grands os, & qui sont inveterées. Mais il se faut donner de garde en tirant trop fort, de rompre quelque nerf ou tendon, & de travailler trop le malade par la douleur, crainte de syncope ou de convulsion. Par cette contr'extension, les pieces de l'os reservées en derriere sont menées en devant ; celles qui forjettent en devant, sont retirées en derriere : celles qui se détournent à gauche sont ramenées à droit &, celles qui s'écartent à droit, sont reduites à gauche : ainsi toutes les parties s'agencent & se rencontrent de droit fil, selon leur naturel.

La seconde Operation requise en la reduction de la fracture, s'appelle *Diáplasis*, coaptation, conformation, ou agencement : elle s'accomplit par la main du Chirurgien, qui redresse chaque partie selon son naturel, ayant pour but la figure naturelle de l'os, telle qu'elle étoit auparavant la fracture.

Quant aux bandes, compresses, atelles, fenons, quailles, & situations convenables, il en a été parlé au traitté des bandages.

CHAPITRE VII.

Des Luxations en general.

ARTREMBOLE est une espece de Synthese qui renouë & replace les os déboëtez & luxez.

Luxation est un déboëtement des jointures, par lequel les os sont déplacez de leur assiette naturelle, & portez en lieu non accoustumé, avec empêchement du mouvement volontaire.

Il y a trois especes ou differences de luxations. La premiere s'appelle *Exárthresis* ou *Exárthrema*, quand le déplacement est entier, qui est quand la tete de l'os est tout à fait hors de sa boëte & lieu naturel : elle est aussi appellée *Ecptoma* ou *Ecptosis*, qui est un transport d'un os hors de sa place & assiete naturelle.

La seconde est imparfaite, appellée *Parárthrosis* ou *Parárthrema*, subluxation, quand l'os n'est pas du tout déplacé, encore qu'il ne soit pas justement au lieu où il doit étre.

La troisiéme nommée *Diastasis*, est quand les os qui sont naturellement contigus sont éloignez & écartez les uns des autres, comme le peroné d'avec le tibia, le radius d'avec le cubitus : Il y a encore une autre espece de luxation, appellée *Diakinima*, qui est lors que l'epiphyse se separe un peu de l'os, que si elle est beaucoup separée, elle est comprise sous *l'exárthrosis* ou *parárthrosis.*

La premiere espece a six differences, prises des circonstances du lieu, selon que l'os déplacé tombe en devant ou derriere, en dessus ou dessous, en dehors ou en dedans.

La seconde a trois differences, l'une quand les ligamens, tant internes qu'externes, sont relâchez : l'autre quand la jointure a été violemment efforcée, comme ceux qui se tordent le pied, & s'appelle perversion ou détorse.

La troisiéme, quand il y a relaxation ou alongement : ce qui est fort ordinaire aux vertebres de l'épine, à laquelle il arrive trois especes de luxation: l'une, quand l'espine s'est jettée, & est contournée en déhors, & s'appelle *Kyphosis* : l'autre, quand elle est enfoncée & courbée en dedans, & s'appelle *Lórdosis*, parce qu'ils marchent fort droit : la troisiéme, quand l'espine est dejettée & tournée aux côtez, & s'appelle *Scoliósis.*

Les causes de la luxation des os sont externes ou internes : externes, comme cheute, coup, extension, & toutes sortes de mouvemens violents. Les internes, sont l'extenuation des muscles qui couvrent les jointures, l'imbecillité naturelle des ligamens qui les environnent, & l'abondance de l'humidité, laquelle relâche les ligamens, remplit tellement la cavité de la jointure, qu'elle pousse déhors la tète de l'os ; outre la mauvaise conformation, tant de la cavité, qui bien souvent n'est pas assez profonde, que de ses boulevards qui ne sont pas assez élevez ou bien qui ont été rompus & brisez.

Les signes communs & diagnostics de la luxation, sont trois. Le premier, le changement de la figure naturelle du membre. Le second, la douleur autour de la jointure. Et le troisiéme, l'action blessée, à sçavoir, le mouvement qui se perd du tout en la luxation complete, & qui se déprave, ou se perd imparfaitement en l'incomplete. Si les ligamens sont relâchez en pressant l'os d'un costé, on le chasse de l'autre ; on peut aussi tirer quelque conjecture des luxations par la comparaison de la partie malade avec la saine.

La cure des luxations consiste en trois points. Le premier, à remettre l'os en sa place. Le second, à l'y maintenir. Et le troisiéme, à remedier aux accidens.

Pour le premier de remettre l'os en sa place, sont requises trois Operations au Chirurgien. La premiere, est l'affermissement de tout le corps, ou au moins de la partie. Tout le corps doit étre immobile & ferme quand on remet les vertebres, l'espaule ou la cuisse, de peur qu'en le tirant il ne suive : il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est au coude, en la main, au genoüil, ou au pied.

La ſeconde, que l'extenſion ſoit faite aux deux parties oppoſées, juſques à ce qu'entre les os disjoints il y ait un eſpace ſuffiſant & libre, & tant que la tête de l'os ſoit vis-à-vis de ſa boëte. Il y a trois manieres en general de tirer & reduire le membre. La premiere eſt nommée *Paleſtrique*, parce qu'au tems paſſé on s'en ſervoit à remettre les luxations qui arrivoient au jeu de Luitte, qu'on appelloit *Páleſtra* : cette maniere n'employe que la force & ſubtilité de la main, lors que la luxation eſt toute recente, qu'elle eſt en un corps tendre & mollet; ou en une petite partie; comme aux doigts, au poignet, à l'épaule, & à la machoire inferieure. La ſeconde eſt appellée *Methodique*, parce qu'elle ſe fait par la ſeule induſtrie du Chirurgien, lors que ſur le champ il ſe ſert ingenieuſement des Inſtrumens qu'on peut trouver à l'heure même; comme de lacqs, bandes, lanieres, & liſieres pour faire l'extenſion, échelle, perche, pillier, banc, & autres. La troiſiéme eſt dite *Organique*, parce qu'elle ſe fait avec des machines inventées exprés pour cette Operation, & pour ſuppléer au defaut des autres; tels ſont le Lamby, ou le Gloſſocome d'Hipocrate, propres pour reduire l'avantbras, & le moufle & manivelle, deſquels on ſe ſert en la luxation de la cuiſſe & de la jambe.

La troiſiéme Operation qui eſt requiſe en la réduction des os desboëtez, eſt l'impulſion, laquelle ſe fait par le Chirurgien, qui pendant que les ſerviteurs tirent & étendent le membre, pouſſe l'os déplacé dans ſa boëte, le virant & tournant ſelon qu'il eſt beſoin : on connoît que l'os eſt remis quand en entrant dans ſa cavité il fait cloq, & que la partie démiſe eſt ſemblable au toucher, & à la veuë en figure, conformation & grandeur à la partie ſaine oppoſée.

Mais ſi la luxation eſt de long-tems, & que les ligamens ſoient deſſechez & endurcis, devant que la remettre, il faut les ramollir avec des fomentations & cataplâmes emolliens, leſquels ne doivent pourtant pas être pratiquez aux luxations recentes ou faites par relaxation des ligamens, de peur de les relâcher encore davantage.

Le ſecond point de la curation conſiſte à maintenir de telle ſorte les parties en leur place qu'elles n'en puiſſent déchoir de nouveau: ce qui ſe fera par les aſtringens, étoupades, écliſſes, compreſſes qui ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, par bandes retentives, longues & larges, ſelon que la partie le requerra; leſquelles ſeront ſerrées mediocrement, crainte de cauſer inflammation; par une ſituation convenable & non douloureuſe; ſçavoir le bras en écharpe & la jambe au lit, ſans que l'appareil ſoit levé de quatre ou cinq jours, s'il n'y a quelque accident qui y contraigne. Apres, en tems convenable, la partie ſera débandée pour être fomentée d'eau tiede, afin d'appaiſer la douleur, & diſſiper ce qui ſera amaſſé ſous la peau, puis apres on y mettra un emplâtre deſiccatif & aſtringent, faiſant la ligature plus ſerrée qu'auparavant : & ſi la cauſe de la luxation eſt interne, on y pourvoira par les remedes generaux, ſelon ce qu'il ſera neceſſaire.

Le troiſiéme point de la curation, eſt de remedier aux accidents & aux complications de mal qui ſurviennent, comme la fiévre, la douleur, l'in-

flammation, une playe & autres, tant par un bon regime de vivre qui doit étre au commencement, leger, rafraischissant, aprés plus plein & dessiccatif, que par les saignées & purgations, ainsi qu'on verra étre necessaire : qu'aussi par des topiques, anodins & calastiques pour appaiser la douleur, & sur la fin il faudra fortifier la partie avec des décoctions de roses & d'absinthe, en gros vin astringent, ou avec l'emplastre Oxycroceum, l'accoûtumant peu à peu à faire son action.

CHAPITRE VIII.

De la Synthese particuliere sans division.

LA Synthese particuliere qui ramene ensemble les parties molles, separées & divisées, a deux especes : car elle se fait sans division ou avec division ; sans division, on l'appelle *Táxis*, c'est à dire agencement, qui est une Operation, laquelle avec la main reduit & remet les parties molles qui étoient descenduës & sorties de leur place, comme l'intestin & *Epíploon*, dans le scrotum, la matrice & le siége, lors qu'ils sont sortis hors de leur lieu naturel ; lesquels étant réduits, sont maintenus par bandages, écussons & pessaires.

CHAPITRE IX.

De la Synthese particuliere sans division.

LA Synthese qui se fait avec division, ramene par découpures les parties molles, séparées & éloignées les unes des aûtres : elle est de deux sortes ; l'une s'appelle *Epagóge*, c'est à dire adduction ou approche, qui est une espece de Synthese, laquelle ramene & remet ensemble par découpeures les parties molles qui étoient separées & écartées, que l'on appelle *Colóboma*, ou mutilation, comme les difformitez des oreilles, du nez & des lévres, qui arrivent par défaut de la premiere conformation, ou qui ont été renduës telles par quelque accident : on la fait en coupant avec le bistoury la peau ou les callositez des deux parties que l'on réünit ; puis les tenans sujettes ensemble par quelques points d'aiguille, ou avec le bandage. Que si les bords de la playe sont si éloignez & si courts, qu'on ne puisse commodément les r'approcher & réjoindre, pour faciliter leur approche & réünion, il faudra faire à la peau de legeres incisions de châque côté en forme de Croissant, dont les cornes aboutiront aux lévres de la playe à l'endroit où elles se doivent toucher.

Bien que l'Operation de l'alongement du nez, ou reparation qui s'en fait par la chair du bras ou du nez d'un Esclave, soit comprise sous l'Epagogé, il ne s'y faut pas arrêter, attendu le peu de personnes qui voudroient s'exposer à souffrir une si étrange & longue douleur.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Des Coûtures.

L'AUTRE eſpece de Syntheſe s'appelle *Raphé*, coûture, pour laquelle bien entendre, il faut ſçavoir cinq choſes. La premiere, que c'eſt que coûture. La ſeconde, à quelles maladies elle convient. La troiſiéme, en quelles parties elle eſt neceſſaire. La quatriéme, ce qui eſt requis pour la bien faire. Et la cinquiéme, combien il y en a d'eſpeces & de differences.

Raphé, coûture eſt une eſpece de Syntheſe, laquelle par diviſion d'un point d'aiguille enfilée, ramene, réünit & rejoint les parties molles violemment diviſées.

Les maladies où elle convient, ſont les playes tranſverſales, à raiſon que chaque partie ſe retire & les fait entrebailler : au contraire de celles qui ſont faites le long du muſcle, ſuivant la droiture des fibres, où le ſeul bandage à deux chefs peut ſuffire, tant pour ramener les lévres de la playe enſemble, que pour les contenir. Elle convient aux parties molles & charnuës, mêmes aux membranes des muſcles, pourveu que la piece n'en ſoit pas du tout emportée & privée de vie & de nourriture ; car alors la coûture n'y ſerviroit de rien ; elle ne convient pas aux cartilages, aux membranes, aux nerfs, ny tendons : car le cartilage couſu tombe en gangrene, & les membranes nerveuſes, les nerfs & tendons étans couſus, attirent de grands accidens, mêmes des convulſions, par la Sympathie qu'ils ont avec leur principe.

Pour bien faire la coûture il faut obſerver cinq choſes. La premiere, de bien nettoyer la playe, crainte qu'il n'y demeure quelque ſang caillé qui ſe convertiroit en pus. La ſeconde, qu'il ne faut pas ſeulement prendre la peau, mais auſſi une bonne partie de la chair qui eſt deſſous, afin que l'union s'en faſſe plûtôt, & plus ſeurement. La troiſiéme, que l'on ſe contente de peu de points d'aiguilles, à cauſe que la quantité apporte plus de douleur, y obſervant pourtant une mediocrité proportionnée à l'étenduë de la playe. La quatriéme, qu'il ne faut faire aucun effort aux lévres de la playe pour les approcher en faiſant la coûture ; mêmes ſi elles étoient enflammées, accourcies & retirées, il ne s'en faudroit point ſervir ; car la coûture déchireroit tout, & augmenteroit l'inflammation. La cinquiéme qu'il ne faut point faire toucher les lévres de la playe enſemble par tout, crainte que le pus, à faute d'iſſuë en croupiſſanr, n'augmente l'inflammation & ne gâte tout ce qui aura été fait

Pour bien faire les coûtures, il faut que le Chirurgien ait trois choſes en main, l'aiguille, le fil, & la canule feneſtrée.

Le fil doit étre uny, égal, & rond & mollet, crainte qu'il ne bleſſe par ſa dureté; d'une matiere qui ne ſe pourriſſe pas aiſément, de peur que la coûture ſe lâche avant que l'aglutination ſoit faite, & doit étre de ſayete ou de ſoye

blanche ſans teinture, à cauſe qu'il y entre ordinairement des poiſons, comme l'arſenic en la teinture d'écarlate: le fil d'Eſpinay, de Florence & de Cloître ſont tres-bons, pourveu qu'ils ſoient de moyenne groſſeur; car le trop menu ne fait que ſcier, & le trop gros fait douleur: il eſt tres-bon de le cirer, à cauſe qu'il ſe pourrit moins; quelques-uns ſont d'avis que l'on graiſſe l'aiguille & le fil d'huile roſat, afin d'adoucir la picqueure.

L'aiguille doit étre longue, polie & ſans aucune inégalité de morfil, de pointe triangulaire à grain d'orge; la queuë doit étre creuſe pour cacher & loger le fil, afin qu'il ne faſſe empêchement en couſant; la canule doit étre feneſtrée, droite ou courbe, pour appuyer la lévre de la playe que l'on veut picquer, & la tenir plus aſſeurément ferme.

Il faut commencer la coûture à la lévre ſuperieure de la playe tranſverſale, en appuyant la canule à la partie inferieure, & percer cette lévre du déhors en dedans; puis porter la canule à la partie exterieure de la lévre inferieure, en picquant du dedans au déhors, & tirer doucement le fil, afin d'amener la lévre inferieure vers la ſuperieure.

Il y a trois eſpeces ou differences de coûtures, l'incarnative, l'expulſive, & la retentive. L'Incarnative eſt celle de laquelle nous nous ſervons pour faire l'aglutination des lévres, des playes recentes & encor ſanglantes, ou qui ſont rafraîchies ou renouvellées. Jl y en a de cinq ſortes. La premiere eſt la coûture entrecoupée ou entrepointée. La deuxiéme ſe fait, les aiguilles demeurans dans la playe. La troiſiéme avec les plumes. La quatriéme avec les crochets. Et la cinquiéme, eſt la coûture ſeche.

La coûture entrecoupée ou entrepointée ſe fait perçant les deux lévres de la playe avec l'aiguille enfilée, juſtement au milieu de la playe, puis coupant le fil prés la tête de l'aiguille, noüer les deux bouts deſſus la playe, (le premier point paſſe deux fois, & le deuxiéme une) & faire autant de points aux entre-deux qu'il ſera neceſſaire, laiſſant toûjours un doigt de travers entre les deux points d'aiguille, elle eſt appellée entrecoupée ou entrepointée parce qu'à châque point d'aiguille on coupe le fil.

La deuxiéme ſe fait, les aiguilles demeurans fichées au travers des lévres de la playe, entortillant le fil alentour en forme de Croix Bourguignote, ou ſimplement en ovale, ou en long; l'entortiller en ovale eſt le meilleur, parce qu'il tient mieux les bords de la playe aplanis, ſans inégalité: & ſelon la grandeur de la playe il faudra autant d'aiguilles que de points; cette coûture eſt propre aux playes qui ſont fort ouvertes, & deſquelles les bords ſont fort éloignez, comme aux lévres fenduës, que nous appellons becs de Liévres.

La troiſiéme eſt appellée emplumée, parce qu'elle ſe fait avec des tuyaux de plume, non que les tuyaux faſſent la coûture, mais ils la tiennent ferme, & empêchent que le fil ne coupe rien. Elle ſe fait perçant les deux lévres de la playe d'un fil double, que l'on coupe prés la tête de l'aiguille, enfermant de châque côté un tuyau de plume, ſur lequel on lie le deux bouts du fil, ainſi on fait autant de points que la grandeur de la playe le requiert. Elle

eſt neceſſaire aux grandes playes & profondes, où il y a crainte que l'aglutination ne ſe faſſe pas bien-tôt, & où il faut que la coûture demeure longtems.

La quatriéme, qui ſe fait avec les hapes, crochets, ou fibules, n'eſt plus en uſage, à cauſe de la continuelle douleur qu'elle fait en picquant continuellement; mais au lieu d'agraphes, on ſe ſert maintenant d'aiguilles entortillées.

La cinquiéme eſt appellée coûture ſeche, parce qu'elle ſe fait ſans picquer la peau; elle ne convient qu'aux playes ſuperficielles, particulierement à celles du viſage, pour éviter la difformité de la cicatrice : elle ſe fait avec deux morceaux de linges, taillez en triangle, & chargez d'un medicament fort gluant, composé de ſarcocole, d'encens, de maſtic, de poix, de ſang de dragon, de fole farine & de blancs d'œufs; on les applique l'un d'un côté ſur l'une des lévres, l'autre de l'autre, la baze vers la playe & l'angle aigu en déhors; & quand ces deux morceaux de linge tiennent bien fort & ſont ſechez ſur la partie, on coud enſemble les deux baſes des deux triangles, afin que ſans toucher à la partie, les deux lévres de la playe ſoient amenées & jointes enſemble.

La coûture expulſive ou reſtrinctive ſert à retenir & arrêter le ſang, & empêcher l'air d'entrer dans le corps, refermant ſoudain les lévres de la playe avec l'aiguille enfilée, prenant du déhors en dedans & pourſuivant du dedans en déhors; Elle n'eſt gueres ſeure; car ſi un des points vient à rompre, tout le reſte ſe lâche, comme il ſe void en la coûture du Pelletier qui ſe fait comme celle-cy; elle convient aux playes du ventre & des gros inteſtins, laiſſant pendre le fil hors la playe, afin de le pouvoir retirer apres l'aglutination, & ſaupoudrant les picqueures & lévres de la playe avec un peu de maſtic.

La troiſiéme eſpece de coûture eſt appellée retentive ou conſervative, parce qu'elle ne glutine pas & n'arrête point le ſang, mais ſeulement approche le lévres de la playe, non afin qu'elles ſe touchent, car elles ne peuvent, à raiſon qu'il y a déperdition de ſubſtance qui ſe doit rengendrer devant que l'aglutination ſe faſſe. Cette coûture pour la maniere de coudre n'eſt point differente des autres, mais elle differe ſeulement en ce qu'elle ſe fait où il y a déperdition de ſubſtance, & où les lévres pour ce ſujet ne ſe peuvent rejoindre, mais ſeulement s'approchent; Elle doit étre lâche pour convenir principalement aux playes où on craint qu'il y ait quelque corps étrange à faire ſortir.

Le tems de lever les coûtures eſt lors que la playe eſt repriſe, puis que la fin de toute coûture eſt la conglutination, à laquelle quand on eſt parvenu, il faut lever & oſter la coûture, chacune diverſement. La coûture entrecoupée ſe doit lever en coupant chaque point d'aiguille ſur le nœud, mettant l'éprouvette deſſous, puis tirant le fil par le bout le plus commode, en mettant toûjours le doigt ſur la coûture pour l'affermir; celle qui ſe fait avec l'aiguille ou les crochets eſt aiſée à lever en oſtant l'un & l'autre; La coûture emplumée ſe leve en coupant chaque point ſur la plume : La coûture

ſeche en moüillant les deux linges que l'on a collez prés des deux lévres de la playe : La coûture du Pelletier eſt la plus mal aiſée, il faut couper le nœud où on a finy la coûture, & tirer le fil par où on l'a commencée, ſe gardant de rien déchirer.

Il ſe fait une autre diviſion des coûtures en cette façon. Toute coûture eſt ſans ſolution de continuité ou avec ſolution de continuité ; celle qui eſt ſans ſolution de continuité, eſt la coûture ſeche ; celle qui eſt avec ſolution de continuité eſt de deux ſortes ; car elle eſt, ou continuë, ou à points ſeparez : Toute coûture continuë commence à un bout & finit à l'autre. La coûture à points ſeparez commence au milieu de la playe, & continue ainſi aux entredeux, juſques à ce que la playe ſoit bien unie : La coûture continuë eſt de trois ſortes, car elle eſt ou à points lacez, qui eſt la coûture des Coûturiers, ou elle eſt à ſurjet, qui eſt la coûture des Pelletiers, ou elle eſt à double aiguille, qui eſt quaſi la coûture des Cordonniers. La coûture à points ſeparez eſt de trois ſortes ; car ou elle eſt vulgaire qui eſt à points ſeparez & noüez, ou elle eſt avec les aiguilles à fil entortillé, ou elle eſt avec les plumes.

La coûture à points laçez ſe commence par un des bouts de la playe avec l'aiguille enfilée & d'une des lévres de la playe traverſe juſques à l'autre, & le deuxiéme point d'aiguille commence où a finy le premier & traverſe la lévre où a commencé le premier, on s'en doit ſervir quand il n'y a que la ſimple peau à coudre.

La coûture à ſurjet eſt propre aux Pelletiers, elle eſt reſtrinctive, & ſe pratique quand on eſt preſſé d'hemorragie, & que l'on n'a pas le loiſir d'en choiſir une autre ; Elle ſe fait au commencement de la playe, traverſant l'une & l'autre lévre par le premier point, & au deuxiéme ramenant l'aiguille par deſſus les deux lévres de la playe, & on fait les deux picqueures du côté même où l'on a fait la premiere, & ainſi conſecutivement.

La coûture à double aiguille, eſt miſe entre celles du ventre : elle ſe fait tenant deux aiguilles, l'une à la main droite, & l'autre en la gauche ; celle qui eſt en la main droite perce la lévre gauche du dedans en déhors, & celle qui eſt en la main gauche perce la lévre droite du dedans en déhors ; aprés les premiers points, les aiguilles changent de main : Celle qui étoit en la main droite vient en la gauche, & celle qui étoit en la gauche vient en la droite, & coutinuë ainſi juſques au bout.

Pour les autres eſpeces de coûtures elles ont été cy-devant monſtrées.

CHAPITRE XI.

De la Reduction des Inteſtins & de l'Epiploon.

L'OPRATION de reduire les inteſtins & l'epiploon, & celle qui ſe pratique pour *l'Exomphalos*, ſont compriſes ſous le Syntheſe. Pour la reductió des inteſtins & de l'epiploon il y a quatre intentions ; la premiere de les reduire en leur lieu naturel : La ſeconde de recoudre la playe ; La troiſiéme

d'appliquer des medicamens ſur la coûture, & la quatriéme de ſubvenir aux accidens. Pour executer la premiere intention (ſi la playe eſt aſſez grande) il faut ſituer le malade ſur la partie oppoſée à la playe; ſi elle eſt du côté gauche, qu'il ſoit tourné ſur le droit; & ſi elle eſt aux parties inferieures, qu'il ait les feſſes plus hautes que la tête, afin que la playe en quelque partie qu'elle puiſſe étre, ſoit toûjours plus élevée que le reſte du corps, puis avec des bougies, ou plûtôt avec les doigts, il faut repouſſer les inteſtins en leur lieu naturel, obſervant de ne point retirer le doigt qui eſt au dedans que celui qui eſt au déhors ne ſoit entré, & qu'un Serviteur tienne en même-tems avec les deux mains les lévres de la playe, pour empêcher que l'inteſtin ne reſſorte, puis agiter & ſecoüer le malade d'un côté & d'autre. Que ſi l'inteſtin ou l'épiploon ne pouvent étre reduits par ce moyen, à cauſe que la playe eſt trop petite, ou qu'ils ſont tumefiez & enflez, ou qu'une partie de l'épiploon ſoit noircie & corrompuë, il faut premierement lier l'épiploon au deſſus de la corruption, puis le couper & le remettre en ſa place, laiſſant paſſer un bout du fil, afin de le pouvoir retirer avec ce qu'il aura coupé, crainte qu'il ne ſe corrompe au dedans.

Et pour les inteſtins qui ſont tumefiez par la froideur de l'air, il faut corriger premierement l'intemperie de l'air, puis diſſiper les vents par l'application de fomentations chaudes faites de gros vin, où aura boüilly la Camomille, le melilot, l'anis & le fenoüil, ou par des volailles tranchées par le milieu, ou des petits chiens appliquez tous vifs, ou par une veſſie de pourceau à demy pleine d'une décoction carminative. Si par ce moyen les vents ne peuvent étre diſſipez, & que la playe ſoit petite, on eſt ſouvent contraint de l'accroître & dilater: & pour cét éfet il faut prendre un biſtoury courbe, appellé *Syringotome*, qui ait un bouton en la pointe, & qui ne tranche que d'un côté, avec lequel on aggrandit la playe. Que ſi malgré cela ils ſont encor ſi gonflez de flatuoſitez qu'ils ne puiſsét étre reduits, il les faut picquer en pluſieurs endroits avec une aiguille ronde pour donner iſſuë aux vents, aprés ils ſeront aiſez à remettre. Or il faut toûjours commencer par les derniers ſortis, afin que chacun puiſſe étre remis en ſa place, & faire retenir l'haleine au malade pendant qu'on les repouſſe au dedans.

Il y a un autre inſtrument duquel on ſe ſert pour dilater la playe, appellé *Scolopomachèrion, curvatus enſis*, petite épée courbe, la pointe duquel ſe met dans une ſonde creuſe pour le conduire ſeurement ſous les lévres de la playe.

La ſeconde intention de coudre la playe, s'entend auſſi-bien de celle de l'inteſtin (s'il eſt bleſſé), que de celle du ventre. Si l'inteſtin eſt bleſſé, & qu'il ſoit demeuré au dedans, il faut le retirer au déhors, tant afin de pouvoir voir quel inteſtin c'eſt (pour faire le pronoſtic), que pour le coudre par la coûture du Pelletier avec une aiguille & fil bien mince, & laiſſer paſſer au déhors un grand bout du fil, afin de le pouvoir retirer lors que l'agglutination ſera faite.

La coûture du ventre ſuit la proportion de la grandeur de la playe: ſi

elle eſt petite, on ſe ſert de la coûture entrecoupée, & ſi elle eſt plus grande, de l'emplumée, ou de celles qui ſe font en X. Il faut qu'un Serviteur tienne toûjours les lévres de la playe, & commencer la coûture au bas, laiſſant une petite ouverture en la partie plus declive, dans laquelle on tiendra une petite tente pour donner iſſuë à la ſanie quand on voudra. En la Gaſtroraphie ordinaire, le premier point mord la lévre de la playe avec le peritoine, & en la lévre de l'autre côté il laiſſe le peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre côté le peritoine, reiterant tant de fois qu'il eſt neceſſaire : car ſi l'on prenoit le peritoine tant d'un côté que d'autre, il banderoit & ſe déchireroit, d'où il arriveroit un eſpace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les inteſtins feroient une tumeur ſemblable aux hernies inteſtinales.

La troiſiéme intention d'appliquer des remedes ſur la coûture, s'accomplit en mettant pardeſſus un peu de maſtic en poudre, afin que l'inteſtin ſe glutine au plutot ; & pour le reſte de la playe, on la penſe avec l'aſtringent ordinaire comme les playes ſimples.

La quatriéme & derniere intention qui remedie aux accidens, s'accomplit par les remedes, tant internes qu'externes, leſquels en diſſipant les vents apaiſent la douleur. Tels ſont les clyſteres carminatifs, les cataplâmes de mauve, guimauve, ſemence de fenugrec, avec les huiles d'Anet & de Camomille : les fomentations ſeches, faites de millet & d'avoine fricaſſez avec du ſel & du vinaigre, appliquées chaudes ſur la partie, profitent infiniment.

Il eſt à obſerver aux playes des inteſtins, qu'il ne faut jamais dōner de clyſteres, d'autant qu'ils ſortiroient par la playe dans la capacité du ventre, où ils ſe corromproient avec le ſang déja épanché, d'où il s'éleveroit quantité de vapeurs corrompuës, qui feroient une enfleure & tenſion au ventre ; à leur défaut on ſe peut ſervir de ſuppoſitoires & de noüets.

CHAPITRE XII.

De l'Exómphalos.

EXÓMPHALOS eſt une tumeur ou hernie umbilicale : Les eſpeces & differences ſont de même que des hernies du ſcrotum, ſçavoir vrayes & fauſſes ; les vrayes ſont celles où il y a toûjours tumeur ; les fauſſes ſont celles qui quelquefois ſont, & quelquefois ne ſont pas. De celles où il y a toûjours tumeur, il y en a cinq eſpeces. La premiere eſt faite d'humeurs, appellée *Humorale.* La ſeconde d'eau, appellée *Hydromphacele.* La troiſiéme de vents, appelée *Pneumatomphacele.* La quatriéme de chair ſuperfluë, appellée *Sarcomphacele.* La cinquiéme d'arteres dilatées, appellée *Anevriſmale* ; à celle-cy il n'y convient point d'Operation, on ſe ſert ſeulement des remedes topiques, que l'on diverſifie ſelon l'état de la tumeur.

Des fauſſes, qui quelquefois ſont, & quelquefois ne ſont pas, il y en a trois eſpeces ; à ſçavoir celle qui eſt faite de l'inteſtin, appellée *Enterom-*

phacele ; celle qui eſt faite de la coëffe du ventre, appellée *Epiplomphacele*, & celle qui eſt compoſée des deux, appellée *Enteroepiplomphacele*.

Les cauſes ſont externes ou internes ; les externes ſont les cheutes, coup & mouvement violent ; les internes ſont les humiditez ſuperfluës qui tombent en cette partie, qui l'étendent & ralâchent.

La cure eſt double ; à ſçavoir, l'une par les medicamens, & l'autre par la ligature : celle qui ſe fait par les medicamens, a lieu ſeulement lors que la tumeur eſt fort petite, & en un ſujet jeune qui n'a pas encore pris toute ſa creuë, par des fomentations, des cataplâmes & emplâtres aſtringens, ſecondez d'un bon bondage.

Par la ligature, on obtient la gueriſon en quatre manieres. La premiere, ſi la tumeur eſt fort petite en l'élevant, on fait une ligarure ſimple en ſa baſe, ayant premierement reduit l'inteſtin ou l'épiploon. La ſeconde ſe fait en cette ſorte, ayant fait exercer & touſſer le malade pour groſſir la tumeur, on fait un circuit ou marque en ſa baſe avec de l'encre ou un crayon, afin qu'il ne reſte rien de la tumeur, & le malade étant ſitué à la renverſe on reduit l'inteſtin, puis on éleve la cavité du nombril au travers de la baſe duquel ou paſſe une aiguille enfilée d'une petite ficelle double, que l'on coupe proche la tête de l'aiguille, & on ſerre les chefs étroitement d'un & d'autre côté, afin que ce qui eſt embraſſé par la ligature ſoit coupé. De cette même façon on lie le ſtaphilome.

La troiſiéme maniere ſe pratique aux grands Exomphales, ayant marqué la circonference de la tumeur, & ſitué le malade comme il a été dit, on paſſe en ſa baſe deux aiguilles en croix, chacune enfilée d'une double ficelle, puis ayant fait une inciſion à la peau en la circonference de la tumeur, on ſerre les chefs des ligatures : Il eſt à propos que les ficelles ſoient de diverſes couleurs, afin que que l'on ne ſe trompe à lier les chefs qu'il faut lier enſemble.

La quatriéme & derniere maniere eſt la plus ſeure, ayant paſſé deux aiguilles en croix au milieu de la baſe de la tumeur, & fait une inciſion comme il a été dit ; on fait le lacqs appellé *Loup* au deſſous des aiguilles, que l'on laiſſe dãs la playe juſques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embraſſé, garniſſant leurs extremitez de petites compreſſes, crainte qu'elles ne bleſſent. Il faut obſerver de faire retenir l'haleine au malade devant que faire la ligature, crainte que l'inteſtin ne s'y trouve enfermé : d'autres ouvrent le fonds de la tumeur afin de s'en aſſeurer : que ſi l'inteſtin s'y trouve, on le repouſſe au dedans ; aprés on fait la ligature, & par deſſus on applique des aſtringens & anodins avec un bandage convenable.

CHAPITRE XIII.

De l'Operation du Bec de Liévre.

LA defectuoſité & fente qui ſe void aux lévres, aux oreilles & aux narines, eſt appellée par Galien *Colóvoma*, quand naturellement ces parties

sont fenduës & separées, comme si l'on en avoit ôté & levé une piece ; ce qui ne se peut jamais rengendrer : mais le Chirurgien peut les approcher & agencer de telle sorte, que la difformité ne se connoîtra que bien peu, principalement si l'ouverture en est petite ; car si elle étoit fort grande, & qu'il y eut beaucoup de déperdition, elle ne pourroit étre guerie ; dautant, par exemple, que si les lévres se reprenoient, elles demeureroient fort contraintes contre les dents : & si elles ne se reprenoient point, ce qu'on auroit ôté d'un côté & d'autre agrandiroit encor l'indisposition. Si le corps est vieux ou mal habitué, l'operation ne s'y doit pas entreprendre, non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de discretion ; car en criant, les points se rompent, par la mollesse & delicatesse de leur chair.

La façon de guerir cette difformité est telle: Le malade étant assis en une chaire à dossier à côté du jour, le Chirurgien prendra une portion des lévres d'un & d'autre côté avec des pincettes propres à cét éfet, afin de tenir la peau qu'il faut couper sujette, puis avec le Bistoury courbe il coupera la peau de l'entredeux & du milieu, commençant le plus haut & plus prés du nez qu'il se pourra, afin d'emporter & écorcher toute la peau, de sorte qu'il n'en demeure rien, pour faire une playe fraîche & sanglante. On se peut servir aussi à même éfet de cizeaux bien trenchans, & lors ayant laissé couler quelque quantité de sang, il faut joindre & approcher les bords ainsi disposez & préparez le plus également qu'il se pourra ; puis passer une aiguille d'argent solide ou d'acier au travers des deux portions des lévres, prenant une assez bonne quantité de chair, & y laissant ladite aiguille : & entortiller le fil autour d'elle comme font les Coûturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées : Si la fente est grande, on y peut mettre deux aiguilles, l'une en haut & l'autre en bas : Si les parties divisées ne se peuvent facilement approcher & entretoucher, il faut faire deux incisions en figure de Croissant à la peau du dessus de la lévre, & que les cornes soient tournées du côté de la playe, par ce moyen les bords de la playe obeïssent plus facilement.

S'il n'y a que d'un côté que la lévre ne puisse se rejoindre, il suffira de faire l'incision en Croissant de ce côte-là seulement, sans toucher à l'autre : Si l'aiguille qui sera passée en la lévre outrepasse beaucoup de côté & d'autre, on peut la couper avec de petites tenailles, mettant sous ses extremitez de petites compresses, & pardessus un emplâtre de Bethonica, & entre les deux incisions en forme de Croissant, il faut appliquer du charpy sec, afin que leurs lévres ne se reprennent, & que la chair qui croîtra remplisse la playe & rende la lévre plus lâche : Le plus souvent dans le huitiéme ou dixiéme jour la coûture est glutinée & les lévres reprises ; lors si l'on apperçoit qu'elles tiennent assez seurement, il faut couper le fil entortillé & ôter l'aiguille ; puis traiter l'ulcere & les petits trous qui resteront par des remedes deficcatifs.

Quelquesfois les lévres sont fenduës en deux lieux, mais cela n'importe ; car pourveu qu'il n'y ait une grande distance entre les unes & les autres, on ne laisse

laiſſe pas de les traiter comme s'il n'y en avoit qu'une, ou ſi ces fentes arrivent aux oreilles ou aux narines, on les traite de même façon.

Il y en a qui ne ſe ſervent point d'inciſion en cette Operation, ayant garny le deſſous de la lévre d'une petite compreſſe de linge ou de cotton, ils touchent la peau des entredeux avec un pinceau moüillé en huile d'antimoine ou du cautere fondu, par ce moyen ils ulcerent & emportent toute la peau qu'il eſt neceſſaire d'ôter ; & l'eſcarre tombée, ils paſſent les aiguilles de la maniere ſuſdite, & y entortillent le fil à l'ordinaire.

CHAPITRE XIV.

De la Diéreſe.

POUR bien entendre la Diéreſe il faut ſçavoir trois choſes : La premiere, que c'eſt que Diéreſe : La ſeconde, quelles ſont ſes eſpeces & differences : Et la troiſiéme, pour combien d'intentions elle ſe pratique. Diéreſe eſt une diviſion & ſéparation des parties du corps humain, qui ſont continuës & de même nature, ou bien unies, priſes & conjointes contre leur cours ordinaire.

Ses eſpeces & differences ſont quatre, entameure, picqueure, arrachement & brûlure.

Entameure, eſt une diviſion & ſéparation de quelque partie, faite par la force d'une choſe qui trenche ; ſes eſpeces ſont celle qui ſe fait aux parties molles, & celle qui ſe pratique ſur les parties dures.

Celle qui ſe fait aux parties molles comprend l'Aplotomie, Catâchaſmos, Periéreſe, Hypoſpathiſme, Perikythiſme, Bronchotomie, Empyéme, Eccopé, Angeiologie, Lithotomie, & les Operations qui ſe pratiquent aux parties naturelles. Aplotomie eſt une ſimple ouverture des parties molles, laquelle on void en la Phlebotomie & en l'Oncotomie ; on y rapporte auſſi la coupeûre du filet, l'ouverture du Fondement aux enfans nouveaux naiz, lors qu'il ſe trouve bouché, & la ſéparation des doigts qui ſe tiennent enſemble.

CHAPITRE XV.

De la Phlebotomie.

PHLEBOTOMIE, en François ſaignée, eſt une inciſion des veines, par laquelle on fait l'évacuation du ſang & des autres humeurs contenues avec luy. D'autres la définiſſent une évacuation univerſelle, parce qu'elle évacuë indifferemment toutes les humeurs de toutes les parties du corps, & qu'elle eſt un remede ſingulier pour les maladies qui viennent de plenitude.

Avant que ſaigner il faut que le Chirurgien ſoit fourny de quatre choſes,

d'une liziere de drap, d'une lancette, d'une petite compresse, & d'une petite bande de linge.

Le malade doit étre assis ou couché, selon que ses forces le peuvent permettre, puis ayant frotté la partie qu'on veut saigner, ou avec la main, ou avec un linge chaud, pour y attirer le sang, il la faut serrer fortement avec la liziere un peu au dessus de l'endroit que l'on veut picquer vers la racine & origine du vaisseau, afin que le sang & les esprits accourent à la partie,& fassent enfler les veines: Si c'est au pied ou à la main,il les faut mettre dans l'eau chaude: Que si c'est en quelque partie de la tête, il suffira de serrer un peu le col avec une serviette;& la veine étant rencontrée,on la tiendra sujette avec une des mains, & de l'autre on marquera avec l'ongle le lieu où l'on veut faire l'ouverture: si c'est du côté droit, on ouvrira la veine de la main droite; & si c'est du gauche, de la main gauche, sauf aux veines des malleoles, du grand coin des yeux & des tempes, lesquelles doivent étre ouvertes tout au contraire; si c'est du côté droit, elles doivent étre ouvertes de la main gauche, & celles du côté gauche de la main droite.

Lors tenant la lancette du pouce & de l'index, la veine sera picquée doucement en glissant & levant un peu la pointe de la lancette; les grosses seront ouvertes en long, les moyennes obliquement, & les petites en travers: & quand on aura besoin de tirer encor une seconde fois du sang, il faudra ouvrir la veine en long & huiler la pointe de la lancette, afin que l'ouverture ne se reprenne pas si-tôt, & que l'on ne fasse tant de douleur. Au contraire si l'on veut promtement consolider l'ouverture, il faut frotter la pointe de la lancette d'Aymant, qui fait qu'elle est plus facilement reprise.

Ayant tiré du sang, suivant la necessité & les forces du malade, on mettra une petite compresse moüillée sur l'ouverture, & une bande pour la tenir sujette, situant la partie selon qu'il conviendra; que si elle est de telle condition que l'on ne la puisse bander, on appliquera sur l'ouverture un emplâtre de mastic, ou d'autre astringent.

Le tems de faire la saignée est double: à sçavoir, de necessité & d'élection: de necessité, il n'y en a point, car elle se pratique en tous tems, toutes heures, âges & maladies, pourveu que les forces le permettent, & que la maladie le demande.

Le tems d'élection est le Printems ou l'Automne, à jour beau, la digestion étant faite, & le ventre vuidé de ses superfluitez, à cause que la nature abhorrant le vuide, les veines succeroient & se rempliroient des excremens retenus, d'où il arriveroit une Cacochimie. La Lune ne doit étre au premier ni au dernier quartier, parce que les humeurs en ce tems sont retirées au centre du corps.

Il y a cinq intentions pour lesquelles on pratique la saignée: à sçavoir, pour évacuër,pour divertir pour attirer,pour alterer & pour preserver.

Pour évacuër,elle se pratique aux maladies de plenitude & aux intemperies sans plenitude, comme aux inflammations.

Pour divertir & détourner, que nous appellons faire révulsion, il faut observer quatre conditions. La premiere, qu'elle soit faite de la partie opposée. La seconde, que la partie opposée ait communication ou sympathie avec la partie malade. La troisiéme, qu'elle soit faite *Cátixin* (l'Euthyorie de Galien), c'est-à-dire en droite ligne, qui est suivant le rectitude des fibres: par exemple, tirant du sang du bras droit, lors qu'il survient flux de sang par la narine droite. Et la quatriéme, que la diversion soit faite d'une partie a l'autre, entre lesquelles il y ait une convenable distance.

La troisiéme intention, qui est d'attirer, se pratique, par exemple, au pied pour provoquer les menstruës retenuës; on applique à même intention des ventouses aux cuisses, avec scarification.

La quatriéme intention, qui est d'alterer, se patique aux inflammations interieures & aux fiévres, parce que par la saignée tout le corps est rafraîchi, & la fiévre éteinte.

La cinquiéme & derniere intention, qui est pour preserver, se pratique pour empêcher les fluxions & inflammations, bien qu'il n'y eût point de repletion, comme aux playes & contusions, mêmes plusieurs qui avoient accoûtumé d'avoir des maladies aux jointures tous les ans, en ont été preservez par ce remede pratiqué au Printems & en l'Automne.

Pline écrit que la saignée a été inventée à l'imitation de l'Hyppopotame, Cheval Marin, lequel se sentant chargé de sang, s'élance contre les pointes des Roseaux nouvellement coupez, pour se faire ouvrir la veine; & lors que le sang est sorty suffisamment, & qu'il se trouve allegé, il se roule sur le bord limoneux du Nil, pour fermer ses playes.

CHAPITRE XVI.

De l'Arteriotomie.

De même maniere, & pour les mêmes intentions qu'on ouvre les veines, on ouvre aussi les arteres, quoy que plus rarement: parce qu'il en peut arriver un anevrisme, tant à cause de leur mouvement continuel, & parce qu'elles contiennent le sang vital, qui est beaucoup plus subtil que celui des veines, qu'à cause de l'épaisseur & secheresse de leurs tuniques, qui empêchent qu'elles ne se reprennent aisément; pour cela on ne les ouvre gueres qu'aux tempes & derriere les oreilles, où on ne peut aisément les fermer, le crane servant d'une double compresse: du reste on y observe les mêmes circonstances qu'à la saignée des veines, horsmis qu'on les coupe en travers tant que l'on peut, afin qu'il en arrive moins d'accident que de l'ouverture simple, dautant que par ce moyen les extremitez du vaisseau se retirent sous les chairs, & laissent seulement un trombus ou sang caillé qui qui arrête l'hemorrhagie.

CHAPITRE XVII.

De l'Oncotomie.

L'Oncotomie eſt une eſpece d'Aplotomie, c'eſt-à-dire ſimple ouverture, qui ſe pratique à l'ouverture des apoſtemes ſuppurez, où la matiere ne ſe reſout pas, & où elle ne ſe donne pas paſſage elle-même.

L'ouverture doit étre faite en feüille d'Olivier, que l'on proportionne à la grandeur de la tumeur, y obſervant ſept conditions. La premiere, qu'elle ſoit faite à l'endroit de la matiere. La ſeconde, que ce ſoit au plus panchant. La troiſiéme, que ce ſoit à droit fil des rides de la peau & des fibres des muſcles. La quatriéme, que l'on y évite les nerfs, veines & arteres tant qu'il ſera poſſible. La cinquiéme, que la matiere ne ſoit pas tirée toute à la fois, principalement aux grands apoſtemes, à cauſe de la diſſipation des eſprits, & par conſequent des forces du malade. La ſixiéme, que la partie ſoit traittée avec le moins de douleur qu'il ſe pourra. Et la ſeptiéme, qu'aprés l'ouverture, le lieu où elle a été faite ſoit mondifié, incarné & conſolidé.

CHAPITRE XVIII.

De Catachaſmos.

Le Catachaſmos, c'eſt-à-dire ſcarification ou moucheteure, eſt une ſimple entameure des parties molles, par laquelle la peau eſt ouverte par pluſieurs petites inciſions. Cette Operation ſe pratique aux cornets & aux ventouſes, par la flammette, lancette, aiguillon des Sangſuës & l'Inſtrument appellé pour cette cauſe Scarificateur.

La Ventouſe eſt un Inſtrument en forme de boëte, ayant la bouche étroite & le ventre large, par lequel la matiere d'entre cuir & chair eſt vuidée. On l'applique avec ſcarification, ou ſans ſcarification; avec ſcarification, pour attirer ſenſiblement les humeurs; & ſans ſcarification, inſenſiblement.

Son éfet tient le milieu entre la ſaignée & les Sangſuës: La ſaignée tire du plus profond du corps; la Ventouſe, ce qui eſt voiſin de la peau; & les Sangſuës, ce qui eſt entre le profond du corps & la peau.

La partie où on la doit appliquer, doit étre premierement fomentée avec l'eau chaude l'eſpace d'une heure, ſi le ſang eſt jugé groſſier; s'il eſt ſubtil, la fomentation n'eſt point neceſſaire, & on ſe contente de legeres friƈtions. La ſcarification ne doit jamais étre faite que l'on n'applique la Ventouſe ſeche auparavant, dautant qu'il faut attirer le ſang avant que le vuider; les uns l'appliquent avec les étoupes allumées, & les autres avec des chandelles de cire, ſelon la grande ou petite attraƈtion que l'on veut faire. Les cornets, qu'on peut appeller de petites Ventouſes, ſont appliquez diverſement; les uns en les paſſant pardeſſus la flamme de pluſieurs bougies, & les autres en

ſuccant avec la bouche ; par ce moyen l'on attire & diſſipe l'air qui eſt dans le cornet , & à l'attraction & diſſipation de l'air ſuit l'élevation de la chair, puis des humeurs mêmes , parce que la nature ne peut ſouffrir de vuide.

Il y a deux eſpeces de ſcarifications ; ſçavoir de profondes & de ſuperficielles , & toutes deux ſont égales ou inégales ; les égales ſe reſſemblent en longueur , largeur & profondeur ; & les inégales au contraire ſont differentes en l'une ou pluſieurs de ces conditions. Or il faut toûjours les commencer en la partie inferieure , afin que le ſang qui en coule n'empêche point de faire les autres.

CHAPITRE XIX.

De la Periéſe.

LA Periéſe eſt une entameure qui ſe fait aux environs d'un abſcés , par laquelle la peau eſt découpée de pluſieurs inciſions qui ſe terminent en pointe.

Elle ſe pratique aux grandes inflammations , pour décharger la partie & évacüer la matiere de l'inflammation , & donner air à la chaleur naturelle.

CHAPITRE XX.

De l'Hypoſpatiſme.

BIEN que le Operations de l'Hypoſpatiſme & du Periſcytiſme ne ſoient plus en uſage, à cauſe des grandes douleurs qu'elles font ſouffrir aux malades, il ne faut pas laiſſer d'en parler pour l'eſtime qu'en font les Anciens.

Hypoſpatiſme eſt une Operation qui prend ſon nom de Spatule , parce que l'inſtrument dont on ſe ſert pour la faire y reſſemble fort : Elle ſe pratique au front pour éviter une plus grande difformité de cicatrice , lors qu'une humeur chaude & ſubtile eſt portée aux yeux par les veines & les arteres qui ſont entre le crane & la peau du front , parce qu'elle oſte la communication des vaiſſeaux avec le mal , & qu'elle évacuë la matiere de l'inflammation.

Pour la faire , il faut que le malade ſoit ſitué en un lieu clair , le front & & les tempes étant raſez , on fait trois inciſions en long ſur le front juſques à l'os, de la longueur de deux travers de doigts, & de la diſtance l'une de l'autre de trois , prenant garde de couper les veines & les arteres temporales, & de toucher au muſcle Crotaphite : puis on ſepare avec l'inſtrument Scalpele le pericrane , & paſſant par deſſous le Scolopomachérion , qui eſt un inſtrument en forme de ganif émouſſé par la pointe , & qui ne trenche que d'un coſté , qu'on introduit de travers par l'une des taillades , le dos contre le crane , & le tranchant à la peau ſans la bleſſer ; on coupe tous les vaiſſeaux qui ſont entre les deux taillades , & en ayant laiſſé couler du ſang ſuffiſamment , on penſe par apres les playes comme les autres.

CHAPI-TRE XXI.

De Periscytisme.

PERISCYTISME, ou taille-couronne, eſt une Operation qui ſe pratique pour les fluxions inveterées des yeux. Ayant raſé le poil, comme il a été dit en l'Hypoſpatiſme, on marque l'endroit où il faut faire l'inciſion, qui eſt au deſſous de la ſuture coronale, prenant garde de toucher aux muſcles temporaux ; ce qui ſera aiſé, en obſervant le mouvement de la mâchoire inferieure. Alors on la fera en travers juſques à l'os, dépuis un des tempes juſques à l'autre ; puis ayant ſeparé le pericrane du crane, on emplira la playe de plumaceaux, & on la panſera comme les playes ordinaires. La cicatrice qui ſe fait apres, preſſe les vaiſſeaux, & empeche qu'ils n'entretiennent la fluxion, en cas qu'elle ſe fit par les externes : car ſi elle étoit entretenuë par les vaiſſeaux internes, qui entrent aux yeux avec les nerfs optiques, cette Operation ne ſerviroit de rien.

CHAPITRE XXII.

De la Bronchotomie.

BRONCHOTOMIE, qui étoit autrefois appellée ***Laryngotomie***, eſt une entameure de la trachée artere ou goſier, appellé en Grec *Bronchos*, & ſe pratique à ceux qui ſufoquent & eſtoufent, faute de l'entrée de l'air par le larynx ; ce qui arrive ſouvent aux ſquinancies ou inflammations & enfleures des muſcles internes de la gorge. Or il faut prendre garde que l'empêchement ne vienne par une Apoplexie ou Peripneumonie, d'autant que l'Operation en ce cas ne ſerviroit de rien. On la doit faire en toute grande inflammation du larynx, où l'on ne peut reſpirer, ny parler ; & en la quatriéme eſpece de ſquinancie,où quoy qu'il ne paroiſſe rien de tumefié au déhors ny au dedans de la gorge,neanmoins ces accidens ne laiſſent pas d'étre. Mais quand il y a quantité de matiere contenuë, & que l'inflammation occupe, & le larynx, & toute la trachée artere & les poûmons, on ne la fait point, d'autant qu'elle ſeroit inutile. Or pour la bien faire, il faut que le malade ſoit aſſis en une chaire, qui ſera renverſée en arriere ſur la poitrine d'un Serviteur, pour appuyer le derriere de ſa tête. Le Chirurgien luy fera hauſſer le menton le plus qu'il luy ſera poſſible, & ayant marqué l'endroit de l'inciſion, qui ſera un pouce au deſſous du larynx, entre le trois & quatriéme anneau de la trachée artere ; un Serviteur prendra des deux mains la peau de la gorge du malade, formant un ply en travers, où le Chirurgien fera une inciſion en long, de la longueur du travers d'un pouce ; le milieu de laquelle ſera dilaté avec les doigts, pour découvrir la trachée artere à nud, & ſeparer les muſcles bronchiques & ſternohyoïdiens ; puis entre deux cartila-

ges de la trachée artere, il fera une autre incision en travers, jusques à ce que l'air sorte, avec un instrument fait comme un percelettre, appellé Bronchotomiste, sans toucher ny offenser les vaisseaux, ny les muscles: Apres il introduira une petite canule d'argent un peu courbée, plate & courte, ayant deux anneaux en sa tête, crainte qu'elle ne tombe dans la playe, & aussi pour y attacher deux petits rubans qui seront liez au derriere du col: Elle penetrera en la cavité de l'artere sans toucher au paroy opposite, afin d'éviter la toux insupportable qui arriveroit, & y demeurera jusques à ce que les accidens soient cessez, recousant apres la playe à points continus, ayant premierement approché les deux cartilages qui étoient separez; d'autres laissent une aiguille dans la playe, & entortillent le fil autour. Pourveu que cette Operation soit faite à tems & à heure, rien n'empêche qu'elle ne succede fort bien, & que le malade n'en échape.

CHAPITRE XXIII.

L'Operation des Ecroüelles.

AFIN de ne rien omettre, il faut suivre les autres Operations qui se pratiquent à la gorge, particulierement des Escroüelles, & du Goüetre.

Kirades des Grecs, *Strumæ & Scrophulæ* des Latins, est ce que nous appellons *Ecroüelles*, qui est une tumeur des glandes endurcies, contenuë dans une membrane ou pellicule propre, engendrée d'une petuite épaissie & dessechée; laquelle est rarement simple & pure, mais le plus souvent sallée & mélangée avec quelqu'autre humeur; quelquefois elle est aussi engendrée d'une chair particuliere endurcie. Ce mot *Kirades* est derivé de *Kiras* un pourceau, pour l'analogie & raport qu'il y a entre les pourceaux & les Ecroüelles, tant à cause que la trüie fait plusieurs petits d'une même portée, qu'à cause que les pourceaux ont le col gros & court, plein de tumeurs & boulettes glanduleuses, qui leur arrivent à cause de leur voracité & saleté. De même aux Scrophuleux, on ne void gueres une seule Ecroüelle, mais d'une seule il s'en engendre plusieurs. Ils ont le col gros & court, à raison de l'inegalité & multitude de tumeurs qui le rendent tel, lesquelles arrivent le plus souvent par la gourmandise, particulierement aux enfans qui mangent à toutes heures, & par ce moyen amassent force pituite & cruditez; c'est ce qui fait qu'elles sont ordinairement les germes des mauvaises dispositions interieures: Si ces tumeurs n'ont pû étre dissipées ny resoluës par le regime de vivre, la purgation & les remedes topiques, on les oste en trois manieres; sçavoir avec le fer, avec le caustic, & la ligature. Celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses, doivent étre gueries par l'incision; celles qui sont immobiles, profondes & inserées entre les vaisseaux, & qui ont les racines larges, doivent étre traitées par des remedes caustics; & celles qui ont la racine gresle & menuë par la ligature.

Quand il faut faire l'incision, le malade étant assis ou couché en un lieu

clair, le Chirurgien empoignera l'Ecroüelle de la main gauche, qu'il tirera le plus qu'il pourra, puis avec le bistoury fera une incision selon la droiture des fibres, c'est à dire de long, en quasi toutes les parties du corps; & de travers, au col, aux aixelles & aux aines, dautrant que les fibres de ces parties sont transverses. Que si la tumeur etoit fort grande, l'incision doit étre en croix, ou du moins en feüille de Myrthe, laquelle fait déperdition de la peau à la grandeur d'une feüille de Myrthe. Apres il faut peu à peu & doucement découvrir les veines & les arteres, & les mettre à côté, & avec des crochets dilater & ouvrir les bords de l'incision, puis avec les doigts garnis de linge, ou le manche du Bistoury, separer peu à peu les membranes qui envelopent les glandes; & quand l'Ecroüelle sera découverte, la tirer & retrancher tout à fait. Se gardant soigneusement de blesser les gros vaisseaux, notamment au col, ou les veines jugulaires, les arteres carotides, & les nerfs recurrens, se fourchent & distribuent diversement: car les nerfs étans coupez, le malade dévient muet; & les veines & arteres étant blessées, il se fait une perte de sang tres-grande & tres-perilleuse. Néanmoins cela arrivant, il faut lier le vaisseau d'un fil ciré, crainte qu'il ne se pourrisse trop tôt. On pourra aussi étancher le sang avec du coton brûlé, ou les poudres de Vitriol calciné, ou autres remedes de pareille vertu.

La maniere de consommer les Ecroüelles avec les caustics, se pratiquent en appliquant en leur milieu un cautere actuel ou potentiel; puis par des remedes corrosifs & pourrissans, comme sont la sandaraque, l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux vive avec le savon, l'axonge de porc avec quelque petite quantité de sublimé, la poudre de mercure, d'herissons brûlez, d'os de seche, d'orpiment, ou de trochisques de Minio, on consomme la glande & la vesicule ou envelope. Et pour deffendre les parties voisines, & empêcher qu'elles n'en reçoivent de l'inflammation ou de la pourriture, il faut appliquer autour de bons deffensifs.

Le moyen de guerir l'Ecroüelle par la ligature, se pratique lors qu'elle a la base menuë & étroite, en l'embrassant avec une ligature faite de crins de cheval, de fil ou de soye, puis la serrant de jour en jour, & de plus en plus, jusques à ce qu'elle tombe d'elle-même. Il y en a qui trempent un fil trois ou quatre fois dans l'eau d'arsenic, afin de luy donner une vertu corrosive; & avec ce fil ils lient la racine de l'Ecroüelle, & la serrent plus fort de jour en jour, jusques à ce qu'étant dessechée elle tombe d'elle-meme faute de nourriture.

CHAPITRE XXIV.

De la Bronchocele,

BRONCHOKELE des Grecs, des Latins *Hernia gutturis*, *Gongrona*, goüetre, est une tumeur du col grande & ronde, qui nait & prend racine des parties interieures.

Il y

Il y en a trois eſpeces, dont la premiere eſt reduite ſous le genre de l'atherome, du Steatome & du Meliceris : la ſeconde eſt un Sarcome, ou chair ſtupide & hebetée ; & la troiſiéme un Anevriſme. La premiere & ſeconde ſe peuvent guerir & conſommer avec des cauſtics, ou par une grande inciſion en long par le milieu en ſeparant le ſac ; & s'il en demeure quelque choſe, le conſommant par des poudres catheretiques : s'il y a quelque vaiſſeau particulier qui nourriſſe cette tumeur, il le faut lier, & ſur tout prendre bien garde ſi la tumeur n'eſt point un anevriſme, ou ſi elle n'eſt point attachée & infiltrée aux grands vaiſſeaux. L'anevriſme ſe connoît par les pulſations arterieuſes, en quel cas il n'y faut point toucher du tout.

Les autres eſpeces de Goëtres ſont gueriſſables, particulierement quand ils ſont petits. J'en ay autrefois diminué & conſommé deux des plus grands qui ſe peuvent imaginer, par un bon regime de vivre, les purgations, l'uſage du borax & la poudre d'éponge, donnée en potion au poids d'une drachme, & par l'application d'un cataplâme fait de feüilles & noix de Cyprés en poudre cuites en gros vin, lequel étoit ſinapiſé par deſſus de poudre de limaçons rouges calcinez.

CHAPITRE XXV.

Des Operations qui ſe font au Thorax.

Les Operations qui ſe font au Thorax ou poitrine, outre l'ouverture des abſcez aux aixelles qui ſe font en travers ; ſont l'empyéme, l'engroſſiſſement des mammelles aux hommes, la formation du mammelon aux femmes, & l'extirpation du cancer,

CHAPITRE XXVI.

De l'Empyéme.

Bien que le mot d'Empyéme ſignifie tout changement de matiere en pus en quelque partie que ce puiſſe étre, néanmoins il ſe prend proprement pour une collection ou amas de pus dans la capacité de la poitrine, & pour l'Operation qui ſe fait pour luy donner iſſuë.

Les differences ſont tirées de la matiere & de la cauſe de l'Empyéme : De la matiere, l'une eſt pituiteuſe, l'autre aqueuſe ſimplement ; l'autre purulente, qui eſt ordinairement mélangée de toutes les humeurs, & l'autre de ſang contenu dans la poitrine.

De la cauſe ; l'un commence premierement & de ſoy, & l'autre ſuccede à d'autres maladies : celuy qui commence premierement & de ſoy, vient ou de quelque apoſteme particulier qui ſe fait dans la poitrine, ou de quelque defluxion qui provient ordinairement du cerveau. Celuy qui ſuccede à d'autres maladies, ſurvient d'ordinaire à une peripneumonie, pleureuſe, ou ſquinancie ; quelquefois il vient du ſang épanché dans la capacité,

ſoit par l'activité d'une cauſe interne,comme de quelque éroſion ou ruption de vaiſſeau ; ou de cauſe externe , comme de quelque playe.

Des ſignes diagnoſtics de l'Empyéme, les uns ſont communs , qui apartiennent aux deux côtez indifferemment ; & les autres ſont propres , qui montrent qu'il n'eſt que de l'un ou de l'autre côté.Les ſignes cõmuns ſont de trois ſortes ; les uns montrent que la ſuppuration ſe fait , qui ſont la fiévre continuë , qui eſt quelquefois plus , quelquefois moins legere & qui redouble la nuit , les petites ſueurs , la toux ſeche , les yeux enfoncez , les jouës rouges , & les ongles courbées.

Les autres montrent que la ſuppuration eſt faite , qui ſont la diminution de la douleur & de la fiévre,qui ne laiſſe pourtãt pas de ſubſiſter,lente,avec des friſſons frequens & déreglez,& une continuation de la difficulté de reſpirer.

Les autres ſignes avertiſſent que l'apoſteme eſt crevé & le pus épanché dans la capacité de la poitrine ; qui ſont la peſanteur ſur le diaphragme & les côtez , une fluctuation & un gargoüillement que le malade ſent quand il ſe remuë , la reſpiration frequente & penible,l'haleine fort chaude & puante, la toux ſeche , les crachats purulens , les ſueurs à la fin de la digeſtion,la perte peu à peu du ſommeil , & les friſſons déreglez.

Les ſignes propres pour découvrir que l'Empyéme n'eſt que d'un côté,ſont, que le malade ſent plus de douleur & de chaleur d'un côté que de l'autre , qu'il ne peut demeurer couché ſur le ſain à cauſe de la peſanteur de la matiere , & que luy ayant appliqué un emplâtre de bol ou de terre ſigillée ſur châque côté , il eſt plûtot ſec d'un côté que de l'autre.

Le pronoſtic ſe tire des differences ſuſdites , de la matiere qui ſort , de la nature du corps,& des accidens qui accompagnent le mal. Si celuy qui ſuccede à une peripneumonie , plevreſie ou ſquinancie, eſt accompagné de fiévre,il eſt dangereux : comme auſſi s'il eſt entretenu d'une fluxion du cerveau,il eſt difficile & fâcheux. Si la matiere qui en ſort eſt de mauvaiſe odeur & couleur , en grande quantité & avec fiévre , que le malade en amaigriſſe notablement , & devienne debile & cacochyme , l'Empyéme eſt mortel. Au contraire ſi la matiere eſt égale , blanche , de bonne odeur , en petite quantité, avec integrité des forces , & le malade obeïſſant , il doit guerir.

Suppoſé la ſuppuration & concoction de la matiere , elle ne ſe peut évacuer qu'en deux manieres , par nature , ou par art : par nature , en quatre manieres;ſçavoir,par les crachats,par les urines,par les ſelles,& par le tranſport de la matiere aux parties nobles;ce que les Grecs appent *anacatharſis*,perirrée,diarrhée & metaſtaſe. Quand la nature ſe décharge par les crachats , il faut uſer de bechiques;ſi par les urines, de diuretiques;ſi par les ſelles,de clyſteres.Que ſi la nature ſe décharge & renvoye la matiere à quelque partie noble,il la faut tirer & évavacuër par l'endroit le plus cõmode où elle ſe preséte.

Si la matiere de l'Empyéme eſt évacuée dans le quarantiéme jour , commençant du jour que la ruption de l'apoſteme eſt faite , & non du jour que la plevriſie a commencé , les malades gueriſſent , ſinon ils deviennent tabides. Mais aux Empyémes qui ſuccedent aux playes , il ne faut pas atten-

Aphor. 15. ſect. 5.

dre si long-tems à donner issuë à la matiere.

Par art la matiere est évacuée en deux manieres ; sçavoir par ustion, ou par section : par ustion, avec les cauteres, actuel ou potentiel, desquels les uns ne penetrent pas dans la capacité du Thorax ; comme ceux qu'ordonne Paul Eginete, lesquels sont seulement propres au commencement de l Empyéme avant que la supuration soit faite, pour divertir & empêcher qu'elle ne se fasse: & les autres penetrent dans la capacité, desquels il sera parlé incontinent.

Mais auparavant que d'entreprendre l'Operation, il faut sçavoir trois choses: La premiere, de quel côté il la faut faire: Secondement, en quel endroit elle se doit faire ; & troisiémement en combien de manieres elle peut étre faite.

Le côté où se doit faire l'Operation, est celuy même où est l'Empyéme : que si il est des deux côtez, Hippocrate veut qu'on la fasse plûtôt du côté gauche que du côté droit, à cause de la gibbosité du foye qui presse le diaphragme de ce dernier.

Le lieu où elle se doit faire est double, de necessité & d'élection : de necessité, quand il paroît quelque tumeur eminente, la douleur ou la chaleur plus en un endroit qu'en l'autre, il y faut faire l'Operation ; ou si la playe est en lieu commode, par où la bouë puisse avoir libre issuë, il suffit de la dilater seulement ou la tenir bien ouverte.

Quant au lieu d'élection, lors qu'il est déterminé, il y faut observer quatre circonstances. La premiere, que le Chirurgien opere de la main droite sur le côté droit, & de la gauche sur le gauche, commençant du devant & tirant en derriere, parce qu'il faut suivre la droiture des fibres des muscles internes en tirant du haut en bas, pour éviter le rencontre de la veine ou de l'artere qui est sur le bord interieur & inferieur de la côte superieure.

La seconde, que par devant, la section soit faite entre la troisiéme & quatriéme côté.

La troisiéme, qu'elle soit faite par derriere entre la quatriéme & cinquiéme côte, contant dépuis la derniere des vrayes côtes en montant en haut; & ce à cause de l'obliquité de diaphragme qui monte par derriere jusques-là.

La quatriéme, qu'elle soit faite à quatre ou cinq doigts du rachis, tant à cause des corps nerveux & des membranes qui sont en cette partie ; qu'on doit éviter, que parce que tant plus on la fait sur le côté, tant moins il y a d'épaisseur de chairs.

L'Operation se fait en quatre manieres : La premiere, par le fer crud : La seconde, par le cautere actuel : La troisiéme, par le cautere potentiel : Et la quatriéme, en trépanant la côte, observant toûjours les quatre circonstances susdites.

La premiere, en laquelle on se sert du fer crud (supposé la situation commode, tant du malade que du Chirurgien), se fait avec un Instrument qui ne tranche que d'un côté, le dos duquel est tourné vers la partie inferieure de la côte superieure, crainte de couper la veine l'artere ou le nerf qui sont cachez dans la scissure de la côte ; & l'ouverture faite avant que retirer l'Instrument qui a fait l'incision, il faut introduire une sonde dans la playe, pour

y conduire par apres plus seurement une tente canulée un peu plate & courbe d'un côté, ayant deux anneaux en sa tête, où l'on passera un ruban pour l'attacher autour du corps. Par cette canule on vuide la matiere peu à peu crainte de dissiper les esprits & les forces, puis on la rebouche avec une petite tente de linge, ou autre qui ne ressorte point sans qu'on la tire Au reste on ménage le succez de la cure par un bon regime de vivre, de petites & frequentes saignées, des potions vulneraires & bechiques, le lait d'anesse, des injections plus ou moins detersives, & desiccatives, & par des remedes qu'on jugera convenables à l'espece & au tems du mal.

La seconde, qui se fait avec le cautere actuel, se pratique en apliquant une platine percée à l'endroit que l'on veut ouvrir, puis dans l'ouverture de la platine, on enfonce le cautere si avant qu'il est necessaire pour arriver jusques à la matiere : ce qui se doit juger par l'épaisseur des chairs, y ayant une cheville au cautere qui l'arrete, crainte qu'il ne profonde trop avant. Cette Operation ne se pratique que lors qu'il y a corruption ou carie à la côte, pour la crainte qu'il y a d'offenser les parties internes par le feu.

La troisiéme, où on employe le cautere potentiel est telle, qu'ayant posé le cautere au lieu qu'on juge à propos, on applique par dessus un petit morceau de bois rond & creux pour le presser & mieux faire penetrer; car par ce moyen un seul cautere fait autant que trois : que si l'escarre n'est pas encore assez profonde, il la faut couper & mettre un grain de cautere au fonds, puis apres son effet, ouvrir la capacité avec le bistoury : cette façon est la plus facile & la plus en usage.

La quatiéme maniere est de découvrir la côte par une incision cruciale, ou par le cautere potentiel, puis appliquer le trépan qui en emporte la piece, afin par apres d'ouvrir la plevre avec le bistoury ou avec un petit cautere actuel: & ayant tiré de la matiere ce qui est necessaire, on met dans l'ouverture une grosse & courte tente, ou un morçeau d'éponge soigneusement attachez à une ficelle, crainte qu'ils ne soient attirez au dedans de la poitrine par l'inspiration : cela fait, on traite l'Empyéme comme il a été cy-devant dit. Mais cette façon d'operer se pratique rarement, à cause que la matiere s'évacuë presque tout d'un coup par cette grande ouverture, & que la grande quantité d'air qui entre dans la poitrine debilite les parties internes : on pourroit neanmoins utilement s'en servir lors qu'il y a de l'eau ou du pus retenu dans le mediastin, la faisant au milieu du sternum.

L'évacuation de la matiere retenuë apres l'Operation, se fait par trois moyens. Le premier, par une situation & pente convenables. Le second, par l'ébranlement du corps, la toux & la retention d'haleine. Et le troisiéme, par le pioulque, qui est une syringue qui a le canon courbé pour attirer la matiere.

CHAPITRE XXVII.

De l'Hydrepisie du Poûmon.

QUELQUEFOIS il se fait un amas d'eau dans la poitrine que l'on appelle Hydropisie de poûmon, bien que ce ne soit pas luy qui l'engendre

mais ſeulement qui l'attire du foye & des veines par ſon mouvement & ſa chaleur. Les ſignes ſont, une toux ſeche ſans rien cracher, une fiévre lente, le la courte haleine, l'enfleure des jambes ; & quand on ſecouë la poitrine du côté où eſt contenuë l'eau, on entend une fluctuation & gargoüillement comme d'un vaiſſeau à demy plein.

Pour la gueriſon, ſi les hydragogues n'ont rien profité, on vient à l'ouverture de la poitrine, qui ſe peut faire en autant de manieres qu'à l'Empyéme, y obſervant les mêmes conditions & circonſtances.

CHAPITRE XXVIII.

De l'engroſſiſſement des Mammelles.

LA cure de l'engroſſiſſement des mammelles, ſoit aux hommes ou aux femmes, ſe fait par la diete, la purgation, la ſaignée & l'application d'une éponge neuve abbrevé d'eau de chaux, ou de leſſive de Sarment : Sinon, Paul Eginete propoſe aux hommes ſeulement une Operation fâcheuſe ; laquelle, pour l'exceſſive douleur qu'elle cauſe, & le peu d'utilité qu'elle apporte, je n'ay jamais veu pratiquer. Il veut que l'on faſſe deux inciſions aux bas de la mammelle en Croiſſant, éloignées l'une de l'autre de deux travers de doigts qui ſe joignent par la pointe ; puis qu'on écorche & ſepare la peau qui eſt entre les deux inciſions, & qu'on en tire quantité de graiſſe & des glandes ; aprés qu'on recouſe la peau, & qu'on traite la playe comme celles qui ſont ſimples.

CHAPITRE XXIX.

De la formation de Mammelon.

LA formation & attraction du mammelon ſe fait en cette ſorte. Aprés avoir fomenté la partie d'une décoction emolliente, on ſucce & tire le mammelon, ou avec les lévres, ou avec une petite ventouſe ſeche ; ſinon on aplique un petit inſtrument de verre fait exprés, qui répond par le bas à la groſſeur du mammelon, & par le haut à un long col, par où l'on ſucce & tire l'air, & par le droit de ſuite le mammelon, qui ſe forme par ce moyen.

CHAPITRE XXX.

De l'extirpation du Cancer.

L'EXTIRPATION du Cancer, ſuppoſé le regime univerſel par l'évacuation de la matiere antecedente, & les remedes qui corrigent l'humeur melancolique, le malade étant valide, non cacochyme & le Cancer petit ; on marque le tour de ce que l'on veut extirper, lors un Serviteur le

tenant ferme avec la main, ou un instrument fait en forme de Force ronde, ou l'élevant avec une ficelle passée en son extremité, on tranche tout ce qui est marqué, sans rien laisser du Cancer; & ayant laissé couler du sang suffisamment, on applique les cauteres actuels, tant pour arrêter le sang, que pour tarir & consommer le reste de la malignité & du venin qui peut rester, afin qu'il ne puisse recidiver. Cette Operation est fort douteuse, dautant qu'il arrive souvent que ceux ausquels on pretend guerir le Cancer de cette façon, & de toute autre, sont moins soulagez que ceux ausquels on les pallie seulement; dautant que le Cancer est d'ordinaire le germe de la mauvaise disposition interieure, qu'on ne tarit point par l'Operation, & difficilement par autre voye.

CHAPITRE XXXI.

De l'Eccope.

L'ECCOPE ou coupure est la septiéme espece d'entameure des parties molles; c'est une division des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe entierement une partie gangrenée, sphacelée ou chancreuse, un un sixiéme doigt, & les surnaissances & surcroissances qui arrivent au corps, comme loupes, polypes, verruës, & les cors. Il y en a deux especes; l'une s'appelle Acroteriasme, & l'autre retient le nom general, & s'appelle Eccope.

CHAPITRE XXXII.

De l'Acroteriasme.

L'ACROTERIASME ou *Acrotomie*, est une rongneure & extirpation entiere des extremitez, lors qu'elles sont tout à fait fracassées, gangrenées ou sphacelées: Elle se pratique aprés que tous les autres remedes ont été inutilement employez. Cette Operation est ordinairement composée de la scieure (si ce n'est que l'on coupe le membre dans la jointure) de la ligature des vaisseaux, & quelquefois de l'ustion & brûlure quand on les cauterise, même de la Synthese commune qui comprend l'appareil avec les compresses & bandages.

Auparavant que d'entreprendre cette Operation, il faut sçavoir quatre choses. La premiere, pourquoy on la fait. La seconde, si elle est necessaire. La troisiéme, si elle est possible. Et la quatriéme, ce qu'il faut faire devant l'Operation, en l'Operation, & aprés l'Operation.

On fait cette Operation pour éviter la mort de tout le corps, dautant qu'il vaut mieux perdre une partie, que perdre le tout, & la vie; & en extirpant le membre gangrené, empêcher qu'il ne corrompe le sain, outre qu'il est plus raisonnable de pratiquer un remede douteux, duquel plusieurs échapent, que d'attendre une mort certaine.

La neceſſité de cette Operation ſe connoît lors que la gangrene a degeneré en ſphacele, qui eſt l'entiere mortification ; & qu'ayant fait tout ce qui eſt requis pour l'empêcher, on n'a pû y reüſſir, de ſorte qu'il ne reſte aucun remede que celuy-là à faire pour ſauver la vie au malade.

Quant à la poſſibilité, elle ſe connoît, tant par la nature du malade, que par celle de la partie gangrenée. Par la nature du malade, lequel étant jeune, courageux & de bonne pâte, avec integrité des forces, rien n'empêche que l'Operation ne ſoit faite, & avec ſuccez : au contraire, s'il eſt vieux, & craintif,debile & febricitant,il ne la faut pas entreprendre,à cauſe qu'il ne ſeroit pas capable de ſupporter une grande perte de ſang. De la partie gãgrenée même, ſi la gangrene eſt au deſſus du coude ou genoüil, elle eſt plus dangereuſe qu'au deſſous ; & ſi elle eſt proche les émonctoires,elle eſt incurable par ce moyen.

Il reſte à dire ce qu'il faut faire devant l'Operation, en l'Operation, & aprés l'Operation.

Devant l'Operation, ayant fait un bon pronoſtic aux parens & amis du malade, il faut choiſir le lieu où l'on veut couper, ſçavoir dans le vif ou dans le mort, à quoy il faut faire diſtinction : car ſi la corruption & gangrene eſt venuë de cauſe externe, & qu'elle ſoit arrêtée, il ſuffira poûr éviter la douleur & une perte de ſang au malade, de couper dans le mort : au contraire, s'il y a crainte que la gangrene ne faſſe du progrez, & qu'elle ſoit de cauſe interne, il faut couper dans dans le vif, loin du mort, ſelon la ſituation & qualité de la partie gangrenée : car ſi c'eſt au bras, il en faut couper le moins que l'on peut ; au contraire, ſi c'eſt à la jambe, il faut faire l'Operation à quatre doigts au deſſous du genoüil, ou même dans la jointure, parce que la jambe demeurant ſans pied, elle ne feroit qu'incommoder.

Il y a une controverſe, ſçavoir s'il eſt meilleur de couper dans la jointure, que quatre doigts au deſſous. Les raiſons de la premiere opinion ſont, que l'Operation eſt plus facile & plus promte à faire en la jointure, parce qu'il n'y faut qu'une ſimple coupeure ſans ſcie.Secondement,qu'elle eſt moins ſujette à la perte de ſang. Et troiſiémement, que la moüelle de l'os n'eſt jamais découverte.

Au contraire les Modernes qui ſoûtiennent la ſeconde, croient qu'il eſt meilleur de ne pas faire l'Operation dans la jointure, ſi ce n'eſt que l'on y ſoit contraint. Premierement, parce que les playes des jointures gueriſſent difficilement, & que la cicatrice y eſt tres-mal aiſée à faire, à cauſe qu'il y a peu de chair ; & même qu'étant faite, elle s'ulcere derechef aiſément, & la partie demeure ordinairement douloureuſe & foible. De plus, ce qui augmente la difficulté, c'eſt que la partie étant d'ordinaire tumefiée, on a de la peine à trouver l'entredeux de la jointure, ſi bien qu'il eſt plus aſſeuré de couper quatre doigts au deſſous ; car tant plus on monte haut, tant plus les vaiſſeaux ſont gros & amples. Néanmoins il vaut toûjours mieux trencher quelque choſe de la partie ſaine, que laiſſer de la corrompuë, dautant qu'elle corromproit par ſon attouchement la partie voiſine, & ainſi le malade auroit

été tourmenté en vain, & peut-être qu'il faudroit recommencer l'amputation plus haut.

En l'Operation & pour l'Operation, il faut situer le malade sur le bord d'un lit, ou dans dans une chaire moyennement basse, en lieu clair pour faciliter l'Operation, & le faire tenir fermement & seurement, tant de tout le corps, que de la partie malade : cela étant, un Serviteur fera remonter & rehausser la peau & les muscles le plus qu'il pourra au dessus du lieu qu'on veut couper, & en même-tems le Chirurgien y fera une ligature la plus ferme & serrée qu'il pourra avec un petit ruban de fil ; & ce pour quatre raisons. La premiere, afin que la partie soit plus ferme & reçoive plus facilement le tranchant du couteau courbe. La seconde, afin que le sentiment de la partie saine soit un peu stupefié & endormy. La troisiéme, afin qu'apres l'incision de la chair en sciant l'os, le sang soit un peu arrêté par la compression de la ligature. Et la quatriéme, afin que la peau & les muscles retenus par ce moyen en haut (la ligature ôtée), retombent & recouvrent les extremitez des os sciez, leur serve comme d'apuy, & facilitent aussi la cicatrice.

La partie étant tenuë ferme, tant au dessus, qu'au dessous, qui sera envelopée d'une serviette, on coupera tout autour avec un rasoir ou coûteau courbe bien trenchant la chair assez proche de la ligature, jusques à ce que l'os soit du tout découvert de côté & d'autre, & qu'il ne reste rien entre les os, s'il y en a deux ; aprés il faut ratisser le perioste avec le dos du coûteau courbe, afin qu'il ne soit déchiré par les dents de la scie, autrement il causeroit une indicible douleur, & empêcheroit la scie de passer facilement. L'incision faite avec ces circonspections, on passera dans la playe un bandange fendu à trois chefs, deux desquels seront coulez entre les lévres de la playe, & étans tirez en haut par un Serviteur, découvriront l'os, lequel on sciera par apres le plus proche de la chair qu'il sa pourra, prenant garde de ne la pas déchirer avec les dents de la scie. L'os étant scié, & le membre separé, on ôtera la ligature qui est au dessus de la playe, & on tirera la peau & les chairs en bas pour recouvrir l'extremité des os, puis ayant laissé couler du sang ce qui sera necessaire pour décharger la partie & empêcher l'inflammation, on l'étanchera par le moyen de la ligature, du cautere actuel, ou des poudres astringentes, suivant le besoin & la prudence du Chirurgien.

On peut faire la ligature en deux manieres. En la premiere, un Serviteur appuyant le bout des doigts sur la bouche des vaisseaux pour arrêter l'impetuosité du sang, le Chirurgien pincera & tirera un peu l'extremité du vaisseau qu'il voudra lier avec un bec de Corbin, autour duquel il y aura un simple lacq le *Loup*, qu'il fera glisser le vaisseau pour le serrer autant qu'il jugera bon être.

En la seconde maniere, le Serviteur rendant le même office qu'on la premiere, le Chirurgien passera l'aiguille dans la peau un doigt plus haut que la playe à côté du vaisseau qu'il veut lier, & la fera sortir de biais un peu plus bas que la bouche du vaisseau, laissant le bout du fil à la peau sans le tirer entierement

entierement, puis repaſſera l'aiguille par dedans la playe de l'autre côté & proche du vaiſſeau, pour l'embraſſer & enveloper avec un peu de chair, & la fera reſſortir à la peau à un travers de doigt de ſa premiere entrée : quoy fait, il ſerrera les deux bouts du fil autant qu'il jugera à propos, mettant pourtant entredeux une petite compreſſe en pluſieurs doubles pour empêcher qu'ils ne coupent la peau, & qu'ils ne faſſent trop de douleur. Cette façon d'arrêter le ſang ne ſe pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption.

Le cautere actuel n'eſt plus gueres en uſage, tant à cauſe de la grande douleur qu'il apporte, qu'à cauſe que l'eſcarre venant à tomber à huit ou dix jours de l'Operation, l'hémorragie ſurvient ordinairement ; il eſt pourtant fort neceſſaire, lors que l'on craint l'éroſion & la gangrene, parce qu'en arrêtant le ſang il tarit & conſume auſſi le reſte de la virulence & malignité qui pourroit reſter. Il n'y a point d'autre façon à cauteriſer que d'appliquer un bouton de feu ſur la bouche du vaiſſeau, & l'y laiſſer le moins qu'on peut, afin que le malade en ait moins de douleur, & qu'il ſe faſſe moins de déperdition de ſubſtance. Le ſang étant arrêté, il faut faire quatre points d'aiguille en croix aux lévres de la playe, profondant un doigt dans la chair, tant afin qu'ils tiennent plus ferme quand il faudra les étreindre pour rapprocher & ramener ſur l'os les parties des muſcles coupées, qu'afin qu'il ſoit mieux & plûtôt couvert, & qu'aprés la conſolidation cette chair ſerve comme d'un couſſinet. On peut auſſi arréter le ſang, mettant ſur la bouche du vaiſſeau un bouton de Vitriol.

La troiſiéme & derniere façon d'arrêter le ſang, eſt par une poudre aſtringente, elle eſt la plus en uſage aujourd'huy, tant à cauſe de ſa facilité, que parce qu'elle épargne beaucoup de douleur & de peril aux malades. Cette poudre eſt compoſée de chaux vive, de plâtre, de cendre d'os humains & d'écaille, de poil de Liévre, de bol & de folle farine, deſquels on fait un mélange dont on charge fort épais une étoupade moüillée & chargée d'aſtringent que l'on applique ſur la partie ; aprés on met deux ou trois compreſſes en croix par deſſus, puis ſur le tout une emplâtre qui couvre l'étoupade : le tout ſera tenu par une petite bande qui fera deux tours, & par le bandage appellé Cappeline. Il ne faut pas obmettre d'entourer le mougnon d'un emplâtre couvert de Cerat de Galien, pour empêcher que le deffenſif n'adhere lors qu'il faudra lever l'appareil.

Aprés l'Operation on ſituëra la partie mollement & également, on ordonnera une façon de vivre ſobre & tenuë, on tirera du ſang ſelon la grandeur de la fiévre & la plenitude du malade, & on penſera la playe au commencement avec les digeſtifs, aprés les incarnatifs, & en dernier lieu les deſiccatifs, ainſi que l'occaſion du tems & du mal dictera.

CHAPITRE XXXIII.

De la seconde espece d'Eccope.

LA seconde espece de coupeure retient le nom general & s'appelle *Eccope* : elle comprend toutes les especes de coupeures simples qui se font sans sciences, sçavoir l'extirpation des surnaissances, surcroissances, accroissances & excroissances, comme le *Pterygion*, duquel il sera traité en parlant des Operations qui se pratiquent aux yeux, l'amputation d'un sixiéme doigt, & l'extirpation de toutes les tumeurs faites de pituite épaissie & endurcie, même le Polype. L'amputation des doigts superflus ou gangrenez, se fait tout d'un coup avec les tenailles incisives ; d'autres les mettent sur un petit billot de bois, & avec un petit ciseau bien tranchant frappent dessus & les coupent : Que si les doigts naturellement, ou par ulcere se sont unis & collez ensemble, il les faut également separer avec un Bistoury bien trenchant, sans entreprendre sur l'un ny sur l'autre, puis les enveloper chacun à part d'un emplâtre desiccatif crainte qu'ils ne se réjoignent.

CHAPITRE XXXIV.

Des Porreaux & Louppes.

DEs tumeurs faites de pituite épaisse & endurcie, les unes viennent sur la peau, & les autres sous la peau, celles qui viennent sur la peau sont nommées verruës de *Verruca*, qui signifie le faiste ou sommet d'une montagne ; les unes ont la baze étroite & la tête large ; lesquelles si elles sont polies, sont appellées *acrochordones* ou cloux, verruës cordées & noüeuses. Que si elles ont la tête crevassée & gersée, ressemblant au cabochon du thin, elles sont appellées *Thimia* ; & parce qu'elles ressemblent quelquesfois à la cheveleure des porreaux, elles sont aussi appellées porreaux.

Les autres ont la baze large, & la tête quasi de pareille grandeur, & ressemblent en figure aux fourmis, & pour cette cause sont appellées *Mirmecia*: il y en a mêmes qui ont la baze égale à la tête sans racine, qui sont appellées *Calli*, ou durillons.

Les tumeurs qui viennẽt sous la peau, sont mobiles ou immobiles; les mobiles sont separées des parties qui les environnẽt, & leur matiere est, ou enfermée & enclose d'une poche & d'une mẽbrane particuliere, que les Auteurs appellent *kystis*, ou elle est seulement contenuë entre deux muscles, ou entre le muscle & sa membrane, & lors elle n'a point de poche. Les tumeurs faites d'une humeur enclose en une membrane ou poche sont differentes, & ont differens noms, selon la matiere dont elles sont remplies, ou selon les parties qu'elles occupent, qui fait qu'elles ont divers noms. Si la matiere dont elles sont remplies ressemble à du miel, la tumeur est appellée *Meliceris* ; si à de la boüillie;

Athéroma ; si à du suif, *Steátoma* ; & si elle ressemble à de la chair, elle est appellée *Sarcoma* ; & bien que ces tumeurs se trouvent formées de l'une de ces matieres, neanmoins se rencontrans en certaines parties, elles changent de nom : comme à la tête, on les appelle *Talpa* ; au col, Broncocelles, ou goüetres ; en quelqu'autre partie, louppes ; & au scrotum, sarcocelles. Il y a d'autres tumeurs faites d'humeurs amassées en quelque cavité, qui ne sont pas de cét ordre ; comme le tuf & plâtre qui s'amasse aux jointures des goutteux qui ont les gouttes noüées, &c.

Les immobiles sont faites d'une humeur adherante aux parties qui les environnent, laquelle est mêlée & infiltrée dans la substance même de la partie, & n'est couverte que de la simple peau, comme les nodositez qui sont à l'endroit des jointures, que les Grecs appellent *Gánglion*. D'autres sont plus avant enfoncées dans la substance des chairs, comme les Ecroüelles & le Cancer. Quant à la tumeur nommée *Nata*, il la faut rapporter au *Sarcoma* ; car c'est une espece de louppe, qui represente une fesse.

Les causes de ces tumeurs sont deux ; sçavoir la surabondance de la matiere & l'activité de la nature : car comme c'est le propre de la nature d'imprimer aux matieres sur lesquelles elle agit avec puissance, les formes, figure & consistence convenables à leur habitude, qualitez & disposition ; si la matiere qui abonde est loüable, elle fera sans doute quelque chose de même substance que nôtre corps, comme elle fait au *Pterygion*, au sixiéme doigt, & semblables : mais si au contraire elle est occupée & travaille sur des matieres vicieuses, elle leur donnera des caracteres de même titre, conformément aux circonstances susdites, comme elle fait à la pierre dans les reins & dans la vessie, au pus dans les abscez, & aux tumeurs susdites, tant mobiles qu'immobiles, enfermées dans un follicule, ou enchassées dans les jointures, ou autres cavitez, & infiltrées dans les chairs ou sous la peau ; & en un mot à toutes les excroissances vicieuses.

On peut encore dire que les causes de toutes excroissances & surnaissances, ou au moins de leur matiere sont de deux sortes, externes & internes ; les externes sont évidentes & procathartiques, desquelles les unes sont necessaires, & les autres fortuites. Les necessaires sont celles desquelles nous ne nous pouvons passer, comme la respiration, le boire & le manger, les excretions, le mouvement & le repos, tant du corps que de l'esprit : Les fortuites sont celles qui viennent par accident, comme coup & chute, &c. Les causes évidentes & necessaires sont de telle force, que si nous respirons un air grossier, si nous souffrons des passions violentes, si nous usons de nourriture grossiere & terrestre, comme de chairs de Sanglier, d'Oiseaux de Riviere, de Liévre, & de gros Vin couvert, d'Eaux de Puits ou de Neige, de Choux, de Fromage, de Chairs salées, de Limaçons, de Lentilles, & toutes sortes de legumes, nous engendrons un sang épais & mélancolique, & autres humeurs de mêmes nature qui servent de cause interne, antecedente, & bien souvent conjointe aux excroissances, comme font aussi les humeurs pituiteuses desséchées, & les phlegmes endurcis, &c.

Pour les ſignes d'Excroiſſances, il n'eſt point beſoin de recourir à la raiſon, où l'on peut prendre le témoignage des ſens, & il ne faut point douter des choſes qu'on touche au doigt & à l'œil, qui ſont les veritables truchemens de ces tumeurs.

Les enfans ſont plûs ſujets à toutes ſortes d'excroiſſances, dépuis l'âge de ſept ans juſques à quatorze, que les plus âgez, à raiſon des impuretez qui abondent en eux par leur voracité, gourmandiſe, leur chair molle & délicate, & leur humidité naturelle, principalement du cerveau. Et quoy que les vieillards par leur temperature mélancolique & pituiteuſe y ſemblent étre plus expoſez, toutesfois parce qu'ils ont la chair dure, & qu'ils gardent un meilleur regime de vivre que les enfans, il n'y ſont pas ſi ſujets.

Il arrive ſouvent qu'un porreau écorché en fait naître pluſieurs autres, non que ce ſoit le ſang du porreau qui fait pulluler une telle multitude de verruës, comme croit le vulgaire, mais le porreau étant ulceré, par la douleur qu'il reçoit, attire du ſang qui ſe corrompt & dévient mélancolique par l'attouchement de la partie qui eſt mélancolique, d'où vient une telle fertilité de porreaux.

La cure des excroiſſances eſt, ou generale, ou particuliere : La generale a deux intentions ; l'une, d'ordonner le regime, tant pour la conduite des cauſes externes en general, qu'en particulier pour la maniere de vivre ſobre, tenuë, ſubtile & oppoſée à la generation des groſſes & épaiſſes humeurs ; l'autre, d'épuiſer la cauſe antecedente en évacuant les humeurs ſuperfluës qui ſont au corps, & reduiſant ceux qui reſtent, en leur naturelle proportion & juſte temperament, afin que la cauſe conjointe n'en ſoit point augmentée ny multipliée.

En la cure particuliere on employe deux moyens pour extirper la cauſe conjointe, à ſçavoir ceux de la Pharmacie & de la Chirurgie. La Pharmacie, qui eſt à dire les remedes, peut trois choſes, qui ſont reſoudre, ſuppurer & pourrir ; Et pour tenter la premiere qui eſt la plus ſeure, premierement il faut frotter la partie avec la main graiſſée de quelque huile reſolutive, comme l'huile de Camomille, de Lys, graiſſe de pourceau & de poulle, & continuer long-tems : car en échauffant & rarefiant la matiere & la peau, on fait exhaler ce qui eſt cutanée & ſuperficiel. La bouë des limaçons rouges qui auroient été dans un pot de terre avec un peu de ſel l'eſpace de quatre jours, eſt excellente ; & lors qu'on s'apperçoit que la tumeur & excroiſſance s'évanoüit & ſe diſſipe, il faut prendre une petite lame de plomb frottée de Mercure, de la grandeur de la louppe ou excroiſſance, & l'attacher deſſus bien ſerré & par deſſus la lame ; il faut mettre des étoupes trampées dans un blanc d'œuf, avec du ſel & d'alun; ce remede diſſipe le ganglion & ſemblables excroiſſances. Pour les remedes qui ſuppurent & pourriſſent, ils ne me ſemblent ni ſeurs ni prompts.

Par la Chirurgie, on réduit & guerit du tout le mal en l'extirpant entierement avec le raſoir, la ligature ou les cauſtiques, pourveu que les tumeurs ne ſoient pas jointes & attachées à quelques grãds vaiſſeaux, nerfs ou tendons,

Si la base en est étroite, il est aisé de les lier d'un seul fil : au contraire, si elle est trop grosse, il faut passer au milieu de la baze une aiguille enfilée d'un fil ou ficelle double, de laquelle on serrera les bouts, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, afin de serrer plus fortement, dautant qu'embrassant toute la baze dans une seule ficelle, lors qu'elle vient à se flêtrir, la ligature ne serre plus,& ainsi ne peut couper ce qu'elle embrasse:car de serrer tous les jours c'est trop souvent renouvelller la douleur, & il me semble beaucoup meilleur de serrer tout à la fois,dautant que ce faisant,par l'estreinte,le commerce des esprits & le sentiment de la partie sont du tout supprimez : Que si la tumeur ou baze est si grande qu'elle ne puisse être guerie par cette voye, il la faudra extirper avec le rasoir & pour cét éfet on fera une incision en long à la peau de dessus la tumeur, sans entamer le follicule où les matieres sont contenuës ; aprés on l'écorchera & détachera peu à peu des parties ausquelles il est adherant,sans y rien laisser du tout, puis on pansera la playe comme une playe toute recente.

Que si la tumeur & la baze est si grande, que l'incision en long ne suffise pas, il en faudra faire une cruciale qui aille jusques à la racine de la louppe ; & ayant separé & écorché la peau de dessus, on cernera sa base avec le rasoir, puis on passera en sa racine une aiguille enfilée d'une petite ficelle double, qu'on serrera le plus fort qu'on pourra des deux côtez, afin d'empêcher l'hémorrhagie & couper les racines & vaisseaux qui l'abreuvent : aprés on trenchera tout net la tumeur à demy travers de doigt au dessus de la ligature, & s'il reste trop de peau pour couvrir la playe, il en faudra couper ce qu'il y aura de superflu, & panser la playe à l'ordinaire.

CHAPITRE XXXV.

Du Polype.

POLYPE est une excroissance de chair superfluë dans les narines, qui nuit à la respiration. Elle est dite ainsi pour la ressemblance qu'elle a aux pieds du pourpre marin,aussi parce que cette chair est mollasse comme ce poisson : d'autres l'appellent *Multipedes*, à cause de la quantité de ses racines. Le Polype est ordinairement attaché à l'os ethmoïde ou cribreux, & succede souvent aux ozenes ou ulceres du nez, qui ont été causez par une fluxion d'humeurs acres & atrabilaires : Il peut aussi être causé par des humiditez superfluës qui tombent sur cette partie, ou par un sang pituiteux & crud, qui n'ayant dû être transformé en la substance de la partie, peu à peu degenere en excrement & superfluitez qui servent de matiere au Polype, lequel ainsi par apposition de matiere l'une sur l'autre, s'augmente & croît souvent de telle sorte, qu'il passe dans la bouche par les trous du palais,& se fait voir derriere la lüette, mémes quelquesfois il vient de telle grandeur qu'il décend jusques dans le conduit de la trachée artere, le remplit & peut suffoquer le malade en dormant.

Il y en a de cinq especes. Le premier, est une membrane molle & fongueuse semblable à la lüette relâchée ; pleine d'une humeur pituiteuse & gluante, attachée au milieu du cartilage du nez. Le second est une chair dure au toucher, engendrée d'un sang melancolique non aduste. Le troisiéme, est une chair eminente, ronde & molle, engendrée d'un sang pituiteux & crud. Le quatriéme, est une tumeur dure semblable à de la chair, qui fait du bruit quand on le touche, comme si c'estoit une pierre, laquelle est engendrée d'un sang melancolique fort desseché, & peut passer pour skirrhe, confirmé & insensible. Le cinquiéme, est un ou plusieurs petits cancers engendrez en la surface du cartilage. De toutes ces especes, les uns sont ulcerez, & les autres non : ceux qui sont ulcerez jettent une sanie puante; d'autres sont carcinomateux & chancreux : ce qui se connoîtra par la dureté, resistence & couleur, tirant sur le plombé, & par la douleur ; à ceux-là il n'y faut point toucher du tout : ceux qui sont indolens, mols, flasques, blancs ou rougeâtres, sont traitables par l'Operation.

Les Anciens les extirpoient avec un instrument tranchant fait exprés, appellé *Polypicon spation*, qui est dérivé de *Polypus* le Polype, & *spation* spatule, se donnant garde de toucher au cartilage.

D'autres veulent qu'on les consume avec des medicamens caustics, comme l'eau forte, l'huile de vitriol, ou le cautere fondu ; ce qu'ils font en portant sur le Polype un petit pinceau moüillé de ces remedes au travers d'une canule, crainte de toucher les parois du nez.

Quelques-uns les cauterisent avec un cautere actuel, aussi porté à travers d'une canule.

Les quatre Maîtres veulent qu'on fende le côté du cartilage jusques à l'os du nez : & ayant par ce moyen découvert le Polype, ils le coupent jusques en sa racine & le cauterisent, puis ils recousent proprement la fente. Guy de Cautiac approuve cette Operation, & conseille de ne point coudre l'incision que le Polype ne soit totalement arraché & déraciné ; car pour peu qu'il reste de sa racine, il recidive incontinent.

Les Modernes ont inventé une façon plus facile & plus seure que toutes celles-là pour l'arracher entierement: Ayant preparé le malade par un bon regime, les purgations & les saignées, on le fait asseoir en une chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine avec le *Speculum nasi*, on pince le Polype avec un petit instrument fait en bec de canne, le plus haut & le plus prés de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache avec ses racines ; apres on le laisse saigner un peu pour décharger la partie, puis on fait tirer de gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse certainement que l'Operation est bien faite ; apres par des poudres desiccatives, que l'on porte par une canule, on consume ce qui peut rester, & on consolide l'ulcere. Et pour empêcher la recidive, on prescrit un bon regime de vivre, des purgations faciles, des saignées au Printems & en l'Automne, des cauteres au bras ou sur les épaules, à côté de l'épine & des reins, & des poudres astringentes & desiccatives

qu'on porte de fois à autre ſur cette partie pour l'affermir & luy donner de la reſiſtance à une nouvelle generation du mal.

Quant à celuy qui ſe paſſe par derriere la luëtte dans le palais, il a coûtume en l'Operation de ſuivre celuy du nez, ayant ordinairement même continuité; mais quand cela n'arriveroit pas, on peut facilement l'arracher par dedans la bouche avec une petite tenette courbe.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Angeiologie.

ANGEIOLOGIE eſt la neufiéme eſpece d'Entameure qui ſe fait aux parties molles.

Elle comprend generalement la maniere de couper tous les vaiſſeaux, & particulierement la ſection des Varices, la cure de l'Anevriſme, & celles des Hernies inteſtinales & variqueuſes.

CHAPITRE XXXVII.

Des Varices.

LEs Varices ſont des veines dilatées, pleines d'un ſang groſſier & melancolique, lequel ſe grumele ſouvent dans ſon vaiſſeau : on en fait la cure, ou par des medicamens aſtringens, ou par la ſection.

Les medicamens aſtringens n'ont lieu qu'au commencement, lors que le vaiſſeau n'a pas encor pris ſon ply, & que le ſang n'eſt point grumelé;& s'il faut avec tout cela, pour avoir quelque effet, qu'ils ſoient ſecondez par un bon bandage expulſif, qui empêche l'abord du ſang à la partie. On eſt même ſouvent contraint par la douleur d'ouvrir en long le vaiſſeau pour le dégorger, & en le deſempliſſant décharger la partie, avant qu'apliquer le remede.

Le ſection ſe pratique en deux façons, ou par le cautere potentiel, ou par le moyen de la ligature. On applique le cautere un peu au deſſous du genoüil, où ſe trouve ordinairement l'origine & production de la veine variqueuſe; laquelle étant cauteriſée, on laiſſe tomber l'eſcarre d'elle-même, afin de donner loiſir à la nature d'engendrer de la chair entre les extremitez du vaiſſeau, pour les cicatrices & leur ôter leur continuité, de telle ſorte, que le ſang n'y trouve plus d'entrée, & que par conſequent les ulceres qui ſont ordinairement au deſſous, & tirent leur nourriture de la Varice, n'en ſoient plus abreuvez ny entretenus. On a toûjours accoûtumé auparavant la ſection d'ouvrir le vaiſſeau pour le deſemplir. La ligature ſe pratique en cette façon: Le malade ayant été évacué par les purgations & ſaignées, n'étant febricitant, ny debile, on marque avec de l'encre le long de la veine que l'on veut retrancher : alors le Chirurgien d'une main, & le Serviteur de l'autre,

levent la peau qui couvre la Varice, & le Chirurgien la coupe en long, sur & suivant la ligne qui a été marquée; & la veine étant découverte, il la separe avec la queuë d'une Spatule, des parties ausquelles elle est adherante, puis il passe par dessous une aiguille courbe enfilée d'un bon fil double, lequel il coupe prés du cul de l'aiguille; afin de tirer par ses deux bouts, une portion en haut & l'autre en bas: apres il ouvre le corps de la veine entre les deux fils, qui seront distans l'un de l'autre du travers du pouce; & ayant tiré du sang suffisamment, il serre autant qu'il peut les fils, puis il coupe, s'il veut, la veine par le milieu, & laisse tomber les fils d'eux-mêmes, afin que la nature ferme les ouvertures de la veine à loisir.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'Anevrisme.

L'ANEVRISME est une tumeur molle, qui obeït au toucher, faite du sang vital & spiritueux qui sort d'une artere. Or il en sort, ou par Anastomose, ou par division: l'Anastomose est lors que l'extremité & bouche de l'artere est ouverte, & dégorge du sang entre cuir & chair. La division, lors que par quelque cause externe l'artere a été entamée ou rompuë (quoy que la peau de dessus demeure close & entiere) & dégorge du sang entre cuir & chair, qui peu à peu fait une tumeur accompagnée de pulsation cependant que la peau conserve sa couleur & temperature naturelle.

La cure ne reüssit qu'aux petits anevrismes, où les arteres sont faciles à lier, & non en celles qui sont à la gorge, aux aixelles, aux aines & aux autres parties où il y a de grands vaisseaux: Si l'anevrisme est petit, il se peut lier en la même façon que la Varice, qui est, qu'ayant premierement découvert le vaisseau par une incision à la peau, on fait une ligature au dessus & au dessous de l'anevrisme, & on coupe l'artere au milieu. Les autres se contentent apres avoir découvert l'artere de la lier seulement au dessus, puis l'ouvrir avec la lancette pour la dégorger: par exemple, si elle est au ply du coude, on fait une incision en long en la partie interieure & inferieure du bras, à l'endroit où passe l'artere; laquelle étant découverte, on la lie de même que la Varice, puis on ouvre l'anevrisme pour évacuër le sang contenu dans la tumeur: sinon on la peut lier en cette sorte. Le malade étant situé commodément, on passe une grande aiguille enfilée d'une bonne ficelle; au travers du bras en la partie interieure & moyenne de l'humerus proche l'os, embrassant tous les vaisseaux, & ayant mis une bonne compresse large & épaisse de quatre doigts entre l'entrée & la sortie de l'aiguille, on serre fortement la ficelle: par ce moyen la ligature ne fait pas si grande douleur, & ne peut couper les parties qu'elle embrasse. Apres on fend en long la tumeur qui est au ply du coude, tant pour la dégorger, que pour découvrir le vaisseau; lequel on lie & coupe à la façon de la varice, puis on oste la ligature qui est au dessus.

Si

Si l'anevriſme eſt fait par ruption de l'artere, Paul Eginete veut que l'on paſſe une aiguille enfilée d'un double fil, ou petite ficelle, au travers de la baze de la tumeur, & que l'on lie les fils de côté & d'autre, comme en l'Exomphalos & au Staphilome.

CHAPITRE XXXIX.

Des Hernies.

LA cure des Hernies eſt compriſe ſous l'Angeiologie, à cauſe de la ligature & ſection que l'on fait des vaiſſeaux ſpermatiques. Mais auparavant que venir aux Operations qui ſe pratiquent pour la gueriſon de ces maladies, il me ſemble à propos de connoître les eſpeces, les defferences & les cauſes des Hernies.

Hernie proprement eſt une tumeur aux bourſes, & toute tumeur aux bourſes eſt Hernie. Il y en a deux eſpeces, de vrayes & de fauſſes; les vrayes Hernies ſont celles où il y a toûjours tumeur, deſquelles il y a cinq eſpeces; à ſçavoir, *Humorale*, *Hydrocele*, *Pneumatocele*, *Sarcocele*, *& Cyrcocele* : celle celle qui eſt d'humeurs, celle qui eſt faite d'eau, celle qui eſt faite de vents, celle qui eſt faite de chair, & celle qui eſt faite par la dilatation des vaiſſeaux.

Les Hernies fauſſes ſont celles qui quelquesfois ſont, & quelquesfois ne ſont pas : ſçavoir, *l'Enterocele*, *l'Epiplocele*, *& l'Enteroepiplocele*; celle qui eſt faite de l'inteſtin, celle qui eſt faite de la coëffe du ventre, & celle qui eſt compoſée des deux; à ſçavoir, de l'inteſtin & de la coëffe du ventre. On les diviſe en complettes & en incompletes; l'Hernie complete eſt celle qui tombe dans le ſcrotum, & l'incomplete ne tombe que dans l'aine, appellée *Bubonocele*; que ſi elle étoit un reſte de l'Operation qui ſe fait pour la gueriſon de cette maladie, pour n'avoir pas lié la production du peritoine aſſez haut, elle s'appelle *Betiſare*.

Les cauſes des Hernies ſont externes ou internes : les externes ſont, la cheute, un coup, ſauter, courir, voltiger, monter à cheval, crier, chanter, ſonner de la trompete, & tous les exercices violens. Les internes ſont les humiditez ſuperfluës, qui tõbent dans les parties, leſquelles relâchẽt & ramoliſſent le peritoine, puis l'inteſtin venant à pouſſer tõbe dans l'aine, & de là dans le ſcrotũ.

Pour la gueriſon, on l'acquiert par deux moyens, ou par les medicamens, ou par l'Operation; les medicamens ſe donnent par dedans, & s'appliquent par déhors, tant pour deſſecher les humiditez ſuperfluës qui ont relâché le peritoine, que pour reſſerrer & conſolider le trou par où tombe l'inteſtin. A quoy ſert infiniment le bandage, lequel en arrêtant les remedes ſur le mal, empêche l'inteſtin de tomber; & par ce moyen l'inteſtin ne tombant plus, la nature qui abhorre le vuide remplit de quelque choſe la place du trou par où tomboit le boyau : outre qu'à ceux qui n'ont pas pris toute leur creuë, l'inteſtin venant à ſe groſſir par l'âge, & les chairs à ſe gonfler, le trou ſe bouche facilement; de ſorte qu'inſenſiblement, & ſans preſque y penſer, ils ſe trouvent gueris.

Si la guerison n'a pû étre obtenuë par ces moyens, on est contraint d'en venir à l'operation, qui se pratique en trois façons; sçavoir, par le cautere, par le point doré, & par la castration.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique sur l'os pubis, à l'endroit du trou par où tombe le boyau, sans toucher aux vaisseaux spermatiques: là ayant fait une bonne & profonde escarre jusques à l'os, on la laisse tomber à loisir pour donner occasion à la nature d'y engendrer une chair & une cicatrice solide, qui serve d'obstacle à la descente de l'intestin, en bouchant & pressant son passage. Cette Operation est fort perilleuse, pour le danger qu'il y a de toucher aux vaisseaux avec le cautere, ce qui apporteroit de grandissimes douleurs aux testicules.

CHAPITRE XL.

Du Point doré.

LE point doré se pratique en deux façons, avec le fil d'or ou de plomb, ou avec la ficelle cirée. Avec le fil de plomb, le malade étant couché tout de son long sur un banc, la tête fort basse & les fesses hautes, sera tenu ferme par des Serviteurs & par des ligatures; & ayant marqué le lieu de l'incision, on reduira l'intestin en son lieu naturel; lors un Serviteur tenant les doigts index & medius sur le trou par où tomboit l'intestin, afin d'empêcher qu'il ne s'y presente, on fera une incision sur l'os pubis en travers, sans entamer la production du peritoine, puis on passera une aiguille courbe enfilée d'un fil d'or ou de plomb par dessous la production du peritoine sans la blesser, & on le serre en l'entortillant mediocrement, & prenant garde que les vaisseaux spermatiques ne soient trop pressez, crainte de douleur & d'enfleure qui arriveroient indubitablement aux testicules: apres on coupera ce qu'il y a de superflu du fil, & on prendra garde que ce qui reste ne picque les chairs, puis on fera la cicatrice par dessus la ligature, qu'on y laissera tant qu'elle y pourra demeurer. Il y en a qui passent le fil de plomb deux fois par dessous la production, quelques autres ne font point d'incision à la peau, mais passent tout à travers sous les vaisseaux l'aiguille courbe enfilée d'un fils d'or ou de plomb, qu'ils serrent comme il a été dit.

L'autre façon de faire le point doré avec la ficelle cirée, se pratique ainsi. Ayant fait une incision en travers avec toutes les conditions & circonstances qui ont été cy-devant dites, on transporte avec le doigt Index de la main gauche, les vaisseaux spermatiques à côté, puis on passe une aiguille courbe enfilée d'une ficelle cirée, tout contre les vaisseaux par dessous & à travers le reste de la production, laissant seulement leur passage: apres on lie & serre étroitement la ligature, comme en la castration, la laissant tomber d'elle-même sans y toucher. Par ces trois moyens on évite l'amputation du testicule; mais il arrive rarement que cela succede bien, la maladie recidivant aussi-tôt que l'inflammation est passée. Quelques Autheurs veulent que l'on

ouvre la production du peritoine, & que l'on separe les vaisseaux spermatiques, puis qu'on embrasse avec la ficelle cirée toute la production & qu'on la serre fortement.

La castration se pratique en cette maniere. Ayant situé le malade, comme il a été dit au point doré, & reduit l'intestin qui sera tenu sujet par un Serviteur, on fait monter le testicule en l'aine, sur lequel on fait une incision en long jusques à la production du peritoine, sans la blesser; & par cette incision on tire le testicule, & par consequent la production dans laquelle il est enfermé, la separant des parties auxquelles elle est adherente; apres on la lie estroitement le plus haut que l'on peut avec la ficelle cirée, que l'on laisse passer hors de la playe, puis on coupe la production & vaisseau à demy doigt au dessous de la ligature, qu'on laisse tomber à loisir d'elle-même; En pansant la playe comme les autres, & évitant seulement tres-soigneusement le froid, qni est de telle sorte injurieux à ces parties, que si elles en sont blessées le malade tombe incontinent dans les convulsions, & meurt en suite.

En cette Operation il faut observer trois choses. La premiere, qu'en faisant l'incision on n'entame point la production, dautant que si celuy qui tient le trou sujet venoit à lâcher, tous les intestins sortiroient par la playe.

La seconde, que la ligature soit faite assez haut, dautant que si on laissoit quelque portion du sac, l'intestin venant à pousser feroit une bubonocele (on appelle ces malades *Courtauts*;) il ne faut jamais toucher aux Hernies qui ne se reduisent point, parce que l'intestin séjournant long-tems dans les bourses, se rend adherant aux fonds de la production, qui fait qu'on ne la peut amputer sans couper l'intestin, d'où s'ensuit la mort indubitable.

La troisiéme, que l'on ne tire trop fort la production du peritoine, dautant qu'il en arriveroit convulsion. Or bien que cette Operation soit plus perilleuse que les precedentes, elle est neanmoins la meilleure, en ce qu'elle est d'un effet plus durable, & qui empêche mieux la recheute.

Il arrive souvent que l'intestin tombe dans l'aine ou dans les bourses plein de matieres fecales, qui le grossissent & en empêchent la reduction; cependant étant ainsi étranglé, il s'enflamme, cause de grands vomissemens, & cette espece de colique qu'on appelle maladie iliaque, ou autrement *Miserere*: que s'il ne peut étre reduit par la situation convenable, les clysteres & cataplâmes remolitifs, la douce fomentation d'eau froide, & par l'adresse de la main, il en faut venir à l'Operation; qui est bien souvent de telle necessité, que si le boyau n'est reduit dans le trois ou quatriéme jour, il tombe en gangrene, & la rend inutile; aussi ne la faut-il point entreprendre quand on juge la chose ainsi, parce qu'elle ne serviroit de rien qu'à tourmenter le malade, qui pour cela ne laisseroit pas de mourir.

Pour bien faire cette Operation, le malade étant situé comme pour les precedentes, il faut faire une incision en l'aine jusques sur la production du peritoine, puis l'élever un peu, & y faire une legere ouverture, évitant soigneu-

sement de toucher l'intestin, duquel on fera le discernement par sa couleur plus noire que celle des membranes : apres on conduira doucement une sonde creuse par l'anneau qui fait l'étranglement, jusques dans la capacité du ventre ; & le long de la sonde on fera glisser un petit dilatatoire à deux branches pour dilater l'étranglement, ou bien avec un bistoury courbe, qui sera coulé sur la même sonde on coupera l'anneau, puis on reduira l'intestin, & on fera plusieurs points d'aiguille de la coûture du Pelletier au peritoine, mordant le plus avant qu'il se pourra, afin de l'étrecir davantage, & qu'avec les chairs qui se rengendreront, & la dureté de la cicatrice, ils puissent empêcher la recheute de l'intestin.

Il y en a qui ne font autre chose que remplir la playe de charpie, sans faire aucune ligature ny coûture, & la maladie ne laisse pourtant pas de guerir sans recidiver : néanmoins le plus seur est d'élever & tirer le testicule par la playe, & faire la ligature le plus haut qu'il se pourra, puis couper ce qui restera de la production un demy doigt au dessous de la ligature, que l'on laissera dans la playe jusques à ce qu'elle tombe d'elle-même. Et cela est la castration.

CHAPITRE XLI.

De l'Hernie humorale.

LES Operations qui se pratiquent en l'Hernie humorale, qui est une tumeur formée par differentes humeurs, comme les abscez, &c. ne sont autre que celles qui se font aux abscez suppurez pour donner issuë à la matiere, avec la pointe de la lancette, ou les cauteres potentiels.

CHAPITRE XLII.

De l'Hydrocele.

L'HYDROCELE est une tumeur du scrotum, remplie d'eaux qui s'y sont engendrées par congestion, ou qui y sont coulées d'ailleurs : on la peut aussi nommer une hydropisie particuliere des bourses, puis qu'elle se fait par les mêmes causes & le même déreglement de la chaleur naturelle de cette partie, que l'Hydropisie du ventre de celle des principes, excepté quand elle arrive par communication des eaux qui descendent d'ailleurs; car alors l'Hydrocele est sympathique. Les eaux qui la forment, sont ordinairement renfermées entre le darthos & l'erythroïde, & non pas flottantes dans le vuide du scrotum.

On guerit l'Hydrocele par medicamens, ou par Operations : par medicamens lors qu'elle est petite, & se rencontre en un sujet de bonne habitude ; il faut alors commencer par les generaux, comme les hydragogues, sudorifiques & diuretiques, pour tarir la source & l'amas des serositez qui se déchargent dans les bourses ; puis venir aux particuliers, pour consommer, resoudre, &

faire exhaler insensiblement celles qui y sont assemblées ou engendrées; comme les applications d'éponge neuve trempée en eau de chaux vive, les cataplâmes de farines d'orge, d'ers, de féves, & de lupins, les poudres de cumin, de camomille, de melilot & semence d'anis, cuites en la lessive de sarment, & autres medicamens resolutifs de même force.

Si ces remedes ne reüssissent pas, il faut avoir recours à l'Operation : mais avant que de l'entreprendre, il est à propos de bien examiner la condition de la maladie & l'état du malade : la condition de la maladie, parce qu'on se peut méprendre, traitant une sarcocele ou hernie charneuse, pour une aqueuse, qui est l'hydrocele : quoy qu'il y ait cette difference, que la Sarcocele produit une tumeur dure, inégale, douloureuse & opaque ; & celle de l'hydrocele est uniforme, lisse, polie, sans douleur & transparante quand on met une chandelle derriere ; quelquesfois même on ne prend pas garde qu'il y a complication de l'un avec l'autre, cependant parce que la Sarcocele ne guerit que par l'Operation particuliere qui luy est destinée, s'il se trouve avec l'hydrocele il en rend l'Operation infructueuse. Le malade aussi rend le succez bon ou mauvais, selon sa bonne ou mauvaise habitude ; & il seroit superflu & dangereux de faire l'Operation de l'hydrocele qui succede à l'hydropisie du ventre, avant que de l'avoir guerie parfaitement.

Hors de ces circonstances, on peut sans scrupule faire l'Operation, & donner issuë aux eaux avec la pointe de la lancette, le seton, ou le cautere. Veritablement l'ouverture de la lancette ne peut suffire, si ce n'est aux petits enfans & petites Hydroceles, où on veut seulement tirer les eaux tout d'un coup ; car la playe se referme incontinent, tant parce qu'elle est trop petite, qu'à cause que les bourses qui sont d'ordinaire étenduës étant pleines d'eau, quand elles sont vuides venant à se retrousser & vuider chassent les tentes. Le Seton n'est gueres plus heureux ny plus seur, quoy que douleureux, parce qu'il n'empeche pas le retour de la maladie, à quoy on doit avoir plus d'égard : neanmoins les Anciens s'en servoient lors que l'hydrocele occupoit les deux côtez des bourses, le passant tout à travers (le raphe justement au milieu) le plus haut qu'ils pouvoient prés de la verge, tant pour empècher le débondement des eaux tout d'un coup, que pour éviter la fluxion & l'inflammation qu'attire le Seton par la douleur, & qui seroient beaucoup favorisées par sa pente ; outre qu'il seroit incommode, les eaux étant vuidées, que les ouvertures se trouvassent trop proches du siege.

Des trois manieres de faire l'Operation, celle du cautere est de meilleur succez, si on l'execute en cette sorte ; ayant premierement observé quel côté est occupé de l'Hydrocele, & marqué l'endroit qu'on juge propre à l'Operation ; il faut y appliquer une traînée de cauteres de la longueur de deux travers de doigts, & quand ils auront fait leur escarre, l'ouvrir avec la pointe de la lancette jusques au vif, & remettre encor des cauteres au fonds, sans crainte de rien gâter, parce que quelque éfet qu'ils produisent quand ils touchent l'eau, leur activité s'émousse & perit ; alors les ayant levez, on ouvre hardiment la tumeur pour la vuider, & pendant

que l'escarre tombe, qui fait de sa part grande déperdition à la partie, & qui empêche que l'ouverture ne se renferme, on plonge dans le fonds du sac, un, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez à un fil ciré, & on les y laisse sept ou huit jours, afin que la nature irritée par la presence de ces corps étranges y envoye des humeurs, & fasse suppurer le sac où les eaux étoient contenuës, pour preserver le malade de recheute; autrement s'il restoit quelque portion, elle serviroit de germe à une nouvelle congestion; c'est par cette methode que j'ay traitté jusques ici tres-heureusement les Hydroceles : on peut faire la même chose des deux côtez tout à la fois, quand ils sont tous deux malades.

CHAPITRE XLIII.

De la Sarcocele,

LA Sarcocele ou hernie charneuse est une tumeur contre-nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'une chair skirrheuse en façon d'hyperfarcose, accompagnée de veines variqueuses, causée d'humeurs grossieres & visqueuses, qui n'ont pu étre digerées ny incorporées à la substance de la partie. Les signes propres en sont la tumeur & dureté, âpre, inégale & raboteuse.

La cure ne se peut faire que par l'amputation, tant de la chair superfluë, que du testicule; de façon qu'ayant situé le malade sur un banc, & tenu fermement par des ligatures & Serviteurs, on fait une incision en long à la bourse, puis la tumeur & le testicule seront separez des membranes ausquelles il est adherant. Aprés on fera une ligature aux vaisseaux spermatiques au dessus de la tumeur, & on coupera ce qu'il y a de superflu, à demy doigt au dessous de la ligature, laissant passer les bouts d'icelle déhors : Au reste la playe sera pansée comme une playe recente.

CHAPITRE XLIV.

De la Cyrsocelle.

LA Cyrsocelle ou hernie variqueuse, est une dilatation des veines du scrotum, causée par un sang grossier & mélancolique, comme les varices; quand elle se fait des vaisseaux exterieurs de la bourse, on l'appelle *Varicocelle*; on ne peut guerir la Cyrsocelle que par la ligature des vaisseaux, comme en la castration : Mais dautant qu'il faudroit extirper le testicule, on la pratique rarement, parce que le remede seroit piré que le mal; que si on étoit contraint à y travailler, il faudroit les lier à la façon des varices, quelquesfois pour soulager la douleur & désemplir les vaisseaux à la Varicocelle, on les ouvre en long avec la lancette, ce qui ne se peut pas dans la Cyrsocelle.

CHAPITRE XLV.

De la Pneumatocele.

LA Pneumatocele ou hernie venteuſe eſt une tumeur au ſcrotum, faite de ventoſitez : on la connoît par la tumeur ronde, legere, reſiſtente, luiſante & reſplendiſſante : on la guerit, tant par un bon regime de vivre, que par des remedes reſolutifs & carminatifs. Elle eſt cauſée par l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie, ou par l'abord des vents qui viennent d'ailleurs. Il n'y a point d'Operation pour la cure.

CHAPITRE XLVI.

Des Hernies des Femmes.

LEs Hernies des femmes ſe peuvent traiter en autant de façons que celles des hommes. Pour l'ordinaire les ayant diſpoſées & ſituées comme il a été dit, & l'inteſtin étant reduit, on leur fait une inciſion en long au deſſus de l'os pubis, par laquelle on ſepare & on tire la production du peritoine, dans laquelle tomboit l'inteſtin ; & on la lie étroitement d'une ficelle cirée le plus haut que l'on peut, puis on coupe ce qui reſte du ſac demy travers de doigt au deſſous de la ligature, & on les panſe comme les autres playes des parties nerveuſes.

On traite de cette même façon ceux auſquels il eſt demeuré une tumeur en l'aine, leſquels ont autrefois été taillez, qui ſont appellez *Courtauts* : De Franco appelle cette éminence délaiſſée, *Botiſare.*

CHAPITRE XLVII.

De la Lithotomie.

LA Lithotomie, ou extraction de la pierre, eſt la dixiéme eſpece d'entameure qui ſe pratique aux parties molles : mais avant qu'en apprendre la methode, il eſt bien à propos de ſçavoir les cauſes, les ſignes & le pronoſtic de la pierre.

La pierre s'engendre en diverſes parties du corps, comme dans le poûmon, la veſicule du fiel, les reins, la veſſie, &c. mais parce qu'il n'y a que celle de la veſſie gueriſſable par l'Operation, il faut laiſſer le ſoin des autres à la Medecine pour s'attacher à celle-là.

La pierre donc eſt un corps étrange en la veſſie, dont la cauſe materielle eſt une humeur gluante, épaiſſe & viſqueuſe ; la cauſe efficiente, une chaleur exceſſive qui conſume & reſout la portion la plus ſubtile de cette matiere, endurcit & petrefie la plus groſſiere, ainſi que les briques & les tuiles

en la fournaise : l'étrecissement des conduits de l'urine y contribuë beaucoup, parce que les matieres grosses & visqueuses n'y pouvant avoir un passage aisé quand la nature les y pousse, elles s'endurcissent par leur séjour,& se grossissent insensiblement par une apposition de matiere l'une sur l'autre ; de sorte qu'il ne reste plus d'esperance de les tirer que par l'Operation.

Les signes de la pierre sont équivoques ou univoques ; les équivoques sont une pesanteur a l'anus & au perinée, une douleur picquante qui répond au bout de la verge par la continuité qu'elle a avec elle , & la reflexion du sentiment d'une partie à l'autre, ne trepignement , & croissement de jambes, & même les malades se tirent la verge ; & dans leur urines , qui est de couleur de verjus ou de petit lait, on void des glaires comme une pituite corrompuë, qui est l'excrement de la vessie debilitée,ou le limon de la pierre;on y void aussi souvent du pus, à cause que la pierre par son fray effleure la vessie & y fait ulcere : quelquefois la pierre tombant dans le col de la vessie cause l'Ischurie, qui est la suppression totale de l'urine, d'autrefois elle affoiblit tellement le col de la vessie & le spincter, par la douleur & l'attrition continuelle,qu'elle cause la Strangurie, qui est le découlement d'urine goutte à goutte : mais l'accident le plus ordinaire qu'elle produit est la Dysurie ou difficulté d'uriner avec douleur, parce que la pierre se presentant toûjours au canal quand le malade veut pisser,& ne pouvant le boucher entieremẽt,l'urine fluë par quelque endroit avec éfort & douleur ; ce qui fait qu'en même-tems il a aussi envie d'aller à la garderobe, parce que la pierre pressant le col de la vessie, presse aussi le rectum ; & quand il ne seroit pas ainsi, la sympathie & le voisinage pourroient produire cét accident.

Il n'est pas pourtant infaillible que les pierreux souffrent toûjours ces accidens , parce que la pierre étant adherente , ou bien nichée dans le fonds de la vessie, & ne se presentant pas au col, ils sont exempts de douleur : aussi que souvent la derniere écaille , ou le limon qui enduit la pierre n'étant pas encor dessеché, la rend si mollasse & si douce,qu'elle ne fait aucune attrition,& n'excorie la vessie comme elle faisoit auparavant.

De signes uniques , il n'y en a qu'un seul , qui est l'attouchement de la pierre par la sonde.

Quant au pronostic, il est fort douteux , tant à cause de la qualité de la partie qui est nerveuse & tres-sensible , qu'à cause des difficultez qui se rencontrent souvent en l'Operation. Quelquesfois dés le premier pas on demeure court, pour ne pouvoir introduire la sonde en la vessie, à cause de l'étrecissement & inflammation qui se rencontrent en son col : souvant il se trouve des pierres adherentes, lesquelles en les arrachant déchirent le corps nerveux de la vessie ; d'autres ne se chargent pas dans la tenette comme l'on desire; même se brisent en plusieurs pieces ; ce qui apportant une longueur en l'Operation , est cause qu'il survient divers accidens , comme une hémorrhagie, la convulsion, l'inflammation & la gangrene. Les femmes ne sont pas si sujettes à la pierre que les hommes , parce qu'ayant le col de la vessie plus court , plus droit & plus large , ordinairement elles les pissent. Les enfans y sont

y ſont les plus ſujets , tant à cauſe de leurs indigeſtions & gourmandiſes, qu'auſſi leur chaleur naturelle eſt plus forte, & deſſeche plus promtement la matiere de la pierre: elles s'engendrent plus ſouvent aux reins des vieillards que des jeunes gens, à raiſon que leur chaleur naturelle plus foible, rend les humeurs plus lentes, plus glaireuſes & plus épaiſſes, qui ne pouvans paſſer par les conduits des urines, ſe durciſſent par leur ſejour, & par le tems qu'ils donnent à leur foible chaleur de les deſſecher.

CHAPITRE XLVIII.

Du grand Appareil.

LA Lithotomie ou extraction de la pierre ſe fait en trois manieres; ſçavoir par le grand, par le haut, & par le petit Appareil. Par le grand Appareil, ayant preparé le malade par un regime de vivre, par les purgations, les ſaignées, les bains & les cliſteres, ſelon qu'il eſt neceſſaire; il le faut placer en une ſituation convenable. qui eſt à demy couché, les cuiſſes & jambes pliées & écartées, qui ſeront ſoûtenuës par des Serviteurs & des ligatures propres: alors ayant fait une injection d'huile d'amandes douces dans la verge, on y paſſe une bougie pour ouvrir le conduit & y rendre l'entrée de la ſonde plus facile, puis on conduit l'algalie dans la veſſie, & l'urine étant vuidée on cherche la pierre de côté & d'autre pour s'aſſurer ſi elle y eſt, prenant garde que le conflit qui ſe fait ſouvent de l'air & de l'urine dans la ſonde ne trompe, dautant qu'il ſemble à l'ouïr que ce ſoit quelque corps étrange que l'on touche, ce qui n'eſt point vray; mais la pierre étant reconnuë, on tire cette ſonde pour en introduire une autre courbe & cave, ſur le dos de laquelle on fait une inciſion au perinée demy doigt à côté du raphi, le plus proche de l'anus que l'on peut. On eſt à cela beaucoup aidé par un Serviteur, qui en ſoûtenant les bourſes de la main gauche fait gonfler la ſonde, pendant que de la main droite il tire le raphi à côté. L'inciſion étant faite on pouſſe au long de l'engraveure de la ſonde un conducteur en la veſſie, ſuivant lequel on coule un dilatatoire, ſoit à deux ou quatre branches. La dilatation étant faite proportionnément à peu prés à la groſſeur de la pierrre, on introduit une tenette pour la charger, & l'ayant priſe en tournant & tirant doucement on la met dehors: Aprés on cherche avec le doigt ou le boutõ s'il n'y en a plus d'autres de reſte, quoy arrivant on les tire de même que la premiere: Que s'il en étoit reſté quelques eſquilles, la cuilliere ſuffira pour les amener: cela fait, on introduit une canule pour vuider les grumeaux de ſang & petites eſquilles qui pourroient reſter, que l'on y laiſſe juſques à ce que les urines deviennent claires.

CHAPITRE XLIX.

Du petit Appareil.

Le petit Appareil ne se pratique qu'aux enfans qui n'ont encor atteint l'âge de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins d'amplitude & d'épaisseur de chairs : les ayant fait sauter plusieurs fois pour faire descendre la pierre au col de vessie, on les situë sur les genoux d'un homme fort, assis dans une chaire, lequel leur tient les mains sujettes par dessous les cuisses, puis ayant vuidé l'urine avec l'algalie, afin que la vessie se comprime plus facilement, l'Operateur s'étant rogné les ongles & graissé les doigts index & medius d'huile rosat, les introduit dans le podex, où prenant le tems de l'extirpation, il comprime le ventre avec un coissinet de cotton pour soulager la compression, & la pierre abbatuë, il la tient sujette avec les doigts, faisant une incision dessus proportionnée à sa grosseur, au même endroit qu'au grand Appareil, prenant garde en faisant l'incision d'entamer le rectum ; lors l'ayant bien découverte on la fait sauter avec un crochet, puis on panse la playe comme les autres playes des parties nerveuses, hormis qu'il ne faut pas continuer long-tems l'usage des tentes, crainte de former une fistule, il suffit d'y passer souvent avec une plume du baume chaud, parce que l'urine lave & emporte continuellement les remedes ; s'il survient quelques accidens, on les traite selon la condition dont ils sont.

Il y a trois raisons pour lesquelles cette Operation n'est pas si seure que le grand Appareil. La premiere, pour la difficulté qui se rencontre souvent d'abattre la pierre, ou s'en trouvant plusieurs, on est obligé de reïterer les compressions qui cause une contrition & inflammation à la vessie,& par consequent la mort.

La seconde, que les pierres se rencontrans souvent inégales & raboteuses en faisant l'incision, il demeure dans les inégalitez de la pierre des fibres de la vessie à couper, qui sont cause de grandes dilacerations.

La troisiéme, c'est que l'incision se fait sur le corps nerveux de la vessie, proche son col, lieu où les fibres de la vessie se rassemblent & sont un peu charnuës ; neanmoins qui est plus dangereux qu'au grand Apareil, attendu qu'en celuy-cy l'incision ne se fait qu'à l'uretre, & que l'eau se coule par dedans le col que l'on dilate, dans la vessie. Or ce qui est dilaté se reprend mieux que ce qui est coupé, attendu que la dilatation & déchireure se fait selon le droit fil des fibres ; au contraire du petit Appareil, où elles peuvent étre coupées en travers, pourtant quand les pierres se rencontrent & abbattent facilement il succede tres-bien, & ne laisse point de Strangurie au malade, comme fait souvent le grand Appareil lors qu'on y taille les enfans. Pour moy j'approuve le petit Appareil aux petits, & le grand Appareil aux grands.

On tire auſſi la pierre aux filles & aux femmes par le grand & petit Appareil: mais on ne fait point d'inciſion au grand Appareil, on introduit ſeulement un conducteur par l'uretre dans la veſſie, le long duquel on conduit un petit dilatatoire pour faire voye à la tenette, avec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit Appareil qui ſe pratique aux filles, n'a rien de differend ſinon qu'à celles qui ſont grandes, on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus; & aux unes & aux autres il ſuffit ſouvent d'y mettre ſeulement le doigt medius, avec lequel on tient auſſi bien la Pierre, (pourveu que l'Operateur l'ait long & avantageux) comme s'il en mettoit deux, mêmes aux petits garçons pour l'ordinaire, un ſeul doigt ſuffit.

CHAPITRE L.

Du l'Extraction des Pierres de la Verge.

QUELQUEFOIS il ſe jette de petites Pierres dans l'uretre, leſquelles à cauſe de leur groſſeur & inégalité ne peuvent paſſer par le conduit, & ſont tellemẽt adherãtes & attachées qu'on ne les peut tirer, ny avec les inſtrumens faits en cure-oreilles, ny avec les pincettes; de ſorte que l'on eſt contraint d'en venir à l'Operation: ayãt fait une ligature au deſſus de la Pierre pour empêcher qu'elle ne recule, ou la tenant ſujette avec les doigts, on tire la peau en bas le plus qu'on peut, puis on fait une inciſion à côté de la verge ſur la Pierre, par laquelle on la tire. Aprés on tire la ligature, & on laiſſe retourner la peau en ſa place naturelle, par ce moyen on bouche l'ouverture qui a été faite à l'uretre, & on fait que l'urine ſuit ſon chemin ordinaire, même toute ſeule elle guerit la playe, étant le baume de ces parties là, comme la ſalive l'eſt des lévres.

CHAPITRE LI.

Du haut Appareil.

LE haut Appareil qui a été premierement pratiqué par de Franco, n'eſt point en uſage à preſent, à cauſe de l'inciſion qu'il oblige de faire au fonds & corps inferieur de la veſſie, qui apporte de grands accidens; & luy même ne le conſeille pas, quoy qu'il l'enſeigne en cette maniere. Il introduit les doigts dans le vagina aux femmes, & aux hommes dans le podex, avec leſquels il pouſſe la Pierre au deſſus de l'os pubis; & fait l'inciſion deſſus, puis avec le crochet la fait ſauter comme au petit Appareil; d'autres empliſſent la veſſie de ptiſane par injection, & ayant lié la verge crainte qu'elle ne ſe vuide, ils font inciſion au fonds de la veſſie à côté de la ligne blanche, & en même-tems que l'urine ſe vuide, ils introduiſent un conducteur dans la veſſie, le long duquel ils gliſſent un dilatatoire, & la dila-

ration faite, ils chargent la Pierre avec une tenete, comme on fait au grand Appareil : Aprés ils pansent la playe comme celles qui se font au perinée, horsmis que l'on n'y met point de canule.

CHAPITRE LII.

Des Operations qui se pratiquent aux parties honteuses.

LE reste des Operations qui se pratiquent aux parties naturelles, est aussi mis sous l'entameure, les unes se font aux parties de la generation, & les autres aux environs de l'anus.

De celles qui se font aux parties de la generation, les unes se pratiquent aux hommes seulement; les autres aux femmes, & quelques-unes à tous les deux.

De celles qui se pratiquent aux hommes seulement, les unes sont superfluës & comme inutiles, & les autres sont necessaires.

Celles qui sont peu utiles sont trois ; la premiere est recouvrir le balanus découvert, appellée *Recutili*; la seconde la Circoncision, & la troisiéme le *Ratosis.*

CHAPITRE LIII.

Du Recutili.

LA premiere appellée *Recutili*, se pratique pour recouvrir le balanus découvert, soit que le mal en ait été causé par la circoncision, ou qu'il soit venu de naissance ; Hipocrate l'appelle *Lipódermos.*

Pour la guerison, il faut renverser le prepuce, & faire une incision à sa peau interieure en toute sa circonference, évitant la veine & l'artere qui sont droit sur la verge, entre les deux peaux dudit prepuce ; aprés il le faut tant tirer qu'il recouvre le gland, & mettre entre les deux un petit emplâtre dessiccatif, pour empêcher qu'ils ne se collent ensemble : puis il faut derechef tirer le prepuce, & le lier en son extremité, (jusques à ce que la cicatrice soit faite,) sur une petite canule dont on aura introduit un bout dans l'uretre, afin que le malade puisse pisser sans peine.

D'autres font une incision tout autour de la peau de la racine de la verge; & quand elle a perdu sa continuité, on la tire peu à peu en bas, jusques à ce que le gland soit couvert : aprés on procure la cicatrice, ainsi que l'on juge à propos.

CHAPITRE LIV.

De la Circoncision.

LA seconde appellée Circoncision ne se pratique point aux Chrêtiens, si ce n'est qu'ils ayent quelque indisposition au prepuce. Elle se fait

en cette façon: Ayant tiré du prepuce ce qui sera necessaire d'en couper, on fait une ligature proche l'extremité du balanus, & avec le rasoir ou ciseau on coupe au dessous de la ligature ce qu'il y a de superflu. D'autres, outre cette premiere ligature, en font encor une autre à l'extremité du prepuce, & coupent entre les deux. Si le balanus est gangrené, on l'extirpe aussi sans beaucoup de façon, passant un fil à l'extremité pour le tenir plus ferme; & s'il survient une perte de sang, on se sert de cauteres actuels pour l'arrêter, puis on met un petit tuyau de plomb dans le conduit de l'urine, afin que le malade puisse commodément pisser.

CHAPITRE LV.

Du Racosis.

LA troisiéme est le *Racosis*, qui est une Operation qui a retenu le nom de la maladie pour laquelle on la fait; c'est une relaxion & alongement des bourses, qui les fait ressembler à du drapeau usé, d'où cette maladie a pris son nom; car *Rácos* en Grec signifie un morceau de drap usé & gasté. Cette indisposition est causée par des humiditez superfluës qui abbreuvent cette partie; & si on ne peut la guerir par des remedes astringens & desicatifs, on en vient à l'Operation. Ayant situé le malade commodément, on tire en bas ce qu'on juge de superflu aux bourses, & on le coupe avec le rasoir, puis on y fait une coûture continuë. Quelques-uns auparavant que de couper font une coûture comme les Tailleurs font aux doubleures, tout proches ce qu'ils veulent oster, afin de le tenir ferme & le couper juste.

Les trois susdites Operations sont à present rarement pratiquées, à cause que le remede est plus difficile à suporter que le mal, pour la douleur que l'on reçoit en l'Operation, & le peu d'avantage qu'elle apporte.

CHAPITRE LVI.

Des Operations qui se pratiquent à la Verge.

LEs Operations necessaires qui se pratiquent à la Verge, sont celles qui prennent leur nom des maladies ausquelles elles sont assignées: La premiere est, l'*Hypospadias*: La seconde, le *Phymosis*: La troisiéme, le *Paraphymosis*: La quatriéme, le *Symphisis*: Et la cinquiéme, l'extirpation des porreaux & verruës.

CHAPITRE LVII.

De l'Hypospadias.

L'HYPOSPADIAS, quoy que proprement cette maladie soit une mauvaise conformation en la Verge, lors qu'elle est percée par dessous, est

neanmoins divisée en quatre especes. La premiere, quand le gland n'est point percé du tout. La seconde, quand le trou est à côté, ou dessous. La troisiéme, quand le trou est trop petit. Et la quatriéme, quand l'extremité de la Verge est fort recourbée, à cause du filet qui est trop court.

Ces mauvaises conformations empêchent que les malades ne puissent uriner droit, & que la semence aussi ne soit élancée droit dans la matrice, ce qui les rend incapables de la generation. Pour la premiere & seconde espece, l'Operation requise est de couper du gland jusques à l'endroit où on juge qu'est le trou, ou qu'il est droit; puis mettre un petit tuyau de plomb dedans, de peur qu'il ne se referme. A la troisiéme espece, où le trou est trop petit, il le faut élargir avec les remedes ou le bistoury. Et la quatriéme, où le ligament est trop court, il le faut couper en travers avec le bistoury courbe, ou avec des ciseaux.

CHAPITRE LVIII.

Du Phymosis.

LA seconde est le *Phymosis*, enchevestreure, ou constriction de la Verge, dans laquelle le prepuce est si fort clos & reserré, que le gland ne peut étre découvert ; ce qui vient de naissance, ou par accident de maladie, comme d'une inflammation, ulcere, cicatrice & callosité. Si on n'en peut guerir par les remedes ordinaires, qui sont ceux qui dilatent & amolissent le prepuce, on vient à l'Operation, qui se peut faire en trois manieres, ou avec les cizeaux, ou avec la sonde creuse & le bistoury courbe, ou avec un petit instrument en forme de ganif. Le lieu où l'on doit faire l'incision est à côté du filet, non dessus ny dessous, tant pour éviter la difformité, que la perte de sang. En l'Operation, il faut qu'un Serviteur tire fort le prepuce en arriere, & celuy qui opere le tire en avant d'une main, & introduise de l'autre le petit instrument (garny d'un petit bouton de cire à sa pointe,) justement à l'endroit qu'il veut couper, afin que le poussant du dedans au déhors, & le retirant apres à soy, il coupe le prepuce jusques au bout : apres cela il sera facile de découvrir le gland, pourveu que pendant la cure on ait soin d'empêcher que le prepuce ne se reünisse comme il étoit avant l'Operation.

CHAPITRE LIX.

Du Paraphymosis.

LA troisiéme est le *Paraphymosis*, qui est tout au contraire du *Phymosis*, le prepuce étant si fort retiré & renversé qu'on ne peut recouvrir le gland, soit que cela arrive par la circoncision, où qu'il arrive par l'inflammation ou étranglement du gland.

S'il est arrivé par la circoncision, on pratique l'Operation qui a été cydevant monstrée au *Recutili* ; & s'il est causé par inflammation ou étrangle-

ment, le plus puissant remede est la douche & fomentation d'eau froide, poussant cependant avec le pouce le balanus, & retirant le prepuce avec les doigts : Si par ce moyen il ne peut étre remis, il faut faire deux ou trois petites incisions aux lieux les plus étranglez, & quelques legeres scarifications aux endroits les plus tumefiez & luisans, pour donner issuë aux serositez & flatuositez retenuës, qui gonflent & le gland & le prepuce ; quelquesfois mêmes il faut couper tout-à-fait l'anneau du prepuce qui fait l'étranglement.

CHAPITRE LX.

Du Symphisis.

LA quatriéme est le *Symphisis* ou adherence du prepuce avec le balanus. Cette adherence vient de naissance ou par accident, comme par des ulceres qui ont été entre le balanus & le prepuce, par le moyen desquels ils se sont collez & joints ensemble. Pour l'Operation, il faut passer entre le gland & le prepuce un petit instrument plat en forme de scalpele ou feüille de Myrthe, trenchant des deux côtez, puis tournant d'un & d'autre côté, les separer d'ensemble, prenant garde, autant qu'on peut, de ne couper de l'un ny de l'autre ; mais plûtôt du prepuce que du gland, dautant que ce dernier se repare plus facilement : apres il faut mettre un linge moüillé à l'entour du balanus, crainte que le prepuce ne s'y recole & réjoigne de nouveau.

CHAPITRE LXI.

Des Porreaux de la Verge.

LA cinquiéme & derniere Operation, qui est l'extirpation des porreaux ou verruës qui arrivent au balanus & au prepuce, & qui se multiplient beaucoup, si on n'y remedie promtement, se pratique en quatre manieres. La premiere, par des medicamens corrosifs, comme par la poudre de sabine, de sublimé, de mercure rouge, le vitriol & l'Egiptiac. La deuxiéme, par la ligature, lors que le pied en est étroit. La troisiéme par incision, quand elles sont fort insensibles & mortes. Et la quatriéme, par les cauteres, soit actuels ou potentiels.

CHAPITRE LXII.

Des Operations qui se pratiquent aux femmes seulement.

DEs Operations qui sont assignées aux parties naturelles des femmes seulement, les unes se font aux parties exterieures de la matrice ; les autres à l'entrée du vagina ou canal ; les autres aux parties plus profondes, & les autres à son corps.

Celles qui se font aux parties exterieures, sont l'excision des Nymphes & le *Cercosis.*

CHAPITRE LXIII.

De l'excision des Nymphes.

L'EXCISION des Nymphes trop alongées se pratique ainsi : On les prend & serre en peu fort avec des pincettes, tant pour les tirer, qu'afin d'en oster le sentiment; puis on coupe ce qui est superflu avec le rasoir ou avec des cizeaux, prenant garde de n'enfoncer pas trop profondement, crainte d'une trop grande perte de sang, ou d'entamer le col de la vessie; ce qui causeroit une strangurie & découlement d'urine goute à goute.

CHAPITRE LXIV.

Du Cercosis.

LE *Cercosis* est une excroissance de chair, produite sur le bord exterieur du canal de la matrice, qui le bouche & remplit, & quelquesfois tombe & pend en dehors comme une queuë de Renard. L'Operation s'y fait de même qu'aux Nymphes, en coupant ou liant ce qui est de superflu, & apportant d'ailleurs les mémes circonspections.

CHAPITRE LXV.

De l'Hymen.

CElles qui se pratiquent à l'entrée du vagina, sont celles de l'Hymen & de l'aglutination des lévres. L'Hymen est une petite peau qui se trouve quelquesfois au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empêche la descharge du sang menstrual & l'approche des hommes, rendant par consequent les femmes incapables de generation. L'Operation qui y est requise, n'est qu'une simple incision de cette membrane, dans laquelle on introduit apres un pessaire, de peur qu'elle ne se reünisse.

CHAPITRE LXVI.

Du Symphraxis.

L'Aglutination des lévres ou *Pterigómata*, s'appelle des Grecs *Symphraxis* ou *Symphisis*, & de quelques Autheurs *Phimon :* Elle peut venir de naissance, ou quelquesfois par accident, comme par quelques ulcere negligez, &c. L'Operation requise en cette rencontre, est qu'ayant mis la femme en une situation convenable, si l'aglutination est entiere & bouche tellement le canal, qu'on

qu'on n'y puiſſe ſeulement indroduire une ſonde creuſe, il faut ouvrir un des bouts pour faire place à la ſonde, puis l'introduire & achever de couper deſſus avec le Syringotome, mettant apres des emplâtres deſiccatifs entre les lévres, crainte qu'elles ne ſe reprennent.

Les autres Operations qui appartiennent à l'orifice interne, ſont l'ouverture des abſcez, les tubercules, & l'aglutination de l'orifice interieur.

CHAPITRE LXVII.

Des Abſcez de la matrice.

LEs abſcez au col de la matrice étans preſts à percer, il faut mettre la malade en la même ſituation comme pour tailler de la pierre; puis ayant dilaté le col avec le *Speculum matricis*, il faut ouvrir l'abſcez avec la lancette ou le biſtoury, & par des injections ou poudres ſoufflées avec une canule d'argent deſſecher l'ulcere.

CHAPITRE LXVIII.

Des Tubercules charneux.

LEs Tubercules charneux qui ſont ſans douleur, leſquels empêchent le coït, ſe peuvent extirper ou arracher comme on fait le Polype.

CHAPITRE LXIX.

De l'aglutination de l'Orifice interne.

L'Aglutination, étreciſſement & clôture de l'orifice interne de la matrice, eſt une maladie tres-difficile à guerir, pour le danger & difficulté qu'il y a de couper ou dilater ſi profondement une partie de cette importance, & d'un ſentiment ſi exquis.

Des autres Operations qui ſe font au corps de la matrice, les unes ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, & les autres ſe pratiquent au corps de la matrice ſans que la femme ſoit groſſe.

Celles qui ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, je les remets au traité de l'Exéreſe.

CHAPITRE LXX.

De la chute de la Matrice.

CElles qui ſe pratiquent au corps de la matrice ſans que la femme ſoit groſſe, ſont le *Prolapſus vel deſcenſus uteri*, qui eſt une chute, pre-

cipitation ou perversion de la matrice, par laquelle elle sort du corps plus ou moins, selon que la relaxation des ligamens est plus ou moins grande,ce qui cause souvent une suppression d'urine, même des matieres fecales. Les causes sont la relaxation ou ruption des ligamens qui suspendent la matrice & la maintiennent en son lieu naturel; ce qui arrive le plus souvent apres un enfantement laborieux, ou par l'imprudence de Sages femmes, qui tirent imprudemment & violamment la matrice avec l'arrierefaix, ou par l'abondance des humiditez superfluës, qui ont humecté & relâché ses ligamens.

Aristote en l'Histoire de animaux en remarque une autre cause fort notable: Il dit que la matrice tombe quelquesfois par le desir que les femmes ont de la compagnie des hommes, de sorte qu'elle ne reprend sa place que lors qu'elles en joüissent, ou qu'elles ont conceu.

La guerison consiste en la reduction: mais pour la faire à propos, il faut que la malade soit couchée les fesses hautes & les jambes croisées; qu'on luy applique de grandes vantouses sur le nombril & le petit ventre, & qu'on luy fasse retenir son haleine le plus qu'elle pourra, pendant que le Chirurgien, avec de l'huile d'amandes douces, ou autre, enduisant la matrice la repoussera doucement au dedans. Quand elle sera reduite, on fera dans le canal des injections astringentes & desiccatives; on donnera par en bas des parfums de choses de mauvaise odeur, & à la bouche & au nez, on presentera des meilleures odeurs qu'on pourra trouver; on appliquera sur le bas ventre des épithémes & emplâtres astringens. Et pour faire encor mieux retirer & demeurer la matrice en sa place, on introduira dans le canal des pessaires frottez *d'assa fœtida*, qu'on soustiendra d'un bon bandage, de peur qu'ils ne ressortent. Que si par ces moyens on ne peut reduire la matrice, ou bien si elle est ulcerée & gangrenée, on peut hardiment & seurement la lier & l'extiper. Il y a plusieurs Histoires dans Paré, de quantité de femmes ausquelles cette Operation a tres-heureusement reüssi.

CHAPITRE LXXI.

Des Operations qui se pratiquent à l'un & à l'autre sexe.

LEs Operations qui se pratiquent aux parties honteuses, qui sont communes à l'un & à l'autre sexe, sont celles des Hermaphrodites, le bouclement des enfans, & quelques especes d'Hernies, desquelles j'ay amplement traité au Chapitre de l'Angeiologie.

CHAPITRE LXXII.

Des Hermaphrodites.

HERMAPHRODITES, ou Androgines, sont ceux qui sont naiz avec les parties genitales de l'un & de l'autre sexe; de sor-

te qu'à lès voir, on ne peut dire s'ils sont hommes ou femmes.

La veritable cause de cette confusion, est que la femme fournissant en la conception des enfans autant de semence que l'homme, l'Esprit de generation, qui a coûtume de la determiner, ne pouvant ny demeurer oysif, ny soûmettre l'activité de l'une & de l'autre, est contraint d'ébaucher, ou de former mêmes quelquesfois l'un & l'autre sexe en un même corps; de sorte que suivant sa force ou foiblesse, il nous fait voir quatre especes d'Hermaphrodites.

La premiere est de celuy qu'on appelle masle, parce qu'il a les parties de l'homme parfait, & peut engendrer en cette qualité; quoy qu'au perinée il paroisse un trou en forme de vulve, qui ne penetre pas au dedans, & ne jette ny semence ny urine.

Le second est la femme Hermaphrodite, laquelle outre les parties de la femme qu'elle a parfaites & bien formées, par lesquelles elle jette la semence & se purge tous les mois, porte au dessus de la vulve prés le penil, un membre viril, qui n'a pourtant aucun vestige de prepuce, de scrotum, ny de testicules, & n'est capable d'éréction, & ne jette ny semence ny urine.

La troisiéme est de ceux qui sont forclos & exempts de la generation, leurs sexes étans du tout imparfaits. Leurs parties sont situées à côté l'une de l'autre quelquesfois, & d'autresfois l'une dessus & l'autre dessous: Ils ne s'en peuvent servir que pour jetter l'urine.

La quatriéme espece est l'Hermaphrodite masle & femelle, desquels les deux sexes sont si bien formez, qu'ils se peuvent ayder & servir de tous deux à la generation; même le sein droit est ainsi que celuy d'un homme, & le gauche comme celuy d'une femme. Les loix anciennes & modernes les contraignent d'élire le sexe duquel ils se veulent servir; avec deffences sur peine la vie de se servir que de celuy duquel ils auront fait éléction.

Les Operations requises en ces indispositions, ne consistent qu'en l'extirpation des parties superfluës.

CHAPITRE LXXIII.

Du bouclement des enfans.

LE bouclement des enfans, que les Anciens appelloient *infibulatio*, se pratiquoit autresfois pour empêcher qu'en des âges competans ils n'abusassent les uns des autres, & n'affoiblissent par des efforts inutiles & prematurez leurs corps encor trop jeunes & delicats. On s'en servoit aussi pour conserver aux garçons la voix haute & claire, & pour empêcher ou retarder leur muance; c'est ce qui fait exprimer à Hippocrate le tems de venir en puberté, & de sentir le bouquin par ce mot *Tragan*, qui signifie muër, parce que dans l'âge de puberté la voix muë.

Le peu d'utilité a aboly cette Operation: neanmoins pour n'en oublier pas tout-à-fait la methode, voicy comme il la faut pratiquer. Ayant placé

un garçon ainsi qu'on trouve à propos, on luy tire le prepuce, & on passe à travers (sans toucher au gland) une aiguille enfilée d'une petite ficelle, de laquelle on lie les bouts ensemble, que l'on remuë tous les jours, jusques à ce que les trous soient cicatricez; apres on oste le fil pour y mettre une boucle. On peut faire de même aux filles; mais cette Operation est plus curieuse & superfluë que necessaire.

CHAPITRE LXXIV.

De la Castration.

POUR ne rien omettre, il faut icy parler de la façon de châtrer les hommes, qui est double; l'une se fait en broyant les testicules; & l'autre en les extipant du tout. Pour les broyer, on fait asseoir les enfans, encore fort petits, dans un vaisseau plein d'eau chaude pour les relâcher & ramolir; puis avec les doigts on presse, froisse & brise leurs testicules, jusques à ce qu'ils ne se puissent plus trouver fermes au toucher. Ceux qui sont en cét état sont appellez *Thlásii*, c'est à dire froissez.

Pour retrancher entierement les testicules, on fait coucher le malade à la renverse sur un banc, & avec la main gauche on presse le scrotum & les testicules; sur lesquels ou fait deux incisions, une de châque côté, par lesquelles on les tire déhors, puis on les décharne & separe des membranes & vaisseaux ausquels ils sont attachez, sans les lier. D'autres ne font qu'une seule incision, & ayant tiré le testicule qui se trouve plus à la main, ils ouvrent la peau qui est entre les deux, par laquelle ils tirent l'autre; de cette façon il n'y a qu'une cicatrice, & l'Operation est plus belle, mais aussi plus dangereuse. Je trouve plus à propos de lier les vaisseaux, comme on fait en l'Operation de l'Enterocele, & apres extirper le testicule. Ceux ausquels on a fait cette Operation sont appellez *Ectomiæ*, *Spadones*, & les uns & les autres Eunuques. Par ces moyens ils sont garantis d'estre goutteux, chauves & ladres; & conservent leur voix, s'ils sont jeunes, au ton qu'elle avoit avant l'Operation.

Il y a difference entre *Eunuchos & Eunuchías*; *Eunuchos* signifie ceux que je viens de décrire, & *Eunuchías* sont ceux qui ayant leurs membres entiers ne peuvent avoir la compagnie des femmes, étans chastrez par impuissance. Ce qui arrive aux Scythes ou Tartares, au raport d'Hippocrate, lesquels par le continuel travail d'aller à cheval deviennent boiteux & goutteux, avec retraction des cuisses: à cause dequoy ils se font ouvrir les arteres derriere les oreilles, desquelles ils tirent grande quantité de sang qui les refroidit extremément, & les debilite si fort, que souvent il les rend impuissans à la generation; ce qui les oblige à prendre les habits de femmes, & de passer leur vie avec elles.

CHAPITRE LXXV.

Des Operations de l'Anus.

LEs Operations qui se pratiquent aux environs de l'Anus sont six. La premiere, au Fondement clos. La seconde, à la chûte de l'Anus. La troisiéme, au Condylome. La quatriéme, aux Fics, Ragades, Atrices, & Crestes. La cinquiéme, aux Hémorrhoïdes. Et la sixiéme, aux ulceres & fistules.

CHAPITRE LXXVI.

Du Fondement clos.

LA premiere du Fondement clos, se pratique lors que naturellement il se trouve fermé par quelque membrane, qui le bouche entierement, ou qui a seulement un petit trou en son milieu : on sent au toucher une vacuité sous cette membrane, laquelle il suffit d'ouvrir en long avec le bistoury, ou de déchirer avec l'ongle.

Quelquesfois il n'apparoît aucune trace ny vestige de Fondement, mais tout est solide par tout sans vacuité. Ce mal est pour l'ordinaire incurable ; il ne faut pourtant laisser de tenter l'incision, se donnant garde de couper les muscles de l'Anus. Cette incommodité peut succeder à des ulceres en cette partie, à la faveur desquels les bords de l'Anus se sont pris & collez ensemble : quoy arrivant, il les faut diviser avec quelque instrument, tenant dans l'Anus jusques à la parfaite guerison, des tentes ou canules de plomb frottées de medicamens, cicatrizans afin d'empêcher que derechef il ne se glutine & rejoigne.

CHAPITRE LXXVII.

De la Relaxation de l'Anus.

LA seconde est pour la chûte & relaxation de l'Anus. Or cette maladie arrive par la paralysie des muscles sphincters & releveurs, ou par des humiditez superfluës qui les abbreuvent & relâchent, à quoy aident beaucoup les éforts qu'on fait pour aller à la garderobe ; comme on void à ceux qui sont travaillez d'espreintes, de dysenterie, de la pierre, &c. On en guerit par fomentations astringentes, faites de Berberis, noix de Galles & de Cyprés, Alum, fleurs de Grenade & roses rouges boüillies en eau de forge ou gros vin astringent. Aprés la fomentation, on repousse l'intestin au dedans avec un morceau d'éponge ou un linge bien mollet & délié, & l'ayant réduit on le maintien en sa place avec une bonne compresse ou éponge moüillée dans la fomentation susdite, qu'on tient sujette par un bon bandage : & on ordonnera en suitte au malade d'aller à selle entre deux petites planches separées & éloignées l'une de l'autre d'un pouce seulement, pour empêcher que l'intestin ne retombe. Si par cette conduite l'intestin ne peut étre réduit, Hippocrate commande de pendre le malade par les

pieds, & de le secoüer si long-tems qu'il se remette de soy-même. Si tous ces artifices ne profitent, je conseille d'appliquer plusieurs petits cauteres actuels à bouton à la partie exterieure & inferieure de l'Anus, tant afin de dessecher les humiditez qui ont abbreuvé & relâché cette partie, qu'afin que les cicatrices qui y sucedent resserrent le fondement.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Condylome.

LA troisiéme est l'Operation qui se pratique au Condylome ; qui est un tubercule ou éminence calleuse qui s'éleve dans les replis du siége & de la matrice, ou plûtôt une enfleure & endurcissement des rides du siége & de la matrice, causée par inflammation ou fluxion d'humeurs grossieres & terrestres sur cette partie. On en guerit par l'application de remedes anodins, émolliens & rafraîchissans,ou bien lors qu'il est endurcy & qu'il ne cede pas aux remedes ordinaires,on vient à l'Operation, qui se fait par la ligature, ou par l'amputation avec le bistoury, ou avec les cizeaux, puis on mondifie & desseche l'ulcere avec les remedes propres à cét éfet.

La quatriéme Operation qui se pratique à l'Anus comprend les fics, ragades, atrices & crestes.

CHAPITRE LXXIX.

Du Fic.

LE Fic, *Sarc oma*, ou *Fungus*, qui signifie un champignon, est une excroissance de chair qui vient de la superfluité des alimens, de la partie même auquel il est attaché : Il a des veines & arteres, par lesquelles il prend accroissement & nourriture, comme on voit aux loupes, & jette une sanie fort puante ; Le vulgaire l'appelle le mal Saint Fiacre. Il s'engendre & forme ainsi que l'on void au tronc des chênes, où quelque humeur à demy pourrie, gluante & visqueuse vient à sortir par resudation au travers de l'écorce,& peu à peu fluant & prenant accroissement,s'épaissit,se desseche & se forme en champignon. Il survient souvent aux fractures du crane, mais particulierement au tour de l'anus & au col de la matrice, où il tient de la nature des verruës malignes.

Pour la cure, s'il est fort grand, on le lie avec un fil de soye le plus prés de sa racine qu'on peut, & l'ayant fait tomber on applique dessus l'huile de vitriol temperée, les poudres de sabine, ou autres remedes pour consumer ce qui pourroit rester de ses racines.

CHAPITRE LXXX.

Des Ragades.

LEs Ragades, atrices, crevasses & fentes de l'anus se font par l'acrimonie des humeurs qui sont attirées par l'inflammation, tumeur & distention des condylomes, ou par l'âpreté des matieres fecales ; on en guerit au commencement par l'application des remedes rafraîchissans & desiccatifs, & lors qu'elles sont envieillies, dessechées & calleuses ; on les rafraîchit & renouvelle en les raclant avec l'ongle, ou avec un petit scalpelle, puis on les dessseche peu à peu avec des onguens & des poudres propres à cét éfet.

Les Crêtes sont des petites excroissances de chair semblables aux crêtes de coq, causées par un excez d'humidité ; elles se guerissent par les ligatures, par l'incision ou par l'application de petits cauteres actuels.

CHAPITRE LXXXI.

Des Hémorroïdes.

LA cinquiéme Operation qui se fait au siége est assignée aux Hémorroïdes, qui ne sont autre chose que des tumeurs aux extremitez des veines qui sont autour du siége, remplis d'un sang mélancolique, ce sont des especes de varices : Aëce dit qu'elles ont pris leur nom d'un Serpent appellé *Hemórrhoïs*, qui est à dire coule sang, lequel par sa morsure venimeuse excite un flux de sang en plusieurs endroits du corps de celuy qui est mordu.

Il y en a plusieurs especes & differences, les unes sont prises des matieres qui les remplissent, les autres du lieu qu'elles occupent, & les autres des choses annexées. De la part des matieres qui les remplissent, qui sont toutes les humeurs, excepté la bile : il y en quatre differences établies par les Anciens, à raison desquelles celles qui sont gorgées d'une abondance de sang pur & naturel, qui ne peche qu'en quantité, sont appellées *Vuales*, c'est-à-dire grains de raisin ; celles qui sont grosses d'un sang plus épais & grossier sont dites *Murales*, parce qu'elles ressemblent à des meures. Celles qui sont pleines d'un sang melancolique & limonneux sont dites *Verrucales*, c'est-à-dire, que ce sont de petits skirrhes comme des verrues ou porreaux ; & enfin celles qui sont formées d'une humeur cruë, & indigeste & pituiteuse, ont le nom de *vesicales*.

A raison des differences prises de la part du lieu qu'elles occupent, les unes sont externes & manifestes ; les autres internes & cachées. Les externes naissent de la veine hypogastrique, & par elles la nature se décharge de la trop grande plenitude, à quelques-uns periodiquement & à tems réglez, à d'autres seulement par intervales. Les internes viennent de la veine mesenteque, & quelquefois de la splenique, & servent à la décharge du sang limon-

neux & mélancolique qu'à quelques-uns, elles vuident periodiquement, à d'autres non ; on les appelle quelquefois *cacæ*, c'est-à-dire aveugles, parce qu'elles ne paroissent pas à la veuë.

De la part des annexes, les unes sont sourdes & non coulantes, les autres ouvertes & coulantes.

La methode de traiter & guerir les unes & les autres est universelle & particuliere : l'universelle comprend le regime de vivre sobre, humectant & rafraîchissant, qui resiste à l'abondance des humeurs, & principalement à la generation du sang mélancolique qui est la plus frequente cause des Hémorrhoïdes. Et l'évacuation des humeurs qui les peuvent produire par des purgations douces & frequentes, & les saignées des pieds & des bras.

La cure particuliere est palliative ou éradicative; la palliative a deux motifs, le premier d'arrêter le sang si elles en vuident trop, & trop impetueusement, & le second d'appaiser la douleur & les autres accidens. Le premier est accomply par l'usage des remedes froids & astringens, tant donnez par dedans qu'apliquez par déhors pour reprimer le cours du sang. Le second est accomply en plusieurs manieres, convenablement aux causes de la douleur, & autres accidens. Si elle est causée par la retention du sang, il luy faut donner issuë par la même voye, & la même partie où la nature affecte de le vuider & pousser, qui est par les Hémorrhoïdes, pour cela on les ouvre avec la pointe de la lancette, & l'aiguillon des Sangsuës, ou l'application des medicamens propres à cét éfet ; comme sont le lait des feüilles de figuier, l'oignon appliqué en cataplâme, & l'aloës détrempé en fiel de bœuf. Si la douleur est causée par une intéperie chaude, il y faut appliquer pour lenitifs des fomentations & parfums rafraîchissans & émolliens faits de mauves, guimauves, violiers, bouillon, ciguë, jusquiame, & semence de lin, cuites en eau, ou dans du lait ; des linimens d'onguent populeon, jaunes d'œuf & saffran, d'huile d'œufs agitée dans un mortier de plomb, & épaissie avec la poudre de mirrhe, & quelques grains d'opium commun ou preparé ; de la créme, du suc de joubarbe & de ciguë nourris dans un mortier de plomb, avec le jaune d'œufs & un peu d'opium, &c. qui sont tous des remedes d'une grande efficace pour appaiser l'inflammation & la douleur qui la suit, pourveu qu'ils soient appliquez à propos.

La cure éradicative est fort suspecte & dangereuse, d'autant que les Hémorrhoïdes fluantes moderément, entretiennent le corps en santé, & le preservent, au sentiment d'Hippocrate, de maladies mélancoliques, comme la manie, la lépre, la Strangurie, la phrenesie, la fiévre quarte, la peripneumonie, l'hydropisie, la phthisie, les ulceres phagedeniques & chancreux. Que si on les suprime mal à propos, ces mêmes maladies dont elles preservent & guerissent, en naissent par le retour, reflux & transport du sang mal conditionné aux parties nobles : ce qui fait qu'on ne les doit jamais guerir que l'on en laisse au moins une pour donner issuë au sang superflu, quand la nature y aura inclination. Lib. de hum.

L'Operation des Hémorrhoïdes se fait en deux manieres ; à sçavoir, par la ligature,

ligature, ou par le cautere ; pour la ligature on donne devant l'Operation un clystere au malade pour tirer les gros excremens des boyaux, & irriter le siége, afin qu'il se renverse plus facilement en déhors, & lors le malade étant situé commodément sur ses deux pieds, ayant le corps courbé & appuyé sur un lit en lieu clair, on prend l'extremité de chaque veine avec un petit crochet ou pincette, avec lequel on les tord, les ayant auparavant scarifiées en leurs racines, puis on les lie & serre avec un fil ciré, ou tout d'un coup, ou peu à peu de jour à autre, jusques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embrassé. L'entorseure empêche que le vaisseau étant coupé ne jette beaucoup de sang.

Leonides veut qu'on les prenne avec des pincettes, & que l'on les tienne & serre fort long-tems, & qu'aprés on les coupe hardiment avec le bistoury.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique sur l'extremité de chaque veine, & l'escarre étant faite, on se sert de remedes émolliens & anodins, avec le bandage propre à l'anus, pour en faciliter & avancer la chûte ; aprés on desseche & mondifie l'ulcere par des remedes propres.

CHAPITRE LXXXII.

De la Fistule de l'Anus.

LA sixiéme & derniere Operation qui se pratique au Podex, est pour la fistule de l'anus.

La fistule appellée des Grecs *syrinx*, des Latins *fistula*, a pris son nom d'un instrument de Musique pastorale, lequel ressemble à une flûte, c'est un ulcere creux, profond, ancien & calleux, étroit à l'entrée & large en son fonds, duquel il sort une sanie virulente & mal digerée.

Il y a quatre conditions necessaires avant que l'ulcere puisse étre dit fistule. La premiere, qu'il ait duré long-tems. La seconde, qu'il abonde en sanie virulente & corrosive. La troisiéme, qu'il y ait callosité interieure & exterieure ; & la quatriéme, qu'il y ait des clappiers & sinuositez.

Les causes sont ordinairement les abscez, les hémorroïdes, ou playes mal gueries : elles succedent toûjours aux ulceres caverneux, lesquels dégénerent facilement en fistules ; car le pus croupissant long-tems dans leurs sinuositez, acquiert une qualité nitreuse, mordicante & corrosive, qui corrompt & gâte les parties qu'elle touche, d'où vient l'augmentation de la cavité, & par consequent l'abondance des superfluitez, qui en coulent & marquent l'affoiblissement des parties rongées & minées par l'intemperie & malice des humeurs, lesquelles par leur chaleur & secheresse, à la succession du tems, endurcissent & dessechent les parties molles, qui peu à peu en deviennent calleuses, dures & quasi insensibles, les esprits n'y pouvans agir à cause de leur dureté & desication.

Les especes & differences des fistules se prennent, de ce que les unes sont

internes, occultes & cachées ; les autres externes & manifestes ; & les unes & les autres sont souvent caverneuses & tortueuses, n'ayant qu'un seul orifice & entrée apparente, quoy qu'elles ayent plusieurs petits détours & chambretes comme un clappier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnuës, parce que les causes cy-devant énoncées, ont precedé, par la presence de la douleur en cette partie, par la sanie & humidité purulente qui sort du siége, tache & gâte les chemises du malade, parce qu'elle abonde plus qu'en un simple ulcere ; mémes pour un plus grand & entier éclaircissement, on la peut voir en dilatant un peu le spincter avec le *speculum ani.*

Les exterieures sont dites manifestes ; parce qu'à la veuë & au premier aspect elles sont apperceuës & reconnuës ; de celles-là, les unes penetrent la substance de l'intestin, & les autres sont borgnes & n'y penetrent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie ; ce qui est aisé à reconnoître, en mettant le doigt index ou medius dans le siége, & passant par le sinus de la fistule une sonde ou bougie que l'on pousse jusques au fonds : car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre & perce l'intestin, en ce cas aussi, souvent il sort des vents & matieres fecales par le sinus exterieur de la fistule ; au contraire, s'il se trouve quelque chose interposée entre lé doigt & la sonde, c'est signe que la fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'un seul orifice ouvert : Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle *cul de poule.*

Quant au pronostic, celles qui se communiquent à la vessie, & aux os des anches & du coccix sont incurables ; comme aussi celles qui montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie superieure du sphincter, dautant que pour la guerir il faut emporter & déchirer une bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin, d'où s'ensuit la décharge involontaire des matieres fecales ; qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie, parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on luy a guerie ; c'est ce qui fait qu'à toutes ces especes de fistules, il ne faut qu'une cure palliative.

Pour la curation, il ne faut point s'arrêter aux remedes ny generaux ny topiques, attendu le peu de fruit qui en revient sans l'Operation ; laquelle se pratique en trois manieres ; sçavoir par la ligature, par le cautere, ou par l'incision. Or celle qui est faite par la ligature me semble la plus asseurée : le malade situé commodément sur ses pieds ayant le corps courbé & appuyé sur un lit, on luy fait fort élargir les jambes & les cuisses, lesquelles on fait tenir fermes par deux Serviteurs, crainte qu'il ne les resserre dans l'Operation. Les choses étant ainsi disposées, le Chirurgien ayant bien roigné ses ongles, met dans l'anus le doigt index ou medius, oint d'huile d'amandes douces ou autre, & par l'orifice de la fistule, introduit avec la main droite si c'est du côté droit, ou avec la gauche si c'est du côté gauche, une sonde de plomb ou d'argent recuit, enfilée d'un fil double de queuë de

cheval & de fil commun, ou bien de lin ſeul crud & retors en trois ou quatre doubles ; & l'ayant rencontrée à nud avec le doigt, il la courbe & tire déhors du ſiége, & amene avec elle un des bouts du fil, lequel étant paſſé on le lie & ſerre à nœud coulant, puis on l'attache à l'inſtrument fiſtulaire, afin que de jour à autre on le puiſſe ſerrer juſques à ce que la ligature ait coupé ce qu'elle a embraſſé.

Que ſi la fiſtule eſt borgne, ne penetrant pas dans la cavité du boyau, & que le doigt ne touche immediatement la ſonde à cauſe de quelque calloſité qui eſt interpoſée, il faut introduire une ſonde creuſe dans la fiſtule ; & par dedans ſa cavité couler une aiguille d'argent bien pointuë, ſans faire aucune difficulté de percer l'inteſtin : aprés le bout de l'aiguille ſera recourbé doucement, & retiré avec le doigt par l'anus, laiſſant paſſer un bout du fil par l'orifice de la fiſtule, & l'autre par le ſiége, leſquels ſeront liez enſemble pour étre attachez à l'inſtrument fiſtulaire comme cy-devant, afin par ce moyen de couper la fiſtule.

Que ſi la fiſtule eſt ſi haute que l'on ne puiſſe commodément avec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt un petit bec de corbin pour la prendre & tirer, prenant garde de ne pincer autre choſe que le petit bout de l'aiguille, crainte qu'en paſſant elle ne fiſt une playe avec dilaceration à la face interieure du boyau ou à l'anus.

Que ſi l'orifice externe ſe trouve fort éloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra avec des cauteres potentiels, ou le dilatant avec une éponge preparée, ou par la ſection avec le biſtoüry courbe, afin qu'y ayant moins de diſtance & d'épaiſſeur, la ligature faſſe plus promtement ſon effet.

Quant à la fiſtule occulte & cachée, laquelle eſt ſeulement percée par dedans, & non par déhors ; elle ſe connoît par la quantité du pus qui ſort avec les matieres fecales, quelquefois devant, quelquesfois aprés, & ſouvent mêmes il s'y jette des vents, du pus & des excremens dedans par ſon orifice interne, en telle abondance qu'ils font une tumeur au fonds de la fiſtule prés l'anus, par où on connoît que ces fiſtules ſont differentes des precedentes, puis qu'on void leur fonds entre l'anus & la feſſe, au lieu que des autres il eſt plus haut entre le ſphincter & l'inteſtin.

Pour en faire l'Operation il faut avoir une ſonde d'argent qui ait une ouverture en ſon extremité pour paſſer une petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, ſelon que la fiſtule ſera haute ; & ayant dilaté l'anus avec le *ſpeculum ani*, pour l'introduire, ou la conduiſant le long du doigt, on en introduira le bout dans le Sinus de la fiſtule, & on la pouſſera doucement & avec moins d'éfort qu'il ſe pourra juſques au fonds, qui eſt d'ordinaire en la partie exterieure vers la feſſe, & ſur ſon extremité on fera une petite inciſion ou contre-ouverture avec le biſtoury, pour la découvrir & luy donner paſſage, & l'ayant un peu tirée on l'enfilera d'un fil de lin en trois ou quatre doubles qui ſoit ciré, puis on la retirera par où elle ſera entrée : tellement que par cette adreſſe on aura les deux bouts du fil paſſez, l'un par l'Anus, & l'autre par l'ouverture qu'on aura faite à la peau

exterieure sur la sonde, lesquels on liera & attachera ensemble à l'instrument fistulaire, pour être de jour serrez, jusques à ce que la fistule soit coupée. Quelques-uns, afin que la ligature coupe plus promtement, la frotent de quelque medicament caustique.

L'Operation par le cautere se pratique en cette façon : Ayant mis dans le sinus de la fistule une sonde creuse, on ouvre par dessus le canal d'icelle avec un cautere actuel, trenchant tout ce qui est entre les deux orifices de la fistule, ainsi d'un même coup la fistule est trenchée, la callosité & humidité superfluë consumée, & on empêche qu'il ne puisse arriver aucune perte de sang.

Quelques-uns sont d'avis de ne lier ny brûler, mais de trencher la fistule avec un bistoury ou syringotome, coupant ce qui est entre les deux orifices, & mouchetant ce qui se trouve calleux à la parois, comme l'on fait au bec de Liévre ; neanmoins l'experience enseigne que ligature est plus seure & moins dangereuse, puis qu'elle exemte du besoin d'ôter la callosité ; car souvent pensant l'effleurer on coupe quelques fibres du sphincter, d'où s'ensuit une incontinence des excremens. Et bien qu'il semble repugner à la raison que la ligature seule guerisse la fistule sans ôter les callositez, attendu que toute union se doit faire par attouchement de choses molles ; je puis neanmoins asseurer n'en avoir veu aucune qui n'ait été parfaitement guerie par ce moyen, sans avoir ôté ny consumé les callositez.

CHAPITRE LXXXIII.

Des fractures du Crane.

APRÈS avoir assez amplement traité des divisions qui se font aux parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent sur les parties dures, lesquelles sont cinq ; à sçavoir, Troüer, Racler, Scier, Limer & Couper.

Troüer est ce qu'on appelle autrement trépaner, comme il se pratique aux fractures du Crane, au sternum, aux côtes & aux os qui sont cariez. Auparavant que d'écrire cette Operation, il me semble à propos de connoître les especes & differences, les causes, les signes & le pronostic des playes de la tête.

Les playes de tête sont diversement divisées, selon divers Auteurs : Hippocrate en fait cinq especes & differences ; à sçavoir, la Fente, la Contusion, l'Enfonceure, la Marque & la Contrefente.

Selon Galien, au sixiéme de la Methode, il n'y en a que trois especes ; à sçavoir, la Fente, la Marque & la Contusion.

Selon Guy de Cauliac, les vrayes & essentielles differences des playes de tête sont de deux sortes, communes & propres. Les communes sont tirées de quatre choses, de la nature de la playe, de la quantité, de la figure & de la situation : Par la nature de la playe, les unes sont simples & les autres composées : Par la quantité, les unes sont grandes & les autres petites : Par la figure,

les unes sont droites, & les autres obliques. Par la situation, les unes sont en la partie superieure, & les autres en l'inferieure ; les unes en la premiere table seulement, les autres en la seconde, & les autres en toutes les deux.

Les differences propres sont deux, l'Incision ou Marque, & la Contusion. L'Incision, Marque, ou Siége, appellée *Hédra* en Grec, *Sedes* en Latin, est une solution de continuité en l'os, laquelle ne s'estend point plus loin que l'instrument qui a donné le coup. Elle a trois especes ; sçavoir, *Eccopé, Diacopé & Aposkeparnismos.*

Eccopé, incisio, est une entameure à l'os qui le divise & n'emporte pas la piece. *Diacopé, dissectio, vel excisio*, est une entameure plus profonde à l'os, qui en éleve & emporte la piece à demy. *Aposkeparnismos, dedolatio*, est une entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os.

La Contusion est de deux sortes ; l'une sans solution de continuité manifeste, l'autre avec solution de continuité ; celle qui est sans solution de continuité est appellée *Thlásis* ou *Phlásis*, Contusion ou Collision ; écachement ou froissement, se prend pour une Contusion en l'os faite par la violence de quelque cause externe ; ou bien une dépression violente de la surface exterieure de l'os sans aucune fente : elle arrive seulement aux cranes des enfans qui sont tendres ; car en ceux qui sont grandelets, l'os froissé ne se pourroit enfoncer sans le fendre à cause de sa secheresse ; quelquesfois l'enfonceure est seulement de la premiere table, & quelquesfois de toutes les deux ; quelquesfois l'os demeure enfoncé comme les bosses qui se font aux pots d'étain ; d'autresfois il retourne en son premier état, quand ce qui l'enfonçoit est absent.

La Contusion avec solution de continuité manifeste, est de deux sortes ; l'une en laquelle les os demeurent en leur niveau & sont contigus ; & l'autre en laquelle ils perdent leur égalité & contiguité : Celle en laquelle ils demeurent contigus est la fente simple, appellée *Rogmé*, ou *Rixis* en Grec, *Ruptura, Ruptio, Fissio & Scissura* en Latin ; c'est une solution de continuité en l'os, laquelle s'étend plus loin que l'instrument qui l'a faite : elle est de deux sortes, l'une apparente, laquelle retient le nom general de *Rogmé*, & l'autre est si petite qu'elle ne paroît pas, & s'appelle *Triquismos*, Capillaire, parce qu'elle n'est pas plus grande & qu'elle ressemble à un cheveu.

Tant l'une que l'autre elles sont en la partie où a été donné le coup, ou en la partie opposée à celle qui a été frappée : celle qui est en la partie opposée s'appelle *Apichima* en Grec, *Resonatio* en Latin, Contrefente, qui est une fracture du crane en la partie opposée à celle qui a reçeu le coup. Elle arrive en divers ou en mêmes os ; en divers os elle se fait de la partie anterieure à la posterieure, & de la droite à la gauche ; en ceux qui n'ont aucunes sutures, ou qui les ont fort serrées, elle se fait en cette sorte : Les Esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse, quand ils viennent à se reünir, soit à la partie opposée du même os, comme du côté lateral du coronal à l'autre côté ; soit en un autre, comme du devant au derriere, soit d'une table à l'autre ; ils heurtent si brusquement & si fort l'endroit de l'os où se fait leur rencontre, qu'ils le font éclater & fendre tout net, & c'est alors cette

fracture qu'on appelle *Contrefente* ou *Contrecoup* ; quelques-uns l'appellent *Calamité*, d'autant qu'il n'y a nul moyen d'y remedier, ne pouvant découvrir à point nommé, ny seurement l'endroit où est la fracture.

La Contusion en laquelle les os perdent leur égalité & contiguité, est appellée *Esphlasis* ou *Entlasis*, *introcessio*, *desidentia*, embarreure, enfonceure & écachement ou fracture esquilleuse ; c'est une fracture du crane où il est enfoncé à l'endroit où il a reçeu le coup. Elle a trois especes, sçavoir, *Ecpiesma*, *Angisoma*, & *Camarosis* ; *Ecpiesma* en Grec, *depressio* en Latin, est la fracture ou briseure du crane enfoncée, en laquelle les esquilles picquent ou pressent la membrane du cerveau.

Angisoma, c'est à dire *Appropinquatio*, *Defessio*, embarreure, enfonceure, est la fracture en laquelle une piece de l'os détaché de son tout & enfoncée sur la membrane, embarre ces extremitez sous l'os sain.

Camárosis, *Testudinatio*, *Fornicatio*, voûture en figure de dos de Tortuë, derivé de *Cámara* une voûte, c'est une fracture en laquelle une partie de l'os est enfoncée sur la membrane, & l'autre fort relevée sans se toucher l'une l'autre, & se prend en cinq façons. La premiere, pour ce qui vient d'estre dit. La seconde, pour le *Thlásis*, quand l'os est enfoncé sans aucune fente. La troisiéme, quand la contusion a été faite par un instrument creux en son milieu, & relevé par les bords, si bien que le milieu de l'os est relevé. La quatriéme, lors qu'il y a eu une enfonceure qui s'est relevée d'elle-même. Et la cinquiéme, lors que la seconde table est enfoncée, & la premiere relevée.

Il y a encore une espece de fracture du crane, appellée *Dissolutio*. Quand par quelque grand coup ou chûte les sutures sont separées & écartées l'une de l'autre, appellée *Diachálasis*, qui est proprement un écart ou déboëtement des sutures.

Hippocrate en ses Coaques, fait aussi mention d'une autre blessure du cerveau, quand il reçoit quelque grande secousse, commotion, ébranlement & concussion, sans qu'il y ait fracture en l'os, ou rupture de vaisseaux au dedans : elle apporte les mêmes accidens que les fracture ; il l'appelle *Sysma enkephalon*, qui signifie mot à mot, commotion du cerveau. Ceux, dit-il, de qui le cerveau a reçeu quelque secousse & quelque offence, par coup ou par cheute, perdent incontinent la parole ; ils ne voyent ny n'entendent, & la plûpart meurent. Celse remarque que quelquefois il se rompt par le coup quelque veine ou artere au dedans de la teste, sans que l'os soit offencé, & que les accidens ne paroissent que le septiéme jour en été, & l'onziéme ou quatorziéme en hyver, plus tôt ou plus tard, selon qu'il s'amasse peu ou beaucoup de sang sur la membrane ; de sorte que le malade est quelques fois long-tems sans sentir aucun mal, & apres les accidens surviennent tout à coup.

Aph. 58. sect. 7.

Les causes de toutes les blesseures de la tête sont tout ce qui vient de force, & qui est poussé ou jetté de déhors, ou tout ce contre quoy heurte la tête, ou bien tout ce qui meurtrit & coupe ; ce qui meurtrit

eſt dur & peſant , & ce qui coupe eſt trenchant.

Les ſignes des bleſſures de la tête , nous mettent en evidence ce qui étoit caché ; c'eſt pourquoy il faut premierement découvrir par les ſignes ſi l'os eſt rompu : Secondement , ſi les membranes ſont bleſſées : Troiſiémement , ſi le cerveau eſt offencé : Et quatriémement : s'il y a quelques veines rompuës, & en quel tems ſe fait la ſuppuration.

Les ſignes des fractures du crane ſont tirez de trois ſources , à ſçavoir, des ſens , de la raiſon , ou de tous les deux enſemble.

Ceux qui viennent par les ſens , ſont pris ou du ſens du malade , ou de celuy du Chirurgien. Du ſens du malade , s'il a oüy du bruit & craquement en l'os lors qu'il a été bleſſé ; s'il entend un bruit en la playe lors qu'on luy fait ſerrer quelque choſe entre les dents , & s'il entend un ſon caſſé lors que l'on frape ſur l'os découvert ; on peut croire qu'il y a fracture à l'os.

Le Chirurgien découvre les fractures par la veuë , par l'oüye & par l'attouchement. Par la veuë , lors que la fracture eſt ſi grande & apparente, qu'il la peut facilement voir. Par l'oüye , en frappant ſur l'os avec une ſonde , il entend un ſon caſſé comme fait le malade. Et par le toucher , ſoit avec la ſonde naturelle , qui eſt le doigt , ou ſoit par l'artificielle , qui ne doit étre ny trop groſſe ny trop pointuë par le bout , quand il ſent quelque inégalité, enfonceure ou eſcart.

Les ſignes tirez de la raiſon ſont pris de trois choſes ; à ſçavoir , de la cauſe efficiente , de la nature de la playe , & de ſes accidens. Dans la cauſe efficiente , il faut conſiderer trois choſes : la premiere , celuy qui a frappé : la ſeconde , ce dequoy il a frappé : & la troiſiéme , celuy qui eſt bleſſé.

En celuy qui a frappé , il faut conſiderer ſes forces , ſon âge & ſes mœurs ; c'eſt à dire , s'il étoit en colere , & s'il a frappé de violence.

En ce dequoy il a frappé , il y faut conſiderer quatre choſes ; à ſçavoir, la qualité , la quantité , l'habitude , & la figure.

Par la qualité on connoît ſi c'eſt un inſtrument froiſſant ou trenchant : par la quantité , (ſi c'eſt un baſton) on aprend s'il eſt gros ou petit : l'habitude enſeigne , s'il eſt d'un bois leger ou peſant : la figure , s'il eſt long , quarré ou triangulaire, égal ou inégal.

Les ſignes que la nature de la playe découvre à la raiſon , ſe prennent de la partie où elle eſt : comme ſi c'eſt au devant de la tête , appellé *Bregma* , il y aura plûtôt fracture qu'aux autres endroits , dautant que les os en ſont plus minces.

Les ſignes qui ſe tirent des accidens , ſont primitifs ou conſecutifs : les primitifs ſont venus à l'inſtant de la bleſſure , & les conſecutifs viennent apres.

Ceux qui viennent à l'inſtant de la bleſſure , ſont aux actions bleſſées & aux excretions : aux actions bleſſées , s'il eſt arrivé convulſion , paralyſie , phreneſie , ou aphonie.

Aux excretions , s'il eſt arrivé ſubitement une perte de ſang par le nez , la bouche, ou oreilles, un vomiſſement bilieux, ou s'il ſort des membranes ou

ſubſtance du cerveau par la playe. Les ſignes conſecutifs qui viennent apres, ſont les fiévres devant le quatriéme jour en été, en hyver devant le ſeptiéme, quelques-uns des accidens cy-devant dits, la retention des excremens, ſoit du ventre ou urine.

Les ſignes découverts aux ſens & à la raiſon enſemble, ſont quatre.

Le premier, le poil coupé dans la playe. Le ſecond, l'application de l'encre d'Imprimerie ſur la fente. Le troiſiéme, l'application d'un medicament ſur la contrefente. Et le quatriéme, eſt un nœud de paille, ou un linge en pluſieurs doubles, qu'on fait mordre au malade le plus ſerré qu'il peut, puis on le tire & branſle, pour ſçavoir où répond la douleur des ſecouſſes qu'on luy donne.

Les ſignes pour connoître la bleſſeure de la membrane, ſe tirent de quatre choſes; de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens. De la proprieté de la douleur, dautant qu'elle eſt piquante comme aux autres membranes: De la ſituation de la douleur qui occupe toute la tête, & au dedans du crane: Des accidens propres, comme la rougeur & inflammation des yeux & du viſage: Des excremens, ou plûtôt de ce qui ſort ſur l'heure de la bleſſeure, comme du ſang par la bouche, par le nez & par les oreilles.

Les ſignes de la bleſſeure du cerveau ſont tirez de cinq choſes, ſçavoir, des actions bleſſées, de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens ou décharges. L'action bleſſée montre que la partie d'où elle procede eſt offencée: l'action du cerveau eſt animale, & eſt de trois ſortes; ſçavoir, du ſentiment, du mouvement, ou principale.

L'action ſenſitive eſt particuliere, ou commune. La particuliere, comme voir, oüir, flairer, gouſter & toucher. La commune, eſt veiller ou dormir: s'il y a déreglement en l'une ou en l'autre, qui ſoit arrivé ſoudain apres le coup, c'eſt un ſigne que le cerveau eſt offenſé en la partie d'où procede cette action.

Le mouvement peut pâtir en trois façons, ou par une abolition entiere, comme en la paralyſie qui rend les malades immobiles; ou par diminution, comme dans l'engourdiſſement que les Latins appellent *Torpor*, & dans la foibleſſe des veillards; ou enfin par déreglement, comme en la convulſion, le tremblement, la palpitation, le fremiſſement & le friſſon. Or toutes ces alterations peuvent arriver en tout, ou en partie, & tout de même que la paralyſie eſt une privation du mouvement en tout le corps, l'hemiplegie l'eſt en la moitié; ainſi on peut dire de la diminution & dépravation, qui changent de noms ſuivant celuy des parties qu'elles affligent; comme l'Immobilité des muſcles du thorax qui font la reſpiration, s'appelle *Apnœa*, celle de la voix *Aphonia*; la convulſion de tout le corps avec engagement des facultez principales, a nom d'Epilepſie; la reſolution & paralyſie de tout le corps avec extinction des facultez principales, eſt l'Apoplexie. Tout cela ſert à faire connoitre, que ſi apres avoir receu un coup à la tête, le malade tom-

be en Convulsion, Hemiplegie, Aphonie, Epilepsie ou Apoplexie, on peut hardiment asseurer que le cerveau est offensé, puis qu'il est le principe du mouvement & du sentiment.

Les actions du cerveau que Galien appelle Premieres, sortent de trois sources; à sçavoir de l'Imagination, qui est la puissance de concevoir & embrasser les especes qui ont été negociées par les sens; l'Intelligence, qui en fait l'estimation & le discernement, & la Memoire, qui est la depositaire & tresoriere de toutes les images qui luy ont été confiées par les deux precedentes.

Toutes ces trois actions peuvent souffrir les mêmes atteintes que le mouvement & sentiment, l'Imagination est abolie dans la maladie appellée. *Caros* ou *Catalepsis*, qui est proprement une paralysie de l'Imagination, avec perte du sentiment & du mouvement de tout le corps, excepté la respiration:

Elle est diminuée dans l'assoupissement & le *Coma*, qui est une espece de manquement de l'Imagination, accompagnée d'une pente presque invincible au sommeil. Elle est dereglée dans la réverie, qu'on peut appeller un abusement de l'Imagination.

L'Intelligence, autrement la Raison, est abolie en la bétise & Stupidité; elle est diminuée dans la Folie, & dépravée dans la Réverie. La Memoire n'est pas moins infirme que les precedentes.

Sur ces fondemens on peut dire, que si soudain aprés un coup à la tête on apperçoit quelques-unes de ces actions blessées; il ne faut point hesiter à dire que le cerveau est offensé, dautant qu'elles ne proviennent que de luy. Même si on veut entrer dans le sentiment des Arabes, qui ont logé l'Imagination au devant de la tête, le Jugement ou Intelligence au milieu, & la Memoire au derriere; il y a moyen de particulariser davantage, & de dire que si l'Imagination souffre, les deux vétricules anterieurs du cerveau sont alterez; si le jugement est malade, le troisiéme pâtit; & si la Memoire est perduë, le quatriéme & dernier ventricule est atteint. Voilà comme quoy les actions blessées découvrent la partie malade, & en cette rencontre & en toutes autres.

Quant aux signes tirez de la proprieté & situation de la douleur, on ne peut icy en prendre de lumiere, attendu que le corps moüelleux du cerveau n'a point de sentiment, comme l'experience le montre; & mêmes plusieurs jettent de la bouë par les oreilles, qui ne peut venir que de la suppuration qui se fait au cerveau, & toutesfois ils n'endurent aucune douleur; & mêmes le cerveau étant découvert de ses membranes en le touchant ne sent point; aussi étoit-il raisonnable que le principe du mouvement & du sentiment fût privé de l'un & de l'autre, comme le pivot sur lequel se fait le mouvement, doit étre immobile.

Par les propres accidens on peut connoître l'offence du cerveau; comme par exemple, si le visage est bouffy, les yeux enflez & la couleur cendrée ou rougâtre, on peut tirer consequence de la blesseure du cerveau.

Par les excremens, c'est à dire par ce qui sort de la partie, on peut aisément juger de la blesseure; comme si par la playe il sort une substance gros-

fiere, blanche, épaiſſe & moüelleuſe, il n'eſt pas mal aiſé de dire & d'aſſeurer que c'eſt de la ſubſtance du cerveau.

Apres avoir diſcouru des ſignes par leſquels on peut connoître que le crane, les membranes ou le cerveau ſont alterez & bleſſez, ou en leur propre, ou par ſympathie; il reſte à déclarer les ſignes équivoques, c'eſt à dire les ſymptomes & accidens qui peuvent ſurvenir à telles bleſſeures, & peuvent étre auſſi ſans que le cerveau, les membranes ou le crane ſouffrent aucunement. Tels ſont le vomiſſement bilieux, la fiévre, les friſſons & les tremblemens, le degoût & bondiſſement de cœur contre les viandes, la secheresſe & pareſſe du ventre & de la veſſie, & l'inflammation des membranes, mémes du cerveau.

Le vomiſſement bilieux ſurvient aux bleſſeures du cerveau & de ſes membranes par la ſympathie qu'a la bouche de l'eſtomac avec eux par ſa ſubſtance nerveuſe, laquelle en compatiſſant ſouffre, & par la douleur & inflammation produit & attire des ſuperfluitez bilieuſes & ſereuſes dans l'eſtomac, des parties proches & voiſines, leſquelles luy étant nuiſibles, le contraignent de vomir.

La fiévre ſurvient auſſi aux playes du cerveau, parce qu'en ſouffrance de toute partie principale, c'eſt un ordinaire que la fiévre paroiſſe, bien qu'il fût tres-expedient que la fiévre, l'inflammation, la douleur, ny autre accident n'arrivaſſent point; ou s'ils arrivoient, qu'ils ne duraſſent gueres, & qu'ils paruſſent dés le commencement. Car comme il eſt mal-aiſé que pour le coup, l'étourdiſſemẽt & la grande douleur, on ne ſoit ſurpris de la fiévre tout au commencement; auſſi c'eſt une choſe deſirable & ſalutaire qu'elle finiſſe au quatriéme ou ſeptiéme jour, où les inflammations ont accoûtumé de ceſſer: Que ſi elle ſurvient au quatre, au ſept, au douze, ou au quatorziéme, elle eſt tres-pernicieuſe, principalement ſi elle eſt accompagnée de réverie, de paralyſie de certaine partie du corps, & autres accidens fâcheux. Le friſſon inegal & ſans ordre, eſt dangereux en toute playe, nommément en celles de la tête, où il ne vient ny par voye de criſe, ny en un jour critique, mais plûtôt par la force & la grandeur de l'inflammation, qui ſe tourne en pus, & commence par la playe.

Le cœur bondit contre les viandes, & le dégoût arrive pour les mémes raiſons que le vomiſſement: car les humeurs bilieuſes occupans le ventricule, il eſt impoſſible d'avoir appetit, parce que toutes choſes ſemblent ameres, pour la continuité de la tunique interne, qui revêt tout le dedans de l'eſtomac, avec la bouche; & que de plus les humeurs chaudes relâchent & amoliſſent l'eſtomac, & oſtent l'appetit.

Aux playes de tête on a le ventre pareſſeux, & on n'urine gueres, parce que la douleur & l'inflammation qui eſt aux parties ſuperieures à raiſon du coup, cauſe un tranſport & revolution des humeurs bilieuſes en haut; d'où vient que le ventre ne va pas, parce qu'il n'eſt point excité par l'humeur bilieuſe qui luy doit ſervir de clyſtere naturel.

Les ſignes de l'inflammation de la membrane qui ſurviennent apres l'ou-

verture du crane,ſont pris, ou des qualitez de ſa ſubſtance, ou de ſes excremens. Les qualitez de ſa ſubſtance ſont cinq, la couleur, l'habitude, le temperament,la figure & l'enfleure. Par la couleur,on juge de l'inflammation; & non ſeulement par celle de la membrane même, mais auſſi par celle des autres membranes qui en ſont produites : car ſi les tuniques des yeux qui en viennent ſont rouges ou noirâtres,c'eſt un ſigne évident de l'inflammation de la membrane du cerveau.Par l'habitude,on juge le même:car ſi la membrane qui doit étre ſouple eſt devenuë dure & revêche au toucher,c'eſt un ſigne d'inflammation.Par la temperature,on en juge bien auſſi : car ſi la membrane eſt échauffée & ardente,l'intemperie eſt manifeſte. Par la figure,on connoît auſſi l'inflammation ; par exemple ſi les lévres de la membrane ſont renversées & comme recoquillées, on peut dire qu'elle eſt fort enflammée. Pareillement la tumeur & enfleure ſont des ſignes ſi certains de l'inflammation, que non ſeulement celle de la membrane même, mais auſſi des tuniques des yeux qui en proviennent le declarent evidemment:car ſi elles ſont enflées & bourſouflées, c'en eſt un ſigne certain ; ſouvent même l'enfleure eſt telle en la dure Mere, qu'elle ſort hors du crane & met hors de doute qu'elle ſoit bleſſée & malade.

Les cauſes de l'inflammation de la membrane ſont, ou une eſquille qui la picque, ou l'air froid qui la touchée, ou la pointe du trépan, ou d'avoir trop beu de vin, ou trop mangé, ou trop crié, ou quelque forte paſſion d'eſprit ; ou elle peut arriver par quelque goutte, ou grumeau de ſang qui a été laiſſé deſſus ; & s'il eſt pourry, tellement que par faute d'avoir été ſoigneuſement deſſeché & mondifié, l'inflammation y eſt ſurvenuë : car elle doit étre d'autant plus deſſechée, qu'elle eſt ſeche de ſa nature, dautant qu'il faut garder le temperament naturel de châque partie par ſon ſemblable. Les ſymptomes & accidens qui ſurviennent à l'inflammation de la membrane ſont principalement quatre, la fiévre, l'inquietude, la convulſion, la réverie, & ſouvent la mort.

Les ſignes que l'inflammationon de la membrane ſuppure ſont trois.La premier eſt le friſſon qui vient de l'acreté du pus, qui picque & nuit à la membrane, à cauſe qu'elle donne une tunique à tous les nerfs, d'où neceſſairement il ſurvient un friſſon à tout le corps. Le ſecond eſt la fiévre plus grande qu'elle n'étoit, tant pour l'excez de la chaleur qui ſe montre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troiſiéme ſigne eſt la peſanteur, qui vient à raiſon que l'humeur de l'inflammation s'amaſſe en un pour ſe mettre en pus.

CHAPITRE LXXXIV.

Du Pronoſtic des Playes de la Tête.

ON peut prévoir & prédire le ſuccez des playes de la tête par le moyen de quatre obſervations, tirées des actions, de la qualité du corps, des excremens ou décharges, & des choſes exterieures.

Or ce n'est pas assez de considerer dans les blesseures de la tête les actions animales, il faut aussi avoir grande attention aux vitales & naturelles, parce qu'il y a une telle correspondance & un si grand commerce entre leurs principes, qu'il ne peut manquer d'y avoir beaucoup de liaison entr'elles ; & pour en tirer quelques lumieres de l'evenement des playes de la tête, il est bon de les examiner chacune en particulier.

A l'égard des actions animales, on peut apprendre dans les Chapitres precedens qu'elles sont toutes comprises sous trois Genres, qui sont les actions principales, celles du sentiment & du mouvement ; les Principales sont de concevoir, juger & retenir les especes qui sont entrées par les Sens ; celles du sentiment sont generales dans le veiller & le dormir, ou particulieres dans l'oüye, la veuë, l'odorat, le goût & le toucher. Celles du mouvement sont tous les changemens volontaires d'un lieu à l'autre, soit en tout, ou en partie : ainsi si on void en ces actions quelque chose contre le cours ordinaire de la nature, on en peut tirer des consequences. Par exemple si le blessé est tombé par terre du coup qu'il a reçeu ; s'il a eu ébloüissement & tournoyement de tête & de veuë ; s'il est demeuré tout éperdu, extasié & assoupy, c'est à dire privé de sentiment, de mouvement & de raison ; on peut dire que la playe est de tres-grande importance, puisque le déreglement de toutes ces actions accuse celuy de leur principe. La convulsion, la réverie, l'insensibilité & l'endormissement survenans aux playes de tête, soit tous ensemble, ou quelques-uns ; toûjours on peut dire que l'alteration du cerveau est grande, & partant tres-perilleuse. Si ceux qui sont blessez à la tête tombent en apoplexie, il n'y a point de ressouce. Par ces observations, suivant le degré du desordre que le jugement du bon Chirurgien peut découvrir, il doit faire hardiment son pronostic.

Apres avoir consideré les actions animales, les vitales sont de trop grande importance pour ne les pas mettre en compte parmy les signes de l'evenement des blesseures de la tête ; on en connoît l'état par le poulx, qui dicte à point nommé les forces du blessé : car tel mourra d'un coup pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel un autre rechapera, parce qu'il est fort & robuste ; mais cette décision dépend entierement du bon jugement, du sçavoir, & de l'experience du Chirurgien.

Les actions naturelles n'importent gueres moins au pronostic des playes de tête, puisque la bonne œconomie du corps & la santé ne consistent pas seulement en l'excellence des fonctions susdites ; mais il faut outre cela que châque partie attire, cuise & digere ce qui luy est propre, & ait la force de se déffaire du superflu. Or puis qu'en toutes les maladies la seule horreur & aversion de la nourriture est de mauvais augure, combien plus est-il perilleux de ne digerer point, & ne pouvoir vuider les immondices. Or dans les playes de la tete, quand ces fonctions sont defectueuses il y a du peril ; au contraire quand elles vont bien, comme on le peut connoître par la promtitude de la suppuration, par la bonté du pus qui est blanc, uniforme & sans puanteur, & parce que les superfluitez se déchargent aisément, on

doit avoir bonne opinion du du mal. Quand l'ulcere demeure ſec & comme hallé, avec une couleur noiraſtre & livide, il y a du peril ; & ainſi des autres circonſtances, que l'on laiſſe à l'Obſervation du Chirurgien.

Le pronoſtic qui ſe tire de la qualité de la partie bleſſée, eſt fondé ſur cinq conſiderations ; à ſçavoir, de la couleur, de l'habitude, du temperament, de la figure & de l'étenduë de la partie malade.

Par la couleur, ſi aprés avoir trépané, la membrane paroît rouge, livide, noirâtre, ou d'autre couleur que ne porte ſon naturel, c'eſt mauvais ſigne, particulierement ſi la noirceur ne ſe peut effacer avec les medicamens, où entre le miel ; même avant que trépaner ſi l'ulcere de la peau eſt de mauvaiſe couleur, comme noir ou livide, & l'os blaffard ou noirâtre, avec des convulſions, des réveries & des veſſies ſur la langue, c'eſt un ſigne de mort ; car par là on découvre une grande pourriture & un defaut de chaleur naturelle.

Par l'habitude on connoît le danger de la playe ; comme par exemple, ſi la membrane du cerceau au lieu d'étre ſouple & mollette, elle eſt dure & qu'elle reſiſte, & ſi l'os au lieu d'étre poly devient rude & rabotteux, le mal eſt grand.

Par le temperament, ſi l'os eſt rouge & échaufé, comme auſſi la peau & les membranes, c'eſt ſigne de mauvaiſe iſſuë.

Par la figure, ſi la playe eſt grande & extraordinaire, tant aux membranes qu'au cerveau, elle eſt mortelle.

Par la quantité ou étenduë, comme par la tumeur ; car ſi elle eſt petite & ramaſſée avec un pus loüable, c'eſt bon ſigne ; mais ſi elle paroît large & ſpacieuſe avec dureté, elle eſt de mauvais augure pour ſa crudité, qui pourrira plûtôt que de meurir ; ſi elle s'évanoüit & diſparoît ſans cauſe legitime, encore pis, pour le danger qu'il y a du retour de la matiere du déhors au dedans.

Le pronoſtic qui ſe tire des excremens ou vuidanges, eſt ou de tout le corps, ou de la partie bleſſée ; ſi les excremens de tout le corps ſont naturels, tant mieux ; ſi au contraire, ils montrent une augmentation de mal ; & s'ils déviennent blanchâtres, ils avertiſſent du tranſport de l'humeur bilieuſe en haut, qui augmentera le mal de tête davantage. Si ceux qui ſont attenuez de maladies aiguës ou longues jettent de l'atrabile ou humeur mélancolique par le bas ou par le haut, ils meurent en peu de tems. De plus le flux de ventre ſurvenant aux playes de la téte, eſt mortel.

On juge bien plus certainement de l'iſſuë de la playe par l'excrement qui ſort d'elle ; que par les ſignes precedens ; car s'il ne ſort que de la ſanie, claire & en petite quantité, c'eſt mauvais ſigne : Si au contraire la matiere qui en ſort eſt en quantité convenable, blanche, égale, amaſſée, & ſans mauvaiſe odeur, il y a grand préjugé de gueriſon.

Le pronoſtic qu'on forme ſur les choſes exterieures ſe tire principalement de la ſaiſon, de l'année & du tems courant : car ſi la playe a été receuë en Eté, ou en tems chaud & humide, (comme quand le vent de midy ſouffle)

elle est plus dangereuse, dautant que la chaleur de l'air avec la grande humidité du cerveau donnent grande prise à la pourriture ; & si le coup a été receu en pleine Lune, il est plus mauvais, parce que la Lune est la maîtresse & domine sur toute humidité, (on peut voir à la moüelle des os, & aux écrevisses,&c. comment elle augmente & amplifie toutes les choses humides) tellement que les humiditez de la tête croissent alors ; & cependant la partie qui est affoiblie par le coup, tant s'en faut qu'elle les puisse alors regir, qu'en santé mêmes elle a bien de la peine à les maîtriser, & par consequent la playe est de plus difficile guerison, parce que la nature a une plus grande charge à porter.

Le pronostic en general de toutes maladies est de deux choses, de la vie ou de la mort, & du tems ; car on doit sçavoir si le blessé échapera ou non, & dans quel tems il pourra étre hors de danger, ou mourra. Les quatre Maîtres ont dit que dans le quinze tous les dangers sont passez ; mais ils ont pris le quinze pour le quatorze,qui est critique.Les Jurisconsultes disent que tous les dangers sont passez au quarantiéme : mais Roger dit qu'on ne peut étre assuré d'une playe de tête devant le centiéme jour. Les uns & les autres se sont fondez sur les jours critiques.

CHAPITRE LXXXV.

De la Convulsion qui suiv nt aux Playes de la tête.

DAUTANT que la convulsion est le plus commun accident dont meurent les malades de playe de tête, & qu'elle arrive ordinairement à la partie opposée à celle qui est blessée, il est à propos de faire entendre comment elle se fait. La convulsion est une contraction involontaire des parties destinées au mouvement volontaire : Elle est de deux sortes ; l'une naturelle, & l'autre contre-nature. La naturelle ou accidentelle, quand une partie par impuissance se laisse emporter à l'opposée ; comme par exemple, quand le muscle crotaphite étant coupé transversalement tombe en paralysie, celuy qui luy est opposé se retirant vers son principe, emporte & tire la partie à soy, qui fait qu'aprés elle demeure sans mouvement. La raison est, que tous les muscles sont ou associez, ou antagonistes ; s'ils sont associez, c'est à-dire assignez à un office commun, la division ou paralysie de l'un fait la convulsion de l'autre : que s'ils sont antagonistes & contraires, leurs mouvemens succedent l'un à l'autre ; & l'un d'eux perissant, il faut de necessité que l'autre cesse d'agir : car si le muscle qui étand est coupé, la partie veritablement se fléchit ; mais elle demeure toûjours fléchie, dautant qu'elle ne peut plus étre étenduë.

La convulsion contre-nature, qui est des autres parties du corps aussi-bien que de la tête, se fait ou du méme côté de la playe, ou à la partie opposée.

Du méme côté de la playe, lors que du commencement la partie blessée

eſt enflammée ; mais lors que l'inflammation a degeneré en gangrene, & qu'au lieu de tenſion il y a lâcheté avec pourriture, il ſe fait paralyſie de ce côté-là, & par conſequent convulſion de l'autre ; outre que par les vapeurs acres & malignes qui s'élevent de la corruption de la ſanie retenuë, ou par la communication de quelque virus malin, qui par ſa ſubtilité penetre au travers des membranes dans la ſubſtance du cerveau, & même en celle des nerfs qu'il picque & enflamme, ou bien ſe gliſſant par la partie externe de la dure Mere dans la moüelle de l'épine, irrite & fâche le principe des nerfs, & cauſe une convulſion ſympathique. La raiſon pour laquelle elle arrive plûtôt en la partie ſaine qu'en la malade eſt double, la premiere, parce que la vapeur ou icoroſité qui eſt portée de la partie malade à la ſaine ne trouvant point d'iſſuë, y croupit & cauſe une inflammation, qui amene la convulſion; ce qui n'arrive pas de même en la partie bleſſée, quoy qu'elle regorge de bouë, parce qu'elle en trouve une facile décharge par la playe.

L'autre eſt que la vigueur de la partie bleſſée eſt tellement éteinte ou aſſoupie par la playe & l'inflammation, qu'étant picquée & aiguillonnée elle ne ſe deffend point, & ne fait aucun mouvement ny effort ; mais la partie oppoſée, qui eſt ſaine & doüée d'un ſentiment tres-exquis, étant picquée & irritée ſe retire incontinent, & tire par ſympathie tous les nerfs de la même partie, faiſant par ce moyen une convulſion des parties qui ſont vis-à-vis, ou pour mieux dire, un mouvement convulſif, lequel eſt une perpetuelle palpitation & concuſſion, plûtôt qu'une veritable convulſion, qui n'eſt pas de durée, dautant que les vapeurs ſont des corps ſubtils qui s'exhalent promtement, & ne ſe fixent pas ſur la partie qu'elles bleſſent.

Paré rapporte une troiſiéme cauſe de cette convulſion, & dit que par la prevoyance de la nature, les humeurs & les eſprits accourans à la partie affligée de douleur pour luy donner ſecours, laiſſent tellement les parties oppoſées ſeches & dépourveuës de toute humidité, qu'elles en ſouffrent des convulſions cauſées par l'exſiccation ou inanition. Ce que je ne puis croire, attendu que la nature a autant de ſoin pour le moins à retenir des humeurs & eſprits neceſſaires à ſa conſervation, qu'elle eſt de ſecourir la partie affligée.

La convulſion & la paralyſie peuvent auſſi arriver des deux côtez : car ſi la corruption ou gangrene occupe les deux côtez, il ſe fait une paralyſie des deux côtez ; & ſi les vapeurs ou la ſanie vont picquer l'origine des nerfs des deux côtez, il ſe fera auſſi une convulſion des deux côtez du corps. La paralyſie ſe fait ſouvent auſſi au côté oppoſite de la partie bleſſée, par une portion de la ſanie qui peut tomber de la partie droite (par exemple) bleſſée directement dans le ventricule droit ſuperieur, & d'iceluy par un conduit aſſez apparent dans le troiſiéme ventricule, où étant retenuë comme au centre du cerveau, ſi elle ſuit le mouvement de ſa forme élementaire, elle tombera au lieu le plus penchant & le plus bas ; or la partie ſaine eſt continuellement la plus penchante & baſſe, dautant que le bleſſé craignant la douleur ſe couche ſur le côté ſain, & non ſur le malade ; cela étant, qui em-

pêchera que l'humeur ne puisse quelquefois du troisiéme ventricule tomber au quatriéme, & d'iceluy sur la moüelle du dos, qui est du côté opposite de la partie blessée, & causer la paralysie.

CHAPITRE LXXXVI.

De la Curation des Playes de la Tête en general.

IL y a des maximes pour traiter les playes de la tête en general & en particulier. En general, Guy de Cauliac nous donne neuf preceptes & circonstances qui y doivent être observez. Le premier, la difference qu'il y a de la curation des playes de la tête de celles des autres parties, qui se prend de trois choses; de la noblesse de la partie, de sa figure, & de la nature de la playe. De la noblesse de la partie, à cause du voisinage du cerveau, qui nous deffend absolument l'usage des repercussifs. De sa figure, attendu que la tête étant ronde elle ne peut être bandée, & que l'on ne s'y peut servir des bandages, qui d'eux-mêmes sont remedes, ou tiennent lieu de remedes. De la nature de la playe, ou de la fracture, en ce que les playes & fractures des autres parties demandent d'être reaglutinées & bandées ferme; celle-cy au contraire demande d'être dilatée & conservée long-tems ouverte.

Le second enseignement qu'il faut garder a cinq conditions, qui sont generales & s'observent en toutes playes. La premiere, l'extraction des corps étranges, soit qu'ils ayent été apportez du dehors par le coup, ou soit qu'étans du corps même ils soient devenus étranges pour être séparez de leur continuité, comme du poil, des esquilles d'os, & du sang grumelé ou épanché. La seconde est de raprocher les lévres de la playe l'une de l'autre. La troisiéme est de les maintenir ensemble, ou le plus proche qu'il se peut. La quatriéme est de conserver la substance & temperature de la partie; ce qu'on peut faire en ôtant ce qu'elle a de superflu, & en détournant ce qui pourroit y arriver d'extraordinaire, par les saignées, la purgation & l'Observation reguliere des six choses non naturelles. La cinquiéme est la correction des accidens; les plus communs sont l'hémorrhagie & la douleur. A l'égard de l'hémorrhagie, quand on aura laissé couler du sang ce qui sera necessaire pour décharger la partie, & empêcher l'inflammation, on l'arrêtera en faisant tenir la tête haute, & mettant dans la playe des plumaceaux secs ou trempez dans un blanc d'œuf battu, & par dessus des compresses moüillées dans du gros vin, ou chargées d'astringens. Pour la douleur, on l'appaisera par le moyen des jaunes & blancs d'œufs battus ensemble, & par l'embrocation d'huile rosat, & autres lenitifs,&c.

Le troisiéme precepte est que devant toutes choses il faut razer le poil; mais auparavant il le faut moüiller avec de l'*Hydræleum*; c'est-à-dire, huile & eau mêlez ensemble; prenant garde qu'il n'en entre dans la playe non plus que du poil; car cela empêcheroit la réünion; & faire toûjours autour de

de la playe, pour empêcher la defluxion & appaiser la douleur, le liniment d'onguent de bol, ou d'huile rosat.

Le quatriéme est que l'on preserve la tête de l'air froid; car il est ennemy du cerveau, & que l'on n'y applique jamais rien qui soit actuellement froid.

Le cinquiéme est, que la playe soit pensée deux fois en été, & une fois en en hyver; & que l'on se serve de linge, cotton, ou charpie déliée, afin que tous les remedes puissent étre appliquez sans douleur.

Le sixiéme, que l'on mettre par dessus la charpie un morceau d'éponge bien douce, pour dessecher l'humidité qui fluë de la playe.

Le septiéme, que l'on use de bandages convenables, desquels il y a de deux sortes propres à cét éfet; l'un glutinatif, & l'autre retentif ou conservatif. Le glutinatif sert à faire approcher & maintenir les lévres de la playe ensemble; & pour ce faire il doit étre à deux chefs, & commencer à l'opposite du mal, afin que les deux chefs venans à se rencontrer sur la playe, ils en fassent approcher les lévres ensemble : Il est fort bon aux playes simples, qui ne penetrent pas jusques à l'os. Le bandage retentif, ne profite point de soy, mais il sert à tenir les medicamens; il doit étre de quatre, six ou huit chefs, ainsi que le Chirurgien jugera à propos.

Le huitiéme est, que s'il y a quelques esquilles d'os à sortir, on use de potions vulneraires, qu'il ne faut pourtant donner que quand le tems de l'inflammation est passé; on les compose ordinairement de pinpinelle, de valeriane, de betoine, de caryophillata, d'osmunda regalis & de pilofelle, de laquelle il y doit autant avoir que de toutes les autres, &c. Et s'il y a fiévre, il les faut cuire dans l'eau, & sans fiévre dans du vin blanc; ces potions excitent la nature à chasser ce qui luy nuit.

Le neuviéme, est de donner une situation convenable, laquelle sera diversifiée selon le tems de la playe : car au commencement il faut que le malade se couche sur la partie opposée pour éviter la fluxion, & quand le tems de l'inflammation sera passé, & que la suppuration sera faite, il faudra qu'il se couche la tête sur la partie blessée, de telle façon, que l'orifice de la playe soit en pente, afin que la sanie & le pus se vuident aisément.

Quant à la curation des playes de tête en particulier, il n'est pas besoin d'en parler dans un traité des Operations; & il suffit à present d'examiner celles où il est besoin de l'Operation du trépan, attendu que les autres sont assez faciles à guerir.

CHAPITRE LXXXVII.

Des preceptes pour bien trépaner.

GUY DE CAULIAC, qui entre les Auteurs a le mieux traité de cette matiere, nous donne huit regles pour bien trépaner. La premiere, de ne toucher point à ceux qui sont foibles; c'est-à-dire, à ceux dont la foiblesse vient de disette & de langueur des forces : car quand elle vient d'abondance

& d'oppreſſion, c'eſt tout au contraire, parce qu'il n'y a point alors d'autre remede que le trépan.

Le ſecond eſt, d'avertir les parens & les amis, du danger, afin d'éviter le blâme, & leur dire qu'il eſt plus expedient de tenter un remede douteux, que de laiſſer emporter le malade à la violence du mal.

Le troiſiéme, qu'on évite les ſutures en trépanant, parce que les dents du trépan déchireroient les ligamens membraneux, qui ſont de la propre ſubſtance de la dure-Mere, & deſquels naît le pericrane, d'où il arriveroit de grandes douleurs, des inflammations, l'hémorrhagie, & mêmes que la membrane tomberoit & preſſeroit le cerveau, parce qu'elle eſt ſuſpenduë par les ſutures. Que ſi le coup eſt deſſus, il faut faire l'ouverture auprés & à côté, & quelquesfois des deux côtez, d'autant qu'il y a ſouvent épanchement de ſang d'une part & d'autre.

Le quatriéme, qu'on évite le tems de la pleine Lune, parce qu'elle a un grand aſcendant ſur tous les corps humides, & que lors qu'elle eſt pleine elle les fait enfler & remplir; & partant il y auroit du danger, tant pour la grande humidité, qui eſt la ſource de la pourriture, que parce que le cerveau étant enflé il pourroit étre offenſé par le trépan. Mais dautant que la cure des playes n'eſt point d'élection, au contraire qu'elle eſt de neceſſité & de contrainte, l'occaſion ſe preſentant on ne laiſſera pas de trépaner en tout tems, parce qu'il y a bien ſouvent du peril dans le délay.

Le cinquiéme qu'on faſſe l'ouverture à l'endroit qui eſt le plus en pente, pour donner plus de facilité à l'écoulement du pus & de la ſanie: ce qui ſe doit entendre le malade étant couché, dautant que celuy qu'on trépane eſt plus couché que debout; neanmoins Galien a trépané au haut de la fracture ſur l'os parietal, quoy que la fente décendît juſques ſur l'os temporal, pour éviter le muſcle crotaphite: la rencontre d'un os trop dur auprés d'un autre, oblige auſſi de violer cette circonſtance du lieu; car la plus forte indication emporte la plus foible.

Le ſixiéme, qu'encores que la fente ſoit fort longue qu'on ne s'amuſe pas à la ſuivre toute en trépanant; car il ſuffit d'ouvrir l'os en la partie la plus intereſſée, qui eſt poſſible d'un travers de doigt, & qui ſuffit pour faciliter l'évacuation de la ſanie.

Le ſeptiéme, qu'on ne faſſe aucun éfort à tirer & racler les os qui branlent, mais qu'on attende plûtôt que la nature les ſepare.

Le huitiéme, que l'Operation ſoit faite promtement & adroitement, de peur de faire languir le malade, & auſſi pour donner ordre le plûtôt qu'on peut aux accidens qui preſſent; comme quand la matiere retenuë eſt corrompuë, & altere par ſon ſéjour les parties qu'elle touche, ou que les eſquilles de l'os preſſent & picquent la membrane & le cerveau.

Jl y a quatre intentions pour leſquelles on trépane en playe de tête. La premiere, pour élever les os & ôter les fragmens & les eſquilles fracturées qui preſſent ou picquent les membranes. La ſeconde, pour ôter les matieres étranges comme le ſang, ou la ſanie, qui ſe ſont épanchez par l'ouver-

ture des vaiſſeaux diſperſez entre les deux tables;ou de ceux qui attachent la dure-Mere avec le crane, à travers la fracture ſur les membranes ou le cerveau. La troiſiéme, pour appliquer les remedes convenables à la playe & à la fracture, ainſi qu'on juge neceſſaire. Et la quatriéme, pour ſuppléer à la ligature repercuſſive, laquelle ſi on pouvoit commodément faire icy comme aux autres parties du corps, empêcheroit & divertiroit l'abord des ſuperfluitez, & même les repoufferoit de la partie bleſſée.

Il y a trois raiſons outre les ſuſdites, pour leſquelles cette Operation eſt neceſſaire. La premiere eſt, qu'en toute maladie il faut empêcher la fluxion & l'inflammation. Or aux playes de la tête il n'y a point de remede qui la puiſſe empêcher que le trépan, partant on s'en doit ſervir. La ſeconde eſt cét argument de Dialectique : Si où il y a moindre neceſſité, on uſe d'un remede avec grand profit, à plus forte raiſon où la neceſſité eſt plus grande, l'utilité du remede ſera auſſi plus grande : or on uſe du trépan aux autres parties du corps, où il n'en eſt pas tant de beſoin qu'à la tête, avec un grand profit, partant on doit uſer du trépan aux fractures du crane. La troiſiéme raiſon eſt, où les reſolutifs ou attractifs, & autres remedes,ne ſervent de rien pour attirer les matieres qui ſont ſur la dure-Mere, & pour ôter les eſquilles qui preſſent les membranes, on doit uſer du trépan : or eſt-il que les medicamens n'ont point d'éfet en telle rencontre ; partant il faut avoir recours au trépan, qui ouvre le paſſage aux matieres pour ſortir, & au Chirurgien pour les tirer.

Il y a ſix endroits où le trépan ne doit point étre appliqué. Le premier, ſur l'os fracturé & ſeparé du tout, ou ſur quelque partie de celuy qui demeure entier, & qui ne tient pas ferme, crainte qu'en preſſant deſſus on ne l'enfonce ſur la membrane. Le ſecond, ſur les ſutures, pour les raiſons qui ont été cy-devant dites. Le troiſiéme, ſur les ſourcils,à cauſe de la grande cavité qui eſt en cette partie, laquelle eſt pleine d'une humidité glaireuſe & d'air. La quatriéme aux parties inferieures de la tête, de peur que la ſubſtance du cerveau ne ſorte déhors par l'ouverture. Le cinquiéme, ſur la fontaine des petits enfans, parce qu'en ces endroits les os ne pas ſont aſſez ſolides pour ſupporter le trépan : Et le ſixiéme, ſur les tempes, à raiſon du muſcle temporal qui oblige aux playes de ces parties d'appliquer le trépan le plus haut qu'on peut, & au lieu le plus proche de la fracture, pour les accidés qui en peuvent arriver.

CHAPITRE LXXXVIII.

De la maniere de Trépaner.

L'ORDRE de Trépaner eſt tel, qu'il faut en premier lieu laver la tête d'hydrœleum ; c'eſt-à-dire, d'eau & d'huile mélez enſemble, & raſer le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la playe : Secondement, que ſi l'os n'eſt pas ſuffiſamment découvert pas la playe, on le découvre par une ouverture & dilatation ſuffiſante, afin qu'on voye facilement & à plein les

vices, maladies, & alterations de l'os, pourveu que ce ne soit aux tempes, sur le muscle crotaphite : l'incision propre à cela doit être faire en X, ou en croix Bourguinote, de laquelle aprés on écorche & releve les quatre coins, faisant en sorte que la playe receuë par le coup soit confuse & comprise dans les lignes de la croix. Pour une plus grande commodité on peut faire l'incision en esquerre, ou en sept de chiffre, dautant que n'y ayant qu'un coin à retrousser, on le peut tenir plus aisément: Il ne faut pas manquer de bien couper & écorcher aussi le pericrane, dautant que s'il n'étoit separé de l'os, on le déchireroit en trépanant, avec les dents du trépan ; ce qui causeroit une extrême douleur & attireroit l'inflammation.

Or souvent l'hémorragie empêche de faire l'ouverture à l'os le même jour qu'on dilate la playe ; ce qui oblige à la remplir de plumaceaux secs, & la couvrir d'emplâtres astringens pour arrêter le sang : que s'il y avoit quelque vaisseau qui par ce moyen ne pût être étanché, on le pourroit commodément lier, en passant l'aiguille à la partie exterieure au travers de toute la peau musculeuse, puis la repassant par la partie interieure, pour embrasser le vaisseau & faire le nœud dessus, y appliquant une petite compresse ronde de la grosseur d'un tuyau de plume, de peur que le fil ne coupe la peau & fasse de la douleur, en le serrant si fort que le sang ne puisse couler.

Si toutesfois il y avoit quelques esquilles qui piquassent ou comprimassent la dure-Mere, il faudroit sur le champ relever l'os enfoncé, & tirer les esquilles sans attendre davantage.

Le lendemain il faut lever l'apareil, & nettoyer l'os avec du cotton trempé dans du gros vin, & considerer s'il est offensé, soit par marque, contusion simple, ou fente ; (car l'entailleure, embarreure, ou briseure, se voyent aisément) puis il faut sonder si la blessure traverse jusques à la membrane, ou si elle ne passe point plus avant que le diploé : car si elle ne traverse pas la seconde table, il suffit de ruginer ou se servir du trépan exfoliatif, par lesquels la premiere table sera ruginée & raclée jusques au diploé: Que si par ce moyen la fente ne s'efface pas entierement, & qu'on trouve ou connoisse le diploé contus ou fendu par quelque sanie qui flue entre les deux tables, de dessous la seconde; c'est signe que la fracture penetre les deux tables, & qu'elle parvient jusques à la dure-Mere, ce qui oblige à apliquer le trépan. Pour cet effet le malade sera mis en une situation cõvenable, ayant sous sa tête quelque manteau de drap, ou quelque chose un peu ferme, parce qu'elle ne seroit pas assez fermemẽt appuyée sur de la plume; outre cela un Serviteur fort & robuste la tiendra sujette, en sorte qu'elle ne varie ny çà ny là ; puis ayant premierement bouché les oreilles du malade de cotton, afin qu'il ne sente un si grand étourdissement du tournoyement du trépan, on couvrira les bords ou lévres de la playe de linges trẽpez en l'huile rosat, ou d'emplâtres étendus sur du linge delié, tant pour empêcher qu'elles ne soient alterées par l'air exterieur, que pour éviter qu'elles ne soient blessées par le tournoyement du trépan, qui pourroit frayer contre. Et afin que le trépan fasse son Operation seuremẽt sans chanceler ny çà ny là, il faut premierement percer l'os avec le trépan perfo-

ratif à l'endroit où l'on voudra que la pointe du trépan soit appliquée ; puis le trépan entier sera apposé, en telle sorte que la pointe & la piramide soit placée dans le trou qui a été fait, en tournant doucement, l'os recevra premierement ladite pointe & pyramide ; & tôt apres le circuit & dents du trépan, sans varier ny branler, & sans sortir de son cercle, à raison que ladite pyramide le tient ferme, sans qu'il puisse s'écarter. Il y a une certaine maniere & addresse de conduire & comprimer le trépan, qu'on ne peut bien exprimer de parole : car si on n'appuye pas assez, il n'avance & ne coupe pas, aussi si on ne presse trop fort il ne tourne pas ; ainsi il faut que le Chirurgien garde certain temperament entre ces deux extremitez, & que par intervalles il le leve, afin de le nettoyer & oster d'entre les dents la scieure de l'os ; puis l'engresse d'huile rosat, afin qu'il tourne plus facilement, & coupe avec moins d'étonnement. Outre cela il ne faut pas laisser de le tremper souvent en l'eau froide, de peur que s'échauffant par le tournoyement il se ramolisse & rebouche, ou qu'il n'échauffe & brusle l'os : car tant plus cette chaleur penetrera, dautant plus l'exfoliation sera grande ; & tant s'en faut que l'huile empêche le trépan de s'échauffer, que s'enflammant aisément elle-même, elle l'échaufe davantage.

Lors qu'on aura coupé jusques au diploé, comme on connoîtra par le sang qui en sortira, les veines étans coupées ; il faut oster la pointe en pyramide du milieu du trépan, parce qu'étant plus basse & avancée que le circuit du trépan, elle auroit plûtôt percé l'os, & pourroit blesser la dure-Mere. Apres on remettra le trépan pour continuër l'Operation, & on le menera plus doucement & lentement, tenant la main gauche suspenduë, afin que l'on sente quand l'os sera du tout penetré & coupé, & que l'on ne tombe tout d'un coup sur les membranes, ou qu'on ne les déchire avec les dents du trépan : pour à quoy obvier, il faut souvent lever le trépan pour sonder exactement l'épaisseur qui aura été coupée de l'os ; car bien que l'on tourne & comprime également, il arrive souvent que l'os sera coupé d'un côté jusque à la dure-Mere, & de l'autre côté il ne sera pas si profondement ; ce qui fait qu'il faut plus pencher le trépan sur la partie qui sera la moins coupée ; car d'un même tour on pourroit couper l'os d'un côté, & écorcher la dure - Mere d'un autre. Cette inégalité arrive, tant à cause de la figure spherique de la tête, que pour raison de quelques fosses & cavitez qui sont en la seconde table, qui font que l'os est plus épais en un endroit qu'en l'autre. Sur la fin, il faut souvent avec le tire-fonds, mis dans le trou de la piramide, ou avec l'élevatoire, mis dans le circuit fait par les dens du trépan, ébranler & secoüer la piece de l'os ; & si elle est assez coupée, on l'emportera & l'eslevera sans violence ; si au contraire elle tient trop fort, on donnera encore un tour ou deux de trépan, afin de l'oster plus facilement. L'os étant levé, s'il reste quelques petites esquilles ou inégalitez aux bords de la seconde table qui puisse blesser la dure-Mere, battant contre par la diastole du cerveau, il les faut applanir & couper tout autour avec le ganivet lenticulaire ; & si quelque poudre ou racleure de

l'os est tombée sur la membrane, il les faut oster avec le *Meningophylax*, ou autre instrument. Hippocrate, au livre des playes de la tête, deffend de couper l'os jusques à la membrane, & de l'ôter soudainement, parce que l'air exterieur la touchant subitement la peut offencer, & l'exposer au danger de putrefaction; outre que l'os peut tenir à la dure-Mere par quelques petites veines & attaches, par lesquelles en tirant elle pourroit étre déchirée; ou bien poussant le trépan jusques à elle, elle pourroit étre atteinte & blessée: c'est pourquoy (dit-il) quand il reste peu de l'os à couper, & qu'il bransle, il faut cesser, & attendre qu'il se separe de soy-même. Mais la pratique d'à present n'est pas telle; car ordinairement on leve la piece de l'os sur le champ, & ayant égalé les bords de la seconde table, & osté la scieure qui pourroit étre sur la dure-Mere, on y met un petit morceau de linge délié, grand comme la piece qu'on a ostée; (au milieu duquel on passe un fil pour le retirer quand on veut) lequel sera moüillé d'huile ou de miel rosat & d'huile d'œuf, ou d'un digestif composé de terebinthine de Venise, d'huile & de miel rosat, & ce pour couvrir la dure-Mere, mettant par dessus un peu de laine moüillée & trempée en l'huile rosat; & sur toute la playe une emplâtre de betonica, ou diacalciteos dissous en l'huile rosat.

Le quatriéme jour passé on discontinuëra les huiles sur la dure-Mere, & on se servira d'un remede fait de miel rosat & d'huile de terebinthine, par égale portion, ou on adjoûtera les poudres de mastic, d'aloës lavé, d'Iris, & un peu d'eau de vie, qu'on appliquera chauds: ce remede mondifie fort, & est propre aux membranes du cerveau; les compresses doivent étre moüillées dans du gros vin vermeil & l'huile rosat; cela fait on bandera la tête assez lâche, seulement pour tenir les compresses & remedes appliquez. Le reste de la cure est conduit selon les divers accidens qui surviennent.

Quelquesfois la membrane s'enfie par une inflammation, & pour empécher qu'elle ne sorte par l'ouverture du trépan, on met dessus une petite platine d'argent, troüée en plusieurs endroits, pour donner issuë à la matiere; & on applique dessus du sang de pigeon, ou d'huile rosat: Que si l'inflammation est fort grande, on y applique des léntilles de marests, ou des feüilles de vigne pillées avec du beurre frais, ou graisse de poule en forme de cataplâme: que si l'enfleure vient de la froideur de l'air, il faut user de resolutifs; comme la terebinthine avec l'eau de vie & le miel rosat. Souvent il s'engédre un fungus sur la dure-Mere, qui sort par le trou du *Trépan*; le vulgaire l'appelle le fic S. Fiacre; c'est une chair molle, ayant une racine comme un potiron ou un champignon; elle est large en sa partie superieure, & gresle & menuë en l'inferieure; elle s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'elle est traitée par des remedes opposez à sa cause. Elle s'engendre ainsi qu'aux troncs des arbres, quand quelque humeur à demy pourrie, gluante & visqueuse, vient à sortir par resudation au travers de l'écorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement en forme de fungus; de même les vaisseaux de la dure-Mere & du crane étant rompus, il en sort quelquesfois un sang melancolique que la nature envoye pour la generation & en-

tretien des chairs, & qui n'étant propre à cela, forme le fungus, qui tient de la nature & substance de la partie, & en general de la nature des verruës malignes.

Or pour la cure il faut appliquer des remedes, qui par proprieté occulte ayent la vertu de consumer cette chair superfluë; sçavoir, qu'ils soient fort desiccatifs de leur nature, comme une drachme d'ocre sur deux de sabine meslées ensemble, ou la poudre d'hermodactes brûlés: que si cette chair étoit fort élevée, on la pourroit lier au plus prés de sa racine qu'on pourra pour la faire tomber, & étant tombée, appliquer dessus les remedes cy-devant escrits.

Quant à l'exfoliation que la nature fait du circuit où a touché le trépan & l'écaille qui se leve de la surface de l'os qui aura été touché par l'air, elle se peut avancer par l'usage des poudres cephaliques, faites d'aristoloche, concombre sauvage, roquette, coulevrée, &c. mais il n'en faut jamais tirer les esquilles par force, mais attendre que la nature ait engendré une chair au dessous, & qu'elle jette l'exfoliation d'elle-même; car autrement il se feroit une nouvelle alteration.

CHAPITRE LXXXIX.

De la Racleure.

LA Racleure est la seconde espece d'Entameure qui se pratique aux parties dures, par laquelle on applanit les os inégaux & raboteux. Elle se fait pour trois intentions: La premiere est, pour applanir: La seconde, pour découvrir quelque mal caché: Et la troisiéme, pour oster la corruption qui est en l'os.

Les instrumens avec lesquels elle se pratique, sont les rugines, les racloirs & les cizeaux, differens de grandeur & de figure, selon la qualité de la maladie, & la qualité de l'os malade.

Il faut observer en ruginant les fentes, que l'on se sert premierement des plus grandes rugines, puis des moyennes, & enfin des plus petites, & qu'on les trempe souvent en eau froide, crainte quelles n'eschauffent l'os; & si la fracture ne penetre pas, il faut user de poudres cephaliques afin d'en avancer l'exfoliation: Neanmoins je n'ay point trouvé que toutes ces poudres profitassent beaucoup, parce qu'elles consument & tarissent l'humidité naturelle de l'os, de laquelle se fait la chair qui le couvre & conserve; il me semble qu'il suffit d'user de charpie seche.

CHAPITRE XC.

De la Scieure.

LA Scieure est la troisiéme espece d'entameure qui se pratique aux parties dures: Elle se fait avec un instrument dentelé, qu'on appelle Scie, &

ſe pratique aux extremitez lors qu'elles tombent en gangrene, & que pour les guerir il les faut extirper ; car alors il ſe faut neceſſairement ſervir de la Scie pour couper les grands os.

CHAPITRE XCI.

De la Limeure.

LA Limeure, que les Grecs appellent *Riniſis*, eſt la quatriéme eſpece d'Entameure qui ſe fait aux parties dures : Elle ſe pratique aux dents raboteuſes ou trop longues, pour abbattre ce qui ſurpaſſe de la dent. Quant aux ſurdents, il eſt beaucoup plus expedient de les arracher : neanmoins il faut toûjours eſſayer les remedes les plus doux.

CHAPITRE XCII.

De la Coupeure.

LA Coupeure de l'os eſt la cinquiéme & derniere eſpece d'Entameure qui ſe pratique aux parties dures : Elle ſe fait avec des cizeaux, forces, ou tenailles inciſives aux os découverts & rompus, qui ſurpaſſent la chair, & aux os des doigts corrompus ; leſquels on coupe ordinairement à la jointure, tant pour la facilité & promptitude de l'Operation, que pour empêcher la perte de ſang ; car par ce moyen les veines & les arteres ſe retirent fort avant, avec les parties nerveuſes ſous la peau qui leur ſert de couvercle, qui étant bien bandée arrête mieux le ſang que quelque aſtringent qu'on y puiſſe mettre.

CHAPTRE XCIII.

De la Picqueure.

LA ſeconde eſpece de dièreſe ou diviſion, s'apelle pointure ou picqueure, laquelle ſe fait avec l'aiguille, avec la lancette, ou avec l'aiguillon des ſang-ſuës. Celle qui ſe fait par la ponction de l'aiguille ſe pratique à l'abbatement des cataractes, aux phlictenes qu'il faut percer, & à l'application du Seton.

Or afin de ne rien obmettre de tout ce qui eſt des Operations, en traitant des cataractes, je décriray auſſi toutes celles qui ſe pratiquent aux yeux ; deſquelles les unes appartiennent aux paupieres, les autres aux tuniques, & les autres aux angles des yeux.

De celles qui ſe pratiquent aux paupieres ; les unes apartiennent toûjours aux deux paupieres enſemble, les autres apartiennent, tantôt à l'une & tantôt à l'autre indifferemment : quelques autres apartiennent ſeulement à la paupiere ſuperieure, & les autres toûjours à l'inferieure ; & toutes ces Operations

rations prennent le nom des maladies ausquelles elles sont assignées, comme on verra dans la suitte, & premierement par l'*Anchilovlépharon*.

CHAPITRE XCIV.

De l'Anchilovlepharon.

CELLE qui appartient toûjours aux deux paupieres ensemble, s'appelle *Anchilovlépharon*, ou *Inviscatio*; qui proprement une glutination des paupieres jointes ensemble, qui empêche que l'on ne puisse ouvrir l'œil, ce qui vient, ou de la premiere conformation, ou apres quelque ulcere qui a été negligemment traité, tant à l'une qu'à l'autre des paupieres. Cette maladie a deux especes; l'une quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctive ou à la cornée.

Si elles sont seulement jointes ensemble, on les peut aisément separer avec une petite sonde coulée entre-deux, ou avec un petit bistoury courbe, qui ait un bouton en sa pointe crainte de blesser l'œil, ou bien avec la pointe d'un cizeau mince & delié.

Et quand elles sont adherentes aux membranes de l'œil, il faut adroitement & prudemment élever la paupiere & la separer avec une lancette, coupant plûtôt de la paupiere que des tuniques des yeux. On satisfait au reste de la cure en mettant un petit linge délié tempé en quelque liqueur & collyre desiccatif, entre l'œil & la paupiere; de peur qu'ils ne rejoignent & recollent comme auparavant.

Les malades qui viennent à l'une & à l'autre paupiere indifferemment, sont quatre; à sçavoir le *Trichiasis*, le *Crithé*, le *Calazion* & l'*Hydatides*, pour lesquelles il y a pareil nombre d'Operations qui n'ont point d'autre nom.

CHAPITRE XCV.

Du Trichiasis.

LE *Trichiasis* comprend toutes les maladies des poils, qui sont trois. La premiere s'appelle *Dystichiasis*, quand il vient un double rang de poil. La seconde s'appelle *Phalangosis*, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil. La troisiéme *Ptosis*, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouvrir l'œil, & qu'en même tems les poils entrent dedans, particulierement ceux de la paupiere superieure: que si il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blessent l'œil, cette maladie s'appele *Atoniatonvlépharon*, laquelle ayant même cause, demande les mêmes remedes que le *Ptosis*. Elles sont toutes causées par une humidité superfluë & sans acrimonie, qui ramollit, relâche & fait renverser la paupiere sur l'œil.

Pour la guerison du *Dyſtichiaſis*, il n'y a point d'autre Operation à faire, que d'arracher avec des pincettes les poils qui ſont ſuperflus, & frotter leurs places d'œufs de fourmy, de fiel de veau, ou de ſang de grenoüille : que s'ils renaiſſent, le plus expedient eſt apres avoir renverſé la paupiere, de cauteriſer leur racine avec un bouton de feu fait exprés; puis appliquer des remedes qui empêchent l'inflammation ; & l'eſcarre étant tombée, cicatriſer l'ulcere par la methode & les remedes ordinaires.

Le *Phalangoſis* eſt quand le poil, ſans relaxation de la paupiere, ſe tourne dans l'œil & le bleſſe. Ce mot eſt dérivé de *Phalanx*, une compagnie de Soldats, parce que de même que les Soldats tiennent les picques heriſſées, ainſi le poil ſe heriſſe contre l'œil. On tachera de guerir ce mal en collant les poils avec l'emplâtre duquel on fait les coûtures ſeches, à la partie exterieure de la paupiere ; & ſi ce moyen ne profite de rien, on les cauteriſera comme au *Dyſtichiaſis*, ou bien on fera une inciſion en travers à la peau interne de la paupiere, afin de la relâcher, & donner moyen à l'externe, qui eſt muſculeuſe en ſe ridant, de retirer en haut les cils qui ſont renverſez.

Le *Ptóſis & l'Atoniatonvlépharon*, ou relaxation de la paupiere, qui fait que l'œil ne peut étre ouvert, arrive à la paupiere ſuperieure ſeulement par une humidité ſuperfluë qui la ramollit & relâche ; qui fait qu'elle s'alonge plus que ſon naturel, & ſe repliant ſur l'œil, le bleſſe, & de ſoy, & par la pointe des cils. Pour venir à la parfaite gueriſon, ſi les remedes aſtringens & confortatifs n'ont rien profité, on fait cette Operation. Le malade étant en une ſituation convenable, il faut ſoûlever la peau de la paupiere ; & conſiderant ce qu'il en faut oſter, le marquer avec de l'encre, & tirer deux lignes à l'endroit où on veut faire l'inciſion ; de ſorte qu'entre le bord où ſont attachez les poils, & la prochaine ligne marquée, on laiſſe quelque eſpace pour paſſer l'aiguille en faiſant la couſture ; puis avec les cizeaux, embraſſant les deux marques, couper juſtement ſur elles, & emporter la piece qu'elles enferment, ſans toucher au cartilage, dautant qu'il n'obeït & ne ſe relâche aucunement, & guerit difficilement : ou bien il faut faire une inciſion ſur châque marque, ſi longue & ſi profonde qu'on jugera neceſſaire, & écorcher doucement ce qui eſt au milieu d'un bout à l'autre, tant qu'il ſoit du tout oſté : apres faire un point d'aiguille au milieu de la playe ; & devant que que le noüer, en ſerrant les fils l'un contre l'autre, obſerver ſi l'œil n'eſt point trop ouvert, & en ce cas, ne pas tant ſerrer le fil : que s'il eſt beſoin de faire encore un point de châque côté, il le faut faire, puis mettre un medicament glutinatif deſſus, & ſur l'œil un deffenſif.

Il y en a qui n'uſent point de coûture, mais de medicamens cicatriſans ; néanmoins je ne trouve pas qu'il ſoit ſi aſſeuré.

Il a deux dangers à craindre en cette Operation ; l'un, que ſi on coupe trop de cuir, la paupiere ne puiſſe apres couvrir l'œil ; & que ſi l'on en coupe trop peu, l'Operation ſoit infructueuſe : ſi bien qu'il faut garder une certaine mediocrité pour réduire la paupiere en ſon naturel.

CHAPITRE XCVI.

Du Crithé.

LE *Crithe*, ou *Hordeolum*, en François *l'Orgeolet*, eſt une petite tumeur longuette, fixe & arrêtée, ſemblable à un grain d'orge, appellé des Grecs *Crithé*, occupant l'extrémité exterieure de la paupiere d'ordinaire dans le cil ; ayant ſa matiere contenuë en une petite membrane, laquelle vient difficilement à ſe ſuppurer & meurir. Il s'en engendre quelquesfois de longuets au milieu de la paupiere ; Galien les nomme *Poſtia*, pour la reſſemblance qu'ils ont au membre viril, dit *Póſti* en Grec : d'autres diſent qu'il vient du Grec *Potéin*, qui ſignifie deſirer ; dautant que les femmes enceintes, qui ont de leur naturel envie de quelque choſe, ſi par haſard il eſt en la poſſeſſion de quelqu'un, qui a leur priere ne leur veüille pas donner, elles leur deſirent & les menacent de *l'Orgeolet*, qui leur arrive ordinairement, au raport des vieilles de ce tems.

La moüelle de pomme cuite appliquée en cataplâme aide merveilleuſement à les meurir. Lors que l'on y void la ſanie apparente, il y faut faire une petite ouverture ſelon la longueur de la tumeur, afin d'evacuër l'humeur contenuë, qui par ſon ſéjour & attouchement pourroit corrompre le cartilage.

CHAPITRE XCVII.

Du Calazion.

LE *Calázion* eſt un amas d'humeurs ſuperflues en la paupiere, tant ſuperieure qu'inferieure, ſemblable à un grain de greſle ; quand on le pouſſe il change de place, & ne demeure pas fixe ny arrêté en un lieu ; en quoy il differe de *l'Hordeolum*, Orgeolet ; il eſt ſitué deſſus ou deſſous le cartilage des paupieres. Pour la gueriſon, ſi la tumeur ſe preſente en la ſurface exterieure, on fait une petite inciſion à la paupiere ; puis avec un petit crochet ou pincette, on tire le grain, appliquant par apres un emplâtre glutinatif : que ſi le grain de greſle eſt au dedans de la paupiere, de ſorte qu'il reluiſe au travers de la ſubſtance cartilagineuſe d'icelle, il faut renverſer ladite paupiere, & par dedans faire une inciſion tranſverſale ; & apres avoir tiré le grain, uſer de remedes glutinatifs pour refermer la playe : quelques-uns y mettent un peu de ſel maché pour conſumer ce peu qui pourroit reſter de l'humeur. Il y a une autre maladie reſſemblant fort à celle-cy, appellée *Poriaſis*, qui eſt une tumeur dure & calleuſe, qui vient à la partie exterieure de la paupiere. Elle ne differe du *Calázion* ſinon en tant qu'elle eſt ſeule, & le *Calázion* a d'ordinaire pluſieurs grains & petites tumeurs ; que ſi la matiere eſt plus deſſechée & petrefiée, elle s'appelle *Lithiaſis*, ou *lapis palpebræ*. La cauſe de l'un & de l'autre eſt un endurciſſement d'humeurs, qui s'aſſemblent & s'a-

massent par congestion en la paupiere ; si bien que ces trois maladies ne different sinon en ce que la matiere dont elles sont faites, est plus ou moins dessechée. Pour la guerison, on fait la même Operation pour les uns que pour les autres, & en la même maniere qui vient d'être démontrée.

CHAPITRE XCVIII.

De l'Hydatis.

HYDATIS, en Latin *aqnula*, est une excroissance de graisse aux paupieres entre la peau & le cartilage, en ceux qui sont fort humides, comme les enfans : Cette graisse croît beaucoup, & chargeant l'œil empêche d'ouvrir les paupieres ; si on la comprime avec les doigts un peu élargis & separez, ce qui est au milieu s'enfle, dautant que châque doigt chasse une portion de cette graisse au milieu. Pour la guerison, si cette maladie est recente, elle se peut guerir par des remedes resolutifs ; mais si elle est invéterée, on a recours à l'Operation. Ayant situé le malade commodément, on comprime avec les doigts la paupiere aux deux coings, afin que la peau étant par ce moyen étenduë, elle soit ouverte transversalement ; ce qu'il faut faire adroitement & delicatement, crainte de toucher ou blesser la vessie où est contenuë la graisse ; mais de sorte que la peau étant ouverte, & le kyst découvert, on la puisse tirer & faire sortir toute entiere en la pressant avec les doigts & l'arrachant avec des petites pincettes ; ce qui sera facile à faire, étant aisée à separer : apres on traitera la playe comme on fait celles par lesquelles on extirpe les loupes. Il arrive quelquesfois que l'on ouvre la vessie où est contenuë la graisse, parce qu'elle est mince & deliée, ce qui empêche de la pouvoir apres arracher ; mais cela arrivant, il faut appliquer des remedes suppuratifs, même si besoin est des Catheretiques, afin de consumer la membrane du kyst, dautant que s'il en demeure quelque chose de reste, il peut donner occasion à la recidive, comme on void souvent arriver aux loupes. Apres l'incision faite, un fil passé au travers de la tumeur pour l'élever, facilite beaucoup l'Operation.

CHAPITRE XCIX.

Du Lagophthalmos.

LEs maladies qui appartiennent à la paupiere superieure, sont le *Lagophthalmos*, qui est quand la paupiere superieure est retirée, tellement que l'œil ne peut être du tout fermé, & en dormant demeure ouvert, comme aux Liévres quand ils dorment. Ce mal peut arriver dés la premiere conformation, ou par quelque accident ; comme par la cicatrice d'une playe, ulcere & brûlure ; ou par quelque chair superfluë qui empêche la paupiere de s'abaisser, ou pour en avoir trop coupé lors qu'elle étoit trop relâchée, ou l'avoir cauterisée indiscretement.

Pour la guerir, si la paupiere est beaucoup trop courte naturellement, il est impossible de la rétablir ; si au contraire il s'en faut peu, il sera aisé d'y remedier. Le malade étant mis en situation convenable, il faut inciser la peau au dessus du sourcil en la cavité de la paupiere en forme de Croissant, les pointes tournées en bas, & que l'incision penetre jusques au cartilage, sans toutesfois le toucher ; puis separer & écarter les bords de l'incision avec de la charpie, raclée, ou une petite platine de plomb, qui sera logée entre les deux lévres de la playe, afin de rengendrer de la chair au milieu ; par ce moyen la paupiere s'abaisse & retourne en sa figure naturelle.

Les remedes topiques ne doivent pas étre desiccatifs, au contraire ils doivent relâcher & humecter.

Si cette maladie est causée par quelque chair superfluë, il la faut lier avec un fil ciré, sinon la consumer par des medicamens Catheretiques.

CHAPITRE C.

De l'Ectropion.

Les maladies qui appartiennent à la paupiere inferieure seule, sont *l'Ectropion*, qui est quand la paupiere inferieure se renverse & retire, de sorte qu'elle ne peut couvrir le blanc de l'œil : il ne vient point naturellement comme le *Lagophthalmos*, ny par desiccation, mais seulement par relaxation & par paralysie, ou par la presence d'une chair superfluë qui s'est insensiblement accreuë en sa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'est grossie outre mesure, ou bien par quelque brûlure, cicatrice, ou coûture mal faite en la partie exterieure de la paupiere.

Pour la methode de la guerir, elle doit étre diverse selon la diversité de ses causes ; si elle vient par surcroissance de chair, & que la grosseur en soit encor petite, on la consumera par des medicamens Catheretiques ; & si elle est plus inveterée & dure, on l'extirpera, ou par la ligature, ou par l'incision avec la pointe du cizeau ou le bistoury courbe, se donnant garde de rien ôter de la paupiere. Pour cela il faut premierement passer une aiguille enfilée au milieu de sa racine, le plus bas qu'il se pourra, pour la lever & faciliter l'Operation ; apres laquelle on usera de collires ou poudres astringentes, afin de cicatricer ce qui aura été coupé. Que si la paupiere tombe & se renverse en dedans, il faut faire deux incisions obliques en la partie interne, lesquelles communiqueront au milieu & à la partie inferieure d'icelle, tirant toutes deux obliquement ; l'une vers le petit canthus, & l'autre vers le grand proche du cillon, & assemblant l'une & l'autre, on emportera & ostera une petite piece de la figure de la lettre Grecque Λ, de sorte que la pointe soit au bas & au profond de l'œil, & son ouverture large proche les cils.

Que si le mal est arrivé par la brusture, une cicatrice, ou une coûture malfaite, il faut faire une incision sur la peau externe de la paupiere, un peu éloi-

gnée du cillon, commençant vers un coin de l'œil & finissant à l'autre en forme de Croissant ; puis séparer les bords, & mettre entre-deux de la charpie ou une petite platine de plomb fort déliée, qui sera placée adroitement entre les deux lévres de la playe, pour les empêcher de s'approcher & réjoindre comme auparavant : Que si la cause vient pour avoir été trop relâchée & humectée, il faudra la dessecher, en la cauterisant, soit avec le cautere potentiel, ou avec l'actuel subtil, se donnant toûjours garde de toucher au cartilage.

CHAPITRE CI.

De la Cataracte.

LES maladies qui appartiennent aux tuniques sont quatre ; à sçavoir, *Hypóchyma*, Hypópion, *Staphiloma & Pterygion*.

Hypóchyma ou *Catarácta*, des Latins *Suffusio*, est une obstruction de la prunelle, causée par une humeur étrange, qui s'épaissit peu à peu comme une petite pellicule, entre la cornée & l'humeur crystalline dans l'humeur aqueuse devant le trou de l'uvée ou prunelle, qui empêche que les esprits visuels ne sortent de l'œil, & que les especes écoulées des objets ne soient receuës au crystallin.

Les especes & differences des Cataractes se prennent de leur étenduë, leur substance, leur couleur, & de la maniere de leur generation. De leur quantité ou étenduë, en ce que les unes sont entieres, couvrans entierement la prunelle, & empêchans que les malades ne voyent du tout rien : les autres n'en couvrent que la moitié ou portion d'icelle, soit en haut, en bas, ou au milieu; de sorte que l'on ne peut discerner que la partie de l'objet qui se produit & échape par l'endroit qui n'est point couvert.

De leur substance, les unes sont subtiles, déliées & transparentes, & les autres grosses & épaisses ; ce qui fait qu'elles dépravent, diminuënt, ou abolissent l'action, du commencement on les appelle imagination ou abusement : lors qu'il semble que l'on void des mousches ou fillandres, & plusieurs figures & crotesques qui ne sont point en effet; ce qui s'appelle *Marmarigæ*. D'autres appellent la veuë dépravée, *Lampedones* ; en son milieu elle est dite *Suffusion, aqua & gutta*, lors qu'elle vient à s'épaissir & se bien former, & diminuë de beaucoup la veuë ; & quand elle est bien formée, & abolit l'action, elle s'appelle *Gutta obscura*, *Cataracta*, ou *Hypochyma*.

De la couleur ; les unes sont de couleur de plastre, vertes, noires, plombines, citrines, jaunes, de couleur d'eau marine, de fer bruny, ou de perles.

Quant à la maniere de leur generation : les unes sont causées par fluxion, & les autres par congestion : par fluxion, lors que l'humeur dont elles sont formées est apportée par les veines & arteres, ou par le nerf optique; laquelle si elle s'arrêtoit dedans ledit nerf, feroit *l'Amaurose*, ou *Goutte serene*;

mais coulant plus avant, & étant poussée jusques au devant de la prunelle, elle fait la Cataracte: à quoy peuvent beaucoup contribuër les causes externes, comme chûte, coup, & la maniere de vivre, par les vapeurs qui s'élevent de la digestion & des entrailles, lesquelles étans portées au cerveau coulent par aprés sur les yeux. Par congestion, lors que la partie par sa foiblesse ne peut cuire parfaitement ny transformer en sa substance l'aliment qui luy est destiné, ou bien l'ayant transformée ne peut se défaire des excremens qui en restent, si bien que peu à peu il s'en fait amas, qui venant à s'épaissir par son séjour, sert de matiere & de germe à la Cataracte.

Le pronostic se tire, tant du malade que de la maladie: du malade s'il a l'œil petit & enfoncé, s'il est trop vieux, ou qu'il ait une foiblesse naturelle de veuë, que les yeux soient rouges & chassieux avec une douleur de tête vehemente & continuelle, qu'il soit catarreux, même s'il est trop jeune, comme de trois ou quatre ans, l'Operation ne se doit pas entreprendre.

Notez qu'ordinairement les Cataractes sont plus grandes qu'elles n'apparoissent, débordant interieurement sur le trou de l'uvée; ce qui se peut connoître lors que la prunelle se dilate, aprés avoir fermé l'œil sain & avoir frotté le malade.

Le pronostic qui se tire de la maladie est tel. La Cataracte qui est noire, plombine, verte, jaune, ou de couleur de plâtre, n'est pas guerissable: celles qui sont de couleur de fer bruny, d'eau marine, de perles, ou qui retirent à la couleur verte & cendrée, ou à la couleur de turquoise, sont guerissables par l'aiguille. Outre la couleur, il faut voir si la prunelle se dilate, & si la substance des Cataractes peut soûtenir l'aiguille, elles sont propres à abbatre; ce qui se connoîtra en bouchant l'œil sain, & frottant doucement avec le doigt mis sur la paupiere, celuy qui est malade, puis soudainement l'ouvrant: car par ce moyen les esprits étans portez de l'œil sain au malade, font que la prunelle se dilate, & soudain retourne en sa forme naturelle; ce qui n'étant pas ainsi, il ne faut du tout point entreprendre l'Operation: car cela témoigne, ou qu'il y a obstruction, au nerf optique, ou que la Cataracte est adherente à l'uvée: s'il y a obstruction au nerf optique, la Cataracte abbatuë, le malade ne verra rien du tout, à cause de ladite obstruction; & si la Cataracte étant vieille elle adhere autour & rebord de l'uvée, elle empêche que la prunelle ne se puisse dilater, qui oblige aussi de n'y point toucher; car bien qu'elle se puisse détacher en haut & aux côtez par la pointe de l'aiguille faite en fer de lance; neanmoins étant tres-difficile de la détacher par en bas, aussitôt qu'on la baisse, elle remonte incontinent, ce que nous appellons *faire le pont-levis*.

Or en même temps que la prunelle se dilate, il faut prendre garde si la Cataracte ne se divise ou separe point; car étant agitée par l'abord des esprits, si elle n'est dense, & qu'il n'y ait des fibres qui lient la matiere, elle s'élargit & divise, ce qui défend alors d'y toucher; car la matiere n'étant assez liée ny dessechée, elle ne pourroit supporter l'aiguille, laquelle passeroit au travers, comme au travers d'une eau qui n'est pas bien congelée; en sor-

te qu'il faut donner au tems & à la nature le moyen de l'épaissir & dessecher pour la rendre capable de l'Operation ; ce qui se connoîtra lors que la prunelle se dilatant, la Cataracte demeurera ferme sans se separer ny diviser ; ou qu'interposant une chandelle à une phiole pleine d'eau ou une boule de cristal, les rayons portez sur la Cataracte feront connoître si elle est assez dense, & s'il y a des fibres qui la lient & la rendent bonne & facile à abbatre. On peut aussi observer à même fin, si le malade ne peut distinguer les objets ; car cela témoigne que la matiere est dense, puisque les esprits ne peuvent que difficilement passer à travers ; au contraire, si les malades peuvent juger de la couleur sans difficulté, elle n'est pas encore meure.

Il n'y a point de tems determiné pour juger de la bonté & maturité des Cataractes : car selon l'abondance de la matiere qui coule devant la prunelle, & selon la force de la chaleur naturelle de la partie qui l'épaissit plus tôt ou plus tard, elles sont plus tôt ou plus tard capables de l'Operation. Fernel dit avoir veu une Cataracte faite & formée en un jour, & il ne s'en faut pas étonner : car si tout d'un coup il peut tomber un humeur épaise & visqueuse dans le nerf optique pour faire l'Amaurose, l'humeur coulant plus avant devant la prunelle, fera soudain une Cataracte, qui ne sera pourtant pas alors capable de l'Operation, attendu que la matiere n'est pas assez épaisse & desseché; mais qui aura la couleur terne & une consistence assez pressée pour empêcher les esprits de passer.

La guerison des Cataractes est procurée par les remedes de Medecine ou de Chirurgie. Les remedes de Medecine n'ont lieu qu'au commencement; car lors qu'elle est formée & épaissie, il ne faut plus esperer de la dissoudre, ny de la dissiper : Si elle ne fait que commencer, on pourra l'empêcher de croître par une maniere de vivre sobre & dessechante, par les saignées, les vantouses & les purgations reïterées ; par l'application des vesicatoires, ruptoires, setons, par les masticatoires & les clysteres acres & forts, en fortifiant la tête par des parfums, des poudres & coëffes de senteurs. Le malade usera ordinairement à l'issuë des repas, de poudres carminatives & digestives, pour dissiper les vapeurs & fumées qui s'élevent de l'estomac durant le tems de la digestion ; l'usage ordinaire du vin d'euphraise, est fort recommandé ; ou en la saison, de mettre un bouquet de la même herbe dans le verre où on boit : on mettra dans l'œil trois fois le jour des collires ou poudres pour attenuër, incíser & resoudre la matiere conjointe, afin (en la dissipant) d'éclaircir l'œil ; l'haleine d'un enfant qui ait mangé du fenoüil ou de l'anis, souvent poussée dans l'œil, est un efficace & puissant remede pour dissoudre la matiere de la Cataracte & empêcher son progrés.

Que si avec les susdits remedes, tant universels que particuliers, on ne peut la dissiper, on la laissera meurir d'elle-même sans y rien faire ; & lors qu'elle sera meure, ou qu'on la jugera telle, on viendra au remede de Chirurgie, qui est l'Operation.

Pour bien faire l'Operation de la Cataracte, on choisira le Printems ou l'Automne au declin de la Lune, un jour qui ne soit ny pluvieux, ny venteux ;

venteux ; & le malade ayant été trois jours auparavant preparé par un bon regime, la purgation ou la ſaignée,ſelon le degré de plenitude ou de cacochymie dont il ſera remply ; afin qu'au tems de l'Operation, le corps ne ſoit point agité ny diſpoſé à la fluxion ; on le fera aſſeoir à chevauchon ſur un banc en lieu bien clair, où mémes le Soleil donne, & lors un Serviteur luy tiendra par derriere, la tête ferme : l'Operateur s'aſſeoira auſſi par devant un peu plus haut que le malade,& luy couvrira l'œil ſain d'une petite compreſſe, & luy bandera pour empêcher qu'il ne faſſe mouvoir l'autre ; puis ayant mâché du fenoüil il luy ſoufflera dans l'œil pour agiter & mouvoir la Cataracte ; & incontinent aprés faiſant regarder le malade du côté du nez, luy plantera(avec la main gauche ſi c'eſt à l'œil droit,ou avec la main droite ſi c'eſt à l'œil gauche)ſon aiguille au travers de la conjonctive & cornée du côté du tempe,(évitant autant qu'il pourra les petites veines,) & la pouſſera hardiment juſques à ce qu'elle ſoit parvenuë au milieu de la Cataracte, qu'il prendra par le haut avec la pointe de l'aiguille, & la portera en bas en la partie inferieure de la prunelle, où il la tiendra plongée & ſujette l'eſpace d'un *Miſerere* : Que ſi elle y demeure, l'Operation ſera faite ; mais ſi elle remonte incontinent, il la faut derechef avec la même aiguille rabatre, & comprimer plus fort afin qu'elle ne remonte plus ; puis retirer l'aiguille tout droit & montrer de l'eau & du vin au malade, pour ſçavoir s'il voit & diſtingue les objets, comme il le doit facilement faire, la Cataracte étant bien abbatuë.

Or pour ne manquer à aucune des circonſtances de l'Operation, il faut remarquer que ſi la pupille ſe dilate, & la Cataracte n'eſt point adherente,à l'uvée, mais eſt mobile & nage dans l'humeur aqueuſe, la pointe de l'aiguille avec laquelle il faut travailler, doit étre ronde & aſſez groſſe, tant afin qu'elle ne fende ſi tôt la Cataracte, qu'auſſi ayant plus de rencontre elle l'abbate plus facilement : que ſi au contraire elle eſt adherente par quelques fibres en quelques endroits de l'uvée, la pointe doit étre en fer de lance, afin de la pouvoir plus aiſément détacher & couper s'il eſt beſoin.

Il ſe rencontre quelquesfois des Cataractes laiteuſes, leſquelles auſſi-tôt qu'on les touche s'élargiſſent & diviſent, ne pouvans ſupporter l'aiguille qui paſſe tout au travers, comme dans un fromage mol ou dans une eau qui n'eſt pas bien congelée : ce qu'arrivant, il faut tourner çà & là d'un côté & d'autre, afin que le plus groſſier tombe en bas, & le plus ſe reſolve & s'exhale : Il faut prendre ſur tout garde de ne toucher à l'uvée dans l'Operation en façon quelconque, tant à cauſe qu'on la pourroit dilater, qu'à cauſe des petites venules dont elle eſt tiſſuë, leſquelles venant à ſe rompre épancheroient du ſang au dedans qui pourroient cauſer un *Hypopyon*.

Il y en a d'autres qui ſe rencontrent ſi dures, que l'aiguille crie deſſus comme ſi elle touchoit un parchemin,& quelquesfois elles ſont ſi adherentes par de petits filamens, qu'elles remontent tout auſſi-tôt qu'elles ſont abbatuës :

cela se trouvant, il les faut trousser avec l'aiguille par leur partie inferieure qui regarde la paupiere d'en bas & les soûlever en haut, leur donnant le sault en les renversant & contournant. Aprés l'Operation on applique sur l'œil un blanc d'œuf battu avec les eaux rafraîchissantes, & sur le tempe un emplâtre astringent pour défendre l'œil de fluxion. Les Operateurs de ce tems y appliquent un blanc d'œuf battu & épaissi en forme de cataplâme, avec un peu d'alun en poudre; les deux yeux doivent étre tenus en repos & bandez,& le malade demeurer couché ou en son seant en un lieu obscur,sans pancher la tête ny çà ny là,l'espace de huit ou dix jours, sans parler, mâcher, ny prendre aucune nourriture solide, afin de ne travailler point les mâchoires, crainte d'attirer la fluxion par leur mouvemẽt,ou faire remonter la Cataracte. L'œil ne doit point étre ouvert que trois jours aprés l'Operation, quoy qu'on ne laisse pourtant pas de changer les remedes souvent,(pourveu que ce soit sans mouvoir la tête)de peur qu'ils ne se sechent & échaufent,& blessent l'œil par leur dureté; quand on l'échange la chandelle doit étre toûjours mise au derriere de la tête ou à côté,crainte qu'elle ne blesse par sa clarté.

Quelquesfois en l'Operation il sort du sang de quelques petites veines ou arteres,qui fait une échimose au dedans de l'œil; de façon que les humeurs apparoissent tous rouges,& l'on jugeroit l'œil étre crevé ou perdu; mais dans trois ou quatre jours,à mesure qu'on panse le malade, on trouve que le sang se resout.

CHAPITRE CII.

De l'Hypopyon.

P*rosis Ophthalmou* est une collection & amas de bouë derriere la cornée, laquelle succede ordanairement à quelque inflammation suppurée, ou à un *Hypósphagma*, qui est un épanchement de sang dans l'œil, causé par repletion des veines; l'orifice desquelles s'ouvre, ou bien elles se rompent quelquesfois par un coup ou une chûte; lors le sang étant répandu hors de ses vaisseaux, se suppure & tourne en boüe, qui cause des douleurs tres-violentes & piquantes.

Les Anciens en ont fait deux especes; ils appellent la premiere *onyx purulente*, quand la matiere par un ulcere profond s'amasse entre les pelailles de la cornée, & paroît en la partie inferieure de l'Iris, comme la marque blanche qui est en la racine de l'ongle, dite *onyx*: La seconde est dite *hypopyon* du nom general, quand la matiere purulente est en plus grande quantité; de sorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil.

Pour la guerison, s'il y a peu de matiere retenuë sous la cornée, ou entre les pelailes, elle peut étre dissipée par les fomentations & collyres resolutifs faits de mucilages de fenugrec, tirez dans l'eau de fenoüil; sinon on vient à l'Operation, & ayant situé commodément le malade, on tient d'une main l'œil sujet avec le *speculum oculi*, & de l'autre avec la pointe de la lancette on picque la cornée à l'endroit ~~de l'Iris~~ au lieu le plus penchant, si profon-

dement que l'on parvienne jusques à la matiere, à laquelle ayant donné issuë on applique aussi-tôt des remedes repercussifs & anodyns, & sur la fin de la cure des collyres & des poudres detersives & desiccatives.

Il peut aussi survenir de la sanie dans la conjonctive, laquelle on évacuë de meme par la pointe de la lancette.

Galien rapporte que de son tems il y avoit un Medecin Oculiste nommé Justus, lequel guerissoit l'*hypopyon* en secoüant & branlant fort la téte ; par ce moyen il faisoit descendre la matiere en bas, à cause de sa pesanteur.

CHAPITRE CIII.

Du Proptosis.

PROPTOSIS est pris pour toute chûte, forjettement, avance, éminence, ou descente de l'uvée ; la cornée étant relâchée, rongée ou rompuë, & selon que la tumeur est plus ou moins grosse : elle prend differens noms des choses ausquelles elle ressemble, qui sont reduits sous quatre especes. La premiere est dite *Myocéphalon* ; c'est-à-dire, tête de moûche, lors que la tumeur est si petite qu'elle represente la tête d'une moûche.

La seconde est dite *Staphyloma* ; c'est-à-dire, grain de raisin, lors que l'éminence est semblable en grosseur & rondeur à un grain de raisin. Il y a deux especes de celle-cy ; l'une qui se fait sans ruption de la cornée, lors qu'elle s'éleve pour quelques pustules ou humeurs qui se mettent & s'infiltrent entre ses pelailles. L'autre espece est quand la cornée est ulcerée & entamée; de sorte que l'uvée sortant par l'entameure fait une tumeur ronde & noire semblable à un grain de raisin meur.

La troisiéme est nommée *Melon* ; c'est-à-dire, une pomme, lors que la tunique uvée est sortie en plus grande quantité ; de sorte qu'elle fait une plus grande & grosse tumeur que les paupieres, & represente une petite pomme dite *Melon*.

La quatriéme est dite *Helos* ; c'est-à-dire, un clou, quand l'uvée étant ainsi avancée de & forjettée hors des paupieres, s'endurcit, & que la cornée de même se faisant calleuse à l'entour, la serre, & la comprime, de sorte qu'elle represente la tête d'un clou dit *Helos*.

En quelque sorte que ce mal arrive, il apporte deux grandes incommoditez, l'une de détruire la veuë, & l'autre défigurer le visage. Quant à la perte de la veuë, on ne la peut rétablir ; mais pour la laideur & difformité du visage, on y peut remedier par l'Operation qui est assignée à cette maladie ; avec cette circonspection pourtant, que si le *Staphylome* est recent & causé d'inflammation qui soûleve la cornée, il le faut traiter par les remedes destinez & propres à l'ophthalmie, & aussi si quelque humeur amassée entre les pelailles de la cornée fait cette tumeur, il faut tâcher à la digerer & resoudre avec des mucilages de semence de lin & de funegrec tirez en eau de fenoüil avec un peu de miel. Que si la matiere contenuë ne se resout pas

pourveu qu'elle soit adoucie, il luy faut donner issuë par l'Operation ; c'est-à-dire, avec la pointe de la lancette. On n'en use pas de même aux *Staphylomes*, qui ont la baze étroite, & qui ne sont malins ; car l'extirpation par la ligature y est plus convenable & plus facile. Pour cét éfet le malade appuyant la nuque du col sur les genoüils du Chirurgien, qui sera assis en une chaire : le même Chirurgien passera une aiguille enfilée d'un fil double par le milieu de la racine de la tumeur, commençant son Operation du grand coin de l'œil vers le petit, & le fil étant passé, il le coupera prés l'aiguille afin d'en faire deux, puis il en prendra un par les deux bouts des deux mains, prenant garde que ce soit le même qu'il noüera d'un côté à nœud coulant, afin de le pouvoir serrer quand il voudra, & aprés en fera autant de l'autre côté ; enfin petit à petit lesdits fils couperont & trencheront la tumeur : Que si elle est fort grosse, on en peut couper la pointe sans toucher à la racine afin de conserver les fils ; car s'ils tomboient trop tôt, toutes les humeurs sortiroient & l'œil s'enfonceroit.

L'Operation faite, on appliquera les remedes qui ont la vertu d'appaiser la douleur, & lors que l'on pansera le malade on prendra garde levant l'appareil de ne tirer les fils, qui souvent sont adherens & dessechez avec les remedes. Lors qu'ils seront tombez d'eux-mêmes, on usera des remedes qui mondifient, incarnent & dessechent, comme on fait aux ulceres de la cornée. Paul Eginete veut que si la baze du Staphylome est large on y passe deux aiguilles en croix, & que l'on lie étroitement au dessous, & aprés que l'on retire les aiguilles.

CHAPITRE CIV.

Du Pterygion.

LE *Pterygion* est une excroissance membraneuse en l'œil, qui ordinairement prend son origine du grand coin de l'œil, & rarement du petit, laquelle s'étend sur la conjonctive, & quelquesfois sur la cornée, jusques à offusquer & couvrir l'œil : il est dit *Pterygion*, de *pteryx*, aisle, parce qu'il est semblable aux aîles étenduës des petits oiseaux ; & des Latins *Unguis*, à cause que cette membrane est semblable en couleur à l'ongle humain. Les Barbares l'appellent *Ungula.*

Il y a trois especes de *Pterygion.* Le premier est nommé membraneux, qui est en effet une membrane nerveuse, laquelle prend son origine du grand coin de l'œil, d'où peu à peu elle s'avance par dessus la conjonctive jusques sur la cornée, la couvre & empêche la veuë.

Le second est dit adipeux, parce qu'il ressemble à une humeur congelée, qui se rompt quand on le touche pour le vouloir separer. Il prend son origine du même lieu que le premier, & cause les mêmes accidens.

Le troisiéme est nommé des Arabes *Sebel*, en Latin *Panniculus*, qui est plus fâcheux & malin à guerir qu'aucun des autres, d'autant qu'il est entrelassé

de veines & d'arteres grosses & rouges, par le moyen desquelles souvent il y survient une inflammation, un ulcere & prurit : il est semblable à un linge delié ; c'est pourquoy on l'appelle *Panniculus* ; c'est à dire, un drapeau.

Tous n'adherent pas en toutes leurs parties à la conjonctive, mais seulement par leurs extremitez ; de façon que l'on peut quelques-fois passer une aiguille mousse & courbe entre la conjonctive & l'ungula.

Les causes sont la repletion de la tête, & principalement l'abondance d'un sang sereux, meslé avec une pituite salée & la disposition de l'œil à recevoir une telle fluxion, à cause de sa foiblesse.

A l'égard du succez, le Chirurgien ne doit aucunement toucher au *Sebel* ny à l'ongle qui est gros & renversé, eminent, endurcy, & duquel la douleur se communique jusques aux tempes, parce qu'il est malicieux & carcinomateux : Celuy qui est adipeux ne se peut ôter par l'Operation, car il se rompt en le soûlevant ; mais celuy qui est blanc, qui a sa baze étroitte, lequel n'est adherant à la conjonctive que par ses deux extremitez, se peut guerir par l'Operation. Si d'avanture l'ongle s'étend jusques sur la prunelle, & qu'il y soit adherent, bien qu'on l'oste & separe, la cicatrice qui demeure empêche toûjours la veuë.

Pour la guerison, supposé l'observance d'un regime universel qui consiste en saignées, purgations, vantouses & regime de vivre &c. tant pour empêcher que le mal ne s'augmente, que pour deffendre l'œil de fluxion lors qu'on le voudra traiter, soit par l'application des medicamens ou par l'Operation : S'il est petit & panniculeux, ou qu'il ne fasse que commencer, il est facile de le consumer par des medicamens desiccatifs, comme sont les poudres de verdet, de vitriol, ou d'alum, calcinez & éteints par plusieurs fois dans du vinaigre ; mais s'il est inveteré & grossi il le faut extirper : Ce qui se fera en cette sorte. Le malade étant assis & situé vis à vis du Chirurgien, si le mal est en l'œil gauche, ou bien la tête renversée sur les cuisses du Chirurgien, s'il est en l'œil droit, un serviteur renversera une des paupieres & le Chirurgien l'autre ; puis il passera une aiguille moüsse, courbée & ensilée, par dessous le *Pterygion*, & coupant le fil proche l'aiguille le souslevera avec les deux bouts du fil passé. Que s'il est adherant en quelque endroit, il le separera avec la pointe de la lancette, ou d'un petit bistoury courbe, ou d'un petit cizeau bien trenchant, mousse & delicat, laissant plûtôt du *Pterygion*, que toucher à la cornée.

D'autres passent par dessous un poil de queuë de cheval, & en sciant le separent. Apres qu'il est separé on le coupe proche la glande lachrimale, se gardant bien de la toucher, dautant qu'il demeureroit un larmoiement perpetuel, que les Grecs appellent *Rhyas*, à cause que le trou que bouche cette glande seroit découvert : Le reste de la cure s'accomplit par les collires & les poudres desiccatives pour consumer ce qui pourroit rester ; le malade sera pansé deux ou trois fois le jour, luy faisant ouvrir l'œil autant de fois, craignant que les paupieres ne se collent à la conjonctive, ou qu'elles ne se joignent ensemble.

CHAPITRE CV.

De l'Anchilops.

LEs maladies qui appartiennent aux angles des yeux sont trois, à sçavoir *Anchilops*, *Ægilops & Encanthis*.

Anchilops en Grec, *Abscessus ocularis* en Latin, est une tumeur ou absez entre le grand coin de l'œil & le nez, remply d'une humeur gluante & épaisse semblable à celle qui est contenue dans le *Steatome*, *Atherome*, ou *Meliceris*, quelquesfois même elle est enfermée dans un kyst ou petit sac, & s'augmente peu à peu sans douleur : Il est à remarquer que si tôt qu'il est ouvert il perd le nom *d'Anchilops* pour prendre celuy *d'Ægilops*.

Quant à la guerison, le remedes generaux ayant precedé, on appliquera sur la tumeur dés le commencement, des remedes astringens & desiccatifs, afin de reprimer, tarir, & consume l'humeur entassée à la partie : Que si on void que la fluxion, l'inflammation, ou la tumeur persevèrent & qu'elles tendent à la suppuration, il faut l'ouvrir avec la lancette, & s'il y a un Kyst, le separer, sinon le consumer avec la poudre de mercure ou les trochisques de *Minio*, puis user de mondificatifs, & cicatriser l'ulcere.

CHAPITRE CVI.

De l'Ægilops.

ÆGILOPS, qui est la fistule lacrymale, est un petit ulcere calleux & profond, situé au grand coin de l'œil, ou autrement grand canthus, sur la glande lachrymale, causé par un *Anchilops* ou tumeur au coin de l'œil, laquelle n'ayant été assez tôt ouverte, ny l'ulcere qui y survient bien pansé, par cette negligence enfin, l'acrimonie du pus qui croupit, l'usage des remedes huileux & humides, ou l'attouchement de l'air, ont alteré & carié l'os, de sorte que la fistule en est entretenuë jusques à ce qu'on y ait remedié par l'operation.

De ces fistules, les unes sont ouvertes par déhors, lesquelles sont principalement causées de matieres chaudes & petillantes, & les autres par dedans, qui sont causées de matieres plus lentes, qui ne poussent au déhors qu'une petite eminence & tumeur de la grosseur d'un pois, laquelle pressée avec le doigt jette par dedans l'œil une sanie sereuse & rousse, & quelquefois blanche & visqueuse : l'os étans mince & rongé par le sejour & virulence de la matiere. Il y en a quelques-unes qui fluent perpetuellement, d'autres qui ne fluent d'un ny de deux mois, mais puis apres tout d'un coup elles se r'ouvrent : & c'est une des circonstances propres des fistules : lors qu'elles sont vieilles elles rendent l'œil atrophié & sec, & quelquesfois la carie rongeant & penetrant jusques dans le nez, rend l'haleine mauvaise, & oste à jamais l'esperance de la guerison. Il y en a qui tiennent de la nature

du cancer, aufquelles il ne faut point toucher du tout : mais celles qui font recentes & qui ont leur orifice éloigné du corps de l'œil, font guerifables, & donnent beaucoup de facilité aux remedes & à l'Operation.

Les moyens de la guerifon font de deux fortes ; car on les traite par medicamens ou par l'Operation. En l'une & en l'autre, le corps doit étre preparé par un bon regime de vivre, les purgations, les faignées, les vantoufes & les veficatoires. Si donc on fe veut fervir de la voye la plus douce, qui eft celle des medicamens, on dilatera la fiftule jufques dans fon fonds avec une éponge preparée, ou la racine de gentiane,& apres on la mondifiera avec les poudres de mercure, l'onguent des Apôtres, ou l'ægiptiac. Que fi l'os eft carié, on le touchera avec quelques gouttes d'huile de vitriol ou de fouffre ; ce qui fe fera commodément, mettant au fonds de la fiftule un petit morceau de cotton de la groffeur d'une épingle, abreuvé d'une de ces huiles, qui corrigeront l'alteration qui eft à l'os. Pendant toutes chofes, il faut preferver l'œil, par application de compreffes moüillées en eauës refraichiffantes, & éviter foigneufement d'y toucher avec les fufdits remedes,crainte d'y attirer la fluxion. Apres l'ulcere fera mondifié, cicatrizé & defféché à la maniere de ceux des autres parties.

L'Operation, qui eft le plus prompt & plus afféuré remede de tous, pour les fiftules lachrymales, s'execute avec le cautere actuel, dont on touche l'os pour le faire exfolier. Et pour s'en fervir à propos, il faut en premier lieu, fi la fiftule n'eft pas ouverte,l'ouvrir avec un petit cautere potétiel entre l'œil & le nez, le plus loin de l'œil que faire fe pourra, prenant garde qu'il ne penetre vers le corps de l'œil, ou qu'il ne coupe le ligament du grand Canthus (qui rendroit à jamais l'œil éraillé) apres on fcarifiera l'efcarre, & on la dilattera jufques au fonds de la fiftule (comme il a été dit cy-devant) afin de la rendre capable de recevoir le cautere actuel: alors ayant plongé dans l'ouverture jufques au fond, une petite canule faite en forme d'entonnoir, dans laquelle on paffera une fonde pour reconnoiftre fi on peut toucher immediatement l'os, & fans empêchement; ce qu'étant affeuré, & toutes chofes bien difpofées de la part de la fiftule ; il faut faire feoir le malade dans une chaire à haut doffier, qui ait au haut dequoy appuyer le côté de la tête : & pour luy ofter la veuë & l'aprehenfion du feu, il luy faut couvrir l'œil fain d'un bandeau, & appliquer fur le malade & le tempe voifin une grande compreffe en fept ou huit doubles, moüillée de quelque eau rafraichiffante, & percée à l'endroit de la fiftule, qui d'ailleurs foit pofée fi uniment, qu'elle touche par tout,& principalement fur les bords de la fiftule ; alors fans perdre de tems, il faut pouffer dans le trou le petit entonnoir jufques à l'os, & fuccer par dedans avec une fauffe tente, toute l'humidité qui fe pourra trouver au fonds ; cependant on tiendra le cautere tout prêt, & lors qu'il fera bien rouge on retirera la fauffe tente, & à même moment on le plongera dans l'entonnoir jufques à l'os qu'on touchera tout à plat au plus haut qu'on pourra, parce qu'en cét endroit il y a une petite cavité fort étroite qui fournit ordinairement l'humidité dont l'ulcere eft abreuvé, & qui empécheroit

ſont entiere deſiccation, ſi elle n'étoit tarie par le cautere : l'os étant p. cette conduite bien cauterisé, on ſe ſervira des poudres cephaliques pour en avancer l'exfoliation, apres laquelle on travaillera inceſſamment & ſans ſcrupule à remplir l'ulcere de chairs & le cicatriſer.

Les Anciens ſe ſervoient d'une platine percée à travers de laquelle ils paſſoient le cautere, mais dautant que cela ne ſe pouvoit faire ſans toucher la chair voiſine, l'œil en demeuroit ordinairement eraillé ; outre que ſi le ſang qui ſort de la fiſtule échauffé par le cautere venoit à couler ou tomber dans l'œil, ce ſeroit aſſez pour le faire perdre : c'eſt pourquoy l'entonnoir eſt beaucoup plus commode & plus ſeur : Il y en a qui appliquent le cautere actuel tout ſeul ſans avoir dilaté la fiſtule, & l'impriment juſques ſur l'os ; que ſi un ne ſuffit, ils reïterent deux ou trois fois ; mais je tiens qu'il eſt beaucoup plus ſeur & moins douloureux de découvrir l'os, auparavant que d'appliquer le cautere, afin que le cautere, ſans toucher les chairs où il feroit un grand eſcarre, & peut-étre couperoit le ligament du grand Canthus, puiſſe le toucher immediatement & faire promtement & tout d'un coup ſon effet.

CHAPITRE CVII.

De l'Encanthis.

ENCANTHIS eſt une excroiſſance de chair au grand coin de l'œil, (comme le ſignifie proprement le mot) de laquelle il y a deux eſpeces, l'une tendre, flaſque, ſans douleur & rougeâtre en couleur, qui obeït facilement aux remedes ordinaires ; & l'autre douloureuſe, maligne, plombée, & qui ne cede point aux remedes, mais eſt ſeulement guerie par l'Opration.

Il y a trois cauſes pincipales de cette maladie, la premiere eſt une defluxion ou congeſtion d'humeur melancolique qui augmente & endurcit la ſubſtance de la chair qui eſt naturellement au coin de l'œil, comme l'on voit aux verruës. La ſeconde, eſt une hyperſarcoſe qui ſuit un ulcere mal panſé en cette partie. La troiſiéme, eſt un reſte de Pterygion qu'on n'a pas ſuffiſamment coupé, lequel croît ou demeure fort gros.

Pour la gueriſon, celuy qui eſt ſans douleur, mol & traitable ſera conſumé par les poudres d'alum calciné & de verd bruſlé, de mercure rouge, ou avec un peu d'eſprit de vitriol. Mais ſi cette chair eſt en grande orgueilleuſe ou maligne, elle ſera extirpée, en paſſant avec une aiguille, un fil à travers pour la ſoulever, puis la trancher tout proche la glande ſans y toucher, d'autant que ſi elle étoit tant ſoit peu entamée, le malade auroit toute ſa vie un larmoyement continuel appellé *Ryas* par les Grecs.

CHAPITRE

CHAPITRE CVIII.

De la Picqueure de Phlictenes.

LA seconde espece de Ponction, se pratique pour percer les Phlictenes ou vessies avec la pointe de l'aiguille, puis les presser doucement pour faire sortir l'ordure.

CHAPITRE CIX.

Du Seton.

LA troisiéme espece de Ponction, est celle qui se pratique au col pour faire le Seton, à raison que le fil que l'on passe au travers de la peau avec l'aiguille étoit anciennement de poil de cheval; qu'ils appelloient *Sejette*, ou *Sete*; encore qu'aujourd'huy nous nous servions de fil de cotton, ou fil retors, qui n'a point encore passé par la lessive: Ce remede est bon au mal caduc, provenant de l'indisposition du cerveau, aux grandes & inveterées douleurs de tête, & aux grandes fluxions sur les yeux.

La façon de le faire est telle, le malade étant assis sur une escabelle, il renversera un peu la tête en arriere, afin que la peau & le pannicule charneaux soient plus lâches;& alors un serviteur luy empoignāt des deux mains la peau du col au dessous des cheveux, en long ou en travers, la levera & tirera en haut, & le Chirurgien avec les tenailles à Seton, faites en façon de goffrier, larges par le bout & percées, serrera & pincera étroittement cette peau pour assoupir au malade un peu le sentiment du feu, puis il passera au travers des trous desdites tenailles un cautere ardent, qui aura la pointe en grain d'orge; & quand il aura retiré son cautere, il passera avec l'aiguille par le même trou un fil retors en quatre ou cinq doubles fait de cotton trempé dans un blanc d'œuf & l'huile rosat, & pardessus une compresse moüillée en l'oxycrat, chargée de même remede, & que l'on continuëra jusques à ce que la suppuration soit faite, & l'inflammation passée.

A present on se sert rarement du cautere, mais en sa place on prend une aiguille trenchante froide, dautant qu'elle est beaucoup moins douloureuse,il n'est pas besoin de tenailles, car on peut avec la main tenir la peau en l'état que l'on veut.

CHAPITRE CX.

De la Paracentese.

LA quatriéme espece de picqueure se fait avec la pointe de la lancette, & s'appelle Paracentese;elle se pratique en l'espece d'hydropisie, ascite pour vuider l'eau contenuë au ventre des hydropiques; & pour s'en servir à propos, il est bon de sçavoir quelques particularitez de l'hydropisie pour apprendre les circonstances & l'occasion où on la doit pratiquer.

L'Hydropisie est une tumeur contre nature, remplie de pituite, d'eau ou de vents, occupant tout le corps ou le ventre seulement.

Il y en a trois especes. La premiere est appellée *Anásarca*, ou *Leucophlegmatía.* La seconde, *Ascites.* Et la troisiéme, *Tympanites. Anásarca*, ou *Leucophlegmatía*, est une tumeur ou accroissement de tout le corps faite d'une humeur aqueuse & crue, répandue entre cuir & chair.

L'Ascites est une tumeur du ventre remplie d'humeur sereuse ou aqueuse, ainsi dite, parce que le peritoine est rempli d'eau à la maniere d'une peau de bouc, en laquelle on met quelques liqueurs, que les Grecs appellent *Ascos.*

Le *Tympanites* est une enfleure du ventre causée par des vents enclos dans sa capacité, non toutesfois sans meslange d'eau, elle est ainsi nommée; parce qu'en frappant le ventre il sonne comme un tambour, dit en Grec *Tympanum.* Hippocrate l'appelle hydropisie seche.

Les signes de l'Anasarque sont, que le corps est également enflé, par tout bouffy, mollasse & blanchastre, les urines blanches, claires & du tout cruës, & lors qu'on presse quelque partie du doigt, il y laisse & imprime sa marque.

Les signes de l'Ascites sont, que le ventre seul est fort enflé, & le reste du corps amaigri & fondu, la respiration difficile, à cause des eaux qui compriment le diaphragme : lors que le malade se tourne d'un côté ou d'autre, en se remuant on entend l'eau flotter dedans son ventre comme si c'étoit un vaisseau à demy plein; l'urine sort en petite quantité, le plus souvent épaisse & rouge; l'humeur enclose entre les boyaux & le peritoine, bien souvent se glisse dans les bourses, & tombe sur les jambes, qu'il fait grossir & enfler extraordinarement. Mêmes quelquesfois il regorge & monte dans la capacité de la poitrine, & y cause les mêmes accidens qui surviennent à l'empyéme.

Les signes de la Tympanite ou hydropisie seche sont, que la tumeur n'est pas si grande ny si pesante qu'en l'ascite; quand on frappe le ventre, il resonne comme un tambour à cause des vents qui le font bander; & lors qu'on le presse des doigts, le vestige ou marque n'y demeure aucunement.

Toutes ces especes d'hydropisie sont d'ordinaire accompagnées d'une fiévre lente & d'une grande alteration, non par défaut d'humidité, car il n'y en a que trop, mais à cause des vapeurs fuligineuses, salées & corrompuës, qui sont élevées de la pourriture de l'humeur, laquelle croupissant autour des parties nobles, faute d'étre éventée, se pourrit & devient acre & salée; ce qui fait que la vapeur qui s'en porte à la gorge, au palais & à la langue, les rend secs, arides & alterez, encore que le dedans soit plein d'humidité.

Il est commun à tous hydropiques d'avoir les pieds enflez, & souvent les jambes, tant parce que ces parties sont esloignées de la source de la chaleur naturelle, qu'à cause qu'elles sont en une situation basse, qui appelle les humeurs; qui d'ailleurs dans l'hydropisie n'ayant pas de liaison ny d'onctuosité pour se soûtenir d'elles-mêmes, ou être soûtenuës par la chaleur, tom-

bent en bas par leur propre poids. Mêmes l'anasarque se declare & commence ordinairement par les pieds, en quoy il differe des deux autres auxquelles le ventre enfle le premier.

La cause de toute hydropisie est le déreglement du Foye lequel étant extremement intemperé & affoibly, au lieu d'engendrer du sang, n'engendre que des serositez ; ce qui luy advient par son propre deffaut, ou par sympathie des autres parties. De soy même quand il est vexé de quelque intemperie, obstruction, inflammation, skirrhe, ou autre vice propre, par lesquelles maladies il est tellement refroidy, & sa chaleur naturelle tellement abbatuë & languissante, qu'il ne peut plus faire sa fonction qu'imparfaitement & negligemment, produisant beaucoup de serositez qui servent de matiere à l'hydropisie.

L'Hydropisie arrive par sympathie des autres parties, comme de la ratte, de la vesicule du fiel, de l'estomac, des intestins, de la matrice, des reins, des poulmons & des autres parties mal-disposées. La ratte enflammée, oppilée ou skirrheuse l'avance beaucoup, en ce que ne déchargeant pas la masse du sang de sa partie terrestre, & melancolique, le reflux en accable, oppile & blesse le Foye, jusques à troubler & empêcher sa fonction. La vesicule du fiel bouchée en fait de même par le retour de la bile excrementeuse, qui embarrasse & échauffe le foye, & par son mélange avec les autres humeurs, qui les rend inhabiles à la nourriture & reparation des parties, & par consequent à charge au foye & à tout le corps. L'Estomac ne contribuë pas moins à l'hydropisie, parce que faisant une action officiale & subordonnée à celle du foye, s'il vient à manquer de donner au chyle le titre de perfection qu'il doit avoir, ce même chyle par son attouchement impur imprime une mauvaise qualité au foye, & par sa substance crüe, épaisse & indigeste, l'embarrasse, de sorte que ne pouvant se dégager il contracte insensiblement une mauvaise disposition qui l'aliene à la fin de son devoir. Les intestins par les longues dysenteries & les diarrhées, entretenuës par l'obstruction des veines mesaraïques, qui privent le foye du commerce du chyle, luy causent une lenteur qui détruit enfin son activité. L'excessive & extraordinaire suppression ou débordement des mois rend la matrice coupable ou complice de l'hydropisie : la premiere en étouffant la chaleur naturelle, & le second en épuissant les esprits & le sang qui en sont le soûtien. Si les reins manquent à faire leurs fonctions, soit par quelque maladie qui leur soit particuliere, ou par quelque puissante & opiniatre obstruction qui empêche la décharge des serositez, elles regorgent & s'épanchent souvent dans le ventre. La sympathie das poûmons avec le foye est telle qu'il luy fait part de ses maladies, soit par communication & attouchement de quelque sanie virulente & corrompuë, que le poûmon des phthisiques décharge sur le foye, soit par une simple condoleance de l'un avec l'autre, comme on void aux Asthmatiques &c. Pour ce qui est des autres parties qui favorisent ou contribuent à l'hydropisie, chacun sçait que les grandes hémorragies par le nez, les hæmorroïdes ou autres lieux y sont des acheminemens : que l'excez du vin, des ragoûts,

de boire à la glace & autres ſemblables débauches attirent celle du foye, & que generalement ce qui l'échauffe ou refroidit exceſſivement, le met en deſordre, & donne occaſion à l'hydropiſie.

Les ſignes de l'hydropiſie primitive, c'eſt à dire originaire du foye, ſont la toux ſeche, provenant de la peſanteur du foye, qui tire le diaphragme en bas, la pareſſe du ventre qui vient de l'inflammation qui fait exhaler la partie la plus liquide des excremens, & laiſſe par conſequent la terreſtre ſans vehicule; la tenſion, douleur, & quelquesfois dureté au flanc droit, & la ſanté des autres parties.

La ſympathie ſe declare par les ſignes particuliers de l'indiſpoſition des parties qui en ſont ſoupçonnés & coupables.

L'Hydropiſie ſeche, a cela de particulier, qu'elle eſt precedée par des trenchées & coliques importunes, par des douleurs exceſſives & frequentes au nombril & aux reins, qui ne cedent à aucuns remedes, & enfin par une ſuppreſſion totale, ou preſque entiere de vents par haut & par le bas.

Quant au pronoſtic de l'hydropiſie, on peut dire que celle qui ſuccede à une maladie aiguë eſt incurable, comme auſſi celle qui procede d'un ſkirrhe confirmé du foye; car il eſt impoſſible de guerir une maladie de laquelle on ne peut oſter la cauſe. Or eſt-il que le ſkirrhe parfait ne reçoit aucune gueriſon, particulierement celuy qui s'engendre au foye, où il eſt encor plus mal aisé à guerir, qu'en une autre partie, dautant que les remedes qui conviennent à ſon action ne conviennent pas à ſa maladie; car il a beſoin pour conſerver ſes forces de remedes aſtringens pour le conforter, & le ſkirrhe tout au contraire a beſoin des emolliens pour le fondre, qui relâchent le foye & le rendent encore plus foible, & par conſequent plus fecond en vents & ſeroſitez. L'Hydropiſie qui provient de l'indiſpoſition du foye eſt pire que celle qui ſe fait par ſympathie de la ratte ou des autres parties; & la recente eſt beaucoup plus aisée à guerir que la vieille; Celle qui eſt en un ſujet jeune & fort, plus qu'en un vieux & foible. Le flux de ventre ſurvenant à la leucophlegmatie la guerit, pourveu qu'il n'arrive point par la debilité de la faculté retentrice; Mais s'il ſurvient aux hydropiſies inveterées qui ont déja amaigry le corps, il conduit dans peu de jours les malades au tombeau: De toutes les eſpeces d'hydropiſie, l'anaſarque eſt la moins dangereuſe, parce, que le foye eſt moins alteré & vicié en elle qu'en toutes les autres: l'aſcite eſt la pire de toutes, & la tympanite moins fâcheuſe que l'aſcite, parce que la vapeur dont elle eſt faite eſt plus facile à reſoudre & diſſiper que l'eau de l'aſcite à vuider.

Quand la toux ſurvient à un hydropique, il n'y a plus d'eſperance, ſi elle arrive par abondance d'eau qui ſe déborde juſques dans la ſubſtance & les vaiſſeaux du poûmon: car il eſt à toute heure en danger de ſuffoquer; mais la toux luy ſurvenant par autre occaſion, elle n'eſt pas mortelle.

Les ulceres qui ſurviennent aux hydropiques ſont tres-difficiles à guerir, à cauſe qu'on ne les peut ſuffiſamment deſſecher.

L'Hydropique ne guerit point par l'évacuation de l'eau contenuë au ven-

tre ; mais seulement celuy qui est devenu hydropique par la suppression de l'eau qu'il a beuë ; Celle en laquelle il y a quelque corruption en la substance du foye ne guerit point, parce qu'elle ne peut étre reparée, non plus que celle où il y a extinction de la chaleur naturelle & consomption de l'humide radical, qui rend le foye tout froid & sec ; mais celle où les entrailles demeurent en leur integrité naturelle sont guerissables.

Il a été besoin de faire le détail des causes & signes de l'hydropisie pour discerner celle qui est guerissable d'avec celle qui ne l'est pas, & pour découvrir en quelles occasions on peut se servir de l'Operation de la Paracentese, la conduite des autres n'appartenant pas à la Chirurgie.

Or la Paracentese ne se pratique qu'en une seule espece d'hydropisie, qui est l'ascite, & ce encor apres avoir essayé les remedes ordinaires, qui sont le bon regime de vivre, l'usage des hydragogues, diuretiques, sudorifiques, diaphoretiques, vesicatoires, cauteres, scarifications, la soif, laquelle, si vous ne donnez plus d'humidité au malade, peut toute seule consumer & tarir les eaux amassées ; & autres remedes qui demeurent à la conduite de la Medecine. Que si par tous ces moyens on n'a rien profité, on vient à la Paracentese, qui est le dernier remede de tous, qui toutefois se doit entreprendre avant que le corps soit tombé en cakexie & maigreur, que les forces sont usées, & que les eaux ayent long-tems croupy, parce que par leur sejour elles auroient pû alterer & corrompre la foye, la rate & les intestins. On ne l'entreprend pas non plus à ceux ausquels les entrailles sont gatées, sans esperance de pouvoir étre rétablies: Mais si le malade est jeune, les forces valides, s'il n'y a point de skirrhe au foye, à la rate, ou à quelque autre partie, le malade exempt de fiévre aiguë, elle se peut entreprendre, pourveu que l'on ait avisé à toutes ces circonstances, & averti les parens & amis du malade, de l'importance & danger de la maladie, & du remede.

Il y a trois manieres de faire la Paracentese. La premiere, qui a été pratiquée par les Anciens, se fait, le malade étant couché au lit & tourné sur le côté droit pour faire l'incision au côté gauche, si l'hydropisie procede principalement du foye ; & si elle procede du vice de la rate, tourné sur le côté gauche pour faire l'incision au droit : de sorte qu'elle doit toûjours étre faite en la partie opposée à celle d'où procede l'origine de la maladie ; dautant que le malade se doit reposer sur le flanc où est la source du mal ; car le couchant autrement, l'entraille skirrheuse & endurcie par sa pesanteur tomberoit en bas, & causeroit de la douleur; outre qu'elle est soulagée, réjoüie & fortifiée par la chaleur que le lit luy donne; que s'il reposoit sur le côté ouvert, la douleur de la playe s'irriteroit, & les eaux pesantes sur l'ouverture distilleroiét continuellement, & malgré qu'on en eut il s'ensuivroit une grande resolution des forces, outre que le flanc étant déja debilité par l'affliction de la partie skirrheuse, ne doit point étre travaillé ny affoibly davantage par l'incision.

Le malade ainsi situé, il faut faire l'incision & ouverture trois doigts au dessous du nombril, à côté tirant devers le flanc droit au gauche, afin d'éviter la ligne blanche, les extremitez nerveuse de muscles de l'epigastre,

& les nerveures tendineuses des muscles droits, parce qu'étant blessées elles apportent de grandes douleurs & d'autres fâcheux accidens, & se consolident plus difficilement quand il est besoin de fermer la playe. Voicy donc comme il faut faire. Le Chirurgien & son Serviteur pinseront en long, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, la peau & le pannicule charneux de l'endroit que je viens de dire, pour les élever en haut, afin de les couper en travers jusques aux muscles : Cela fait, on retirera la partie superieure de l'incision assez haut vers l'estomac, afin que la peau puisse retomber sur l'incision qui sera faite aux muscles & au peritoine, tant pour empêcher les eaux de sortir trop impetueusement & que quand on voudra, qu'afin que lors que l'on voudra consolider la playe, la peau la recouvre mieux : Ces circonstances observées, le Chirurgien fera une petite incisió aux muscles & au peritoine avec la pointe de la lancette, de la largeur d'une grande saignée, transversalement suivant le droit fil des fibres, des muscles, & se donnant garde de couper quelque veine considerable, ou de picquer les boyaux: Il ne faut point retirer la lancette dequoy l'on a fait l'incision, que l'on n'aye premierement mis une sonde jusques dãs la capacité du ventre, afin d'y introduire plus facilement apres & plus seurement une tente cannulée, un peu courbe de la grosseur d'un petit tuyau de plume, ayant la tête fort large, afin qu'elle ne puisse glisser au dedans, & deux trous en ladite tête, par lesquels elle sera attachée autour & par le milieu du corps avec un petit ruban, crainte qu'elle ne ressorte dehors. Par cette canule on tirera quand on voudra les eaux, non tout à coup, mais peu à peu & à divers jours, pour éviter la trop grande dissipation d'esprits, continuant tant & si long-tems que la nature soit soulagée du fardeau qui la pressoit, & moderant cette évacuation selon les forces du malade : car plusieurs qui ont fait une trop grande & soudaine évacuation, ont aussi évacué les esprits contenus avec les eaux, ensorte qu'ils ont soudainement tué les malades.

Ayant suffisamment tiré de l'eau pour un coup, il faut boucher la cannule avec une petite tente de linge, pour empêcher que le reste de l'eau ne sorte, & appliquer par dessus un grand emplâtre bien adherant, une bonne compresse & le bandage qui se fait de la serviete & de l'écharpe, il ne faut retirer ladite cannule hors de la playe, jusques à ce que l'on aye fait toute l'évacuation qu'on pretend, attendu qu'on ne pourroit facilement la remettre sans grande violence & douleur, à cause que la peau & le pannicule charneux recouvriroient l'ouverture.

Pendant qu'on fait l'évacuation de l'eau, il faut fortifier le malade par une bonne nourriture, qui se convertisse promtement & sans peine en bon suc, luy permettre un peu de vin, & avoir toûjours l'œil à ses forces : que si elles étoient debiles, on cesseroit quelques jours l'évacuation ; & quand on l'aura suffisamment faite, on consolidera la playe. Il y en a qui ôtent & remettent la cannule toutes les fois qu'ils veulent tirer de l'eau, & font descendre sur l'ouverture qui est aux muscles & au peritoine la peau & le pannicule charneux qui ont été rehaussez, afin de la recouvrir & reboucher plus seurement.

D'autres passent une aiguille au travers des deux lévres de la playe qu'ils y laissent, mordant bien avant dans la peau, & entortillans le fil autour d'elle, comme on fait au bec de liévre. Ce qui retient les lévres comme unies & jointes ensemble ; de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, & quand ils en veulent tirer, ils détortillent le fil, puis élargissent les lévres de la playe sans ôter l'aiguille ; ce qu'ils continuent tous les jours jusques à ce que toute l'eau soit vuidée, & puis ils cicatrisent la playe.

La seconde maniere de faire la Paracentese est de Girault, il applique deux bons & gros cauteres, un de chaque côté au même endroit que les Anciens faisoient la Paracentese, qui est trois doigts à côté au dessous du nombril ; lesquels ayant fait chacun une bonne & large escarre, il les perce avec une aiguille triangulaire emmanchée, de quatre ou cinq piqueures, jusques à ce qu'il voye resuder & sortir quelque goutte d'eau, sans craindre de picquer les intestins, d'autant que l'eau les separe du peritoine ; quelquesfois l'eau demeure deux ou trois jours à sortir aprés les picqueures faites, à cause de la dureté des escarres : Mais quand elles viennent à se ramollir, il en sort assez. Il ne faut point craindre en l'application des cauteres qu'ils penetrent trop avant, quelques gros qu'ils soient ; car ils ne sçauroient agir jusques au peritoine, à cause de l'épaisseur des muscles : outre qu'en penetrant, leur force est émoussée par la rencontre de l'humidité.

La troisiéme maniere est de Du-Laurens, il fait une ponction au milieu du nombril, de la profondeur d'un travers de pouce, avec un petit instrument comme un tranche-plume, & l'ayant retiré, il introduit une tente cannulée, proportionnée à l'ouverture, par laquelle aussi-tôt l'eau sort impetueusement tout d'un trait ; en ayant tiré ce qui est necessaire, il la bouche avec une petite tente de linge, reïterant l'évacuation de tems en tems, selon que les forces le peuvent permettre : Quelques-uns veulent que l'on passe un fil avec une aiguille, autour du nombril pour le serrer, afin d'arrêter les eaux qaand on voudra, la cannule étant ôtée.

Souvent les hydropiques ont le nombril beaucoup élevé, & avancé en déhors, étant clair & luisant comme une vessie pleine d'eau ; en ce cas il suffit de passer à travers un fil de soye, en maniere de seton, par lequel l'eau découle goutte à goutte avec un tres-bon succés & un grand soûlagement du malade.

Quelquesfois les malades ont les jambes, les cuisses & les bourses fort enflées & œdemateuses ; le plus souverain remede alors, est de faire de petites scarifications ou moucheteures, de la largeur deux fois d'une saignée, qui ne penetrent que la peau ; quelques-uns les font quatre doigts au dessous du cou du pied, au dedans des cuisses & aux bourses ; au commencement il en sort un peu de sang sereux ; mais aprés l'eau en découle continuellement, sans que les scarifications se puissent clorre, que toute l'humidité ne soit vuidée, & le malade presque desenflé : ce qui se fait en peu de tems, sans qu'il survienne aucuns fâcheux accidens, ny aucune intemperie aux ouvertures. Si aprés en avoir tiré beaucoup le malade devenoit foible, on la peut

arrêter & retenir, bouchant les ſcarifications avec un peu de charpie raclée, ou de drapeau brûlé, & les ſerrant avec un bon bandage ; & quand on en veut retirer derechef, il faut défaire le bandage, ôter ce qui eſt deſſus, & provoquer l'évacuation en promenant le malade, frottant les ſcarifications de ſel, ou par autre telle maniere qu'on jugera ſeure & commode.

CHAPITRE CXI.

Des Sangſuës.

LA troiſiéme eſpece de picqueure, ſe fait avec l'aiguillon des Sangſuës, deſquelles on ſe ſert maintenant aſſez familierement, principalement aux maladies cutanées, pour décharger les parties de l'abondance du ſang impur qui les incommode ; elles ont été inventées & ſont employées pour les mêmes uſages que les ſcarifications, & pour ſuppléer à leur défaut, quoy qu'on les puiſſe appliquer par tout ; neanmoins on les applique aux endroits où les vantouſes ne peuvent prendre, comme au ſiége, aux gencives, aux lévres, & aux lieux & parties décharnées, comme ſur le nez, aux mains & aux doigts ; mêmes on s'en ſert pour tirer quelque matiere veneneuſe, introduite par la morſure ou piqueure de quelque animal veneneux.

Les ſangſuës ſont de petits vers aquatiques, de figure d'une queuë de ſouris, au gros bout où eſt la tête, elles ont un trou rond & trois petits aiguillons, placez en triangle au dedans, avec leſquels elles percent la peau, s'y attachent & ne démordent point qu'elles ne ſoient ſaoules, groſſes & pleines.

Il y en a de veneneuſes, leſquelles ont la tête plus groſſe que le reſte du corps, reluiſãtes cõme des vers ardens, verdoyãtes, & qui ſont rayées ſur le dos de bleu, ou qui ſont toutes noires, ou qui ont été priſes aux marais & bourbiers, deſquelles il ſe faut bien donner de garde de ſe ſervir, pour les accidens qui en arrivent, comme des tumeurs, des inflammations & des ulceres malins.

Celles qui ſont menuës, rondelettes, qui ont une petite tête, de couleur de foye, ayant le ventre rouge & le dos rayé d'or, qui vivent aux eaux nettes & courantes, ſont fort bonnes, & encore qu'elles ſoient telles, il ne les faut appliquer, qu'elles n'ayent été gardées quinze jours, ou trois ſemaines, en un vaiſſeau de verre rempli d'eau claire & nette, afin de les vuider & dégorger, rechangeant l'eau de trois en trois jours devant que les appliquer, afin qu'elles ſoient affamées, & prennent plus facilement & plus avidement ; il les faut mettre trois ou quatre heures en une petite boëte de ſapin ſans eau, puis nettoyer le lieu où on les veut appliquer : car elles ne prennent pas s'il y a quelque graiſſe ou ſaleté. Cela fait, on applique la boëte toute entiere ouverte ſur le lieu où on veut qu'elles s'attachent, ou bien on les prend l'une aprés l'autre par le milieu avec un linge blanc & net, (car ſi elles ſont priſes à nud, elles dédaignent de mordre ;) puis on leur preſente la tête à la partie à laquelle on les deſtine, afin de les faire prendre ; que ſi elles ne veulent mordre, on lave la partie d'un peu de lait tiede, ou on la touche d'un peu de ſang de pigeon

pigeon ou de poulet ; ou bien on la picque avec la pointe de la lancette, ou d'une aiguille, afin qu'il en ſorte quelque goutte de ſang, qu'on leur preſente ; auſſi-tôt elles mordent & s'attachent : & quand elles ſont attachées, ſi on veut qu'elles tirent beaucoup de ſang, quelques-uns conſeillent de leur couper la queuë avec la pointe du cizeau, par ce moyen le ſang qu'elles tirent s'écoule goutte à goutte, & elles ſe vuident comme un panier percé ; ce que j'ay fait aſſez ſouvent, mais auſſi-tôt elles ſe détachent. Quand la premiere eſt tombée, s'il eſt beſoin on en peut mettre une autre ſur la même ouverture. Quand elles ſont laſſes & ſoules de tirer, & qu'elles regorgent de ſang, elles tombent d'elles-mêmes ; que ſi on les veut faire tomber plûtôt, on n'a qu'à mettre un peu de ſel ou de cendre deſſus, auſſitôt elles quittent priſe. Apres qu'elles ſont tombées, il coule encore quantité de ſang, qui montre qu'elles tirent & ſuccent de plus loin qu'elles ne touchent : or il ne faut pas ſi tôt l'étancher, afin de laiſſer décharger la partie de quelque malignité s'il y en a, ou au moins des humeurs qui luy ſont à charge. Quelques-uns pour en augmenter l'effet, appliquent ſur les ouvertures qu'elles ont faites, de petites vantouſes ou cornets pour tirer davantage de ſang, ou bien lavent la partie d'eau marine ; lors qu'ils les appliquent au bord de l'anus, pour décharger les hémorroïdes, apres qu'elles ſont tombées, on fait aſſeoir le malade ſur une chaire percée, ſous laquelle on a mis un baſſin plein d'eau chaude, & par ce moyen à la vapeur de l'eau, on a du ſang autant que l'on veut ; que ſi le ſang coule trop & trop long-tems, on met ſur les ouvertures pour l'arrêter un peu de drapeau, ou de la poudre de noix de galles brûlées, ou bien de la farine de féve, & par deſſus, une compreſſe avec un bandage, tel que la partie le peut permettre.

CHAPITRE CXII.

De l'arrachement des dents.

LA troiſiéme eſpece de Diéreſe s'appelle arrachement. Elle ſe pratique quãd quelques parties du corps ſont arrachées de violence, tirées & ſeparées de force, d'avec celles auſquelles elles ſont naturellement jointes & attachées : ces parties ſont molles ou dures ; les molles ſont diviſées, & ſeparées & arrachées d'enſemble par le moyen des vantouſes ou des cornets ; les dures ne ſont arrachées que d'une maniere, à ſçavoir de celle de tirer les dents, qu'on eſt ſouvent contraint d'arracher, ou à cauſe de la grande douleur qu'elles font, ou à cauſe qu'elles ſont mal rangées, ou qu'elles ſont pourries & gâtées. Pour cela on fait aſſeoir le malade fort bas, & l'Operateur ayant deſſauché & ſeparé la gencive de la dent avec le *pericaracter*, en Grec, & *dentis ſcalpium* en Latin, qui eſt un inſtrument pour déchauſſer les dẽts, prend la dent avec les *Denticeps*, qui eſt le davier, & ſans la ſerrer que fort peu, crainte de la rompre, la tire ſans violẽce un peu en courbant; car s'il courbe beaucoup, la racine de la dent court danger de ſe rompre, ou de faire éclatter la mâchoire : que ſi elle tient peu, ou que ce ſoit ſeulement une racine de-

meuré dans l'alveole, il peut l'arracher & pousser au dedans avec le poussoir.

Le meilleur & plus seur instrument avec lequel on rompt moins les dents, est le *Policamp* (ainsi dit de *Pollex* , le poûce , parce que c'est avec le poûce qu'on s'en sert :) on applique sa roüe sur deux dents , & la branche courbée embrasse la dent que l'on veut arracher qu'elle renverse en dehors. Il y en a qui mettent un sol sous la roüe pour la soûtenir.

Il y a un autre instrument que les Coureurs appellent *Trivelin* , qui est fait comme un poignard plat & large par la pointe ; ils ne s'en servent que lors qu'il y a une dent perduë proche celle qu'ils veulent arracher : Ils passent la pointe & plat de l'instrument entre les dents qui se touchent , & en tournant le manche ou la garde de poignard,ils jettent la dent déhors : si les dents sont creuses , il les faut remplir d'un mastic chaud , duquel se servent les Orfevres , qui se refroidissant vient aussi dur que la dent ; ou de charpy ou de cotton pressé , afin qu'elles ne se brisent sous l'instrument.

La dent ostée , il faut avec deux doigts reserrer la gencive , & faire laver la bouche au malade d'oxycrat salé , tant pour arrêter le sang , que pour affermir la gencive. S'il survient une trop grande perte de sang , il faut mettre dans l'alveole , d'où est sorty la dent , un petit morceau de cotton trempé dans du jus de citron , ou dans de l'esprit de vitriol.

Quant aux surdents, ou dents superfluës qui viennent aux enfans devant que les premieres soient tombées,& qui causent une grande difformité ou empêchent de parler ; si elles sont fort enclavées dans la maschoire , on les peut couper avec les tenailles incisives; car il seroit trop long & difficile de les limer : Que si on est contraint de les arracher , il faut déchausser celles qui doivent tomber & les arracher , puis pousser tous les jours avec le doigt celles qui se déjettent , en la place de celles qui ont été arrachées.

CHAPITRE CXIII.

De la Cauterisation.

LA quatriéme & derniere espece de Diérese , est la Cauterisation ou brûlure. Elle est de si grande étenduë , que quelques-uns ont dit qu'il n'y avoit que deux especes de division , l'Entameure & la Brûlure,qui sont comme les chefs de la Chirurgie. Pour bien comprendre cette Operation , il faut premierement sçavoir ce que c'est que Cautere;combien il y en a d'especes & differences;quelle est leur matiere & composition,puis dire leurs usages,à quels corps & à quelles maladies ils conviennent,& comment il les faut appliquer.

On les peut concevoir ou prendre en deux manieres , proprement & improprement ; proprement pour l'instrument ou la matiere caustique qui brûle quelque partie ; improprement, pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est brûlée. En ce sens c'est un petit ulcere en l'exterieure partie du corps , fait de chose qui brûle,par l'artifice & l'adresse du Chirurgien,afin de donner issuë à quelque matiere de la maladie.

Leurs eſpeces & differences ſont tirées de leur eſſence, du lieu où ils ſont appliquez, & de leur cauſe efficiente. Leur eſſence conſiſte en leur forme & figure ; le lieu où ils ſont appliquez comprend preſque toutes les parties du corps;on en applique à la tête,au col, aux bras, aux jambes, & en toutes les autres parties, avec cette condition que leur action n'en puiſſe être empêchée. Leur cauſe efficiente eſt priſe de la diverſité de la matiere qui eſt appliquée ſur quelque partie du corps, ou bien engendrée en luy.

Celle qui eſt engendrée au corps peut étre quelque humeur acre & mordicante qui jettée à la peau,vient à l'ulcerer,& de cét ulcere forme un cautere naturel. De là on peut conjecturer l'invention des cauteres avoir été trouvée à l'imitation de la nature, qui elle-même donne iſſuë à ce qui luy eſt contraire & nuiſible, par des voyes & moyens differens.

La matiere qui eſt appliquée au déhors brûle actuellement, ou en puiſſance ; de là les cauteres ſont dits actuels ou potentiels. La matiere de ceux qui brûlent actuellement eſt preſque infinie, y en ayant autant de ſortes qu'il y a de choſes qui ſe peuvent échauffer, allumer & embraſer.

Les Anciens les faiſoient ordinairement de metaux, comme d'or, d'argent, de fer & de cuivre. Ceux qui ſont faits de cuivre ne brûlent pas ſi vivement que ceux qui ſont faits de fer, parce que le cuivre eſt un metail moins ſolide & moins ſerré.

Ils cauteriſoient auſſi avec des fuſeaux de buis trempez en l'huile boüillant, ou avec des champignons ſecs allumez. Guy de Cauliac cauteriſe les cors avec du ſouffre fondu. Ceux qui ſont faits de metaux different auſſi pour leur figure ; car ils doivent étre proportionez à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriſer ; de ſorte que les uns ſont à olive, figure de dattes, de lentille, de couſteau, en pointe, en croiſſant, en cercle, en platines & boutons. D'autres ſont appliquez au travers d'une canule percée par le bout, ou feneſtrée comme le *Staphilecauſton* pour cauteriſer la luette, & celuy qui eſt deſtiné pour l'Ægilops.

Ils different auſſi par le degré de penetration : Car quelquesfois il faut ſeulement cauteriſer la peau, comme Hipocrate commande en la luxation de l'épaule. D'autrefois cauteriſer la chair, comme en la ſciatique : autrefois profonder juſques à l'os, & mêmes le toucher vivement, comme aux cauteres qui s'appliquent ſur le ſommet de la tête : autrefois il faut penetrer juſques dans la capacité de la poitrine, quand il y a de la matiere contenuë,comme aux empyiques.

Leur uſage eſt de faire révulſion, dérivation, interception, ou évacuation de quelque matiere qui peche en quantité, en qualité, ou en tous deux enſemble : Ils ſont utiles aux ulceres corroſifs & ambulatifs, aux fluxions des yeux, à l'ægilops, à la diſlocation de l'épaule, & à la ſciatique ; (car ils détournent les humeurs qui affligent ces parties) aux gangrenes, à l'extirpation des membres, aux hémorragies, aux maladies des parties interieures ; comme aux tabides, rateleux, empyiques, aux morſures de beſtes venimeuſes, aux charbons, bubons veneriens & peſtilentiels, dau-

tant que par leur chaleur ils consument & émoussent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la surface. Ils sont utiles encor aux apostémes critiques, froids & pituiteux, ausquels la suppuration est lente & tardive, d'autant que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froide & lente. Ils profitent à la Carie des os, en ce qu'ils tarissent & consument la virulence & pourriture qui est empreinte en eux, la dessechent & aydent à la separation de ce qui est corrompu & alteré. Les Auteurs en ont souvent appliqué au sommet de la tête, à l'endroit où la suture sagittale se vient joindre avec la coronale; pour la migraine, l'epilepsie, & autres maux de tete; d'autant que par cette ouverture, sortent & s'exhalent quantité de grosses humeurs & vapeurs retenuës. Et pour ne point manquer à l'appliquer juste, il faut commander au malade d'étendre l'une de ses mains, & mettre l'extremité qui joint au poignet, droit sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis étendre de ligne droite le doigt du milieu vers le sommet de la tête; & à l'endroit où le doigt aboutira, sera sans doute le lieu où s'assemblent les sutures. Il faut que le Cautere touche, penetre & coupe la surface de l'os, afin qu'étant découvert & brûlé il s'écaille,& par ce moyen laisse & entretienne plus long-temps la playe ouverte.

Plusieurs aprés avoir appliqué le Cautere potentiel, ayant le lendemain coupé l'escarre, appliquent sur l'os un Cautere actuel, sans qu'il en arrive aucun accident. Les Cauteres potentiels sont ceux qui par leur extréme chaleur, reduite de puissance en acte par le benefice de la chaleur naturelle, brûlent comme le feu la partie où ils sont appliquez, y laissant l'escarre. Il y en a trois especes; sçavoir de foibles, de forts & de tres-forts; les foibles sont dits proprement corrosifs; les plus forts putrefactifs, & les tres-forts caustiques: & bien que tous ces medicamens soient chauds au quatriéme degré, & tant soit peu terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins, les putrefactifs davantage, & les caustiques sont extrémes en chaleur & en substance grossiere: il arrive bien toutesfois que l'un peut faire l'Operation de l'autre, moyennant la dose suffisante & le séjour qu'il fera sur la partie, ou de la complexion du malade, tendre & delicate, ou terrestre & grossiere.

Les corrosifs, ou catheretiques, sont ceux qui rongent, mangent & consument la chair superfluë qui est en une playe ou ulcere: Ils sont chauds au quatriéme degré, de substance tenuë & subtile; ils agissent lentement & sans faire tort aux parties voisines. Telles sont les coquilles de perles calcinées; les cendres de tithimale, le sel & l'alum brûlez, le miel brûlé, la chaux mediocrement lavée; le plomb & l'antimoine brûlez; toutes les especes de vitriol, le verd de gris, la poudre de mercure rouge, les huiles de vitriol, de souffre & d'antimoine, l'ægyptiac & les trochisques d'asphodeles. De tous lesquels remedes, la plûpart se peuvent mesler avec des onguens, ou dissoudre en eau de vie.

Les putrefactifs & septiques, sont ceux qui corrompent & détruisent la propre substance de nôtre corps, laquelle ils fondent & pourrissent de

telle forte, qu'ils la rendent puante, cadavereuse & gangrenée ; aussi le mot Grec d'où est derivé septique, signifie pourrir & corrompre. Ils sont chauds au quatriéme degré, d'une substance un peu grossiere ; mais ils n'agissent pas tant par leur qualité manifeste, que par une certaine venenosité & malignité ennemie du cœur & des parties vitales ; aussi ne font-ils pas escarre seulement, mais une entiere corruption du lieu qu'ils touchent. Tels son l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, la sandaraque, la chrysocolle, l'aconit, le dryopteris & le pytiocampes.

Le medicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extréme froideur, éteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle ; au contraire le septique par sa chaleur acre & contraire à la chaleur naturelle, dissipe, brusle, consume & détruit l'humidité naturelle, & rend la partie infecte, putride & cadavereuse : c'est pour cela qu'il n'en faut user que le moins qu'on peut, & qu'on ne doit jamais les appliquer sur les parties du corps debiles & tendres, ny proche des parties principales, ny en grande quantité ; car il est plus seur & meilleur d'en appliquer plusieurs fois, que trop à un coup.

Aprés l'application, la partie doit étre munie dessus & l'entour de linges moüillez dans l'oxycrat, ou des sucs froids & astringens, Aprés l'Operation (qui dure trois jours de l'arsenic) on procurera la cheute de l'escarre, avec quelque maturatif onctueux.

Les escarotiques & caustiques, sont ceux, qui non seulement consument la chair, mais rompent & ulcerent la peau, faisant crouste & escarre, à la difference des catheretiques, qui n'ulcerent que la chair, & ne peuvent mordre sur la peau. Il y en a de trois sortes, sçavoir l'escarotique, le caustique & le vesicatoire, lesquels sont tous en même degré de chaleur, quoy que de substance diverse, & par consequent de differens effets.

L'escarotique est celuy qui par la grossiereté de sa substance ne rompt pas seulement l'épiderme, mais brusle & perce la peau jusques à la chair ; comme fait l'écorce de fresne, la cendre gravelée, le savon noir meslé avec sel, le nitre, & semblables.

Le caustique est celuy qui a bien même qualité que l'escarotique ; mais la substance en est encor plus terrestre, plus pressée & plus épaisse, moyennant laquelle il rompt, non seulement la peau, mais une portion de la chair ; non pas en fendant & dissolvant comme le septique, mais en brusiant promtement, faisant crouste & escarre comme le fer chauds. Tels sont l'eau forte meslée avec la farine, les cauteres composez avec la chaux, la cẽdre gravelée, le sel armoniac, & le sel de verre, ou les cauteres de velours de Paré.

Le vesicatoire est appellé des Grecs phenigme, parce qu'il rougit la partie sur laquelle on l'applique : c'est celuy qui par sa chaleur acre rompt incontinent l'épiderme : mais n'ayant pas la substance assez ferme & terrestre, sa force s'évanoüit & en demeure-là sans passer plus outre : Il tire les serositez du profond du corps à la peau, où il fait des vessies ; & en dépoüillant la peau de son épiderme, qu'on peut appeller la surpeau, don-

ne voye aux humeurs qui s'évacuëent & s'exhalent par les pores. Il est fort propre aux hydropiques & aux tumeurs aqueuses & flatueuses, & est ordinairement composé de cantarides en poudres, meslées avec le vin & le vinaigre ; mais il faut prendre garde à la force ou delicatesse de ceux à qui on le veut appliquer. Ceux qui sont maigres & décharnez ne l'endurent pas facilement, si ce n'est en la tète, durant que leur corps n'est que membranes, & vaisseux où le vesicatoire fait force douleur, ou souvent érosion de quelques veine ou artere. Une partie qui aura la peau dure, comme la tête, ne sera pas si tôt cauterisée que celle qui sera delicate & molle ; un petit bouton de feu, ou un petit grain de cautere potentiel, operera autant en un sujet delicat & mol, que pourra faire un bien gros en un qui sera de tissure plus ferme & solide.

Il faut prendre garde que les vesicatoires qu'on applique à la nucque du col ne penetrent trop avant, crainte de brusler & découvrir les petits muscles de la tète qui sont en cét endroit.

Les parties où ils sont le plus communément appliquez, sont les bras & les jambes ; aux bras ils doivent étre appliquez vers le milieu en l'interstice des muscles brachial & biceps, proche & à côté de la veine cephalique.

Aux jambes le lieu le plus propre est deux ou trois doits au dessous du genoüil à l'endroit où on met la jarretiere, soit en la partie interne ; à ceux qui vont ordinairement à cheval, & aux femmes, la partie externe est plus commode ; comme aussi à ceux à qui on veut faire révulsion de l'humeur qui fait la sciatique. Voicy la façon de les appliquer. Le lieu étant choisi & marqué, il faut mettre le malade en situation convenable, & ayant rasé le poil, s'il y en a, on applique un emplâtre de la grandeur d'un teston, qui est troüé en son milieu, sur la partie que l'on veut cauteriser ; & dans le trou de l'emplâtre, qui répond justement au lieu qu'on a choisi, on place un cautere potentiel de la grosseur qu'il sera requis, pour faire une grande ou petite ouverture ainsi qu'on la souhaitera, & pardessus on met une petite compresse un peu plus grande & large que le cautere, qu'on tient sujette par un second emplâtre plus grand que le premier, puis on applique encor pardessus ce second emplâtre, une autre compresse & un bandage convenable à la partie.

Le cautere ayant fait l'Operation, plûtôt ou plus tard, selon qu'il sera plus ou moins prompt à operer, on le levera & ostera : & pour faire promtement tomber l'escarre, on le scarifiera en croix : d'autres passent un fil au milieu pour la soûlever, & la cernent tout autour. L'escarre tombée on met dans l'ulcere un gros pois, ou une petite boule de cire blanche, dans laquelle on ajoûte un peu de verd de gris, ou bien une autre boule faite de racine de flambe, d'ellebore, de rhubarbe, d'agaric, de gentiane, ou de lierre; d'autres en font d'or ou d'argent creusés, ainsi on entretient le cautere ouvert jusques à ce que le mal auquel l'on pretend remedier soit guery.

Les cauteres actuels sont beaucoup plus seurs, prompts & sains que les potentiels, parce qu'ils ne brûlent que ce qu'ils touchent, sans offencer

les parties voisines ; mêmes étans ennemis de la pourriture, ils l'empêchent, preservent de putrefaction, consument & domtent le venin & les qualitez malignes qui pourroient étre attachées au parties que touche le venin & mauvaise qualité cachée ; ils sechent l'humidité superfluë, & corrigent l'intemperie froide & humide.

Au contraire l'action des potentiels est variable, tardive, pesante & dangereuse ; car ils ne brûlent pas seulement l'endroit où ils sont appliquez, mais étans échauffez par la chaleur naturelle qui les reduit de puissance en acte, ils impriment leur qualité maligne & veneneuse, non seulement aux parties proches, mais quelquesfois aussi aux parties nobles, d'où il survient de grands & fâcheux accidens. Néanmoins aujourd'huy, par la negligence & la timidité des Chirurgiens, ou bien par la délicatesse éfeminée des malades, ils sont plus usitez & pratiquez que les actuels ; l'usage desquels est presque du tout perdu, sauf aux maladies & corruption des os, aux grandes hémorragies, & aux extirpations de membres, où il y a de si gros & grands vaisseaux qu'on n'en peut arrêter le sang qu'avec le feu, ou bien quand la gangrene a déja surmonté l'endroit où on fait l'amputation, on est obligé pour empècher son progrés d'y appliquer le feu.

CHAPITRE CXIV.

Les intentions pour lesquelles on pratique la Diérese.

LA troisiéme chose necessaire pour bien entendre la Diérese, est de sçavoir pour combien d'intentions elle se pratique : Les Auteurs en ont établi six. La premiere, pour évacuer les humeurs, soit generalement par la saignée, ou specialement par l'ouverture des abscez. La seconde, pour arrèter & détourner le cours des humeurs par les saignées revulsives, vantouses scarifiées, par les Operations appellées *Perisсytisme*, *Hypospatisme*, *Angeiologie*, & les cauteres appliquez, soit à la nucque, au bras ou aux jambes. La troisiéme, pour découvrir quelque mal caché, comme l'incision cruciale au crane pour sçavoir s'il est fracturé. La quatriéme, afin d'appliquer plus commodément les medicamens, comme il se pratique par des *Antidiéreses*, ou contre-ouvertures aux playes sanieuses & aux ulceres profonds. La cinquiéme, pour extraire quelque corps étrange, comme en l'Operation de la pierre, ou lithotomie, & les ouvertures qui se font aux playes pour tirer les balles, les fléches & les esquilles des os. La sixiéme, pour extirper les membres gangrenez & autres choses superfluës, comme toutes sortes de surnaissances & excroissances vicieuses.

CHAPITRE CXV.

De l'Exérese.

POUR avoir la connoissance de l'Exérese, il faut sçavoir deux choses ; l'une, sa définition ; & l'autre sa division, ou ses especes.

Exerèse est une Operation manuelle, qui extrait & tire hors du corps les corps étranges qui y sont contenus.

Ses especes sont deux ; l'une qui enseigne à tirer les choses qui sont entrées au corps par déhors ; l'autre, qui montre à tirer les choses étranges engendrées au corps contre le cours de nature.

La premiere se peut diviser en deux ; sçavoir en celle qui retire & met hors du corps tout ce qui y est entré faisant playe ; l'autre qui tire les choses étranges qui s'y sont coulées sans faire playe.

Les choses étranges qui sont entrées faisant une playe, sont de deux sortes: car ou elles sont du corps même, & toutesfois devenuës étranges, parce qu'elles sont separées de leur tout, & n'ont plus de communication de vie ; comme le sang caillé, & les esquilles des os ; ou elles sont passées & violemment jettées de déhors ; comme le fer, le bois, les pierres, les balles & autres ; & de quelque part qu'elles viennent, ou du déhors, ou du dedans, il les faut tirer, soit par où elles sont entrées, ou par la partie opposée ; car la réünion est bien plus assurée la chose étrange étant tirée, que lors qu'elle est encor au dedans, dautant que se presentant toûjours à la playe, ou autre endroit, on est contraint en un tems, ou autre, de luy donner issuë, sinon elle se la fait souvent elle-même.

Il faut toûjours, s'il se peut, tirer les corps étranges dés le premier appareil ; car aux jours suivans, la playe par la douleur & la fluxion se venant à gonfler, son orifice & entrée s'étressit & resserre ; de sorte que souvent les chairs couvrent & envelopent la balle ; joint que par sa pesanteur elle peut changer de place, & glisser en quelque espace vuide, ce qui fait qu'on ne la peut trouver. Il n'en est pas ainsi au premier, le jour même la playe étant encor toute recente, outre qu'elle endure plus facilement la sonde & le toucher, pour n'étre pas si douloureuse & sensible; le blessé n'a jamais tant d'apprehension au premier appareil, qu'au second & troisiéme, ayant encor le cœur enflé d'honneur & de colere, qui sont cause qu'il endure & supporte avec plus de facilité, de patience & de courage, le mal qu'il faut qu'il souffre.

Mais auparavant qu'entreprendre l'extraction, il faut que le Chirurgien considere deux choses, l'une, la partie où le corps étrange est inseré ; l'autre, l'espece & difference du même corps étrange.

La partie se considere en sa substance, composition, étenduë, nombre, figure, situation, correspondance, voisinage, temperament, action & usage ; au moyen dequoy il pourra connoître si la playe est guerissable ou non, & predire aux amis & parens du blessé les accidens qui pourront survenir la balle étant tirée, & l'asseurance ou crainte que l'on doit de la guerison, ou du danger de la playe.

L'espece & difference de la chose étrange se considere par la matiere, figure, étenduë, nombre, habitude, activité & puissance. De la matiere, si c'est du bois, du plomb, de l'étain, du cuivre, un os, ou du verre; dautant que si elle est sujette à la roüille & à la corruption, ou qu'elle fasse douleur, l'extraction en est beaucoup plus necessaire : mais si elle n'est pas sujette à se pourrir,

pourrir, comme le plomb & l'étain, il ne faudra point se tant obstiner à la chercher & tirer, dautant que par le tems, le plomb & l'étain se familiarisent à nôtre nature, & ne l'inquietent plus.

La figure, grandeur, nombre & habitude, vertu ou activité de la chose étrange, aporte aussi la necessité & difficulté de la tirer, & nous enseigne les instrumens & moyens necessaires pour en faire l'extraction, & que le Chirurgien doit avoir propres, presens, commodes & suffisans à cét éfet; comme les tireballes faits en cuillier, tenailles, barbelets, becs de Cane, de Gruë, de Corbin & de Lezar, tirefonds portez par canules, poinçon de Diocles, les impulsoires creux & solides, qu'ils appellent mâle & femelle, par lesquels on pousse les dards ou fléches vers la partie opposite, le dilatatoire incisif pour dilater la playe, & l'arbalestre; lesquels pour la plûpart ne sont plus en usage, à cause que l'on ne se sert plus aux armées de traits ny de flèches, mais seulement de balles, dragées & boulets, pour lesquels peu des instrumens susdit suffisent.

Pour tirer le corps étrange, le blessé sera mis en pareille situation que celle en laquelle il a receu le coup, du moins la plus approchante qu'il se pourra, puis le Chirurgien dilatera la playe avec le bistoury: car il n'y a rien qui irrite plus la playe, ny qui apporte plûtôt une inflammation que la dilaceration de la chair, en tirant la chose étrange. Mais il faut prendre garde en dilatant, qu'on ne blesse, ny nerf, ny veine, ny artere; que s'il en paroît quelqu'une, il faudra avec le crochet courbe l'écarter & mettre de côté, & cependant faire l'Operation. La playe étant dilatée, il cherchera avec le doigt ou la sonde la chose étrange; & l'ayant trouvée, il la prendra & tirera avec quelqu'un des instrumens cy-devant énoncez, le plus habilement & seurement qu'il se pourra, par le même endroit & ouverture par où elle est entrée, principalement si elle n'est pas bien avant, & n'a pas passé à travers de quelque grande veine, artere, ou nerf; car le chemin étant déja tout fait, il n'est pas besoin de faire une autre playe: mais si la balle est entrée fort avant, & qu'il y ait peu de distance d'elle à la partie opposée, & peu de vaisseaux & parties considerables, comme nerfs, tendons, &c. la sentant même au toucher, il sera plus expedient & facile de faire sur la balle une contre-ouverture ou incision en la partie opposée, plus que moins grande, afin de la tirer à l'aise & sans effort. Cette maniere servira beaucoup à la guerison de la playe, à cause qu'ayant double issuë, les remedes passeront d'une part en l'autre, & les matieres qui pourroient séjourner au fonds de la playe, sortiront aisément par l'un ou l'autre côté. Outre ce, il faut considerer si la balle n'a rien trouvé & poussé avec elle, comme du papier, de la bourre, du cotton, du linge, ou quelque portion d'habit ou éclat d'armes, dautant qu'il faut étre tres-soigneux de les tirer; car ces choses étans du tout contraires à la nature, elles se pourrissent incontinent, & causent une inflammation & un abscez, qui obligent de tenir un long-temps les playes ouvertes, sans les pouvoir ny oser cicatriser.

Si la balle s'est inserée dans l'os, il faut le plus commodément qu'il se

pourra la tirer avec le tirefonds, inserant sa pointe dans la balle & l'y ayant fermement ancrée, tâcher à la tirer sans violence. Que si on ne la peut si tôt arracher, il la faut laisser pour quelques jours, pendant lesquels la chair se suppurant fera l'ouverture plus grande,& l'os se lâchera & la tiendra moins serrée : Il faut pourtant durant ce tems l'ébranler tous les jours ; & en cas que l'on connût qu'elle fût trop adherente, le dernier remede seroit de percer l'os en divers endroits, avec un tirefonds ou trépan pyramidal, contre & autour de la balle, afin de faire place à un élevatoire pour l'ébranler & arracher doucement : que si la balle étoit petite, & qu'elle fût fichée au milieu de l'os de la jambe, dans une côte, dans le sternum, ou dans quelque os du crane, il faudroit trépaner ledit os, posant le trépan au milieu de ladite balle, en sorte qu'elle fût cachée dans le creux du trépan, & couper en rond tout ce qui est de l'os aux environs, afin de l'en détacher entierement, & de l'emporter avec la piece de l'os.

Et si la balle penetre le milieu d'une jointure entre les os qui la composent, comme au genoüil, il faut le plus doucement qu'il se pourra tirer en diverses & contraires parties de lignes droite, l'un la cuisse & l'autre la jambe,afin que l'on étende & élargisse les ligamens & tendons qui tiennent la jointure serrée. Par ce moyen l'espace d'entre les os se fait plus lâche, de sorte qu'avec un petit tireballe à cuillier on la peut charger & tirer : que si l'on craint de faire trop de douleur par l'extension, il faut faire plier le genoüil au blessé ; car par la flexion les os qui se serrent ensemble en s'unissant exactement, ou au moins en s'approchans les uns des autres, pressent la balle, la chassent & poussent au déhors,ou du moins à la partie exterieure, & à côté de la jointure ; par ce moyen avec une simple incision on la tire facilement.Que si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence & impetuosité elle l'ait fracassé en plusieurs esquilles,& qu'elle soit demeurée entr'eux,ou passée tout au travers de la partie;le plus seur est de dilater la playe,tant que la partie le pourra permettre, soit par son entrée, ou par sa sortie s'il y en a, & à même instant avec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquilles qui auront été separez,& par même moyen la balle si elle y est demeurée, & les tirer le plus doucement que faire se pourra ; & s'il se trouve quelques grands esquilles qui ne soient du tout point separez,& qui tiennēt encores,soit à leurs periostes,soit aux ligamens,il ne les faut pas tirer par force, crainte de causer grande douleur & convulsion, au contraire il les faudra rejoindre & reappliquer à leur tout, qui est l'os d'où ils sont separez ; car souvent la nature les jette déhors avec la boüe sans douleur,ou bien ils se separent d'eux-mêmes par la nouvelle generation des nouvelles chairs qui les poussent déhors, ou bien avec le tems ils se reprennent & servent au soûtien de la partie.

CHAPITRE CXVI.

Des medicamens qui tirent les choses étranges.

Outre les moyens qui viennent d'étre proposez pour tirer les choses étranges du corps, il y a aussi quantité de medicamens qui souvent à

même éfet, & qui ont principalement lieu quand le corps étrange est petit & peu profond.

Ils sont de deux sortes; les uns le sont par leurs qualitez manifestes,& les autres par proprieté occulte: ceux qui tirent par leurs qualitez manifestes, sont par exemple,la poix, le galbanum, le sagapenum, l'oppopanax, bdellium,&c. D'autres tirent par accident en pourrissant, comme le levain,la sordicie des moûches à miel,le vieux fromage,la fiente de pigeon,&c. Ceux qui tirent par leur qualité occulte, sont le dictamme,le guy de chêne, l'aimant, l'ambre jaune,& autres.

CHAPITRE CXVII.

De la maniere de tirer les choses étranges qui sont entrées sans faire playe.

APRES avoir parlé de la maniere de tirer les choses étranges qui sont entrées dans le corps faisant playe,il reste à traiter des moyens par lesquels on tirera hors les choses étranges qui s'y sont glissées & coulées sans faire playe; comme par exemple celles qui se sont glissées & embarrassées dans la gorge, dans les oreilles, ou dans les yeux.

Quand donc quelques arrêtes de poissons, ou petits osselets tiennent à la gorge ou au gosier,si on les peut voir la bouche ouverte;il est aisé de les tirer avec des pincettes faites exprés, appellées pour cette cause *Acantholi*;c'est-à-dire,*tire arrête*: que si elles sont si avant qu'on ne les puisse appercevoir, il faudra, si c'est aprés le repas, & que l'estomac soit plein, faire vomir le malade,mettant les doigts dans la bouche, sinon pour le provoquer il prendra une drachme de semence de nasitor en poudre; d'autres conseillent d'avaller de gros morceaux de mie de pain tendre sans mâcher,ou des figues retournées,ou d'attacher un morceau d'éponge enduit de syrop à une ficelle, & le faire avaller au malade, puis le retirer avec la ficelle,& reïterer cela tant de fois que l'arrête enfin s'y attache & vienne avec elle quand on la retirera: le tousser, éternuër & frapper de la main entre les deux épaules, servent beaucoup à faire sortir ce qui est arrêté dans l'œsophage, à cause qu'étant situé sur les vertebres du col & du metaphréne, il ressent la secousse qu'on leur donne; & tout de même que par l'expiration violente, il jette ordinairement déhors par cette agitation les choses qui l'embarrassent. Paré conseille de pousser dans l'œsophage,un porreau courbe d'une grosseur convenable,auquel on aura coupé le bout de la tête, par ce moyen il pousse la chose étrange en bas, ou la retire en haut.

Les choses étranges qui entrent dans les oreilles sont, comme des petites pierettes,pieces de verres, des perles, des noyaux de cerises,pois,semences,& autres: les corps solides demeurent toûjours en leur propre grandeur; mais les pois,les semences,& les noyaux de cerises s'imbibent & s'enflent de l'humidité naturelle qui est dans les oreilles,bien souvent de telle sorte,qu'ils causent de tres-grandes douleurs, & qui obligent de les tirer le plûtôt que l'on peut;ce qui se fait avec de petites pincettes ou instrumens courbes, en

maniere de cure - oreilles. Si par ces moyens on ne les peut avoir , il faut distiller un peu d'huile d'amandes douces dans l'oreille, puis faire tousser & éternuër le malade par des remedes propres ; mêmes en éternuant il faut qu'il se serre les narines, afin que par cette impetuosité l'air agité, cherchant issuë par une violente commotion & ébranlement de tout le corps, & ne la trouvant que par là, chasse le corps étrange avec force : que si ces moyens ne reüissent, il faut faire une petite incision au bas du conduit & profond de l'oreille, pour donner lieu aux instrumens d'atteindre & d'extraire la chose étrange. Quelquesfois il s'y glisse aussi de petites bestioles, comme des puces, des punaises, des fourmis, des moucherons, des perce-oreilles, & semblables ; toutes lesquelles peuvent être étouffées en distillant dans l'oreille de l'huile ou du vinaigre ; pour le perce-oreille, il ne faut qu'appliquer un morceau de pomme douce dans le creux de l'oreille, aussi-tôt il y accourt, & en le voulant manger, on le tire.

Il y en a qui mettent dans l'oreille une sonde envelopée de linge ou de cotton trempé dans la terebinthine, ou autte medicament gluant, avec laquelle ils tirent le corps étrange.

Il entre souvent aussi dans les yeux de petites ordures qui causent de grandes douleurs : pour les tirer, on renverse avec le bout d'une sonde la paupiere superieure, & avec un linge blanc & doux, moüillé dans l'eau fraiche, on emporte l'ordure ; si elle est trop grosse, on la prend & tire avec des pincettes : d'autres se contentent de mettre dans l'œil une graine d'orvale, qui seule a la proprieté de chasser l'ordure déhors.

CHAPITRE CXVIII.

De la seconde espece de l'Exérese.

LA seconde espece d'Exérese montre comment il faut tirer les choses qui se sont engendrées naturellement dans le corps ; mais qui y demeurent plus que le cours de nature ne porte. On la divise en deux especes. La premiere montre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, suivant le besoin ; & sous celle - là est comprise l'Operation Cesarienne. La seconde enseigne comment il faut tirer & faire sortir les choses engendrées naturellement au corps ; mais qui sont devenuës étranges pour y avoir sejourné trop, comme l'urine dans la vessie, & le pus dans les abscez.

CHAPITRE CXIX.

De l'extraction des Enfans.

CETTE partie de l'Exérese, qui enseigne comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, s'appelle *Embryulkia* en Grec ; c'est à dire, l'extraction des enfans. C'est une des plus mal-aisées & fascheuses Operations de toute la Chirurgie, & en laquelle le Chirurgien a

besoin de tout son jugement, & d'une grande prudence & conduite ; car si il fait des fautes, elle ne se peuvent jamais reparer. Pour éviter le blâme qu'il pourroit encourir, il ne doit point toucher aux femmes qui sont fort foibles, ou si endormies qu'on ne les peut éveiller; ny à celles qui sont travaillées de convulsions, paralysie & syncopes, lesquelles ne peuvent réchapper : Que s'il est contraint d'y toucher, il doit faire son pronostic aux parens & amis presens, afin qu'ils ne puissent trouver à redire à sa conduite, au cas que le succés ne fût pas heureux.

Il y a trois choses qui rendent l'enfantement difficile ; l'une procede de la mere, l'autre de l'enfant, & la troisieme des choses exterieures ; & selon celle à qui il tient, & d'où vient l'empéchement, il y faut remedier.

Si l'empêchement vienr de la mere : c'est parce qu'elle est foible, soit de courage ou de corps, ou de tous deux ensemble ; qu'elle a la matrice trop petite, ou le canal exterieur trop étroit ; qu'elle est trop jeune, ou de petite stature ; qu'elle a le col de la matrice de côté, ou bouché par quelque sorte de tumeur ou carnosité, ou par quelque cicatrice en suite d'un ulcere ; ou qu'elle a la pierre à la vessie, qui en pressant le col de la matrice empêche l'enfant de sortir ; quelquesfois aussi pour n'étre nouvelle à ce travail, & accoûtumée à sentir des douleurs, ou pour étre craintive & apprehensive, elle retarde l'enfantement.

Si la difficulté vient de l'enfant, c'est parce qu'il est trop grand ou tróp gros de tout le corps, ou de quelque partie ; comme de la tête, du ventre & de la poitrine ; ou s'il est trop petit & debile, ne pouvant contribuër à l'effort de sa mere, ou s'il est monstrueux, comme ayant deux têtes, ou trois pieds, ou à deux quand ils sont bessons ou jumeaux, se jettans tous deux à la fois & ensemble à l'orifice de la matrice pour sortir ; ou presentant l'un un bras, l'autre une jambe, ou une autre partie tout à la fois ; ou que l'enfant soit mort, n'aydant en rien à la mere ; ou qu'aprés sa mort, il soit enflé; ou étant en vie qu'il ne se presente pas comme il doit ; sçavoir, la tête la premiere & les bras étendus aux côtés : car c'est-là la figure la plus commode, & apres elle, quand il presente les pieds les premiers, toutes les autres sont contre nature, & tres-difficiles.

Quant aux causes externes, la grande chaleur de la saison, ou de la chambre. qui abbat, dissoult & aneantit les forces ; le grand froid, qui bouche & resserre les conduits; ou la presence de quelque personne que l'on craint ou que l'on haït; sont capables d'empêcher, ou du moins de retarder l'enfantement.

L'arrierefaix y peut aussi beaucoup contribuer, étant si épais qu'il ne se peut rompre, ou étant si mince & si delié, qu'il se rompt trop tôt; les eaux se vuidans trop tôt, laissent l'enfant à sec, qui rend l'accouchement plus difficile, attendu qu'elles sont destinées par la nature pour enduire le chemin, le rendre plus doüillet & plus glissant, afin que l'enfant qui les doit immediatement suivre descende & coule plus facilement, ou que sortant avec elles, il en soit emporté de force, comme les pierres & autres corps sont entraînez par les torrens & ravines d'eaux, ce qui n'arrive pas quand elles sont trop tôt écoulées.

A tous ces empéchemens il faut remedier par leurs contraires ; comme si la difficulté vient de la foiblesse de la mere, il faut la fortifier avec un peu de vin, d'hypocras, ou eau de canelle ; s'il y a quelque pierre en la vessie, il faut que le Chirurgien ou la Sage-femme la repousse en haut; & si l'enfant se represente autrement qu'il ne doit, qui est la tête la premiere, il le faut retourner le mieux que l'on peut; comme s'il presente un pied, ou une main, il ne le faut pas tirer par là, au contraire le repousser doucement & le remettre en sa place. S'il y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant, de ne tirer un pied de l'un & un pied de l'autre tout d'un coup, mais en repousser un en haut & avancer celuy qui est le plus proche & prest à sortir ; & si l'arrierefaix est trop épais, il le faudra rompre avec les doigts, ou l'ouvrir avec des instrumens propres ; & devant qu'en venir à l'Operation il faut bien situër la femme ; & bien qu'il y ait quantité de situations differentes, la meilleure & moins penible & celle qui est plus en usage aujourd'huy, est de la tenir couchée à la renverse au travers du lit, & proche le bord, luy appuyant la tête avec des oreillers ; & luy faisant mettre les talons joignant les fesses, qui seront un peu élevées par un oreiller, les cuisses écartées l'une de l'autre, & tenuës sujettes par des femmes ou serviteurs, afin qu'elle ne les puisse resserrer ny approcher ; en cette posture elle aura, & plus de commodité pour accoucher, & plus de disposition à recevoir le secours au besoin : que si elle ne peut, ou ne veut s'y tenir, on la peut lier de même façon que ceux que l'on taille de la pierre, par ce moyen l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice ; & le Chirurgien peut étre proche du bas ventre.

Etant ainsi située, il luy mettra sur les genoux un drap & couverture, tant afin que rien ne soit veu, que pour empêcher que l'air exterieur ne la puisse offenser ; puis il coulera doucement sa main ointe de beurre frais, ou d'huile d'olives dans la matrice, & s'éclaircira sur tout (si l'enfant est mort ou vif,) comment il est situé, & s'ils sont deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'ils puissent étre, il faut, si faire se peut, tirer la tête la premiere, sinon les pieds, que l'on doit tirer tous deux ensemble, & faire en sorte que l'un des bras soit étendu le long de la tête, afin d'empécher que le corps étant sorty, la matrice ne se resserre, enferme & presse le col de l'enfant.

S'il presente un pied seulement, & que l'autre soit au dedans, il le faut attacher d'un nœud coulant avec un ruban & le repousser au dedans, laissant pendre le bout du ruban en déhors, puis chercher l'autre pied, & l'ayant trouvé, l'avancer à l'égal de l'autre, & tous deux ensemble les tirer doucement.

Si l'enfant est mort, on le connoit à ce qu'il ne remuë plus, & ne bouge point d'un lieu, & qu'en le touchant on le sent froid ; que luy mettant le doigt en la bouche, il ne remuë point la langue ny les lévres pour s'efforcer à succer ; la mere a l'haleine puante, les yeux enfoncez, les lévres & le visage amortis, le ventre fort enflé, elle sent une plus grande pesanteur qu'auparavant, l'enfant descendant toûjours en bas, ce qui luy cause un desir perpetuel de pisser & d'aller à la selle. Mais le signe le plus certain est, si l'arrierefaix est sorty, & l'enfant demeuré; car ne pouvant respirer que par les

arteres qu'il en reçoit par le nombril, il faut de necessité qu'il meure. Cet accouchement est appellé *Filius ante patrem.* Connoissant donc qu'il est mort, on le tirera déhors par les pieds de la maniere cy-devant écrite, ou s'il avoit avancé les bras ou les jambes, & qu'il fût impossible de le retourner en la matrice, il faudroit le tirer jusques aux jointures de l'épaule ou de la hanche, & les couper en l'articulation : que si la tête se rencontre la premiere, il faudra mettre les doigts index & medius dans sa bouche en forme de crochet vers le palais, & le tirer le plus doucement qu'il sé pourra : S'il a le ventre enflé, ou que la tête soit trop grosse & pleine d'eau, il faudra les ouvrir avec le doigt, afin que l'eau contenuë s'écoule & qu'elle desenfle ; & si la main n'est pas assez suffisante pour tirer l'enfant & troüer le ventre, on y coulera un petit cousteau courbe, cachant la pointe dans les doigts, avec lequel on fera l'ouverture de ces parties, qui étans desenflées, on portera un crochet, dont on plantera la pointe dans les yeux, la bouche, ou les clavicules, & les tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoin, on amenera l'enfant. Mais il se faut donner garde que la pointe du crochet ne lâche sa prise, & ne tombe de violence, ou s'attache aux parois de la matrice, où il feroit une playe, ou mortele ou incurable : pour cette raison le Chirurgien le conduira avec toute la circonspection qu'il pourra, l'accompagnant, tant en entrant qu'en sortant, d'une de ses mains, pour une plus grande seureté.

Si l'enfant est si gros qu'on ne puisse le retirer entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il les faut avoir par pieces, tirant les parties les unes apres les autres ; & faire en sorte qu'ils soient divisez par les jointures, sans briser les os : car encores qu'ils soient tendres, ils pourroient neanmoins picquer les parois de la matrice, & mettre la malade en plus grand danger.

Quelques fois en tirant l'enfant par les pieds, la tête demeure au dedans toute seule, laquelle on ne peut avoir par apres, qu'avec un extréme danger & difficulté, attendu qu'elle roule dans la cavité de la matrice : & cet accident arrivant, il faut qu'un serviteur placé au côté gauche de la malade, luy presse de ses deux mains le ventre, couvert d'un linge bien chaud, afin de faire descendre la tête en bas, & la tenir si bien sujette qu'elle ne puisse échaper, & alors le Chirurgien qui est au côte droit, coulera son crochet & l'accrochera par les yeux, par la bouche, ou par un trou qu'il fera, & l'attirera petit à petit, comme si tout le corps y étoit ; si elle se trouve trop grosse, il la faudra couper en plusieurs pieces & morceaux, & les tirer les uns apres les antres : En tirant, ou ayant tiré l'enfant déhors, ou tout entier, ou en pieces, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il serve de guide à tirer l'arriefaix, & pour ce sujet on le suivra jusques à ce que par son moyen on l'ait trouvé : lors avec la main on le separera doucement des parois de de la matrice, puis on le tirera déhors avec le sang caillé, s'il y en a; car s'il en demeuroit quelque grumeau, il se corromproit, & pourroit faire quelque desordre, ou dans la matrice par son attouchement, ou aux parties superieures par ses vapeurs puantes & malignes. Cela fait, il faudra rappro-

cher les cuisses, & les presser mediocrement & commodément l'une contre l'autre, puis bander le ventre comme il est requis, mettant une serviette chaude en huit doubles par dessus le bandage.

Que s'il se trouve un peu trop grande difficulté à tirer l'enfant, il ne s'y faut pas opiniastrer, crainte de renverser la matrice & relâcher ou rompre ses ligamens; mais il se faut servir au lieu de l'Operation, de fomentations & parfums aromatiques par le bas, & de sternuatoires, pour en procurer la cheute, sinon, attendre que dans peu de jours étant corrompu, il tombe par pieces de luy-même.

L'enfant étant tiré, il le faut separer de son arrierefaix, & luy lier le nombril d'un fil double, loin du ventre de la largeur d'un bon poulce, avec une ligature qui ne soit pas trop serrée, crainte qu'elle ne tombe plûtôt qu'il n'est necessaire, ny aussi trop lâche, de peur que le sang ne se perde par les vaisseaux umbilicaux; car il y a beaucoup d'enfans qui sont morts de cette façon par l'imprudence des Matrones. La ligature faite, on coupera les vaisseaux deux doigts au dessous, puis on mettra par dessus un linge en double trempé dans l'huile rosat, ou d'amandes douces, parce que si le bout, à qui la ligature oste le commerce de la vie, tombant peu à peu en mortification devient froid, & touche la chair nuë du ventre de l'enfant, causera des tranchées, ce qui obligera de le tenir toûjours enveloppé d'un linge délié.

Si toutesfois l'enfant se trouvoit fort debile, il faudroit bien se garder de lier & separer si tôt le nombril d'avec l'arrierefaix, à cause qu'il peut tirer & recevoir de luy quelque reste d'esprits qui ne sont pas encor exhalez; mêmes il est bon de le mettre sur son ventre, & l'y laisser jusques à ce que la chaleur en soit exhalée, par ce moyen ses forces seront augmentées, & sa vie prolongée.

CHAPITRE CXX.

De l'Operation Cesariene.

L'Enfantement Cesarien, ou *Hysterotomotochia* en Grec, est une adroite extraction de l'enfant par le côté de la mere, qui ne peut autrement accoucher que par une suffisante incision, tant de l'epigastre ou ventre inferieur, que du corps de la matrice, sans (par cette Operation) prejudicier à la vie de l'un ny de l'autre; même sans que la mere laisse pour cela de porter encor des enfans apres. Elle se fait en trois occasions, sçavoir la mere & l'enfant étans vifs, ou la mere étant vive & l'enfant mort, ou bien la mere étant morte & l'enfant vif. De cette façon fut tiré le premier des Cesars, nommé Scipion l'Africain, d'où cette Operation a pris son nom.

Le moyen & l'ordre de la faire consistent en ce qu'il faut faire devant l'Operation, en l'Operation, & apres l'Operation.

Devant l'Operation, il faut étre premierement asseuré qu'il n'y ait point de moyen d'avoir l'enfant plus facilement, ny plus seurement que par elle. Secondement, que la mere soit assez forte pour la supporter; qu'elle n'ait aucuns

cuns signes mortels, & qu'elle n'ait été travaillée ny meurtrie par les efforts violens de l'accouchement, ny par les attouchemens indiscrets de la Sage-femme : car si elle venoit à mourir on en accuseroit l'Operation, & non pas les choses qui l'ont precedée. Troisiemement, il faut avoir prêt tout ce qui est necessaire, comme des razoirs, ou bistouris à pointe & à bouton, des aiguilles triangulaires enfilées, une éponge douce, un linge mollet, & délié, des bandes & plumaceaux couverts d'astringens : Le tout pourtant caché, crainte d'étonner le malade.

En l'Operation, il faut premierement marquer avec de l'ancre ou un crayon le lieu où l'on doit faire l'incision qui est un doigt plus bas que le nombril, quatre doigts à côté, & à trois doigts de l'aine, cotoyant de loin le muscle droit, crainte d'y toucher ny en haut ny en bas. Il est meilleur que l'incision soit faite plus haut que plus bas, à cause de l'hernie qu'elle attire ordinairement ; on peut toutesfois l'éviter, si on fait bien la gastroraphie, c'est à dire la coûture du ventre. Il faut aussi marquer en travers l'endroit où se doivent faire les points d'aiguilles, également distans les uns des autres, & en faire quatre ou cinq, prenant garde qu'ils soient justement vis à vis les uns des autres, afin que la coûture soit égale, & les parties chacune en leur place. Il est indifferent de quel côté l'incision soit faite ; si pourtant il y avoit skirrhe au foye, ou à la ratte, il faudroit faire l'incision en la partie opposite à celle qui souffre ce mal.

La malade ayant uriné, afin que la vessie soit plus fletrie, on la situëra sur le bord d'un lit, comme renversée en arriere, les jambes aucunement pendantes & tenuës jointes ensemble ferme par des serviteurs forts & courageux. Ces precautions, prises, le Chirurgien fera l'incision sur la ligne qu'il a marquée, de longueur de demy pied ou environ à la peau, graisses & muscles. Aprés il ouvrira prudemment & discretement le peritoine, parce que sous luy se rencontre le corps de la matrice couché sur les intestins ; puis fera doucement une pareille incision à la matrice (laquelle est ordinairement épaisse de deux travers de doigts en une femme grosse, principalement devers son fonds) c'est à dire peu à peu, crainte de blesser l'enfant, principalement s'il est vif ; car s'il est mort, l'Operation sera plus prompte. Il la faut commencer du haut en bas, entre le côté, & le devant, évitant les lieux où sont les vaisseaux spermatiques & testicules. L'incision faite, l'arrierrefaix se presente le premier, on le tirera pourtant avec l'enfant, & ayant tout tiré, on essuyera le sang avec une éponge tiede, qui aura trempé en une decoction resolutive & carminative. Cela fait, la matrice sera placée en son lieu naturel, sans y rien coudre, ny toucher davantage, parce que sa retraction luy vaut mieux qu'une coûture ; mais il faut incontinent & promtement faire la gastroraphie à la playe de la peau, aux muscles & au peritoine, pour éviter l'entrée du froid, qui est fort contraire aux playes du ventre, & approcher de chaque côté les lévres de la playe vis à vis l'une de l'autre, suivant les marques qui y ont été faites. Le Chirurgien sera secondé en cela par un ou plusieurs serviteurs, qui détourneront les

replis des boyaux qui ſe viennent pour lors preſenter,de peur qu'il ne les picque en ſe gliſſans dans la playe qu'occupoit auparavant la matrice qui s'eſt déja reſſerrée & retirée en bas. Bien que la playe ſoit grande aux muſcles & au peritoine d'un demy pied,néanmoins ſoudain apres l'enfant tiré, elle ſe racourcit juſques à quatre ou cinq doigts , s'apetiſſant toûjours de plus en plus, ſuivant la retraction du ventre rabaiſſé ; comme fait auſſi celle qui eſt au corps de la matrice ; laquelle étant vuide n'a rien qu l'empêche de s'approcher en toutes ces parties ; ce qu'elle fait naturellement , & qui eſt cauſe qu'elle n'a aucun beſoin de coûture ; quelques-uns croyent qu'elle ſe conſolide , conformément à la premiere intention de la nature , c'eſt à dire ſans qu'il y reſte apparence de cicatrice.

Il ne faut point craindre l'hémorragie par cette grande playe des muſcles, parce qu'il n'y a point de grands vaiſſeaux en cette partie qui puiſſent jetter beaucoup de ſang , que les veines mammillaires & hypogaſtriques , auxquelles on ne touche point. Il faut encor moins craindre de la playe de la matrice ; dautant qu'il luy eſt ordinaire & neceſſaire de perdre du ſang dans l'accouchement naturel , & que quelque perte qu'elle en faſſe en celuy-cy , il eſt mal - aisé qu'elle excede la quantité accoûtumée ; & que même quand il en couleroit un peu plus , ce ſeroit ſans conſequence & ſans danger. On pourroît apprehender que le ſang épanché dans la capacité du ventre , n'y ſejournât & n'y fiſt quelque deſordre ; mais il a une trop ample iſſuë par la playe de la matrice , pour ne ſe pas vuider par-là. La convulſion qui eſt aſſez familiere aux maladies de la matrice n'arrive point icy , parce qu'en ſon fonds elle a le ſentiment ſi obſcur , que les femmes qui ont paſſé par cette Operation , témoignent n'y avoir que peu ou point ſenty de douleur , & par conſequent ces accidents n'y ſont point à craindre.

Apres l'Operation , on panſera la playe exterieure par l'application des aſtringens , des digeſtifs & d'embrocations chaudes ; & pour la matrice on y mettra un peſſaire percé , gros d'un poulce , & long aſſez pour penetrer juſques en ſa cavité , qui ſera fait de toile cirée , de liege , ou d'un cierge troüé en façon de tente cannulée , garny par déhors de linge , & enduit de beurre frais,ou de graiſſe de poule. Il le faudra ſouvent oſter & remettre , pour empêcher qu'il ne ſéjourne rien derriere : car quoy que le trou ſerve pour donner iſſuë au ſang & à la ſanie , & principalement à faire des injections propres à la matrice , avec les décoctions d'armoiſe , d'abſynthe , de guimauve , de plantin , de roſes , d'ariſtoloche & de ſouchet ; il n'eſt pourtant pas toûjours ſuffiſant pour le paſſage des grumeaux de ſang caillé , & autres matieres épaiſſes & gluantes qui peuvent ſortir de la playe.

Or apres la gueriſon , s'il reſte une hernie , comme il arrive ordinairement quand la gaſtroraphie n'a pas été bien faite , la malade portera un bandage proprement fait, qui luy rendra cette incommodité legere & ſupportable;mêmes s'il arrivoit qu'il fuſt beſoin par une autre groſſeſſe de venir à une pareille Operation , ſe ſeroit autant de peine épargnée à la femme , dautant qu'il n'y auroit que la peau & la matrice à couper.

Ce remede (bien que dangereux) eſt preferable à une mort miſerable & certaine, tant de la mere que de l'enfant. Monſieur Rouſſet a fait un traité particulier de cette Operation, où il en prouve la ſeureté & facilité par raiſons, authoritez & experiences.

CHAPITRE CXXI.

Du Catheteriſme.

LA ſeconde eſpece d'Exéreſe, enſeigne comment il faut tirer & faire ſortir les choſes engendrées naturellement au corps, mais qui y ſont devenuës étranges par le trop de ſéjour, comme l'urine dans la veſſie, ou le pus dans les abſcez.

L'extraction de l'urine retenuë en la veſſie s'appelle *Catheteriſme*, à cauſe de l'inſtrument dont on ſe ſert en cette Operation, appellé *catheter*, *algalie*, ou *ſonde creuſe* : laquelle n'a pourtant lieu que quand la ſuppreſſion eſt à la veſſie : car lors qu'elle eſt aux reins, elle n'y ſert de rien, parce que l'inſtrument n'y a pas de communication.

La cauſe de cette ſuppreſſion eſt Idyopathique, ou Sympathique ; L'idyopathique, c'eſt à dire qui a pris ſon origine dans la partie même : comme par exemple, quand par l'âge l'uretre eſt étreſſi & flétri, ou bien quand il eſt bouché par quelque pierre inculnée, ou par des glaires liées avec du ſable, ou par quelque grumeau de ſang, ou hyperſarcoſe & carnoſité qui en occupe entierement ou en partie le conduit. Par ſympathie, c'eſt à dire par conſentement & communication des autres parties. Ce qui arrive par les hémorroïdes enflées, ou quand il y a quelque fungus ou hyperſarcoſe dans le fondement, ou vagina, par un enfant mort au ventre de la mere, ou par l'inflammation & enfleure des glandes proſtates : toutes leſquelles choſes preſſent de telle ſorte le col de la veſſie, qu'elles empêchent la ſortie de l'urine, & en font une ſuppreſſion totale.

Ces maladies étans communes à l'un & à l'autre ſexe, on y remediera ſelon la qualité dont elles ſeront, tâchant toûjours de retrancher la cauſe qui fait la ſuppreſſion. Et cependant, pour ſurvenir promtement à l'accident, le Chirurgien étant fourny de toutes ſortes de ſondes, tant pour hommes que pour femmes, deſquelles, il doit avoir de grandes, de moyennes & de petites, pour la diverſité des ſujets ; & que celles des hommes ſoient courbes, & celles des femmes droites. Il doit auſſi avoir des ſondes de plomb, des bougies de toile cirée, des creuſes ou ſolides, des bougies de cire blanche, & d'une petite ſyringue à pluſieurs canons. Si c'eſt un homme qu'il faut ſonder, on le placera ſur le bord d'un lit ou d'une chaire à bras, & on luy fera une injection d'huile d'amandes douces, pour introduire plus librement une bougie de cire blanche dans la veſſie, pour préparer & rendre plus facile l'entrée de la ſonde. Cela fait, le Chirurgien tenant la verge de la main gauche, introduira de la main droite une ſonde huilée &

proportionnée en grandeur & grosseur au conduit de l'uretre, & la poussera jusques au col de la vessie qui est le lieu où le conduit commence à se courber à la façon d'une *S* Italienne : il sentira alors avec le doigt le bout de la sonde au bord du podex ; mais tournant le côté courbe devers le ventre en tirant la verge d'une main, il poussera la sonde de l'autre sans difficulté dans la vessie; d'où ayant vuidé l'urine, il retirera doucement la sonde, & apres fera une injection dans la verge, de lait tiéde, ou de mucilages de *Psillium*, tirez en eau rose & eau de plantin ; & fera pisser le malade la premiere fois dans du lait ou l'eau tiede pour adoucir l'acrimonie de l'urine, puis le laissera pisser comme il le pourra les autresfois.

Quand la cause de la suppression est legere, il suffit pour tirer l'urine de se servir de sondes de plomb, ou de bougies, soit creuses, ou solides ; mais quand elle est considerable, on est assez empêché d'y introduire l'algalie. On se sert à present de sondes qui sont courbées & figurées comme le col de la vessie, qu'on appelle pour cela *Courbes-Creuses*, lesquelles sont beaucoup plus faciles à introduire que toutes les autres.

Les femmes ont le conduit plus court & plus droit que les hommes; il paroît comme un petit mammelon entre les lévres de la nature, au dessous du clitoris, & au dessus du vagina, pour cette raison elles sont beaucoup plus faciles à sonder que les hommes, & en ont plus rarement besoin.

Il arrive quelquesfois de telles inflammations au col de la vessie & aux glandes prostates, que l'on ne peut en façon quelconque introduire la sonde ; & bien que la bougie s'y glisse plus facilement, néanmoins l'urine ne suit point ; car en même tems qu'on la retire, aussi-tôt le col se reserrant ne laisse pas échaper une seule goutte d'urine, ce qui nous contraint d'en venir à l'Operation. Or il la faut faire dans le trois ou quatriéme jour, sans attendre plus tard, dautant que par la grande tension & plenitude de la vessie les fibres changent de situation, qui est cause que quelque issuë que l'on donne elles la retiennent au lieu de la pousser ; outre que l'inflammation qui arrive ordinairement en cette partie, est toute seule capable d'emporter bien-tôt le malade. Si donc les forces sont entieres, apres avoir fait un bon pronostic aux amis & parens du malade, il le faudra situer comme ceux ausquels on tire la pierre, & alors l'Operateur fera une incision avec le bistoury entre l'anus & le scrotum à côté du raphi, au même endroit qu'on la fait pour l'extraction de la pierre, (excepté qu'il n'y aura point de sonde dans la verge) & étant parvenu proche la vessie, il l'ouvrira, percera & profondera hardiment en portant la pointe du bistoury ou lancette de bas en haut jusques à ce que l'urine sorte ; lors l'urine ayant issuë, en même tems qu'elle paroîtra on introduira dans l'ouverture une cannule qui aura deux anneaux en sa tête, attachez par des rubans à une ceinture, & incontinent on la bouchera d'une tente de linge, pour empêcher que les urines se vuidans toutes à la fois n'apportent dissipation & resolution des forces, ou que la vessie ne vienne à se flestrir étant vuide & blessée par l'air qui prend la place de l'urine.

Apres cela on remediera à l'inflammation du col de la vessie par les saignées, les emulsions, les fomentations, les linimens & les injections convenables, & lors qu'elle sera éteinte, & l'enfleure abbaissée ou suppurée, on ostera la cannule & on bandera étroitement la playe, & on verra incontinent apres que l'urine s'écoulera d'elle-même par la verge ; & reprendra son cours ordinaire.

Il y a une Operation quasi pareille à celle-cy, qui se pratique en ceux qui ont une grosse pierre en la vessie, lesquels sont vieils & foibles, qui ne peuvent supporter le travail & l'effort de la taille, à cause de la grosseur des pierres, dautant qu'il faudroit faire une trop grande dilaceration & ouverture pour les tirer. Elle se pratique aussi en ceux qui ont de longues suppressions, ausquels on craint que la recidive ou le passage des sondes n'irrite enfin le col de la vessie, & n'attire la gangrene. Pour prevenir cét accident, ayant situé le malade comme il a été dit au grand Appareil, on introduit un sonde courbe & cave dans la vessie, sur le dos de laquelle on fait une incision, & le long de son engraveure, on fait glisser un style ou Conducteur, par le derriere duquel on coule une canule, à travers laquelle passe ce style ou Conducteur, & on la pousse jusques dans la vessie, puis on retire le Conducteur Il faut que cette canule ait deux anneaux en sa tête, pour l'attacher avec un ruban à une ceinture, & qu'elle ferme à vis, afin de pouvoir retenir & vuider l'urine quand on veut. Par ce moyen la pierre ne se presente plus au col de la vessie, & ne flottant ny frayant plus si fort, laisse vivre les malades avec moins de douleur, & si peu d'incommodité, qu'ils ayment mieux la supporter que s'exposer à une Operation manifestement mortelle. Outre que l'on peut facilement traiter les maladies qui se rencontrent en ces parties conjointement avec la pierre, par les injections qu'on peut commodément faire à travers la canule de la composition qu'on juge convenables à l'indisposition presente.

CHAPITRE CXXII.

De l'Extraction du Pus.

L'EXTRACTION du Pus trop long-tems retenu en quelque partie du corps, est aussi comprise sous cette Operation, de tirer les choses étranges engendrées au corps. Elle se fait avec le *Pyulcos*, qui est un instrument fait comme une petite syringue ; on s'en sert lors qu'il y a du Pus retenu en quelque lieu profond, où on ne peut atteindre commodément, comme entre le crane & la dure-mere, entre le poûmon & les côtes, ou en quelque ulcere sanieux, profond & fistuleux, qui a quelque sac au fonds qu'on ne peut vuider, ny par expression, ny par attouchement de fausses tentes, & autres choses propres à emboire le pus, ou une matiere purulente.

CHAPITRE CXXIII.

De la Prosthese.

POUR entendre ce qui concerne & dépend de la quatriéme Operation de Chirurgie, qui est la *Prosthese*, ou supposition, c'est à dire cette Operation qui ajoûte à la nature ce qui luy manque, il est necessaire de sçavoir trois choses. La premiere, sa definition. La seconde, qui sont les choses qui manquent. Et la troisiéme, pour quelles utilitez elles sont ajoûtées.

Ajoûter à la nature ce qui manque est une Operation manuelle de Chirurgie, qui remet, applique, & donne au corps un instrument externe pour suppléer au défaut de quelque partie qui luy manque, ou de naissance, ou par aventure. Par cette définition, on void facilement qne ce qui manque, manque, ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand dés la premiere conformation il y a manque de quelque partie du corps; comme d'une main, d'un pied, ou d'un doigt, ou encores qu'elles soient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins difformité en leur figure & conformation, comme aux bossus, caigneux & valqueux. Par accident, lors que par des playes, des ulceres, des fractures, des luxations, des gangrenes & des brusleures, il arrive perte de quelque partie; comme d'un bras, d'une jambe, d'un doigt, d'un œil, du nez, des oreilles, ou que la figure & conformation naturelle de ces parties est changée & pervertie.

Les utilitez, ou les motifs pour lesquels on ajoûte à la nature ce qui luy manque, sont quatre. La premiere, pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit étre faite, sans ajoûter quelque instrument; comme un doigt, une main, un bras ou une jambe artificielles, & ceux ausquels telles parties manquent; ou comme le petit instrument de Paré, pour faire parler ceux qui ont une portion de la langue coupée.

La seconde, pour mieux faire quelque action ou office; comme l'instrument nommé Obturateur du palais, pour couvrir & fermer le trou qui survient en cette partie par defaut d'une portion d'os arrivé par des playes, ou des ulceres veroliques, qui ayde beaucoup à mieux parler & avaller le boire & manger.

La troisiéme, pour embellir & orner, lors qu'il y a de la difformité ou defaut de quelque partie qu'on peut ajoûter, comme un œil, un nez, des dents, ou des oreilles artificielles.

La quatriemé, pour redresser & tenir en bonne situation quelque partie mal figurée, comme donner un corcelet à ceux qui sont voûtez, courbez & bossus; & des botines de cuir boüilly à ceux qui ont les jambes tortuës, caigneuses & valqueuses.

Et encore que le Chirurgien ne fasse pas luy-même ces instrumens, neanmoins puisque l'invention & l'application dépendent principalement de son invention & industrie, ils ne laisseront pas d'estre partie de son Art.

CHAPITRE CXXIV.

Des moyens pour bien faire les Operations.

C'Est encore une chose bien necessaire au Chirurgien pour bien entendre les Operations chirurgicales, que de sçavoir ce qu'il faut faire, & toutes les circonstances qu'il y doit observer. Il les apprendra par l'observation de quatre conditions & circonstances ; qui sont d'operer tôt, seurement, doucement, & adroitement. Tôt, afin d'executer promtement les Operations, principalement quand elles sont douleureuses & pour tourmenter moins le malade qu'il pourra, & aussi pour apporter toute la diligence qu'il luy sera possible à la guerison des maladies.

Seurement, par trois moyens. Le premier qu'il n'omette rien de tout ce qui est de l'Art. Le second, que s'il ne peut procurer la guerison entiere de la maladie, du moins qu'il ne nuise pas au malade, & qu'il l'assiste toûjours d'une cure palliative, tant pour appaiser sa douleur, que pour le preserver d'un plus grand mal. Le troisiéme, qu'il empêche que le mal ne recidive Ce qu'il fera par une soigneuse & prudente precaution : car quoy que la preservation & palliation ne soient pas de veritables cures, elles ne laissent pas de donner un avantage notable au malade, & de la reputation au Chirurgien.

Pour operer agreablement, il faut observer cinq choses. La premiere, d'operer sans douleur, c'est à dire avec le moins qu'il se pourra : car à étre trop doux, & n'avoir égard qu'à la douleur, souvent les maladies legeres & guerissables se rendent mortelles & incurables ; aussi à étre trop cruel & trop hardy on étonne le malade, & bien souvent on met sa patience & son obeïssance, à bout, mêmes on attire le danger ; & le plus expedient est de garder une moderation raisonnable & agreable entre les deux extremitez. La seconde, de s'entretenir aux bonnes graces du malade, afin d'avoir authorité sur luy, pour le rendre obeïssant & ponctuel observateur des choses qui luy sont prescrites ; car s'il n'a pas creance en son Chirurgien, il méprisera tout ce qui luy dira. La troisiéme, qu'il n'use de tromperie, si ce n'est pour le soulagement du malade, en luy celant par exemple, l'evenement de sa maladie, quand elle est dangereuse, crainte de le desesperer ; & luy faisant aussi quelquefois le mal plus grand qu'il n'est, pour l'empécher de prendre trop de liberté, soit en la maniere de vivre, en son travail, ou en ses passions, &c. La quatriéme, qu'il fasse ses Operations plûtôt par affection, que par appetit déreglé de gagner, & qu'ils s'employe & travaille gratuitement pour les pauvres & pour les étrangers. La cinquiéme, qu'il ne promette que ce qu'il peut tenir ; qu'il ne se vante de pouvoir guerir les maladies incurables ; & qu'il ne soit trop prompt ny precipité à prononcer sur l'evenement ; au contraire, qu'il medite & delibere meurement avant que faire son pronostic ; car le jugement des maladies est difficile ; & pour le donner bien à propos, il le faut appuyer sur trois choses. La premiere, sur

les forces du malade & de la nature des parties qui souffrent. La seconde, sur la nature & essence de la maladie, de ses causes & symptomes. Et la troisiéme, sur la force & efficace des remedes, & de la commodité & opportunité de les appliquer.

Pour operer adroitement, & proprement & élegamment, le Chirurgien doit sçavoir & observer sept circonstances comprises en ces mots suivans; sçavoir, *Qui, Que c'est, Où, Avec quoy, Pourquoy, Comment, & Quand.*

Par ce mot de *Qui*, on doit entendre, tant le malade, que le Chirurgien. Au malade, le Chirurgien doit considerer ses forces avant qu'operer sur luy, & la situation commode, utile & necessaire, pour proprement & facilement executer son Operation. Or la situation convenable est de trois sortes. La premiere est, quand le malade se met entre les mains du Chirurgien, pour luy donner occasion & moyen de reconnoître son mal, & s'appelle *Porrective*. La seconde est, quand le Chirurgien traite la partie malade, & se nomme *Curative*. La troisiéme est, la figure & position en laquelle on situë & place la partie malade, pour y demeurer aprés qu'elle est pansée & bandée, & s'appelle *Positive*. La situation en laquelle le Chirurgien doit operer, est d'être assis ou debout, prenant garde que la partie surquoy il travaille ne soit trop haute, trop basse, ou trop éloignée, & qu'il soit ambidextre; c'est-à-dire, qu'il opere des deux mains, afin de faire plus commodément ses Operations; si c'est en la partie droite, qu'il opere de la main droite; & si en la partie gauche, de la main gauche: (si n'est en l'abbatement des cataractes, où l'on travaille de la main droite à l'œil gauche, & de la main gauche en l'œil droit.) Qu'il ait aussi égard à la lumiere, qui est de deux sortes; l'une commune & naturelle, qui n'est pas en nôtre puissance; & l'autre artificielle, qui y est: La commune est celle du Ciel, de laquelle tout le monde use; & l'artificielle est, quand nous allumons des flambeaux, torches & lampes: elles ont chacune deux usages; l'un d'éclairer vis-à-vis de la partie malade, & celuy-là convient & est employé en toutes les parties du corps; l'autre d'éclairer à l'opposée à la partie malade, comme aux yeux, ausquels seuls convient celle qui est détournée en oblique, dautant que peu de lumiere les blesse, excite & irrite leurs defluxions.

Par la seconde, *Que c'est*, on entend la maladie & l'Operation qui y convient. La maladie, dautant que le Chirurgien doit toûjours commencer son travail par la connoissance du mal, qu'il acquerra par l'observation & l'examen de la ressemblance ou dissemblance des choses qu'il apperçoit par les sens externes, avec l'idée qu'il en conçoit dans l'entendement. Par les sens externes, il connoît, par exemple, à la veuë la couleur rouge du flegmon, la noire de l'anthrax, & la livide & meurtrie de la gangrene. Par l'oüie, il entend le craquement des os fracturez, & découvre les ventositez par le bruit qu'ils font. Dans l'odorat, il a de fidels témoignages de la putrefaction & puanteur des parties & des excremens qui en sortent. Par le goût, ce n'est pas la coûtume de distinguer les maladies, & toutesfois Guy de Cauliac veut que l'on goûte du sang aprés l'avoir tiré, pour juger de sa qualité; & quelques

Charlatans

Charlatans ont même passé plus outre. Par le tact, on connoît la dureté & mollesse des tumeurs, & la chaleur, froideur, humidité ou secheresse des parties. Enfin, par toutes ces choses ont connoît que c'est que la maladie, pourveu que la raison en ayant suffisamment consulté en elle-même, demeure d'accord de leur rapport en toutes ces particuliaritez.

Ayant donc bien connu la maladie, il faut avant qu'operer connoître & decider quelle Operation luy est necessaire; comme par exemple en l'hydropisie ascite, la paracentese convient. Il faut donc aussi sçavoir ce que c'est que Paracentese, sa force, sa vertu & efficace, & les utilitez qu'elle peut apporter; & ainsi de toutes les Operations, desquelles il a été cy-devant traité de chacune en particulier.

Par la troisiéme circonstance enoncée par le mot *Où*, on entend le lieu qui se prend, tant pour ce qui est occupé, que pour ce qui ne l'est pas du tout, d'autant qu'il faut de l'espace pour se pouvoir manier plus commodément autour du malade, & y disposer ses machines, instrumens & Serviteurs. Le lieu signifie aussi la partie en laquelle l'Operation doit être faite, & l'endroit de cette partie où on la doit faire: car ce n'est pas assez d'avoir un lieu commode pour bien placer l'hydropique, il faut outre cela prendre garde de faire la paracentese en la partie & à l'endroit qu'il faut; c'est à sçavoir trois doigts au dessous & à côté du nombril, du côté gauche si l'hydropisie vient du foye, & du côté droit si elle vient de la rate.

La quatriéme circonstance nommée *Avec quoy*, comprend & embrasse tous les moyens avec lesquels, & par lesquels on opere; comme les medicamens, instrumens, machines, lumiere & Serviteurs, &c.

La cinquiéme circonstance, dite *Pourquoy*, est l'intention & la cause finale à laquelle on doit viser & pretendre en operant: Ainsi faisant la paracentese, si on demande pourquoy on la fait, on peut répondre hardiment & veritablement, que c'est afin de guerir l'hydropisie, ou du moins de soulager l'hydropique, en vuidant les eaux qui le chargent & l'estouffent, & ainsi des autres Operations.

La sixiéme circonstance, qui est sous le nom de *Comment*, est de sçavoir la maniere, façon & addresse de faire l'Operation; laquelle est autant differente, qu'il y a de diversité d'Operations: Ce qui s'apprend, tant par la lecture des bõs Autheurs, qui par l'habitude de voir operer les bons Maîtres, & s'exercer aussi soy-même; car l'experience est la mere & la mammelle de tous Arts.

La septiéme & derniere circonstance, appellée, *Quand*, signifie le tems, l'occasion, & l'opportunité de faire les Operations: car bien qu'elles soient necessaires, il n'est pourtãt pas toûjours à propos de les faire, parce que le tems, l'occasion & l'opportunité souvent y repugnent. Par exemple la lithotomie, ou extraction de la pierre, ne se doit, ny ne se peut pas faire en tout tems & en tout âge, non plus que l'abbatement des cataractes; mais seulement au Printems & en l'Automne, & en un corps qui soit fort & robuste, & non en un enfant trop jeune, ny en un vieillard decrepit, non plus qu'en un corps debile, caduc, cacochyme & intemperé.

CHAPITRE CXXV.

Maximes generales pour bien mettre les Operations en pratique.

POur bien mettre les Operations en execution, & bien employer tout ce qui appartient à la Chirurgie, il faut sçavoir la methode par laquelle le Chirurgien peut acquerir une seure connoissance de ce qu'il doit faire. Et pour commencer par les principes generaux, il apprendra même ce que c'est que methode.

Methode en Medecine, au moins celle qu'on appelle la methode de guerir les maladies, & dont il est icy question, est une voye universelle & assurée de découvrir par le moyen des Indications les remedes qui sont propres à chaque maladie. Par cette definition, on peut aisément connoître que les veritables guides qu'on doit suivre dans la conduite de la Medecine, en general, & en particulier, dans l'employ de la Chirurgie, sont les Indications, qu'on peut legitimement appeller les truchemens de ce qu'il faut faire : Ou pour en parler plus clairement, Indication est une promte connoissance de ce qui peut profiter & nuire, indiquée par la nature des choses qu'il faut conserver ou retrancher.

De cette definition nait la division de l'Indication, en celle qui nous avertit de conserver ce qui est conforme à la nature, & celle qui nous donne conseil de retrancher ce qui luy est contraire : ainsi la maladie semble nous inspirer son extirpation ; & quoy que la Medecine s'applique à l'execution de ce que l'une & l'autre Indication luy demande, néanmoins parce que c'est un soin de la nature de se conserver elle-même, on l'abandonne d'ordinaire à sa conduite, pour s'attacher entierement à retrancher les choses qui luy nuisent ; de là vient que la principale Indication que le Chirurgien doit observer & suivre dãs la pratique des Operations, est prise de la maladie, de laquelle il doit apprendre trois choses, qui feront encor trois Indications differentes. La premiere, tirée de ce qu'il faut faire absolument parlant. La seconde, de ce qui se peut faire. Et la troisiéme, par quel moyen il se peut faire.

La premiere Indication, & qui enseigne ce qu'il faut faire, est tirée de la nature de la chose même qui fait naître en nous le desir d'une fin à laquelle nous devons tendre, qui est l'intention pour laquelle nous agissons ; ainsi voyans ou sentans une partie hors de son assiette naturelle, comme en la dislocation ou hernie intestinale, nôtre intention nait incontinent de reduire chaque partie en son lieu naturel, & il ne faut pas être fort éclairé pour deviner ou connoître cela ; pour cette raison on appelle cette Indication populaire & commune, parce qu'il n'y a personne si simple ny si ignorant, qui ne sçache que pour guerir une playe il la faut réünir, & qu'une hemorragie se doit arrêter, quoy qu'il ne sçache ny les raisons, ny les moyens par lesquels on peut arriver à cette fin.

La seconde Indication enseigne & fait déviner, si ce qui a été conseillé

par la premiere eſt poſſible, ou non; & pour nous conduire à cette connoiſſance, elle nous propoſe quatre choſes, par l'examen deſquelles on peut voir ſi les maladies ſont gueriſſables ou non : Ces quatre choſes ſont la ſubſtance de la partie malade, ſon action, ſon uſage & ſa ſituation.

Dans la ſubſtance des parties malades, il faut conſiderer deux choſes; ſçavoir, ſa premiere conformation, ſa conſiſtence & tiſſure, pour apprendre ſi on peut correſpondre & ſatisfaire aux premieres intentions de la nature : par exemple, ſi la partie eſt ſpermatique, blanche & ſolide, elle nous dit abſolument qu'on ne peut la réünir ſans moyen; c'eſt-à-dire, conformément au premier trait de la nature; au contraire, ſi elle eſt charnuë ou ſpiritueuſe, rien n'empêche qu'elle ne puiſſe ſe rétablir dans ſa premiere perfection, & ſans laiſſer aucune marque de ſa diviſion.

L'autre choſe qu'il faut obſerver en la ſubſtance des parties, & qui declare ce qu'on peut pretendre, eſt ſa complexion, temperature & mélange des premieres qualitez, qui ſont, la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſechereſſe: A l'égard de cete complexion, ſi une partie l'a entierement perduë, comme au ſphacele, ou également viciée par tout le corps, comme en la ladrerie confirmée, la maladie en eſt abſolument incurable, d'autant que la ſanté ne s'engendre que de la ſanté qui reſte en la partie : que ſi la ſubſtance n'eſt qu'inégalement corrompuë, & qu'il luy reſte encor beaucoup de ſa temperature naturelle, & dont l'efficace ſurpaſſe celle de la maladie, elle nous inſinuë : que ſi elle eſt ſecondée par le ſecours de l'Art, elle peut reprendre ſa gueriſon.

La ſeconde obſervation qui découvre la poſſibilité ou impoſſibilité de la gueriſon, eſt fondée ſur l'action de la partie malade, qui ſe rencontre quelquesfois tellement neceſſaire à la vie, que par elle elle ſubſiſte, ou ſans elle elle ne peut durer; d'autresfois elle ne ſert ſeulement qu'à la rendre meilleure & la conſerver. Les actions par leſquelles la vie eſt, & ſubſiſte, ſont celles qui procedent du cerveau, du cœur & du foye. Celles ſans leſquelles la vie ne peut étre, ſont celles qui procedent des parties qui ont charge & office neceſſaire & public, comme le poumon, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les reins, le Kyſtis fellis, &c. Et de toutes ces actions nous tirons de grandes connoiſſances : car ſi elles ſont entierement perduës & abolies, il n'y a point de retour; mêmes Hippocrate & Galien ont prononcé que les playes de ces parties ſont mortelles, quoy qu'au commencement leur action ne ſoit qu'offenſée. A l'égard des actions qui rendent la vie meilleure on peut dire que ſi elles ſont entierement perduës, nous ne pouvons parvenir à la fin que nous nous propoſons : par exemple l'action des teſticules, n'eſt pas ſeulement de transformer le ſang en ſemence pour la generation; mais auſſi de fortifier & réjoüir toutes les parties du corps par leurs rayons mâles & virils, par ainſi ils rendent la vie & plus agreable & meilleure; de ſorte que ſi par une obligation invincible on eſt contraint de les ôter, veritablement le corps pour cela ne court pas riſque de la vie, hors le tems de l'Operation & de la gueriſon particuliere de la playe qu'on fait : mais il devient aſſurément plus mol, lâche, froid & éfeminé, étant privé des rayons de cette lumiere maſculine & vivifiante, &c.

L'usages des parties donne sujet à la troisiéme observation qui est necessaire pour découvrir ce qui se peut faire ; s'il est perdu, il n'y a rien à esperer; comme si l'œsophage ou la trachée artere étoient entierement décheus de leur usage, sans doute la mort s'en ensuivroit, parce qu'on ne peut vivre sans respiration, non plus que sans manger & boire ; & il est certain qu'on tombe dans l'impuissance de l'un & de l'autre, si-tôt que les voyes par lesquelles se font ces actions sont sans fonction : que si l'usage des parties blessées n'est pas necessaire à la vie, comme celuy des extremitez, sa perte n'oblige pas à craindre pour elle.

La quatriéme observation est fondée sur la situation de la partie malade, & on peut connoître & juger de l'importance d'une maladie par la situation de la partie qui la souffre ; par exemple, si elle est placée en tel lieu que les medicamens n'y puisse atteindre, elle nous avertit qu'on ne doit rien promettre assûrément, parce qu'il est tres-difficile d'arriver à la fin de l'Art, qui est la guerison ; c'est pourquoy les playes & les ulceres des parties interieures de la poitrine, sont plus difficiles à guerir que celles du ventre, où il est plus aisé de porter les remedes, dautant que si les actions se font par attouchement, comme il est vray, tant plus il sera facile de faire toucher les remedes au mal, d'autant sera-t'il plus seur & aisé d'en obtenir la guerison.

La troisiéme Indication est celle qui donne l'invention, ou plûtôt la lumiere du moyen (c'est à dire, du remede) par lequel on peut executer ce qu'il y a à faire, qui est ce que la premiere Indication demande, & ce que la seconde fait esperer. Pour faciliter le chemin à cette fin, elle produit deux secours, qui sont celuy des remedes, dont la conduite demeure d'ordinaire à la prudence des Medecins, quoy que les Chirurgiens en prennent le soin aujourd'huy dans les occasions communes; & celuy des instrumens. Mais afin de bien parler de ces derniers, il faut sçavoir ce que c'est qu'Instrument, combien il y en a, dequoy ils servent, & comment on a la connoissance & l'adresse de s'en bien servir. Pour cela, il faut avoir recours aux Autheurs, comme Paré, &c. parce que nous n'en avons que tres-legerement parlé dans la Preface de ce traité des Operations.

Quoy que ces Indications disent assez clairement tout ce qu'il y a à faire, neanmoins elles sont encor & plus fortes plus persuasives quand elles sont secondées des Coindications. Or Coindication est proprement un renfort de conseil, qui nous porte & adhere à la même fin qui est inspirée par l'Indication : elle tire sa force des choses non-naturelles, comme de la saison, du boire & du manger, de la constitution de l'air, des passions, &c. par exemple, une playe sera bien plus aisée à guerir au Printems, par un air serin, & dans un homme temperé pour sa bouche & pour ses passions, qu'elle ne sera en des circonstances contraires.

Quoy que par la connoissance des choses qui sont faisables on apprenne en quelque façon celles qui ne le sont pas, neanmoins n'y ayant rien à negliger en ce qui regarde la seureté de la vie, apres avoir examiné en gros & en

détail les indications, il faut dire un mot de leurs contraires, qui sont les Contre-Indications.

Contre-indication, ou Repugnance, est un desaveu de ce qui est conseillé par l'Indication, ou plûtôt c'est une circonstance capitale & importante qui dissuade ce que l'Indication conseille ; elle est fondée sur la considera-tion des choses naturelles, comme la force du malade, son temperament,& l'action des parties : par exemple quand une playe seroit guerissable d'elle-même, elle deviendroit mortelle ou perilleuse par l'impuissance du malade à supporter une Operation necessaire, par le defaut de la chaleur naturelle, & par la langeur & foiblesse de la partie qui la souffre. Ainsi quoy que les Indications pussent conseiller, il y auroit de l'imprudence à les écouter avec ces Contre-indications.

Comme la Contre-indication est opposée à l'Indication, la Correpugnance l'est à la Coindication ; & comme elle, elle est fondée sur les choses non-naturelles : mais entant qu'elles favorisent la Contre-indication. Pour finir ce Chapitre il faut donner un exemple où elles se trouvent toutes employées.

Si quelqu'un a la pierre en la vessie, l'Indication de la maladie conseil-le à faire l'Operation, qui est la lithotomie, principalement si c'est au Prin-tems, dans un climat & un air favorable, dans un âge raisonnable, & un homme bien reglé de corps & d'esprit, qui sont les Coindications : mais les forces y contredisans, & l'intemperie naturelle ou acquise du malade, elles forment une Contre-indication invincible, qui ne permet pas qu'on en-treprenne l'Operation, specialement si cette repugnance est encor appuyée par l'âge déraisonnable & l'intemperance du malade, par une saison fâcheuse, un tems froid comme en hyver, ou trop chaud comme dans la canicule, ce sera une Correpugnance si forte, qu'on ne pourra passer outre. En toutes au-tres occasions, on connoîtra toûjours par le conflit des unes & des autres, ce qu'il y aura à faire ou non.

CHAPITRE CXXVI.

Les Conditions ou Circonstances requises pour bien executer les Operations de Chirurgie.

LES conditions requises pour bien executer les Operations de Chirur-gie, sont quatre. La premiere regarde le Chirurgien. La seconde, le malade. La troisiéme, les assistans & Serviteurs. Et la quatriéme, les choses exterieures.

Celle qui regarde le Chirurgien luy en demande trois autres. Premiere-ment une bonne nature, qui consiste aux dons du corps pour avoir une pre-sence agreable, & sans dégoût ny défauts de nature, s'il se peut ; en ceux de l'esprit, pour persuader & ménager adroitement celuy de son malade, & son obeïssance ; & en ses bonnes mœurs, pour préoccuper l'esprit du malade, de sa probité, prudence & discretion. Secondement, qu'il ait une

parfaite connoiſſance de ſon Art, pour ne hazarder pas temerairement la vie des malades. Et en troiſiéme lieu, qu'il ait l'uſage & l'experience de ſa Profeſſion, pour executer ſes intentions avec addreſſe, promtitude & grace.

Les conditions requiſes de la part du malade, ſont trois, ſçavoir l'Obeïſſance, la Confiance & la Patience, pour ſe ſoûmettre ſans dégoût, & avec une entiere reſignation au conſeil & remedes que le Chirurgien juge neceſſaires pour la ſeureté, promtitude & facilité de ſa gueriſon.

A l'égard des Serviteurs, il faut auſſi trois parties. La premiere, qu'ils ſoient prudens & diſcrets. La ſeconde, qu'ils ſoient paiſibles & agreables & doux. Et la troiſiéme, qu'ils ſoient fideles & aſſurez.

Pour ce qui regarde les choſes exterieures, il faut entendre les choſes non naturelles, les inſtrumens, vétemens, medicamens, la lumiere, le lieu & la maiſon, ou demeure : toutes leſquelles choſes doivent étre convenables, propres & commodes, autant qu'il eſt neceſſaire pour la gueriſon de la maladie, mêmes qu'elles ſoient utiles, agreables & bien faites aux yeux du malade, puis qu'Hipocrate commande d'y faire les choſes de bonne grace, comme de luy ſervir proprement ſa nourriture, de tenir les meubles propres & nets auprés de luy, &c.

CHAPITRE CXXVII.

La Methode qu'on doit tenir pour la gueriſon de chaque malade.

En toute Methode de guerir pour proceder avec ordre & raiſon, il faut connoître ſi la maladie eſt ſimple, compoſée ou compliquée, parce que la premiere Indication qui ſe tire de la maladie eſt autre en une maladie ſimple, & autre en une maladie compliquée ; car la maladie ſimple eſt celle qui n'a qu'une ſeule & ſimple Indication pour ſa gueriſon ; au contraire la maladie compliquée eſt celle qui a autant d'Indications qu'il y a de diſpoſitions qui font la complication.

La difference qu'il y a entre maladie compoſée & maladie compliquée, eſt que la maladie compoſée eſt celle en laquelle pluſieurs genres de maladies ſont tellement mêlez, confus & unis enſemble, que de tous il ne s'en fait qu'une en eſſence & en curation, comme en l'apoſtéme, laquelle bien que les trois genres de maladie ſe rencontrent, ils ſont tellement aſſemblez ſous une étenduë extraordinaire, qu'il n'y a pour ſa curation qu'une ſeule & ſimple Indication curative, à ſçavoir l'évacuation.

La maladie compliquée eſt celle en laquelle il y a rencontre & aſſociation de pluſieurs diſpoſitions diſtinctes, chacune deſquelles propoſe ſon Indication ou contraire, ou ſi differente, qu'on ne peut ny l'écouter en même-tems, ny la ſatisfaire par mêmes remedes ; comme en un ulcere cave avec pourriture, inflammation & fluxion : De ſorte qu'en la gueriſon de la maladie

compliquée, il faut considerer deux choses, la contrarieté ou difference des dispositions qui font la complication & l'ordre de la contrarieté ou difference de chaque remede necessaire à leur guerison.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence de chaque disposition qui fait la complication, & la repugnance qu'elle ont les unes aux autres; car c'est de là que les Indications sont principalement tirées. Or les choses contraires ou differentes qui rendent la maladie compliquée sont trois, la cause, la maladie, ou le symptome, ou toutes, ou la plusspart d'icelles ensemble, lesquelles nous devons considerer en la contrarieté & difference de chaque chose qui les forme, & desquelles nous devons tirer nos Indications, & sçavoir ce qu'elles nous enseignent; non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune Indication curative, mais entant qu'ils excedent leur grandeur ordinaire, ils prennent la nature de cause; comme quand la douleur, qui est un accident de maladie, est si insupportable qu'elle abbat les forces, en ce cas elle tient lieu & prend le nom & nature de cause, & change par ce moyen l'ordre & la raison de la Therapeutique reguliere, par le tort & la violence qu'elle fait aux forces du malade, & l'augmentation qu'elle apporte au mal auquel elle se trouve jointe: comme si elle se trouve jointe avec un apostéme, sans doute elle l'augmentera par la fluxion & intemperie qu'elle y attire. C'est pourquoy Guy de Cauliac dit que l'accident de la maladie faisant ou entretenant le mal, l'intention est de s'addresser à luy, & y remedier comme à la cause.

Pour la seconde, qui consiste à l'ordre de la contrarieté & difference des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution: Il faut sçavoir quelle maladie on doit premierement guerir. Sur ce projet il faut considerer trois choses, ce qui presse le plus, l'ordre & la cause: Ce qui presse le plus est ce qui attire le plus grand peril; comme si en une playe ou ulcere il survient une grande hémorragie ou une convulsion violēte, il faut premierement arréter le sang si c'est celuy qui presse le plus; ou si c'est la convulsion qui emporte le dessus, il convient y remedier avant toute autre chose. Voila pourquoy on est souvent contraint de couper transversalement & totalement la veine ou le nerf à demy coupez, pour remedier à ces deux premiers symptomes.

Secondement, il faut considerer l'ordre des dispositions compliquées: (l'ordre est définy une disposition raisonnable de plusieurs choses differentes) c'est pourquoy dans les maladies ausquelles il n'y a qu'une Indication curative à satisfaire, l'ordre n'a point de lieu, mais seulement où il y a plusieurs Indications à executer en divers tems, & par des remedes differens; car quelquesfois leur complication est telle, que l'une demande à étre ôtée devant l'autre, autrement on ne pourroit parvenir à la guerison: comme quand un apostéme & un ulcere sont ensemble en une partie, il est necessaire de guerir premierement l'apostéme, comme la chose sans laquelle l'autre ne peut étre ôtée, & laquelle étant ôtée rendra la guerison de l'autre plus facile;

dautant que l'ulcere ne peut étre guery, que la partie en laquelle il eſt, ne ſoit bien temperée ; ce qui ne peut étre, tant qu'elle ſouffrira un apoſtéme. De même, ſi en une jointure ſe rencontrent tout à la fois un ulcere & la luxation, il refaut traiter premierement l'ulcere que la luxation, parce que ſi on tentoit la reduction avant cela, il y auroit peril d'attirer les convulſions par la douleur & la ſouffrance des parties nerveuſes. Quand un ulcere profond eſt accõpagné de pourriture & d'intemperie, il eſt certain que la temperature naturelle de la partie étant la ſource de toutes les actions qu'elle doit produire, puis qu'en cette conjoncture l'action qu'on demande eſt de cicatriſer & réünir les lévres de la playe, & remplir ſa cavité, ſans doute la generation de la chair, qui prend ſon origine de la chair même qui reſte, y étant neceſſaire, ſi le fonds de cette chair eſt opprimé, flétry ou alteré par quelque intemperie extraordinaire, on ne ne peut eſperer qu'elle en produiſe ny ſoûtienne d'autre, puiſque le temperament, qui eſt le principe de cette action, pâtit en luy-même. La netteté ou pureté de l'ulcere eſt encore une autre conditiõ, ſans laquelle cette action ne peut étre produite ; car tandis que l'ulcere ſera ſolide & ſale, comment peut-on eſperer qu'une chair naturelle & bien conditionnée s'y engendre pour le réünir. L'ulcere n'étant point remply ne peut étre cicatriſé ; par conſequent pour venir à l'ordre de traiter regulierement la complication qui ſe rencontre en cette conjoncture, où l'apoſtéme, la cavité, l'ulcere & l'excrement ſordide ſont enſemble, il faut premierement guerir l'apoſtéme & l'inflammation ; ſecondement déterger & nettoyer la pourriture, puis remplir la cavité, & enfin cicatriſer l'ulcere.

En troiſiéme lieu, quand pluſieurs diſpoſitions ſont compliquées, deſquelles l'une produit ou entretient l'autre, il eſt de la prudence & conduite du Chirurgien, d'écouter & ſuivre l'Indication de la cauſe plûtôt que de ſon effet : & par exemple, s'il y a complication de varice, d'ulcere & de fluxion, il faut commencer la cure par la fluxion, parce que c'eſt elle qui fait ſubſiſter les deux autres, & aprés on trouvera un chemin facile, promt & ſeur pour l'entiere gueriſon.

Fin du Traité des Operations de Chirurgie.

TRAITE'



TRAITÉ DES TUMEURS. PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs en general.

TUMEUR est un nom dont il se faut servir en ce lieu avec quelque sorte de necessité, tant pour s'accommoder au commun usage, que parce qu'il convient mieux en éfet au sujet qui est proposé pour ce Traité : car qui voudroit employer celuy d'*Apostéme*, seroit obligé de prendre à partie Hippocrate & Galien, qui deffendent expressément d'attribuer ce nom à d'autres Tumeurs qu'à celles où il y a déja des humeurs assemblées ou suppurées : Or toutes les Tumeurs dans tous leurs tems ne sont pas en cét état,& par consequent on ne peut legitimemẽt leur donner un genre,qui ne leur convient pas, ny à toutes, ny toûjours. Il est encor plus hors de raison de leur donner celuy d'*Exiture*, qui est plûtôt un dégré ou état des Tumeurs, que leur genre. Mais pour ôter, si on veut, toute équivoque, & ne pas disputer du mot, il vaut mieux dire avec Guy de Cauliac, que tous ces noms sont synonimes, c'est-à-dire de même signification, & que si on use icy du nom de Tumeur, c'est pour obeïr à la coûtume, & pour entrer dans le sentiment de tous les Modernes, qui expriment par ce mot les maladies ausquelles ce Traité est affecté.

Il y a dequoy s'étonner, que Guy de Cauliac, dans le Chapitre general des Apostémes, n'en ait donné aucune définition de son chef : car s'il a dit que la Tumeur (ou Aposteme) est une maladie composée des trois genres de maladies,assemblez dans une grosseur extraordinaire aux parties du corps, il l'a appris d'Avicenne. Que ce soit aussi une disposition contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant distension & repletion, c'est Haly Abbas qui l'enseigne. Il en apprend encor une troisiéme des Modernes de son tems,qui disent que la Tumeur est une enfleure ou grosseur qui corromt la taille & la figure naturelle des parties du corps.De sorte que Guy

de Cauliac n'a rien donné du sien en toutes ces définitions, que le soin de les recueillir; il n'a pas mêmes decidé laquelle est la meilleure, ny épluché leurs défauts, quoy qu'elles semblent toutes en quelque façon défectueuses.

La premiere l'est trop sensiblement, puis qu'il est certain que toutes les Tumeurs ne sont pas composées de trois genres de maladies : on le void par les hernies, & toutes les Tumeurs qui sont remplies par quelques parties déplacées, qui ne souffrent aucunes intemperies; on pourroit mêmes trouver des exemples dans quelques autres especes, s'il étoit besoin.

La seconde n'est pas moins imparfaite : car il n'est pas vray de dire que toutes les Tumeurs fassent distension, on en peut trouver des exemples dans les hernies, où les intestins étans mêmes reduits, les bourses ne changent pas d'étenduë, non plus que quand ils retombent de nouveau. Il y a aussi des érysipeles, où on ne peut dire avec raison que la peau souffre distension, puis qu'on les void souvent paroître & disparoître sans que les parties en deviennent ny plus ny moins étenduës.

La troisiéme n'est pas plus entiere, témoins les érysipeles qui ne changent en aucune façon que ce soit la figure des parties ; témoins les œdemes, & l'embonpoint de ceux qui à force de graisse ne peuvent marcher, quoy qu'en croissans en grosseur, la forme & figure de leur corps ne changent point.

On pourroit avec quelque raison s'arrêter à celle de Galien, qui dit au Livre treiziéme, Chapitre premier de la Methode, que la Tumeur est une maladie qui grossit extraordinairement la taille naturelle de quelque partie du corps ; mais cette définition n'équivaut pas au définy, comme on peut apprendre par l'examen des precedentes ; partant pour suppléer à ce défaut, & en former une plus complette, il faut observer trois choses sur lesquelles on la peut établir.

La premiere, que sous le nom de Tumeur il faut concevoir une maladie, & que par consequent toutes les Tumeurs qui ne sont point maladies, ne sont pas comprises sous ce genre ; par ce moyen on connoîtra qu'il faut exclurre de leur nombre toutes les éminences naturelles & non naturelles qui sont au corps.

La seconde, est de supposer que le veritable & inseparable caractere de la maladie, est de blesser quelque action, & que le nom de maladie ne se donne qu'à cette condition ; ce qui n'appartenant pas à toutes pustules, phlictenes & autres bourgeons & petites bosses, il n'est pas raisonnable de leur attribuer le nom de maladies, ny par consequent celuy de Tumeur.

La troisiéme & derniere est, que l'action pouvant étre blessée par trois genres de maladies, il faut necessairement que toute maladie la blesse par quelqu'un, par plusieurs, ou par tous ensemble, pour en acquerir le tiltre : c'est ce qui fait que pour bien fonder une définition, il faut se servir en cette rencontre de la maxime des Philosophes, qui veulent que les choses prennent leur nom de ce qu'elles signifient le mieux. Suivant donc ces observations, pour ôter toute équivoque & éviter la confusion, on peut dire que puisque l'action blessée est proprement le caractere de la maladie, on doit défi-

nir la maladie par où elle offenſe plus l'action. Or parce que cette particularité n'eſt pas toûjours aſſez connuë, pour la pouvoir exprimer diſtinctement dans la définition de la Tumeur en general, il la faut établir en termes generaux, deſquels on puiſſe tirer des inductions plus preciſes, quand il ſera beſoin de l'appliquer aux eſpeces particulieres.

Pour cetee raiſon la définition de Hierôme Fabrice, merite d'étre mieux receuë que toutes les precedentes, parce qu'elle enferme les conditions les plus neceſſaires & les plus conformes aux obſervations cy-devant écrites. Il dit que la Tumeur eſt une maladie ordinairement composée, qui prend ſon nom de ce qui bleſſe l'action : par les trois premiers mots, il fait connoître que toutes les Tumeurs ne ſont pas compoſées ; & qu'il y en a de ſimples, comme en ceux qui à force d'embonpoint ne peuvent marcher, & qu'auſſi il y a en a de plus ou moins compoſées, comme les hernies, les œdemes & autres. Les derniers mots laiſſent l'eſprit ſuſpendu, parce que l'action bleſſée en general, ne faiſant pas difference d'une maladie ſinguliere, il ſuffit d'expoſer que toutes les eſpeces ſubalternes d'un genre de maladie, n'en étans les eſpeces que par la participation qu'elles ont de ce genre, ne ſont auſſi differentes entr'elles, que par la difference des bleſſeures qu'elles font aux actions, ou au moins par la diverſité des cauſes qui bleſſent, puis qu'auſſi bien il eſt impoſſible de trouver les differences eſſentielles des choſes phyſiques.

Sur ce fondement, on peut dire hardiment que la diviſion que Guy de Cauliac fait des Tumeurs, par leur étenduë ou ſubſtance, par leur matiere, leurs accidens, le ſujet de reſidence, ou par les parties malades, & leurs cauſes efficientes, n'eſt pas recevable, puiſque la plûpart de ces differences ne ſont, ny eſſentielles ny inſeparables des Tumeurs, & qu'elles ſont vagues & communes à toutes les maladies du corps, auſſi bien qu'à celles-cy.

Il ne ſe faut non plus ſervir de la diviſion qu'en fait Galien, en Tumeurs parfaites & Tumeurs naiſſantes ; car ces diſtinctions ſont plûtôt des degrez & progrez de Tumeurs, que leurs eſpeces.

Pour un plus grand éclairciſſement. & pour mieux ſatisfaire aux maximes compriſes par la définition de la Tumeur ; il ſemble qu'on puiſſe plus équitablement chercher ſes differences dans l'ordre & la difference des cauſes qui les produiſent, & deſquelles la plus ou moins grande impreſſion fait la diverſité. Pour en venir là, il faut premierement connoître les cauſes des Tumeurs, puis il ſera facile d'en declarer les eſpeces.

CHAPITRE II.

Des cauſes generales & differences des Tumeurs.

LEs cauſes de toutes choſes ſont reduites à quatre, qu'on appelle efficiente, materielle, formelle & finale ; & comme cette derniere dans les agens libres, eſt la premiere dans l'intention & la derniere dans l'execution,

il faut concevoir aussi que c'est elle que donne la pente aux agens necessaires, & qu'elle en est le premier mobile aussi bien que des premiers, puis qu'il n'y en a pas un qui n'agisse (quoy qu'aveuglement) pour quelque fin, à laquelle il employe toutes ses forces.

Donc la cause finale des Tumeurs répond à l'inclination de leurs principes; & parce qu'elles sont quelquesfois poussées par la nature, quelquefois par la maladie, & souvent par toutes deux ensemble; si la nature se méle de produire des Tumeurs, comme elle fait souvent pour la guerison des longues maladies, où trouvant des humeurs rebelles & difficiles qui ne luy rendent que peu d'obeïssance & ne sont pas capables que d'une digestion lente & imparfaite; lors qu'elle ne peut en procurer une promte & abondante évacuation, elle en décharge au moins les parties nobles sur les plus viles & les plus éloignées qu'elle peut des sources de la vie: Et parce qu'elle n'a jamais que de bons & salutaires desseins, elle fait alors les Tumeurs critiques, qu'on peut appeller la sequestration des humeurs importunes & indigestes d'une partie noble sur une moins considerable. La maladie tout au contraire, qui n'a que des inclinations & mouvemens injurieux & mal-faisans, lors qu'elle est maîtresse, & que par une abondance de fermentation, ou d'humeurs inquietes, elle forme des Tumeurs, on les appelle alors des Tumeurs symptomatiques, ou des germes de la mauvaise disposition interieure. Que si tous les deux, sçavoir la nature & la maladie, par une commune conspiration engendrent des Tumeurs, quoy qu'on ne leur ait point donné de nom, neanmoins parce qu'elles sont la manifestation du mal qui est au dedans, & qu'elles n'ont pas encor pris leur pente, on les peut appeller Tumeurs neutres.

Tumeurs critiques.

Symptomatiques.

Neûtres.

La cause formelle des Tumeurs est proprement celle qui les met en leur étre; mais parce qu'elle ne peut étre connuë, il faut s'arrêter à leur forme exterieure, suivant laquelle la Tumeur, qui à vray dire n'est qu'une grosseur, ou pour le moins une plenitude particuliere & excessive de quelque partie, reçoit les noms de grande, de petite & de mediocre, qui en expriment autant d'especes.

Grande, petite & mediocre.

La cause materielle a incomparablement plus d'étenduë que les precedentes, attendu la diversité des matieres qui remplissent les Tumeurs, qui ne sont pourtant que trois en general; à sçavoir les parties du corps, qui pour quelque grand éfort, ou tout d'un coup, ou insensiblement, sortans de leurs places naturelles, ne peuvent tomber sur une autre qu'elles n'y fassent Tumeur, qui prend de differens noms suivant la qualité des parties qui sont déplacées, ou du lieu qu'elles occupent; c'est de-là que viennent les hernies de toutes les especes, & toutes les Tumeurs qui succedent aux dislocations & fractures mal pansées.

Tumeurs causées par le déplacement des parties.

La seconde matiere des Tumeurs, sont les masses & corps étranges ou engendrez au corps, comme les moles de matrice, les pierres de la vessie; ou venans du déhors, comme celles qui restent des balles, &c. qui sont demeurées dans quelques parties, elles n'ont point ou peu de noms particuliers, quoy qu'elles forment une espece capitale de Tumeur.

Par les masses & corps étranges.

La troisiéme matiere des Tumeurs, sont les humeurs contenues au corps, qui pour étre beaucoup en nombre & tres-differentes en condition, donnent aussi de differens tiltres aux Tumeurs, & en forment de diverses especes : lors qu'elles sont dans leur naturel, & que par leur abondance óu autre moyen, elles donnent & occasion & naissance aux Tumeurs, elles en produisent quatre especes qui tiennent la meilleure place dans le Traité des Tumeurs ; sçavoir quand le sang doux & benin de sa nature vient à boüillir ou abonder de telle force, qu'il sorte des vaisseaux & s'épanche sur quelque partie, il engendre le Phlegmon ou l'inflammation. Quand l'humeur bilieuse, exquise & veritable, se met en fougue & se déborde, elle fait l'Erysipele. Lors que l'humeur melancolique s'agite & se jette hors de son lit ordinaire, ou s'assemble sans mélange ny alteration en quelque partie elle y forme le skirrhe. De même si l'humeur pituiteuse pure & naturelle abonde & s'épanche, ou en tout le corps, ou en quelque partie, elle y produit l'œdeme. Phlegmon. Erysipele. Skirrhe. Oedeme.

On peut encor ajoûter à ces quatre especes de Tumeurs vrayes & legitimes, celles qui sont remplies par les vents & par les serositez ; parce que ces matieres ont quelque chose de naturel & d'exempt du mélange & commerce des impuretez ordinaires qui se trouvent au corps, aussi sont-elles deux especes de Tumeurs, qu'on appelle aqueuses & venteuses. Tumeurs venteuses & aqueuses.

Il n'est pas aussi hors de propos de mettre au nombre des Tumeurs vrayes, celles qui naissent des diverses complications & aliages des humeurs natureles, & dont il y a autant de differences que leur mélange est divers; & pour les qualifier comme il appartient, il faut sçavoir que l'humeur dominante donne le nom & l'adjoint fait la difference : comme par exemple, quand le sang & l'humeur bilieuse naturelle s'accouplent ensemble, & font une Tumeur, si le sang y domine, on la nomme un Phlegmon Erysipelateux ; au contraire si l'humeur bilieuse surmonte, ce sera un Erysipele Phlegmoneux, & ainsi des autres, dont il n'est pas besoin de faire le détail, parce qu'on peut assez dans l'occasion les nommer, en suivant la regle susdite. Phlegmon erysipelateux, &c.

Lors qu'il arrive que ces humeurs naturelles sortent des bornes de leur regularité, & se revêtent d'une forme étrangere, on les peut legitimement définir des humeurs, non naturelles & inutiles, engendreez de l'alteration & corruption des naturelles, & en cette qualité elles produisent encor beaucoup d'especes differentes de Tumeurs : par exemple quand le sang de doux & benin qu'il est par un excez d'adustion, devient atrabilaire il engendre le Carbon : quand l'humeur bilieuse naturele & subtile degenere en une serosité grossiere & nitreuse, il produit les dartres de differentes especes, selon le degré de son déreglement. Si l'humeur melancholique de même se brûle trop, il fait des Cancers : l'humeur pituiteuse corrompuë & salée est cause des Teignes, &c. Charbon. Cancer. Teigne.

Il faut outre ces alterations concevoir dans les humeurs de certaines semences de malignité & de venin qu'elles reçoivent du déhors, comme dans

les tems de pestes & constitutions pestilentielles de l'air, ou qui naissent mêmes, du dedans, & qui ne sont point comprises sous les precedentes, à raison desquelles on voit paroître les bubons pestilentiels, veneriens & autres d'une nature maligne & indomtable à la nature & aux remedes ordinaires.

Tumeurs malignes.

Enfin les causes efficientes des Tumeurs sont deux ; sçavoir, les generales & communes à toutes sortes de maladies, & les speciales. Les generales, dans le sentiment de Guide de Cauliac & de tous les Autheurs, sont trois ; sçavoir les primitives, qui conprennent sans exception toutes les choses exterieures, dont l'usage peut changer & alterer le corps, en tout ou en partie. Les antecedentes, qui embrassent les humeurs natureles ou non natureles, le temrament du tout, ou des parties, leur force ou foiblesse, leur situation, la disposition des voyes & des esprits, & generalement tout ce qui étant au corps peut donner occasion aux tumeurs. Et les causes conjointes, qui sont toutes les humeurs assemblées de quelque qualité qu'elles soient, & les masses, corps étranges, ou parties du corps contenuës en la Tumeur. Veritablement ces deux dernieres semblent mieux appartenir à la cause materielle qu'à l'efficiente, si on ne fait distinction de leur substance d'avec leur mouvement, qui est la veritable cause efficiente de la Tumeur. A raison de ces causes on peut établir beaucoup de differences de Tumeurs, mais elles n'ont point eu jusqu'icy de noms particuliers.

Les causes efficientes speciales des Tumeurs ne sont que deux, sçavoir la fluxion & la congestion. La premiere est un transport ou mouvement des humeurs d'un lieu à l'autre. La seconde est un amas & assemblage d'humeurs en quelque partie, par le déreglement ou foiblesse de ses facultez, sans qu'il y soit rien apporté d'ailleurs. Or quoy que ces causes ne donnent ny de differens noms, ny de diverses formes aux Tumeurs, pourtant on peut aisément distinguer de laquelle elles sont produites. Si elles se formēt tout d'un coup & soudain, si elles sont remplies d'humeurs chaudes & petillantes, & si à veuë d'œil on connoît leur progrés & leur démarche, on peut prononcer hardiment que la Tumeur est causée par fluxion : que si au contraire l'assemblage s'en fait petit à petit, par des humeurs froides & pesantes, & qu'on ne puisse sensiblement discerner leur progrés d'avec leur perfection, sans doute elles sont faites par Congestion. Voilà en gros toutes les causes & differences des Tumeurs. Que si on trouve ailleurs des noms qui ne soient pas énoncez dans ce Chapitre, ils ne laissent pas d'étre compris dans les especes qui y sont établies : comme par exemple, si on nomme les Tumeurs chaudes ou froides, dures ou molles, &c. on en dit plûtôt les signes que les differences; c'est pourquoy sans s'arrêter aux chicanes qu'on pourroit faire sur ce détail, il faut passer aux signes des Tumeurs.

CHAPITRE III.

Des Signes generaux des Tumeurs.

IL semble superflu dans le Chapitre general des Tumeurs de parler de leurs signes, puisque les exterieures sont trop exposées aux sens, pour laisser quel-

que doute de leur presence & de leur condition ; & que la connoissance & conduite des interieures, appartient particulieremens aux Medecins ; neanmoins pour n'obmettre rien qui puisse donner de l'éclaircissement à ce Traité, il est à propos d'en dire icy quelque chose.

Signe en general, est une marque qui étant exposée aux sens, declare quelque chose de caché qu'elle accompagne ; ainsi tous les accidens des maladies en sorte les signes ; ainsi mêmes les causes evidentes & connuës, sont les signes convainquans du mal qu'elles ont fait. Or quoy qu'on puisse avec Galien faire une distinction du signe de quelque chose d'avec son indice, parce que ce premier ne donne qu'une connoissance simple, & bien souvent équivoque de ce qu'il signifie, & que ce dernier est demonstratif de ce qu'il accompagne. Pour éviter tout procez, il les faut confondre & diviser, seulement les signes en équivoques ou conjecturels & convainquans, ou inseparables ; ainsi les équivoques étans des signes dont l'applicatiō se peut faire à plusieurs maladies, les convainquans seront au contraire ceux qui declareront toûjours infailliblement la même. Par exemple quelqu'un ayant la pierre dans la vessie, sans doute il aura en même tems une difficulté d'uriner, avec douleur, demangeaison au bout de la verge, une pesanteur au siege, &c. Cependant tous ces signes sont équivoques, & se peuvent aussi bien attribuer à un ulcere qu'à la pierre : mais si pour prendre une lumiere entiere, on y introduit la sonde, & qu'elle frappe la pierre, c'est un signe convainquant, & qu'on ne peut demantir. Outre cette division des signes qui a trop d'estenduë, on en produit une autre particuliere, quoy que commune encor à toutes les maladies ; c'est celle qui en établit ces trois especes, sçavoir les Rememoratifs, les Diagnostics ou Demonstratifs, & les Pronostics. Premier des Prog com. 41.

Les signes Rememoratifs, quoy qu'en apparence inutiles en quelques occasions, comme aux malades qui viennent de causes exterieures & evidentes, sont néanmoins en general toûjours necessaires, pour appuyer la force des autres. On les peut définir, les signes qui representent à la memoire la constitution du corps passée, tant pour servir à la connoissance des maladies avec les Diagnostics, que pour seconder la force des Pronostics. Hippocrate est de ce sentiment, disant qu'ils ne servent pas seulement pour signifier; mais aussi pour faire connoître & approfondir les causes du mal, dans la disposition du corps qui l'a precedé. Galien définit les Rememoratifs, les truchemens des causes du mal ; de sorte que quand on les veut employer à la connoissance des Tumeurs exterieure, on apprend d'eux la plenitude, ou cacochymie passée, les coups, les cheutes, ou les contusions que le malade a receuës ; en un mot en faisant faire une révision de la constitution precedente, ils avertissent combien la presente en est éloignée. De même si on les met en usage pour avoir lumiere des Tumeurs interieures, ils remettent incontinent à la memoire les longues maladies, les crises imparfaites, les déreglemens du regime, & generalement tout ce qui les a precedez & pû causer. Hipp. 4. des Pronost. Liv. 4 ch 11. de præs. ex pu.s.

Les signes Diagnostics ou Demonstratifs, sont ceux qui declarent la con-

dition presente & du mal & du malade; les signes Demonstratifs des Tumeurs exterieures, sont tous les accidens qu'elles exposent aux sens du Chirurgien & du malade. Le Chirurgien void leur étenduë, figure & couleur; il sent leur chaleur, dureté, mollesse & tension; il flaire leur odeur, &c. mais le malade s'apperçoit de la qualité de la douleur, de sa situation, & de ces correspondances; & par son rapport, on peut beaucoup apprendre de l'état du mal: son témoignage est encor plus necessaire, pour découvrir les Tumeurs interieures, puisque les accidens n'en sont presque jamais sensibles qu'à luy; il y sent une douleur fixe & perseveranre, une pulsation, un élancement, & à la fin lors que le pus se forme, il souffre des frissons dereglez, des défaillances, des inquietudes, & bien souvent une certaine démangeaison interieure, qui se provigne jusques au bout des doigts sans qu'il puisse dire d'où elle naît, mèmes quelquesfois il se plaint de quelques bouffées de feu qui passent comme des éclairs d'un côté à l'autre sans ordre ny regle, & c'est ce que j'ay plusieurs fois observé. De sorte qu'en ces maladies les signes Diagnostics ne paroissent quasi qu'au malade, si ce n'est que la Tumeur s'élevant beaucoup se découvre au toucher.

Les signes Pronostics, sont ceux qui publient l'évenement des maladies: on les peut définir des signes qui sur le rapport des Rememoratifs & Demonstratifs donnent lieu de former un prejugé du succez; il est fort difficile de les bien discerner, & c'est pour cela qu'Hippocrate a prononcé si affirmativement, que le jugement des maladies est tres-difficile; c'est pour la même raison, que Guy de Cauliac apporte tant de circonspections, & donne tant de scrupules aux Chirurgiens, sur le pronostic qu'ils sont obligez d'avancer dans leurs rapports: Cependant parce qu'on ne peut se deffendre de la curiosité des malades, ny de ceux qui les assistent, même qu'il y va beaucoup de la reputation à dire ce qui arrivera d'une maladie, il est fort important de s'estudier à ces signes & d'établir au moins quelques regles generales, sur lesquelles on puisse hardiment fonder quelque seureté pour la prediction. Pour commencer par le sujet present, on peut dire certainement que les grandes Tumeurs, les malignes, & qui avoisinent les parties nobles, sont souvent funestes; au contraire, les petites, ordinaires & éloignées des principes sont de bon succez, &c. les tumeurs interieures sont plus lentes, dangereuses & difficiles à traiter, &c.

1. Aph.

Outre cette division generale des signes, chacun d'eux se peut encor diviser en salutaires, insalutaires & neutres; les salutaires son ceux qui enseignent la bonne constitution du malade, la loüable condition des humeurs, & la souple & facile nature de la maladie; les insalutaires au contraire declarent l'intemperie & l'intemperance du malade, le dereglement des humeurs, & la malignité du mal; les neutres partagent les uns & les autres signes de telle sorte, qu'on ne peut découvrir leur pente que par le tems & par l'application des remedes.

Pardessus tout cela, chacun de ces signes a cela de propre qu'ils devancent la maladie, ou l'accompagnent, ou y surviennent; & il est du soin & de l'attention du Chirurgien de les bien observer tous & en gros & en détail pour

pour en faire justement l'application aux rencontres particulieres.

Les signes particuliers de châque Tumeur seront déduits dans leur discours particulier ; mais avant que d'en venir là, pour éviter toutes surprises & équivoques, il faut connoître les tems & issuës des Tumeurs, pour ne se pas tromper à l'application de chaque signe en son propre lieu, & se bien conduire dans la methode des remedes.

CHAPITRE IV.

Des tems & issuës des Tumeurs en general.

LES tems des maladies en general, sont les mouvemens, progrés & impressions differentes de leurs causes ; & pour faire la distinction à part de ceux qui appartiennent aux Tumeurs, il ne faut qu'observer les notables changemens qui arrivent pendant leur marche ; dans la crudité ou maturité des humeurs, puisque leur nombre dépend absolument de l'abondance de la nature, ou du genie du mal : si la maladie est salutaire & la nature victorieuse, les tems de la Tumeur sont quatre : au contraire si elle doit succomber, la Tumeur a plus ou moins de tems, conformément à l'impetuosité & rebellion des humeurs. Gal ch. 35. de opt. sec.

Les quatres tems des Tumeurs salutaires sont, le commencement qui embrasse la premiere insulte du mal, & dure autant que la crudité des humeurs. Le progrés ou accroissement, quand les humeurs commencent à recevoir quelques commencemens de maturité, & s'étend jusques à l'état ou perfection, qui est quand la Tumeur est en sa pleine maturité & les humeurs entierement soûmises à l'obeïssance de la nature. Le déclin comprend tout le tems que la matiere de la Tumeur bien morigenée ne demande qu'un sauf-conduit & des passages pour sortir.

Les tems des maladies funestes ne sont pas en même nombre ; & outre qu'elles n'ont jamais de déclin, puis qu'il n'arrive point de mourir dans le déclin des maladies:elles ont des marches toutes contraires aux precedentes; & comme le tems salutaires sont marquez par les degrez de maturité,ceux-cy le sont par l'opiniatreté, la rebellion & la crudité des humeurs;de sorte mêmes que leur malignité se trouve quelquesfois si grande, & leurs cours si precipité, qu'à peine laissent-elles quelque distinction d'un tems à l'autre.

Néanmoins toutes les maladies marchent de ce train ; & quoy qu'on en veüille excepter celles qui sont fort courtes, & celles qui sont produites par des causes evidentes & exterieures,si ne peut-on nier,que dans leur courte durée & le peu d'étenduë, depuis leur premiere ateinte jusques à la mort, ou guerison, ces tems ne trouvent plus ou moins de place ; puisque les progrez de la coction ou crudité, qui sont les arbitres du succez, ne peuvent s'accomplir en un moment. Gal ch. 3. de tot. morb. temp.

Cette connoissance & distinction des tems, est si importante en Medecine, que sans elle on ne peut rien faire à propos, si ce n'est par hazard,puis-

que le tems eſt ce qui enferme l'occaſion, & que l'occaſion n'occupe qu'un moment de tems, duquel dépend tout le bon-heur des remedes : car quoy que leur action demande du tems, leur application le veut bien choiſir, & c'eſt là l'occaſion. Par conſequent ſi on n'obſerve attentivement les mouvemens & le deſſein de la nature, qui eſt-ce qui ſe peut promettre de la ſecourir ou la ſeconder à propos ? Le changement & l'efficace des remedes dépend de l'occaſion, dit Hippocrate : la nourriture même, qui eſt la choſe la plus innocente & la plus neceſſaire, devient un poiſon, ſi elle eſt donnée à contre-tems ; c'eſt pour cela qu'Hippocrate en deffend l'abondance dans la vigueur des maladies, & dans leurs redoublemens, parce que la nature alors occupée preſque toute entiere contre le mal, ne peut faire aucun profit de ce qu'on luy donne. De plus, ſans la connoiſſance des tems, qui eſt-ce qui peut former un bon pronoſtic dans les maladies ? cependant c'eſt le plus grand ſecret de la Medecine ; & qu'elle ne peut ſeurement acquerir ſans conſulter les avantages de la nature, ou du mal ; & ſans conſiderer en particulier dans les Tumeurs, les forces ou foibleſſe de la crudité ou digeſtion des humeurs, qui en ſont les bonnes ou mauvaiſes iſſuës.

Hip. in præcep.

1. Aph. 24.

Les iſſuës en toutes maladies ſont les voyes par leſquelles elles finiſſent ; & parce que ces voyes ſont ſeures, perilleuſes ou indeterminées, les fins ou iſſuës ſont ſalutaires, mortelles ou neutres, arrivent inſenſiblement & petit à petit, ou ſenſiblement & tout d'un coup par des criſes parfaites : mais dans les Tumeurs qui ne marchent pas ſi viſte, les iſſuës ſont toûjours lentes, quoy qu'au capital de même nature, qu'aux autres malades.

Les iſſuës ſalutaires des Tumeurs ſont deux ; la reſolution & la ſuppuration. La reſolution eſt une inſenſible évacuation de la matiere des Tumeurs, procurée par l'attenuation & ſubtilité que luy donne la nature par ſes propres forces, ou ſecondée des remedes. Cette iſſuë eſt de toutes, la plus ſouhaitable & la plus ſalutaire au ſentiment de Galien, tant parce qu'elle ne laiſſe rien ſéjourner dans la tumeur qui puiſſe étre à charge à la nature, qu'à cauſe qu'elle ne laiſſe point de germe à une autre maladie. La ſuppuration eſt une transformation de la matiere contenuë dans les Tumeurs, en pus, par la force de la nature, aydée quelquefois des remedes ; on ne doit avoir recours à elle, que lors qu'il n'y a point d'eſperance de reſolution, tant parce qu'elle eſt plus longue, qu'à cauſe qu'elle ne guerit la Tumeur que par une autre maladie, qui eſt un abſcez, & qui doit encor étre ſuivy d'une ſeconde, ſçavoir d'un ulcere.

Gal. liv. de in. intemp. c. 3.

Les mauvaiſes iſſuës, ſont auſſi oppoſées directement aux ſalutaires ; ſçavoir, l'endurciſſement, qui eſt l'exſiccation, ou exſuccation de la matiere contenuë dans les Tumeurs, cauſée par l'évaporation ou reflux de ſes parties humides & ſubtiles : elle eſt oppoſée à la reſolution, en ce que la Tumeur étant en cet état, ou par le mauvais uſage des repercuſſifs, & reſolutifs, ou par la negligence d'ouvrir la Tumeur ſuppurée en ſon tems, il n'y a plus d'eſperance d'en pouvoir avancer la tranſpiration. La ſeconde mauvaiſe iſſuë eſt la gangrene, qui eſt la pourriture & mortification de la partie occupée par

la tumeur : elle eſt opposée à la ſuppuration, parce qu'en celle-cy la matiere eſt ſoûmiſe à la nature ; & en celle-là la nature eſt ſoûmiſe & vaincuë par la matiere & mauvaiſe condition de la Tumeur.

Il y a une cinquiéme iſſuë des Tumeurs, qui eſt veritablement perilleuſe, mais qui ne peut étre compriſe ſous aucune des precedentes: c'eſt le reflux qui arrive ſouvent aux Tumeurs remplies d'humeurs ſubtiles, comme aux Eryſipeles, deſquels Hippocrate craint tant la retraite ; & aux Tumeurs malignes, lors que la matiere en eſt fougue, inquiete & rebelle à la nature, comme aux poulins & autres bubons malins : telle étoit auſſi cette fluxion d'Hippocrate, qui couroit d'une partie à l'autre & ne s'arrêtoit point.

Hippo. ſect. 3. liv 2. des Epid.

Progn. 68. liv. 2.

CHAPITRE V.

De la Cure generale des Tumeurs.

COMME la maladie en general inſpire le deſſein & l'intention de la guerir, en particulier elle en enſeigne le moyen ; & cela eſt ſi vray, qu'il eſt impoſſible de bien connoître à fonds & diſtinctement une maladie ſinguliere, ſans découvrir en même tems ce qui luy eſt opposé, puis qu'il eſt certain que le propre des contraires, eſt de s'éclairer l'un & l'autre. Or qui ne ſçait qu'on guerit les maladies par l'application de leur contraire, c'eſt là tout le myſtere de la Medecine ; & par ainſi il ny a pas de doute que la maladie conduit d'elle-même à l'invention du remede qui luy eſt propre. En ſuivant cette maxime, l'ordre principal qu'il faut tenir dans la methode generale de traiter les Tumeurs, & le premier pas de leur therapeutique, eſt de les bien connoître, afin de leur pouvoir opposer des remedes convenables. Mais dautant qu'il ne ſuffit par pour la perfection de la ſanté d'oſter la maladie, & qu'il faut outre cela rétablir les Operations dans leur excellence, il faut auſſi prendre ſoin de leur principe, qui eſt le temperament des parties, & conſiderer que de même que la maladie ne cede qu'à ſes contraires, le temperament ne profite que de ſon ſemblable ; c'eſt pourquoy dans la therapeutique des Tumeurs, ils n'y a que deux principales indications à écouter: la premiere naît de la maladie qui inſpire toûjours l'uſage de ſon contraire, & la ſeconde du temperament des parties qui demande ſon ſemblable ; & pour commencer par le plus preſſant, il faut voir ce qu'enſeigne la maladie.

Gal. liv. 8. de la Meth.

Ibid. & liv. 11.

Gal. ch. 1. & 3. liv. 7. de la Meth.

Au ſeul nom de Tumeur, il n'y a perſonne qui ne conçoive aſſez facilement une plenitude particuliere, & qui ne ſoit d'abord inſtruit que le remede conſiſte en l'évacuation : en effet en toutes ſortes de Tumeurs la partie qui ſouffre eſt chargée de quelque fardeau, dont elle demande la décharge ; & tout le ſecet ne conſiſte qu'à la faire à propos. Il ſera fort aiſé, ſi on veut conſiderer dans la Tumeur ſa nature, ſa demarche & ſes accidens.

Gal ch. 90. art. paiv & 11. & 13. de la Meth.

La nature de la Tumeur montre au doigt ſon contraire, & il faudroit d'abord y avoir recours, n'eſtoit qu'ayant en elle pluſieurs parties eſſentielles à conſiderer, chacune demande quelque attention. La premiere c'eſt ſon eten-

duë, par laquelle on apprend si elle est grande ou petite, ou mediocre ; & par consequent la force des remedes qui luy sont opposez, il ne faut pas douter qu'une grande Tumeur ne demande des remedes plus efficaces & des soins plus particuliers qu'une petite ou mediocre. La seconde est sa matiere, par laquelle on est informé de la qualité des humeurs, parties, ou corps étranges qui remplissent la Tumeur. Si ce sont des humeurs, on observe si elles sont chaudes ou froides, subtiles ou visqueuses, douces ou maglignes ; & ainsi par le degré de leur qualité, le degré d'opposition que doit avoir le remede est découvert. Si ce sont des parties, elles font connoître si elles sont dures ou molles, prés ou loin de leur place ordinaire, & par là on apprend à ménager l'effort dont il est besoin pour les reduire. Si ce sont des masses ou corps étranges, on n'a pas de peine à discerner s'ils sont injurieux ou non aux parties qu'ils touchent, s'ils nuisent ou non à quelque action considerable ; enfin par ces moyens on apprend generalement la necessité, la force & la composition ou simplicité des contraires qui sont convenables à la guerison. La troisiéme est l'origine des Tumeurs, qui semble encor de plus importante consideration que les deux precedentes, parce qu'il n'y a rien qui fasse tant changer l'ordre des remedes, que la differente maniere de la generation des maladies ; par exemple dans les Tumeurs, chacun sçait qu'on traite autrement les abscez critiques que les symptomatiques; ceux qui sont faits par fluxion, que ceux qui sont faits par congestion ; car quoy que toutes deux obligent à l'évacuation, elle ne se fait ny par les mêmes voyes, ny avec les mêmes circonstances ; & on peut dire de cette derniere condition de l'origine des Tumeurs, qu'elle enseigne particulierement à ménager la force, la qualité & l'ordre des remedes.

Si la nature de la Tumeur enseigne la qualité des remedes qui lui sont propres, sa démarche enseigne l'occasion des appliquer à propos.

Pour y bien reussir, il faut considerer la Tumeur en deux états, sçavoir en son progrez & en sa perfection : cela étant, on n'aura pas grand peine à concevoir qu'il faut d'autres remedes en l'un qu'en l'autre ; & pour en faire une décision plus precise, on a divisé ces deux états generaux en quatre particuliers, qui sont les divers tems de la Tumeur ; sçavoir, le commencement, l'accroissement, l'état & le déclin: si on se laisse conduire par eux, on ne peut manquer à bien prendre l'occasion ; car comme il est plus aisé d'empêcher l'entrée d'un ennemy que de le chasser, sans doute il est plus facile de réüssir dans tout le tems que se fait la Tumeur, que lors qu'elle est faite ; c'est de ces deux circonstances que naissent ces deux sortes Indications, d'arrêter le cours du mal naissant, & d'ôter entierement celui qui est déja fait; au premier les humeurs sont en mouvement ; au second elles sont fixéez ; (il faut remarquer icy en passant qu'on n'y parle plus que des Tumeurs remplies d'humeurs seulement, & non des autres) & pour y satisfaire pleinement, il les faut traiter chacune à part.

Gal. ch. 2. liv. 13. de la Meth.

CHAPITRE VI.

La Therapeutique generale des Tumeurs en leur progrez.

LE progrez des Tumeurs dure tout le tems que les humeurs sont en mouvement, jusques à ce qu'elles soient entierement fixéez, & qu'elles soient en leur perfection. Pour bien établir les moyens d'empêcher ce progrez & arrêter ce mouvement, il est à propos de sçavoir ce qui le procure.

Deux causes donnent de l'impetuosité aux humeurs. La premiere est exterieure, qui comprend generalement tout ce qui exterieurement par de grands éforts, des contusions, ou playes, rompant, froissant ou coupant les vaisseaux donne liberté aux humeurs de s'épancher. L'autre interieure, qui comprend la plenitude & la cacochyme. La plenitude, cause le mouvement des humeurs, lors que par leur abondance ne pouvant loger dans les vaisseaux, elles les rompent ou se débordent par leurs bouches. La cacochymie, par l'acreté, ébullition ou fermentation des humeurs se fait faire place en rongeant les vaisseaux, ou les forçant ne plus ne moins que le vin fait le tonneau quand il bout. Les causes exterieures ne trouvent de remede ny de preservatif qu'en la prudence que chacun a d'éviter leur rencontre ; mais contre les interieures, on se peut precautionner par des moyens convenables & efficaces ; par exemple, on peut prévenir & diminuer la plenitude par toutes les évacuations generales qui déchargent les vaisseaux de leur abondance, comme la saignée, la sobrieté, l'exercice, &c. Et pour empêcher & tarir la cacochymie, on peut s'opposer à son progrez par un regime de vivre opposé à la mauvaise qualité des humeurs, & la vuider par les purgations & autres évacuations convenables.

Quand une fois ces causes sont en leur force, & qu'elles ont déja donné de la pente aux humeurs, il n'est plus tems de songer à elles directement, parce que les humeurs étans en branle, coulent tant qu'elles soient fixées & assemblées. Pour empêcher cét effet conjointement avec leur cause, il y a des remedes propres, qui sont reduits à deux chefs ; l'un, de divertir & retenir l'impetuosité des humeurs ; l'autre, de les arrêter & repousser ; le premier s'appelle Révulsion, & le second Répercussion.

La Révulsion est un r'appel du courant des humeurs à sa partie opposée : par cette définition on apprend qu'elle est propre au commencement des Tumeurs, & tant que les humeurs sont dans le mouvement, & qu'il y a esperance de pouvoir empêcher qu'elles ne s'assemblent ou se fixent. Pour la bien executer, il faut avec Hippocrate, observer deux circonstances principales & importantes pour son succez. La premiere, est de la faire par la partie la plus éloignée qu'on peut, tant pour ne surprendre pas la nature par un changement trop subit, que pour donner aux humeurs une pente insensible, & qu'elles suivent d'elles-mêmes sans violence. La seconde, de la faire en ligne droite, non pas à la rigueur Mathematique, mais de Medecine seulement : car Hippocrate oblige à cette condition, pour signifier la communication

Lib. de Off. nat.

que le remede doit avoir avec le mal, tant par la droiture des vaisseaux par lesquels les humeurs sont portées, que par celles des fibres par lesquelles les facultez naturelles se font servir. (On peut trouver plus de particularitez des circonstances de la Révulsion dans le Chap. 15. du Traité des Operations de Chirurgie.)

Il y a plusieurs moyens de faire la Révulsion, dont les forces sont diverses, suivant la force differente qu'ils ont de procurer la revolution des humeurs qui sont en mouvement. Les fomentations & frictions sont les moindres, les ligatures douloureuses, les synapismes, vesicatoires & vantouses sont un peu plus forts. La purgation l'emporte encor pardessus les precedens; mais le principal de tous c'est la saignée, & on peut l'appeller sans hyperbole, *le grand Révulsif*; cependant les Anciens en ont défendu l'usage en deux rencontres, sçavoir aux absez critiques, de peur de distraire la nature d'une entreprise salutaire, & du chemin qu'elle a choisi pour sa décharge. Et aux Tumeurs malignes, estimans qu'il y avoit peril de r'appeller du dehors audans une matiere venimeuse & ennemie des principes. Ces exceptions sont devenuës nulles, par l'observation qu'on a faite qu'elles privent les malades d'un notable soulagement; & par la raison qui justifie que la révulsion, & specialement la saignée, ne procurent pas le mouvement de la circonference au centre, comme ils ont crû, au contraire elle réveille dans les maladies malignes la vigueur étouffée sous l'abondance du mal. Veritablement en ces maladies on se sert quelquesfois de la dérivation pour diviser les forces unies de la malignité, mais elle n'est efficace qu'apres de bonnes & frequentes révulsions. Derivation est la diversion des humeurs assemblées à la partie voisine pour diviser les forces du mal.

Le second moyen d'arrêter l'impetuosité des humeurs s'appelle Répercussion, qu'on peut définir un renvoy du courant & de l'assemblée des humeurs vers leur source; on l'execute par les remedes qu'on appelle Repercussifs & defensifs, qui quoy que differens par le lieu de leur application, sont de même vertu & de même activité: Il y en a pourtant de deux especes; sçavoir les Repercussifs communs, qui sont en general tous les rafraîchissans, qui par leur froideur ou actuelle, ou potentiele, ont pouvoir de donner la chasse aux esprits & aux parties subtiles des humeurs qui courent aux Tumeurs, ou les remplissent, & qui en fuyant le sentiment du froid qui leur est contraire, entraînent souvent avec eux les humeurs terrestres & plus grossieres. Les autres Repercussifs s'appellent propres ou astringens, qui sont d'une telle activité, que ne plus ne moins qu'un pressoir, ils pressent les humeurs de la partie où ils sont appliquez, les repoussent au loin, & étrecissent & resserrent les vaisseaux de telle sorte, qu'ils ferment l'entrée au retour & à la décente des humeurs; outre cela ils fortifient encor la partie par la fermeté qu'ils luy impriment, & qui luy donne de la resistance contre le cours des humeurs.

Les Repercussifs de l'une & l'autre espece sont dans un usage familier pour les Tumeurs, mais non pas continuel, parce que les matieres épaisses, les

Tumeurs critiques, & les fluxions sur les emonctoires ne souffrent pour l'usage des uns ny des autres ; mêmes à l'égard des propres tous les Anciens ont encor eu beaucoup plus de circonspections qu'en ces trois rencontres : jusques-là que les moins scrupuleux en ont absolument defendu l'usage en sept conjonctures, où ils pretendent qu'ils peuvent apporter du dommage.

La premiere est quand la Tumeur occupe les émonctoires ; car les glandes étans les égoûts des parties nobles, il est aisé de persuader qu'il n'est pas à propos, bien plus, qu'il est dangereux, de rejetter & rechasser de ces parties viles & destinées à la servitude, les impuretez & immondices qui leur sont envoyées pour la décharge des plus considerables, parce que leur retour pourroit accabler la chaleur naturelle dans sa source. Ch, 12. l. 13. Meth. Ch. 6. ibid. Aph. 20 l. 5.

La seconde, quand la matiere en est venimeuse, comme aux charbons, bubons pestilentiels & veneriens, dautant que le reflux qu'en procureroient les Repercussifs, pourroit corrompre & empoisonner les sources de la vie.

La troisiéme, quand les Tumeurs sont critiques, dautant qu'il y auroit de l'imprudence alors & du danger, de s'opposer aux mouvemens salutaires de la nature, qui fait lors ses efforts pour garentir les principes d'oppression, en poussant au plus loin qu'elle peut les humeurs qu'elle ne sçauroit ny cuire ny vuider par les voyes ordinaires ; & bien loin d'employer les Repercussifs en cette rencontre, il la faut seconder & imiter de toutes ses forces pour faire réüssir son dessein. Ch. 21. l 13. Meth.

La quatriéme, quand elles s'élevent en des corps cacochymes & pleins, les Répercussifs sont défendus : parce que la révolution & reflux des humeurs pourroit faire rompre les vaisseaux, ou se déborder sur quelqu'autre partie.

La cinquiéme, quand la partie affligée d'une Tumeur est si foible & si mal pourveuë de chaleur naturelle, que la froideur des astringens la puisse éteindre. Ch. 17. l. 14. Meth.

La sixiéme, quand la douleur est si pressante, qu'elle ne donne ny tréve ny relâche, il est plus à propos d'avoir recours aux lenitifs qui peuvent l'adoucir & la flatter, que de continuer les Répercussifs qui l'aigriroient.

La septiéme & derniere, quand la Tumeur avoisine de prés une partie noble, comme l'Erysipele au visage & autres grandes Tumeurs, desquelles Hippocrate dit que le reflux du déhors au dedans est souvent funeste.

Quelques-uns, comme Guy de Cauliac, ajoûtent à l'exception des Répercussifs, les Tumeurs produites de causes primitives, d'humeurs gluantes, visqueuses & qui sont envelopées dans de fortes & épaisses membranes ; mais ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouvement, parce que leur révolution n'est pas plus difficile que leur premier cours.

On peut defendre les défensifs avec les mêmes loix, quoy qu'un peu moins rigoureusement, & resister ainsi dans le progrez des Tumeurs à leur établissement & perfection : que si on ne peut absolument l'empêcher, du moins en diminuëra-on quelque chose, & on ouvrira un chemin plus seur & plus aisé à la guerison qu'on achevera par la methode suivante.

CHAPITRE VII.

Curation generale des Tumeurs quand elles sont en leur perfection.

LA perfection des Tumeurs commence lors que les humeurs cessent de se mouvoir, & dure jusques à leur évacuation, elle occupe tout le tems de l'état & du déclin ; & comme elle se trouve en une autre disposition, elle demande aussi une autre methode pour en achever la guerison. On a déja dit que toute plenitude particuliere demande l'évacuation, avec cette difference pourtant, que lors que les humeurs sont encor en mouvement, l'évacuation ne s'en pouvant faire que par leur retour vers la partie d'où elles sont envoyées, on doit avoir recours à l'efficace des Révulsifs & des Répercussifs; & ici, où ils ne sont plus capables de cette révolution, il la faut faire par la partie même où elles sont assemblées & fixées, & c'est-là l'Indication qui est signifiée par la tumeur en sa perfection : pour y satisfaire, la nature nous enseigne deux voyes, par lesquelles à son imitation on peut arriver à cette fin. L'une insensible, qui est la resolution ; & l'autre sensible, qui est la suppuration.

La resolution, qui est définie au chap.4. une insensible évacuation de la matiere des Tumeurs, procurée par l'attenuation & subtilité que luy donne la nature par ses propres forces, ou secondée des remedes, est sans doute la plus seure & la plus desirable, pour les raisons qui ont été dites au même lieu ; mais il est assez mal-aisé de la bien conduire : car si on la presse trop, on épuise incontinent toutes les parties subtiles & l'humidité de la matiere, en telle sorte que les terrestres demeurent à sec, & si endurcies qu'on ne peut plus revenir à cette fin. Aussi si on la pousse trop lentement, elle se suppure malgré qu'on en ait; partant il faut une grande attention pour trouver le degré du temperament des remedes, & donner aux humeurs les preparations necessaires pour les porter à l'évaporation. Le choix des remedes dépend de la prudence du Chirugien ; & parce qu'il y en a de deux especes, c'est à luy à bien prendre ses mesures, pour jetter les yeux sur les plus propres.

Les premiers sont chauds & humides, relâchans la peau & ouvrans les passages à une facile évaporation des humeurs ; & quand ils ont ainsi preparé les voyes, il se fient du reste à la nature, & ne contribuent de rien, ou peu, à l'attenuation des humeurs. Ces remedes sont lâches & foibles, & ne sont propres que lors que la nature & les humeurs se trouvent d'eux-mêmes dans une disposition facile & commode à cét éfet.

Les autres sont d'une plus grande efficace, ils sont de leurs qualitez, chauds & secs jusques au troisiéme degré, & peuvent par leurs propres forces subriliser, fondre, attirer & transformer en vapeur, la matiere des Tumeurs. Aussi sont-ils employez à la resolution des matieres grossieres, profondes, malignes & froides, qui resistent à la chaleur naturelle, & n'ont d'eux-mêmes aucune inclination à s'exhaler insensiblement. Pourtant l'usage de ces reme-

des

des demande quelques circonſpections, qui ſont de ne les pas trop pouſſer, de peur de tirer le ſubtil & laiſſer le groſſier à ſec ; & auſſi de ne s'en pas ſervir indiſcretement dans les corps trop pleins, tant pour la raiſon precedente, que parce que les humeurs s'y entreſuivent ſi promtement & ſi long-tems qu'on n'auroit jamais fait.

La ſuppuration, qui eſt la voye ſenſible pour vuider la matiere des Tumeurs, par la partie même qui les ſouffre, eſt un ouvrage de la nature : elle a auſſi été définie dans le Chapitre quatriéme, la transformation de la matiere des Tumeurs en pus, par la force de la nature, aidée quelquefois des remedes. On y a recours quand inutilement on a tenté la precedente ; ou que ſans l'eſſayer, on connoît que l'inclination de la nature & des humeurs, eſt à la ſuppuration. En ce cas il faut ſeconder leur deſſein de toutes ſes forces ; & pour bien connoître où il en eſt beſoin, il faut ſçavoir quel eſt le principal ouvrier de la ſuppuration. La chaleur naturelle, ſans contredit eſt le principe de toutes les actions naturelles ; & quoy que toutes les parties n'en ſoient pas également fournies, n'étans pas toutes d'une complexion favorable à la nourrir au même dégré ; neanmoins chacune en a ce qui luy en faut pour l'exercice de ſes fonctions ; & s'il arrive qu'elle en ait plus ou moins que ſon naturel, ſes actions tombent incontinent en deſordre. C'eſt pour cela que les remedes deſtinez pour avancer la ſuppuration, qui eſt une action naturelle, (puiſque c'eſt une coction) ont conformément à ce degré qui appartient à chaque partie, une chaleur capable de fomenter & ſoûtenir la naturelle autant qu'il eſt beſoin, ou de la multiplier, au cas qu'on ne puiſſe pas trouver la juſte proportion de ce degré de chaleur, qui met les parties en leur naturel.

Les maturatifs ou ſuppuratifs deſtinez à fomenter & ſoûtenir la chaleur, ſont d'ordinaire chauds & humides ; & par ces qualitez, non ſeulement ils donnent du ſecours à la chaleur naturelle, mais encor ils lâchent & amolliſſent la peau ; & par cette derniere vertu, flattent ou appaiſent la douleur, qui eſt le plus grand ennemi de la liberté des actions naturelles. Ces remedes ſont difficiles à choiſir, parce que la complexion des parties & leur degré de chaleur, auquel ils doivent avoir proportion, ſont infiniment differens ; & ſi l'huile roſat eſt propre à la ſuppuration des membranes du cerveau & du cerveau même, il ne l'eſt pas aux autres parties, parce qu'il a proportion de temperament avec luy, & ne l'a pas avec les autres. Gal. ch. 8. & 9. l. 5. des Simp.

Les ſuppuratifs propres à multiplier la chaleur naturelle, ſont plus faciles à trouver, parce que ne fourniſſans que peu ou rien de leurs premieres qualitez, il ſuffit qu'à leur égard ils ſoient temperez, pourveu que d'ailleurs ils ayent la faculté de boucher & étouper les pores de la peau ; pour cette raiſon on les appelle emplâtres, & leur veritable effet eſt d'empêcher que la chaleur naturelle ne s'exhale ; car par ce moyen ils la multiplient, & augmentent ſes forces au dedans.

On pourroit mettre auſſi au nôbre des ſuppuratifs tous les remedes qui remettent la chaleur & le temperament des parties en leur naturel : comme les rafraîchiſſans qui rabattent ou éteignent les grandes inflammations, les leni- Ch. 7. l. 2. à Glau.

tifs qui appaisent la douleur ; mais s'ils produisent cét effet, ce n'est qu'indirectement, & par consequent ils ne doivent point avoir icy de place.

La suppuration étant faite, il n'est plus question, que de faire l'évacuation du pus, pour achever la cure de la Tumeur. A cét effet la nature & l'Art travaillent conjointement, & quelquefois l'un sans l'autre : quand la matiere n'est pas profonde, le pus se fait chemin de lui-même, & on n'a pas besoin de l'aider ; mais ces circonstances & cette commodité manquans, il faut avoir recours aux remedes, qu'on nomme d'un nom general ruptoires, ou bien à l'operation.

Les ruptoires sont de deux ordres. Le premier, de simples ramollissans, qui attendrissent la peau & donnent occasion à la matiere enfermée de forcer le reste & de se faire passage. Le second comprend ceux qui par une faculté corrosive ou caustique, plus ou moins étenduë, suivant le besoin, sans attendre rien de l'activité du pus, luy font une ouverture ou escarre suffisante pour sortir facilement.

Au défaut de ces remedes, il faut avoir recours à l'Operation, qui donne tout d'un coup issuë à la sanie : quelquefois il est besoin de se servir des remedes & du fer, comme aux abscez fort profonds, où aprés avoir fait agir les cauteres, pour épargner aux malades & de la douleur & de la crainte, on acheve l'ouverture avec la lancette ou le bistoury.

Les Tumeurs qui sont faites par congestion ne demandent pas tant de ceremonies ; & parce qu'on ne fait pas en elles une facile distinction des tems comme dans les precedentes, aussi n'y est-il pas besoin d'une si grande conduite, ny si grande difference de remedes. Premierement les humeurs qui les remplissent n'y descendent pas d'ailleurs, & partant les remedes Révulsifs & Répercussifs y sont inutiles ; de plus, leur matiere est si opiniâtre qu'elle est incapable de resolution, & bien souvent de suppuration, à cause de la foiblesse de la partie tumefiée, dont la chaleur naturelle est lâche & languissante; que de sa qualité, qui est d'ordinaire froide, gluante & visqueuse : de sorte que la principale Indication de ces Tumeurs est dans l'évacuation, non pas celle qui se fait par le retour & revolution des humeurs, puis qu'ils n'ont point de mouvement, mais par la partie même. Et quoy qu'elle soit fort difficile, neanmoins il la faut toûjours tenter par les remedes plus doux avant que de venir aux extrémes : par exemple on commencera par les résolutifs de degré en degré, & s'ils sont sans effet, on viendra aux suppuratifs ; que s'ils manquent encor, enfin on aura recours à l'extirpation, soit par le moyen des cauteres qui consument la Tumeur petit à petit, soit par le moyen du coûteau qui la retranche tout d'un coup, & cela suivant le besoin, & la prudence du Chirurgien.

Ce n'est pas icy le lieu de traiter des Tumeurs causées par quelques parties du corps déplacées, ny remplies par des masses & corps étranges : car quoy que leur Indication generale soit comme en toutes les Tumeurs, l'évacuation, pourtant elle ne se fait point de même ; car à l'égard des premieres elle se fait par la reduction des parties en leur place & leur situation naturelle, & à

l'égard des dernieres par l'extraction : & de toutes deux on enſeigne ſuffiſamment la methode & les circonſtances dans le Traité des Operations. C'eſt pourquoy, pour achever ce diſcours de la Methode generale de traiter les Tumeurs, il ne reſte qu'à parler de leurs accidens, & de remettre les parties en leur naturel.

CHAPITRE VIII.

La Curation generale des accidens qui arrivent aux Tumeurs.

ACCIDENT de maladie, ſi on s'en rapporte à la force du mot, eſt tout ce que la maladie produit par ſa propre force ; ou pour parler plus clairement, c'eſt une diſpoſition étrangere qui arrive à la maladie par ſa propre force, & l'accompagne inſeparablement : par là on peut aiſément apprendre ce que c'eſt que les accidens des Tumeurs; & puiſque c'eſt icy le lieu d'en parler, il faut avertir que quoy que l'intention de la Medecine ne s'occupe directement qu'à déraciner la maladie & ſa cauſe ; neanmoins leur effet ou accident ſe rencontre quelquesfois de telle importance, qu'il oblige à violer cette loy ; c'eſt pourquoy il eſt bon de donner icy la connoiſſance des principaux accidens des Tumeurs, pour y mettre ordre au beſoin.

Il eſt ſuperflu de faire une reveuë generale des accidens divers des maladies, pourveu qu'on ſçache que les principaux qui arrivent aux Tumeurs, ſont cinq ; ſçavoir l'Inflammation, le Reflux, l'Endurciſſement, la Gangrene & la Douleur ; & que ces quatre premiers enſeignent ſi clairement ce qu'il faut faire pour les éviter ou guerir, que ce ſeroit tems perdu de remplir ce Chapitre, de la Methode d'arrêter leur violence, outre que dans le diſcours particulier de Tumeurs ils auront chacun leur place. Il reſte donc à parler ſeulement de la douleur, qui comme la plus familiere aux Tumeurs, & la plus violente, demande auſſi une attention plus particuliere.

La douleur en general eſt un ſentiment fâcheux ; & en cette ſignification, elle eſt commune à tous les ſens, mais celle dont il eſt icy queſtion, n'appartiẽt qu'au toucher, & peut être définie un ſentiment fâcheux, imprimé par une atteinte violẽte des qualités du toucher. Par cette définitiõ, on apprẽd que deux choſes font la douleur; à ſçavoir une qualité fâcheuſe, & le ſentiment de cette qualité; de ſorte que s'il y a quelque moyen, ou d'ôter le ſentiment, ou de reprimer cette qualité, ſans doute on aura des remedes aſſurez pour la douleur.

Pour reprimer la violence des qualitez fâcheuſes, il y a deux moyens. L'un, d'émouſſer leur activité par l'application de remedes cõtraires, ou par la ſouſtration de ce qui les anime: l'intention des remedes contraires eſt facile, dautant que les qualitez chaudes s'abbattent par le froid, les froides par le chaud, & ainſi des autres. La ſouſtration de ce qui les augmẽte n'eſt pas difficile non plus : ſi la tenſion & la plenitude particuliere font la douleur, on peut avec éfet leur oppoſer la révulſion & la dérivation; ſi l'intemperie chaude des principes la cauſe, on les peut rafraîchir, &c. en un mot on guerit la douleur en ôtant ſa cauſe. L'autre moyen de l'arrêter n'ôte pas la cauſe, mais il en dimi-

nuë l'éfet,& ce en la flattant par des lenitifs temperez, ou enduisant & égalisant ses pointes par des remedes d'une substance onctueuse & étoupante, qui empêche qu'elles ne touchent immediatement les parties sensibles.

Si les remedes qu'on oppose à la cause de la douleur sont sans éfet, il faut avoir recours à ceux qui ont la vertu d'en ôter le sentiment: les remedes qui sont propres à ce dessein, sont appellez narcotiques ; & quoy que leur usage soit suspect, parce qu'ils oppriment la chaleur naturelle, & glacent les Vertus animales & vitales, neanmoins il n'est pas défendu, si on sçait les ménager. Veritablement on ne cómence pas par eux l'attaque de la douleur, on y employe auparavant les plus doux anodyns, cy-devant nommez ; mais enfin si elle ne cede point, on les peut appliquer seurement, commençant par les moins forts, soit en dose, soit en efficace ; & continuant par degrez, jusques à ce qu'on aye trouvé la juste proportion qui leur faut donner, pour en avoir soulagement.

Voila à peu prés la Methode generale de traiter les Tumeurs, & de satisfaire aux Indications qu'elles donnent directement, des remedes qui leurs sont propres ; il reste seulement un mot à dire, pour le rétablissement des parties qui les ont souffertes, & qui forment la seconde Indication qui consume & acheve la guerison.

On a déja dit que si la maladie marque son retranchement, le temperament des parties demande sa conservation ; & que si on s'acquite bien du premier par une legitime & methodique application des contraires, on réüssira bien dans le second par le secours des semblables : pour bien connoître, il ne faut qu'étudier à fonds le temperament & la cóplexion de chaque partie, afin qu'en suivant le degré de sa force, on rencontre la proportion & le degré de ce qui lui est conforme : & pour faire voir que quelque conseil que donne la maladie, on ne laisse pas de considerer la partie qui la souffre ; il ne faut que voir dans le traitement particulier des Tumeurs du foye, quelque besoin qu'on ait de ramollir & de fondre, on ne laisse pas d'accompagner ces remedes de quelques astringens, pour n'abbattre pas l'action de la partie, qui est d'une invincible necessité à la vie, en voulant guerir une Tumeur qui n'en fait que troubler la paix. Il est ainsi de toutes les autres parties du corps;& sans donner des instructions particulieres, il est du sens commun de connoître que les parties spermatiques veulent étre autrement traitées que les charnuës ; que les parties destinées aux fonctions de tout le corps demandent un autre soin, que celles qui leur sont soûmises, & qui n'agissent que par elles. En un mot, que le divers degré du temperament fait changer celui des remedes.

Par cette derniere observation les deux principales Indications sont remplies ; & si on execute ponctuellement toutes ces regles generales, sans doute on ne peut manquer dans les inductions particulieres : cependant pour toucher encor la chose de plus prés, on trouvera dans le Traité suivant les considerations particulieres deuës à chaque Tumeur en particulier, & les remedes qui leur sont propres.



DES TUMEURS EN PARTICULIER.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, ou Inflammation.

APRES avoir dans le discours precedent ouvert une voye seure & facile, pour arriver à l'heureuse curation des Tumeurs, l'ordre veut qu'on passe maintenant aux applications particulieres des maximes qui y ont été proposées : De sorte que ce present Traité doit être assigné au détail des especes differentes des Tumeurs, à leurs considerations particulieres, & à la methode de les connoître, conduire & ménager regulierement, jusques à leur entiere guerison ; & pour suivre l'ancienne coûtume établie par les Autheurs, il faut commencer par l'inflammation.

Le mot d'Inflammation n'est autre chose que la version Françoise de celuy de *Phlegmon*, que les Grecs ont toûjours employé, pour signifier en general, toute chaleur contre nature, allumée au corps en quelque matiere que ce soit, & n'ont pas même excepté la fiévre de ce nom. En particulier ils ont été plus scrupuleux, & se sont contentez de l'attribuer par preciput à la Tumeur, remplie d'un sang pur & naturel ; & c'est en ce dernier sens qu'il prend la premiere place au Traité des Tumeurs en particulier, tant parce qu'il survient presque à toutes les maladies exterieures, qu'à cause que le sang est le premier des humeurs en abondance, en utilité & en dignité. Or quoy que cette Tumeur se puisse élever en toutes les parties du corps, elle s'éleve pourtant plus frequemment aux parties charnuës, qui sont plus fournies de vaisseaux, de chaleur & de sang que les autres. Chap. 1. l. à Glau.

On définit le Phlegmon ou Inflammation (qui sont deux mots dont on usera indifferemment en ce Chapitre) une Tumeur contre nature, accompagnée de douleur, de chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'un sang pur & naturel. Gal. l. 13. Meth. chap. 1.

En expliquant cette définition on découvre d'abord que le mot de Tumeur contre nature eſt le genre, & par conſequent commun à toutes les autres Tumeurs; le reſte apres, qu comprend ſa cauſe & ſes accidens, le fait differer de toutes les autres. Et premierement à l'égard de ſa cauſe materielle, qui eſt un ſang pur & naturel, mais hors de ſon lit naturel & aſſemblé dans des lieux inacoûtumez, il differe de l'Eryſipele, du skirrhe, &c. & de toutes les Tumeurs qu'il produit luy-même, quand il eſt alteré par le mélâge des autres humeurs, & forme avec eux les Phlegmons compoſez, qu'on appelle Eryſipelateux, skirrheux, &c. ou quand il eſt éloigné de ſa ſubſtance & caractere ordinaire. Car en ce cas, s'il eſt metamorphosé en une humeur bilieuſe, il ne produit plus le Phlegmon, mais l'Eryſipele; s'il eſt changé en atrabile, il engendre le Charbon; & ainſi ſelon les degrez d'alteration qu'il reçoit, il donne occaſion & naiſſance à de differentes Tumeurs, qu'on ne peut preciſément appeller Phlegmons, mais Tumeurs illegitimes & baſtardes; comme ſont celles qu'on appelle *Phygethlon*, *Phyma & Bubon*, qui ſont des Tumeurs aux glandes, naiſſantes du débordement d'un ſang corrompu, le Charbon, le Furoncle, *l'Epinyctis*, les puſtules veroliques, & autres qui ſuivent la mauvaiſe condition du ſang.

Par ces exceptions, on connoît qu'on ne peut placer ces Tumeurs, parmy les eſpeces du Phlegmon, puis qu'elles manquent de la principale condition, qui eſt d'éſtre causées par un ſang pur & naturel; & ſi on en doit faire quelque diviſion, ce ſera en critique, & ſymptomatique, en grand & petit; car par les cauſes efficientes & materielles, il n'eſt point partagé.

Puis qu'il eſt ainſi, que la veritable Inflammation, ne reconnoît point d'autre cauſe conjointe, que l'amas d'un ſang pur & naturel, mais aſſemblé en des lieux inacoûtumez; il s'enſuit que l'antecedente doit étre la plenitude, ou ebullition de ce même ſang, qui ne pouvant trouver place dans les vaiſſeaux, ſe déborde & ſe jette hors de ſon lit naturel; & la primitive, exterieure, ou evidente, tout ce qui en produit l'abondance, ou le fait boüillir & le met en un mouvement extraordinatre. Voilà quant aux cauſes generales ce qu'on peut conſiderer.

la cauſe ſpeciale du Phlegmon eſt unique, ſçavoir la fluxion, laquelle étant ſecondée de la plenitude, & de la force & concours des parties qui envoyent; favoriſée par la foibleſſe, la pente & la douleur de celles qui reçoivent, occaſionnée par la liberté & facilité des chemins, & ébranlée pâr la chaleur, & le petillement du ſang, produit ſans interruption le Phlegmon, grand ou petit, ſuivant le degré des cauſes generales. Par cét fondement, on peut connoître que jamais la congeſtion n'a part à la generation du Phlegmon, puis qu'elle demande des circonſtances contraires, & qui ne peuvent compatir avec les conditions de cette Tumeur; comme on peut apprendre au ſecond Chapitre de la premiere Partie de ce Traité, où les qualitez de la Congeſtion ſont expliquées.

Apres les cauſes, ſe preſentent les ſignes du Phlegmon; s'il eſt exterieur le témoignage des ſens le convainc: neanmoins pour obſerver l'ordre pro-

posé dans la premiere Partie, & pour suivre celui des signes, qui tous ne sont pas si exposez qu'ils se puissent passer du secours de la raison, il faut dire qu'ils sont Rememoratifs, Demonstratifs, & Pronostics.

Les signes Rememoratifs se trouvent dans la constitution du malade, qui est jeune & d'un temperament athletique & sanguin, dans sa disposition presente & passée, qui est la plenitude à quoy il est sujet, ou par son âge, ou par la suppression de quelque perte de sang acoûtumée, comme l'hémorragie par le nez, ordinaires aux femmes, &c. dans son regime par la bonne chere de viandes de bon suc & en abondance, par le défaut d'exercice, par la tranquillité d'esprit, le long dormir, l'usage de l'air temperé, d'un climat doux, & d'une saison agreable comme du Printems, par l'intermission des évacuations artificielles & acoûtumées, comme la saignée, étuves, &c. Enfin par toutes les choses qui étans dans la main du malade, luy sont arrivées à plaisir, le Phlegmon trouve de frequentes occasions & donne de ses signes ; si ce n'est qu'il soit procuré par une cause evidente, comme une cheute, un coup, un étonnement & travail excessif de la partie malade, qui y attire la cheute du sang, quoy qu'il ne peche ny en quantité ny en fermentation.

Les signes Diagnostics ou Demonstratifs du Phlegmon, sont énoncez dans sa définition : & pour le faire voir, n'est-il pas vray que la chaleur est naturelle, & peut aussi étre acquise au sang, par son séjour en quelque lieu étranger. La rougeur principalement de couleur de cerise & vermeille, est le portrait du sang. La tension est l'effet de la plenitude particuliere, & est suivie de la pulsation, laquelle n'est autre chose que le mouvement des arteres, qui n'étant point apperçeu, lors que les parties dans leur naturel, luy laissent de l'espace & de la liberté, devient sensible, lors qu'il est empêché par la plenitude & pressé par la dureté & tension de son voisinage ; il est même douloureux, parce qu'il touche des parties malades. La douleur est l'effet de l'intemperie du sang & l'ombre qui accompagne inseparablement tous les accidens & signes cy-devant décrits. Les autres signes diagnostics sont ses progrez & ses changemens, son élevation en pointe, les élancemens, & enfin la fluctuation causée par le pus qui est abondant & vague.

Les pronostics, ou se forment des deux precedens, & asseurent qu'en Esté, ou une autre saison & climat favorables, les petites Tumeurs ou mediocres, qui occupent les parties charnuës d'un corps jeune, bien sain d'ailleurs & bien temperé, sont de bon succez & faciles à guerir. Au contraire les grandes, qui affligent un corps mal conditionné, dans une saison & climat injurieux, sont d'ordinaire suspectes & fâcheuses. Ou bien sont tirez des accidens survenus dans le cours de la Tumeur ; & par exemple, si aux signes fâcheux déja énoncez la couleur livide ou fletrie, l'insensibilité ou reflux, se viennent joindre, tout est à craindre pour l'evenement.

Si ces signes bien examinez, donnent une parfaite connoissance du Phlegmon ou Inflammation, ses causes n'enseignent pas moins bien la methode & la qualité des remedes qui luy sont propres ; mais l'occasion de les appli-

quer dépend de sa marche & de ses tems, qui sont deux generaux; sçavoir celui de son progrez, dans lequel les humeurs sont en mouvement, & celui de sa perfection, auquel elles sont assemblées & fixées. Et quatre particulieres, qui sont le commencement, qui dure autant que la fluxion. L'accroissement, qui avec quelque reste de fluxion, est tout employé dans la chaleur. L'ebullition, meteorisme & alteration du sang contenu dans la Tumeur. L'estat occupe le tems de la suppuration & de la reduction de la Tumeur en l'obeïssance de la nature; c'est dans ce combat que les douleurs s'aigrissent, dit Hippocrate, que les élancemens, les frissons & les fiévres surviennent. Le déclin
2. Aph. 47. comprend tout le reste de la suppuration, avec l'affaissement de la Tumeur, soit qu'il arrive insensiblement par la resolution de la matiere, soit sensiblement par son évacuation ou naturelle, ou artificielle.

Par ces remarques étans suffisamment instruits, de la connoissance & de la marche de l'inflammation, il sera bien-aisé de s'y opposer; & plus encor de la prevenir, pourveu qu'on ait des signes assurés de sa venuë & de la pente particuliere qu'un chacun y a; que si par la negligence du malade, ou de ceux qui gouvernent sa santé, on la laisse commencer, du moins aura-on soin d'empêcher alors son augmentation & son progrez par des voyes & des remedes proportionnez à sa force, afin de la maintenir dans une mediocrité qui ne fasse point de peur, & qui ne puisse gagner ny le dessus de l'Art, ny de la nature. Voicy la deduction des moyens de la faire.

ARTICLE PREMIER.

La Curation du Phlegmon dans son commencement.

POUR bien ménager le Phlegmon dans son commencement, il faut sçavoir qu'il dépend alors entierement de la force & l'activité de ses causes antecedentes; & que tout le secours consiste à diviser ou abbatre leurs forces, cela ne sera pas mal-aisé à faire quand on les connoîtra.

On a déja fait voir dans le Traité precedent, que les causes antecedentes de toutes les Tumeurs sont la plenitude & la cacochymie, & c'est assez pour tirer une induction, que celle du Phlegmon, puis qu'il est engendré d'un sang pur & naturel, ne peut étre que la premiere: mais parce que ce n'est pas assez que tout le corps soit plein, si les humeurs demeurent tranquilles & sans mouvement, elles ne font point d'irruption dans des lieux inaccoutumez, & par consequent point de Phlegmon; il faut adjoûter à la plenitude. Le mouvement du sang qui étant déterminé à quelque débordement en un lieu extraordinaire, s'appelle fluxion; partant la plenitude & la fluxion seront les causes antecedentes du Phlegmon, c'est donc à elles à qui il faut avoir affaire.

Il ne faut pas étre fort éclairé pour connoître ce qu'elles demandent. La plenitude est une excessive abondance des humeurs, & principalement du sang, qui fait violence aux vaisseaux ou aux forces. Par cette définition,

nition, qui eſt-ce qui ne connoîtra pas que l'abondance dicte la ſouſtration? La fluxion eſt un tranſport, ou mouvement d'humeur d'un lieu à l'autre; que peut-on faire contre elle, ſinon de l'arrêter, retarder ou divertir? Donc les remedes qui ſont convenables au commencement du Phlegmon, doivent avoir la vertu de diminuer l'abondance du ſang, & de ſuſpendre la fluxion. Or on peut en même-tems ſatisfaire à l'une & l'autre par trois moyens, qui ſont les trois grands reſſorts de la Medecine; ſçavoir le regime de vivre, les medicamens & l'operation de la main.

Pour ordonner un bon regime de vivre, & qui ait tout enſemble des qualitez propres à remplir les Indications ſuſdites; il ne faut que ſuivre l'avis d'Hippocrate, qui eſt de ne donner en ce tems de nourriture, qu'autant qu'il en faut pour ſoûtenir les forces: par ce moyen, non ſeulement on diminuë l'abondance du ſang; mais on en empéche la generation; & ſi on veut méler quelque choſe dans la nourriture qui l'épaiſſiſſe, on le rendra plus lent à couler, ainſi on retardera ou ſuſpendra la fluxion; Pour cela il y a deux choſes à faire; l'une de l'épaiſſir directement, par une nourriture onctueuſe, & gluante & rafraîchiſſante; l'autre indirectement, par le mélange des diuretiques, qui en divertiſſant la ſeroſité qui eſt le vehicule des humeurs, le ſang en demeurant moins détrempé, ſera auſſi plus peſant & moins coulant. Sans donner des exemples en particulier, des remedes ou aſſaiſonnemens de la nourriture, qui ont ces vertus, on les trouvera dans les compoſitions ſuivantes. Au commencement du Phlegmon, on donnera aux malades, de quatre en quatre heures, des boüillons, de veau, poulets, chevreau, cuits avec du pourpier, les laituës, la cicorée & d'un citron pelé & coupé par trenches. Quelquesfois on luy donnera quelques œufs, frais & mollets, de la gelée, &c. Pour ſon boire ordinaire, on luy compoſera de la tiſane conforme aux mêmes intentions, autant qu'on pourra. Par exemple, la tiſane ordinaire faite avec l'orge, les racines de chiendent, de fraizier, cicorée, nenuphar & autres rafraîchiſſans & diuretiques ſera propre, y ajoûtant ſur la fin du regliſſe ce qui plaira au goût. Si elle n'eſt agreable au malade, on luy donnera de l'eau battuë avec le pain roſti & la pimpinelle, ou bien on diſſoudra dans de l'eau cruë toûjours, ou le plus ſouvent, du ſyrop de pommes, orenges & citrons par égales parties, ou bien de ſyrop de nenuphar ou violat: on pourra mêmes par intervalles luy faire de la limonade ou de l'orengeat, & autres ſortes de liqueurs, qui auront en elles la vertu de rafraîchir & fixer le ſang; en ſorte qu'il ne ſoit plus ſi fougueux ny ſi impetueux vers la partie malade.

Ce n'eſt pas encor aſſez pour ſatisfaire au regime de vivre, que de bien gouverner la bouche, il y a d'autres choſes dans l'uſage ordinaire, dont la conduite n'eſt gueres moins neceſſaire, pour temperer les boüillons du ſang; qui ſont, de reſpirer un air frais & temperé, ou de ſoy ou par artifice, arrouſant la chambre d'oxycrat, ſemant ſur le lit & par la chambre des fleurs & feüilles de nenuphar, des fleurs de ſaule, des ſommitez de ronces & feüilles de vigne, de plantain, de renoüée, pavot blanc, pourpier, &c. Outre cela

il faut que le malade demeure en repos,& de tout le corps, & de la partie, suivant l'avis de Guy de Cauliac, qui dit que les parties ne guerissent point qu'elles ne soient en repos; mêmes,s'il se peut, que la partie malade soit située plus haute que le reste du corps. Qu'il ait aussi l'esprit tranquille, pour ne pas donner trop un grand branle au sang, qui est déja trop agité de soy-même. Qu'il dorme, ou de son mouvement, ou par des remedes; il n'y a rien qui calme tant les humeurs que le sommeil; c'est pourquoy s'il ne vient naturellement, on peut l'aider par le moyen des syrops de nenuphar, & mêmes de pavot dissouts dans les eaux de laituë, de pourpier & d'argentine; quelquesfois mêmes les douleurs sont si grandes & le débordement des humeurs si étrange, qu'il faut recourir au laudanum, dont on peut donner un grain dans un œuf, aprés avoir fait les évacuations generales & suffisantes. Le bon usage de toutes ces choses joint à la liberté du ventre,qu'il faut procurer par des lavemens rafraîchissans, contribuëra beaucoup à la satisfaction des Indications qui ont été proposées, pourveu qu'en executant bien toutes ces choses, on évite celles qui sont nuisibles.

Sans doute, c'est une verité reconnuë, que par les choses qu'on doit faire, on apprend celles qu'on doit éviter; néanmoins parce qu'on peche souvent dans l'excez des bonnes choses, il est bon d'avertir ceux qui assistent les malades & leur preparent leur nourriture, que pour vouloir souvent trop bien faire, ils tombent dans une extrémité dangereuse: par exemple la peur qu'on a de ne pas nourrir assez le malade, fait qu'on le nourrit trop. Il faut donc éviter les alimens de grand suc, comme pressis, consumez, jus de chairs, chairs boüillies ou rôties, potages, restaurans, &c. parce qu'ils nourrissent trop. De plus les choses grasses s'enflâment, les douces bouchent, les acres allument le sang, les legumes font des vents, & les laitages de toutes sortes se corrompent aisément. Ce n'est pas assez que cela, les veilles, les exercices,les passions violentes,la secheresse du ventre & un air trop échauffé,fondent,corrompent & embrasent le sang. En observant exactement toutes ces circonstances, on ne pechera point dans le regime de vivre.

Le second moyen dont on se sert, pour répondre aux Indications mêmes, qui ont ordonné le regime de vivre, est tiré de la Chirurgie, elle fournit en cette rencontre des secours d'un tres-grand effet, qui peuvent faire tout ensemble l'évacuation de la plenitude, & arrêter retarder,ou faire changer le cours du sang, par la révulsion. Ceux qui évacuent & font diversion tout d'un coup, sont la saignée, les sangsuës, les vantouses seches & scarifiées, & les frictions; Mais entre tous, la saignée est la plus efficace; elle est de telle importance qu'elle décharge tout d'un coup l'abondance, rafraîchit la chaleur & condense la subtilité du sang, de telle sorte qu'Hippocrate conseille, quand la Tumeur est grande, les forces entieres, & le malade jeune, de la faire jusques à défaillance. Et quand ces Indications ne se rencontrent pas, il la faut partager & la reïterer selon le degré des forces, autant de fois que la grandeur de la Tumeur la conseillera, mêmes pour la seconder, s'il y a suppression de quelque évacuation naturelle,

Aph. 16. sect. 1.

& acoûtumée, on se sert des autres Révulsifs ; comme si les hémorrhoïdes cessent de couler contre leur ordinaire, on y peut appliquer des sangsuës, si les hémorragies par le nez sont arrêtées, aprés y avoir fait des fomentations d'eau tiede, il faut irriter le dedans des narrines avec des feüilles de figuier, ou de la mille-feüille : Et sans toutes ces circonstance-là, on peut utilement faire des frictions, & des ligatures douloureuses, appliquer des sangsuës, vantouses & dropacismes à la partie opposée, observant toûjours les conditions requises pour une bonne révulsion.

Le troisiéme & dernier moyen pour s'opposer à la naissance & commencement des Tumeurs, est celui des medicamens, il est d'une grande étenduë, quoy que comme les precedens il n'ait que deux choses à faire. Pour la premiere, qui est de vuider l'abondance, ce troisiéme moyen est assez sterile, il n'a que l'usage des minoratifs, encor outre qu'il ne diminuë pas directement l'excez du sang, c'est qu'il n'est pas seur en cette occasion, parce que pour peu qu'ils soient actifs, ils sont tous chauds & picquans, & ne peuvent si peu irriter les parties interieures, qu'ils n'augmentent l'inflammation, & donnent apprehension de la fiévre, ou de quelque chaleur interieure des principes, dont la presence peut ajoûter de l'impetuosité & de l'agitation au sang. Que si l'impureté des entrailles, ou la paresse du ventre demandent quelque consideration, on aura recours aux lavemens frequens, & autres rafraîchissemens qui pourront temperer ces parties, où bien souvent les humeurs reçoivent le premier branle ; & mêmes les dégagent.

A l'égard de la seconde Indication qui nait du mouvement du sang, qui est la fluxion, il y a dequoy choisir. Parmy le nombre des medicamens on en trouve de propres à fixer le sang, à retarder son mouvement, & mêmes à le vuider du lieu où il s'assemble. Et pour observer de l'ordre & de la clarté en suivant celui de ces actions, ils seront énoncez sous quatre noms, qui les satisfont pleinement, sçavoir des alteratifs, revulsifs, defensifs & repercussifs.

Les alteratifs ont le pouvoir de fixer, ou du moins d'apesantir le mouvement du sang en deux façons. La premiere, en l'épaississant directement par le moyen des rafraîchissemens, dans lesquels chacun sçait qu'est le principe de la congelation ; ou indirectement, en luy ôtant sa serosité, aprés quoy restant moins détrempé, il est par consequent moins coulant & moins impetueux vers la partie malade. Du premier ordre sont generalement tous les syrops, les décoctions & les confections rafraîchissantes, comme par exemple les syrops de cicorée, de violettes, de nenuphar, de grenade, de berberis, de corail, de pavot, &c. dissouts dans les eaux ou décoction de laituës, de pourpier, de nenuphar, de joubarbe, d'argentine, de lentille d'eau, d'hepatique, de plantin, de consoude, de piloselle & autres. Observant seulement cette circonstance, de ne prescrire pas les plus astringens, si ce n'est pour les grandes inflammations des corps robustes, de crainte de faire des obstructions.

Du second ordre, sont generalement tous les diuretiques ; mais parce

qu'il y en a de chauds, de froids & de temperez ; ces premiers étans suspects n'auront point icy de place, des deux autres on en peut user hardiment, comme des syrops de pommes simple, de limons, de guimauves,&c. dissous dans les décoctions de racines de fraizier, de chiendent, de cicorée, de pissenlit, d'ozeille, de guimauve, de buglosse, de cerfeüil, de pimpinelle ; de feüilles de capillaires, des fleurs & racines de nenuphar, &c. Or sans se mettre en peine de diversifier ces remedes les uns d'avec les autres, on peut en faire des compositions qui en ayent les vertus conjointes, pour produire tous les deux effets ensemble. En voicy quelques formules, sur lesquelles on pourra prendre le modelle de plusieurs autres.

Prenez une demie douzaine d'amendes mondées, quatre ou cinq douzaines de graines de courges & de concombres, aussi mondées, de semences de pavot blanc, de laituë & de lin, ou alkekenge, de chacune une drachme & demie. Broyez-les toutes ensemble dans un mortier de marbre, versant dessus petit à petit, une chopine d'eau de décoction de racines de chiendent & d'orge, puis passez le tout par un linge blanc, & y dissolvez du syrop violat, de guimauves ou de pommes simple, ce que vous jugerez à propos, pour donner un goût agreable, & vous aurez deux prises d'émulsion, qui satisferont aux deux fins proposées, en les reïterant autant de fois qu'on jugera bon être.

On peut faire des Apozémes de même force en cette maniere.

Prenez des racines de chiendent, de fraizier & de pissenlit de chacune une once : des feüilles de cicorée des jardins, d'hepatique & d'argentine, de chacune une poignée ; des feüilles de pimpinelle une demie poignée, des fleurs de bourrache deux pincées,& deux pômes de renettes coupées par trâches.Faites boüillir le tout pendant un quart d'heure en deux pintes d'eau;& quand vous l'aurez passé & repassé plusieurs fois par un linge net, vous y dissoudrez les syrops de nenuphar & de limons par égales parties, ce qu'il en faudra pour rendre l'apozéme agreable, que vous donnerez à plusieurs doses le matin & soir, loin du repas.

Vous pouvez faire le même avec les eaux distillées de parietaire, chiendent & cicorée, & autres par égales parties, dans lesquelles vous dissoudrez les syrops de grenade, de berberis, de nenuphar, selon le besoin.

Il faut quelques-fois venir au syrop de pavot, & au laudanum, tant pour arrêter les veilles qui subtilisent extrémement le sang, que pour l'épaissir & le fixer sans cette obligation là. Sur ces avis on peut former toutes sortes de compositions convenables au commencement des Tumeurs.

Le malade peut user par ragoût & profit tout ensemble de conserve de roses, de cicorée, de violettes, de grozelles & cerises confites, de gorge d'ange, & autres confitures qui ne sont pas suspectes de chaleur.

Les révulsifs ont la vertu d'arrêter le mouvement du sang, & en faire diversion ailleurs, pourveu qu'on les applique avec les circonstances qui ont été observées en leur lieu : veritablement ceux qui sont tirez du nombre des

medicamens ne sont pas d'une si grande efficace, que ceux qui sont de la jurisdiction de la Chirurgie, néanmoins ils ne sont pas sans vertu, pourveu qu'on s'en serve à propos. Leur force a plusieurs degrez suivant celui de l'évacuation ou diversion qu'ils font, & pour les bien distinguer, il faut dire qu'ils sont de trois classes, sçavoir, resolutifs, rougissans, & vesicatoires.

Les resolutifs en rarefiant & fondant les humeurs qu'ils touchent, & ouvrēt les pores, donnent issuë aux parties subtiles de ces humeurs, dont la place étant remplie par d'autres voisins; enfin par droit de suitte & crainte de vuide, insensiblement les humeurs qui avoient pente vers les parties opposées, sont appellées à celles où touchent ces remedes; leur nombre est grand, & pour n'en pas faire un inventaire general, on peut choisir parmi leur quantité, ceux-cy; entre lesquels aussi il y a difference de forces qui seront connuës par l'ordre où ils sont énoncez. Les décoctions de camomille, de melilot, de pouliot, d'origan, d'hyeble, de fenoüil, d'anis, de sauge, & de rômarin, faites en eau commune ou lessive de sarment, y ajoûtant sur la fin un tiers de vin blanc, sont les plus doux & plus innocens resolutifs. Les eaux de bouës minerales chaudes, souffrées, bitumineuses & nitreuses, &c. sont un peu plus fortes. Galien ajoûte les huiles échauffantes, de camomille, d'anet, de renard, &c. L'eau de chaux & l'eau de vie sont encor plus forts que les precedens, & tiennent le troisiéme & plus haut rang. Chap. 6 liv. 13. Meth.

Les rougissans qu'on peut aussi appeller attractifs, outre la faculté des resolutifs qu'ils ont par leurs qualitez chaudes & seches, ont encore celle d'attirer du fonds des parties, les humeurs détrempées & même d'en détacher & dénicher les grossieres, & par la suite du même mouvement, faire changer le cours des humeurs. Parmi leur nombre on en peut choisir quelques-uns qui sont plus communs, comme la poix de Bourgogne & navalle, ou sinapisée de poudres de racines d'iris, de pyrethre, de tapsia, de soulphre vif, de semence d'ortie, de cresson, &c. Les figues incorporées avec la graine de moutarde, le fiente de pigeon ou de chevre mêlée avec l'oxycroceum.

Les vesicatoires sont encor d'un plus grand effort que les deux precedens, ils agissent par les mêmes facultez que les rougissans, avec cette difference, que ceux-cy par leur nature brûlante & tenuë, élevent des vessies, desquelles il sort abondance de serosité: or comme ils sont d'un plus grand effet, ils sont aussi d'un plus grand & plus familier usage; parmi eux il y en a de plus & moins forts, de simples & de composez; les plus doux & simples sont l'euphorbe, la lessive au foulon, la graine d'herbe aux poux, la poivrette, les feüilles de flammula, les racines de ranuncules sont un peu plus fortes, les cantharides sont encore par dessus & suivant leur quantité elles agissent plus ou moins violemment. On en fait plusieurs compositions incorporant ces mêmes remedes simples à discretion & suivant le besoin, dans le vieux levain de froment avec le bon vinaigre.

On peut ajoûter au nombre des revulsifs le bain ou la douche d'eau froide, qui est de si grande efficace, qu'il arrête bien souvent les plus opinia-

1.Aph.21. Gal. de Sympt. cauſ. c.6.

tres & impetueuſes hémorragies ; & ſa vertu eſt ſi ſalutaire, qu'Hipocrate s'en ſert dans les convulſions pour attirer la chaleur aux parties d'où elle a été bannie, tant la nature eſt ſoigneuſe de porter promtement du ſecours aux lieux où elle eſt preſſamment attaquée.

Les defenſifs portent la ſignification de leur vertu dans leur nom, ce ſont des digues qu'on oppoſe au torrent des humeurs, & à leur décente ſur les parties tumefiées, en ſorte que leur effet eſt d'arrèter le cours du ſang ſur le phlegmon, & mêmes de le faire rebrouſſer. Pour cette fin on les applique au deſſus de la Tumeurs à la partie la plus décharnée, afin que leur faculté ſe communique plus aiſément aux vaiſſeaux par où ſe fait la décente des humeurs. On met en leur categorie tous les medicamens actuellement froids, parce que les contraires étans incompatibles, les humeurs chaudes n'oſent s'en approcher ; néanmoins les veritables & puiſſans defenſifs ſont d'une complexion froide, & par conſequent d'une vertu aſtringente, pour ſervir de preſſoir aux vaiſſeaux, & tout enſemble donner la chaſſe aux humeurs chaudes & froides. Pour cette raiſon il n'y aura lieu icy que pour ces derniers, qui ſont pourtant differens par degrez de forces ; comme par exemple, les eaux de plantain, de roſes, d'alum, les décoctions de jettons de ronces, de ſommitez de roſiers, de feüilles & fleurs de ſaule, de feüilles de conſoude, &c. ſont des plus doux aſtringens ; les décoctions d'écorce de grenades, de myrtilles, de noix de cyprés, de coins, de cormes & de néffles vertes,&c. ſont plus fortes. On peut faire avec eux diverſes compoſitions ſelon le beſoin, pourveu qu'on y évite les huiles & les graiſſes qui s'enflamment aiſément,& enflamment auſſi les parties par leur ſéjour.En voici quelques exemples qui ſont communs.

Prenez du bol, du ſang de dragon, de myrtilles, de noix de cyprés, parties égales ; mettez-les en poudre, & les incorporez avec un blanc d'œuf & un peu de vinaigre.

Cette compoſition tire ſa bonté de deux points ; le premier, de ce qu'elle eſt aſtringente, & tend à la fin qui eſt deſirée ; le ſecond, de ce qu'en ſe ſechant elle étrecit & preſſe les vaiſſeaux, ne plus ne moins que ſi on les lioit avec une corroye, & par ce moyen en preſſe toute l'humidité. Or il eſt à remarquer que l'oxycrat, quoy que moins fort que les precedentes compoſitions, eſt pourtant plus en uſage, & mêmes qu'on l'applique indifferemment par deſſus tous les autres remedes.

Les repercuſſifs ſont deſtinez à rechaſſer le ſang amaſſé dans la Tumeur, ou du moins à empêcher qu'il n'y en décende de nouveau ; & pour cela il les faut appliquer ſur la Tumeur même : leurs qualitez ſont en tout ſemblables à celles des defenſifs, quoy que leur uſage demande de plus grandes circonſpections.Elles ont été ſi exactement déduites dans le Chapitre 5. de la premiere Partie de ce Traité, qu'il n'eſt pas beſoin de les repeter icy. Il faut ſe ſouvenir ſeulement, que dans leurs applications, on doit particulierement obſerver la condition des parties ſur leſquelles on s'en ſert ; & cela ſuppoſé,il reſte à conſiderer que leur force ſe doit meſurer par celle du mal,du ſentiment

du malade, & de ſon temperament. Aux corps robuſtes & froids, qui ſouffrent de grandes inflammations, il faut de puiſſans repercuſſifs, parce qu'étans plus éloignez du degré de leur temperament naturel ; comme il y a plus de chemin pour y retourner, il faut auſſi de plus grands reſſorts pour les y reconduire : à ceux qui ont le ſentiment obtus, les vaiſſeaux larges, & qui ſont environnez d'un air chaud, parce que les humeurs ſont plus fondues, la fluxion plus impetueuſe, & la nature moins irritée, il faut de plus grands remedes & plus actifs, pour les épaiſſir, les arrêter & faire ſouvenir la nature de ſon devoir. Au contraire les moindres remedes agiſſent avec ſuccez ſur les corps delicats, chauds, & ſenſibles, qui n'ont que de petits phlegmons.

Pour ſatisfaire à cette diverſité, la matiere de ces rémedes eſt preſque infinie, & leur degré de force ſi differend, qu'on y peut aiſément choiſir dequoy ſatisfaire à toutes ces Indications ; car generalement tous les remedes actuellement froids, ou en puiſſance, ont la faculté repercuſſive, & peuvent utilement étre employez en ce lieu : il en faut pourtant faire diſtinction, pour une plus grande clarté, en repercuſſifs communs & propres.

Les repercuſſifs communs, qu'on peut auſſi appeller aqueux, parce qu'ils ſont de complexion froide & humide, quoy que moins actifs, ſont pourtant d'un aſſez familier uſage pour les inflammations, & mêmes pour répondre à la diverſité des beſoins, ſont divers auſſi en efficace ; il y en a de doux & de forts, de ſimples & de compoſez ; parmy les plus doux & ſimples, on peut placer le treffle, le pſyllium, la joubarbe ; l'ombilic de de Venus, la chair de veau, le petit lait, le fromage frais, &c. Les compoſez de cette même claſſe ſont l'oxycrat d'eau commune, la moëlle de pommes cuite en eau roſe, la diſſolution de ſel de Saturne, &c. Pour un peu plus de force, on ſe peut ſervir, de pourpier, de laituës, de morelle, de nenuphar, d'argentine, &c. & compoſer de l'oxycrat du ſuc des mêmes herbes, avec le vinaigre, ou un cataplâme de farines d'orge & d'avoine. Le cataplâme de ſemence de pſyllium, de coings & de courges, ſont de ce degré ; les décoctions, ſuc ou eaux diſtillées de courges, de juſquiame, de ciguë, de pavot & de mandagore, ſont un peu plus forts que les precedens.

Les repercuſſifs propres, qu'on appelle aſtringens, dont la complexion eſt froide & ſeche, ſont ſans doute d'un plus grand effet, parce que par deſſus la froideur, qui en eux comme aux communs, a le privilege de donner la chaſſe aux eſprits & parties ſubtiles & tenuës des humeurs, ils ont encor celui d'étreſſir les voyes & en preſſer les humeurs groſſieres ; il y a pourtant grande difference ent'eux en force ou foibleſſe, en compoſition ou ſimplicité. Les feüilles & jettons de vigne, les ſommités de ronce, de roſiers, & de borteris, les ſantaux, le gros vin, l'huile omphacin, de myrthe & de roſes, &c. ſont des plus foibles aſtringens. Les balauſtes, les cormes, les neffles, les poires ſauvages, les prunelles, les coings, les bayes & feüilles de myrthe & le verjus, &c. ſont plus forts. Les écorces de grenade, de chênes, les feüilles, germes & noix de Cyprés, les galles vertes, l'hypocyſtis, le bol, terre ſi-

gillée & cimolée, &c. tiennent la premiere place parmi les astringens simples. A l'égard des compositions, le nombre en est aussi grand que l'on veut, à moins qu'on se veüille servir des communes, qui se trouvent dans les Boutiques, qui sont l'onguent rosat, le cerat de Galien, l'onguent de bol, l'emplastre pour les fractures, le stiptique de Crollius, &c. mais les remedes onctueux & gras, ne sont gueres ny seurs, ny familiers dans les grandes inflammations; parce qu'ils prennent aisément feu, aussi ne les fait-on point entrer dans les compositions particulieres, si ce n'est pour empêcher qu'elles n'adherent. Le blanc d'œuf, l'eau rose & l'huile rosat mélez ensemble font un doux repercussif. Celui-ci sera plus fort.

Prenez de bol deux onces; de terre sigillée & de sang de dragon, de chacun demie once, d'huile rosat omphacin trois onces, de suc de plantin & de bon vinaigre, de chacun demie once. Pulverisez ce qu'il faut, & le nourrissez en onguent, versant petit à petit pardessus, l'huile, l'eau & le vinaigre.

Or il est à remarquer, qu'il ne faut jamais laisser secher les remedes sur les inflammations, de peur qu'ils ne les irritent, au lieu de les adoucir; & pour cela quelque repercussif qu'on y applique, il le faut couvrir de linges moüillez d'oxycrat: ainsi outre qu'on l'empêche de secher, on augmente le rafraichissement. On peut par la connoissance des remedes simples, former autant de compositions qu'on voudra, pourveu qu'on n'oublie pas les circonspections qu'il faut observer dans leur applicaiton, & qu'on ne charge pas trop la partie enflammée, qui en ce cas au lieu de recevoir du rafraischissement, seroit échauffée par la pesanteur du remede.

Voila à peu prés la methode la plus seure & la plus courte, pour se bien conduire dans le commencement des inflammations. Si tôt qu'il arrivera du changement en elles, aussi faudra-il en faire aux remedes, & pour en decider l'occasion & le tems, il faut passer à celui de l'accroissement.

ARTICLE II.

La Curation des Tumeurs dans leur accroissement.

Chap. 4 des tems des mal. & com. 4. l. 1. des Tum.

GALIEN dit que lors que la fluxion a cessé, & que la Tumeur se grossit évidemment, on entre dans l'accroissement de l'inflammation; & lors l'obligation naît de deux tres-importantes considerations; l'une de l'issuë de la Tumeur, & l'autre de tenir dans les remedes un ordre conforme au prejugé qu'on a de ce premier: & pour bien éclaircir cette proposition, qui tient la clef de ce qu'on doit faire dans l'accroissement de l'inflammation.

Il faut supposer en ce lieu pour exemple, une Tumeur salutaire, & se souvenir que sa guerison consiste en l'évacuation. Par même chemin on apprendra, que cette évacuation doit étre sensible par la suppuration, ou insensible par la resolution, & qu'il n'y a que ces deux voyes pour en bien sortir. Ce point étant donc decidé, dés le moment qu'on s'apperçoit de l'accroissement

ſement du Phlegmon, il faut commencer d'obſerver avec attention, & de prevoir ſi l'on peut, auquel des deux la nature incline davantage, afin de la ſuivre & la ſeconder : de là dépend la conduite qu'on doit prendre. Or il ne faut point douter, que la reſolution ne ſoit & la plus ſeure & la plus courte voye, pour ſortir du Phlegmon ; & par conſequent la plus à deſirer ; mais pour bien connoître ſa poſſibilité & facilité & pour ne s'y pas tromper ; il faut ſuivre, ſi on peut, la nature pas à pas, pour découvrir ſon deſſein. Il ſemble qu'on en puiſſe venir à bout pas ces obſervations.

Galien aſſeure que dans les parties enflammées, il y a deux chaleurs ; l'une naturelle, qui gouverne, regit & conſerve la partie ; l'autre étrangere, qui naiſt de l'alteration & corruption des humeurs. Celle-cy fait la guerre à la premiere, ruïne & détruit tous ſes ouvrages ; en un mot prend ſur elle tout l'aſcendant qu'elle peut : de telle ſorte, que ſi dans leur combat & leurs hoſtilitez, la chaleur naturelle ſuccombe, la vie de la partie perit, & c'eſt de là que naiſſent les putrefactions & les gangrenes. Au contraire ſi la chaleur naturelle prend le deſſus, elle cherche tous les moyens poſſibles, pour ſe dégager de la charge des humeurs; ſi ils ſont naturels, elle affecte de toutes ſes forces de les convertir en nourriture ; que ſi elle ne peut contenter cette intention, qui eſt la premiere en ſon inclination ; elle les ſubtiliſe, & les tournant en vapeur, les fait inſenſiblement exhaler par les pores, & par cette évacuation remet les parties en leur naturel. Ainſi dans l'opinion de Razis, au xv. de ſon Continent, ſe terminent les petites & mediocres inflammations. Que ſi le combat des deux chaleurs eſt opiniâtre de telle ſorte, que l'avantage balance de part & d'autre ſans ſe déterminer : de leur mutuel conflit naît une action commune, qu'on appelle ſuppuration, dont la bonne ou mauvaiſe condition, témoigne de quel parti la victoire ſe declare. C'eſt là deſſus que le Chirurgien doit eſtre au guet, pour découvrir ce qu'il a à faire.

Ch. 3 de intemp. & ch. 6. liv. 1. de differ. feb.

Non ſeulement les forces ou foibleſſe de la chaleur naturelle, mais auſſi les ſignes exterieurs, & la démarche des inflammations donnent de puiſſans prejugez de leurs iſſuës : car ſi dans le tems de l'accroiſſement de la tumeur, l'ardeur de l'inflammation ſe rabat tant ſoit peu, on en peut avec vrayſemblance eſperer la reſolution ; au contraire ſi elle s'augmente avec de violentes douleurs, avec une tenſion extréme & pulſation, il ne faut point douter de la ſuppuration. C'eſt là deſſus qu'il faut bien prendre ſes meſures & s'attacher fortement & principalement au ſervice & ſecours de la chaleur naturelle ; afin que par l'aide des remedes, elle puiſſe prevaloir à l'étrangere, & faire une loüable & prompte ſuppuration.

Fondez ſur ces conjectures & ſur la déciſion qu'on pourra prendre du deſſein de la nature, il faut premierement parler de la reſolution, & des moyens qu'il y a de la procurer, comme la plus courte & la plus ſouhaitable. Pour arriver à cette fin, Galien conſeille en cette conjoncture, de commencer à joindre les reſolutifs aux repercuſſifs, en ſorte pourtant que les repercuſſifs prevalent ; car quoy que dans ſon ſentiment la fluxion ſemble

Ch. 4. l. rata gen.

étre arrêtée, pourtant il est vray, que dans ce premier degré de l'accroissement, il reste encor dans les vaisseaux qui approchent la Tumeur, du sang penchant à la fluxion & prêt à se dégorger; qu'il est à propos ou de fixer entierement, ou de renvoyer ailleurs. Or pour executer l'intention qui est inspirée par le Phlegmon en cét état, il faut sçavoir ménager l'usage de ces deux remedes. On a dans l'article precedent suffisamment declaré le nombre, les conditions & les qualitez des repercussifs, pour étre dispensez d'en faire encor un nouveau détail; & quoy que les resolutifs deussent étre reservez pour un autre lieu, où ils ont plus de credit : néanmoins en les déduisant ici, on y aura recours facilement, quand on aura besoin de les porter ailleurs.

On a déja suffisamment declaré, que l'office des resolutifs, est de subtiliser la matiere des Tumeurs, la tourner en vapeur, & la faire exhaler insensiblement par les pores du dedans au déhors : mêmes à cette fin, on a donné cette vertu en general à deux especes de remedes; sçavoir aux ramolliens ou relâchans, & aux desiccatifs.

Les premiers, par des qualitez chaudes & humides mediocrement, lâchent & ouvrent les pores, fondent & dissolvent la matiere, & tout ensemble appaisent la douleur; de sorte que pour peu de préparation qu'ils donnent aux humeurs, en mettant la nature par ce dernier, en possession d'elle-même, ils favorisent du reste l'évaporation qu'elle doit pretendre. Le nombre de ces remedes est grand, & quoy qu'il y ait entr'eux difference de force, néanmoins parce que l'usage des uns ny des autres n'est point suspect, on peut les raporter pesle-mesle, quoy que dans cét ordre, ils soient énoncez du moins au plus. Les racines de lys, de coulevrée, les feüilles de mauves, d'hyebles, de sureau, de parietaire : les semences de lin, de fenugrec, de guimauves; les fleurs de camomille & de melilot; l'axunge humaine, la graisse de poulle & de veau, le suin de laine; l'huile de lys, de lin, de vers, d'amandes douces, de noisettes, mêmes le rosat; la gomme ammoniac, l'onguent de guimauves, l'emplastre diachylon simple, avec les gommes, de mucilages, de Vigo, &c. Et il est à remarquer, que ces mêmes resolutifs ne nuisent point à la suppuration; & qu'on peut hardiment s'en servir, quoy qu'on y connoisse de la disposition.

Les autres resolutifs ne laissent pas cette liberté, aussi sont-ils chauds & Liv 9. de secs au troisiéme degré, & de parties subtiles : par ces qualitez, ils suc-simp. Med. cent & tirent la matiere du fonds, la liquefient & rendent tenuë, & tout d'un même tems ouvrent les pores & la font exhaler. Galien dit que leur force, & leur nombre sont de grande étenduë, outre qu'il y en a de simples & de composez. Parmi les simples & les moins actifs, on peut compter les racines de guimauves, d'iris & de concombres sauvages, &c. Les feüilles de marjolaine, des pouliot, d'origan, d'absynthe, de ruë, de sariette, de romarin, &c. Les semences de fenoüil, d'anis, de persil, de chervis, d'ache, du ruë, de bayes de laurier, &c. Les fleurs de camomille, de sauge, l'aneth, le rômarin; les graisses de renard, de blereau, de chat, la moëlle de

cerf, &c. Les huiles de noix, de laurier, d'amandes ameres, d'iris, de ruë, &c. Pour plus puiſſans, on peut prendre les racines d'ariſtoloche, d'enula campana, de cyclamen, &c. Les feüilles d'herbe au chat, de lierre, &c. Les ſemences d'ortie, de creſſon, &c. Les farines de féves, d'ers, de fenugrec & le ſaffran, le nitre, le ſoulfre, la chaux éteinte, & ſon eau, le galanga, &c. Du dernier ordre, ſont ceux qui ont une vertu plus attractive, comme les racines de pyrethre & de thapſia ; les feüilles de flammula ; les ſemences de moutarde ; les gommes d'euphorbe, d'ammoniac, la poix reſine commune, la fiente de chevre & de pigeon, & l'emplâtre oxycroceum.

Voilà, ſinon toute, au moins une ſuffiſante quantité de la matiere des reſolutifs, pour avoir à choiſir ceux qui ſembleront plus propres à méſler avec les repercuſſifs, dans l'accroiſſement du Phlegmon, & plus convenables aux motifs qu'on y doit ſuivre. On en peut donner quelques exemples, pour ſervir de modeles à ceux qui ſe voudront épargner la peine d'étudier les ſimples.

Galien ayant bien peſé la grandeur de l'inflammation, l'âge & la temperature du malade, fait un liniment ſur la tumeur avec l'huile roſat, & par deſſus applique des compreſſes moüillées d'oxycrat. Guy de Cauliac rapporte d'Avicenne pluſieurs formules de ces remedes, que le Lecteur pourra trouver dans ſon Livre ; il faut ſeulement en ajoûter icy quelques-unes pour ceux qui s'en voudront rapporter à ces petites obſervations. 3. de ſimpl.

Prenez de racines de mauves & de lys de chacune une once ; des fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pincées. Cuiſez-les en oxycrat, broyez & paſſez le marc, puis y ajoûtez au commencement de l'accroiſſement, de farine d'orge & de féves de chacune deux onces, de poudre de roſes ou myrtilles une once, d'huile violat deux onces. Faites un cataplâme. Vn autre.

Prenez de feüilles de morelle, de laituës, de plantain, de chacune une poignée : bayes de myrthe & de cyprés de chacun une pincée. Cuiſez-les en oxycrat, & y ajoûtez de farine de fenugrec trois onces, de poudre de betoine ou de camomille une once, d'huile de camomille trois onces. Reduiſez le tout en cataplâme & l'appliquez. A la fin de l'accroiſſement il faut ajoûter les farines d'ers & de lupins ; & ſi en levant le cataplâme il paroiſt humide & la tumeur un peu abbaiſſée, il faut continuër les reſolutifs, augmentant leurs forces, ſelon l'occaſion & le beſoin : au contraire, ſi la tumeur ſe groſſit, ſi les élancemens s'irritent, & la couleur de l'inflammation s'augmente, il faut déſlors ſe déterminer aux maturatifs, dautant que ces ſignes declarent ou l'inclination de la nature à la ſuppuration, ou ſon impuiſſance de l'éviter. En ce cas donc, il faut prendre des racines de lys & de patience de chacune une once, des guimauves entieres, des feüilles de violier & de parietaire de chacune une poignée, des fleurs de camomille & melilot, de chacune une pincée ; de ſemences de lin & fenugrec de chacune demie once. Cuiſez le tout en oxycrat avec de l'huile de lys, & en formez un cataplâme.

Si dans ce temps la chaleur de l'inflammation eſt extréme, & la diſpoſi-

tion à la ſuppuration fort evidente, il eſt certain que les remedes rafraiſchiſſans l'avanceront plus que tous autres, & pourtant on ſe contentera de ce remede.

Prenez de la juſquiame entiere, cuiſez-la ſous la cendre & avec un peu de ſein doux formez-en un cataplâme. On en peut compoſer d'autres de même qualité dans le beſoin.

Pour ce qui eſt des maturatifs, on en peut choiſir parmi les racines de guimauves, les oignons de lys; les feüilles de mauves, de guimauves, de violier; les ſemences de lin, de fenugrec, l'orge, le froment & leur levain: la moëlle de veau, la graiſſe de poulle & de porc; le beurre frais, l'ammoniac, le bdellium, la terebinthine, la reſine, & en faire telles compoſitions que l'on voudra, ſi on ne ſe contente de celles qui ſe trouvent toutes preſtes dans les Boutiques, comme le ſuppuratif, l'onguent de Althæa, le diachylon, &c.

Avec la diſpenſation & l'application convenable de ces remedes, le malade paſſe ſeurement à l'état de l'inflammation, auquel eſt deſtiné l'article ſuivant.

ARTICLE III.

La Curation du Phlegmon dans ſon état ou vigueur.

L'ESTAT ou vigueur de l'inflammation eſt ce tems, auquel elle a pris toute ſa cruë, tant à l'égard de ſon étenduë, que de ſes accidens; en un mot c'eſt ce tems où elle eſt parfaite, que la matiere en eſt fixée, & que le mouvement des humeurs eſt arrêté.

On le connoît par la groſſeur qui n'augmente plus, par les douleurs qui ſont extremes, & par la fiévre qui ſurvient d'ordinaire en ce tems. Il faut pour bien ordonner de la methode qu'il y faut tenir, conſiderer que le commencement de ce tems, tient encor quelque choſe de l'accroiſſement, & que par conſequent il reſte encor à la bouche des vaiſſeaux, du ſang qui ne demande qu'à s'épancher; & quoy qu'alors il ſemble n'être queſtion, que de procurer l'évacuation entiere, néanmoins il ne faut pas la precipiter, que ce ſang ne ſoit entierement ou vuidé ou rebrouſſé; c'eſt pour cela que pour établir une methode raiſonnable, il faut marcher ſur les pas de Galien, qui dit qu'en ce tems, les motifs de repouſſer & reſoudre ſont encor également partagez, ſpecialement en ſon commencement, qui tient beaucoup de la nature de l'accroiſſement, à la charge pourtant de retirer petit à petit les repercuſſifs, qui ſur la fin ne pourroient avoir aucune voix, ny aucune ſeureté pour la gueriſon.

Pour ſatisfaire à cette intention, on peut trouver dans les articles precedens une ſi ample matiere de ces deux remedes, qu'il ſeroit ſuperflu d'en faire icy la repetition, il ſuffit d'en former quelques compoſitions convenables aux differens degrez de ce tems, pour entretenir la méthode qui y eſt indiquée. Par exemple en ſon commencement, Galien ſe ſert de diapalme diſſout en l'huile roſat, à la place duquel on peut ſubſtituer pour ceux qui ne l'agréeront pas, cette compoſition.

Prenez de farine d'orge & de féves, parties égales; de roſes rouges pulveri-

ſées un tiers ; faites-les cuire en oxymel , à conſiſtence de cataplâme , ajoûtant à la fin une ſuffiſante quantité d'huile de camomille , pour empêcher qu'il n'adhere à la partie.

Les mucilages de ſemences de lin & de funugrec, tirées en une décoction de camomille & de roſes rouges , incorporées avec la mie de pain de froment , l'huile roſat & de camomille, ſont d'un même effet. On peut mettre au même rang , les huiles d'amandes , de lys, le beurre frais , la laine ſieuſe abbreuvée de gros vin , les emplâtres de melilot & diachylon *ireatum*, parce que tous ces remedes ſont preſque de même force & de même uſage en cette conjoncture.

Lors que l'état s'avance, le ſang ſe fixe auſſi davantage ; & pour cela il faut petit à petit retirer les répercuſſifs,& augmenter les reſolutifs : comme en cette ſorte.

Prenez de racines de guimauves & de coulevrée de chacune demie once; de ſemence de lin, d'aneth, de fenugrec,de chacune deux drachmes;des fleurs de camomille & de melilot , de chacune une pincée , de ſaffran une drachme. Faites boüillir & cuire le tout en parties égales d'eau & de vin , puis l'ayant paſſé par le tamis, ajoûtez-y de l'huile de lys & de camomille de chacune une once & demie , de la cire une ſuffiſante quantité pour donner la conſiſtence d'emplâtre.

En voici une forme encor plus aiſée :

Prenez un demi-ſeptier , ou plûtôt chopine, de l'urine d'un jeune enfant, faites-y cuire en boüillie une douzaine de figues graſſes , & puis ſur la fin épaiſſiſſez le cataplâme avec la farine de féves en ſuffiſante quantité , & un peu d'huile roſat , de peur qu'il ne s'attache.

La fin de l'état, qui eſt encor plus exempte de ſoupçon du mouvement du ſang , ne demande plus que l'évacuation par la partie même , & auſſi non ſeulement défend entierement les répercuſſifs , mais elle oblige d'employer des reſolutifs d'une plus forte action. Tels ſont les farines de lupins , d'ers & & de féves cuites en oxymel, y ajoûtant ſur la fin un peu d'huile de camomille ; ou prenez des feüilles & fleurs de camomille & de melilot de chacune une pincée, de ſemence d'aneth demie once.Cuiſez-les dans du vin,broyez les & aſſemblez en cataplâme, avec ſuffiſante quantité de miel, & un peu d'hüile de camomille de peur qu'il ne s'attache trop.

Il faut ſur tout dans l'uſage de ces remedes , bien prendre garde que par leur peſanteur , ou par leur qualité, ils n'échauffent , ou endurciſſent la Tumeur , d'autant que ce premier pourroit attirer une nouvelle fluxion , capable ou d'accabler tout à fait la chaleur naturelle , ou du moins de retarder long-tems la gueriſon ; & l'autre rendroit la Tumeur incurable , ou tout-à-fait rebelle , par l'abondance d'une matiere terreſtre & groſſiere incapable d'une inſenſible évacuation. Outre cela , ſans qu'on peche dans le choix de ces remedes , bien ſouvent la Tumeur ſe declare par là, pour la ſuppuration : ce qui oblige en ce cas à changer de deſſein & à ſubſtituer les ſuppuratifs aux reſolutifs. Cela étant , prenez un oignon de lys,ou commun,

cuit sous la cendre avec un peu de suppuratif. Un jaune d'œuf, avec du beurre frais & du miel ; de l'ozeille cuite avec du beurre ; les racines de mauves, de guimauves, de patience ; les feüilles de mauves, de brancursine, de seneçon, les figues seules ou en composition, du levain avec du sein doux ; le diachylon ramolli avec l'huile de lys ; on y peut mêmes quelquesfois ajoûter l'ammoniac. Quand la chaleur est grande, on se peut servir utilement des feüilles & de la racine de jusquiame cuites sous la cendre avec le sein doux, ou le basilicon. On peut mêmes faire de plus grandes compositions : comme par exemple.

Prenez de racines de guimauves trois onces : des feüilles de mauves une poignée. Cuisez-les en eau commune jusques à ce qu'elles soient en boüillie, puis les passez par le tamis ; & y ajoûtez une suffisante quantité de sein doux pour faire un cataplâme.

Autre : Prenez des racines de lys blancs & de figues grasses, de chacune deux onces ; de limaçons avec leur coquille une demie douzaine. Cuisez-les en eau jusques à ce qu'ils soient en boüillie, puis y ajoûtez du levain de seigle un peu vieux une once, du sein doux une suffisante quantité pour former un cataplâme. Par ce remede on avance tout d'un coup la suppuration, & l'ouverture de la Tumeur.

Quelquesfois la douleur est si pressante, qu'elle fait songer à elle, mêmes dans ce tems ; & pour tout ensemble y répondre, & aux indications de la suppuration, on peut se servir de ce remede.

Prenez de la mie de pain de froment cuite dans du lait, & en faites un cataplâme : Vous y pouvez ajoûter les semences de lin, de jusquiame & de pavot, si la douleur presse davantage ; car ces remedes ont tout ensemble la vertu de meurir, & de flatter la douleur.

Par cette methode on passe seurement & heureusement l'état de la Tumeur, qui dans son déclin demande un autre procedé, qu'il faut expliquer dans l'article suivant.

ARTICLE IV.

La Curation du Phlegmon dans son déclin.

C'EST icy qu'il faut finir la guerison du Phlegmon ; & pour cette raison, aprés l'avoir observé tres-exactement dans ses trois tems precedens, il faut encor continuer en celui-cy à chercher des remedes propres, & une occasion favorable de les appliquer.

Le déclin du Phlegmon commence, lors que ses accidens diminuent, que sa grosseur s'affaisse, que sa matiere même s'exhale, ou que (si elle prend sa pente à la suppuration,) on voit la Tumeur s'élever en pointe, se blanchir, s'amolir, & mêmes faire fluctuation : alors en suivant l'ordre établi dans les articles precedens, si les resolutifs ont réüssi, il en faut encor continuer l'usage ; c'est l'avis de Galien. Et parce qu il ne reste rien dans les

vaisseaux, & que toute la matiere de la Tumeur est assemblée, ils seront ici tous seuls ; mais pour ne pas se tromper dans leur choix, il faut sçavoir que les emplâtres, huiles & onguens, étoupent & bouchent les pôres & perdent par ces qualitez, beaucoup de leur effet ; ils sont plus propres à faire suppurer qu'à resoudre, dans le sentiment d'Hipocrate, c'est pourquoy il sera plus à propos en cette conjoncture d'employer les fomentations de décoctions, de resolutifs faites avec les remedes simples déja énoncez. Par exemple, une éponge neuve, épreinte, dans de l'eau minerale souphrée & bitumineuse, dans de l'eau marine ; mêmes à la fin dans de l'eau de chaux, de l'eau de vie, ou esprit de Vin, est d'une tres-grande efficace ; ou bien à son defaut. Ch 1.l.6. x t.& ch 10. l 3. des simpl. Liv 6. de morb. vulg. n. 31.

Prenez de feüilles d'hyebles & de pouliot, de chacune deux poignées; fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées, de gros son de froment trois pincées, des feüilles de vigne de raisins noirs une poignée & demie. Faites boüillir le tout dans de la lessive de cendres de sarment, y ajoûtant sur la fin un tiers de vin blanc ou gris. Avec cette liqueur on fait avec grand succez une douche sur la Tumeur, puis une fomentation ; & enfin on y applique le marc de la décoction. Les hyebles cuites au four & appliquées toutes chaudes, sont extrémement resolutives. Ou bien prenez des farines d'ers, de féves & de lupins parties égales, faites les cuire en eau de chaux: y ajoûtant seulement sur la fin un peu d'huile de lis pour achever le cataplâme. On se peut utilement servir aussi de fomentations seches, comme de celle d'Hippocrate, composée de millet, de sel, & de son torrefiez & fricassez ensemble, puis mis dans un sachet pour faire un épiteme. Lib. de vict. rat. in ac.

Que si la Tumeur prend la voye de la suppuration, comme on peut apprendre par les signes cy-dessus proposez ; il faudra alors, ou procurer l'évacuation du pus par des remedes propres, ou tout d'un coup luy donner issuë avec la lancette, le bistoury, ou autre instrument necessaire suivant le besoin. Il n'est pas sans controverse de décider, si en cette conjoncture on doit encor avoir quelque pensée pour les resolutifs ; parce que la sanie étant presente, on a plûtôt fait de luy donner passage en un moment, que de faire traîner le malade ; & mêmes il il y a plus de seureté pour la guerison, puisque tenant ce chemin on ôte tout supçon de recheute; Hippocrate le dit ainsi. Néanmoins pour demeurer toûjours aux termes des maximes generales déja établies, il y a certaines occurrences où il faut encor tenter la resolution, comme si la peau est tendre, transpirable & molle ; si la sanie est fort aqueuse, liquide, superficielle & en petite quantité. Veritablement les resolutifs alors, doivent étre de grande force. Pour cette raison on peut se servir de l'emplâtre divin, ou de celui-ci ; Hippoc. l.6. de Morb. vulg.

Prenez de galbanuum deux drachmes, de sel armoniac six drachmes, litharge une once, de vieille huile une once & demie, du fort vinaigre une suffisante quantité pour faire un emplâtre. Ou bien

Prenez de marcascite éteinte plusieurs fois en fort vinaigre une once, du vitriol calciné & lavé en eau de fenoüil, une once & demie, poix resine deux on-

ce & demie, graiſſe de blereau une ſuffiſante quantité pour faire un emplâtre. Les huiles de cire ou de terebinthine, ſeules ou meſlées avec de la laine brûlée, & l'encens ſont de grande vertu.

On peut dire, qu'il eſt rare de prendre cette route, & les Chirurgiens de noſtre temps ne pourroient pas avoir la patience d'attendre une évacuation inſenſible & longue, quand ils ont dans la main un ſecours promt & preſent, qui eſt celuy de la lancette ou du biſtoury, où il n'y a pas beaucoup de ceremonie à faire, pourveu que la tumeur n'approche pas de trop prés des vaiſſeaux ou autres parties conſiderables ; car ces difficultez eſtant oſtées, il n'y a qu'à faire l'ouverture la plus petite que l'on peut, (proportionnément à la grandeur de l'abſcez & à l'abondacce de la ſanie) à la partie la plus élevée & la plus penchante de la Tumeur, ſans en avertir le malade ; que s'il s'en défie & l'apprehende, ou ne le veut permettre, il faut voir ſi par le moyen des remedes on l'en peut exempter.

Les remedes deſtinez à ce ſervice, ſont appellez ruptoires ; leur faculté eſt de faciliter l'ouverture de la peau ; & parce que les uns le ſont plus, les autres moins, il y en a de pluſieurs ordres. Tous les ſuppuratifs ſont de ce nombre ; & quoy qu'ils ſoient les moins actifs, ils ſuffiſent pourtant tres-ſouvent à des corps delicats & doüillets, lors que la ſanie eſt fort proche : Que ſi la force leur manque, on a recours à de plus puiſſans, qui ſont par exemple la fleur & graine d'ortie broyée avec du ſel ; la farine d'yvroye cuite en vin & mélée avec la fiente de pigeon ; l'oignon cuit ſous la braiſe meſlé avec la farine d'ers & le miel : les oignons de narciſſes, d'aſphodelles & les racines d'Arón cuites & incorporées avec la farine d'yvroye. Les limaçons broyez avec leurs coquilles & incorporez dans de vieux levain de ſegle, avec du vieux oing. Si on en veut encor de plus forts, on peut prendre le ſavon noir mélé avec la chaux vive; le même ſavon noir pétry avec autant de figues & un tiers de ſel decrepite ; le même ſavón noir encor avec la leſſive de cendres gravellées. Que ſi on veut encor paſſer plus outre, on trouvera les veſicatoires & les cauteres. ſi on choiſit les veſicatoires, il n'y a qu'à prendre celui des Boutiques ; ſinon on peut faire cuire ſous la braize un oignon d'aſphodelle avec du vieux oing, puis y meſler quatre grains de cantharides. L'huile de ſoufre, de vitriol & d'euphorbe ſont encor plus forts : que ſi les cauteres ſont neceſſaires, comme aux abſcez profonds où il y a une grande épaiſſeur à percer, il ne ſe faut ſervir que des ordinaires & remarquer qu'en ce cas, il eſt fort mal-aiſé de diſpenſer le malade du coup de lancette ou biſtoury, auquel les cauteres apporteront beaucoup de facilité & épargneront beaucoup de douleur.

Lors que la Tumeur eſt ouverte ce n'eſt plus qu'un ulcere, dont on pourroit remettre la cure à un traité particulier : néanmoins pour ne laiſſer l'ouvrage imparfait, il faut continuer par la même méthode à le conduire à l'entiere gueriſon : pour cela il faut obſerver, s'il reſte encor quelque dureté à ſuppurer ; car en ce cas, avant que de deterger & ſecher l'ulcere, qui ſont les deux principales indications, il la faut fondre comme le reſte. On

produit

produit à cette fin quantité de remedes, dont voici quelques exemples.

Prenez de la terebinthine six onces, de l'encens en poudre une once, & un jaune d'œuf, mélez le tout ensemble, & en formez un onguent, dont vous oindrez les tentes, que vous tiendrez dans l'abscez.

Or pour avoir de la terebinthine bien preparée, il est bon de la laver en l'eau rose. Le tems s'avançant on peut ajoûter à cette composition deux ou trois onces d'huile de mille pertuis, & lors qu'il faudra déterger, adjoûtez sur le tout le miel ou syrop rosat: Apres cela il n'y a plus qu'à cicatriser l'ulcere, qui est proprement l'ouvrage de la nature. Il y a un remede facile & portatif, qui peut satisfaire à toutes ces intentions ensemble, étant diversement mélangé suivant le besoin; c'est celui que l'on compose avec la terebinthine cuite, l'huile d'œufs & le miel dépumé: car: s'il reste de la matiere à suppurer, il n'y a qu'à mettre égales parties de terebinthine & d'huile d'œuf, & peu ou point de miel: quand on voudra déterger, il n'y a qu'à augmenter le miel de jour à autre suivant le besoin: mêmes s'il survient quelque pourriture à l'ulcere, ajoûtant un peu d'esprit de vin à ce remede, on luy donne la vertu d'y resister.

Lors que toutes les duretez sont bien fonduës, & l'ulcere bien nettoyé, il ne reste plus que la cicatrice à faire: il sera fort aisé, pourveu que le fonds soit bon, & que la nature s'en méle: dans ce tems & ces circonstances, la charpie seche qui emboit les humiditez de l'ulcere, suffit toute seule, appliquant apres sur toute la tumeur, des éponges ou compresses trampées dans du vin couvert, ou dans l'oxycrat, ou une décoction d'écorces de grenades & roses rouges.

Que si la fosse de l'abscez se trouve si profonde, qu'on ne puisse commodément la nettoyer, avec la charpie & les fausses tentes, pour suppléer à ce defaut, on y fera des injections avec le vin d'Espagne tiede, ou avec la décoction de racine d'aristoloche dans l'hydromel, y ajoûtant, si l'ulcere est sale, un peu d'esprit de vin. L'oxymel est bon aussi pour le même dessein, l'eau de chaux bien aqueuse, & autres remedes que la raison & l'usage authorisent.

Voilà la methode à peu prés par laquelle on peut entierement guerir le Phlegmon, pourveu qu'elle soit ménagée par les soins d'un Chirurgien expert & prudent; & qu'elle ne soit point renversée ny interrompuë par les accidens, qui peuvent venir à tel excez, qu'ils obligent quelquesfois de quitter tout pour aller à eux; pour cette raison on en peut parler en peu de mots.

ARTICLE V.

La Curation des Accidens de l'Inflammation.

QUOY que les accidens paroissent dans toute la durée du Phlegmon, & que bien souvent mêmes ils éclattent dés le commencement, ils ont pourtant la derniere place dans la therapeutique; tant parce que

quelquesfois ils n'ont pas de violence, qui demande de la consideration, que parce que le tems de leur excez est incertain. Les principaux, sont la fiévre, l'endurcissement, le reflux, la gangrene & la douleur, dont chacun en particulier pourroit bien remplir un chapitre, mais il n'est pas d'une entiere necessité, puisque le premier qui est la fiévre, est entierement des dépendances de la Medecine, & déja dans l'article premier de ce chapitre, on a touché quelque chose des remedes generaux qui luy sont propres. Pour le second il sera confondu avec le ſкirrhe, duquel il sera cy-apres amplement parlé en son lieu. Le troisiéme qui est le reflux, qui étant plus familier aux Tumeurs malignes qu'aux autres, sera examiné avec elles. Le quatriéme est de telle importance, qu'il aura pour luy seul un chapitre entier dans la fin de ce Traité : de sorte qu'il ne reste en ce lieu que la douleur, à laquelle par consequent il faut destiner cét article.

In prog. com, 4. lib. de vict. rat. in morb. ac. 2. de dist. feb.

La douleur est le plus redoutable de tous les accidens, qui peuvent troubler la vie : elle abbat les forces, elle attire les fluxions, & precipite le cours des humeurs vers les parties qu'elle afflige : elle est méme quelquesfois si cruelle, qu'elle dissipe les esprits & conduit à la mort, neanmoins bien que dans l'occasion presente on ne doive pas negliger ses effets la raison pourquoy on la regarde principalement icy, est qu'au sentiment de Galien, elle peut toute seule produire le phlegmon, par consequent elle a beaucoup de pouvoir de l'entretenir ; on a donc grand interest dans la Therapeutique du Phlegmon de s'opposer à ses ravages.

De cur. per sang. misst. & 13. Meth. med,

Pour le faire à propos, il faut sçavoir trois choses : ce qui fait la douleur, ce qui la reçoit, & comme quoy le Phlegmon la produit.

3. de comp. med. sec. loc. & 4. de lo. aff.

Deux causes generales, du consentement de tous, principalement de Galien, font la douleur ; à sçavoir la division des parties & l'intemperie : mais non pas absolument parlant, parce qu'à l'essence de ces causes, il faut ajoûter la violence & la promtitude ; car les alterations & changemens qui arrivent lentement aux corps, quoy que grands, ne sont pas sensibles, comme on connoît par les hétiques. Aussi les divisions qui se font petit à petit, ne touchent que point ou peu le sentiment ; de sorte que pour faire la douleur, il est necessaire que l'action de ses causes soit violente & promte. Ce n'est pas encor assez qu'elles ayent un mouvement precipité, il faut qu'il soit apperceu ; & cette connoissance vient du sentiment, qui est plus exquis ou plus obscur, suivant la disposition de chaque partie : de maniere que les membranes souffrent une autre espece de douleur, que les nerfs, les chairs & les ligamens. Cela supposé, il n'est pas mal-aisé de faire voir comme quoy le Phlegmon produit de la douleur, puis qu'il n'est point à douter que la plenitude & la distension de la partie qui le souffre, n'y causent une division & promte & violente ; & de plus qu'il est certain que l'inflammation qui est un irreprochable témoin de l'intemperie des humeurs, leur donne du picquant & de l'acre, & par consequent beaucoup d'action. Outre cela le corps étant d'ailleurs dans son naturel, le Phlegmon, quoy que plus familier aux parties charnuës qu'aux autres, ne manque pas de toucher toûjours des parties

ſenſibles , & par conſequent de les bleſſer ; car la cauſe d'une action étant preſente au ſujet qui eſt capable de la recevoir , produit infailliblement & inceſſamment ſon effet.

Sur ces obſervations , qui font à point nommé connoiſtre les cauſes de la douleur , on peut former de même des inductions certaines des remedes; & puis qu'elles ne ſont que deux , une active & l'autre paſſive ; qui opoſera à l'active des remedes qui l'arrêtent ou la flattent, ou qui oſtera à la paſſive les diſpoſitions qu'elle a de pâtir , ſans doute il aura le ſecours qu'on doit à la douleur. Voilà en peu de mots toute la doctrine & la Therapeutique generale de la douleur ; & pour en faire une application particuliere , il faut examiner les cauſes particulieres qui cauſent la douleur au Phlegmon , & la qualité des parties qui la ſouffrent.

On á déja dit que dans Phlegmon , les deux cauſes generales de la douleur ſe rencontrent, qui ſont la diviſion cauſée par la diſtenſion, & l'intemperie cauſée par l'inflammation ; les remedes propres à diminuer la diſtenſion doivent eſtre aſſeurément chauds & humides, puis qu'en eux ſeuls eſt la vertu de rendre les parties qu'ils touchent, ſouples & faciles à s'étendre, afin qu'en obeïſſant pour ainſi dire , volontairement , elles ſouffrent moins de violence , & par conſequent moins de diviſion & de douleur : par ces qualitez , ils ont encor une vertu qu'Hippocrate louë extrémément, qui eſt de donner air aux eſprits & parties ſubtiles qui occupent le plus de place , & qui par leur ſortie laiſſent la partie en repos, parce qu'elle eſt moins pleine & moins étenduë. Les remedes en détail qui ont cette faculté , ſont tous les ramolliſſans , comme les décoctions & cataplâmes de racines de lys , de mauves, de guimauves ; de feüilles de mauves, de guimauves, de parietaire, de ſeneçon , de brancurſine , de violier , &c. de graine de lin , de figues , les huiles de lin , d'amandes douces , de vers & de lys , & l'emplâtre de mucilages , & le diachylon ſimple , &c. Avec ces remedes ſimples , on peut faire telles compoſitions que l'on voudra , ſuivant l'occaſion & le beſoin. Lib. de Flat.

Aprés avoir conſideré la diviſion , le ſecond motif d'appaiſer la douleur eſt de corriger l'intemperie. Le mot d'Inflammation porte aſſez avec luy la conviction que l'intemperie qui y cauſe de la douleur eſt chaude; ainſi il ne faut pas beaucoup d'attention pour découvrir les remedes qui luy ſont opoſez & propres, mêmes il n'ét pas neceſſaire d'en faire icy de recit , ny des compoſitions particulieres , parce que dans l'article premier de ce Chapitre, on en peut choiſir à ſon gré.

La ſeconde Indication de la douleur , qui eſt tirée de la cauſe paſſive, ou du ſentiment de la partie malade , fait aſſez connoître ce qu'elle demande : mais parce que la perte du ſentiment eſt une eſpece de mort à la partie , il faut avoir de fortes raiſons pour entreprendre de l'étouffer, l'endormir , ou l'endurcir. Les remedes qui y ſont propres s'appellent Narcotiques, dont les precautions ont été déduites cydevant. Quelques ſuſpects qu'ils puiſſent étre, il y a des occaſions où les violences de douleur les perſuadent invinciblement, tant à prendre par le dedans pour procurer un doux ſommeil , qui

est le charme de la douleur, & qui tout ensemble, fixe le mouvement des humeurs, ou les empêche de courir vers la tumeur, les appellant du déhors au dedans (pour cette raison le sommeil est ennemi des playes & des inflammations interieures,) qu'à les appliquer par le déhors, sur les parties mêmes enflâmées & douloureuses, pour appaiser la douleur ; cette application pourtant demande toute la prudence du Chirurgien ; parce que les Narcotiques épaississent extrémément les humeurs & par un usage indiscret, les rendent si lentes & si paresseuses qu'elles deviennent incapables de resolution & de suppuration ; néanmoins tout cela n'empêche pas que quelquefois il ne faille s'en servir, & qu'on ne le puisse même seurement : les ménageant par degrez, comme le besoin & leur vertu le demandent. Les voicy dans l'ordre, à commencer des plus foibles aux plus forts, les racines de mandragore : les feüilles de morelle, de pavot, de ciguë, de jusquiame, de mandragore, &c. Les semences de pavot & de jusquiame blanc, l'opium qui qui est le plus puissant de tous. Les huiles de pavot, de jusquiame, de mandragore, &c. & l'onguent populeon, &c. le sont moins. On peut cuire ces mêmes herbes & racines dans du lait, du vin, ou autre liqueur ; & les appliquer ; mêmes leurs feüilles broyées avec un peu de saffran ; l'opium incorporé dans les compositions susdites, ou bien dans ce cataplâme :

Com. in Aph. xvj. l. 6. Epid.

Prenez des mucilages de semences de coings & de psyllium tirées dans de l'eau de morelle, deux onces, d'opium, trois ou quatre grains, mélez le tout pour faire un cataplâme sur la partie douloureuse.

La ciguë seule cuite en oxycrat, ou bien avec le jusquiame, le saffran & la farine de segle dans de la petite biere, est tout à fait bonne, & moins dangereuse qu'aucun des precedens, parce que dans la ciguë, il y a des parties tenuës qui corrigent l'excez de sa froideur, & de celle des autres medicaments qui sont mélez avec elle.

Outre ces remedes opposez à la cause de la douleur & au sentiment de la partie, il y en a qu'on appelle lenitifs & anodyns, qui sans avoir des qualitez directement contraires aux causes actives de la douleur, ny aussi narcotiques, ne laissent pas de l'appaiser ; ils émoussent la pointe & l'aiguillon des humeurs, en sorte qu'elles ne mordent plus si fort, & aussi bouchent en quelque façon les passages du sentiment, ou du moins enduisent si bien les parties sensibles, qu'elles sont moins touchées par apres de l'acreté des humeurs: tels sont les remedes ; qui étans temperez dans leurs premieres qualitez, sont d'une substance onctueuse & grasse, comme le lait, de toutes façons, le fromage frais, les mucilages de semences de lin & de psyllium, tirées dans les décoctions de racines de lys; les mêmes racines de lys & de guimauves, cuites en consistance de boüillie avec les feüilles de violier dans de l'eau commune, & par apres avec du lait. Le cataplâme de mie de pain & de lait, la moüelle de pommes seule ou mélée avec le lait ou l'eau rose ; les jaunes d'œufs seuls ou mélez avec les remedes susdits ; le beurre frais, le suin de laine, & autres medicamens d'une substance onctueuse & grasse, qui par leur enduit, empêchent les humeurs acres de mordre sur ces parties sensibles. Suivant ces

obſervations on ne peut manquer de remedes à la douleur ; & même il eſt difficile qu'on ne reüſſiſſe par les uns ou par les autres, pourveu qu'ils ſoient prudemment ménagez. On pourra même s'en ſervir utilement en toutes les Tumeurs qui cauſent de la douleur, avec les circonſtances proposées.

Icy finit la Therapeutique du Phlegmon, qui ne peut manquer de reüſſir, pourveu qu'elle ſoit ménagée conformément à l'ordre établi dans le Chapitre, il faut maintenant paſſer à l'Eryſipele.

CHAPITRE II.

De l'Eryſipele.

SI le raport & la reſſemblance des choſes doit mettre quelque ordre entr'elles, ſans doute l'Eryſipele doit ſuivre le Phlegmon, puis qu'il a beaucoup de choſes communes avec lui, qui étans déja expliquées dans le Chapitre precedent, épargneront de la longueur à celui-ci, & faciliteront l'intelligence des choſes qui lui ſont particulieres.

Eryſipele eſt un mot Grec, qui expliqué à la lettre, ne ſignifie autre choſe que rempant aux parties voiſines. Perſonne juſques ici ne s'eſt aviſé de lui donner un nom François, ſinon le vulgaire, qui l'appelle *feu S. Antoine* : quelques-uns auſſi l'ont voulu nommer ***Eſpine***, à cauſe que le malade ſent dans la partie qui en eſt affligée, des picqueüres par tout, comme s'il y avoit des épines : mais ſans s'arrêter au mot que l'uſage authoriſe aſſez en nôtre Langue, & ſans penſer à le changer, il ſuffit d'apprendre la définition de la choſe. Eryſipele eſt une Tumeur contre nature, occupant la ſurface des parties avec chaleur, rougeur & douleur, causées par la preſence de l'humeur bilieuſe naturelle, qu'on peut dire étre la plus ſubtile portion des humeurs contenues dans les vaiſſeaux. Il faut éclaircir cette définition.

Le genre eſt Tumeur contre nature, par lui l'Eryſipele convient avec toutes les Tumeurs, tant formées d'humeurs froides, que chaudes, & quoy que l'eminence ny la tenſion, deſquels ce nom de *Tumeur* ſemble porter la ſignification avec lui, n'y ſoient pas ſenſibles au toucher, & peut-étre ne s'y rencontrent point du tout : néanmoins il eſt vrai qu'on ne peut connoître ny établir l'Eryſipele, ſans concevoir dans la partie qui le ſouffre, une plenitude particuliere qui lui eſt commune avec toutes les autres Tumeurs.

La difference eſt exposée dans le reſte de la définition, & premierement par ces mots (*occupant la ſurface des parties*) il differe du Phlegmon & des autres Tumeurs, qui avec la peau occupẽt auſſi les chairs & les parties proõfdes; le reſte le diſtingue en general, de toutes les Tumeurs causées par les humeurs froides ; & en particulier, de toutes celles où manquent pluſieurs, ou quelqu'une de ces circonſtances. Et pour fortifier encor ces differences, & mettre l'Eryſipele au nombre des Tumeurs legitimes & pures, ſa cauſe eſt énoncée à la fin de la définition, ſur laquelle eſt fondé le veritable caractere de l'Eryſipele.

Ses eſpeces ou differences propres, c'eſt à dire celles qui le font differer

d'avec luy-même, consideré en diverses matieres, sont ainsi que des autres Tumeurs tirées de ses causes; c'est pour cela qu'à l'égard de la cause finale, il y en a de critiques, & de symptomatiques; à l'égard de la formelle, de petits & de grands. L'efficiente y a aussi les mêmes droits que sur les autres; ce qui fait qu'on voit des Erysipeles engendrez de causes primitives & exterieures, comme de l'ardeur du Soleil; d'autres qui ne reconnoissent que des causes interieures: on ne peut pourtant pas dire, qu'il y en ait de faits par congestion, puisque la qualité d'une humeur petillante, n'en souffre pas les lenteurs, ni les autres circonstances inseparables de la congestion.

Pour la cause materielle, elle demande un examen plus particulier; & parce que par elle, il pourroit y avoir quelque contestation, sur toutes les Tumeurs bâtardes, de l'Erysipele, qui sont rapportées par les Autheurs sous le genre d'Erysipele, il faut retourner à la définition, & y apprendre que la cause de l'Erysipele, est une humeur bilieuse, loüable & naturelle; & que par consequent si elle sort des bornes de ces qualitez, elle peut engendrer l'Erysipele, puis qu'il ne participe pas à sa cause. Guy de Cauliac en demeure d'accord, ou plûtôt convainc cette opinion, au Chap. 5. où parlant de l'Erysipele il dit, Si la bile outrepasse les qualitez qui luy sont naturelles, elle n'est plus bile, mais une autre humeur; or il est vray, qu'une autre humeur que l'humeur bilieuse naturelle, ne peut causer l'Erysipele, & partant en prenant les choses dans leur sens precis & legitime, il faut exclurre du nombre des Erysipeles, les Tumeurs qui ne sont pas remplies de cette humeur, quoy que les Autheurs les appellent Erysipeles non vrays; car c'est de même qu'on appelle or faux ce qui n'est point or. La division doncques qu'on peut faire des Erysipeles, par leur cause materielle, ne peut étre qu'en simples & composez, parce qu'en tous deux l'humeur bilieuse est pure; car quoy qu'elle soit mélée dans ce dernier avec quelque autre humeur, néâmoins à proprement parler, le mélange n'altere pas la substance des humeurs, & par ainsi on peut avec raison dire, qu'il y a des Erysipeles skirrheux, oedemateux, &c. quoy que l'humeur bilieuse n'y soit pas seule.

Pour bien connoître l'humeur bilieuse naturelle, & éviter toute dispute, en voici la définition. C'est une humeur naturelle engendrée au corps, de la plus tenuë portion du chile, par une chaleur du foye un peu élevée & secondée par l'usage d'une nourriture douce & grasse, des grands exercices, des passions violentes, des veilles & suppression de décharges bilieuses, & c'est le débordement & fluxion de cette humeur, qui produit le veritable Erysipele, auquel est assigné ce chapitre.

Les signes de l'Erysipele; principalement les diagnostics, sont suffisamment declarez dans la définition, par ces mots de *Tumeur*, *chaleur*, *rougeur* & *douleur*; quoy que communs au Phlegmon, pourveu qu'on en fasse le discernement en cette maniere. La Tumeur de l'Erysipele est moins sensible à l'oeil & au toucher, elle n'occupe que la surface de la peau, & à peine peut-on dire qu'elle change la figure naturelle de la partie. La chaleur y est bien plus acre qu'au Phlegmon, & plus brûlante aussi; c'est pour cela que le vul-

gaire le nomme *Feu Saint Antoine*. La rougeur appartient à tous les deux, mais en celui-ci elle est plus brillante tirant vers l'orangé ; elle est moins fixe & fuit l'attouchement, parce que l'humeur qui la cause est si subtile, qu'elle échappe lors qu'on la presse, & reprend de même incontinent sa place. La douleur n'est pas non plus semblable en tous deux, elle est ici picquante & sans pulsation : picquante par l'acreté & activité de l'humeur, & sans pulsation, parce que la Tumeur demeurant à la surface de la peau, ne presse pas les arteres desquelles vient ce sentiment de pulsation, quand elles ne sont pas en liberté, & battent contre des parties douloureuses. On peut ajoûter à ces signes l'étenduë & promtitude de cette Tumeur, qui paroît & marcher plus vîte qu'aucune autre, & s'écarte tout d'un coup par la subtilité de l'humeur bilieuse, qui de soy est impetueuse, & tenuë, de sorte qu'il paroît comme un éclair, & s'épanche d'abord largement sur tout son voisinage. Par cette circonstonce on apprend infailliblement non seulement à connoître l'Erysipele, mais encor à le discerner à point nommé d'avec les autres Tumeurs. Gal. ch. 8 l. de Tum.

Les signes rémémoratifs de l'Erysipele, paroissent dans la recherche des causes primitives & antecedentes, où on découvre le climat & la saison favorables ; le temperament du malade general & particulier des entrailles fort bilieux ; son regime tant au boire & manger, qu'aux autres choses non naturelles, dont l'usage, peut donner de la pente à la generation de l'humeur bilieuse, telle qu'elle est ci-devant définie.

Les pronostics sont établis comme ailleurs sur la grandeur du mal, la violence de sa cause & sur la qualité des parties malades ; & comme un grand Erysipele, dans un corps mal conditionné, tout boüillant d'humeur bilieuse, & sur, ou prés des parties nobles, est redoutable, aussi peut-on assurer, qu'en des circonstances contraires, il ne doit pas faire peur ; en particulier, quand il avoisine les parties nobles, il est suspect : Et Guy de Cauliac disant qu'il est frequent au visage, avertit aussi que tôt ou tard il taille de la besogne au malade, méme il est fort difficile à traiter au Chirurgien, en quelque lieu qu'il soit ; s'il est grand, il menace de gangrene, principalement si le malade est cacochyme ; de sorte qu'en quelque maniere que paroisse l'Erysipele, il se faut bien tenir en garde contre luy, & le ménager fort discretement.

L'Erysipele a tout autant de tems que l'inflammation ; & sans en faire le détail, quoy qu'ils servent necessairement à donner l'occasion aux remedes, il suffit de dire qu'il a son cõmencement, son accroissement, son état & son déclin, au cas qu'il soit salutaire ; ou bien à le considerer de quelque condition qu'il puisse étre, on peut dire qu'il a son progrez & sa perfection, parce que c'est de ces mouvemens qu'il faut prendre langue de l'occasion.

Il a aussi les mêmes issuës que l'inflammation, excepté celle de la suppuration, qui ne luy convient pas dans le sentiment d'Hippocrate ; mais s'il est salutaire, il ne doit finir que par la resolution : & cela est bien aisé à justifier envers ceux qui connoissent la condition de l'humeur bilieuse, qui de Aph. 2. l. 7.

ſoy , affecte de s'exhaler , & n'eſt pas capable de conſiſtence ni d'épaiſſiſſement , tel que le demande la ſuppuration ; de ſorte que d'abord en voyant un Eryſipele , il ſe faut déterminer à cette voye. Pour les iſſuës funeſtes, elles peuvent toutes lui arriver ; y a-t'il rien qui lui ſoit plus familier & plus à apprehender que le reflux ? La gangrene menace plus l'Eryſipele que toutes les autres Tumeurs enſemble , parce que la chaleur étrangere y eſt d'ordinaire plus active & plus forte que dans les autres. L'endurciſſement y ſemble moins convenir ; & neanmoins , ſoit que les parties ſubtiles de l'humeur bilieuſe s'envolent aiſément , & abandonnent le peu qu'il y a de corporel & de terreſtre qui les accompagne,ſoit que par un uſage indiſcret des repercuſſifs , on chaſſe tout ce qui eſt plus tenu & détrempé , & qu'on laiſſe le groſſier dans la partie ; ſoit enfin que par l'empreſſement & la force des reſolutifs, on tire trop tôt le plus délié de cette humeur, on void ſouvent les Eryſipeles s'endurcir.

Sur toutes ces obſervations, il faut établir la curation generale de l'Eryſipele. On connoît ſa nature par ſa définition , & par même moyen on entre en connoiſſance auſſi de ce qui lui eſt oppoſé, qui eſt le remede. On connoît ſes accidens par ſa preſence , & leur grandeur doit étre la meſure des remedes. On connoît enfin ſes mouvemens par ſes divers tems, qui enſeignent l'occaſion de lui donner les ſecours qui lui ſont propres. En un mot , parce qu'il n'y a qu'eux & les accidens , qui changent dans le cours & la durée de l'Eryſipele , auſſi n'y a-il que d'eux , qu'on puiſſe apprendre les divers changemens des remedes. Pour cette raiſon on y tiendra le même ordre que dans la curation du Phlegmon , qu'on a établie ſur ſes divers tems & ſur ſes accidens ; en commençant par les tems , & premierement par le commencement & accroiſſement.

ARTICLE I.

Curation de l'Eryſipele , dans ſon commencement & accroiſſement.

IL n'y auroit qu'à ſuivre ici les mêmes routes , que dans le Phlegmon, pour établir la Curation de l'Eryſipele , puis qu'en effet on y trouve les mêmes Indications , & generales & particulieres ; & que l'Eryſipele n'accuſe pas moins une plenitude particuliere d'une humeur bilieuſe naturelle , dans la partie qui le ſouffre , que le Phlegmon , celle d'un ſang pur & naturel , épanché dans quelque lieu inacoûtumé. De plus , il eſt certain que ces deux tems , l'humeur eſt en mouvement ; & quoy que peut-être dans la ſuitte des autres , il s'y trouve de la difference , parce que l'Eryſipele ſalutaire ne prend jamais la voye de la ſuppuration , cela ne fait rien à l'ordre & aux maximes generales établies dans le Chapitre precedant. Auſſi ne s'en éloignera-t'on gueres ici , où la curation ſera conforme à l'ordre des cauſes qui produiſent le mal,& à la neceſſité de ſurvenir aux

aux accidens, au cas que leur violence force à les considerer.

Il faut demeurer d'accord avec tous les Auteurs, que les causes generales de l'Erysipele, sont primitives, antecedentes & conjointes, comme de toutes les autres maladies ; & qu'il n'y en a qu'une speciale, qui est la fluxion. Les causes primitives, en sont toutes les choses exterieures & non-naturelles, qui sont capables de contribuer à la generation de l'humeur bilieuse, le temperament du malade general & particulier, &c. Les antecedentes, sont l'abondance, l'ébullition & fluxion de l'humeur bilieuse ; & les conjointes l'épanchement ou assemblée de cette même humeur, sur quelque partie. D'où il est à considerer, que soit que ces causes soient en mouvement actuel, ou en puissance de se mouvoir, c'est à elles qu'il se faut opposer ; & pour y bien proceder, il faut commencer par les plus anciennes.

Quoy que le commencement & accroissement, soient deux tems fort differens, & qui inspirent aussi des motifs differens ; néanmoins en ce lieu on ne les peut distinguer que par le plus ou moins de mouvement de l'humeur bilieuse ; c'est pourquoy ils sont mis ensemble, parce que l'application des remedes, y dépend plus du bon jugement du Chirurgien, que de l'observation particuliere, qu'on pourroit faire ici des differens états du mal. Il faut donc principalement considerer, que dans ces deux tems, toutes les causes de l'Erysipele sont en action, que l'humeur y est toûjours en mouvement, & que les accidens y sont d'ordinaire de même en tout, excepté en violence, de sorte ce qu'il y a à faire, est d'arrêter l'activité de ses causes ; détourner, suspendre ou fixer le mouvement de l'humeur bilieuse, & survenir aux accidens.

Pour satisfaire à tous ces points, il faut sçavoir qu'on le peut tout d'un coup par les mêmes remedes, & qu'excepté les applications qu'on doit faire sur la partie, tous les autres sont capables de faire le tout à la fois. Ils sont, comme pour le Phlegmon, tirez de trois sources ; sçavoir du regime de vivre, de l'operation de la main, & des medicamens.

Le regime de vivre est d'un grand poids, pour étouffer dans sa naissance, ou empêcher le progrez de l'Erysipele : il n'est pas difficile d'en determiner les qualitez, pourveu qu'on sçache que tout ce qui peut échauffer par excez, & donner de l'impetuosité à l'humeur bilieuse, peut causer l'Erysipele ; parce que l'humeur bilieuse est une humeur chaude, seche & boüillante, qui ne s'assujettit gueres en un lieu. Donc pour remedier à ces dispositions, il faut rafraîchir & humecter, & en particulier épaissir cette humeur ; c'est le conseil d'Hippocrate dans ses Epidemies, où il dit qu'aux temperamens chauds, il faut ordonner la boisson, le repos & l'eau ; faisant une belle distinction de l'eau & du boire, afin de faire connoître que le desir de boire étant un appetit de l'humide, il faut humecter les bilieux ; parce que ce n'est pas le sec tout seul qui peche en eux, il les rafraîchit encor par l'eau : Il ajoûte le repos, qui avec les deux precedans arrête les fougues de cétte humeur ; de sorte que par cette seule ordonnance, on peut remplir tous les motifs du commencement de l'Erysipele : & pour la bien executer, il faut

dispanser le boire & le manger, de même que dans le Phlegmon; c'est-à-dire qu'il faut que le malade prenne des boüillons de quatre en quatre heures, assaisonnez, si on veut, de cicorée, de laituë, de pourpier, de concombre, &c. pour les rendre plus rafraîchissans : mêmes on y peut quelquesfois dissoudre un quart d'emulsion de semences froides, tirée dans de l'eau de chiendent. Si le malade n'a point de fiévre, il peut avaller quelques œufs frais, manger quelques pommes cuites & pruneaux, &c. Son boire ordinaire sera de la tisane de décoction d'orge, de chiendent, de fleurs de nenuphar, de racines de fraizier, &c. qui rafraîchissent tout ensemble, & épaississent les humeurs, en détournant leur serosité par les urines. L'air qu'il respirera sera frais, ou de soy, ou par artifice, arrousant la chambre d'eau fraîche ou d'oxycrat, plusieurs fois le jour ; & parsemant le lit selon les saisons de violettes, de roses, de fleurs de nenuphar, feüilles de saules, &c. mêmes on tiendra les fenêtres de la chambre ouvertes, s'il est besoin. Le repos du corps est du conseil d'Hippocrate, & a grand pouvoir de rafraîchir & de donner le calme aux humeurs. La tranquillité d'esprit n'est pas d'une moindre importance ; & chaqun sçait combien le déreglement des passions, met les humeurs en colere. Le sommeil est le pere de la bonace ; c'est lui qui fixe tout, & qui arrête tous les mouvemens des humeurs : aussi s'il ne vient naturellement, il le faut procurer au commencement par les voyes les plus douces, puis par de plus puissantes, s'il ne vient par les premieres. Enfin pour couronner la force & la vertu du regime de vivre, il faut donner liberté aux évacuations naturelles, mesmes les procurer & solliciter autant qu'on peut, par le secours du regime de vivre déja ordonné, ou par d'autres voyes seures & faciles,

Apres avoir établi un bon regime de vivre, qui sans doute doit avoir le premier lieu dans la Therapeutique, il faut employer les autres moyens, qui peuvent conspirer à même fin que lui : on les trouvera dans la Chirurgie, qui par le moyen des évacuations, révulsions & dérivations, qu'elle procure par la saignée, l'application de sangsuës, les scarifications, les frictions & les ligatures douloureuses, peut amplement remplir les intentions, inspirées par l'Erysipele dans son commencement & progrez. On sçait déja par le Chapitre precedant les avantages de la saignée, cependant Galien lui prefere la purgation, persuadé peut-être à cela, par la creance que les magazins de l'humeur bilieuse sont dant la premiere region, qui est celle du ventre, ou bien que le sang est le frein de la bile. En cette rencontre, il n'y a pas d'apparence de tenir son parti ; Guy de Cauliac l'a quitté au Chapitre de l'Erysipele, aprés Paul Eginete & Aëce; il en faut faire de même, pour suivre la raison, qui veut qu'où il y a tout ensemble Indication de la saignée & de la purgation, qu'on commence toûjours par la premiere : & certainement dans cette conjoncture, où il y va de rafraîchir, diminuer, & détourner l'humeur bilieuse ; il n'y a pas la moindre apparence de croire, que la purgation puisse satisfaire à ces motifs, parce que si elle est foible, elle ne tire que des humeurs de la premiere region ; & si elle est forte, elle est capa-

14. Meth & liv. 2 ad Glauc.

Chap. 2 '. l. 4. ch. 59. ser. 2. titi. 4.

ble de mettre le trouble & le feu par tout : par consequent dans ces deux tems de l'Erysipele, il n'y a pas lieu de la mettre en compromis avec la saignée, au contraire il la faut éviter & fuïr absolument, pour les dangereux effets qu'elle peut produire. Il faut donc saigner le malade, non pas une fois, mais plusieurs, suivant le progrés & la force du mal. Quant aux autres moyēs de révulsion, quoy qu'ils ne soient pas de si grande efficace, ils ne laissent pas de donner ici de grands secours, dautant que l'humeur bilieuse étant subtile, déliée & mouvante comme elle est, elle marche librement & promtement où on l'appelle ; de sorte qu'on peut utilement se servir (avec les circonstances de la révulsion) de sangsuës, de scarifications, de frictions, de ligatures douloureuses & de douches d'eau froide, pourveu qu'on se garde d'attirer des parties viles & éloignées vers les principes.

Le troisiéme secours que demande l'Erysipele, est tiré des medicamens, parmi lesquels on peut trouver des vertus propres à executer les mêmes intentions qui ont servi de regle au regime de vivre, & à la main du Chirurgien. Il suffit pour les bien choisir, de sçavoir que leurs actions sont generales ou particulieres, & que leurs applications aussi se font sur le mal, auprés, ou à sa partie opposée. Les remedes qui ont une action generale sont les purgatifs, que plusieurs, aprés Galien, ont approuvez, & qui ont été rejettez pour des raisons, ausquelles on peut ajoûter, qu'il y auroit danger, qu'ils n'allumassent ou irritassent la fiévre dans ce tems que l'humeur bilieuse est en mouvement : mais pour ne manquer pas tout à fait au besoin qu'il y a de rafraîchir les entrailles, où est la source des humeurs ; par l'évacuation des matieres échauffées, qui par leur séjour & leur attouchement, importunent & blessent les principes ; il faut substituer en la place des purgatifs, les lavemens aussi frequens qu'on voudra, qui en rafraîchissant cette premiere region, la nettoyent sans l'irriter. On les pourra composer de décoctions émollientes & rafraîchissantes ; dans lesquelles on dissoudra, suivant l'occasion & le besoin, le miel violat, rosat, le commun bien écumé, & quelquesfois la casse, le lenitif, le catholicon simple, ou double de rhubarbe. Il ne faut pas décrire la matiere de ces décoctions, on la trouvera assez abondante, par tout les Auteurs, & dans le catalogue des simples de ces qualitez.

A l'égard des medicamens, dont l'action est particuliere, ils sont distinguez par le lieu de leur application, & sont compris sous ces quatre noms, révulsifs, alteratifs, défensifs & répercussifs. Les révulsifs tirez du nombre des medidamens, sont les fomentations, sinapismes, vesicatoires, &c. dont le denombrement a été suffisamment fait dans l'article premier, Chapitre du Phlegmon, pour étre dispensé de recommencer ici. Il suffit de sçavoir qu'on les applique au loin, & à l'opposite du mal.

Les alteratifs sont d'une action seure ; car soit qu'on ait la fiévre à éteindre, soit à amortir les ardeurs de la bile, ou en purifier la source, qui est le foye & les autres visceres échauffez ; il faut avoir recours aux alteratifs, qui pris par la bouche, ou appliquez exterieurement, rafraîchissent, épaississent &

Meth. rendent moins fougueuse & coulante l'humeur bilieuse. Galien parté par ces considerations, ayant bien consideré la bonté de l'estomac, & la force du malade, ne fait aucun scrupule de luy ordonner pour son boire ordinaire de l'eau cruë, & la plus froide qu'il peut trouver, asseurant qu'elle rafraischit merveilleusement le foye, émousse l'humeur bilieuse, & épaissit le sang mieux que tout autre remede. Que si par de contraires circonstances l'usage en est defendu, il faut mettre en sa place le petit lait où l'on infusera du cerfeüil, de la pimpinelle, de la fumeterre; & qui en rafraischissant par sa liqueur, détourne les serositez par les urines, par le meslange de ces simples. Que si cette boisson déplait au malade; la necessité de boire souvent estant prepreferable à l'obligation de s'attacher à un remede particulier, il faut luy faire la tisane la plus agreable qu'on peut avec l'orge, la reglisse, les racines de chiendent, fraizier, ozeille, cicorée, les raisins cuits, les jujubes, ou autres tels qu'il luy plaira, afin qu'il boive souvent. Et pour ne perdre pas entierement l'avantage des medicamens fort rafraischissans & diuretiques, on peut par intervalles ordonner des apozémes, des juleps, des emulsions, ou autres prises convenables au mal & suivant l'avis du Medecin & du Chirurgien. Pour y servir de matiere, on peut prendre les racines de nenuphar, de pissenlit, de guimauves, &c. Les feüilles de plantain, de cicorée, d'ozeille, d'hepatique, de pourpier, d'argentine & les fleurs de bourrache, de buglosse, de violettes, de nenuphar, les roses rouges, les pommes, les cerises, les fraizes, les meures, les oranges, les citrons, les coins, les grenades, berberis, grozelles, jujubes, raisins cuits, pruneaux, &c. Les semences froides & petites, de plantain, de pavot blanc, l'alkekenge, Les eaux distillées des mesmes simples. Les syrops de capillaires, de limons, de pommes simple, de vinaigre, de verjus, de nenuphar, de pavot, de cicorée simple & violat, &c. Les magisteres de perles, corail, &c. Les santaux, la terre sigillée, &c. Les confitures de gorge d'ange, la conserve de fleurs de nenuphar, de bourrache, de chair de limons, &c. outre qu'on peut prendre ces remedes, ou simples ou en composition par la bouche, on peut aussi en faire des épitemes & fomentations au foye. Par exemple.

Prenez, des eaux distillées, ou sucs dépurez de morelle, de laituë & de pourpier, de chacune une once, du vinaigne une suffisante quantité pour faire un oxycrat. Galien approuve ce remede, auquel on peut en ajoûter d'autres, autant qu'on voudra à discretion, se souvenant qu'il faut toûjours méler aux épitemes du foye, quelque medicament fortifiant, pour ne le pas ramollir en le rafraîchissant.

L. 5. ch. 1. des simp.

Les deux especes de medicamens qui restent, & dont l'action est particuliere, se doivent appliquer sur la partie malade, ou aupres, tant pour en appaiser la douleur, que pour la rafraichur & rechasser au loin, ou empêcher d'arriver sur elle, quelque portion de l'humeur bilieuse qui y a pris sa pente: ce sont les defensifs & les répercussifs. Les premiers ne doivent estre differens en application, vertu, ny action, de ceux qui ont été

conseillez pour le Phlegmon ; ainsi sans en faire icy le denombrement, on peut les trouver dans l'article premier, du Chapitre du Phlegmon.

Les répercussifs demandent un peu plus d'attention & de discours : & quoy qu'on sçache que leur employ est de rafraichir, adoucir & rechasser les humeurs, au plus loin de la partie malade, si on n'en est dissuadé par les circonstances qui ont été énoncées à l'article premier du Chapitre du Phlegmon, & principalement par le voisinage de quelque partie noble. Il y a pourtant encor icy quelques precautions à garder, pour en faire le choix ; c'est qu'il y a des répercussifs communs, qui sont simplement froids & humides ; & de propres, qui sont froids & secs, qu'on appelle astringens, & parce qu'on pourroit hesiter à prendre les uns ou les autres, il faut decider lesquels sont les plus propres. Galien & Paul Eginete, ont jugé ce differend, en deffendant absolument l'usage des repercussifs astringens, froids & secs, & en ont donné la raison : parce, disent-ils, que ces remedes pressans & fermans exactement les pores de la peau, bouchent aussi le passage aux fumées acres & picquantes, qui exhalent continuellement de l'humeur bilieuse, qui par leur séjour augmentent l'Erysipele & tous ses accidens. On peut adjoûter à cela, que donnant par leur vertu astringente, une chasse trop precipitée aux parties plus subtiles de cête humeur, le reste qui est plus grossier, ne pouvant suivre, demeure dans la partie, & s'y endurcit de sorte, qu'on a peine par apres à le dissoudre. Il faut donc entierement renoncer aux astringens, pour se servir des répercussifs communs, froids & humides ; qui en corrigeant l'intemperie de l'humeur, & la repoussant par leur contrarieté, en même temps lâchent, abbreuvent, & amollissent la peau de sorte, qu'elle est toute preparée dans le déclain, à seconder l'efficace des resolutifs. Voicy quelques uns des remedes de cette qualité. Les substances, sucs, décoctions, eaux distillées & oxycrats, de laituë, de pourpier, de joubarbe, de morelle, de courge, de violier, de mauves, de brancursine, de pommes, (de pavot, de jusquiame, où il faut étre discret) de ciguë, l'infusion de sel Saturne en grande liqueur, l'huile violat & l'eau commune battus & nourris ensemble, le cerat de Galien, principalement si on y ajoûte un peu de sel de Saturne. Galien applique ces remedes actuellement froids ; & quoy qu'il se serve quelquesfois de diapalme dissout en l'huile rosat, pourtant ailleurs il dit que toutes les graisses, huiles & choses onctueuses, sont suspectes aux grands Erysipeles, parce qu'elles s'enflamment facilement ; & à parler franchement, il ne s'en faut point servir, si on peut, il vaut mieux s'en tenir à l'oxycrat fait avec l'eau commune & le bon vinaigre seuls ; quoy que les huiles & onguens composez avec des remedes froids, ne soient aucunement à craindre, comme l'onguent rosat & le nutritum; principalemenc celui qui est composé d'un jaune d'œuf, de joubarbe & de crême, nourris ensemble.

ch. 4. l. 1. x T.
ch. 21 l. 4.

Ch. 4. l. 7. x. T.

21. Cha. 2. de simpl.

ARTICLE II.

La Therapeutique de l'Erysipele en son état & déclin. Et de ses accidens.

C'EST dans l'état de l'Erysipele que finit le mouvement de l'humeur bilieuse, & l'action des causes antecedentes qui le produisent, l'entretiennent & poussent en sorte, que quoy qu'alors il reste & paroisse encor dans la partie malade, quelque étincelle du feu & de la grande intemperie qui l'a travaillée, dans les tems precedens; il ne faut pas laisser de prendre des mesures nouvelles, & considerer avec Galien, que puisque l'Erysipele est une Tumeur, dont la guerison consiste dans l'évacuation de l'humeur qui la remplit; cette évacuation ne se doit plus faire, par le retour ou réduction des humeurs en leur place naturelle, & sous l'obeïssance & jurisdiction de la
Ch.6. & 8. 13. Meth. & 3. du 14. nature, mais par la partie même, où l'humeur bilieuse est assemblée; dautant qu'elle est tout à fait hors des vaisseaux, & n'est plus soûtenue par la fluxion, ny par la plenitude. C'est dire en un mot, qu'il faut commencer à se servir de résolutifs. Veritablement il faut avoir égard à l'intemperie, qui est encor à la partie, & les méler avec les rafraîchissans, jusques à ce qu'on voye la couleur, s'approcher du naturel, & la chaleur, la douleur & autres accidens se diminuer, ainsi que le conseille Gui de Cauliac dans le Chapitre de l'Erysipele. Il arrive assez souvent, que quand les malades ont atteint ce point, que plusieurs guerissent d'eux-mêmes, sans aucune application de remedes; & pourtant pour la seureté entiere, & pour suivre la methode établie dans le Chapitre general, il faut commencer dans l'état de l'Erysipele, de méler les résolutifs aux répercussifs: c'est le conseil de Galien, qui à cette fin, compose & forme un cataplâme de farine d'orge, de graine de lin &
Ch.1.12. de la Meth. de fleurs de camomille, cuites en l'oxycrat. Lors que l'état s'avance, on peut utilement faire des fomentations, avec l'eau chaude seulement, avec la saumeure, l'eau marine, l'eau minerale souffrée & ou l'eau de la dissolution de la pierre medicamenteuse. On peut même dire, qu'il faut achever la cure avec ces remedes, sans les changer; ou du moins si on est obligé de recourir à d'autres dans le déclin, ce ne peut étre qu'aux purement résolutifs, à moins qu'on veüille abandonner le reste à la nature.

Il n'est pas fort necessaire de faire ici la repetition des résolutifs, dont il a été fait une assez ample description cy-devant; il faut sçavoir seulement lesquels on doit employer. Il y en a, comme chacun sçait, de chauds & de secs, dont l'activité est puissante, & avance extrémémēt la trāspiratiō des humeurs; mais ils sont suspects en cette conjoncture, tant parce qu'ils peuvent r'allumer la chaleur, dās une partie qui n'est pas entieremēt vuide, des impressiōs qu'elle en a receuës, que parce que les restes de l'humeur bilieuse y sont encor, qui ayant en soy, le germe de ces qualitez, ou du moins l'aptitude à les rece-

voir : comme toutes les choses ont une inclination naturelle à s'aggrandir, pourroit par l'attouchement de ces remedes, reprendre sa premiere forme. Il faut donc au lieu de ces medicamens, employer les communs, qui par leurs qualitez chaudes & humides, ont la vertu d'amolir la peau, ouvrir les pores, fondre les humeurs & conserver la chaleur naturelle, sans l'irriter, & par même moyen, de procurer insensiblement l'évacuation de cette humeur, qu'on mettroit aisément en fougue, par d'autres moyens. Il n'est pas besoin de faire ici le dénombrement de ces remedes, ni d'en donner de nouvelles descriptions, puis qu'on les peut aisément trouver dans la Therapeutique du Phlegmon; & puis ceux qui viennent d'étre proposés pour la fin de l'état, sont encor propres dans le déclin. Le cataplâme de farine de segle, fait dans de l'eau de chaux bien aqueuse, est tout a fait convenable.

Dans ces deux tems, où il est à presumer qu'on n'a non plus oublié les remedes generaux qu'on a pû seurement pratiquer, que les particulieres qui ont été necessaires ; on peut, & mêmes on doit, chercher un tems propre à la purgation. Elle a été rejetée dans le commencement & dans l'accroissement, pour les raisons assez plausibles ; maintenant il la faut mettre en usage, pour d'autres qui ne sont pas moins fortes ; sçavoir pour empêcher une nouvelle generation de l'humeur bilieuse, pour en purifier la source, & pour rectifier les humeurs qui sont dans les vaisseaux, en tirãt par la purgation, ceux qui par leur attouchement, ou leurs malignes vapeurs, pourroient les envenimer. Les remedes propres en ce besoin, quoy que d'une necessité presque indispensable, ne sont pas toûjours d'une même force ; & quoy qu'en apparence, on ne puisse plus rien remuër qui fasse prejudice à la partie malade ; néanmoins, soit pour s'accommoder au sentiment exquis de ceux qui sont de temperament bilieux, soit pour éviter les fougues d'une humeur facile à irriter, il faut premierement l'attaquer, par des minoratifs doux & benins ; apres on viendra à de plus forts, & qui tireront de plus loin, pour ne souffrir aucune partie impure ou blessée du séjour de cette humeur. Les medicamens commodes au premier rang, sont par exemple, la dissolution d'une once & demie de moüelle de casse, dans une peinte de décoction de tamarins & de racines de cicorée, prise en plusieurs doses, la nuit ou le jour, dans l'étenduë de cinq ou six heures de tems. Apres, pour pousser plus fort, on peut dissoudre une once de même moüelle de casse fraichement extraite, dans une chopine d'infusion de trois drachmes de sené, pour deux prises, à deux heures l'une de l'autre. Si cela ne suffit, on y ajoûtera une once ou un peu plus de syrop de roses pasles. Et comme ces remedes sont foibles, ce n'est pas assez d'en donner un jour, il faut les continuer plusieurs fois de suitte, ou par intervalles, selon l'effet, & le travail qu'en reçoit le malade. Que si on est obligé de passer à des remedes plus violens, on peut ordonner ce bolus.

Prenez six drachmes de moüelle de casse, deux drachmes & demie d'electuaire diaphenic, & demie drachme de crême de tartre, mélez les ensemble, pour les faire prendre par morceaux, dans du pain à chanter, avallant par dessus un boüillon clair, ou un verre d'eau d'infusion de pimpinelle,

Quelquesfois les Erysipeles sont si opiniâtres, par l'entretien qu'ils reçoivent du dedans, qu'il leur faut de longs remedes, pour les mettre à la raison ; en ce cas, apres plusieurs purgations, ou par les tisanes susdites, ou par les tablettes de suc de roses, ou mêmes quelquesfois par quelque leger vomitif; il faut mettre le malade au bain, pendant quinze ou vingt jours, ou moins, comme on jugera à propos, lui faire boire du petit lait dans le bain, ou de l'eau de veau ; mêmes cela fait, on lui peut ordonner le lait d'asnesse, les eaux minerales froides, de Sainte Reine, de Saint Mion, de Forges, ou autres telles qui sembleront bonnes : En un mot il faut employer tous les rafraîchissemens possibles, tant pour fixer cette humeur inquiete, que pour en reformer ou étouffer tout à fait les dispositions.

Il ne reste plus rien à faire contre l'Erysipele, qui n'a suivi que son train ordinaire, & n'a fait aucune rebellion contre les remedes cy-devant ordonnez : mais s'il ne se trouve pas d'une si bonne nature, & que la naissance, ou la force de quelques accidens fâcheux, interrompe le cours de cette methode ; en ce cas, pour en éviter les inconveniens, il faut quitter le grand chemin pour aller à eux.

Les accidens importans qui peuvent survenir aux Erysipeles, sont quatre; sçavoir le reflux, l'endurcissement, la gangrene & la douleur. Les trois premiers peuvent arriver par le défaut de la nature, dont les causes particulieres seront déduites en leur lieu ; ou par celui du Chirurgien, qui usant indiscretement, ou à contre-tems des remedes rafraischissans, astringens, ou narcotiques, peut provoquer ces desordres : c'est pourquoi il est bon d'étre preparé, à ce qu'il faut mettre en pratique, au cas qu'ils arrivent.

Si le reflux se fait craindre, il faut traiter l'Erysipele par des remedes doux & ramollissans, pour faciliter son retour ; & mêmes quelquesfois il en faut venir aux attractifs : que si tous manquent d'efficace, il faut si soigneusement & pleinement tarir la source & les ruisseaux de l'humeur bilieuse, par les saignées, les purgations & les rafraischissemens, qu'on ne puisse apprehender ses ravages, ny sur les parties nobles, ny sur les autres.

Si la matiere de l'Erysipele s'endurcit, il la faut fondre & dissoudre par des remedes amollissans & humectans, qui la disposent à une facile évaporation. Pour cela Galien ordonne les fomentations d'eau chaude & d'eau marine ; on peut y ajoûter des douches de même vertu. Si la noirceur & gangrene menacent, ou paroissent déja sur la partie, il lui faut donner air par de bonnes scarifications, suivant l'avis d'Hippocrate, & domter d'ailleurs son venin, par des remedes propres, qui seront pleinement déduits dans un Chapitre particulier, destiné à la gangrene.

Epid. lib. 6. nu. 31.

Le quatriéme accident, & qui reste seul à traiter, est la douleur. Il ne sert de rien d'en dire ici l'importance, il suffit qu'elle reçoit les remedes proportionnément à ses causes & à sa violence. Et parce qu'il n'y a pas beaucoup de difference, entre celle de l'Erysipele & du Phlegmon, il n'y en aura pas en general en leurs remedes ; qui sont tous compris pour les deux, sous les noms de rafraischissans, lenitifs & narcotiques ; sinon en ces derniers, qui

qui demandent ici encor une plus grande circonſpection, qu'au Phlegmon ; parce qu'appliquez mal à propos, ils noirciſſent ou endurciſſent en un moment la partie malade,& obligent en même tems aux ſcarifications,& au cataplâme de farines d'ers,& de féves & lupins,dans l'oxymel ou l'eau de chaux.

Pour donc bien amortir la douleur & ménager la partie, il faut chercher des remedes, s'il ſe peut, ſans ſcrupule : on n'en peut pas trouver un plus ſeur, que celui de Gui de Cauliac, qui eſt composé de feüilles & de racines de juſquiame, cuites ſous la braiſe & incorporées avec le populeon, ou ſein doux : il eſt lenitif par ſon onctuoſité, ennemi de la bile par ſa froideur, & aſſoupit le ſentiment de la partie par toutes les deux qualitez ; ainſi il ſatisfait ſans ſoupçon, à tous les motifs de la douleur, pourveu qu'on ne l'applique point ſi épais ; que par ſa peſanteur, il charge la partie ; car en ce cas ils l'échaufferont plûtôt que de la rafraichir, auſſi les deux choſes plus à recommander dans l'Eryſipele douloureux, ſont de ne le charger point trop, & de ne lui appliquer point de graiſſes ny huiles toutes pures ; car le premier échauffe, & les autres s'enflamment. On pourroit utilement avec Avicenne, donner dans la grande douleur, des douches d'eau froide; ou avec Galien, de ſuc de morelle, de joubarbe & autres, comme de ciguë, pourveu que ce fût avec prudence, de peur qu'en voulant éviter la douleur, on n'attirât les autres accidens cy-devant expoſez.

CHAPITRE III.

De l'Oedéme.

APRES avoir aſſez amplement traité dans les deux Chapitres precedans, des Tumeurs legitimes, remplies d'humeurs chaudes ; il faut ici venir à celles qui ſont remplies d'humeurs froides. L'œdéme en occupera le premier lieu, tant à cauſe de ſa frequence, que pour ne lui pas oſter le rang que tous les Autheurs lui ont donné.

Le nom *d'œdéme*, ſignifie Tumeur, chez les Grecs : Galien le verifie d'Hippocrate, & le mot le porte avec ſoy ; cependant il eſt mal-aisé de ſçavoir pourquoi, ils ont attribué ce nom general, à une Tumeur particuliere; ſi ce n'eſt que par preciput, à cauſe de ſa grandeur, groſſeur & frequence extraordinaires, ou qu'il eſt quelquesfois univerſel, ils ayent voulu l'en favoriſer : ou bien, comme diſent les Modernes, que trouvans les autres Tumeurs pourveuës chacune de leur nom,celui-ci ſoit demeuré à celle qui doit étre traitée en ce Chapitre.

Aph 34 & 35.4 Prog c. 2.par. 6.l.2. ep.c.2.Aph. 65. l. 5.

Oedéme eſt un Tumeur blanche, mollaſſe, souple au toucher, ſans douleur, rougeur ny chaleur, portant ſur ſoy toutes les marques de l'humeur pituiteuſe naturelle, dont elle eſt remplie. On void bien, ſans exminer la choſe en détail, que par le mot de Tumeur, l'œdéme convient avec toutes les autres Tumeurs ; & que par ſes accidens, qui ſont expoſez en ſuitte, il differe de celles qui ont été décrites ; comme par ſa cauſe, qui eſt

l'humeur pituiteuſe naturelle, il eſt diſtingué generalement de toutes les Tumeurs legitimes & autres. On rendra raiſon d'un chacun en la ſuitte de ce Chapitre.

Il ſemble qu'il y ait ici, comme dans l'Inflammation & l'Eryſipele, ſujet de rejeter toutes les diviſions qui ſont avancées par les Autheurs : car l'humeur pituiteuſe naturelle, étant la cauſe de l'œdéme legitime, comment en peut-on trouver pluſieurs eſpeces, puiſque le caractere de cette humeur eſt univoque, & ne peut changer, qu'il ne change de forme. Par exemple, ſi elle eſt alienée de ſa ſubſtance par la reſolution, elle ſe transforme en eau, ou vents, & produit alors des Tumeurs venteuſes & aqueuſes; ſi par épaiſſiſſement elle degenere en terre, & elle fait le ſkirrhe. Que ſi la pourriture ou la coction s'en rendent maîtreſſes, elle change de nom, & ne donne plus naiſſance à l'œdéme. Néanmoins, outre que ſans changer de tiltre, elle peut étre alterée par le mélange des autres humeurs, & cauſer les œdémes phlegmoneux, eryſipelateux, ſkirrheux & autres. Il faut auſſi demeurer d'accord, que ſes differentes cauſes, produiſent auſſi ſes differentes eſpeces, comme on peut apprendre dans le Chapitre general : car hors d'elles, il faut retrancher de ce nom, toutes les Tumeurs fauſſes; comme les Eſcroüelles, qui naiſſent de l'humeur pituiteuſe pourrie, les glandes qui naiſſent de la même deſſechée, les nodoſitez & exoſtoſes, &c.

Les cauſes l'œdéme, ſont en même nombre que des precedentes Tumeurs Mais ſans s'arrêter à la finale, qui fait nommer les œdémes ſymptomatiques, qui ſont les germes de quelque importante maladie, comme de la phthiſie, hydopiſie, caxexie, &c. ou critiques qui ſont pouſſez par la nature: Ny à la formelle, par laquelle les œdémes ſont nommez grands, univerſels, petits ou particuliers. Il faut ſeulement parler de la materielle & efficiente. La premiere eſt l'humeur pituiteuſe naturelle, qui en eſſence eſt eſt une humeur froide & humide, engendrée de la plus cruë portion du chyle, par la foibleſſe ou precipitation de la premiere & ſeconde coction. Les Autheurs lui font faire ſon ſéjour dans le ventricule ; mais celle dont il eſt queſtion ici, demeure d'ordinaire dans les grands vaiſſeaux, mélée avec les autres humeurs. Et il ſeroit bien hors de raiſon de croire, que l'œdéme fût formé par les ſorties de cette humeur hors du ventricule. Quoi qu'il en ſoit, ſi les cauſes internes de cette humeur, & efficientes de l'œdéme, ſont la foibleſſe, ou precipitation de l'eſtomac & du foye, les externes ſont toutes les choſes non naturelles, qui favoriſent & la crudité de cette humeur, & le déreglement exprimé de ces parties ; comme l'hyver, le climat & l'air froid & humide. Le boire & le manger de mêmes qualitez, comme les herbages, les legumes & le poiſſon : l'yvrognerie & la gourmandiſe, qui indirectement en étouffant, ou excedant la chaleur de l'eſtomac, ou du foye, donnent occaſion aux cruditez. L'oiſiveté exceſſive, le long ſommeil, les ſuppreſſions des décharges pituiteuſes, le chagrin & la pareſſe. (Car cette humeur nourrit & ſuit reciproquement la pareſſe) On y peut ajoûter, l'exceſſive chaleur du foye, qui ne donnant

pas loisir à l'estomac de faire son devoir, distribuë dans les vaisseaux, le chyle indigeste & crud. Parmy ces causes, on peut ajoûter aussi quelque grand coup, une cheute, ou autre violence, qui donne occasion à l'épanchement des humeurs.

Les causes speciales, sont la fluxion & la congestion, qui sont toutes deux familieres à l'œdéme; avec cette difference pourtant, que la premiere contribuë plus à l'œdéme primitif, qui de soy est la maladie à laquelle ce Chapitre est destiné. Et la seconde convient mieux à l'œdéme universel, symptomatique ou sympathique, qui de soy n'est pas proprement une maladie, mais l'accident de quelque indisposition interieure, ou de la foiblesse considerable de quelque partie. Il n'est pas mal-aisé à croire que cette humeur s'assemble petit à petit, puis qu'elle est de qualité froide, lente & sans action; aussi le void-on survenir aux ulceres, aux playes & aux autres maladies, qui ayans affoibli les parties, laissent en elle la disposition à l'œdéme.

Les signes dianostics, & les symptomes de l'œdéme, sont énoncez en sa définition, sous les mots de *Tumeur blanche, mollasse, souple au toucher, sans douleur ny chaleur*; & sont exposez aux sens, de sorte que leur presence ne laisse point de doute du mal. Le premier signe, dit Galien, rapporte parfaitement la couleur & le caractere de la pituite; le second en découvre les qualitez: car quoique la partie soit remplie & tenduë, par l'épanchement & abondance de cette humeur; sa froideur & son humidité, l'abbreuvent & l'amollissent tellement, qu'elle s'étend comme un parchemin moüillé, & non seulement cede au toucher, mais en retient l'impression, comme la cire, pour marque de la lenteur, épaisseur & froideur de cette humeur, qui ne reprend pas promtement la place qu'on lui oste; & demeure, pour ainsi dire, où on la met. *Sans chaleur, rougeur, ny douleur*, ces deux premiers sont inconpatibles avec un humeur froide, pour le troisiéme, on pourroit s'en étonner, sçachant que la douleur est l'effet inévitable de l'intemperie, & de la division; neanmoins il se faut souvenir, que ce n'est pas assez qu'elles soient presentes, si elles n'agissent violemment & promtement, & que par consequent un humeur froide & lente qui se remuë lentement, ne peut produire une alteration douloureuse. Il pourroit y avoir plus de difficulté, pour la division; mais outre qu'elle se fait petit à petit, c'est que les parties sont renduës si souples, par l'humidité de cette humeur, qu'elles ne pâtissent point à s'étendre, ny s'écarter l'une de l'autre; & on pourroit dire qu'elles s'étendent de leur bon gré. Outre tout cela, quand les causes de la douleur seroient suffisantes, l'humeur de soi qui est froide & narcotique, engourdit, endort & stupefie les parties qu'elle touche, plûtôt que de les irriter.

2. ch. de atra bile.

Les signes rémémoratifs, sont appuyez sur la reveuë des causes primitives & antecedentes, qui meuvent la conjointe à former l'œdéme; de sorte qu'il n'est pas besoin d'en faire le dénombrement, puis qu'ils viennent d'étre exposez dans celui des causes de l'humeur pituiteuse.

Les pronostics, sont d'une consideration plus necessaire; & parce qu'il y a des œdémes universels & symptomatiques, de primitifs & de particuliers,

on peut tirer diverses consequences : car il est certain que les œdémes universels, & qui sont les germes du dereglement de quelque partie considerable, son perilleux. Les symptomatiques, petits, ou grands, sont plus difficiles à guerir que les primitifs ; & ainsi de leurs differentes conditions, on peut concevoir leurs differens succez.

Les issuës de l'œdéme, sont comme des precedentes Tumeurs, naturelles & salutaires, ou non naturelles & perilleuses. Ces dernieres sont veritablement rares aux œdémes primitifs, dont il est ici question. Les premieres, sont la resolution, & la suppuration ; la resolution y est incomparablement plus familiere & plus convenable, que l'autre, dautant que cette humeur ne pressant & n'irritant pas la nature, lui laisse aussi petit à petit prendre le dessus, & reçoit de même les preparations qui sont necessaires à son évaporation. Et il est bien vray-semblable que la nature étant maistresse, affecte cette voye, puisque cette humeur est incapable de suppuration : car toutes les coctions & maturations se faisans par la chaleur, cette humeur qui n'en a point, & qui au contraire par ses qualitez froide & humide y resiste, n'est que tres-rarement capable d'en recevoir, & par consequent d'entrer dans le chemin de la suppuration.

Entre les issuës non naturelles, la gangrene ny le reflux, ne sont point à craindre ici, c'est à dire aux œdémes primitifs ; (car aux symptomatiques la gangrene s'attache quelquesfois) mais en revanche l'endurcissement & desiccation y sont assez frequens, & mêmes arrivent malgré les soins & les remedes methodiquement conduits ; néanmoirs il faut toûjours suivre les maximes generales, pour reüssir, qui sont d'opposer des remedes contraires à la cause du mal, de prendre l'occasion de les appliquer, de ses tems & mouvemens differens. & de remedier aux accidens, s'il en paroît quelqu'un dans le cours du mal qui puisse troubler cét ordre.

ARTICLE I.

La Therapeutique de l'Oedéme dans son commencement & accroissement.

AVANT qu'entrer en matiere sur la methode de traiter l'œdéme, il faut sçavoir que ce n'est point de l'universel, qu'on entend parler, ny même du particulier symptomatique, qui est le germe ou l'écoulement d'une autre maladie ; car tous deux sont de la jurisdiction seule des Medecins, & ne guerissent d'ordinaire que par les remedes generaux, ou par des particuliers, appliquez à la partie qui donne naissance à cette Tumeur, & non pas sur la Tumeur même. Il n'est question que de l'œdéme primitif, c'est à dire de celui qui naît de l'abondance & fluxion de l'humeur pituiteuse naturelle, qui est contenue dans les vaisseaux avec les autres humeurs. C'est assez dire par ces mots, pour donner à connoître, que pour le guerir, il faut vuider l'abondance de cette humeur, tant en tout, qu'en partie, empêcher sa

generation, arrêter son cours & décharger la partie tumefiée de ce qui y est déja assemblé.

Pour satisfaire à tous ces motifs, dans les deux premiers temps de l'œdéme, que l'humeur se remuë, il y a des remedes generaux & particuliers; & tous deux sont compris sous le regime de vivre, le secours de la main & des medicamens.

Pour bien & methodiquement établir le regime de vivre, il faut aller à la source du mal, & se souvenir que quoy que la cause conjointe & antecedante de l'œdéme soient l'abondance & l'épanchement, de l'humeur pituiteuse naturelle, qui est froide & humide, néanmoins la cause primitive n'est pas toûjours de cette qualité; & que l'ardeur du foye, aussi bien que sa foiblesse & froideur, donne occasion & naissance à cétte humeur; si bien qu'avant d'ordonner le regime de vivre, il est necessaire de décider auquel des deux on a affaire. Si c'est à la chaleur du foye, il faut que le regime soit rafraichissant, & l'usage des choses non naturelles d'une qualité conforme à cela; mélant pourtant quelque assaisonnement de choses diuretiques & subtilisantes, pour preparer tout ensemble l'humeur & en rectifier l'ouvrier. A cette fin on peut assaisonner les boüillons de veau, avec le cerfeüil, la pimpinelle, &c. & dans le boire ordinaire mettre un peu de coriandre, d'anis, de santal citrin, ou mesmes un peu de canelle. Que l'air soit temperé, le sommeil mediocre & les autres choses proportionnément, ayant toûjours égard à la cause & à son effet.

Que si la foiblesse & froideur du foye, sont coupables, il faut tenir tout un autre chemin, & le réchauffer plûtôt que le rafraîchir. Pour cela le malade prendra une nourriture échaufante & desiccative; comme les matins un boüillon de thé, & aux autres heures de la viande rostie, plûtôt que boüillie, & du pain un peu sec; son boire sera de l'hydromel vineux, ou mêmes de l'oxymel, de la décoction de squine fort aqueuse, & mêmes du vin vieil & fort. Il respirera un air chaud & sec de soy, ou par artifice; brustant dans la chambre qui sera réchauffée par un bon feu, si la saison est froide, du bois de genevre, ou quelque cassolette plus desiccative qu'odorante, comme de ladanum & la poudre à canon mélées ensemble, de la mêche de mousquet, &c. Il mettra en usage les passions fortes, jusques à se donner la fiévre. Il dormira peu, & prendra soin de se procurer les décharges pituiteuses, supprimées ou necessaires, autant qu'il pourra par le regime de vivre.

Quant au secours que le malade peut recevoir de la Chirurgie, il consiste tout en des évacuations generales & particulieres, qu'elle peut faire, par la saignée, les scarifications, les sangsuës, les frictions, les ligatures douloureuses & autres moyens de révulsion, qu'elle peut seurement pratiquer, dans ces tems du mal. La saignée est d'un grand effet, tant parce qu'elle dégage les vaisseaux & les parties, donnant par ce moyen des passages faciles à la chaleur naturelle, pour éclairer & reluire par tout, meurir, cuire ou attenuër les humeurs indigestes & crues, épanduës par tout le corps & sur chaque

Partie. C'est pourquoy, quoy qu'on puisse objecter, il la faut employer au commencement des œdémes, plus ou moins de fois, selon le besoin & le jugement du Chirurgien. Des autres moyens de révulsion, les uns servent à détourner le cours des humeurs, comme les vantouses, les sangsuës, les scarifications, &c. Les autres, outre ce service qu'elles rendent à ressusciter & multiplier la chaleur naturelle, comme les frictions & les ligatures douloureuses.

L'efficace & le benefice des medicamens, tendent à même fin : c'est pourquoy pendant l'observance d'un bon regime, & aprés les révulsions & les évacuations convenables, faites par la saignée & autres moyens ; il ne faut pas manquer de les employer, tant pour le general que pour la partie malade. Les remedes generaux vont à deux fins, qui sont l'évacuation & la reforme de l'humeur pituiteuse. On peut sans scrupule, aprés les circonspections établies, commencer dés ces tems à purger le malade, parce que la maladie est ordinairement longue, & qu'il y auroit peril de lui laisser prendre racine, outre qu'il revient un si grand avantage de la purgation, qu'Hippocrate assûre, que le flux de ventre seul guerit la leucophlegmatie, pourveu qu'on ait eu soin de bien preparer l'humeur, avant que la purger, pour la rendre plus souple au remede, parce que la seule maturité des humeurs rend la Medecine efficace. Pour lui obeïr, & pour satisfaire tout ensemble, au second motif general des medicamens, le malade aura pour son boire ordinaire, de l'hydromel vineux, fait dans la décoction de racines de fenoüil, persil, cerfeüil & autres ; de la tisane de coriandre, squine, & racine de chardon rolland ; de l'oxymel, du syrop de betoine, de stœchas, &c.

L. de aff. inter.

Hipp 2. Aphor. 9.

Aprés avoir ainsi preparé & reformé l'humeur pituiteuse, on la pourra utilement purger, avec une once & demie de manne, dissoute dans l'infusion de trois drachmes de bon sené : ou avec un bolus de six drachmes de catholicon double, deux drachmes d'électuaire de suc de roses ; demie drachme d'agaric en trochisque, & dix ou douze grains de Mercure dulcifié, incorporez ensemble avec le syrop de roses pâles : le bolus de demie once de diaphenic, & autant de catholicon double ; & il ne faut pas craindre de la violence du medicament, parce que ceux de qui le temperament panche à la pituite, ont d'ordinaire le sentiment obscur, & que cette humeur est lente & malaisée à détacher.

Aprés ces purgations plusieurs fois reïterées, le malade pourra user du bouchet, de décoction de demie once de squine & deux onces de sarsepareille, sur trois pintes d'eau de décoction de racines de cicorée. Que si la pituite est engendrée par l'ardeur du foye, il faut prendre d'autres mesures, sinon contraires, du moins ménagées dans un temperament, qui tout ensemble satisfasse le besoin du foye, & combatte la qualité de l'humeur.

Cependant qu'on travaille pour le general, il ne faut point perdre le tems à secourir le particulier, L'humeur qui remplit l'œdéme ne demande que l'évacuation ; mais il y a contestation dans ce tems pour sçavoir, si on la doit pretendre alors par son reflux, ou par sa sortie. Pour regler ce diffe-

rend, il faut sçavoir, que quoy que l'humeur pituiteuse soit lente, elle n'est pas immobile, & que dans ces premiers tems la fluxion s'en fait ; par consequent il faut arrêter son cours, pour diminuer d'autant plus la grandeur de l'œdéme, & aussi pour ne pas retarder la préparation de cette humeur, froide & rebelle. Il est bon dés son premier pas, de lui opposer des qualitez contraires. Pour satisfaire à ces deux besoins tout à la fois, il faut dans ces premiers tems, méler les repercussifs astringens, avec les resolutifs chauds & secs. Galien se sert d'une éponge neuve trempée en oxycrat, & il en donne la raison, quand il dit que l'éponge tient de la qualité nitreuse ; & partant avec l'oxycrat, elle a des vertus astringentes & resolutives tout ensemble. On la peut aussi moüiller d'eau nitreuse, alumineuse & souffrée, ou bien en sa place des linges & feutres ; si on les seconde d'une forte ligature, conduite de bas en haut, c'est-à-dire des extremitez vers le tronc du corps, sans doute on satisfait pleinement aux motifs pretendus : à mesure pourtant que le mal s'avance, il faut augmenter les resolutifs. Avicenne trempe cette même éponge, de la laine, du cotton, &c. dans une lessive faite de sel, de cendres & de vinaigre. On peut faire servir à même fin, & avec grand effet, la lessive de cendres de serment, sur laquelle on ajoûte à la fin, le tiers de vin blanc ; & ainsi avec l'usage de ces remedes bien ménagé, on arrive à l'état du mal.

2 ad Glauc. & 14. Met. Ch. 19. l. 1. de simpl.

ARTICLE II.

Curation de l'Oedéme dans son état & dans son déclin. Et de ses accidens.

L'Etat est le plus haut dégré où la Tumeur peut arriver. Alors l'humeur est tout assemblée, & commence de dominer la chaleur naturelle s'il affecte une issuë fâcheuse ; ou bien d'attendre les ordres de la nature, si l'œdéme doit bien finir. Les œdémes n'ont d'ordinaire rien de malin, que leur longueur. Pour l'accourcir, il faut observer que dans le tems, qu'il a jetté toute sa force, & que la chaleur naturelle commence à travailler, c'est-à-dire à subtiliser & resoudre l'humeur, il faut employer toutes ses forces, pour en faire de même, avec pourtant cette circonspection, qu'il ne faut pas tant precipiter cette action ; qu'on fasse évaporer le plus subtil, & que le terrestre demeure. Pour prevenir ce mauvais effet, puisque toute la cure va à resoudre ; avant que d'appliquer sur la partie les remedes de cette vertu, il la faut bassiner avec l'eau tiede, ou de la décoction de mauves, de violiers, d'épinards & de brancursine; puis appliquer l'éponge trempée en eau de chaux, ou eau minerale souffrée, nitreuse & bitumineuse. Que si le mal ne cede pas à ces remedes, il faut employer le parfum de cailloux de riviere, ou de marcassites ardens, éteins dans de fort vinaigre, receu à l'œdéme par un entonnoir fait exprés, convenablement à la partie où on en a besoin. Aprés le parfum, on appliquera sur la Tumeur l'emplâtre divin, de Vigo avec le mercure, de galbanum & ammoniac, avec le mercure dulcifié. Le vieux fromage & autres

remedes vigoureux, fondans & resolvans, qu'il faudra mêmes continuer dans le déclin de la Tumeur, & jusques à la fin, ou qu'on voye la Tumeur disparoître notablement, & la partie souple & dégagée. Alors pour achever l'ouvrage, & pour vaincre un œdéme opiniâtre & inveteré, on peut incorporer la chaux vive avec le vieux oing & l'appliquer.

Que si dans ce tems, & dans le cours de ces remedes, on void paroître quelque disposition à la suppuration, quoy que pour les raisons qui ont été cidevant énoncées elle arrive rarement, pour ne pas dire point du tout, au veritable & legitime œdéme : il faut alors, pour suivre le conseil d'Hippocrate, le traiter par cette voye, & par les remedes qui la peuvent avancer. Il y en a dans le Chapitre precedant beaucoup d'exemples ; & sans les repeter, le diachylon avec les gommes, seul, ou avec des cataplâmes émollitifs & maturatifs, faits de farine de segle, cuite dans la décoction de mauves, de guimauves, d'oignon de lys, &c. peut suffire. Et lors que la suppuration sera faite, il faudra ouvrir la Tumeur avec la lancette, & tenir dedans une tente, enduite de terebinthine, d'encens & de miel, jusques à ce que la Tumeur soit entierement vuidée ; & à mesure qu'on voudra déterger l'abscez, on augmentera la quantité du miel.

Com. 37. liv. 1. Prog.

Il reste à parler ici des accidens, ausquels on doit mettre ordre, en cas qu'ils soient d'une force à troubler la methode établie. Il ne faut point ici faire mention de gangrene & du reflux qu'on ne void jamais arriver à l'œdéme primitif, mais seulement de la douleur & de l'endurcissement. On a remis dans tous les Chapitres precedans, le traitement de ce dernier, au Capitre du Skirrhe ; de sorte qu'on n'a ici au plus, affaire qu'à la douleur, encor est-elle rarement violente ; dautant que l'intemperie de l'humeur, au lieu de produire la douleur, engourdit d'ordinaire la partie ; & la tension ne peut être extréme, parce que les membranes & les parties sensibles, sont tellement abbreuvées, qu'elles en deviennent souples, & s'étendent sans violence : de sorte que s'il y a quelque douleur, il faut qu'elle reste de l'action des causes primitives, dont l'absence porte le remede. Si néanmoins par ces causes, ou autres, la douleur étoit considerable, il la faudroit appaiser par des remedes contraires ; ou en tout cas par les lenitifs seuls ; car les narcotiques seroient ici d'un indiscret usage, veu la paresse & froideur naturelle de cette humeur, qu'on épaissiroit & fixeroit encor davantage par les remedes narcotiques.

La matiere des lenitifs est amplement traitée dans les Chapitres precedans, on s'en peut tenir en ce lieu au cataplâme de mie de pain cuite dans du lait avec un peu de saffran, aux fomentations de décoction de camomille, de violiers & melilot, la farine de segle cuite dans l'oxycrat. Par ces remedes & cette methode, on vient à bout de l'œdéme : que s'il s'endurcit, on en trouvera les remedes dans le Chapitre suivant qui traite du Skirrhe.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Du Skirrhe.

PAR la même regle que l'Erysipele suit le Phlegmon, le Skirrhe suit l'Oedéme; parce qu'ils ont quelque conformité, par les qualitez de l'humeur qui les remplit. Or Skirrhe est un mot Grec, qui ne signifie en François autre chose que dureté; aussi on s'en sert, pour exprimer une Tumeur dure, immobile & sans douleur, engendrée de l'humeur melancolique naturelle. Car quoy que la plûpart des Auteurs, le fassent naistre aussi de la pituite dessechée, pourtant Galien dit que sa matiere est l'humeur melancolique naturelle, qui est proprement la lie, ou la plus grossiere & terrestre portion du sang, engendrée au foye, de la plus épaisse & dure portion du chyle. On veut aussi que l'Erysipele & le Phlegmon endurcis, soient de veritables Skirrhes; & il semble qu'il n'y ait pas grande difficulté à le prouver, ny grand inconvenient à le croire, puis qu'Hippocrate asseure que les corps sanguins & bilieux, deviennent melancoliques à faute d'évaporation; & qu'il n'est pas plus difficile, que le sang pur & l'humeur bilieuse naturelle épanchez sur quelque partie, puissent recevoir cette forme, par cette même cause. Quoy qu'il en soit, parce que ce Traité des Tumeurs, n'est destiné qu'à donner les lumieres necessaires, pour découvrir une methode seure & facile pour les guerir, il importe peu que la pituite, le sang, ou l'humeur bilieuse épaissies & endurcies, fassent le Skirrhe, legitime, ou bâtard, puisque ces circonstances ne changent que point ou peu la maniere de le traiter; & que même les qualitez que donnent ces humeurs endurcies, se trouvent dans la définition. Le nom de Tumeur luy est commun avec les legitimes & bâtardes; la dureté le distingue de l'œdéme, & en quelque façon du Phlegmon & de l'erysipele; l'immobilité le fait differer de la glande, du ganglion & des autres Tumeurs mobiles; l'absence de la douleur le distingue des Tumeurs remplies d'humeurs chaudes. De cette définition on ne peut inferer aucune division, sinon qu'on veüille concevoir, que l'humeur melancolique alterée par le mélange des autres humeurs, donne naissance aux Skirrhes erysipelateux, œdemateux, & autres, &c.

L. de Atrab.

2. Epid. Aph.

Les signes rémémoratifs du Skirrhe, sont tous ceux qui convainquent l'amas, l'abondance & la generatron de l'humeur melancolique naturelle, le temperament du malade, penchant à cét excez, sa démeure sous un climat froid & sec, & dans un air grossier. L'usage des viandes de gros suc, comme de bœuf, de chevre, de venaison, de legumes, de fromage, &c. Ses grands exercices, & son oisiveté; le premier, en épuissant les parties subtiles & aëriennes; l'autre, en épaississant les humeurs & obscurcissant les esprits, par la suppression des fumées. Les veilles & le long sommeil; celles-là pour dessecher le corps; celuy-cy pour l'apesantir & l'engourdir. Les suppressions de quelque décharge ordinaire & considerable, comme des ordinaires aux fem-

mes, des hémorrhoïdes; varices, &c. en l'un & l'autre sexe. Les passions melancoliques, comme la tristesse & le chagrin. Enfin par delà ce denombrement, tout ce qu'on peut concevoir qui donne de la pente à la melancolie.

Les signes démonstratifs, sont énoncez dans la définition, par les mots de dure, immobile & sans douleur; car la dureté est une seconde qualité provenante de secheresse, qui est le partage & la qualité principale de l'humeur melancolique. L'immobilité appartient à cette même qualité, secondée de la tenacité & viscosité de l'humeur; car dans le sentiment de Trallian, les humeurs gluantes s'enchaînent l'une l'autre. L'absence de la douleur vient
Liv. 3. ch. 2. tout ensemble, de l'épaisseur & grossiereté de l'humeur melancolique, qui étoupe & bouche si fortement le passage aux esprits animaux, qu'ils ne peuvent reluire aux parties voisines, ny donner ce sentiment exquis, qui s'apperçoit de la douleur. De plus cette Tumeur se fait lentement, & par ce moyen se naturalise à la partie; de sorte qu'elle ne s'en plaint presque point du tout.

Les pronostics, avertissent en general, que tous Skirrhes sont maladies croniques, rebelles à la guerison, & delicates aux remedes. Les plus exquis possedent ces qualitez plus exactement; ceux qui le sont moins, ausquels il reste encor quelque sentiment, sont plus guerissables, parce qu'ils reçoivent quelques rayons des facultez, qui donnent & conservent le naturel aux parties, & par consequent peuvent leur faire part de leurs benefices. Les Skirrhes qui se trouvent en des parties suspectes, comme au sein des femmes & au visage, sont plus dangereux, parce qu'ils degenerent souvent en cancers, & demandent une grande conduite pour les remedes.

Les causes du Skirrhe, suivront icy les signes, dautant que c'est à elles principalement à en déterminer la Therapeutique. Elles sont au même nombre que les precedantes Tumeurs, sinon que plus souvent elles sont exterieures & primitives qu'aux autres, par la mauvaise conduite de ceux, qui traitent les autres Tumeurs, & qui par un imprudent employ des repercussifs, rechassans les parties subtiles des humeurs; ou les évaporans par le mes-usage des resolutifs, laissent les grossieres & terrestres, dans la partie où elles se cantonnent & se durcissent en Skirrhe, dont l'humeur, quoy qu'originairement elle ne soit pas melancolique, le devient par cét accident, & si exquis, qu'il ne differe en rien de celle qu'on peut appeller naturelle. On void souvent arriver cette suitte aux gouttes qui ont été traitées par les Charlatans, qui sans considerer les consequences, n'ont égard qu'à la douleur; qui étant d'ordinaire l'effet de l'intemperie chaude, qui reside dans les parties subtiles de l'humeur, ils les font exhaler ou fuïr promtement, & par ce moyen soulagent sans doute la douleur; mais laissent du plâtre dans les jointures, auquel il n'y a jamais de remede. Outre cette cause exterieure, qui n'est que trop frequente, il y en a plusieurs autres rapportées, parmy les signes réménoratifs, qui portent le nom de primitives; comme le temperament & la nourriture melancoliques, &c. Les

causes antecedantes, consistent en l'abondance de l'humeur melancolique naturelle ; & les conjointes, dans son amas ou épanchement.

Entre les causes speciales de cette Tumeur, la congestion est la plus familiere : car l'humeur melancolique, qui de soy est gluante, terrestre & lente, ne pouvant servir de nourriture aux parties ausquelles elle est distribuée, ny non plus transpirer par les pores à cause de sa substance épaisse, grossiere & visqueuse, s'assemble & se cole insensiblement contre elles ; & soit que par son attouchement, elle fixe & corrompe les autres humeurs qui l'abordent, soit que la nature luy en envoye de semblables, il grossit & se nourrit avec le temps, d'une grandeur & grosseur incommodes ; quoy qu'au commencement on ne s'en prist pas garde. On void cette maniere de s'aggrandir au Skirrhe general, où les parties ne sont pas nourries par la transsubstantation de la nourriture, mais par apposition d'humeur l'une contre l'autre. Quoy que cette façon de former le Skirrhe, soit plus frequente, neanmoins il arrive quelquefois par fluxion.

On ne peut presque en cette Tumeur, faire distinction de ses tems ; tant parce qu'elle arrive d'ordinaire par congestion, c'est à dire lentement, & petit à petit ; que parce que céte humeur étant de soy froide & seche, est incapable de maturité, ou crudité, accidens ordinaires, qui font distinguer les differens progrés des Tumeurs; en sorte qu'on ne peut discerner ce qui se fait, d'avec ce qui est fait. Ses issuës non plus ne sont pas fort à considerer ; la resolution & la suppuration en sont tres-rares ; le reflux ny la gangrene n'y sont point à craindre; & tout ce qu'on peut, avec quelque raison, apprehender de luy, c'est qu'il degenere en cancer.

Il n'est pas difficile d'établir l'ordre des remedes, qui sont propres à la guerison du Skirrhe, puisque l'humeur qui le remplit, se fait assez connoître, & qu'il indique toûjours les mêmes desseins, depuis, le commencement jusques à la fin. De sorte qu'il ne s'agit pas icy, d'observer les differentes occasions de changer les remedes ; mais seulement d'en trouver un efficace, pour satisfaire durant toute la durée du mal, à ce que demandent les qualitez de l'humeur qui le cause. Et pour cette raison, sa Therapeutique suivra l'ordre de ses causes, plûtôt que celui de ses tems & de ses accidens.

Pour y bien réüssir, il faut commencer par les causes exterieures, qui concourent à la generation de l'humeur melancolique, en tout le corps, ou en quelque partie, & les corriger ou éloigner le plus qu'on peut ; par même chemin sans doute les antecedantes recevront aussi un grand affoiblissement. Le regime de vivre y a grande efficace, & pour le bien regler, il faut que le malade respire un air doux, subtil & temperé, qui égaye les esprits & dissipe leurs nuages. Qu'il use de viandes de bon suc, plûtôt boüillies que rôties, pour détremper la dureté de l'humeur melancolique. Que son boire soit du vin delicat bien trempé; le vin réjoüit le cœur de l'homme, & par cét effet resiste à la production de l'humeur melancolique. Que ses exercices soient téperez, & qu'ils favorisent la transpiratió des fumées, sans allumer les

esprits. Que son sommeil soit à ne pas engourdir les humeurs, ni non plus à les échauffer. Et par dessus tout cela, qu'il ayt l'esprit tranquille, & cherche le divertissement, dans la compagnie de ses amis, ou tel autre employ, qui pourra le réjoüir & lui plaire. Si avec ces conditions il joüit de quelques évacuations naturelles bien reglées, par les hémorrhoïdes ordinaires, ou autrement,&c. sans doute il sera bien muni, contre les atteintes de l'humeur melancolique.

On peut outre le regime, tirer quelque secours contre les causes primitives & antecedantes,du ministere de la Chirurgie, & des medicamens.La Chirurgie pourra de tems en tems, fournir quelques évacuations generales, par les saignées, tant du bras que du pied, pour donner air & liberté aux esprits; & particulieres, par l'ouverture des hémorrhoïdes, qui donnera grand soulagement à la ratte & au foye, principalement s'ils se plaignent de l'un ou de l'autre, ou pendant ou avant la Tumeur.

Les medicamens ne seront pas d'une moindre efficace ; car soit qu'on les destine à l'évacuation de l'humeur melancolique, soit seulement à la correction, ils ont de grandes vertus. Pour en faire l'évacuation on a les purgatifs, desquels on se peut servir par intervalles, dans tous les tems du mal : comme les tisanes de sené, de casse & de tamarins. Les bolus de casse, toute seule,ou mélée avec la confection hamech, dans le besoin d'une forte purgation. La manne est bonne aussi pour les melancoliques, dautant qu'ils abondent en serositez. On peut former une opiate,qui purge, débouche & fonde tout ensemble les duretez de l'humeur melancolique en cette sorte.

Prenez du lenitif fin deux onces, de confection hamec une once, de turbith & d'hermodactes de chacun deux drachmes, de sel tamarisc une drachme, de mercure dulcifié deux scrupules, de diaphoretique mineral demie drachme. Mélez le tout ensemble, & en formez une opiate avec le syrop de pommes, pour en prendre demie once pour dose au matin, beuvant par dessus un verre d'eau de pimpinelle.

Outre les purgatifs, il faut user d'alteratifs & diuretiques tout ensemble, comme d'eau de veau avec le cerfeüil ou la pimpinelle, de petit lait avec la fumeterre ; & pour le boire ordinaire, de tisane faite avec les racines de pissenlit,de chiendent,d'ozeille,d'orge & de reglisse;de la tisane d'orge,de raisins cuits & jujubes,&c.Et pour mieux fondre,détremper & reformer cette humeur seche & dure,il faudra dans les saisons commodes ordonner le bain & le lait d'ânesse. Par ces moyens on arrêtera sans doute les progrez de l'humeur melancolique, & par consequent l'augmentation du Skirrhe.

A l'égard des remedes particuliers, & dont l'effet regarde la cause conjointe de cette Tumeur ; quand mêmes on pourroit discerner ses divers tems & ses progrez, les Indications n'en changeroient, parce que l'évacuation de l'humeur, qui est le seul motif qu'on doit écouter, ne se peut faire que par la partie même ; elle est si ferme & si endurcie, qu'elle méprise la vertu des repercussifs, mêmes des plus actifs ; & dans son commencement, elle est déja dure & si terrestre, que les maturatifs n'y trouvét que point

ou peu de profit : & les digeſtifs propres y ſont dangereux, parce qu'en diſſipant la plus ſubtile partie de l'humeur, ils laiſſent le reſte pierreux & incurable, De ſorte que le choix des remedes y eſt aſſez difficile ; néanmoins pour le faire à propos, il n'y a qu'à conſiderer, que le caractere du Skirrhe conſiſte dans la dureté ; & que pour le mettre à raiſon, il lui faut oppoſer des remedes contraires, c'eſt à dire ramolliſſans & humectans, du moins avant que tenter la reſolution, que quoy que difficile à procurer & à conduire, eſt pourtant la voye la plus ordinaire pour conſumer la gueriſon. Pour donc s'y preparer, il faudra faire des fomentations ſur la Tumeur, avec l'eau tiede, la décoction de mauves, de guimauves, de violiers, de ſeneçon & de brancurſine ; appliquer les cataplâmes de farine d'orge & ſegle, dans cette même décoction. Les mucilages de ſemence de lin & de fenugrec, tirez dans la décoction de figues graſſes, de jujubes & de raiſins cuits. Si on veut des remedes plus forts, on en tirera la matiere des Chapitres precedans : Il faut ſeulement ajoûter ici, les gommes, d'ammoniac, & de bdellium : les racines de concombre ſauvage, de coulevrée, grande & petite ſerpentine,&c.Les emplâtres d'un & d'autre diachylon,de Vigo avec le mercure, de ceruſe brûlée, l'emplâtre divin, où on aura mélé la poudre de la racine de la grande ſerpentaire. Il n'y a rien de ſi fort pour les Skirrhes inveterez, que le parfum de marcaſſites & de cailloux de riviere,éteins en de fort vinaigre,où on aura (ſi on veut) fait boüillir, les mauves & la racine de coulevrée. Et le parfum de cinnabre d'antimoine. Il ne faut pas laiſſer dans ce tems-là de manier & frotter ſouvent le Skirrhe, tant qu'il en ſuë & rougiſſe. Par ces remedes le Skirrhe ſe diſſipera, ou ſi il y reſte quelque choſe à faire, les moindres reſolutifs ſeront capables de l'achever. On ne fait pas de difference en la conduite du Skirrhe engendré de l'humeur pituiteuſe deſſechée, pour les remedes particuliers qu'on doit appliquer ſur le mal ; mais à l'égard des generaux, il faut y ordonner & le regime de vivre, & autres moyens de guerir convenables aux qualitez de l'humeur qui eſt en cauſe. Ch 4. l. 14. Meth. Ch 2. l. 4. à Glauc.

On peut s'étonner, que Guy de Cauliac ne parle aucunement de l'extirpation du Skirrhe, par la voye de la Chirurgie, ou par les catheretiques, veu qu'il eſt certain, que quand cette Tumeur a une circonſcription bien marquée, on peut avec ſeureté ſe ſervir de l'un & de l'autre, pourveu qu'il ne ſoit pas proche des grands vaiſſeaux, nerfs ou tendons, qu'il y auroit danger de bleſſer. Hors ces circonſtances, on peut employer celui qu'on voudra; l'uſage pourtant autoriſe plus les catheretiques, & pluſieurs viennent à bout du Skirrhe legitime par leur moyen, & parce qu'ils prennent difficilement ſur la peau, on leur fait premierement, une ouverture avec les cauteres, puis dans l'eſcarre ſcarifiée on met des poudres, d'alum brûlé,de vitriol calciné, de trochiſques de minio, de precipité, ſublimé,&c.& petit à petit on conſume & ſape le Skirrhe. Que ſi ces remedes ne promettent pas une gueriſon entiere, on peut faire l'extirpation avec le fer, gardant les circonſpections propoſées.

Quelquesfois le Skirrhe prend la voye de la ſuppuration, ſpecialement s'il

est ſucceſſif de l'Eryſipele & du Phlegmon. En ce cas, il ſe faut ſervir des ramollitifs déja propoſez pour l'y diſpoſer & ſe tenir ſeur; que ſi l'inclination de l'humeur ſe trouve telle, la nature ne manquera pas d'employer leur vertu à ſon avantage. Il n'eſt pas beſoin d'en faire icy de nouvelles deſcriptions, ſeulement pour n'eſtre pas obligé de recourir aux precedantes, on peut faire ce cataplâme.

Prenez de figues graſſes coupées par morceaux, une demie douzaine, d'oignons de lys concaſſez une couple, de graine de lin une poignée; faites-les boüillir, dans une pinte d'eau commune, juſques à ce que le tout ſoit amolly, puis apres avoir paſſé & preſſé la décoction, meſlez-y de la poudre de racine d'aron deux drachmes, des farines d'orge & de ſegle une ſuffiſante quantité, pour former un cataplâme, qu'il faudra appliquer ſur la tumeur, apres l'avoir bien maniée & ointe de ce liniment.

Prenez de graiſſe d'oye bien purgée de ſes membranes, & de cire jaune neufve, de chacune une once, d'huile de lys & de moëlle de veau, de chacune deux onces, faites-en un onguent dont vous oindrés la tumeur avant qu'appliquer le cataplâme, en la maniant durant demy quart d'heure. Par ces moyens, ſi le Skirrhe eſt capable de ſuppuration, ſans doute il y viendra, & lors qu'elle ſera faite, on ſe ſervira des mêmes moyens de la vuider, qu'on a employez dans les autres Tumeurs.

Il arrive ſi peu d'accidens au Skirrhe, qu'il n'eſt ny neceſſaire d'y ſonger, ny d'y propoſer des remedes, ſi ce n'eſt qu'il dégenere en cancer, comme il arrive ſouvent, quand il eſt en des parties ſuſpectes: en ce cas on y oppoſera les remedes qui ſeront cy-apres propoſez, dans le Chapitre du Cancer. Cependant il faut continuer la Therapeutique des Tumeurs venteuſe & aqueuſe, puis qu'elles ont pris place parmi les legitimes.

CHAPITRE V.

De la Tumeur venteuſe.

PVIS qu'on met les Tumeurs venteuſes & aqueuſes, au nombre des Tumeurs veritables, il ſemble que par même droit, elles devroient prendre leur rang entre les chaudes & les froides; parce qu'elles ſont d'un temperament mediocre, & preſque également éloigné des deux extremitez. Néanmoins l'ordre de leurs cauſes, qui ſont moins naturelles que des precedantes, oblige à leur donner la derniere place, dautant que les choſes naturelles doivent marcher devant celles qui ne le ſont pas. Ce Chapitre ſera deſtiné aux venteuſes.

Les tumeurs venteuſes, ſont appellées par les Grecs Emphyſemes, qui ne ſignifient autre choſe, que gonflemens & enfleures par des vents; on les peut définir des Tumeurs, dures, tranſparentes, reſonantes & roulantes, cauſées par les vents. Par ces circonſtances, on connoît aſſez en quoy la Tumeur venteuſe differe & reſſemble aux autres, ſans l'examiner en détail.

On ne peut en faire aucune diviſion, non plus que des precedantes, mêmes

elle est rarement composée, parce que les vents ne se mélent pas avec les humeurs, ou s'ils s'y allient, ce n'est qu'avec les serositez; ce n'est pas que quelquefois ils ne produisent l'Exiture, par la grande tension de l'écart qu'ils font des parties, où ils sont enfermez; mais alors la Tumeur change de nature. On peut bien dire qu'il y a des Emphysemes generaux & particuliers; le general est d'ordinaire successif des autres maladies, & se nomme bouffisseure, dont la conduite appartient à la Medecine. Le particulier ou primitif, est celui dont il faut ici parler. Ses causes sont en même nombre que des autres Tumeurs; mais sans considerer la finale & la formelle, qui ne servent que point ou peu à la Therapeutique, il suffit d'examiner la materielle & l'efficiente.

La cause materielle de la Tumeur venteuse, comprend generalement tout ce qui exterieurement par le mauvais regime, ou interieurement par l'amas des cruditez, des pituites, de l'humeur melancolique, & des impuretez confuses rebelles à la chaleur naturelle, peut donner occasion & matiere à la generation des vents. La cause efficiente tant exterieure, qu'interieure, est tout ce qui affoiblit la chaleur, ou lui donne des matieres opiniatres & grossieres à surmonter.

La chaleur peut étre foible en trois façons, de son chef, par proportion, & par oppression. Elle est foible de son chef, lors qu'apres quelques évacuations impetueuses, abondantes & precipitées, elle languit, lors que par de longues maladies les parties sont consommées, & lors qu'elle est usée par par la vieillesse. Elle est foible par oppression, lors que dans les grandes plenitudes, elle succombe sous l'abondance, ou lors que dans les maladies malignes, elle est vaincuë par la malice des humeurs & retirée dans les principes. Elle est foible par proportion, lors qu'elle a affaire à des humeurs rebelles, grossieres & indomtables, qu'elle ne peut mettre à raison, & qui d'elles-mêmes ne sont pas capables de recevoir une forme plus excellente. De ces trois états de la chaleur, naissent les vents qui paroissent aux corps, & principalement de la derniere; car il arrive fort souvent que la chaleur naturelle, ne pouvant ny reduire en nourriture, ny resoudre en vapeur les matieres épaisses & terrestres, en fait ce qu'elle peut de meilleur & de plus semblable à elle, qui sont les vents: & il n'arrive pas si souvent, que la chaleur ou languisse en elle-même, ou succombe à l'abondance des humeurs: & par ainsi la source la plus feconde des vents, est l'abondance & la rebellion des matieres terrestres. Gui de Cauliac & tous les Modernes, ne reconnoissent qu'une seule matiere des vents, qui est l'humeur pituiteuse & phlegmatique, & ne considerent pas qu'outre qu'il se trouve aux corps peu de cette matiere, si ce n'est au cerveau, qui passe sans contredit pour la source de ces humiditez; ils démentent Hippocrate, Galien & toute lEcôle, qui appelle venteuses presque toutes les maladies melancoliques. Et tous les jours on s'apperçoit de la verité de leurs sentimens, dans les fausses pleuresies, les crampes, les palpitations, que Galien, dans le Livre qu'il a fait de cette derniere, attribuë aux melancoliques, & rateleux. Sur cette asseurance, on peut

ſans doute mettre l'humeur melancolique, au nombre des cauſes antecedantes & materielles de la Tumeur venteuſe.

Il n'y a pas lieu d'établir pluſieurs eſpeces de cette Tumeur, ſi ce n'eſt par les mêmes fondemens des autres precedantes. Par exemple, elle eſt ſymptomatique, grande ou petite, chaude ou froide, &c. Et ce qu'elle a de particulier, c'eſt qu'elle n'a pas de complications, parce que les vents ne ſe mélent gueres avec les humeurs, & s'allient rarement, ſi ce n'eſt quelquesfois avec les ſeroſitez, comme on void aux hydropiſies du ventre & des bourſes.

Les ſignes diagnoſtics, ſont énoncez dans la définition, ſous les mots de dure, tranſparente, reſonnante & roulante. La dureté peut venir de trois cauſes, de la ſechereſſe, congelation & repletion; c'eſt par le moyen de cette derniere, que les Tumeurs venteuſes ſont dures, parce que les vents rempliſſent beaucoup. La tranſparence eſt causée par leur ſubtilité & ſubſtance aërienne. La reſonnance eſt leur propre, puis qu'en changeant de place, ils font ordinairement du bruit; & mêmes quand on frappe la Tumeur, élle répond comme un tambour. L'inquietude & la fuite appartiennent aux vents par preciput, pour leur tenuité, qui trouvant quelque place vuide où ſe loger, les y fait jetter incontinent. Et de plus, pour cette même raiſon, ils fuyent promtement le toucher, & retournent avec la même promtitude, & par cette ſucceſſion font du bruit,

Les ſignes rémémoratifs ſont tirez des mêmes ſources generales, que des autres Tumeurs: comme du regime de vivre, du temperament, de l'état & de l'emploi de la chaleur, qui eſt la cauſe efficiente des vents.

Les pronoſtics ſont auſſi établis ſur la condition de la Tumeur, ſa ſituation, & la violence, malignité ou opiniâtreté de ſes cauſes. L'Emphyſeme general eſt ſans doute dangereux, parce qu'il ſuccede à quelque maladie importante. Les vents enfermez dans la poitrine ſont à craindre; au contraire les petites Tumeurs venteuſes, dans les parties viles & charnuës, ne ſont d'aucune conſequence.

Les tems de cette Tumeur, ſont preſque toûjours confondus, parce qu'elle naît preſque en un moment, & ne croît ny ne diminuë juſques à la gueriſon ou au déclin, qu'on apperçoit viſiblement qu'elle ſe fleſtrit & s'abbaiſſe, de ſorte qu'il n'y a gueres de meſures à prendre ſur eux.

Les iſſuës en ſont preſque toûjours ſalutaires, & ſont ſenſibles, ou inſenſibles: l'inſenſible eſt la ſeule réſolution, & la ſenſible eſt l'évacuation qui ſe fait de vents, par l'ouverture qu'on donne à la Tumeur, ou par quelque voye que la nature trouve à ſont avantage. Car comme ils ne ſont capables d'aucun épaiſiſſement, & qu'au contraire plus la chaleur les travaille, plus elle les ſubtiliſe; il n'y a point d'autre maturité pour eux, que celle d'une tenuité aſſez grande, pour tranſpirer, comme il arrive auſſi d'ordinaire.

Sur ces fondemens, on peut prendre aiſément les meſures de la Therapeutique des Tumeurs venteuſes. Et parce que l'ordre qui a été obſervé juſques ici, & que la raiſon conſeille, eſt de la commencer par les cauſes, pour avoir meilleure raiſon de leur effet: il faut s'oppoſer directement à leur

établiſſement & à leur action ; tant pour empêcher les progrés de la Tumeur, que pour en avancer la gueriſon.

Les cauſes plus à conſiderer en cette Tumeur, ſont les materielles & efficientes. Parmi les materielles, les primitives & antecedentes doivent étre les premieres examinées dans l'ordre de la Therapeutique ; & parce qu'elles embraſſent generalement, tout ce qui peut donner occaſion & matiere aux vents, il ſe faut oppoſer à leur naiſſance, leur action & leur progrés, par tous les moyens poſſibles. Pour en bien venir à bout, il faut ſçavoir, que quoi qu'en diſent les Autheurs, toutes les humeurs groſſieres & terreſtres ; & mêmes toutes celles qui reſiſtent à l'activité de la chaleur, peuvent ſervir de matiere aux vents ; & cette proportion de la chaleur avec la matiere, eſt ſi neceſſaire, que ſi la chaleur eſt foible, elle ne peut ſubtiliſer la matiere ; ſi elle eſt trop forte, elle la reſout : En un mot, il faut un certain temperament entre la chaleur & la matiere des vents, dont on ne peut autrement, ny à point nommé décider le degré. Or il eſt ſi vray que la chaleur eſt l'ouvriere des vents, qu'Ariſtote dans ſes Problemes, le tient ſans contredit, en propoſant la queſtion, Pourquoi il y a des vents froids, puis qu'ils ſont tous originaires de la chaleur. Pour donc bien conduire la Therapeutique de la cauſe des vēts, il faut s'oppoſer à cette proportion, que la chaleur doit avoir avec leur matiere : mais parce que la chaleur étant épanduë par tout, cauſe des vents en des lieux où les remedes n'ont pas de priſe ; ſans s'oublier d'augmenter, ou d'abbatre cette chaleur tant qu'on peut, il faut s'attacher principalement à la matiere des vents. Et pour empêcher qu'elle n'abonde, ou en tous les corps, ou en quelque partie, & pour ne rien negliger, il faut employer les mêmes moyens que dans les Tumeurs precedantes, qui ſont le regime de vivre, la Chirurgie & les medicamens.

Les intentions du regime de vivre, étant déja déterminées, il ſera bien-aisé d'en ordonner la qualité : & puis qu'en general il ſe faut oppoſer à la generation des humeurs groſſieres de toutes conditions, ou en favoriſer la tranſpiration ; il faut que le malade reſpire un air ſubtil & pur, éloigné des marets & lieux aquatiques ; qu'il mange des viandes d'un ſuc épuré, & faciles à cuire, fuyant les legumes, herbages, fruitages & laitages ; qu'il évite les débauches du vin & des femmes ; (Hippocrate avertit dans ſes Epidemies liv. 6. que cette derniere favoriſe étrangement les vents) qu'il garde un bon temperament dans les veilles & le ſommeil ; qu'il faſſe de l'exercice ; & qu'enfin il provoque les évacuations des humeurs melancolique & pituiteuſe, par les hemorroïdes, la ſalivation & autres voyes où la nature leur donne pente.

Si à ce regime de vivre, on ajoûte le ſecours de la Chirurgie, ou au moins des évacuations qu'elle procure par les ſaignées, les frictions, les ſangſuës, les ſcarifications ; ſans doute on avancera beaucoup la gueriſon. La ſaignée en cette rencontre, de tous les remedes, eſt le plus efficace : car que la Tumeur faite par fluxion, ou par congeſtion, comme Galien demeure d'accord qu'elle ſe peut faire par l'une & par l'autre ; que les vents ſoient excitez Ch. 4. l. 5. & ch. 7. liv. 14. Meth.

Ff

& produits, par un excés de chaleur, ou par le défaut, la ſaignée rend de grands offices; elle détourne le cours des vents, & leur faiſant place dans les vaiſſeaux, ſeconde l'inclination qu'ils ont de ſortir des lieux où ils ſont en contrainte, pour ſe mettre plus au large, mêmes par crainte du vuide elle les y attire. De plus elle rafraîchit, & en diminuant la plenitude, diminuë auſſi l'employ de la chaleur, qui par ce dégagement devenant plus libre & plus active, reſout elle-même le matieres dont elle faiſoit des vents. De ſorte, que la ſaignée dans les Tumeurs venteuſes, eſt de tous les remedes le plus efficace. Et pour cela il la faut faire une ou pluſieurs fois, ſuivant la qualité du mal, & l'avantage qu'on en tirera. On peut aider encor ſa vertu, par les ſangſuës appliquées aux hémorroïdes, par les frictions des parties opposées, ou voiſines du mal; celles-là ſervans à détourner & arrêter l'impetuoſité des vents; celles-cy à les diſperſer & diviſer.

Pendant l'employ de ces deux moyens; le troiſiéme, qui eſt tiré des medicamens, ne ſera pas de peu de fruit, ſi conjointement avec les precedans, & conformément au deſſein qui les indique; ils ont des qualitez propres, tant pour corriger la cauſe efficiente des vents, que pour en diminuër ou rectifier la matiere. Pour cela, il en faut faire pluſieurs claſſes; dans chacune deſquelles, on pourra trouver à point nommé, ceux dont on aura beſoin. La premiere ſera des purgatifs; la ſeconde des alteratifs; la troiſiéme des révulſifs.

Il n'y a point ici de conteſtation ſur l'uſage des purgatifs, pourveu qu'on ait diſposé par la ſaignée & le regime de vivre, les humeurs à l'évacuation. Mais il eſt aſſez difficile, de regler l'eſpece des remedes, dont on s'y doit ſervir; parce que l'eſpece de la matiere qui les demande, eſt diverſe, quelquefois ſeparée & quelquefois confuſe. Néanmoins ſuppoſé qu'elle ſoit groſſiere, froide & terreſtre; quoi que d'ailleurs elle puiſſe étre pituiteuſe, ou melancolique; on peut trouver un temperament commode à ces deux derniers titres, pourveu qu'à l'égard des premiers on en puiſſe trouver un qui ait des qualitez fondante, échauffante & diſſolvante, pour mettre cette matiere à la raiſon. Pour la reduire à ce point, il faudra ſe ſervir des alteratifs, leſquels quoi que les premiers neceſſaires, ne ſont pourtant déduits qu'apres les purgatifs, parce que leur emploi dure autant que le mal.

La préparation étant donc faite, on ſe peut ſervir de ces purgatifs, qui tout enſemble regarderont l'humeur pituiteuſe & la melancolique.

Prenez de bon ſené deux drachmes, d'agaric deux ſcrupules, de turbith demie drachme. Faites tremper le tout pendant une nuit dans ſix onces de décoction de racines de guimauves, & de patience; & quand vous l'aurez au matin paſſée par un linge, diſſolvez y demie once de moëlle de caſſe, & une once & demie de ſyrop de roſes. Que ſi la dureté de l'humeur demande un ramolliſſement plus efficace,

Prenez de lenitif fin demie once, d'electuaire de diaphenic & de confection hamech, de chacun une dragme & demie, douze grains de mercure dulcifié, & demie drachme de créme de tartre. Mélez le tout; & en faites

des morceaux , que vous prendrez dans du pain à chanter.

Que ſi le mal demande de longs remedes , & que le malade abonde plus en pituite que d'humeur melancolique, on lui peut ordonner des pillules,deſquelles il prendra le ſoir en ſe mettant au lit demie drachme , & autant à ſon réveil ; afin que celles du ſoir ſe familariſans pendant le ſommeil , avec les humeurs , les fondent & les rendent plus faciles à la priſe du matin.

Prenez de la maſſe des pillules coccées, mineures & d'agaric , de chacune une drachme; du mercure dulcifié & diaphoretique mineral, de chacun quinze grains , de ſcammonée preparée pour la poudre Cornachine , huit grains. Mélez le tout enſemble pour quatre priſes ſoir & matin , l'eſtomac étant vuide. On peut à même fin , donner dans des boüillons , vingt ou vingt-quatre grains de poudre Cornachine , ſelon les forces du malade & le beſoin des humeurs , bien preparées par les alteratifs.

Les medicamens alteratifs , ont la vertu de faire changer la forme des humeurs, & de leurs qualitez ; & mêmes de les rendre ſouples & faciles à l'action des precedans. Pour ces raiſons , on s'en ſervira dans toute la durée du mal , ayant toûjours égard aux deux principales conditions ; qui ſont celles de la chaleur, & celles de la matiere. Si la chaleur eſt exceſſive , il la faut rabattre ; ſi elle languit , il la faut ayder : & ſi elle eſt dans la mediocrité , il la faut maintenir , en diminuant autant qu'on peut la reſiſtance que lui font les humeurs. De mêmes à l'égard de la matiere ; ſi elle eſt melancolique & ſeche , il la faut ramollir & humecter ; ſi elle eſt bilieuſe & épaiſſe , il la faut fondre & rafraiſchir : au contraire , ſi elle eſt pituiteuſe , froide & glaireuſe , il la faut réchauffer & diſſoudre. Mais parce que cette derniere n'abonde que rarement,ſi ce n'eſt où il y a beaucoup de chaleur ; ſans doute , pour toutes ces differentes indications , il y a plus d'avantage d'étudier un remede commun , & qui n'excede en aucune des premieres qualitez, pourveu qu'il ait d'ailleurs le pouvoir de diſſoudre la craſſe & l'épais des humeurs. De cette ſorte ſera l'eau de veau avec le cerfeüil ou la pimpinelle. L'eau de pimpinelle avec le pain de ſegle rôty. La tiſane de fraizier , de guimauves , & de coriandre ou anis. L'hydromel ſimple & vineux , pour ceux qui ont l'eſtomac froid. L'oxymel eſt tout à fait propre aux pituiteux. On peut compoſer mêmes des apozémes en cette ſorte.

Prenez des racines de bourrache & de chardon Roland de chacune une once : des feüilles de meliſſe , de ſcolopendre & de pimpinelle , de chacune une poignée ; des ſemences de citron & de coriandre , de chacun une pincée;des fleurs de bourrache,bugloſſe,de violette,de chacune une pincée. Faites boüillir le tout pendant un quart d'heure , en trois chopines d'eau , & apres l'avoir paſſé pluſieurs fois par des linges blancs en double , diſſolvez-y du ſyrop de capillaires trois onces , vous aurez-là un apozéme pour trois ou quatre priſes.

Et il eſt ici à remarquer , que la chaleur eſt d'ordinaire la cauſe principale des humeurs melancoliques & pituiteuſes , & que quelques remedes qu'on ordonne pour eux,il faut encor avoir plus d'égard à elle, parce que ſes excés ſont plus actifs.

Pendant qu'on prépare la matiere des vents, & qu'on la vuide, il faut, si on peut, empêcher leurs cours : & parce qu'ils sont fort inquiets & mouvans, on peut arrêter ou divertir leur mouvement, par les medicamens révulsifs ; comme sont les vesicatoires, phenigmes, résolutifs & autres, qui ont esté suffisamment décrits dans le Chapitre premier, & qu'on doit appliquer à l'opposite du mal, & dans toutes les circonstances de la révulsion.

Le general ayant esté mis en bon état par cette methode, tant à l'égard de la matiere & cause efficiente des vents, que de leur mouvement ; on peut hardiment entreprendre la cure de la Tumeur venteuse. Elle declare plus que tout autre la plenitude particuliere, & par même droit elle demande l'évacuation ; & quoy qu'elle ne la puisse obtenir que par deux voyes, qui sont, la sensible, par une ouverture qu'on y fait avec la lancette ; ou l'insensible, par la résolution. Si le malade repugne à la premiere, il faut procurer la derniere par les moyens les plus seurs & les plus courts ; & pour les bien choisir, il faut observer deux choses, qui sont tout-à-fait importantes pour ce dessein. La premiere, les chemins par où elle se doit faire ; & la seconde, les dispositions que la matiere doit acquerir. Le chemin de la résolution, sont les pores ; il les faut donc ouvrir autant qu'on peut, pour faciliter la sortie des vents. Les dispositions que la matiere doit acquerir, sont la subtilité & l'impetuosité. On peut en même tems satisfaire à toutes deux, par des remedes composez, qui tout ensemble relâchent le tissu de la peau, & par consequent ouvrent les pores, & rarefient les vents. Tels seront les medicamens chauds & humides, qui ont cy-devant esté nommez, resolutifs communs ; & quoy qu'ils ayent été assez abondamment décrits ; pour n'estre pas obligé de recourir aux autres Chapitres ; il en faut donner icy quelques formes. Les fomentations & douches d'eau tiede, d'eau marine, ou une decoction ordinaire emolliente de lavement. Les epithemes de vescie de porc pleines de lait chaud, ou d'oxicrat, où auront boüilly les fleurs de camomille & de melilot.

Aprés avoir par ces petits remedes préparé les voyes & les vents, on peut employer des resolutifs propres, comme sont les décoctions de calament, hyebles, origan, fenoüil & pouliot, dans de la lessive de cendres de bois de chêne ; les boües des bains d'eaux chaudes, les éponges trempées dans la lessive de sarment, l'esprit de vin, l'huile de cire, de beurre, de terebinthine, l'eau de chaux, & autres semblables remedes de même qualité, dont on reglera la force par l'épaisseur des vents, leur profondeur, le tissu de la peau & le sentiment de la partie. Les emplâtres de poix de Bourgogne, de charpie & divin, sont fort resolutifs : mais avant que les appliquer, il faut faire des fomentations & douches de décoctions de ruë, d'anis, de fenoüil, &c. dans de la lessive de sarment. Le remede d'Hippocrate, composé de millet, de son & de sel, fricassez ensemble à la poësle, est excellent.

Quelquesfois la douleur traverse l'ordre cy-devant décrit : mais pour y remedier, Galien ne conseille autre chose que la fomentation avec l'oxycrat fait de lessive de sarment, de vinaigre & d'huile rosat. Que si elle est excessive, & ne

cede à ce remede, il en faut venir au coup de lançette ; mêmes dans tous les temps du mal, pourveu qu'on puisse le donner seurement : que si le malade y repugne, il se faut servir des lenitifs cy-devant décrits, avec opiniâtreté, parce qu'enfin ils mettront le mal à la raison.

CHAPITRE VI.

De la Tumeur Aqueuse.

SOVS le nom de Tumeur aqueuse, on entend d'ordinaire une Tumeur luisante, mollasse, avec inondation & demangeaison, ou une legere douleur, remplie de serosité naturelle.

Cette définition peut suffire pour faire connoistre ses qualitez propres, & les differences qu'elle a avec les autres Tumeurs. L'explication du détail en sera donnée en parlant de ses causes & signes, cependant il faut dire les raisons du rang qu'elle tient parmi les Tumeurs. Si elle est la derniere en ordre parmi les Tumeurs veritables, ce n'est pas qu'elle ait moins de ressemblance avec les autres, tant en chaleur, qu'autres conditions, que la venteuse; car elle a une affinité avec les quatre Tumeurs remplies d'humeurs naturelles, parce que chacune a sa serosité; neãmoins parce qu'elle suit plus volontiers l'excez des humeurs melancoliques & pituiteuses, & qu'elle semble la moins pure de toutes, elle est placée la derniere. Hippocrate demeure d'accod que l'humeur melancolique abonde en serositez naturelles, puis qu'en faisant le dénombrement des humeurs, il dit, qu'il n'y a que le sang, la bile, la pituite & l'eau ; témoignant par là, que les melancoliques ont beaucoup de serositez : aussi en estoit-il besoin, puisque la serosité, dans sont sentiment, est le vehicule des humeurs ; & que cétte humeur terrestre en a par consequent plus besoin qu'une autre, pour la rendre fluide & souple. Il ne faut pas demander, pourquoy la serosité s'allie aussi plus communément avec l'humeur pituiteuse, puisque elle-même n'est que serosité. Lib. de Semin.

Cette Tumeur ne produit point d'especes diverses, car la serosité ne se peut transformer en autres humeurs, ny mêmes s'allier avec elles ; elle se mesle seulement quelquefois avec les vents. D'ailleurs elle reçoit plusieurs noms differens, des parties qu'elle afflige ; par exemple, à la teste elle s'appelle Hydrocephale, au ventre Hydropisie, aux bourses Hydrocelle, au nombril Hydromphacele, à la peau Vescie, & par tout ailleurs, elle retient le nom general.

La cause materielle de cette Tumeur, est la serosité naturelle, qu'Hippocrate appelle le vehicule du sang ; parce qu'en effet elle le détrempe & le rend plus fluide & coulant. Aussi est-ce la partie la plus liquide, qui coule dans les veines, produite de la portion plus aqueuse des alimens. Par cette cause, cette Tumeur est different de toutes les autres, mesme, de celles qui sont engendrées d'une serosité impure & inutile, comme l'hydropisie, qui est le germe de l'irregularité, & de la débauche des parties nourrissieres, & principalement du foye.

Les causes efficientes en general sont, tout ce qui peut avancer la generation, ou le mouvement des serositez naturelles ; comme sont les brûleures, les contusions, l'abondance du boire, les alimens humides & aqueux : comme les herbages, poissons, &c. On ne peut pas consentir avec Guy de Cauliac, que la source plus ordinaire des serositez, soit le refroidissement du foye ; puis qu'au contraire les plus chauds chargent plus de serositez ; si ce n'est que dans les hydropisies confirmées, il soit entierement aliené de son devoir & de son temperament. Hors cela, dans tous les autres tems il engendre les serositez par l'excez de sa chaleur. On peut dire que les reins foibles, languissans & bouchez, donnent occasion au regorgement des serositez, & par consequent aux Tumeurs aqueuses. Les causes efficientes speciales, sont veritablement deux, parce que la congestion la produit quelquesfois, mais la plus familiere & plus frequente est la fluxion.

Les signes démonstratifs sont énoncés dans la définition. Ils dépendent entierement des conditions de la matiere, & par dessus tous ; la fluctuation qui arrive d'ordinaire aux corps liquides quand ils sont pressez : & la demangeaison, ou une legere douleur, qui en general, dans le sentiment de Galien, sont l'effet de la malice des humeurs ; & en particulier de leur saleure ou amertume, & chacune sçait, qu'il y a toûjours de l'une ou de l'autre, dans la serosité.

Les signes rémémoratifs, accusent les causes primitives qui sont ci-devant énoncées, & paroissent dans leur reveuë. Les pronostics ne sont pas fort à considerer, puis qu'il n'est pas ici question des Tumeurs aqueuses symptomatiques, de quelque notable déreglement interieur, & que les Tumeurs aqueuses primitives, sont d'ordinaire d'un bon succez, & mêmes faciles à guerir.

Les tems sont toûjours en même nombre, quoy que differemment marquez ; parce que la serosité n'est pas capable d'épaississement, de consistance ni de maturité, dépuis le commencement jusques au déclin. Pour les issuës, il n'y en a que deux, l'insensible par la resolution, & la sensible par l'ouverture qu'on lui donne avec le fer, il ne faut point apprehender les mauvaises, la gangrene, le reflux, ni l'endurcissement, n'arrivent pas aux Tumeurs aqueuses.

La guerison dépend absolument de l'observation des choses precedantes. Et pour en arrêter l'ordre en peu de mots, on peut dire qu'il y a de ces Tumeurs, qu'un petit coup de lancette ou autre ouverture, faite par quelque autre moyen, guerit en un moment ; d'autres demandent un peu plus de circonspection, mais qui consiste à empêcher la generation des serositez, en diminuer l'abondance, en arrester le cours, & vuider l'amas.

Pour l'accomplissement de tous ces motifs, il faut préscrire un regime de vivre, sobre & rafraîchissant pour l'ordinaire ; ou en cas de foiblesse & froideur du foye, correctif de l'intemperie, qu'on accusera de l'entretien & naissance des serositez, lui donnant toûjours une qualité, qui ne peut qu'apporter du profit, qui est d'épaissir les humeurs dans leur source, par une

nourriture gluante & visqueuse, ou dans les vaisseaux, ou par une diuretique, qui divertisse la serosité par les urines.

La Chirurgie concourra à la même fin, par les évacuations generales, les révulsions, les dérivations, & enfin par l'ouverture de la Tumeur, avec les ciseaux, la lancette, le seton, ou autre moyen commode & necessaire.

On ne manquera pas de trouver dans le nombre des medicamens, du secours tendant aux mêmes fins, pourveu qu'on les sçache ménager.

Premierement à l'égard de l'intemperie du foye, quelle qu'elle soit qui produise les serositez, on y opposera des medicamens d'une qualité contraire. Et parce qu'il seroit trop long de repasser tous les déreglemens du foye, & tous les remedes qui leur conviennent, il suffit que s'il est échauffé, il le faut rafraîchir ; s'il est foible & lâche, il le faut fortifier ; s'il est refroidi, il le faut rechauffer. En un mot, si le Chirurgien ne peut penetrer jusques au secret de son indisposition, il en trouvera les lumieres & les remedes dans le conseil des Medecins.

Secondement, pour ce qui regarde les serositez déja produites, & leur évacuation, ou leur fixation ; les medicamens fourniront differentes vertus, d'un grand effet en ces rencontres. Les purgatifs feront l'évacuation des serositez déja assemblées, ou dans les petites veines du foye, ou dans les veines mesaraïques & autres lieux, en les donnant à propos ; c'est-à-dire, aprés les preparatiōs necessaires, pour les rendre souples & faciles à l'évacuation. Il sera aisé d'en trouver de plusieurs degrez, par cét ordre qui conduit des plus doux aux plus forts. Deux onces de manne dans une infusion de deux drachmes de sené. Une once & demie de syrop de roses pâles, dans la même infusion, faite avec la décoction de racines de chardon Roland & de chiendent. L'électuaire diaphenic, au poids de demie once, dissout dans la même infusion, ou pris seul en bolus. Demie once de tablettes de diacarthami, ou de suc de roses, dissoutes dans un boüillon, ou dans une infusion de sené. Une once de syrop de nerprun, dissoute comme les precedantes. Que si on apprehende quelque foiblesse au foye, on ajoûtera toûjours sur les infusions susdites, une drachme, ou demie drachme de bonne rhubarbe.

Cependant pour arrêter le cours des serositez, les détourner & mêmes les vuider, ou du moins solliciter la nature à leur donner sortie, on leur frayera les chemins, des reins & de la vescie, en ouvrant leurs conduits par les diuretiques ; tels que sont, les décoctions de racines de chiendent, de nenuphar, de reffort, de chardon Roland, d'ononis, ou arrêtebœuf, &c. Des feüilles de turquette, de calcitrapa, d'argentine, de fraizier, &c. De graine d'alkekenge, de gremil, de lin, de reffort, &c. On peut mêmes en cas de chaleur d'entrailles, faire des émulsions de semences froides, & ordonner toutes les autres compositions rafraîchissantes & diuretiques, proposées au Chapitre du Phlegmon. En troisiéme lieu, on peut tirer du nombre des medicamens, les vesicatoires, phenigmes & autres révulsifs, pour détourner le cours des serositez.

Aprés avoir si amplement satisfait aux besoins generaux, il faut songer à

la Tumeur, & choisir la voye la plus douce pour la vuider & achever sa guerison. On a déja trouvé l'expedient prêt à la pointe d'une lancette ; mais si le malade est aprehensif, à ne la vouloir pas souffrir, il faut avoir recours à d'autres moyens : il n'y en a point de si naturel que la resolution, aussi la faudra-il procurer, avec l'eau de chaux, la lessive de sarment, l'esprit de vin, le remede qu'ordonne Guy de Cauliac à la fin du Chapitre qu'il a fait sur cette Tumeur ; ou les ruptoires, qui sont les vesicatoires, cauteres, &c. qui ont été suffisamment décrits.

Il ne faut pas s'étonner, si ayant attribué la cause efficiente de cette Tumeur, à la fluxion, on n'a pas pourtant parlé de l'usage de répercussifs, qui semble inévitable en cette circonstance ; car outre que la serosité a des mouvemens impetueux & precipitez, qu'on ne peut non plus arrêter, que les débordemens de l'eau, qui est si liquide qu'elle force & perce tout, c'est qu'elle est inutile à la nourriture & à l'avantage des parties du corps, ainsi elle ne peut étre rechassée d'une partie, qu'elle ne soit à charge à l'autre ; & partant il vaut mieux la recevoir où elle se presente, que de se mettre en devoir de la repousser ailleurs ; puis qu'il n'est pas à nôtre choix de la placer en lieu, dont nous puissions répondre, & où elle ne fasse point de mal.

Il n'y a plus rien à considerer en cette Tumeur, que ses accidens, dont aucun ne peut faire peur, que la douleur. Cette Tumeur n'est pas capable d'endurcissement, & n'est gueres d'assez grande importance, pour attirer la gangrene : de sorte qu'il n'y a de reflexion à faire, que sur cette premiere. Pour y remedier, il faut connoître que les serositez peuvent étre assez acres & brûlantes, pour causer une grande douleur. On y pourvoira par des lenitifs, qui émousseront ses pointes, (il y en a assés de descriptions dans les Chapitres precedans, pour ne les repeter ici(ou bien, elles peuvent étre en assez grande quantité, pour faire une tension douloureuse, à laquelle on donnera ordre par les lenitifs, les ramollissans & humectans, qui rendront la partie souple & obeïssante, sans contrainte, & par consequent sans douleur.

Avec cette Tumeur, finit le discours des Tumeurs veritables & legitimes, il faut maintenant passer aux bâtardes & impures.

CHAPITRE VII.

Des Tumeurs Impures & Bâtardes, & premierement des Tumeurs des Emonctoires.

6. de Off. GALIEN a raison de dire, que les choses contre nature sont connuës par les naturelles ; car qui ne sçauroit pas que la santé est une disposition naturelle, qui perfectionne les actions, ne pourroit juger que les défauts ou déchets de cette perfection, sont des maladies ; ni que ces maladies sont plus ou moins grandes, suivant le degré d'éloignement qu'elles ont, de cette belle & loüable disposition. Jusques ici on a traité des Tumeurs engendrées d'humeurs naturelles, sous le nom, de veritables Tumeurs pures & legitimes;

legitimes ; parce que le naturel étant le premier en ordre, & la mesure, pour ainsi dire, de ce qui n'est pas naturel ; on a dû concevoir les humeurs pures & saines, premier que les corrompuës & malades : & faire suivre ces premieres, par celles qui en sont moins éloigneés. Or on peut dire que dans les Tumeurs, qui ont donné sujet aux Chapitres precedans, les humeurs n'ont été alienées de leur naturel, que par la situation. Tant qu'elles ont été dans les vaisseaux qui sont leur séjour ordinaire, elles n'ont point souffert d'alteration, ni de desordre : mais si-tôt qu'elles ont été placées en des lieux inacoûtumez, elles se sont corrompuës & ont produit divers accidens. Il n'en est pas de même aux suivantes Tumeurs ; les humeurs qui les remplissent, sont à charge en quelque lieu qu'elles soient, & ne sont jamais moins malfaisantes, que lors qu'elles se sont determinées à n'affliger qu'une partie. On les examinera d'oresnavant en détail, suivant l'ordre que leur donne la participation qu'elles ont de plusieurs humeurs naturelles, l'affinité qu'elles ont avec quelqu'une plus ou moins noble ; & le degré du déreglement qu'elles ont acquis d'elles-mêmes, ou qu'elles acquierent par quelque malignité étrangere. Pour cette raison il faut commencer par les Tumeurs des émonctoires.

A prendre les choses à la lettre, on ne peut pas entendre sous le nom des Tumeurs des émonctoires d'autres Tumeurs que celles qui ont été cy-devant traitées ; puisque la situation ne change pas l'espece des Tumeurs ; & que les humeurs naturelles, en quelque lieu qu'elles se rencontrent, ne peuvent causer que des Tumeurs vrayes & legitimes. Aussi est-on demeuré d'accord, dans les exceptions des répercussifs, que les glandes peuvent souffrir de veritables Phlegmons, puisque leur condition est une des circonstances, qui défend l'usage de ces remedes, dans le Chapitre du Phlegmon. Galien même semble être de ce sentiment, quand il dit, que ces Tumeurs ne sont que des inflammations des glandes ; & tous les Modernes, sous des noms differens, ont pensé la même chose ; puisque sous les mots de *Phyma* & *Phygethlon*, ils ont défini & traité des Phlegmons ordinaires, & erysipelateux des glandes. Ce n'est pas à ces sortes de Tumeurs, que doit étre employé ce Chapitre. Mêmes il y a quelque reproche à faire aux Auteurs, de ce que mettant les Tumeurs des émonctoires, au nombre des Tumeurs impures & bâtardes, ils ont pourtant produit parmi leurs especes, des Tumeurs veritables. Pour connoître si cela se peut faire, aprés avoir donné leur définition, on verra plus clairement, quelles Tumeurs peuvent avoir affinité avec elles.

Ch.1.l.2.à Gl ch.5 l.1. de diff.Febr. & ch 5.l.13. Meth.

Les Tumeurs des émonctoires, sont des Tumeurs impures, engendrées de quelques humeurs corrompuës, ou de toutes ensemble, occupans les glandes, & specialement celles des émonctoires. Les deux premiers mots servent de genre à cette définition, & sont expliquez par les suivans. Il ne sera pas difficile de prouver, que ces Tumeurs contiennent plusieurs & diverses humeurs corrompuës & confuses ; puis qu'Hippocrate dit, que les abscez des glandes declarent l'état des parties dont ils sont issus. Il faut remarquer qu'il ne dit pas l'état des humeurs, parce que les humeurs ne rendroient pas 6.Epid.sec.2.

ces Tumeurs differentes des autres ; mais des parties, pour témoigner le déreglement qui est en elles, & qui, à vray dire, ne peut provenir de l'attouchement d'une humeur seule & naturelle : il faut donc que lors qu'elles poussent ces Tumeurs, elles soient ou irritées en elles-mêmes, par le desordre de leur propre temperament ; ou blessées au déhors, par l'alteration d'une ou plusieurs humeurs confuses & corrompuës, qui les provoquent à se décharger sur les glandes, que la nature a destinées pour recevoir leurs immondices. Par ainsi, ces Tumeurs provenantes du desordre des parties, ou des humeurs, ne peuvent étre qu'impures & bâtardes. Galien entre dans ce même sentiment, quand en parlant des Tumeurs des glandes, il dit, que toutes ces Tumeurs declarent l'abondance, si elles ne sont ulcerées & produisent des indispositions & des fiévres de longue durée, par la multitude des humeurs malignes qui les remplissent. Or ces mots de multitude & de malignité, ne font que trop connoître la diversité, la confusion, & la corruption des humeurs, pour laisser de reste, quelque sujet d'explication aux termes de la définition des Tumeurs des émonctoires. Cependant Guy de Cauliac semble vouloir encore l'autoriser par Avicenne, quand il rapporte, qu'il y a de ces abscez chauds, froids, durs, & par consequent remplis d'humeurs diverses, d'où on peut conclurre aux mêmes fins, qu'Hippocrate & Galien. En effet la raison est de leur parti, en ce qu'il est mal-aisé de concevoir, que les glandes, principalement celles des émonctoires, soient les égouts des principes ; & qu'en cette qualité ces mêmes principes, fassent le choix des humeurs qu'ils vomissent, ou plûtôt qu'ils déposent sur elles ; outre que dans les grands vaisseaux, ausquels elles servent de coussinets ou de conserves ; & qui leur portent d'ordinaire les matieres de leurs Tumeurs, les humeurs ne se rencontrent jamais separées, mais confuses : & ainsi il est mal-aisé, pour ne pas dire impossible, que la décharge, ou le dépôt qu'ils font de leur abondance sur les glandes, soit autre que de toutes les humeurs confuses & mélées ensemble. On peut encor mieux convaincre, que ces humeurs sont d'ordinaire corrompuës & impures ; puisque les principes se défont rarement des humeurs loüables & naturelles, qui n'ayans que des qualitez familieres & bienfaisantes, ne peuvent les irriter, ni fâcher en aucune maniere. Cependant il est certain que quelquesfois ces parties souffrent des Phlegmons simples & erysipelateux qu'on nomme *Phyma* & *Phygethlon*, mais certainement ces Tumeurs quoyque placées parmi les pures, le sont fort rarement ; & en tout cas si elles le sont quelquefois, ce n'est pas d'elles qu'on veut ici parler, puis qu'elles ont déja été traitées dans les Chapitres du Phlegmon & de l'Erysipele, & que l'ordre de ce Traité donne cette place aux Tumeurs impures des émonctoires, ausquelles ce Chapitre entier est destiné.

Aph. 10. com. 3. 2. de morb. vulg.

Tr. 1. doct. 2. c. 5.

Il y a autant d'especes de ces Tumeurs, que d'aucune autre, il y en a de critiques, & de symptomatiques, de grandes & de petites, d'engendrées d'humeurs naturelles & de non naturelles, d'humeurs douces & malignes, par fluxion & par congestion. Et parce que toutes ces especes ne font point changer la methode de la Therapeutique, qui est établie dans les precedantes; il suffira

de les toucher en ce qui donne des indications differentes de celles qui ont déja été considerées ; & se tenir à cette particularité qui divise les Tumeurs des émonctoires qui ont été definies, en Tumeurs sans malignité, & malignes. Celles-là sont des Tumeurs aux émõctoires, remplies d'humeurs non naturelles, confuses & dereglées, qui n'õt point d'autre malice, que celle que leur dõnent une intemperie & une pourriture ordinaire. Et en cette signification, elles ne sont differentes des Tumeurs legitimes, que par la confusiõ des humeurs, & l'alteration qu'elles apportent de leur source, avant que faire la Tumeur. La plûpart des Tumeurs critiques sont de ce nombre; & toutes les symptomatiques, mêmes celles qui arrivent par l'omission de quelque remede, ou évacuation d'impuretez acoûtumées. Les critiques sont faciles à traiter ; & comme elles sont poussées par les forces de la nature, elles guerissent de même, pourveu qu'on ait soin de l'assister où elle en a besoin. Les autres sont plus opinâtres, parce qu'elles ont un principe étranger. Néanmoins la curation des unes & des autres sera confonduë, parce que la fin & l'intention en sont semblables ; avec cette difference seulement, qu'elles donnent un peu plus de peine, les unes que les autres.

La methode de traiter ces Tumeurs, n'est pas tant déterminée par l'Indication de leurs causes, que de leurs accidens : la raison est, qu'il est mal-aisé de tirer des inductions precises & singulieres, des choses confuses ; comme sont les humeurs & leurs alterations en ces Tumeurs. De sorte que pour prendre un guide plus assuré, il faut observer leurs accidens, par lesquels ont peut découvrir les degrez de maturité & de crudité de ces Tumeurs, le genie de l'humeur, s'il y en a quelqu'une qui domine les autres ; & par consequent, les occasions commodes d'appliquer les remedes convenables.

Or quoy qu'à l'égard des causes conjointes & particulieres de la Tumeur, il soit fort difficile de prendre des mesures certaines: à l'égard des causes primitives, & antecedantes, ou generales & speciales, on n'est pas en si grand'peine: car il est constant que toutes ces Tumeurs, soit critiques, soit symptomatiques, sont produites par l'abondance, ou dereglement des humeurs, & presque toûjours par fluxion. De sorte qu'au regard de ces causes generales, on peut établir pour maximes infaillibles, qu'il y est necessaire en general, de diminuer l'abondance, reformer l'irregularité, & arrêter ou divertir la fluxion. Pour cela, on trouve un secours suffisant dans les remedes generaux. Par exẽple dans la saignée, qui satisfait tout d'un coup à ces motifs; & quoy qu'on puisse objecter, que s'elle vuide & arrête l'impetuosité des humeurs, elle ne les rectifie pas: il est pourtant vray, qu'indirectement elle le fait plus parfaitement & plus promtement qu'aucun remede, parce qu'elle met la nature en liberté, lui ôtant les empêchemens, qui lui défendent la commodité du commerce, avec les parties & les humeurs. Aussi ne faut-il pas manquer de la pratiquer abondamment & frequemment, au commencement de ces Tumeurs.

Pour les autres revulsifs de la Chirurgie, ils ne sont pas de si grand effet ici que dans les autres Tumeurs ; parce qu'il semble que les humeurs impures y séjournent, comme en leur lieu naturel; & que la nature abhorre tellement

leur reflux en ces Tumeurs, qu'il n'y peut arriver un accident plus suspect.

La purgation n'y est nullement propre au commencement, tant parce qu'elle irrite les humeurs boüillantes, que parce qu'elle aigrit la colere des parties, qui sont alors en desordre; & qu'on ne peut esperer vray-semblablement qu'elle separe ny purge des humeurs, que la nature n'a pas encor divisées ny soûmises. Au contraire vers le déclin du mal, la purgation est non seulement possible & utile, mais necessaire & plusieurs fois reïterée, conformément à la condition des humeurs, qu'on aura découvert dans la suite du mal, étre les plus abondantes. On en a fait plusieurs compositions dans les Chapitres precedans, dont il faut laisser le choix au Chirurgien prudent & avisé.

Les remedes alteratifs, sont d'une necessité indispensable; & quoy qu'on ne discerne pas à point nommé, ny le vice des humeurs, ny l'intemperie des parties, il y a quelques remedes, ou affectez à certaines parties, ou en general si bien-faisans, qu'on ne peut pecher en leur usage. Tels sont l'absynthe, l'agrimoine, & la racine de cicorée au foye; la racine de capres, la scolopendre & ceterac à la ratte; si on les soupçonne l'un ou l'autre, de la production du mal. Ou si on ne se peut déterminer, on en peut faire des meslanges, qui satisferont à l'un, sans blesser l'autre; & cela à la discretion du Chirurgien. Le même raisonnement qu'on fait pour le foye, on le fait pour les autres principes, quand ils sont accusez du mal. Ainsi quoy qu'on ne décide pas icy la qualité ny l'espece du remede, on le peut si facilement apprendre de ces maximes, qu'il n'est point besoin d'en parler davantage. En tout cas, on peut avoir recours aux Medecins, qui par les signes rémémoratifs de ces Tumeurs, pourront mieux découvrir, ou leur venuë, ou leur cause particuliere. Par exemple, si quelque longue maladie les a precedées, s'il y a du desordre en quelque partie considerable; ou si quelque pourriture opiniâtre est de la partie, sans doute ils trouveront dans les remedes, dequoy resister aux unes & aux autres de ces indispositions. Ils opposeront en general à la pourriture, tous les medicamens acides; au déreglement des parties si elles sont relâchées, ils appliqueront les remedes fortifians, &c. Que s'il y a des restes des longues maladies, ils les épuiseront par avance; & par cette conduite previendront, ou la naissance, ou le progrés de ces Tumeurs. Voilà quant aux remedes generaux ce qu'on en peut dire.

Gal. Meth. ch. 17.

Les remedes particuliers, & qui se doivent appliquer sur la Tumeur, ne seroient pas difficiles à trouver, si on en prenoit les Indications de sa cause speciale & de ses tems: car on est cy-devant demeuré d'accord, que dans le commencement & le progrés des Tumeurs causées par fluxion, le plus grand soin qu'on doit prendre, est d'arrêter l'impetuosité des humeurs, & empêcher leur descente sur la partie, que la multitude pourroit accabler sans resource: mais l'usage des remedes qui remplissent ce dessein, qui est celui des répercussifs, n'est pas ici permis, tant parce que ces Tumeurs sont d'ordinaire des déposts des parties nobles, qu'il seroit dangereux d'empécher; que parce que les glandes sont des parties viles, destinées par la

nature, pour étre les égouts des immodices des autres parties, vers lesquelles par consequent, les humeurs ont une si grande pente, qu'il seroit presque impossible de l'arrêter. Outre que quand on le pourroit, ce seroit tout-à-fait contre le sentiment de Galien, qui dit que le reflux & la guerison inopinées de ces Tumeurs, sont dangereuses. De plus, ces Tumeurs sont souvent critiques, & cette condition, bien loin de souffrir l'usage des répercussifs, demande qu'on seconde la nature, afin qu'elle produise une crise plus parfaite. Par consequent il faut chercher une autre voye & d'autres remedes; & quoy qu'il en soit, dés le commencement de ces Tumeurs se proposer l'issuë qu'elles doivent avoir, & se déterminer aux remedes qui la peuvent favoriser.

Les issuës salutaires de ces Tumeurs, sont deux; sçavoir la resolution & la suppuration. La premiere quoy que rare, peut arriver quelquesfois; & si on s'apperçoit que la matiere de la Tumeur y ait quelque disposition, il faut dés le commencement l'y favoriser, par le mélange de quelques resolutifs, avec des medicamens un peu rafraichissans, qui ne soient pas pourtant suspects d'une froideur repercussive. Tels seront, par exemple, les cataplâmes de farines d'orge, de segle, & les poudres de fleurs de camomille cuites dans l'oxycrat, avec un peu de saffran. Les cataplâmes de farines de de millet & de lupins, cuites dans la petite biere, ausquels à la fin on ajoûtera du miel une suffisante quantité, pour le temps du mal; & toûjours on y mélera un peu d'huile de camomille, pour empécher qu'ils n'adherent. Sur le déclin, on fera des cataplâmes de farines de lupins, d'ers, de féves, cuites dans l'oximel, la lessive de sarment, ou eau de chaux, avec lesquelles on pourra aussi faire des fomentations. Par cette voye on guerira seurement ces Tumeurs.

La voye de la suppuration est plus ordinaire, tant parce que ces parties negligées en quelque façon par la nature, dans la premiere conformation, sont trop mal pourveuës de chaleur naturelle, pour pouvoir rarefier les humeurs qui tombent sur elles; qu'à cause qu'elles sont d'une substance mollasse & lâche qui épaissit & appesantit les humeurs qui la touchent. Outre qu'aussi les humeurs qui les abbreuvent, sont d'elles mêmes confuses, épaisses, grossieres & visqueuses; ou en si grande abondance, que la nature a bien de la peine à les reduire. De sorte que pour la soulager, il faut dés le commencement, penser à leur suppuration; & en faciliter le progrez, par tous les moyens possibles. Pour en venir à bout, Hierôme Fabrice conseille le cataplâme, avec la farine, l'huile, l'eau & le saffran. En effet, pour entrer dans cette même pensée on peut avec succez, se servir d'un cataplâme de farine de meteil, cuitte dans l'oxycrat, faite avec la décoction émolliente, y ajoûtant à la fin quelques jaunes d'œufs. Quand le mal avance on ôte le vinaigre, pour se servir du marc d'une décoction émolliente, de mauves, guimauves & seneçon, incorporé avec les farines d'orge, de segle, & un peu d'huile de lis. Apres quand la Tumeur pousse davantage, on fricasse des épinars, des mauves, des guimauves & la brancursine dans le sein doux. Puis quand on void la Tumeur tout-à-fait dans la pente de la suppuration, on y applique

l'oignon de lis cuit ſous la braize, avec le ſuppuratif. Les feüilles de mauves & les violiers, cuites de mêmes, avec du ſein doux; l'emplâtre diachylon ſimple, avec l'onguent baſilicon. Et enfin, les oignons cuits ſous la cendre avec le ſein doux, & mêlez en cataplâme, avec le marc d'une décoction de feüilles & racines émollientes, & quelques jaunes d'œufs. Lors que par ces remedes, on a bien ſuppuré la Tumeur: ſi elle ne s'ouvre d'elle-même, il faudra l'aider avec les ruptoires décrits dans le Chapitre du Phlegmon; ou bien l'ouvrir avec la lancette, évitant ſoigneuſement la rencontre des vaiſſeaux, qui ſont d'ordinaire appuyez, ou infiltrez dans les glandes.

L'ouverture étant faite, il ne faut pas pour cela ceſſer auſſi-tôt l'application des cataplâmes & emplâtres ſuppuratifs: car comme la matiere eſt d'ordinaire rebelle, & même plus étenduë que l'activité des remedes; on ne peut la ſoûmettre tout d'un coup: ainſi il ſera de la prudence du Chirurgien, d'en continuër l'uſage, tant qu'il ſera beſoin.

Les accidens de ces Tumeurs, troublent quelquefois le cours des remedes ſuſdits; & entr'autres la douleur, à laquelle il faut indiſpéſablement remedier. Or parce qu'elle naît d'ordinaire, de l'acreté des humeurs, & de l'inflammation de la Tumeur; & que l'uſage des remedes froids qui ſont contraires à ces qualitez, n'eſt pas permis en cette conjoncture; il eſt aſſez mal-aiſé de ſoulager les malades. Neanmoins, on le peut, pourveu qu'on obſerve deux choſes.

La premiere, qu'on peut ſans ſcrupule ſe ſervir de remedes, qui aident à la nature à maiſtriſſer les humeurs; & en cas, parce qu'elle n'a point de plus grand ennemi que la chaleur étrangere, conceuë, ou dans la pourriture, ou allumée par l'inflammation des humeurs; il faut neceſſairement abbatre cette chaleur pour la ſecourir. Ce qui ne ſe pouvant faire que par les remedes froids, ſans doute leur uſage eſt ici quelquesfois neceſſaire. Toute la circonſpection qu'on y doit apporter, eſt de les choiſir parmi les réperċuſſifs communs, froids & humides, qui en éteignant l'ardeur de l'inflammation, amolliſſent la peau & ne deffendent pas la ſortie aux parties ſubtiles des humeurs enflammez.

La ſeconde eſt, qu'il y a un remede froid dont l'uſage eſt permis, preſque en toutes inflammations, qui eſt celui de l'oxycrat, avec lequel on peut nourrir ſeurement tous les remedes & former des cataplâmes tels qu'on voudra. Il ne faut pas s'étonner de cette propoſition, puis qu'outre que l'eau eſt toûjours permiſe & mêmes neceſſaire, pour lier les remedes ſimples, principalement lors que l'inflammation rend toutes les choſes huileuſes & graſſes, ſuſpectes & dangereuſes; le vinaigre ne fait que lui ſervir de guide, & que dans le ſentiment d'Hippocrate, le vinaigre a la même vertu que l'eau marine. Seulement ce qu'il faut obſerver ſans reſerve, eſt de n'appliquer jamais les remedes actuellement froids, tant parce qu'ils cauſent une revolution ſubite & violente, que parce qu'ils ne rafraichiſſent pas aſſez, en ce qu'ils ferment tout d'un coup les pores, par leſquels s'exhalent continuellement les flammes de la chaleur étrangere. Hippocrate

Lib. de liquid. uſu.

Lib. de liquid. uſu.

connoiſſant cela, dit qu'il faut chauffer l'eau, quand on veut s'en ſervir pour rafraiſchir; & n'en donne autre raiſon, ſi ce n'eſt, dit-il, que cette chaleur la rend plus tenuë; c'eſt à dire, plus penetrante & moins étoupante. Que ſi on eſt trop craintif pour violer l'exception des repercuſſifs de toutes eſpeces, il ne faut pas pour cela negliger la douleur; il y faut oppoſer des lenitifs temperez, dans les premieres qualitez, qui d'ailleurs ayent une ſubſtance onctueuſe, pour égaliſer les pointes des humeurs, en ſorte qu'elles picquent moins; & une vertu ramolliſſante, qui lâche la peau; de maniere que la tenſion ne la bleſſe point, & que ſes pores ſoient aſſez ouverts, pour laiſſer tranſpirer le plus ſubtil (c'eſt à dire le plus picquant) des humeurs enfermées dans la Tumeur, & qui eſt ce qui cauſe d'ordinaire la douleur.

Les autres accidens, qui peuvent interrompre les remedes, comme le reflux & la gangrene, ſeront ſuffiſamment examinez dans les diſcours ſuivans, pour laiſſer place ici aux Tumeurs malignes des émonctoires.

CHAPITRE VIII.

Des Tumeurs malignes des Emonctoires.

LEs Tumeurs malignes des émonctoires, ſont des Tumeurs impures & bâtardes, remplies d'humeurs non naturelles, imprimées d'un caractere de pourriture ou d'une intemperie extraordinaires. Leur venin ou malignité ſont quelquesfois ſi actifs, que non contens d'exercer leurs ravages dans le malade, ils ſe communiquent mêmes au déhors, à d'autres ſujets. C'eſt pour cela qu'on diviſe ces Tumeurs, en contagieuſes & non contagieuſes. Les premiers portent leur genie dans leur nom, les autres ſont en moindre degré de malignité; & on peut croire qu'elles ſont du nombre de celles, que Galien appelle les germes d'un Apoſtéme interieur, & de celles qui arrivoient à ceux qui avoient uſé de mauvaiſe nourriture. De celles auſſi qui cauſent des fiévres de plus d'un jour, ou de celles qui y ſuccedent & diſparoiſſent incontinent: puiſque Galien dit, que ces accidens leur arrivent par l'abondance des humeurs malignes. Or il eſt certain que les Tumeurs répondent à la condition de l'humeur qui les remplit; & par conſequent celles-ci étans cauſées par des humeurs malignes, ſont ſans doute malignes auſſi.

De alim. bon. & mal. ſuc. c. 10.

Epid. 2. aph. 10.

Les ſignes de ces Tumeurs, ſoit rémémoratifs, ſoit diagnoſtics, ſont fort ambigus; & n'ont rien qui rapporte au vray le caractere des humeurs qui pechent en elles. Ce ſont plûtôt des accidens bigearres & irreguliers, que de veritables ſignes, qu'on ne ſçait à quelle humeur, pourriture, ou intemperie legitimement attribuër: ſi ce n'eſt dans le progrez du mal, où on peut connoître plus évidemment, que la Tumeur eſt veritablement maligne, par la rebellion qu'elle fait, tant aux ordres de la nature, qu'à la convenable application des remedes. Ou bien dans le déclin, où elle degenere en ulceres,

ou en fistules difficiles à guerir. Mais alors il n'est plus tems de connoître un mal, dont on ne peut éviter les ravages. Ainsi à dire vray, on ne peut établir de certitude, ni tirer grand avantage de ces signes pour la connoissance ni la curation de ces Tumeurs.

Les pronostics ne sont pas d'une plus grande force, puis qu'étans fondez sur la condition des precedans, il est mal-aisé de tirer l'induction d'un évenement certain, par des conjectures incertaines. Partant à parler en general, il faut suspendre ici son jugement, & ne prononcer du succés que lors que la Tumeur declare sa malignité, par quelque accident fâcheux & bigearre.

Quoy que les signes ne soient pas bien évidants, ni les causes suffisamment connuës, pour en tirer des Indications assurées & décisives des remedes qui sont propres à ces Tumeurs; néanmoins il ne faut pas hésiter, où il est besoin de secours. Pour en trouver promtement, & à propos, & pour suivre une methode un peu reguliere, il faut avoir recours aux Indications generales, qui en cette conjoncture, sont les plus seures & les moins équivoques. On aura bien-tôt fait, pourveu qu'on se souvienne, que les causes generales antecedantes, de toutes les maladies, aussi bien que des Tumeurs, sont la plenitude ou occacochymie; & que les speciales de celle-ci, sont la fluxion ou congestion. Cela supposé, en découvrant, comme il est assez facile, ausquelles on doit attribuër la naissance de ces Tumeurs; on apprendra sans doute, & tout incontinent, du moins les remedes generaux, qui leur conviennent. Or en cette rencontre, la décision n'est pas difficile: car il n'est pas croyable qu'on mette en controverse la cause generale de ces Tumeurs; puis qu'étans placées au nombre, non seulement des impures, mais des malignes; on est d'abord convaincu, qu'elles sont des germes de la cacochymie.

Pour particulariser encor davantage, il faut, ce semble, faire distinction de la cacochymie simple, qui est celle où les humeurs, en quelque lieu, ou quantité qu'elles puissent étre, pechent seulement en qualité, sans abonder au reste. Et celle où la mauvaise qualité se trouve jointe avec abondance, parce qu'asseurément, il y a pour elle de differantes precautions à prendre. On a ci-devant assuré, de la part & du consentement de tous les Auteurs, que la plenitude est une abondance des humeurs naturelles, & principalement du sang, qui fait violence aux vaisseaux, ou aux forces. Mais sans leur faire beaucoup d'injure, il semble que raisonnablement on pourroit donner ce même nom à toute multitude d'humeurs, de quelque qualité qu'elles soient, pourveu qu'elle soit enfermée dans les vaisseaux; puis qu'elle occupe le même lieu, & demande les mêmes remedes. Or il est vrai-semblable que Galien est persuadé, que les humeurs qui font les Tumeurs des émonctoires, sortent des vaisseaux; quand il dit, que les fiévres qui durent plus d'un jour en ces Tumeurs, sont entretenuës par la multitude des humeurs malignes; puisque les fiévres qui durent plus d'un jour, sont continuës, & par consequent fomentées par la pourriture,

pourriture, ou malice des humeurs contenues dans les vaisseaux ; & qu'il est impossible, ou du moins tres-rare, que la multitude, qui signifie tout ensemble & l'abondance & la confusion des humeurs, puisse loger ailleurs que dans les vaisseaux. Cela supposé, il est aisé à voir, que la curation generale des Tumeurs des émonctoires, a deux points principaux à remplir, qui sont la multitude & la malice des humeurs. Ayant donc égard premierement à la premiere, comme la plus pressante, la premiere pensée qu'elle inspire, est de la diminuër. Et voici les moyens de le faire.

Les évacuations generales sont comprises sous deux chefs principaux, qui sont la saignée & la purgation. Et sans doute on seroit bien-tôt déterminé, à celle dont on se doit servir ici, si on étoit pleinement asseuré du lieu où séjourne la multitude des humeurs malignes, puis qu'il est de la perfection des évacuations salutaires, qu'elles soient faites par les lieux les plus commodes & les plus proches. Pour sortir de cette ambiguité, il faut s'arrêter au sentiment qui vient d'étre attribué à Galien ; que cette multitude ne peut étre ailleurs, que dans les vaisseaux : & par consequent conclurre à la saignée, non pas une fois, mais plusieurs, si se mal est violent. Mêmes quand ces humeurs croupiroient ailleurs, toûjours faut-il, pour les rendre souples & donner liberté aux passages, commencer par elle ; puis qu'elle est le grand desopilant, & d'autant plus que ces Tumeurs sont ordinairement causées par fluxion, qu'on ne peut mieux arrêter, ni détourner, que par ce remede. Il la faut donc pratiquer hardiment, promtement & sans hésiter, dans ces Tumeurs, tant pour ces raisons, que pour frayer des chemins plus aisez, à l'action des autres remedes.

Aprés avoir satisfait à la multitude par la saignée, on peut seurement avoir égard à la malignité des humeurs, qui est inséparable de ces Tumeurs. Pour en venir à bout, il faut tenir le même chemin & le même ordre, que dans les precedantes Tumeurs. Les remedes qu'on y a pratiquez, sont les purgatifs, les alteratifs, les défensifs & les répercussifs. Quant aux deux derniers, ils n'auront point ici de lieu, pour les raisons qu'on peut trouver dans les exceptions, qui ont été données. Mais pour les premiers, ils sont non seulement seurs, mais necessaires.

Les alteratifs sont assez difficiles à trouver, quand on ne sçait quelles qualitez on a à combattre. Aussi faut-il laisser leur choix, à la conduite du Chirurgien, qui aura soin de prendre langue du tems du mal, & de l'intemperie qu'il croira dominer dans les principes, & de donner occasion à la generation des humeurs malignes. Observant, tant dans le regime de vivre, que dans les remedes, toutes choses contraires à l'établissement du mal.

Les purgatifs, quoy qu'en détail aussi difficiles à regler, sont en general d'une necessité indispensable. Et parce qu'il y en a qui purgent universellement & generalement toutes les humeurs, de quelle qualité qu'elles puissent étre, il n'y a point d'excuse à les differer, sur la difficulté du choix. Mais il y a des circonstances, qui en persuadent l'usage present ou le délay. Par exemple, si la Tumeur tend à la resolution, ou au reflux ; si tôt qu'on la

void notablement diminuër, il faut songer à la purgation, tant pour avancer & favoriser la résolution, si elle est en disposition, que pour empécher l'impression que pourroient recevoir les principes du reflux, si ils en étoient menacez. En ces deux conjonctures, il ne suffit pas de purger une seule fois, & principalement en la derniere, il faut recommencer plusieurs fois; & si on n'est pas encor éclairci de l'espece de l'humeur qu'on doit purger, on peut former quelque composition panchymagogue, qui les regarde tous en general. Par exemple;

Prenez une livre de décoction de cicorée sauvage entiere, de racines de polypode de chêne concassées, & de tamarins, faites-y tremper pendant douze heures, le poids de trois écus de bon sené, un scrupule de turbith & autant d'hermodactes, avec une demie drachme de crystal mineral; passez aprés le tout par un linge blanc, & y dissolvez une demie once de casse mondée & une once de syrop de cicorée, composé avec la rhubarbe.

Or ce remede-là doit étre reïteré de deux jours l'un, & deux ou trois fois.

En cas de reflux, on peut utilement ajoûter quelque diaphoretique, pour aider à la nature à rejetter déhors les humeurs malignes. Par exemple;

Dans une livre de décoction d'antimoine crud, & de demie once de racine de squine coupée menu, faites tremper deux drachmes de sené; une drachme de crystal mineral, & demie drachme de turbith; passez le tout par un linge, pour deux prises matin & soir, à continuër deux, trois ou quatre jours, selon le besoin.

Lors qu'on aura suffisamment purgé, on pourra utilement donner au malade, pendant huit jours, une décoction de squine, d'antimoine crud & de racine de cicorée, avec un peu de sucre, pour tarir l'abondance des humidités malicieuses, dont le corps se trouve chargé, par le reflux de la Tumeur.

Il y a des remedes solides, aussi salutaires que les precedans: comme un bolus de demie once de casse mondée, deux drachmes de confection hamech, deux scrupules d'agaric en trochisques, douze ou quinze grains de mercure dulcifié & autant de diaphoretique mineral. Ce remede, outre la vertu purgative, a celle de fondre les duretez des humeurs & des parties, & d'adoucir leur colere en toutes manieres. De sorte qu'on s'en peut servir hardiment & frequemment.

Si la Tumeur prend la voye de la suppuration, il ne faut purger qu'au déclin, & ce avec des tisanes purgatives, si on veut; d'autant qu'alors, la malignité est toute évanoüie dans la suppuration, & qu'il ne reste plus qu'un marc, qu'il faut déraciner lentement, & sans choix d'autres remedes, que de ceux qui peuvent purger les grosses humeurs. Comme sont les tisanes de sené, dans les décoctions de racines de polypode de chêne & d'arrete-bœuf concassées. Et pour avancer l'occasion de ces remedes, il faut avancer la suppuration. Cela ce fera en appliquant sur la Tumeur, des cataplâmes maturatifs, comme celui de figues grasses & de raisins mondez, cuits dans une décoction remolliente, de mauves, violiers & seneçon: & nourris en consistance de cataplâme, avec les farines d'orge & de segle, & un peu d'huile de lis à la

fin. Ou celui d'oignons de lis & de graines de lin, cuits en consistance de boüilli,& incorporez,avec les farines d'orge & de froment, dans de l'oxymel. Avec ces deux remedes dont on se servira autant de tems qu'on jugera bon être, sous lesquels on fera un liniment de suppuratif, on void la Tumeur s'élever & les élancemens s'accroître, afin d'avancer le plûtôt qu'on pourra la suppuration. Si tôt que la sanie sera faite, il faudra lui donner issuë avec les cauteres, ou le fer; de peur que par son séjour, elle ne fasse des clappiers & des érosions, qui serviroient d'occasion à des fistules, ou ulceres malins & opiniâtres, dont la guerison seroit lente & difficile.

Encor qu'on n'ait pas parlé de la résolution & de ses moyens, on doit être persuadé, que si elle s'offre, on la doit seconder de toutes ses forces; & pour cela, on trouvera des remedes propres dans le Chapitre du Phlegmon, qui nous dispenseront de les repeter ici.

Il ne peut arriver à ces Tumeurs, trois accidens importans, qu'il est à propos de prevenir, ou de guerir. Ce sont la douleur, l'endurcissement & le reflux. On a donné ordre aux deux premiers, dans les Chapitres precedans. Pour le dernier qui est ici fort suspect, dans le sentiment d'Hippocrate, il est bon d'en toucher quelques mots.

Le reflux est un retour, ou révolution des humeurs de déhors au dedans. Il se fait par la foiblesse de la nature qui languit, ou qui ne peut maîtriser la multitude des humeurs: & par ainsi est contrainte de les laisser vaguer à leur gré çà & là, selon leur pente ou leur ébullition. Ou il se fait par la malice des humeurs farouches & inquietes, qui comme des éclairs se font passage tantôt d'un côté & tantôt de l'autre incertainement; & même quittent leur premiere place, pour en inonder une autre; par une fermentation impreveuë & subite.

Pour obvier à cét accident, il faut autant qu'on peut en découvrir la cause. Si c'est la langueur de la nature, il la faut fortifier par des remedes internes: comme les confections d'hyacinthe, d'alkermès, &c. & principalement par la bonne nourriture.

Si c'est l'oppression & la multitude qui l'accablent, il la faut décharger par les évacuations proposées; & on void évidemment dans ces maladies aprés une saignée, bien souvent la Tumeur croître & s'avancer à veuë d'œil.

Si le reflux arrive par la malice des humeurs farouches, qui ne trouvans pas à se loger assez au large dans la Tumeur, cherchent ailleurs plus de liberté, il leur faut faire place par des remedes ramollissans & relâchans, qui favorisans ou moyennans une extension à la peau & autres parties, ouvrent de plus grands espaces aux humeurs qui y abordent.

Si c'est par l'inquietude de ces mêmes humeurs, qui ne peuvent demeurer fixes en aucun lieu; & qui prenant feu comme de la poudre, paroissent aussi, tantôt ici, tantôt là: il les faut calmer & adoucir pour les arrêter, par des remedes lenitifs & doux, qui abbattent leur colere & leur fougue. Que si tous ces expediens ne reüsissent pas, il faut avoir recours aux vantouses. Et si encor elles sont sans effet, il faut tarir le fonds de ces humeurs,

par les remedes generaux, qui ont été proposez ; & corriger ou reformer leur malice, par des alteratifs propres & directement, s'il se peut, opposez à la qualité qu'on reconnoît dominer en eux. Par cette conduite on mettra ces Tumeurs malignes à la raison,

CHAPITRE IX.

Des Tumeurs Contagieuses des Emonctoires.

LEs Tumeurs contagieuses des émonctoires, sont celles qui se provignent au déhors en un autre sujet, soit par attouchement, soit par un autre moyen. Il y en a deux especes : sçavoir les veneriennes & les pestilentielles. On parlera de toutes les deux, succinctement en ce Chapitre, & premierement des veneriennes.

Les Tumeurs veneriennes, sont appellées par les François *Bubons veneriens*, ou *Poulins*, soit parce qu'elles pullulent du virus venerien, soit qu'elles s'attachent toûjours aux aines, qui sont les endroits qui touchent au cheval, soit enfin qu'elles arrivent d'ordinaire aux jeunes gens qui sont impudiques & lascifs, comme de jeunes poulins. Quoy qu'il en soit, sans rechercher la raison du mot, on les peut définir des Tumeurs impures, malignes & contagieuses, naissantes seulement aux aines, par la communication du virus, provenant d'un congrez impur & virulent. Par les mots de *Tumeurs impures*, elles se placent au nombre des Tumeurs illegitimes ; par celui de *contagieuses & malignes*, elles participent de la precedente & de la pestilentielle qui les suit, de laquelle elles different par tout le reste. Quelques-uns veulent que la malignité de ces Tumeurs, se communique mêmes hors du congrez, par le boire, le coucher, l'haleine ; en un mot pour avoir vécu ensemble. Mais les exemples en sont si rares, pour ne pas dire inventez à plaisir, qu'ils ne meritent pas d'entrer dans les consultations de la Chirurgie. Néanmoins sans décider absolument ce point, les causes de ces Tumeurs, étans bien établies dans leur définition ; on peut proceder à la curation ; & pour ne s'y pas égarer, il faut auparavant examiner les signes, qui donnent connoissance de la verité de ces Tumeurs ; & indiquent par même moyen l'ordre qu'on doit tenir en leur cure.

Les signes rémémoratifs sont tous bornez à sçavoir, si le malade a eu affaire à une personne suspecte, ou manifestement attaquée de quelque mal venerien. (Il y auroit beaucoup de choses à dire ici, sur l'établissement de ce virus, qui seront reservées pour un autre lieu.) Car en ce cas il n'y a presque plus à douter, que la Tumeur soit un poulin, principalement si les signes diagnostics y correspondent. Leur nombre n'est veritablement pas grand : car il n'est pas question de voir s'il y a Tumeur en l'aine, puisqu'elle y arrive par plusieurs autres causes ; mais de discerner quelle Tumeur c'est. Pour cela, il n'y a qu'un seul signe convainquant, qui est que

le poulin n'occupe pas directement le corps de la glande, mais le dessus. Et par cette circonstance, il differe mesmes du bubon pestilentiel, qui occupe d'ordinaire le bas. Par ce seul signe joint aux rémémoratifs, on peut convaincre l'espece de cette Tumeur ; & il n'est pas besoin d'en produire davantage, si ce n'est qu'en ce même tems, le malade souffre quelques autres maux veneriens : comme les chancres, les chaudepisses, &c. La raison de la situation de cette Tumeur, est le voisinage des vaisseaux éjaculatoires, gardouches & prostates, qui sont placez au haut de l'aine, & sont les premiers infectez du virus qui s'acquiert dans le congrez.

Le pronostic de cette Tumeur est assez aisé à faire, car elle est d'ordinaire salutaire ; & la seule issuë fâcheuse qui lui peut arriver, c'est le reflux par lequel le virus se communique aux principes & donne la verole. Pour prevenir cét accident, si tôt qu'on apperçoit quelque apparence de cette Tumeur, il faut faciliter & favoriser sa sortie, par les remedes generaux & particuliers.

Les remedes generaux consistent, à observer un regime de vivre sobre & temperé, faire quelque exercice violent & s'abstenir de la connoissance des femmes. Autrefois on ordonnoit la debauche du boire & du manger, pour pousser le poulin, à la maniere qu'un clou chasse l'autre, ou bien pour provoquer la nature à quelque effort. Mais cét ordre est tout ensemble & honteux & dangereux ; vray semblablement il vaut mieux manger & boire moderement, au moins la nature n'étant pas embarrassée de la nourriture, fait plus de presence & d'action, où elle en a besoin. On joint l'exercice à ce regime, parce que la vie active anime évidemment les esprits, qui ayant leur mouvement naturel par ce moyen, du dedans au déhors ; poussent devant eux les venins & humeurs étrangeres qui sont au corps. Il n'est pas moins necessaire d'éviter les femmes, pour ne pas travailler ny infecter de nouveau, des parties naturellement foibles & qui ont peine à se dégager.

A ce regime, on peut ajoûter les remedes generaux, & principalement la saignée, tant du bras que du pied ; en cas que la Tumeur ne s'avance pas assez sensiblement. Car ce remede est d'une telle efficace dans les maladies malignes, que bien souvent par son secours, dés la premiere fois on les void paroître au déhors. La purgation n'est pas si seure & ne se pratique pas au commencement ; mais aprés avoir attendu & fait inutilement ce qui vient d'étre conseillé : on peut donner hardiment au malade, un bolus de demie once de casse, trois drachmes confection hamech, quinze grains de mercure dulcifié, & autant de diaphoretique mineral. Car outre qu'on débarrasse par ce remede, les premieres voyes des grosses impuretez ; il y a en lui quelque chose de liquefiant & d'alexitere tout ensemble, contre les Tumeurs infectées de ce virus : qui les prepare à une sortie & suppuration plus faciles.

A l'égard des remedes particuliers, leur choix dépend en quelque façon des mouvemens & du genie de la Tumeur. Si elle fait grand progrez d'elle-même dés le commencement, il n'est pas besoin de la presser. Et il n'est rien

plus aisé, que d'en procurer la suppuration par les remedes ordinaires, qui sont le diachylon ou simple ou composé, & les cataplâmes maturatifs décrits en d'autres lieux. Mais si elle est retive & lente, il la faut flatter, avec des fomentations d'eau tiede, & l'attirer avec l'emplâtre diachylon avec les gommes, ou avec celui de galbanum, ou bien un autre fait exprés, avec les gommes de galbanum, oppopanax & ammoniac, dissoutes dans le fort vinaigne & incorporées avec la poix navale, & un peu de cire. Mêmes si cela ne suffit, il faut y appliquer la vantouse seche; & en cas qu'elle ne reüssisse encor pas entierement, il faut y appliquer des cauteres, afin que la nature irritée par ce remede & les ulceres qu'il fait, pousse les humeurs infectées, pesle-mesle avec les loüables; & qu'ainsi par une longue suppuration, on tarisse entierement les virus, qui sans cela menace les principes d'un plus grand mal. La suppuration étant faite par quelque moyen que ce soit, il faut ouvrir la tumeur, & y ayant mis une tente, sans cesser d'appliquer par dessus des remedes qui fondent le reste de la dureté; la tenir long-temps ouverte, pour oster par ce moyen tout soupçon du virus. Mêmes en ce temps du déclin, il faut purger le malade plusieurs fois, par des remedes qui ayent un pareil rapport au mal, comme celui qui a esté cy-devant décrit.

Que si malgré tous ces soins & ces remedes, la Tumeur ne laisse pas de se retirer; il faut empêcher l'établissement du virus, par toutes les voyes possibles; & preserver les principes de son atteinte, le plus promtement qu'il se pourra. Pour accomplir ce dessein, il faut employer les remedes generaux, en tel ordre, qu'aprés une saignée ou deux, on purge le malade par le bolus susdit; & puis on lui preparera pour son boire ordinaire pendant huit ou dix jours, de la tisane de racine de squine & de sarsepareille. Mêmes pour étoufer absolument le germe de la verolle, on rendra de deux jours l'un, la seconde décoction de ces simples, purgative de trois drachmes de sené, & demie drachme de turbith. Par cét ordre on garentira infailliblement les principes de l'impression du virus; & on tirera les parties infectées du venin qu'elles auront souffert.

Les Tumeurs pestilentielles, sont encor plus malignes & plus contagieuses que les veneriennes; & quoy qu'elles soient ici mises au rang des Tumeurs des émonctoires, elles peuvent pourtant naître en toutes les parties du corps: il est vray qu'elles naissent plus frequemment aux émonctoires. On les peut définir des Tumeurs impures, malignes, contagieuses, populaires & pernicieuses, naissantes ordinairement aux émonctoires, du regorgement ou dépôt de quelques humeurs confuses, infectées d'une qualité venimeuse, & ennemie des principes. Les causes en sont souvent exterieures, comme le bras de l'Ange exterminateur: quelque maligne influence des Astres, ou quelque vapeur corrompuë des marais voisins, des corps morts par la guerre, &c. Quelquefois aussi elles sont interieures, comme la mauvaise nourriture & le trouble de l'esprit & du corps, dans les temps de famine & de guerre. De quelque cause qu'elles puissent prendre origi-

Gal. ch. 1. de lib. 60. & M. suc.

ne, il faut qu'elles trouvent dans les corps qu'elles attaquent, quelque disposition exterieure, ou interieure, à recevoir la communication de leur venin.

Hipp. sect. 1. lib. 2. & sect. 3 lib 8. Epid

Les signes rémémoratifs, sont tirez de la connoissance de ces causes & de la frequentation d'un air & des personnes infectées. Les signes démonstratifs paroissent à la veuë,& sont fondez sur les precedans. Mais outre que souvent la tumeur pestilentielle est accompagnée d'une autre qu'on appelle *Charbon*; c'est qu'elle attire, ou suit des accidens funestes; qui sont la fiévre ardente, qui se déclare plus par les symptomes que par le poulx, les sincopes, les vomissemens, les assoupissemens, & autres accidens bigearres & tout à fait étonnans. Le pronostic, est énoncé dans la définition, par le mot de *pernicieuses*: parce que c'est le propre de la Peste, de tuer plus de malades que d'en laisser échaper. Si la Tumeur precede la fiévre, elle donne plus d'esperance, parce qu'alors il semble que la nature d'elle-mesme la pousse, pour se défaire des humeurs qui la blessent. Au contraire si elle suit la fiévre, c'est un témoignage du regorgement, de l'abondance & de l'ébullition des humeurs infectées; & par consequent du peril.

Les tems de cette Tumeur sont quelquefois si courts, que le malade meurt avant qu'on puisse le secourir; que si il est plus heureux, il les faut bien considerer dans la Therapeutique. Car si l'issuë en doit étre favorable, c'est toûjours par la suppuration, à laquelle il faut travailler incessamment & à loisir, observant exactement les divers mouvemens de la Tumeur, & la condition de la matiere.

Pour cela, apres avoir pourveu au general, par la saignée plusieurs fois & promtement reïterée, pour diminuer l'abondance & l'activité du venin, qui obsede les principes. Par les antidotes propres à les défendre, garentir, ou guerir des empreintes de la malignité. Par les lavemens frequens & rafraichissans. En un mot par tous les remedes qu'on a jugé necessaires, pour éteindre la malignité & en preserver les parties nobles. Il faut venir en particulier à la Tumeur; & observer ponctuellement ses progrés & ses suites. Si elle vient bien, on la favorisera par les fomentations d'eau commune, ou marine tiede, & par les cataplâmes ramollissans & suppuratifs. Si elle est grande, fort douloureuse & fort enflammée, on la rafraichira & appaisera, par des fomentations humectantes & rafraichissantes; & on divisera les forces du mal & de la douleur, par la dérivation; tirant une portion des humeurs malignes, par les parties & vaisseaux plus proches, avec les vesicatoires, boutons de feu & scarifications: imitans en cela la nature, qui voulant rendre ces Tumeurs salutaires, pousse d'ordinaire le Charbon au dessous, pour diviser & diminuer l'abondance des humeurs & de la douleur, qui pourroient accabler une seule partie. Apres qu'on aura fait quelques ouvertures par ces remedes, on appliquera dessus, la theriaque dissoute avec le suc de scordium, l'eau marine, ou flagelleuse, pour éviter la gangrene. Quand par cette conduite & ces remedes, la Tumeur sera suppurée & ouverte: il faudra toûjours mesler la vieille theriaque, avec les medicamens dont

on oindra les tentes, pour resister sans cesse à la malignité. Et par dessus tout cela, il faudra tenir l'abscez long-temps ouvert, afin d'épuiser par là, tout le venin qui pourroit étre au corps du malade.

Que si la Tumeur est rebelle & lente, ou menace de reflux, qui sans rémission est mortel : il faut recourir aux antidotes. Et cependant adoucir la Tumeur avec les fomentations susdites, appliquer dessus à petites fois la vantouse, y tenir le cataplâme d'oignons cuits sous la braise & incorporez avec le suppuratif, le levain & la vieille theriaque, pour avancer la Tumeur. Puis si encor elle est resiste apres cela, il en faut venir aux cauteres, tant pour irriter la nature à faire quelque effort vers la Tumeur : que pour en avancer la suppuration & faciliter le chemin par le coup de la lancette, quand il en sera à propos.

Par cét ordre bien executé, on viendra heureusement (autant qu'il sera possible) à bout des Tumeurs pestilentielles ; pourveu que la nature fasse son devoir au dedans, & seconde au déhors l'application & le ménage de ces remedes.

CHAPITRE X.

Du Charbon.

PUISQUE l'ordre des Tumeurs impures, doit suivre celui des legitimes & pures : aprés avoir parlé de celles, où les humeurs sont confuses, il est de la regularité de ce Traité, de mettre au premier rang celles qui sont remplies d'un sang aliené de son naturel. Pour cette raison il faut parler du Charbon.

Le Charbon n'affecte aucune partie du corps, il peut naître en toutes ; & quoy qu'il soit familier & populaire en certains climats, comme en Provence & Languedoc ; & en certaines constitutions de l'air, comme au temps de peste. On n'a point oüy dire qu'il s'attache plûtôt à un endroit du corps qu'à l'autre, si ce n'est qu'il soit du train de la peste. Alors il paroît ordinairement auprés du bubon pestilentiel, & contribuë beaucoup à sa bonne ou mauvaise issuë. Gui de Cauliac l'appelle en ce tems, ou du moins quand il est malin, *Anthrax*. Quoy qu'au sentiment d'Hippocrate même, & de beaucoup d'autres Auteurs, le Charbon & l'Anthrax, soient la mesme chose. En effet, si on s'en fie au mot, *Charbon*, ou *Brasier*, sont la version Françoise du mot d'*Anthrax*; & quoy qu'on veüille faire croire aux Latins, qu'ils ont employé ces mots à diverses significations, on trouvera en les examinant bien, qu'ils n'ont pas entendu les diverses especes de maladies ; mais seulement les differens degrez & circonstances de la même. Gui de Cauliac le fait bien voir ; car quoy qu'il mette entr'eux quelque difference, il ne donne pourtant pour les deux, qu'une même définition. Il dit que le Charbon est une pustule phlegmonique, s'élevant en vescies & bruslant le lieu où elle est, noire ou cendreuse, avec rougeur obscure & une douleur tournoyante, une ardeur & vesicatoire à l'entour, de laquelle en se crevant pro-

vient

vient une escarre, telle que font la brûlure & les cauteres.

Quoy que cette définition semble estre conforme en quelque façon, au sentiment de Galien & de plusieurs Auteurs, elle est pourtant fort defectueuse. Tant parce qu'elle commence mal, en ce qu'elle ne met pas le Charbon au rang des Tumeurs; que parce qu'elle est obscure, longue, & a beaucoup de superflu. Sans l'éplucher en détail, on en pourra trouver les raisons dans la suitte. L'Auteur des définitions n'employe pas tant de paroles, que Gui de Cauliac; il dit seulement, que le Charbon est une ulceration crouteuse, accompagnée de fluxion, & quelquefois de fiévre & d'inflammation des glandes. Gorrhée s'étend & s'explique un peu davantage avec Galien, quand il dit, Que le Charbon est un ulcere croûteux, engendré d'un sang atrabilaire & brûlant, commençant quelquesfois par une pustule, semblable à la brûlure. Cependant ils semblent tous l'exclurre du nombre des Tumeurs, quoy que le mesme Galien l'y ait placé. De sorte, que pour en former une définition juste, & qui convienne aux maximes qui ont été proposées au commencement de ce Traitré, sans s'arréter aux precedantes, il faut dire que le Charbon ou Anthrax, est une Tumeur impure, maligne, brûlante & souvent contagieuse, engendrée d'un sang atrabilaire & boüillant. Par cette définition, on apprend suffisamment ses causes, puisque tous les Auteurs conviennent en ce point, Que la matiere du Charbon est un sang brulé & allumé. A l'égard de ses accidens propres, il faut demeurer d'accord avec Galien, que c'est une Tumeur impure, puisque luy-même l'attribue à la cacochymie. Qu'elle soit maligne, & pourquoy, il le prouve aussi. Qu'elle soit brûlante, on le void aussi dans le méme en plusieurs endroits; & le mot l'emporte. Pour la qualité de contagieuse, personne ne doute qu'elle luy appartienne à bon droit. De sorte, que cette définition semble plus entiere, embrassant mieux son veritable genre & ses differences, que toutes les autres.

Com. 3 in 3. epid.

14. Meth.

3. de Temper. 3 de symp. cau. Com. 20. in 3. epid. Com. 4. de vict. rat. in morb. ac.

Les signes de cette Tumeur, énoncez en general dans cette définition, peuvent été trouvez en détail dans celle de Guy de Cauliac: Car effectivement, le Charbon se declare souvent par une petite pustule, ou seule ou environnée de plusieurs autres plus petites, comme des grains de millet; qui témoignent son ardeur, & couvent une croûte cendrée & ternie à la veuë. La couleur du Charbon est une rougeur brune, luisante & tirant vers le noir de la poix navalle, ou du bitume. On est encor averti de cette Tumeur, par le tems de peste, le climat où il est familier, par sa frequence, par les dispositions qu'un chacun a dans son temperament à produire des humeurs brûlées: en un mot par toutes les choses qui l'ont precedé, & luy donnent quelque entrée.

Le pronostic en est aisé à faire: car les Charbons qui paroissent en tems de peste avec fiévre, sont pernicieux. Ceux qui disparoissent & se retirent tout d'un coup, sont mortels sans ressource. Et tous, sans exception, quoy que souvent de bon succés, sont toûjours tres-malins & difficiles à guerir.

On discerne aisément les tems du Charbon, par les degrez de son inflam-

mation ; qui ne servent pas peu aussi, à faire connoistre & prevoir ses issuës. Il n'en a qu'une favorable, qui est la suppuration avec escarre, & peut souffrir toutes les mauvaises. Iusques-là que Galien fait fort peu de difference du Charbon, d'avec la Gangrene ou Estiomene; mêmes plusieurs les ont confondus. Pour le reflux, il est souvent procuré par sa malignité. L'endurcissement lui est quasi naturel ; & il est rempli d'une humeur si fiere & si farouche, qu'à peine se rend-elle souple aux remedes, dont l'usage indiscret peut encor l'endurcir davantage. Quoy qu'il en soit, il faut venir à sa cure.

Il est à remarquer, que bien que dans la veritable signification du mot, *Anthrax* & *Charbon*, soient la même chose : les Modernes en font difference dans la Therapeutique, ou plûtôt en font deux degrez. Le premier est simple, provenant seulement d'un sang aduste & boüillant ; l'autre est malin, qui joint aux circonstances du premier, des qualitez étrangeres & malignes. Ces diverses considerations pourtant, n'empêchent pas que la methode generale de le guerir, ne soit de même : puisque quelque mauvaise qualité qui lui soit communiquée du déhors, celle d'étre rempli de sang brussé s'y rencontre toûjours. De sorte que pour les remedes generaux, il n'y a pas d'indications differentes; & si on peut trouver le secret de tarir l'abondance, empêcher la generation, étoufer les boüillons & arrêter les courses de cette humeur ; sans doute quelque injure qu'on reçoive du déhors, elle sera sans progrés & sans effet.

14. Meth ch. 2. à Glauc. chap. 7. Galien conseille un remede, qui tout d'un coup satisfait à tous ces motifs. C'est la saignée jusques à la défaillance. Ce remede est incomparable & approuvé en plusieurs endroits d'Hippocrate, pour les grandes douleurs & les inflammations excessives, tant du tout, que de quelques parties. On peut aussi avoir appris dans le cours de ce Traité, qu'aucun remede n'a puissance égale à la saignée, pour diminuër l'abondance & la fermentation des humeurs ; non plus que pour arrêter les fluxions. Que si on ne la peut mettre en execution, au degré que Galien le souhaite : du moins la faut-il reïterer par plusieurs fois ; pour suppléer la quantité par la frequence. Mêmes on reüssit mieux en la révulsion par plusieurs petites saignées, que par une seule, quelque grande qu'elle puisse étre; & si on ne hazarde pas tant les forces.

D'ailleurs le malade observera un regime de vivre, sobre, humectant & rafraichissant ; auquel il mélera mêmes des choses acides, pour combattre en même tems, la pourriture & l'intemperie. Il secondera aussi l'avantage de cette conduite, par des cordiaux non suspects de chaleur. Tels que sont les perles préparées, dissoutes dans les syrops de grenade, de corail, de berberis, de limons, de grozeilles, & autres de même force. La terre sigillée, incorporée dans les conserves de roses vieille, & de scorzonere, &c.

Pour son boire ordinaire, il usera de décoction de scorzonere, de limonade, & orengeade. Mêmes souvent il boira de l'oxycrat. Il n'est point de remede d'une vertu plus seure & plus efficace, tant dans la precaution des maladies malignes, que dans leur cure ; pour resister tout ensemble & à la pourriture & à l'excés de la chaleur.

S'il ne dort pas, on adoucira ses veilles, ou pour mieux dire, on abbatra les vapeurs chaudes & ardentes qui le réveillent, par tous les rafraichissans possibles; (pourvû qu'ils ne soient pas narcotiques) comme les juleps d'eau de laitues, d'alleluya, de bourrache, de buglose, &c. avec les syrops de nenuphar, violat, aceteux simple, & de pommes. Les émulsions de semences froides, le lait clair, & le julep Alexandrin, sont de même ordre. Et que toutes ces liqueurs soient prises à longs traits, & non pas à la dose ordinaire de trois ou quatre onces. On pourra même arrouser la chambre d'oxycrat, la semer de fueilles de saule, de roses, de vigne, de plantain, de nenuphar, &c.

Aprés avoir bien pourvû au general, il faut songer à la partie affligée. C'est le propre de cette Tumeur d'allumer dans la partie qu'elle occupe, & bien loin dans son voisinage, une chaleur excessive; & de causer des douleurs insupportables. C'est pour cela que quelques-uns, nonobstant la malignité, qui est une des principales exceptions pour les répercussifs, ne laissent pas d'employer utilement les medicamens froids, actuellement & en puissance. Et certainement, s'il est vray que la nature fasse mieux son devoir, quand elle a moins d'empêchemens; sans doute en éteignant cette horrible chaleur, & appaisant la douleur par quelque remede que ce soit, on lui donnera lieu de reluire & de pourvoir du reste, mieux à la partie. Néanmoins il ne faut pas laisser d'apporter beaucoup de prudence à ces remedes, de peur du reflux. 14 Meth.
Galien qui a bien observé toutes ces circonstances, est dans le doute; & de ch. 10.
peur de repousser inutilement & perilleusement une humeur recuite, épaisse, farouche & maligne, mêle adroitement les répercussifs aux résolutifs, Tel est le cataplasme qu'il compose de plantain & de mie de pain, cuit dans du lait; comme aussi celui de lentille & de mie de pain cuit de même. Avicenne est plus hardi, car il se sert de la noix de galle avec le vinaigre, ausquels ensuite il ajoûte quelques digestifs. Rhazis au contraire, apres une fomentation d'eau tiede, scarifie le Charbon.

Les Modernes en executant les remedes generaux susdits, munissent les environs de la Tumeur, de bons defensifs composez de bol, de vinaigre & d'huile rosat; ou de noix de cyprés, & d'écorce de grenades en poudres, incorporées avec le bol, dans de l'oxycrat & le blanc d'œuf. Puis scarifient la noirceur & pourriture, s'il en paroît; & mettent dessus l'Ægyptiac. Sinon ils sinapisent la Tumeur d'arsenic, de vitriol calciné, de chaux vive, de sublimé, &c. jusques à ce que la croûte tombe. Mêmes ils en avancent la cheute avec un oignon de lis cuit sous la braise & incorporé avec le suppuratif. Ou bien avec le cataplâme de farines d'orge & de segle, dans l'oxycrat & l'huile de lis. Cette voye est la plus commune pour la guerison des Charbons ordinaires. Que s'ils se trouvent d'une meilleure nature & témoignent vouloir plus aisément suppurer; alors sans tenter la cheute de l'escarre, par les remedes caustiques; on peut heureusement proceder par les cataplâmes maturatifs. Par cette voye & par l'autre, on fait quelquefois tomber un gros morceau de chair pourrie; apres quoy le reste de la guerison suit par les voyes ordinaires.

Le Charbon pestilentiel & malin, ne demande pas d'autres secours quant au general : si ce n'est l'usage des alexiteres & antidotes ; dont mêmes on employe souvent ceux qui ont de la chaleur. Pour la saignée, quoy qu'en puissent dire ceux qui l'ont défenduë ; comme Celse qui traitant un Charbon à l'œil, en borne les remedes à la purgation, à la sobrieté & à l'usage du lait. Et beaucoup d'autres Auteurs, & mêmes les Modernes, qui croyent que les forces en soient incapables si-tôt que le pouls leur semble foible. Elle y est tout-à-fait necessaire ; & Galien n'en fait point d'exception.

Pour ce qui regarde la partie, apres avoir bien muni son voisinage, comme ci-devant, de bons défensifs, il faut sans delai, ou appliquer sur la Tumeur des attractifs puissans, comme les caustics ci-dessus, mélez avec la Theriaque ou le Mitridat, & l'Ægyptiac. Ou la scarifier & ses environs aussi, puis y appliquer la vantouse, ou du moins la bassiner avec l'eau marine chaude, l'eau de chaux, ou flagelleuse : afin que le sang grossier ne se grumelle point à l'orifice des vaisseaux. Quelques-uns se servent utilement des sangsuës ; mais elles sont d'ordinaire delicates, & ne veulent point mordre, où elles sentent des humeurs acres. Que si le mal est moins farouche, il le faut meurir avec le remede de Guy de Cauliac, qui est composé de figues, de levain & de sel. Cela fait, on mondifiera l'ulcere à l'ordinaire, pour achever tout-à-fait la guerison.

On ne parlera point ici du détail des autres Tumeurs, engendrées d'un sang alteré ; comme des furoncles, mulles aux talons, & autres pustules de méme nature. Parce qu'elles ne meritent pas d'avoir place parmi les Tumeurs, & qu'on peut prendre de suffisantes instructions de leur consequence & Therapeutique, dans la methode precedante.

CHAPITRE XI.

De l'Herpes, ou Dartre.

ON confond ici les noms d'Herpes & Dartre, (quoi que les Auteurs mettent quelque difference entr'elles) parce que la Communauté de cause & de cure leur donnent ce privilege. Guy de Cauliac en s'excusant du soin de chercher l'etymologie du mot d'Herpes, sur le peu d'avantage qui en revient, le définit, une, ou plusieurs pustules coleriques, erysipelateuses, vesciées & enflammées, avec rougeur tirant vers l'orenge. Et cela sans se souvenir que pustule n'est pas son genre, & qu'une seule pustule ne fait pas l'Herpes, non plus qu'un grain de rougeole l'erysipele. Gorrhée en ses définitions rencontre encor plus mal, quand il dit que c'est une Tumeur ulcerante, engendrée de bile pure ; car outre que l'ulcere ne fait pas la difference de Tumeur, c'est qu'il n'arrive à l'Herpes que dans son progrés. Cependant la Tumeur doit avoir son être & son espece dés sa naissance ; & par consequent être dés lors définie, par ce qu'elle est, & non par ce qu'elle sera. De plus, la bile pure & naturelle, ou humeur bilieuse, ne peut engendrer que l'erysipele. Pour l'excrementicieuse naturelle, quoi qu'en disent les Auteurs, elle ne produit jamais l'Herpes, si elle n'est corrompuë. On le

peut voir par experience en tous ceux qui ont la jauniſſe : & je puis aſſeurer en avoir veu pluſieurs, qui l'avoient juſques dans le fonds des chairs, ſans qu'il leur ait paru dans l'étenduë de pluſieurs mois, & juſques à la mort, la moindre puſtule ſur le corps. Cette humeur eſt ſi ſeche, qu'elle ne peut ulcerer, & on peut dire que c'eſt une eſpece d'eau de chaux, qui reſiſte à la pourriture déhors & dedans. Ainſi mal à propos, cette humeur eſt-elle attribuée pour cauſe à l'Herpes. De ſorte, que pour bien définir cette Tumeur & conformément aux regles cy-devant établies : on peut dire, que c'eſt une Tumeur impûre, ambulante, ſuperficielle, avec une rougeur brillante & une demangeaiſon, engendrée d'une humeur bilieuſe, alienée de ſon naturel. Ou plûtôt ſi on veut, d'une ſeroſité bilieuſe & ſalée. Par le nom de Tumeur, l'Herpes convient avec toutes les autres Tumeurs en general; par le mot d'*impure*, il differe des vrayes & legitimes; par ceux d'*ambulante, ſuperficielle & brillante avec rougeur*, il participe de l'Eryſipele & exprime ſa ſituation, ſa legereté & ſa veritable couleur; par *la demangeaiſon* il déclare le déreglement de l'humeur qui le produit, puis qu'elle eſt d'ordinaire le germe de la cacochymie, ou malice des humeurs énoncée par ſa cauſe, qui eſt l'humeur bilieuſe, ou la bile ſi on veut, corrompuë, ſalée & alienée de ſon naturel.

Pluſieurs Modernes, apres Galien, ſoûtiennent que l'humeur contenuë dans l'Herpes, eſt plus ſubtile & plus tenuë que celle qui cauſe l'Eryſipele, fondez ſur ce qu'il eſt plus ſuperficiel : mais outre que l'experience fait voir le contraire de cette ſuppoſition, ils le juſtifient eux-mêmes, par les trois eſpeces qu'ils établiſſent de cette Tumeur. La premiere eſt la dartre ſimple, qu'on peut legitimement définir, une petite Tumeur ambulante, naiſſante d'une ſeroſité bilieuſe & ſalée, qui occupe la ſurface de la peau, avec demangeaiſon. Par là on peut aiſément connoître que l'humeur en eſt plus groſſiere que de l'Eryſipele, puis qu'elle s'exhale difficilement, & fait ſouvent des crevaſſes pour ſortir, & des durillons qu'on a peine à fondre. Il n'eſt pas beſoin d'ajoûter que le ſel des humeurs, ne peut eſtre ſi aërien que l'humeur bilieuſe, qui ſans doute en eſt le ſoufre, (s'il eſt permis de parler en termes de Chymie :) Or il eſt certain qu'il y a du ſel dans l'humeur qui cauſe les dartres : puiſque Galien le convainc par la demangeaiſon; & partant elle eſt plus épaiſſe que celle des Eryſipeles. La ſeconde eſpece le prouve encor mieux, c'eſt l'Herpes à grains de millet; en celui-ci il eſt conſtant par les mêmes raiſons precedantes; & de plus parce qu'evidemment il en ſort une ſeroſité, gluante, jaune & viſqueuſe, qui ne trouveroit pas aiſément ſa ſortie, ſi le malade en ſe grattant ne luy faiſoit des playes pour paſſer, il n'en eſt pas ainſi de l'Eryſipele. Il ne faudroit pas examiner la troiſiéme eſpece, qui eſt la dartre corroſive, parce qu'on void qu'elle ſe plonge plus avant ſous la peau, & que tous les Auteurs demeurent d'accord, qu'elle eſt produite par une bile épaiſſe, erugineuſe, acre & bruſlante, qui faiſant des ulceres & des clappiers, témoigne par ſon éroſion, qu'il y a du terreſtre & groſſier dans ſa cauſe. Si par les cauſes de ces Tumeurs qui ne ſont differenres, que par le

Com. 2 in 2. epid. Aph. 4.

Chap 17. liv. 14 Meth.

degré d'impreſſion & d'activité qu'elles ont, on peut eſtre perſuadé que l'humeur qui les remplit eſt plus épaiſſe que celle de l'Eryſipele; on le ſera beaucoup mieux encor par la maniere de leur generation. L'Eryſipele eſt promt à paroître & diſparoiſtre, il ſe guerit tout ſeul, quand une fois on a coupé ſa racine; il eſt mouvant & inquiet. L'Herpes eſt d'ordinaire lent & pareſſeux, il imprime une forme étrangere dans la partie, qui ſe maintient d'elle-même, & ne s'épanche pas ſi viſte; au contraire il ronge bien ſouvent les chairs, pour témoigner qu'il eſt appeſanti par quelque partie terreſtre, qui le fixe & l'arrête long-tems en même lieu. Quand toutes ces raiſons ne ſeroient pas valables, l'humeur qui en ſort declare plus que ſuffiſamment qu'il eſt épais & terreſtre. C'eſt le ſentiment de Fernel, & celui de l'experience; & on connoîtra dans la ſuite, la neceſſité de cét éclairciſſement.

Pour entreprendre la gueriſon de cette Tumeur, tant en general qu'en particulier: il eſt beſoin de connoiſtre ſes cauſes à point nommé, mais il ne l'eſt pas mains d'obſerver ſes tems: car la dartre corroſive, quoy que Tumeur dans ſa naiſſance, dévient ſouvent ulcere dans ſon progrés, & fait des clappiers ſous la peau, qui demandent des conſiderations & une conduite toute differente de celle des Tumeurs. Néanmoins, parce que cét accident ne vient, que de la difference de force & d'activité de ſes cauſes: on ne laiſſera pas de faire ſervir la therapeutique de l'un à l'autre; augmentant ſeulement l'efficace des remedes, à proportion de la force du mal.

Quant à la therapeutique generale, il n'y auroit qu'à la chercher dans le Chapitre de l'Eryſipele; où tous les ſoins ſont employez à tarir les ſources, diminuër l'excés, arrêter les courſes & les impreſſions de la bile. Mêmes il y auroit icy quelque paſſe-droit pour les ſentimens de Galien, qui parlant de l'Eryſipele, rebute la ſaignée; & fonde toute la cure ſur la purgation &
14. Meth. les rafraichiſſans, puis qu'on eſt d'accord que cette Tumeur icy n'eſt qu'un germe de la cacochymie, dont les indications portent directement l'obligation de purger. Néanmoins parce que la belle methode de guerir les maladies, eſt fondée ſur l'ordre de leurs cauſes, & que les plus anciennes doivent entrer les premieres en compte: il faut obſerver ici, la même regle, & avoir égard non ſeulement à la cauſe conjointe, qui eſt la bile qu'il faut tarir en general & en particulier: mais à la generation de la bile, qu'il faut empêcher. Pour cela on apprendra que la bile ou humeur bilieuſe, pure ou corrompuë, étant naturellement chaûde, ne peut étre produite dans ſa ſource, que par des qualitez de même. On apprendra auſſi que le mouvement & l'inquietude naturelle de cette humeur ſont des effets de ſa chaleur, & qu'on peut dire que ces Tumeurs ſont formées de ſon écume, lors que par une ébullition generale, ou particuliere elle force les vaiſſeaux, & la répand dans les chairs ou autres lieux inaccoûtumez pour leur ſervir de matiere, & de cauſe conjointe. Ne plus ne moins que l'écume, du ſang aux ébullitions du ſang, & des ſeroſitez avx rheumatiſmes. De quelque ſorte que ce ſoit, l'excés de chaleur eſt le premier mobile de la generation de la bile & de ſes ſaillies. Par conſequent la premiere penſée qu'on doit avoir, dans la Therapeutique

de cette Tumeur, eſt d'éteindre cette chaleur & de fixer, s'il ſe peut, ce mouvament. Or il eſt certain qu'il n'appartient pas à la purgation de rendre ces offices ; au contraire elle ſeroit capable d'irriter l'un & l'autre : Partant ſauf le reſpect de Galien, qu'il eſt entierement neceſſaire de dédire en cette conjoncture ; il faut au commencement de cette Tumeur, recourir à d'autres remedes, qui ayent une vertu de rafraîchir & plus ſeure & plus promte. Il ne ſera pas mal-aiſé de prouver, qu'on trouve tous ces avantages dans la ſaignée, pouveu qu'elle ſoit ſecondée d'un regime de vivre rafraîchiſſant & humectant en toutes manieres, comme il a été dit pour l'Eryſipele, & qu'elle ſoit reïterée autant de fois que le demandera l'abondance du mal. En même-tems pour ſuppléer au défaut de la purgation ; on ſe ſervira de lavemens rafraîchiſſans, & on ordonnera d'ailleurs aux malades, tous les rafraîchiſſemens poſſibles. Comme les émulſions, apozémes, juleps, tiſanes, épitemes & compoſitions rafraîchiſſantes & diuretiques, propoſées pour l'Eryſipele : juſques à ce que la chaleur des principes ſoit abbatuë, & que l'humeur bilieuſe ſoit ſouple & reduite en quelque façon ſous les ordres de la nature.

Ce fut aſſurément avec ces circonſtances, que Galien guerit une femme, par l'uſage du lait clair, d'infuſion de ſcammonée. A ſon exemple on peut en ce tems purger hardiment le malade, non pas une ſeule fois, mais pluſieurs par les remedes ſimples & doux, qui par leur frequence, ſuppléent à la force qu'ils pourroient avoir, de tirer tout d'un coup la bile & les ſeroſitez nitreuſes des parties éloignées. Telles ſeront au commencement l'eau de caſſe toute ſeule, puis avec le ſyrop de roſes-pâles, puis on y mélera l'infuſion du ſené & la manne. Mêmes ſur la fin, ce bolus ne ſera pas mal à propos :

Prenez demie once de bonne caſſe mondée, trois drachmes de diaphenic, de mercure dulcifié & de diaphoretic mineral de chacun quinze grains, mélez le tout pour prendre en bolus dans du pain à chanter.

On ſe peut utilement même ſervir ici, de la poudre Cornachine au poids de vingt ou vingt-quatre grains, dans les boüillons au matin, parce qu'elle eſt diuretique & purge les ſeroſitez bilieuſes. Si le foye montre quelque pente à la generation de ces humeurs, il faut ordonner au malade, un long uſage d'eau de rhubarbe avec le ſuc d'oranges, ou quelques gouttes d'eſprit de ſouffre. Ce remede a la vertu de purger la bile, fortifier la foye, ouvrir la voye des urines, & deſopiler les entrailles ; mais il en faut uſer long-tems. On pourroit ajoûter ici quantité d'autres remedes, que Meſſieurs les Medecins pourront ordonner & plus à propos & mieux, dans les occaſions qui s'en pourront offrir. Comme les bains, le lait d'âneſſe, &c.

Quant aux remedes particuliers, qu'il faut appliquer ſur les dartres, on ne les peut déterminer, que par leurs divers tems & la force de leurs accidens. Au commencement que l'humeur eſt encor en fougue & en mouvement, il la faut calmer par des remedes rafraîchiſſans ; mais qui ne ſoient pas aſtringens, parce qu'alors cette humeur farouche, & ſubtile, pourroit

reculer jusques sur les principes : ce qui est apprehendé par tous les Auteurs Or les remedes non suspects de ce mauvias office, sont les linimens de cerat de Galien, l'onguent rosat, le nutritum & autres de pareille force, qui se trouvent dans les Boutiques. Que s'ils ne suffisent, on en peut composer de la maniere qu'on jugera necessaire. Par exemple :

Prenez deux onces de suc de joubarbe, ou de morelle, une once de créme de lait, & un jaune d'œuf, nourrissez les ensemble dans un mortier. Vous y pourrez mêmes ajoûter le sel de saturne. Au défaut de ce remede, vous pouvez prendre deux onces de suc de patience, une once & demie d'huile de courges, & demie drachme de sel de Saturne, nourrissez-les ensemble & vous en servez. Ces remedes ont cela de bon, qu'ils ne sont point gras.

Vous avez à la main l'huile vierge ou de noix, tirée sans feu, battuë avec l'eau de morelle ou de plantin jusques à la consistance ; & vous remarquerez, que pardessus ces remedes il faut toûjours une compresse moüillée d'oxycrat, parce que ce mal est souvent ennemi des remedes gras. Lors que l'inflammation diminuë, il faut ajoûter à ces remedes, quelques desicatifs, comme le sel de Saturne en plus grande dose, le mercure dulcifié, la crême de chaux, &c. Et quand elle est passée, on employe les desiccatifs seuls, comme les onguents de Ceruse & de Tuthie, les fomentations d'eau marine, l'infusion de la pierre medicamenteuse, le suc ou décoction de patience, des cataplâmes legers de racines de patience, d'enula campana & coulevrée cuites en vinaigre. Ou même celui de farines d'ers, de féves & de lupins ; dans de l'eau de chaux seule, ou mélée avec le vinaigre & le miel ; ainsi que le besoin le conseillera & que le Chirurgien le trouvera à propos. Par cette conduite il guerira sans doute, les dartres ordinaires, ausquelles les remedes generaux auront ôté la correspondance des principes.

Quelquefois la malignité de l'humeur, qui cause l'Herpes, est si grande qu'elle imprime dans la partie qui souffre, une forme étrangere ; laquelle sans étre secondée d'aucun déreglement interieur, le maintient opiniâtrement : en donnant aux humeurs les plus loüables, qui l'abordent, le tiltre de corruption qu'elle a. Pour étoûfer ce germe, il est pour lors superflu de faire des remedes generaux ; il suffit de le tirer déhors, ou de rectifier le naturel de la partie. Les medicamens propres à cela, sont de diverses conditions ; ceux qui épuisent l'humeur, sont de deux sortes, sçavoir desiccatifs & attractifs : les desiccatifs simples ont déja été declarez. Les attractifs sont les sangsuës, les vantouses ou cornets avec scarification, les vesicatoires, &c. appliquez dessus, ou auprés de la partie malade : quelquefois mémes, il en faut venir aux cauteres actuels, pour empêcher les progrez des dartes corrosives. Il y a des remedes composez, qui ont les deux facultez tout ensemble, & sont d'un commode & tres-seur usage ; & tels sont les fleurs de souffre incorporées dans du beurre frais, avec quelques grains de sublimé. Le precipité rouge au blanc, nourri avec l'huile rosat. Quelques particuliers vantent ce cerat :

Prenez

Prenez trois onces de ſuc d'herbe à la reine, deux onces de cire neuve, une once & demie de poix reſine, une once de terebinthine, deux drachmes de verdet & de l'huile roſat une ſuffiſante quantité, pour former un cerat, qu'il faudra étendre ſur de la toile neuve, & l'appliquer ſur le mal.

Il n'y a point de dartre que ce remede n'emporte, pourveu que les racines n'en ſoient pas au fonds.

Pour rectifier le naturel de la partie, il la faut raffermir, échauffer & délivrer de cette humidité étrangere, qui la corromt. Pour cét éfet, il ſe faut ſervir de remedes aſtringens, rafraîchiſſans & deſiccatifs tout enſemble. Par exemple :

Prenez d'écorces de Grenades, de noix de cyprés & de racines d'ariſtoloche, par égales parties, faites les cuire en oxycrat fort de vinaigre, pour en faire des fomentations & applications ſur la partie.

Ou bien, prenez des balauſtes, ſommitez d'abſynthe & fleurs de ſaule, auſſi égales parties, faites les cuire dans de l'eau de forge & du gros vin, pour baſſiner & appliquer ſur la partie. Avec tous ces remedes & toutes ces circonſtances, il eſt quelquefois beſoin d'appliquer les cauteres au chemin des humeurs qui entretiennent cette Tumeur ; comme ſi elle eſt à la jambe on les applique à la jartiere. Ou ſi cela ne ſe peut pour en faire diverſior, on les applique aux parties oppoſées. Ainſi faiſant, & ménageant bien ces divers remedes, on fait enfin ceder les dartres les plus opiniâtres.

CHAPITRE XII.

Des Abſcez Pituiteux.

GALIEN ne reconnoît que deux eſpeces d'Apoſtémes. Le premier, quand le pus d'une inflammation ſuppurée, eſt aſſemblé en un certain lieu. Le ſecond, quand quelques humeurs d'une premiere ſaillie, ſe font faire place entre deux membranes, ou ſe forment ailleurs une envelope particuliere, où ils ſe maintiennent & ſe multiplient quelquesfois à une quantité difficile à reduire. Ceux-cy meritent le vrai nom d'*Exiture*, ou *Eſcart*, avancé par Guy de Cauliac : puiſque leur propre eſt d'écarter les parties, qui naturellement ſe touchent l'une l'autre, pour ſe loger. Ils ſont preſque tous remplis d'une pituite corrompuë & empreinte de diverſes formes étrangeres, & quaſi incroyables. On trouve en quelques-uns des cheveux, en d'autres des écailles, du plaſtre & autres matieres, peu proportionnées à la nature des parties où ils s'elevent ; & à la condition des humeurs contenuës au corps. Entre tous, Galien en rapporte trois eſpeces, ou plûtôt trois manieres, qui ſont les plus familieres ; auſquels il donne des noms conformes à la qualité de la matiere qu'ils enferment. Il nomme le premier *Steatome*, parce qu'il contient une matiere ſemblable à du ſuif ; dans le ſecond, qu'il appelle *Atherome*, elle reſſemble à de la boüillie ; & dans le troiſiéme, qui eſt le *Meliceris*, elle eſt comme du miel. On les peut comprendre toutes trois, ſous le nom general de loupes ; & les définir avec les autres, qui ſont cau-

14. Meth. ch 12.

Ibidem.

ſées par une pituite corrompuë, des Tumeurs impures, ordinairement à bourſe, remplies d'une pituite corrompuë & empreinte de diverſes formes étrangeres & differentes tout à fait de celles des humeurs ordinaires. On dit ordinairement à bourſe, & non pas toûjours, parce que le ganglion, les nœuds, les exoſtoſes veroliques, les glandes, &c. qui ſont de cét ordre, ſe remontrent quelquesfois ſans bourſe. Si bien qu'on les peut diviſer en tumeurs à bourſe, & tumeurs ſans bourſe. Les Tumeurs à bourſe ſont quatre principales, ſçavoir les Meliceris, Atherome, Steatome, & celle qui retient le nom general de Louppe, qui eſt engendrée d'ordinaire d'une matiere gipſée, ou d'une chair mollaſſe pituiteuſe & fongueuſe.

Les ſignes de chacune de ces Tumeurs, ſont expoſez au doigt & à l'œil. Et bien qu'il n'y ait pas beaucoup de difference entr'elles, ny pour leurs figures, ny pour leur couleur, qui ne change point ou peu celle de la peau; & qu'elles naiſſent preſque toûjours en une même partie, qui eſt la tête; Néanmoins ſi on les obſerve attentivement, on trouvera, que le Meliceris eſt mol avec quelque ſorte de fluctuation, qu'on connoiſt en ce que l'humeur qu'elle contient, reprend promtement la place qu'on luy oſte. L'Atherome eſt un peu plus dur, & ſouffre les mêmes mouvemens, quoy que plus lents. Le Steatome eſt extrémement ferme & dur; & pourtant quand on le preſſe, il s'enfonce & ne ſe remplit que long-temps apres. De tous les trois, il n'y a que le Meliceris qui change la couleur de la peau; encor eſt-ce ſi peu, qu'il faut eſtre bien expert pour s'en appercevoir. Quoy qu'il en ſoit, ces Tumeurs ſe font toutes par voye de congeſtion; & pour cela, la nature ne pouvant ſouffrir l'attouchement d'une matiere étrangere & corrompuë, qui pourroit par longueur de tems, alterer les parties qu'elle touche; pour la loger à part, luy fait une envelope particuliere, dans laquelle elle s'accumule petit à petit, juſques à une quantité quelquefois conſiderable. Ou plûtôt cette matiere incapable d'obeïſſance, eſtant aſſemblée en un lieu convenable, ſe fait par ſon ſéjour une crouſte, (comme la boüillie qui eſt à l'air) qui inſenſiblement ſe durcit en membrane; & luy ſert de bourſe ou envelope, où elle ſe conſerve & ſe multiplie.

Ces Tumeurs ſont ſans danger, & quoy que leurs iſſuës ſoient ſalutaires, il eſt aſſez mal-aiſé de le connoître & de les avancer. Galien néanmoins expoſe les moyens de leur gueriſon, en trois mots: qui ſont reſoudre, ſuppurer & extirper. Le Meliceris peut profiter de ces trois moyens, à cauſe de la tenuité de ſa matiere. L'Atherome peut eſtre ſuppuré & extirpé; Mais le Steatome ne guerit que par l'extirpation, non plus que la louppe. Les Modernes ne s'éloignent pas de ce ſentiment; & ne ſont en peine que de choiſir l'eſpece des remedes & des operations, par leſquels ils puiſſent acquerir ces fins.

Quoy que les remedes generaux ſoient ſans effet ſenſible, pour la gueriſon de ces Tumeurs; & que le regime de vivre y ait auſſi peu d'efficace. parce qu'elles n'accuſent de leur naiſſance & de leur progrés, ny l'intemperie, ny la corruption des humeurs en general. Il eſt pourtant vray, que l'un & l'autre,

facilitent & favorisent beaucoup le succez des remedes particuliers, ou des Operations qui leur sont propres. C'est pourquoy, lors que le malade aura resolû de se faire traiter, il sera bon qu'il s'y prépare par une saignée & une purgation ; & qu'il observe pendant la cure, une façon de vivre raisonnable, & préservative des accidens, qui pourroient arriver par l'irritation, ou le desordre des humeurs, & du temperament. Chacun la pourra prescrire selon les temps & l'occasion, telle qu'il jugera propre à ses intentions.

Pour venir au détail, il se faut tenir ferme au conseil de Galien, & bien examiner l'espece de la Tumeur, pour proceder de même au choix des remedes propres. Sans doute, il faut toûjours tenter la plus douce voye ; & si on découvre que ce soit un Meliceris, on doit incontinent aspirer à la résolution. Mais parce que l'humeur est gluante & terrestre, & qu'elle a beaucoup de chemin à faire pour s'exhaler ; puis qu'il faut qu'elle traverse son envelope, qui est d'ordinaire d'un tissu fort pressé ; & de plus qu'elle se fasse voye à travers les pores de la peau & de la surpeau, qui sont quelques fois fort épaisses & dures. Les remedes qu'on employe, pour lui faire vaincre ces difficultez, doivent estre tres-puissans. Comme par exemple la fomentation & application d'eau de chaux, avec une éponge neuve. L'emplâtre d'ammoniac, de galbanum, & d'oppopanax, dissouts dans le fort vinaigre, sinapisé de cloportes estouffés dans le vin blanc. L'emplâtre divin dissout dans l'huile de cire, ou de gaïac & incorporé avec les poudres de racines de grande & petite serpentaire, de sigillum mariæ ; & autres remedes de pareille force. Or quelque effet que produise la vertu de ces medicamens, si elle resout la matiere, elle ne peut consommer la bourse, qui étant de même nature, sert de semence à une nouvelle generation. Il est donc plus seur & plus prompt, de suivre la voye de la suppuration, si on y peut atteindre : puisque par elle au sentiment d'Hippocrate, on coupe chemin à la recheute. Il faut choisir les plus puissans, parmi ceux qui ont déja esté ordonnez ; & si ils ne suffisent, on viendra enfin aux septiques, qui faisans escarre à la Tumeur, donnent ensemble entrée aux medicamens propres à la suppurer, & à l'évacuation de la matiere qu'elle contient. Alors, on a la liberté & la commodité toute entiere, de travailler à la consommation du κyst, ou envelope par le moyen des poudres de vitriol calciné, d'alum brûlé, de trochisques de minio, de racines d'asphodelles, de poudres de sabine & de cuivre bruslé meslez ensemble, de precipité blanc, & rouge incorporez dans du miel, &c. Et quand on l'a entierement suppuré, on traite l'ulcere qui reste, à l'ordinaire.

Quelque seureté & facilité que semble avoir cette conduite, encor n'estelle point si seure, ny si promte, que l'extirpation : pourveu que les circonstances necessaires se rencontrent. Qui sont que le sujet soit bon, que la Tumeur soit en lieu non suspect, c'est à dire point enlassée, ou embarrassée dans les nerfs, arteres, veines considerables, les tendons, &c. & qu'on ait inutilement tenté les remedes doux. En ces cas, si la base de la Tumeur est

estroite & serrée, il la faut couper tout net avec le rasoir ; ou petit à petit, avec la ligature. Si ces circonstances ne s'y rencontrent pas ; on peut toûjours ouvrir la Tumeur avec la lancette, en tirer la matiere petit à petit, & suppurer par apres à loisir son envelope. Quand ces Tumeurs sont encor naissantes, & qu'on commence à s'en appercevoir, on les peut quelquesfois guerir en les maniant souvent, pour rompre leur κyst ; & passant par dessus de l'esprit de vin, ou appliquant seulement l'emplâtre divin pour resoudre la matiere.

On peut mettre au nombre des Tumeurs sans bourse engendrées d'une pituite corrompuë, le Ganglion, les Glandes, les Nodositez, & les Exostoses ; quoy que ces deux premieres n'en soient pas toûjours exemtes. On tente aussi rarement leur extirpation ; parce que le ganglion est toûjours embarrassé dans les nerfs, ou auprés. C'est pour cela qu'on le definit, une Tumeur impure, engendrée de pituite corrompuë, autour des nerfs ou parties nerveuses. La glande ne souffre gueres non plus l'extirpation, parce qu'elle est aux vaisseaux, ce que le Ganglion est aux nerfs, & aussi parce que ce sont de petites tumeurs, & quelquefois fort douloureuses, à cause de leur situation. Sitôt qu'on s'en apperçoit, on y applique des remedes ramollissans & digestifs : comme l'emplâtre de Vigo avec le mercure, celui d'ammoniac & de galbanum dissouts dans l'esprit de vin. Celui de ciguë, ou celui de ceruse brûlée, qui a une particuliere efficace pour les ganglions. On s'y peut méme servir en cas d'opiniâtreté, des résolutifs cy-devant ordonnez, pour les Meliceris, Atherome, &c.

Les Nœuds & les Exostoses sont tout à fait difficiles, pour ne pas dire impossibles à guerir. Le vers qui est fait pour les nœuds le témoignage. Et en effet les gouttes noüées, sont d'ordinaire des Tumeurs engendrées de pituite corrompuë & endurcie en plâtre, qu'on ne peut dissoudre. Les Exostoses, quoy que reconnuës par les Anciens sous le nom de *Gummata*, ne se voyent gueres maintenant, qu'à la suitte de la verole ; & ne se guerissent qu'en la guerissant : ainsi il n'est pas necessaire d'en parler en ce lieu. Voilà à peu prés l'ordre qu'il faut tenir dans la cure des abscez pituiteux.

Solvere nodosam nescit Medicina podagram.

Celui qui retient le nom general de *Loupe*, & est rempli d'une chair mollasse & fongueuse, ne cede d'ordinaire qu'à l'extirpation ; néanmoins lors qu'elle est petite, il faut tenter la résolution, par les remedes cy-devant ordonnez : ou au pis aller, la suppuration, par les septiques. En d'autres circonstances si elle a la base menuë, & est en partie charnuë & non suspecte au cousteau, il la faut couper tout net.

CHAPITRE XIII.

Du Cancer.

Les raisons du nom de cette Tumeur, fondées, ou sur la ressemblance exterieure qu'elle a avec l'animal du même nom, par le moyen des petites veines qui l'environnent & la nourrissent ; ou parce qu'elle est iné-

gale & grumeleuſe, & qu'elle ne démord point du lieu où une fois elle s'eſt attachée, ſont ſuffiſamment expliquées par les Auteurs, ſans en parler ici. Il n'y a qu'à venir au fonds; & dire ſuivant les maximes pratiquées ci-devant; que le Cancer eſt une Tumeur impure, maligne, ronde, inégale, au commencement ſans douleur, engendrée d'une humeur atrabilaire, iſſuë de l'alienation de la melancolique naturelle. Qu'elle ſoit impure & bâtarde, ſa cauſe le declare ſans contredit. Qu'elle ſoit maligne, la même le convainc avec l'authorité d'Hippocrate, qui la croit ſi maligne, qu'il défend d'y toucher. Son inégalité vient de celle de l'humeur melancolique, qui étant de ſoi terreſtre & groſſiere, ne peut paſſer uniment, ny d'un même fil, dans les petites veines, où l'épais qui demeure en arriere, fait de petits nœuds, comme dans la Tumeur. Elle eſt livide,& c'eſt la couleur de l'humeur qu'elle contient. Elle eſt au commencement ſans douleur, tant parce que ſa ſubſtance groſſiere émouſſe les pointes de ſa qualité : qu'à cauſe qu'elle étoupe les conduits, par où le ſentiment reluit à la partie qu'elle occupe. Si elle acquiert de la douleur en groſſiſſant, c'eſt par la tenſion; & par une chaleur ſubtile & éryſipelateuſe, qu'elle pouſſe à la ſurface de la peau, qui picque & cuit tout enſemble; mais apres cela elle revient inſenſible, & degenere en gangrene & mortification. Aph. 28. ſect. 6.

Tous les Auteurs ſont d'accord de la cauſe de cette humeur, mais quoi que les ſignes en ſoient diſtinctement énoncez dans la définition, néanmoins elle eſt au commencement fort difficile à connoître, tant au malade qu'au Chirurgien; à moins qu'elle ne paroiſſe en des parties ſuſpectes, comme aux mammelles, ou au viſage, & que le malade ſoit d'un temperament melancolique atrabilaire, rateleux & privé des évacuations acoûtumées de même nature; comme des hémorroïdes, varices, ordinaires aux femmes, &c. Lors qu'elle eſt un peu avancée, on la connoît mieux, & les ſeules varices que l'humeur atrabilaire fait dans les petites veines qui la nourriſſent, ſont convainquantes du Cancer. Le pronoſtic en eſt toûjours fâcheux, parce que la gueriſon en eſt rare, que de plus on n'y oſe toucher, mêmes quand il eſt petit : à plus forte raiſon eſt-il incurable quand il eſt grand, & que l'humeur eſt devenuë par ſon abondance & plus fiere & plus farouche. Les petits néanmoins cedent quelquefois heureuſement aux remedes, & les grands à l'Operation. Si on void qu'il y ait quelque bon ſuccez à eſperer, il le faut chercher dans le reflux, ou la reſolution de la Tumeur; ou dans tous les deux enſemble; car pour la ſuppuration, l'humeur en eſt ſi incapable, qu'elle tombe en pourriture plûtôt que d'y arriver.

Connoiſſans ſi bien la cauſe materielle, tant antecedante que conjointe de cette Tumeur, qui eſt l'humeur melancolique atrabilaire, & tout ce qui la produit, & la cauſe efficiente ſpeciale, qui eſt la fluxion : il n'y a rien de plus facile, qu'à former une methode raiſonnable autant qu'il eſt dans l'Art, de la guerir, s'il eſt poſſible; ou du moins d'empêcher les progrés de l'une & de l'autre. Les remedes generaux ſont pour cela d'un grand effet; & on peut dire que toute la ſeureté de la cure, tourne ſur eux. Car ils

tariſſent les ſources de l'humeur atrabilaire, & privans la Tumeur du ſecours qui l'entretient, l'expoſent à ſouffrir plus volontiers, l'action des remedes particuliers, qui ſont propres à en procurer le reflux ou la réſolution. Le regime de vivre humectant & rafraichiſſant eſt ſans doute le principal ; il a le pouvoir de changer le temperament general & particulier du malade, & de reformer les deſordres de la premiere region, où ſont bien ſouvent attachées les racines de cette Tumeur. Pour cela le malade prendra force boüillons, & mangera des viandes de bon ſuc, plûtôt bouillies que rôties ; évitant toutes celles qui ſont d'une ſubſtance terreſtre & melancolique : auſſi bien que les ragouts, legumes & fromage, &c. D'ailleurs on lui fera reſpirer un air agreable & temperé, autant qu'on pourra ; on lui procurera un ſommeil doux & tranquile ; il n'y a rien qui humecte davantage ; on lui conſeillera & lui produira tout enſemble, l'uſage des paſſions joyeuſes, par les converſations & autres divertiſſemens qui lui plaiſent ; & on l'entretiendra tant qu'on pourra, dans la poſſeſſion des évacuations melancoliques.

L'obſervance du regime de vivre ſera ſecondée par les remedes convenables aux mêmes intentions. La ſaignée eſt de tous, celui qui humecte & rafraîchit le plus ; ſi elle ne ſuffit, on rappellera les évacuations ſupprimées : Par exemple, ſi les hémorrhoïdes ont autresfois paru, on les ouvrira avec la lancette, ou l'aiguillon des ſangſuës ; ou par les frictions des feüilles de figuier, ou par le liniment de cendres de ſarment, d'écailles de moules, & d'écorce de freſne, incorporées dans l'onguent roſat, cerat ou autre. Mêmes quoi qu'elles ne ſe ſoient jamais declarées, on les provoquera par toutes ſortes de moyens. Outre cela on aura ſoin d'évacuer, divertir & reformer l'humeur atrabilaire par toutes voyes, comme par les frictions de la partie oppoſée, l'application des cauteres, &c.

Quand on aura fait des évacuations ſuffiſantes, par la ſaignée, &c. & qu'on aura preparé l'humeur atrabilaire par le regime de vivre ; & mêmes par quelques tiſanes, apozémes, juleps, ou autres compoſitions rafraichiſſantes & humectantes, compoſées de décoctions de racines de nenuphar, de chiendent, de cicorée, de feüilles & fleurs de bourrache, de bugloſe, & de pommes, ou de ſucs & eaux diſtilées des mêmes ſimples, il faudra penſer à la purgation. Et parce que le levain de l'humeur atrabilaire, & bien ſouvent de la racine du cancer, ſont attachez au meſentere, ou autre partie du bas ventre; il faut le reconnoître avant que le pouſſer : car c'eſt une humeur opiniâtre & farouche qui s'aigrit contre les remedes. Pour cela les premieres purgations ne ſeront que d'eau de caſſe toute pure, puis avec un peu de ſené, & enfin avec la confection hamech ; la manne, les tablettes de ſuc de roſes & autres violents purgatifs. Par exemple,

Prenez de racine de polypode de cheſne concaſſées, & racines de piſſenlit de chacune une once ; des ſemences de carthame deux pincées : faites les boüillir demi quart d'heure, en une pinte d'eau de fontaine, & en les tirant du feu jettez-y le poids de trois écus de bon ſené, le poids d'un écu & demi de criſtal mineral, avec la moüelle & noyaux d'un quarteron de caſſe; quand le

tout ſera preſque refroidi, paſſez-le par un lingue blanc, pour deux ou trois priſes. Et afin que la purgation ſoit entiere, diſſolvez dans la derniere priſe, une once & demie de bonne manne; ou autant de ſyrop de roſes-paſles, ou le poids de deux écus de tablettes de ſuc de roſes.

Par ce remede on purgera tout enſemble le terreſtre & la ſeroſité en quoy abondent les mélancoliques. Il ſera neceſſaire de purger quelquesfois par un bolus, afin de méler le mercure dulcifié, qui eſt de tous les remedes, le plus propre à fondre les duretez de l'humeur mélancolique; & à purifier ſes aigreurs & ſes caprices. Pour cela on formera celui-ci.

Prenez de caſſe mondée & de confection hamech de chacune trois drachmes, de mercure dulcifié quinze grains, de ſel de tamariſc & de cryſtal mineral de chacun un ſcrupule, mélez le tout & faites pluſieurs morceaux à prendre dans du pain à chanter.

Aprés avoir ſuffiſamment purgé, il faut reformer les ſemences de l'humeur atrabilaire & en purifier les ſources. Pour cela le malade boira tous les matins, une pinte d'eau de veau avec le cerfeüil ou la pimpinelle; quelquesfois durant quinze jours, il prendra des boüillons de veau, où on aura diſſout une drachme & demie de ſel de tamariſc, avec le ſuc de la moitié d'une orenge; & dans les ſaiſons commodes il prendra du lait d'âneſſe, boira des eaux minerales de ſainte Reine, de Forges, Beleſme ou autres, qui ne ſoient pas dures, comme dit Hippocrate; c'eſt-à-dire, qui ſoient peu chargées de mineraux. Mêmes pour diminuër leur dureté, ſi on ne les boit ſur les lieux, il faudra les faire dédormir dans la bouteille avant que les prendre. De mêmes deux fois l'année, le malade prendra les bains entiers, ou demi bains à la chambre, ainſi qu'il lui ſera commode; & auſſi long-tems que les forces le pourront commodément ſupporter: bevant dans le bain, un ou deux verres de petit lait tiede, où on aura fait infuſer la fumeterre, ou diſſout le ſyrop de cette même herbe. Si le petit lait lui déplaît, il prendra de l'eau de veau; Ayant ſoin de s'y purger de trois ou quatre jours l'un, avec l'eau de caſſe ſeule, ou quelque opiate particuliere compoſée pour cela, comme cette-ci.

Prenez deux onces de caſſe mondée, une once de confection hamech, deux drachmes de turbith, une drachme de ſel de tamariſc, vingt grains de ſel d'acier, & autant de diaphoretique mineral. Mélez le tout enſemble, avec le ſyrop de pommes compoſé, pour former une opiate, dont la doſe ſera de demie once, ou ſix drachmes dans le bain à jeun.

Aprés tous ces remedes, il ne faut pas laiſſer de s'employer en tout tems, à combattre cette humeur, en cas qu'elle n'eût pas cedé. Pour cette raiſon, le malade boira toûjours à ſon ordinaire juſques à la gueriſon, mêmes dans le vin, de la tiſane faite avec la racine de ſcorzonere, & prendra de tems en tems de cette opiate.

Prenez de la conſerve de racine de ſcorzonere, & de fleurs de bugloſſe, de chacune une once; de la fecule, des racines de petite ſerpentaire, & de la poudre de cloportes étouffées dans le vin blanc, de chacune une drachme,

de l'acier preparé, & du diaphoretique mineral,de chacun demie drachme,de la pourdre d'yeux d'écrevisses,ou du sel tiré des cendres des écrevisses, deux scrupules. Incorporez le tout ensemble, avec du syrop de pommes simples, pour en prendre de tems en tems, durant huit ou quize jours, matin & soir, la grosseur d'une avellane, en bevant pardessus un verre d'eau de pimpinelle ou de cerfeüil.

Il y a des remedes infinis & d'une vertu specifique à ce mal, comme la poudre de vers de terre étouffez dans le vin blanc, la chair & trochisques de viperes dans des boüillons, la poudre de cloportes étouffées dans le vin blanc, & beaucoup d'autres que Messieurs les Medecins ordonneront en tout tems & lieu.

Il ne reste plus, aprés ces évacuations & précautions generales, qu'à panser à la Tumeur en particulier; & puis qu'on a ci-devant reconnu pour certain, qu'on ne peut en tirer seurement la guerison, que par les voyes du reflux ou de la résolution, il faut étudier les remedes qui peuvent avancer ou favoriser l'une ou l'autre, ou toutes deux ensemble.

Pour ce qui regarde le reflux, quoy qu'il semble choquer le sens & la raison, tant parce que ce mouvement n'est pas naturel, & qu'Hippocrate commande expressément de vuider par la peau les humeurs qui s'y presentent, que parce qu'une des plus rigoureuses exceptions des répercussifs, est de rechasser les humeurs malignes du déhors au dedans; & qu'il n'y en a point de plus dangereux, ny dont les morsures soient plus venimeuses, qué celles de l'atrabile, & par consequent qu'on doive plus apprehender de reculer sur des parties considerables. Néanmoins l'experience enseigne, qu'il n'y a ici que cette voye seure. Pour le prouver, il ne faut que voir les remedes dont se servent tous les Auteurs sur le Cancer; on n'en trouvera presque que de froids: principalement pendant l'usage des generaux. On voit dans Galien, qui conseille pendant l'action des remedes generaux, celui des répercussifs sur la Tumeur. En effet c'est la pratique commune, d'y appliquer en ce tems & presque en tout autre, les eaux de morelle, de plantain, & de fray de grenoüille, avec du sel de Saturne, ou battuës ensemble, ou chacune à part, dans un mortier de plomb, avec les vers de terre & la crème de lait. On ne quitte les remedes de cette vertu, que rarement, & quand on croit avoir bien entierement coupé les racines interieures du Cancer, par les remedes generaux: Car alors on méle aux precedans, quelques résolutifs, pour tout ensemble procurer le reflux des parties subtiles, ou du moins arrêter la descente des humeurs qui abordent à la Tumeur; & fondre cependant, ou preparer à l'évaporation, le plus terrestre & difficile. Voici comme Guy de Cauliac en use. Il demeure d'accord, qu'il faut des résolutifs; mais parce qu'on a affaire à une matiere grossiere & opiniâtre; & qu'on craint d'ulcerer la Tumeur, dautant que les ulceres d'atrabile sont funestes: il marie adroitement les résolutifs aux répercussifs. Il en prend le conseil de Galien, qui regle en même tems ce mélange & la force qu'il doit avoir,disant que les remedes foibles ne peuvent rien sur l'opiniâtreté de

14 Meth. (margin note, beside "ra presque que de froids")

4 Meth. chap. 9. (margin note, beside "en prend le conseil de Galien")

de l'humeur ; & que les plus puiſſans l'épaiſſiſſent. Par cette leçon il enſeigne qu'il faut marcher entre deux voyes ; & employer les mediocres. Guy de Cauliac en produit beaucoup de deſcriptions, qu'on peut trouver chez lui. On en expoſera ſeulement ici quelques-unes, à peu prés du ſtile que demande Galien.

La premiere ſera du fromage frais fait, tout ſeul, ou battu dans le mortier de plomb, avec de la poudre de vers de terre ; & de la racleure de racine de ſerpentaire. En lui ſeul eſt la vertu de repouſſer par ſa partie terreſtre, comme par la ſeroſité celle de reſoudre, en y ajoûtant les vers de terre, on y ajoûte auſſi, une faculté liquefiante & adouciſſante de cette humeur farouche : outre cela on y méle la racine de ſerpentaire, qui a quelque qualité ſpecifique pour ce mal, & mêmes réſolutive, pour augmenter tout à la fois l'action & la vertu des deux precedans.

La ſeconde compoſition ſera telle :

Prenez des feüilles de morelle & de ciguë, de chacun une grande poignée; de racine de petite ou grande ſerpentaire raclée, ou en poudre, une once, de mercure dulcifié deux drachmes. Broyez le tout enſemble & le nourriſſez dans un mortier de plomb, avec une ſuffiſante quantité de ſain doux, pour donner une conſiſtence d'onguent ; pour appliquer ſur la Tumeur. Mais gardez bien de le faire trop gras, dautant qu'il n'y a point de Tumeur, qui apprehende les graiſſes à l'égal de celle-ci.

Auſſi ſi cét onguent ne réüſſit, il faut avoir recours à ce cataplâme.

Prenez de farine de ſegle ce que vous voudrez, faites-la cuire en conſiſtance de boüillie dans le ſuc de ciguë, y ajoûtant ſur la fin de la racleure de racine de ſerpentaire & de la poudre d'écreviſſes brûlées, à proportion de la quantité du cataplâme.

Si le Cancer ne guerit pas par cette voye, il ſe faudra réſoudre à l'operation, & en faire l'extirpation ſans differer: afin qu'il n'étende pas ſes bras ou racines plus loin, ce qui obligeroit à une plus grande playe. Alors aprés avoir preparé le malade, par les remedes generaux, il faut obſerver l'étenduë de la Tumeur & de ſes racines: parce qu'il faut s'il ſe peut, couper tout. Que ſi l'étenduë en eſt trop grande, il faut extirper ce qu'on pourra. Et afin qu'il ne demeure rien de ſuſpect, laiſſer couler du ſang ſuffiſamment, pour vider tout ce qu'il y a de venimeux & malin, dans le voiſinage & pour l'entretien de la Tumeur.

Cela fait, on ne laiſſera pas d'y mettre encor le feu, tant pour arrêter l'hémorrhagie, que pour domter & tarir les reſtes de la malignité. Aprés on traitera la playe à l'ordinaire, prenant ſeulement ſoin de rectifier la ſource des humeurs, par tous les remedes que Meſſieurs les Medecins jugeront convenables.

Voilà, ſinon l'entiere conduite, du moins quelque projet, de la veritable methode de traiter les Cancers ; & qui eſt ſans doute & plus reguliere, plus ſeure, & plus heureuſe, que tous les ſecrets des Empyriques.

Ici finit le diſcours des Tumeurs impures, auſquelles on auroit pû ajoûter le détail de beaucoup d'autres, de pluſieurs claſſes, comme du Polype, du

Goüetre, de l'Hydrocele & autres; mais outre que par la methode generale de traiter les precedantes, on peut suffisamment apprendre la conduite qu'il y a à observer en elles: c'est que dans le Traité des Operations, il en est assez parlé, pour n'avoir pas besoin de repeter ici les moyens de les guerir.

CHAPITRE XIV.

De la Gangrene.

QUOY qu'en dise Guy de Cauliac, la Gangrene ne peut tenir rang parmi les Tumeurs. Galien le fait voir en plusieurs endroits, où il asseure que la Gangrene est une suite des grandes inflammations. Gorrée en ses définitions, en dit de même. Et en effet son nom, sa définition, ses causes & ses signes, justifient qu'elle n'est qu'un accident de Tumeurs, & que mêmes elle arrive quelquesfois sans elles.

Liv. de Tum. ch. 8. & à Glauc. ch. 9.

Quant au nom il ne signifie autre chose qu'érosion, & c'est pour cela que Guy de Cauliac apres les Arabes l'appelle *Estiomene*, parce qu'elle ronge & devore les parties qui l'approchent. Or l'érosion à le bien prendre est plûtôt un ulcere qu'une Tumeur, & partant la Gangrene ne doit rien pretendre par le droit de son nom, à celui de Tumeur.

La définition ne lui donne pas plus de privilege; au contraire Galien déclare, que c'est une mortification, naissante des grandes inflammations. Gorrée dit de même, que c'est la mortification, ou extinction de la vivacité de quelque partie, provenante d'une grande inflammation, qu'on n'a pû digerer ny suppurer, Guy de Cauliac même demeure d'accord, que c'est la mort ou dissipation d'un membre, avec pourriture & mollesse. Or toutes ces définitions, ne participent en rien à pretendre parmi les Tumeurs.

Ses causes ne l'en éloignent pas moins, puis qu'il est prouvé, que la cause conjointe des Tumeurs & leur forme, consiste en la plenitude particuliere & l'amas des humeurs en des lieux inacoustumez, & que la Gangrene est aussi souvent causée par disette, que par surabondance. Partant sans hésiter, il la faut proscrire du nombre des Tumeurs.

Les signes ne rapportent pas non plus, qu'il y ait toûjours Tumeur dans la Gangrene. Guy de Cauliac en peut étre crû, qui n'en expose que deux principaux; sçavoir la pourriture & la mollesse, qu'on peut avoir appris dans le cours de ce Traité, n'appartenir aucunement aux Tumeurs; & il est vrai, que puis qu'il y a dans toutes les Tumeurs une plenitude particuliere, par même necessité, il doit y avoir aussi tension & dureté. De sorte que par ces remarques, on peut étre absolument convaincu, que la Gangrene n'est point Tumeur, en quelque sens qu'on la puisse prendre. Et pour sortir de cette petite controverse & venir au fait, tant pour la connoissance de la Gangrene, que pour sa therapeutique, il faut établir plus correctement & plus distinctement, sa définition, ses causes, ses signes & ses mouvemens.

Pour former une bonne définition de la Gangrene, il est impossible & superflu tout ensemble, d'y énoncer ses causes, ny ses signes. A l'égard des causes, c'est qu'elles sont & trop nombreuses & trop diverses, pour pouvoir étre raisonnablement comprises dans l'étenduë d'une legitime définition. Et pour les signes, ils sont si équivoques, que leur expression n'apporteroit aucune clarté à l'intelligence de la Gangrene. Donc pour bien définir la Gangrene, il suffit de la considerer en ses divers états, & remarquer qu'à expliquer le mot de Gangrene juste, ce n'est pas proprement une maladie, mais seulement un dispositif à la maladie ; ou plûtôt que c'est un accident, & non une maladie : & que par consequent, on ne peut precisément la placer sous le genre de maladie. Galien l'a bien témoigné, quand il a dit, que c'est une suite des grandes inflammations; Mais parce qu'il attribuë cet accident seulement aux inflammations, & que les Modernes l'ont presque tous suivi ; quoy qu'il ne soit pas vrai, que la Gangrene soit toûjours à la suite des inflammations, il est à propos de suspendre son jugement, pour le regard des causes qui la produisent, ou des maladies qu'elle suit. Et afin de ne se point embarrasser avec Galien, il faut se servir de sa même définition, en supprimant seulement ce qu'il énonce de la cause. Par ce moyen on trouvera en deux mots une définition, qui portera tout ensemble, & le veritable caractere de la Gangrene, & la difference qu'elle a avec toutes les maladies & leurs accidens. Ces deux mots sont, que la Gangrene, est un acheminement à la mortification. Par là elle declare sa nature, qui consiste en la mortification, & n'a aucune participation des autres accidens, ou maladies. Et de plus elle differe du Sphacele, qui est une mortification consommée. Partant il s'en faut tenir là pour la définition, & examiner attentivement ses causes, sous lesquelles est caché tout le secret de sa therapeutique.

Les Autheurs produisent en détail & presque toûjours confusément, les causes de la gangrene. Plusieurs avec Galien, l'attribuënt à l'excés d'une chaleur étrãgere, allumée dans les grandes inflammations. D'autres disent, que c'est la froideur qui la produit. Quelques-uns en accusent le défaut de transpiration, & en tirent l'induction de Galien, qui dit que l'usage des emplâtics, attire la gangrene ; tant parce qu'ils empêchent les humeurs vicieuses & malignes de transpirer, qu'à cause qu'ils ne secondent pas promtement & vigoureusement la chaleur naturelle, languissante, ou inferieure en forces à l'abondance du mal. Il y en a qui font naistre toutes les Gangrenes, d'une qualité venimeuse, ou interieure, ou exterieure au corps : persuadez aussi à cette creance par Galien, qui assigne les humeurs corrompues, pour causes universelles de la Gangrene, en disant, que la Gangrene & les Charbons sont les ouvrages de la fluxion de ces humeurs. En un mot, toute l'Antiquité chancelle, pour ainsi dire, à établir les veritables causes de la Gangrene ; & quoy qu'elles puissent étre toutes parcouruës par ce qu'ils en ont écrit, néanmoins pour plus grande facilité, & pour les mettre en quelque ordre, qui puisse donner des instructions asseurés & ouvrir des chemins

Gal. in defin. 4. de morb. vulg.

Chap 6. liv. de caus. morb.

droits pour la therapeutique ; il ſemble qu'on puiſſe ſe ſervir utilement de l'obſervation ſuivante.

Il faut conſiderer la Gangrene en ſes divers états ou tems , comme on a fait les Tumeurs dans les diſcours precedans ; & dire qu'elle a ſon progrés & ſa conſommation. A l'égard du premier elle vient d'étre définie , un acheminement à la mortification. De ſorte que par même droit dans ſa conſommation , on peut (comme on a dit) prononcer que c'eſt une mortification entiere , à laquelle on donne le nom de Sphacele. Ainſi on pourra étre pleinement informé , & même perſuadé , que le caractere de l'une & de l'autre , conſiſte en la mortification , & qu'elles ne different enſemble, que par le degré de cette mortification.Or chacun ſçait que la mortification eſt la privatiõ, ou du moins la défaillance de la vie : Et parce que la vie eſt ſoûtenuë par deux principes , dont l'un eſt actif, qui eſt la chaleur naturelle , & l'autre paſſif qui eſt l'humeur radicale;il faut abſolument que ſi la preſençe du principe actif entretient la vie , il s'enſuive par raiſon opposée , que ſon abſence produiſe celle de la mort.Cela étant, par tout où ſera la privation de la chaleur naturelle, la mortification ſe trouvera : car mourir & manquer de chaleur eſt la même choſe. De ſorte , que pour guerir la Gangrene , il ſera vray & facile de dire , qu'il n'y a qu'à rendre la chaleur aux parties ; & pour le faire avec ſuccés , il faut ſçavoir par où vient le défaut de chaleur.

La chaleur peut manquer en deux manieres generales,ou plûtôt il y a deux cauſes generales du défaut de chaleur ; la premiere eſt la diſette , lors qu'elle n'eſt pas ſecouruë , ny reparée par la chaleur influente, dont le commerce lui eſt abſolument neceſſaire pour la conſervation. La ſeconde eſt l'oppreſſion , lors qu'elle eſt accablée & écraſée par l'abondance & la peſanteur du mal.

Pour bien éclaircir cette diviſion , placer chaque choſe en ſon lieu & ſans confuſion , il faut particulariſer davantage , & faire voir les veritables cauſes de l'une & de l'autre , pour étre éclaircis par elles des moyens du ſecours dont on a beſoin.

Il peut y avoir diſette de chaleur dans les parties du corps , par deux moyens ; c'eſt à ſçavoir par faute d'envoy ou de recepte. Par faute d'envoy, lors qu'elle eſt épuiſée dans le principe , par des évacuations exceſſives ; qu'elle eſt diſſoute & conſommée par quelque longue maladie ; qu'elle eſt aneantie par la vieilleſſe; étouffée par quelque poiſon, venin, maladie maligne ou une exceſſive inflammation ; ou qu'elle eſt ſupprimée , par quelque obſtruction opiniâtre. En toutes ces conjonctures , elle ne peut reluire aux parties éloignées ; tant parce qu'elle ne ſuffit pas,que parce qu'elle eſt aſſiegée & preoccupée dans ſa ſource. Ainſi par faute d'envoy , les brêches de la chaleur naturelle ne ſe reparent point , & les parties qui manquent de ce ſecours,tombent en mortification. Elle n'y ſont pas moins expoſées, par faute de recepte; lors que la chaleur influente eſt interceptée dans ſon chemin , par quelque obſtruction opiniâtre , par quelque forte ligature, par une contuſion & froiſſement entier , ou par quelque grande playe , qui oſte la communication des veines & arteres avec les parties. De ſorte qu'en ces circonſtances , quelque

richesse & fonds de chaleur qu'il y ait dans les principes, les parties n'en reçoivent point de secours,& tombent d'elles-mêmes en gangrene.

La seconde cause capitale du défaut de chaleur, est l'oppression : lors que malgré le secours & le commerce continuel qu'elle reçoit des principes, elle ne laisse pas de succomber, à l'abondance & à l'activité des causes du mal. Ainsi la plenitude, & l'abondance des humeurs malignes, comme dit Galien, étoufe la chaleur naturelle des parties, ainsi les emplastics produisent la gangrene, ainsi les grandes inflammations, alienent le naturel des parties qu'elles occupent. Ainsi les venins appellent la mortification. Et de même aussi le froid excessif, ou le mauvais usage des narcotiques, éteint la chaleur naturelle & l'influente. En un mot, tout ce qui par violence ou malignité, tant du dedans que déhors, accable la chaleur naturelle, precipite incontinent la partie dans la mortification.

Par là on peut voir, que sous ces deux considerations, sont comprises generalement toutes les causes de la Gangrene; & par consequent tous les motifs de sa cure : soit qu'on s'étudie d'empêcher le progrés de ces causes, ou qu'on vueille remedier à leur effet. Mais avant qu'en donner les ordres, il est à propos de bien connoistre le mal.

Les signes qui en doivent donner l'éclaircissement sont, ou rémémoratifs, ou diagnostics. Les premiers, quoy que difficiles à exposer, ne sont pas d'une petite consequence; mais pour en parler, il faudroit faire une reveuë generale des occasions, que le malade à données au mal; & de toutes les causes qui viennent d'étre deduites. Pour épargner cette longueur & la repetition, il vaut mieux s'en confier aux soins des Medecins, ou Chirurgiens avisez & instruits de longuemain de tout ce détail.

Les diagnostics sont plus aisez, tant parce qu'ils touchent plus les sens, qu'à cause qu'ils accompagnent le mal. Les veritables sont, la perte de la couleur naturelle, la cessation impreveüe, & prématurée de la douleur, la suppression du sentiment, & qu'en la place de tout cela, on void se glisser une couleur obscure, livide & noire; s'élever une odeur puante & cadavereuse; regner dans toute la partie, un sentiment premierement obscur, puis une insensibilité entiere; la partie de dure & tenduë qu'elle estoit, devient mollasse & flètrie, en sorte qu'elle obeït au toucher & en retient l'impression. Alors sans hesiter, on peut prononcer, ou l'approche ou l'établissement de la Gangrene.

Pour en faire le pronostic, il ne sera pas fort difficile, pourveu qu'on ait une parfaite connoissance de sa cause, qui enseigne que les Gangrenes de cause interieure sont d'ordinaire incurables; celles qui succedent à une playe où les vaisseaux sont entierement coupez, sont de mesmes, &c. Et de ses tems, par lesquels on apprend, que le Sphacele ou Gangrene consommée ne peut guerir; parce qu'il n'y a point de retour de la privation à l'habitude. En revanche une mortification naissante, dans un bon sujet, cede assez facilement : pourveu qu'on y remedie à tems & à propos.

Il n'y a point de maladie, qui ne soit guerissable, pourveu qu'on en oste la

cauſe. Et toute la difficulté ne conſiſte qu'à bien connoiſtre cette cauſe, afin d'y oppoſer en tems & lieu, les remedes convenables. C'eſt pour cela qu'en procedant regulierement, à la Therapeutique de la Gangrene; il faut principalement avoir égard à ſa cauſe. Mais parce qu'elle eſt aſſez difficile à diſcerner, parmy le grand nombre qui en vient d'ètre propoſé, & que mêmes chacune en ſon particulier, inſpire un remede different de l'autre: afin de ne rien broüiller qui donne de l'embarras au Lecteur, il eſt à propos de traiter chaque cauſe à part, pour venir par aprés à l'effet, qui eſt ſemblable en toutes, quoy que produit par des moyens differens. Pour bien commencer il faut ſuivre l'ordre de la diviſion.

La premiere cauſe de la Gangrene, eſt la diſette de chaleur dans le principe, procurée par des évacuations exceſſives: comme il peut arriver par des grandes hémorragies, flux de ventre & vomiſſemens, ou par des ſueurs continuelles. Le premier remede en toutes trois, eſt d'arrêter premierement l'évacuation qui eſt ſuſpecte; puis réparer la perte qui a eſté ſoufferte; & enfin animer la chaleur languiſſante & mourante dans le principe.

Pour arrêter les grandes hémorragies; ſi elles arrivent par playe, il faut étouper, lier, ou cauteriſer les vaiſſeaux. On ſatisfait au premier, par les étoupades, enduites d'aſtringent; par des tampons ſecs, ou chargez de poudres de veſſe de loup preparée, de folle farine, de plâtre, de bol, de poils de liévre ou autre aſtringent propre; comme ſans tampon, de mouſſe d'aubeſpin, de poudre de ſang de dragon, de noix de cyprés qui ſuffiſent quelquesfois.

Au ſecond, on répond par les operations deduites dans leur Traité particulier, au troiſiéme de même, ou bien par les remedes cauſtics, comme par un bouton de feu, par un petit grain de vitriol à la bouche du vaiſſeau, ou par la poudre appellée de ſympathie, &c.

Si l'hémorragie vient de cauſe interieure, par le nez, les hémorroïdes, ou les ordinaires aux femmes, il faut les arrêter par les remedes generaux, qui changent ce mouvement; & qui donnent au ſang, un temperament & une conſiſtance contraire, aux qualitez qui le rendent impetueux, corroſif ou coulant. S'il eſt impetueux par la plenitude, il la faut diminuer par la ſaignée; ſi par la chaleur, il le faut rafraiſchir par les remedes aſtringens & rafraîchiſſans tout enſemble. S'il eſt corroſif, il declare ſon acreté & ſa chaleur, & par conſequent, qu'il a beſoin d'eſtre rafraichi & adouci: S'il eſt trop coulant, il le faut épaiſſir par un regime de vivre épaiſſiſſant & diuretique, qui en épuiſe la ſeroſité. Quant aux remedes particuliers qui regardent la partie par où il ſort, il ſera de l'adreſſe du Chirurgien de les appliquer, ou ſi aſtringens, qu'ils ferment la bouche du vaiſſeau; ou du moins ſi épaiſſiſſans, qu'ils faſſent grumeler le ſang, en ſorte qu'il ſe ferme le paſſage à luy-même. Que ſi ils manquent d'efficace, il ſe ſervira de revulſifs, tels que les douches & bains d'eau froide, les applications de dropaciſmes, & les ligatures des extremitez, & autres petits remedes que dicte le beſoin. Apres cela il faut reparer le ſang perdu, par un regime

de vivre de bon ſuc & facile à l'eſtomac. Et enfin r'allumer la chaleur naturelle des principes, par une façon de vivre fort nourriſſante & ſpiritueuſe, (car toute nourriture augmente la chaleur naturelle) comme par l'uſage du vin, du ſommeil, du repos, du bon air & autres moyens convenables à l'occaſion du mal.

Si la chaleur eſt épuiſée par quelque diarrée, dyſenterie, ou vomiſſement extraordinaires & exceſſifs : il faudra auſſi premierement l'arrêter.

Pour cela on ſe ſervira des remedes generaux, oppoſez en action & qualitez, au mouvement des humeurs & à leur intemperie. Si la diarrée eſt bilieuſe, on uſera d'un regime rafraîchiſſant & fortifiant, comme de boüillons bien cuits, où on mêlera les poudres de perles preparées, la terre ſigillée, &c. On ſe ſervira de ſyrop de corail & de grenades. Mais ce ſera apres avoir bien purgé l'humeur bilieuſe, par des remedes propres : comme par le catholicon double de rhubarbe ; par l'eau de rhubarbe ſeule, ou avec le ſyrop de roſes, & à la fin avec l'écorce de grenades, &c. On n'y oubliera pas la ſaignée, ſi les forces le permettent, pour donner par ſon moyen un courant aux humeurs, contraire à celui qu'elles prennent, & pour leur faire place dans les vaiſſeaux. Aprés avoir pris la précaution de la ſaignée & des purgations reïterées ; on conſeillera & procurera le ſommeil, par des grains de laudanum : puis on reparera les forces & r'animera les eſprits & la chaleur, par la bonne nourriture toûjours oppoſée en qualité, à l'humeur bilieuſe & à ſes fougues, On fera reſpirer au malade un air frais & temperé, on lui conſeillera d'éviter les paſſions de colere & de chagrin ; en un mot on rectifiera de toutes manieres les ſources de la bile. Si c'eſt une autre humeur qui peche, on ſuivra toûjours les mêmes maximes de la contrarieté des remedes.

Si la diarrée eſt hépatique : apres les remedes generaux, on fortifiera le foye par les eaux de rhubarbe, où on mêlera quelques gouttes d'eſprit de ſoulfre, ou de ſuc d'orenges ; on employera les teintures de roſes tirées dans l'eau ferrée avec le même eſprit ; on fera prendre des opiates hépatiques & meſenteriques, pour fortifier le foye & deſoppiler le meſentere. Par exemple, ſur deux onces de conſerve de roſes rouges vieille & liquide, on mêlera une drachme de ſel d'abſynthe, demie drachme de ſel de perles & autant de diaphoretique mineral, de la rhubarbe torrefiée, deux drachmes & deux ſcrupules d'acier preparé, incorporant le tout avec le ſyrop de cicorée ſimple. En cas de dureté au foye, on y ajoûtera la poudre de chair de viperes, ou de vers de terre lavez dans le vin d'abſynthe & ſechez au four. A ces remedes on joindra auſſi la boiſſon des eaux de Forges, ou de Bourbon l'Archambault : ſuivant l'indication des cauſes du mal.

Cependant on fera des applications exterieures ſur la region du foye, tant en fomentations compoſées de ſommitez de ronces & d'abſynthe, de feüilles de cicorée & d'agrimoine, de ſantaux cõcaſſez & terre ſigillée, boüillis dans du gros vin ; ou en cas d'extreme chaleur dans de l'oxycrat, y ajoûtant les feüilles de morelle & d'argentine ; qu'en linimens de cerat ſantalin, onguent roſat & epithêmes ſecs de millet, de ſon, de ſel & ſommitez d'abſynthe, & de petite centaurée ſeches, enfermez dans un ſachet piqué, & arrouſé quelquefois avec un

peu d'esprit de vin,ou un peu de gros vin chaud. Pendant tous les remedes, on fera des frictions seches aux extremitez, pour y appeller la chaleur & divertir le cours des humeurs. Enfin par un bon regime, par le sommeil, le lait d'ânesse ferré, puis le lait de vache, on rétablira le fonds de la chaleur; & ainsi on préservera les parties éloignées de la disette dont elles sont menacées.

Si c'est par les sueurs que la chaleur s'exhale, il faut bien regarder par quels remedes on les arrêtera. Car dans le sentiment de toute la Medecine, le défaut de transpiration allume la fiévre. Pour donc les arrêter sans danger, il faut commencer par les remedes generaux de la saignée, des purgations & des remedes diuretiques: qui donnent insensiblement une qualité nouvelle aux humeurs; & divertissent leur marche, par les voyes plus naturelles, qui sont celles du ventre & des urines. Apres cela il n'y aura point de danger de fixer les esprits inquiets & épanoüis, par un regime de vivre rafraîchissant & épaississant; par la boisson d'oxycrat, ou d'eau froide avec du pain rôty seulement; par les juleps, d'eau d'alleluya & de laituë, où on aura dissout des syrops de corail, de berberis, de grenades, par l'usage des acides dans les boüillons, ou autrement, par les confections d'hyacinthe, diamargaritum frigidum & autres semblables. Mêmes aprés les remedes generaux, il faudra mettre le malade au bain; & dedans lui faire boire du petit lait bien frais,& lui donner l'eau plus froide que chaude. Par cette conduite établie, ou secondée par les avis d'un docte Medecin, on rétablira la perte des esprits & de la chaleur; & on garantira l'habitude du corps de la disette dont elle est menacée.

Si la chaleur naturelle est consommée par quelque longue maladie, qui a devoré la substance du corps, & tari toute la force & la vigueur des principes, il ne faut point d'autre conseil, que celui qu'on trouve dans tous les Auteurs; qui est de reparer insensiblement ces pertes,par une bonne nourriture,le sommeil, le repos, le loisir, la douceur de compagnie; & tout ce qui peut en gros & détail, refaire des esprits & de la chaleur, comme les jus de chairs, les restaurans, le bon vin, le bon air, &c.

Si la chaleur est anéantie par la vieillesse, il faut executer ce qu'ordonne ce Vers latin.

Vt lavit sumpsitque cibum, det membra sopori.

Et y ajoûter encor l'usage des bons alimens, faciles & de grand suc, du vin delicieux & vieil, & d'un air plus chaud que froid, des passions fortes, & mêmes de la colere. On peut aussi se servir heureusement de quelques remedes feconds en esprits & chaleur douce, comme de l'ambre gris dans les boüillons, de diaphoretique mineral, de jus de chairs, &c. mêmes on peut tous les matins, faire prendre un peu de confection d'alkermes, ou de vieille theriaque, bevant par dessus un doigt de vin d'Espagne ou autre vin genereux; il faut ordonner un peu d'exercice, & tous les jours matin & soir, faire faire des frictions seches aux extremitez, pour éveiller tout ensemble & multiplier la chaleur. Par ces moyens on conservera une plus longue vie aux vieillards, & assez de chaleur pour en fournir à toutes les parties, & les exemter de la mortification,

Si la

Si la chaleur est étouffée, ou envelopée dans son principe, par les poisons, les venins, ou maladies malignes : comme par les fiévres pourprées & pestilentielles ; elle n'a garde alors d'envoyer ses rayons aux parties éloignées. Aussi n'y a t'il point de cause interieure plus familiere des gangrenes, que celle là. Pour cette raison, il les faut considerer attentivement, & ne leur donner du tems que le moins qui se pourra pour prendre racine.

Si la prise de quelque poison, produit la disette de la chaleur ; le premier soin qu'on doit prendre, (si on s'en apperçoit bien-tôt) est de le tirer dehors, afin qn'il ne blesse point l'estomac, ny les esprits, par son séjour. On fera cela, en donnant promtement au malade un vomitif. Entre les plus presens vomitifs est l'huile, & outre qu'il provoque le vomissement, il a encor la vertu d'enduire les parois de l'estomac, contre les brûlures, & contre toutes les atteintes des poisons. Si l'huile manque, il faut avoir recours au lait tiede, qui encor qu'il ne fasse pas soûlever l'estomac, arrête pourtant par son onctuosité, l'activité du poison. A son défaut, on se sert d'eau tiede, de boüillons bien gras. Que si on se trouve en lieu commode, on a recours au vin emetique, au vitriol blanc dissout dans l'eau, ou une décoction de ressort, &c. Puis on se sert pour fortifier les esprits & les parties affoiblies, par l'attouchement venimeux, de bonne theriaque, ou seule en bolus, ou dissoute dans du syrop de corail ; d'orvietan & autres antidotes approuvez & preparez exprés contre les poisons. Néanmoins ils ne sont pas d'un trop grand service, si le poison a eu loisir de faire impression : car, quoi qu'il le faille toûjours considerer, comme un ennemi tout à fait irreconciliable ; le plus grand soin doit être alors employé à corriger petit à petit l'intemperie, & refermer les playes qu'il aura faites, par les remedes opposez en qualité, à celles qu'il aura declarées dans son sejour. Si c'est un poison brûlant, comme l'arsenic, le sublimé, les cauteres, l'eau forte, &c. il aura laissé un excez de chaleur, dans la substance de l'estomac & ses environs. S'il est froid, comme l'opium, la ciguë, le napel, l'aconit, le solanum, il aura tout glacé ce qu'il aura touché ; & même le voisinage. Si c'est un poison tiré des animaux, comme celui du vipere, de l'aspic, du crapaut, &c. dont l'injurieuse qualité est si cachée, ou si confuse, qu'on ne peut discerner son nom, ny sa source, il aura peut-estre imprimé déja la pourriture dans tout son chemin ; & sur cét éclaircissement, on decidera le choix du remede qu'on ne peut ici assurément & directement ordonner, parce qu'on n'expose pas une espece precise & singuliere.

Quelquesfois les maladies malignes, comme les fiévres pourprées, pestilentielles, & autres de même nature, font la même injure, que les poisons les plus actifs ; elles étoufent la chaleur dans sa source, & mettent mêmes les principes en gangrene. Ce n'est pas merveille alors, s'ils ne secourent pas les parties éloignées ; puis qu'ils n'ont pas eux-mêmes dequoi se défendre. Pour éviter cét accident, il y a deux choses à faire ; la premiere ; d'attaquer directement la malignité dans son fort ; l'autre de la diviser. Pour satisfaire au premier, il faut sçavoir que la malice de ces maladies

est établie dans une pourriture particuliere des humeurs, ou des esprits ; & que cette pourriture, comme toutes les autres, est en géneral, produite par une chaleur étrangere : quoi qu'en détail, on n'en puisse sçavoir au vray, ny l'espece, ny le degré. Pour se déterminer dans cette ambiguité, la Medecine a recours à une certaine espece de remedes, qu'on appelle cordiaux, qui ont en eux la vertu de resister à quelque pourriture que ce soit ; & de plus, de fortifier & même purifier la source des humeurs & des esprits. Mais ce qui partage fort les sentimens,c'est qu'il y a deux classes de ces remedes;lesquels étans destinez à même fin,sont pourtant de qualitez entierement oposées. Les uns sont astringens & froids, comme tous les acides & les cordiaux terrestres, comme les perles preparées, les coraux, la terre sigillée, &c. Les autres sont diaphoretiques & chauds, comme le bezoard, le diaphoretique mineral, les huiles de genévre & de rômarin, les eaux de chardon beni, d'ulmaria, de fraxinelle, de scabieuse,&c. la theriaque, les confections d'alkermes, la hyacinthe, &c. Les premiers resistent principalement aux causes de la pourriture ; affermissent les parties, & fixent & unissent les esprits, de sorte que tous ensemble, ils ont plus de force & font plus de resistance. Aussi sont-ils plus en usage aujourd'huy. Mais d'autre côté, s'ils r'allient les esprits épars, ils épaississent les humeurs ; & s'ils les défendent d'une pourriture nouvelle, ils ne les purgent pas de l'ancienne ; qui accable bien souvent, & corrompt la substance des principes, malgré eux. C'est pour cela qu'ils ne sont pas d'une telle efficace, ny d'une telle necessité, qu'on se doive absolument fier à eux ; & rebuter comme on fait, generalement tous les autres, Cette difficulté donne quelque passe-port aux diaphoretiques ; aussi ont-ils comme ces premiers, une resistance naturelle à toute pourriture,& s'ils n'ont pas comme eux. le pouvoir de r'allier les esprits & la chaleur, ny mêmes de les conserver ensemble, ils ont celui de les multiplier & de diviser la force du mal. Ils empruntent cette vertu de la chaleur, que chacun sçait avoir deux privileges merveilleux, de purifier tous les corps mixtes. Le premier est de les ouvrir ; & d'aller foüiller chez ceux, toutes les differentes parties que la nature y a mises. Le second est de désunir ces parties dissemblables, qui sont les veritables semences de toute corruption(car les corps simples sont exempts de pourriture.) Cela supposé, sans doute le profit qu'on doit esperer des alexiteres chauds, est bien plus sensible & plus évident que des froids : puisque sur le tout, ils résistent également à la pourriture ; & qu'en détail ils ont l'adresse de la chercher, la diviser & la rectifier. C'est infailliblement pour ces raisons, que toute l'antiquité les a si fort respectez & vantez, qu'elle en a laissé le grand nombre de compositions, qui sont à present bannies de la Medecine, plûtôt par scrupule que par raison.

On ne manquera pas de faire contr'eux une objection plus specieuse, que forte ; en disant que toutes les maladies du corps sont des meteores, & par consequent originaires de la chaleur : puis qu'en elle seule, est la puissance d'élever, agiter & mouvoir toutes choses. Ainsi il faudroit avoir perdu le sens, pour vouloir ajoûter de nouvelles forces à cette chaleur mal-

ſaiſante & meurtriere, par des remedes de même action. Ne ſçait-on pas que la cauſe des maladies eſt le truchement des remedes ; & qu'on ne s'eſt point encor aviſé de la fomenter pour les guerir : puiſque c'eſt une maxime generale & reçûe non ſeulement de la Medecine, mais de la Philoſophie même, que toutes choſes cedent à leur contraire.

Cette objection a certainement beaucoup d'apparence, mais elle n'eſt pas invincible ; & quoy qu'il ſoit conſtant, que le grand reſſort de tous les mouvemens naturels, ou étrangers, ſoit la chaleur ; que mêmes ſans contredit, toutes les maladies qui naiſſent au corps, en ſoient originaires & ſe gueriſſent conſequemment par leurs contraires : il n'eſt pas vrai pourtant, qu'on doive toûjours ſuivre ce guide ; car quoi que la cauſe ſoit la premiere en ordre & en curation, elle n'eſt pas toûjours la premiere en conſequence ny en conſideration. Son effet eſt ſouvent d'un tel poids & d'une telle importance, que du conſentement d'Hippocrate & de toute la Medecine, il oblige indiſpenſablement d'aller à lui. C'eſt pourquoi en cette conjoncture, bien qu'on avoüe ingenuëment, que la pourriture qui fomente les maladies malignes, ſoit l'ouvrage d'une chaleur étrangere ; cette même pourriture a tant de malice en elle & d'activité, que d'un ſeul attouchement, elle porte un coup ſi mortel, que toute la diligence de la Medecine ne le peut prevenir. Ou du moins elle fait une breche irreparable, contre laquelle le tems ni les remedes ne peuvent rien, s'ils n'ont une vertu & prompte & vigoureuſe. Or il eſt certain, qu'on ne la peut trouver que dans cette ſeconde claſſe ; & par conſequent l'uſage n'en doit point étre interdit. Néanmoins il ſera aiſé d'accorder le differend, en mélant les uns avec les autres ; aprés avoir examiné la ſeconde conſideration. Ad id quod magis urget

Le ſecond moyen propoſé, pour empêcher le progrés des maladies malignes, & ſauver la chaleur de leur oppreſſion, eſt de diviſer leurs forces. Pour bien connoître comment cela ſe peut, il faut apprendre qu'elles ſont attachées à une certaine pourriture, qui infecte les humeurs ou les eſprits, & que les unes & les autres ſont ou dedans, ou déhors ſes vaiſſeaux ; & d'une nature ſi remuante & ſi inquiete, qu'ils ont un mouvement perpetuel, ſans lequel à peine pourroient-ils ſubſiſter un moment ſans ſe corrompre. Or il arrive que dans les pourritures & malignitez extrêmes, ils perdent beaucoup de leur viteſſe ; ſoit qu'alors les principes accablez leur donnent moins de branle, ſoit que par leur abondance ou élevation, ils empliſſent tellement les vaiſſeaux, ou autres lieux, qu'ils ne puiſſent s'y mouvoir, ny circuler à leur accoûtumée. Quoy qu'il en ſoit, les principes alors ſe trouvent aſſiegez & envelopez de toutes parts, par l'abondance & la malignité de la pourriture, à laquelle ils ſuccombent ſans reſource, s'ils ne ſont promtement ſecourus. Pour donc diminuër l'activité de cette pourriture, & l'éloigner tout enſemble des ſources de la vie, il la faut diviſer, & partager ſes forces, non ſeulement en l'épanchant ſur diverſes parties, mais en rendant aux humeurs & aux eſprits, leur mouvement naturel, de flux & de reflux, par le moyen duquel leur pourriture s'éloigne des

principes,& dans le long chemin qu'elle fait,s'évente, s'adoucit & se diminuë.

Le remede qui produit tous ces salutaires effets, est la saignée; par elle les humeurs & les esprits sont épanchez, rafraîchis & éventez : Par elle ils recouvrent la liberté de se mouvoir, & de se loger aisément dans les vaisseaux : Par elle les principes se trouvent au large, & au pouvoir de prendre haleine, & éclairer les parties éloignées : Par elle enfin, les autres remedes trouvent moyen de communiquer heureusement leurs benefices ; pourtant quelque necessité qu'on en ait, il la faut ménager, & bien que les Anciens conseillent la saignée jusques à défaillance, dans les maux pressans & les douleurs violentes, il se faut bien garder de suivre ici leur conseil : Il faut donner loisir à la vigueur interieure de se reconnoître, & ne l'accabler pas sous les ruïnes du mal ; mais aussi pour ne perdre pas l'avantage de ce remede, si le mal presse, il faut ouvrir la veine de quart en quart d'heure, ou du moins prés à prés, & même l'artere, si on a le tems ; & tout cela non pas tant pour vuider du sang, que pour donner air aux humeurs & aux esprits, les provoquer insensiblement à leur circulation ordinaire, & épancher la pourriture des grands vaisseaux dans les petits. On ne peut pas faire seurement tout cela par une grande saignée, par ce que ce qui est dans les petites veines, & destiné pour la nourriture des parties, n'a bien souvent aucune part à la pourriture, comme on void par le premier sang, qu'on tire ordinairement en ces maladies ; & par consequent une grande évacuation, ne serviroit qu'à épuiser les forces de l'habitude, qui en un besoin, peuvent par la circulation secourir celles du dedans. Dans le même tems que par de petites & frequentes saignées, on attire la pourriture hors de sa sourse, & qu'on lui ôte toûjours quelque peu de force, il ne faut pas negliger les autres secours. Le regime tenu, les lavemens, les épithemes, &c. C'est mêmes alors que les cordiaux ont l'occasion plus belle. On en use en ce tems avec telle circonspection, que si on fait quelque progrés à rompre la force de la pourriture, les froids suffisent pour empêcher la recheute ; mais si on n'avance pas, & que les effets de la malignité subsistent, il faut sans differer recourir aux diaphoretiques, afin de seconder par leur moyen, l'intention de la saignée, & écarter à quelque prix que ce soit, la pourriture du voisinage des principes, & faire reluire leur chaleur aux parties les plus éloignées.

Mais afin de n'avoir point de procés avec les critiques & Modernes, qui n'approuveroient pas en ces conjonctures, la theriaque seule dans une cuillierée de vin & d'eau, de fleurs d'orenges, ou de tillot ; ny la confection d'alkermes, dans l'eau de scabieuse, d'ulmaria, de fraxinelle, ou de chardon beni ; ny les eaux distilées, d'angelique, de clairette, de canelle, avec quelques gouttes d'essence de genévre, ou de rômarin : quoi que ces remedes ayent beaucoup de partisans ; & aussi pour ne pas entrer tout-à-fait dans leur sens, & retrancher tous les diaphoretiques, pour se reduire aux cordiaux de perles preparées, de sel de coraux, de terre sigillée, seules,ou dans des boüillons, ou dans des syrops de grenades,de berberis, de limons,ou dans les eaux

diſtillées d'alkeluya, de cicorée, de roſes, de bourrache & de bugloſe, dont la vertu ne s'eſtend pas plus loin que l'attouchement. Il eſt bon de partager le differend, & méler les diaphoretiques aux acides & froids, ou bien trouver des remedes ſimples, ſi temperez en l'une & l'autre qualité, qu'ils ne ſoient ſuſpects, ny d'une exceſſive chaleur, ny auſſi d'une froideur terreſtre. Tels ſeront les ſantaux, le bezoard, le diaphoretique mineral, l'écorce & ſemence de citron, les eaux de ſcorzonere, de meliſſe, &c. le ſyrop de kermes, &c. la racine de ſcorzonere confite, &c. Quelquefois il faut faire des compoſitions, des uns & des autres. Par exemple.

Prenez de l'eau de la Reine des prez & d'oxytriphillum, de chacune deux onces, du ſyrop de corail une once, du bezoard oriental, un ſcrupule, (en moindre doſe on n'en void pas d'effet) mélez-les enſemble, pour un julep.

Voici une opiate de même force.

Prenez de conſerve de roſes rouges vieille & liquide, de la confection alkermes, d'hyacinthe & du diaphoretic mineral de chacun une drachme, incorporez-les en opiate, avec le ſyrop de corail. Si vous y ajoûtez demie drachme de bezoard, ce ſera encor mieux. Le malade prendra de cette compoſition la groſſeur d'une noiſette pour doſe, dans une cuillierée de vin & d'eau.

Par l'uſage bien ménagé de ces remedes & de la ſaignée, il eſt ſans doute, que les principes recevront un grand ſecours, & que la chaleur acquerera plus de liberté d'éclairer les parties éloignées.

Les grandes inflammations des parties interieures, arrêtent auſſi & preoccupent ſouvent la chaleur dans ſon principe. De telle ſorte, que ne pouvant éclairer les autres parties, elle les laiſſe tomber en Gangrene. Cela ſe fait par le moyen de la douleur & du ſoin de la nature, qui pour ſecourir avec trop d'empreſſement & d'avidité une partie affligée, y porte tout ce qu'elle a d'eſprits & de chaleur, ſans ſonger qu'elle abandonne les autres. De plus, c'eſt que l'inflammation a pouvoir d'attirer à elle, ny plus moins qu'une vantouſe, toutes les parties ſubtiles & la chaleur. On le void évidemment dans les meteoriſmes & inflammations des humeurs, ou parties du bas ventre, pendant leſquelles les extremitez demeurent froides comme glace. A plus forte raiſon doit-il arriver dans les inflammations du principe. Pour obvier à cet accident, qui pourroit croiſtre juſques à l'excés de mettre tout le corps en Gangrene; il n'y a point d'autres meſures à prēdre, que d'éteindre au plûtôt l'inflammation. Tous les moyens tant généraux que particuliers de le faire, ont été tres-amplement déduits dans les Chapitres du Phlegmon, de l'Eryſipele & du Charbon. Et parce qu'il n'y a point de difference des inflammations internes, aux externes, il faut employer les mêmes remedes, pour les unes & pour les autres. Que ſi quelque conſideration les prive de l'avantage de tous les mêmes remedes, c'eſt qu'elles ſont hors de veuë, & ne peuvent pas profiter de l'application des topiques, qui ſont d'un grand effet dans les inflammations de déhors; cependant pour ne perdre point de tems, & favoriſer les ſorties de la chaleur, ſans leſquelles celle des parties perit, il faut mettre abondamment & frequemment la ſaignée en

pratique, employant d'ailleurs les frictions & les fomentations chaudes & seches des extremitez; pour les réchauffer & réanimer par toutes voyes. C'est là l'ordre qu'il faut tenir, pour empécher la disette de chaleur, procurée par les grandes inflammations du principe.

On a veu quelquesfois le commerce des esprits & de la chaleur supprimé, par une grande & entiere obstruction des vaisseaux du cœur, formée par la presence de quelque corps étrange, qui s'y est engendré de longue-main, & s'est provigné bien loin dans les veines & les arteres. Dans cette conjoncture, qui est fort difficile à connoître, il n'y a qu'une seule chose à faire pour empêcher le saisissement & la cessation du mouvement du cœur, des esprits & de la chaleur; c'est de diminuër l'abondance des humeurs, afin qu'étans en moindre quantité, elles s'échapent plus aisément aux environs de ces corps étranges. Partant l'unique esperance est en la saignée, tous les autres remedes y sont superflus, ou contraires. Car si vous voulez rafraîchir le sang, vous l'épaississez & le rendez trop pesant & trop grossier pour passer; si vous le voulez fondre & dissoudre, vous le precipitez & le rendez si impetueux, qu'il se presente en foule & passe encor moins. C'est pour cela, que si on connoît cette maladie, il n'y faut faire aucun remede que la saignée. Un malade avança beaucoup ses jours, pour avoir en semblable conjoncture (contre le sentiment de son Medecin) usé de syrop d'eau de vie, sur le soupçon qu'il avoit de n'étre malade que des vapeurs de la ratte. Ce syrop fit enfler le sang & precipita si fort son courant, qu'il ne pût passer du cœur dans les vaisseaux, qui étoient tous quatre remplis d'un corps étrange. Et en même tems la chaleur & les esprits furent arrêtez si court, que tout le corps demeura en un moment froid, & le poulx immobile. L'ouverture de son corps justifia cette observation, à laquelle il faut quelquesfois avoir égard.

Voilà en general toutes les causes de la disette de chaleur, par faute d'envoy; qui les voudroit traiter en détail, ne le pourroit avec moins qu'un volume. Maintenant il faut aussi parcourir celles qui en empéchent la recepte, & qui la coupent en son chemin, de sorte qu'elle ne puisse arriver aux parties éloignées. Il les faut reduire à quatre chefs, qui sont une puissante obstruction, une ligature trop serrée, une playe qui coupe entierement les vaisseaux, & un froissement entier.

Il ne faut pas grand discours pour traiter ces quatre points, qui privent les parties du corps de la recepte de la chaleur, quoi que les principes en fournissent suffisamment. L'obstruction qui est la premiere, ne peut causer ce defaut, que par l'interception qu'elle fait du cómerce des esprits & de la chaleur, quelque grande Tumeur qui occupe leur passage, ou quelque amaigrissent & flêtrisseure, qui les étrecit & les ferme de telle sorte, que mêmes la nourriture n'a pas son courant libre. En ces cas, il faut voir auquel on a affaire. Si c'est à une Tumeur, il y faut apporter les ordres qui ont été déja donnez dans la suite de ce traité, conformes à l'espece du mal. Cependant par des frictions douces & legeres, & par des fomentations & applications de compresses moüillées d'eau de vie, il faut rechaufer & réanimer la partie qui languit,

Quant à l'amaigrissement & flétrisseure, on ne peut y remedier qu'en ostant la cause, que chacun pourra rechercher dans l'occasion, sans oublier au même tems d'appeller la chaleur & la nourriture aux parties qui en manquent, par les frictions seches, les douches & lotions d'eau tiede, mêmes par l'application des vesicatoires. Ainsi petit à petit les vaisseaux s'élargiront, & la correspondance se rétablira, en obligeant la chaleur par ces secours, de se faire elle-même des passages plus aisez.

Il ne faut point parler de l'empéchement, ou retardement qu'apporte une forte ligature, au passage des esprits & de la chaleur, puisque le sens commun enseigne, qu'il n'y a qu'à la lever pour guerir, si ce n'est qu'elle ait trop long-tems demeuré; car alors il ne suffit pas de l'oster, mais outre cela il faut bassiner la partie avec de la lessive de sarment, du vin salé, ou de la décoction d'hyebles, de pouliot, origan, &c. & la scarifier.

Si quelque partie est entierement froissée & moulue, alors toutes ses pieces étans hors de leur place naturelle, étoupent & bouchent les passages de la chaleur; mais si par de legeres scarifications, on vuide une partie du sang épanché, & qu'on empéche l'autre de se grumeler; chacune de ces pieces se replace petit à petit, ou du moins se rend transpirable aux esprits & à la chaleur; pourveu que par des remedes astringens, les attelles & bandages, on aide un peu à leur soûtien & leur rétablissement.

Si quelque grande plaie a coupé tous les vaisseaux, elle oste sans contredit la communication du principe avec la partie qui est au dessous d'elle. Le plus seur en cette rencontre, est d'extirper au plûtôt ce qui est menacé de Gangrene, pour ne lui donner pas loisir de provigner sa pourriture en son voisinage. Que si la playe est en lieu inaccessible à cette Operation, il faut incessammēt entretenir ce peu de chaleur de la partie qui est en risque, par des fomentations d'eau de vie, d'eau phagedenique, de cataplâmes de farines d'ers, de féves & de lupins, dans les sucs d'absynthe, ou de scordium, attendant que la nature se soit elle-même formé quelques voyes, pour éclairer les parties qui en ont besoin.

Voilà tout ce qui regarde les défauts de chaleur par manque d'envoy & de recepte, il ne reste plus qu'à examiner ceux qui arrivent par oppression.

Il y a plusieurs causes qui oppriment & accablent la chaleur des parties du corps, malgré le secours qu'elles reçoivent continuellement des principes. Le détail néanmoins en sera court; parce que dans le géneral, elles inspirent souvent des intentions semblables à celles qui on été cy-devant executées dans ce Traité.

La premiere est la plenitude particuliere, procurée tant par l'abondance des humeurs en géneral qui se déchargent subitement & en foule sur quelque partie, que par quelque contusion ou coup considerable, qui rompant & divisant les vaisseaux, font épancher des humeurs plus que la partie n'en peut porter. En ces cas, & principalement au premier, la saignée fait prèque tout. Et au second, il suffit d'y ajoûter quelque mouchetures, pour donner issuë au sang épanché, & empécher le reste de se grumeler : ou quelques

linimens d'huiles extremement résolutives, ou d'esprit de vin, pour disposer ce qui est épanché, à une promte résolution.

La seconde est la malignité des humeurs, tant exterieure, qu'interieure, qui étans impetueusement portée sur quelque partie, y étoufe la chaleur naturelle : ou y étant appliquée long-tems, la sape & démolit petit à petit, par l'impureté de son attouchement. Quant à la malignité interieure, elle ne reconnoît & ne cede presque jamais à d'autres remedes, qu'aux preservatifs. Aussi passe-t'on pour maxime en Medecine, que les Gangrenes de causes interieures sont d'ordinaire irremediables. La raison en est, qu'il faut que le déreglement & l'alteration des principes soient extrêmes, puisque d'une seule bouffée & d'une fusée des humeurs qu'ils envoyent, ils empoisonnent & tuënt de loin les parties qui en sont touchées. Ce n'est donc pas merveille, si l'esperance petit dans la premiere connoissance de ce mal ; puisque celle de reformer le principe, est dés ce moment, ou inutile ou peu efficace. Néanmoins il ne faut pas d'abord quitter la partie, il faut étudier diligemment la qualité de la cause pour la combattre ; & n'oublier pas la partie malade, qui d'ordinaire à la venuë de cette espece de Gangrene souffre une douleur étrange & insupportable, à laquelle on ne voit aucune occasion exterieure, ny mêmes les apparences d'aucune intemperie interieure.

Quant à la malignité qui vient du déhors, elle n'a pas des progrés ny si sensibles, ny si mortels. On le void aux malades qui croupissent dans leur ordure, ou souffrent quelque autre attouchement contagieux & pourrissant, comme des septiques. Et à ceux qui sont piquez ou mordus, de quelques bêtes venimeuses. Cette premiere cause est facile à vaincre, pourveu qu'on ait à faire à un bon sujet, & qu'on y arrive à tems. Puis qu'il n'y a point d'autre secret, que d'éloigner la presence de la cause, & appliquer sur la partie quelque remede ennemi de la pourriture, comme l'eau de chaux ou phagedenique.

Pource qui regarde les animaux venimeux, quoi qu'il n'y ait point d'autre secours, que de tirer leur venin par la partie où il est entré ; néanmoins pour peu d'impression qu'il fasse, le sentiment en est de durée. L'ordre qu'il y faut observer, est de faire d'abord une ligature au devant de lui, pour arrêter son progrés. Les païsans la font avec du genest, & l'experience enseigne, que sans beaucoup l'étreindre, elle ne laisse pas de bien deffendre le passage. Apres cela il faut scarifier la picqueure, ou morsure & leurs environs, & en laisser couler du sang, tant qu'avec lui le venin se vuide. Pour l'y forcer mêmes, on applique des vantouses, le cul d'une poule vivante, un pigeon tout chaud, & tout cela, pour tirer déhors le venin, à l'imitation des Psylles qui le succçoient avec la bouche. Cela fait, on ne laisse pas d'appliquer la theriaque dissoute avec du suc de scordium ou d'absynthe. Il y a beaucoup d'animaux, qui écrasez sur la playe qu'ils ont faite, en reprenant le venin, comme le scorpion, l'abeille, &c. mêmes la theriaque tient sa vertu de la chair de vipere, qui fait la base de sa composition. En effet,

les corps qui ſont organiſez pour quelque forme ou qualité particuliere, s'en revêtent ſi - tôt qu'ils la rencontrent, pourvû qu'on les approche à propos. Que ſi le venin s'eſt déja beaucoup avancé, il faut défendre les principes par la theriaque & autres antidotes aſſignez particulierement contre les poiſons.

La troiſiéme cauſe d'oppreſſion de chaleur, eſt le défaut de tranſpiration, ny plus ny moins que le feu qui n'a point d'air s'étouffe de lui-même, la chaleur naturelle perit dans ſa fumée. On en void arriver l'accident aux bandages trop ſerrez, & dans une application indiſcrette des emplâtres & choſes emplaſtiques & étoupantes. Le remede alors eſt d'éloigner la cauſe du mal, puis expoſer la partie à un air doux & temperé ; & la fomenter avec de l'eau de vie, de l'eau phagedenique, du ſuc de ſcordium, vin ſalé, &c. tant pour multiplier la chaleur naturelle qui pâtit, que pour ouvrir les pores & faciliter la ſortie des fumées qui s'exalent inceſſamment par la tranſpiration, à la décharge de la nature.

La quatriéme & plus frequente cauſe de la gangrene, tant interne qu'externe eſt l'inflammation. On l'a appris de Galien & de tous les Modernes, au commencement de ce Chapitre, même dans celui du Phlegmon. Il eſt raporté du même Galien, que dans les parties enflammées il y a deux chaleurs, l'une étrangere, l'autre naturelle ; & que ſi l'étrangere a le deſſus, elle corrompt tout, comme la naturelle étant maîtreſſe rectifie tout. Or il arrive ſouvent dans les grandes inflammations, que cette chaleur étrangere ſoit ſouveraine, & donne de frequentes occaſions à la gangrene. Pour donc prevenir ſes dangereux effets, ſoit qu'elle accompagne le Phlegmon, l'Eryſipele ou quelque Tumeur bâtarde, il la faut éteindre, s'il ſe peut, ou du moins la rompre par tous les remedes poſſibles. L'ordre & le nombre en ont été ſi amplement & ſi diſtinctement expoſez en leur lieu, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en parler icy, le Lecteur les trouvera tous digerez dans les Chapitres du Phlegmon, de l'Eryſipele & du Charbon.

La cinquiéme & derniere cauſe de l'oppreſſion de la chaleur, eſt l'excez du froid actuel & l'uſage indiſcret des narcotiques. L'excez du froid eſt tellement actif, qu'on void pluſieurs perſonnes qui paſſent par les montagnes en hyver, en perir. A plus forte raiſon peut-il cauſer la gangrene, pincipalement aux extremitez, qui ſont toûjours les plus expoſées & proches de l'air ; étans d'ailleurs les plus éloignées des ſources de la chaleur naturelle. Il n'eſt pas beſoin d'avertir ceux qui voyagent en hyver, par terre ou par eau, de ſe précautionner contre un danger ſi frequent ; que ſi malgré leur prudence, ils tombent dans ce riſque ; il faut qu'ils ayent ſoin de baſſiner ſouvent d'eau de vie, les parties menacées : que mémes ils en boivent, ou du moins de bon vin d'Eſpagne, ou autre violent : pour multiplier la chaleur interieure : de ſorte qu'elle puiſſe fournir à toutes les parties. D'ailleurs, quand on eſt en lieu de repos, il faut les dégeler, ou au moins dégourdir petit à petit dans de l'eau tiede, ou un peu plus chaude :

afin de les tirer ſans douleur, de la grande alteration qu'elles ont receuës du froid. C'eſt ce que font les Religieux qui marchent pieds nuds à la campagne. Que ſi la rigueur a penetré ſi avant qu'elle ne puiſſe ceder à cette fomentation ; il faut faire pluſieurs fois le jour des fomentations d'eſprit de vin, & ſe couvrir d'une bonne fourrure. Il y en a dans les pays froids,qui font cuire ſous la cendre chaude une ou pluſieurs groſſes raves rondes, puis les ayant tirées du feu, & reduites à une chaleur ſupportable, les ouvrent & en font un cataplâme. Le pain ſortant du four, arrouſé d'eſprit de vin & appliqué de même, a la même vertu. Cela n'empêche pas, que pluſieurs fois le jour, on ne ſe doive laver avec du vin ſalé, qui a une efficace fort grande, tant pour réchauffer & fortifier, que pour tirer du fonds, les humeurs qui ont été décuites ou fixées par le froid.

L'uſage indiſcret tant interieur qu'exterieur des narcotiques, fait le même effet que le froid actuel : mais par des voyes differentes. Car celui-ci fait une guerre ouverte, les autres répandent ſur les parties ſenſibles, ſur les humeurs & ſur les eſprits, une glace imperceptible, qui les engourdit, les fixe & les apeſantit, comme une tête de Meduſe. De ſorte qu'ils n'ont plus ny ſentiment, ny mouvement. Ainſi ceux qui ne connoiſſent pas aſſez le poiſon de ces remedes, voulans éteindre par leur miniſtere de grandes inflammations, ou appaiſer d'exceſſives douleurs, tombent dans l'autre extremité. Pour donc s'oppoſer à ce malin effet, ſi les narcotiques ſont pris par la bouche ; il faut réveiller le malade, par des lavemens acres & frequens, lui faire de rudes frictions aux bras & aux jambes, lui faire boire du vin d'Eſpagne, de l'eau clairette, &c. le ſcarifier même, & baſſiner les ſcarifications avec l'eau marine. En un mot le réveiller, afin que les ſens & les eſpries revenans de cet aſſoupiſſement, reprennent leur route & leur circulation ordinaires. Que ſi cette injure n'eſt faite que par une application exterieure & ſur une ſeule partie, il faut premierement retirer les remedes, puis r'animer & réchauffer la partie, par toutes voyes, juſques à y r'appeller l'inflammation & la douleur s'il ſe peut, avec l'eau phagedenique & l'eſprit de vin, ſi beſoin eſt. Mêmes au deſſous de la partie malade s'il y a place, il ſera bon d'appliquer des pains chauds, des veſicatoires, &c. & ſur le tout, il ne faut pas oublier les frictions, dropaciſmes de poix de Bourgogne ſeule, ou ſinapiſée de ſoulfre vif, d'iris de Florence, même d'un peu de poivre en poudre. Tout cela manquant de force, il faudra faire des ſcarifications profondes,pour donner iſſuë au ſang glacé, qui par ſa ſortie, appellera celui qui ſera proche de lui, & ainſi par une continuation de mouvement de proche en proche, le ſang & les eſprits reprendront leur circulation ; & porteront par tout les benefices de leur chaleur & de leur vivacité. On peut apprendre par là, combien on doit étre ſcrupuleux dans l'uſage des narcotiques comme de l'opium, la mandragore, le napel, l'aconit, &c.

Voilà quelque legere teinture, des cauſes antecedantes de la gangrene & de leur Therapeutique. On peut maintenant parler d'elle en particulier, & pour ne rien confondre, on la traitera premierement, puis on viendra au Sphacele.

Quand par l'impuiſſance, la lenteur, ou l'ignorance des remedes convenables, ou par ſes propres forces, ou tout d'un coup, la gangrene a pris pied dans une partie; bien qu'il ne faille pas alors negliger ſes cauſes, dont la correſpondance entretient & redouble aſſurément & ſa malice & ſa reſiſtance : il eſt pourtant vrai, que le plus grand ſoin doit être occupé à garentir la partie du Sphacele. (Qui eſt une privation entiere de vie, à laquelle il n'y a plus de retour;) & parce qu'elle va bien ſouvent ſi vîte, qu'il n'y a pas un moment à perdre, & qu'à peine peut-on y arriver à tems; il faut être bien inſtruit de la conduite que demandent ſes diverſes circonſtances, & des remedes neceſſaires pour arrêter ſes progrés & ſa violence. Hippocrate enſeigne toute cette doctrine en trois mots, dans les Epidemies, quand il dit, qu'il faut empriſonner les humeurs capables de ſuppuration, & ouvrir toutes les portes, & tirer déhors ceux qui ont des conditions contraires. Et ſans doute ſi ces mots ſont bien entendus, & dans le propre ſens que Galien leur donne dans le Commentaire, on doit borner là toute la Therapeutique des gangrenes, puiſque leur malice eſt d'ordinaire ſi grande, & la chaleur naturelle ſi languiſſante, ou ſi chargée, qu'elle n'eſt pas en pouvoir de reformer le déreglement des humeurs, ny vaincre leur rebellion. Cela fait voir qu'il ne leur faut pas laiſſer faire du ſéjour dans la partie, & qu'il les en faut tirer, comme dit Galien, ou par de profondes ſcarifications, ou par de puiſſans deſiccatifs. Et pour autoriſer encor davantage cette methode, il faut ſçavoir qu'ici il ne faut pas ſeulement conſiderer le mal preſent, mais l'avenir; ny la partie ſeule attaquée, mais les voiſines, ſur leſquelles ce mal fait des progrés à vûë d'œil. Donc en conſideration de ces deux motifs, il faut uſer de preſervatifs & défenſifs à la partie voiſine, & cependant déraciner la pourriture de la malade.

Le principal défenſif qu'on doive mettre en uſage, eſt d'éloigner ou vuider les humeurs, dont l'attouchement ſeul peut corrompre les parties ſaines: cependant néanmoins, on ne laiſſera pas d'y appliquer des compreſſes moüillées de ſuc d'abſinthe, de ſcordium, d'eau de chaux, &c. ou des cataplâmes de farines d'ers, de féves & de lupins, cuits dans l'oxymel, ou le ſuc d'abſynthe; ou bien des étoupades de bol, de terre ſigillée, & de folle farine, incorporez dans de l'oxycrat ſalé. Par deſſus tout cela, de bonnes compreſſes abbreuvées de gros vin, où on aura fait cuire les balauſtes, noix de cyprés, & la racine d'ariſtoloche feront un effet conſiderable.

En même tems que par ces remedes, on défend l'abord du mal à la partie ſaine; on pourvoira à la malade par les voyes conſeillées par Hippocrate; c'eſt à dire qu'on y fera de profondes ſcarifications, pour tirer les humeurs impures & corroſives, & qu'on les ſecondera par de puiſſans deſiccatifs. Tels ſeront l'egyptiac diſſout dans l'eſprit de vin, l'eau de chaux & phagedenique, l'huile de gaïac, &c. On ne parlera pas icy de l'eau marine, qu'on peut employer au défaut des autres, parce qu'elle n'eſt pas de leur force. Ces remedes bien executez ſuivant l'intention d'Hippocrate, il n'y a point de gangrene gueriſſable qui ne cede. Que ſi elle n'eſt pas

gueriſſable, elle dégenere en Sphacele, duquel la therapeutique ſuit.

Sphacele eſt le nom des Gangrenes conſommées ; c'eſt-à-dire proprement, que puiſque la Gangrene eſt un acheminement à la mortification, le Sphacele eſt la mortification entiere. Quoi qu'il ſoit produit par les mémes cauſes que la Gangrene, il n'arrive pourtant jamais qu'elle ne le precede. Hippocrate applique ce nom à la corruption des os ; & en effet, il peut ſervir de genre à la pourriture des parties dures, auſſi bien que des molles, puiſque ſa définition convient également à toutes deux. Néanmoins l'uſage preſent ne l'employe qu'à ſignifier la corruption des parties molles, & ce ſera en ce ſens qu'on l'entendra dans ce Traité, & principalement dans ce Chapitre.

Aph. 50. l. 7. l. 2. de M. vulg. ſec. x. Gal. 2. de loc. aff.

Il n'en faut point ici produire les ſignes rémémoratifs, il ſe fait aſſez connoiſtre par la couleur obſcure & livide, l'odeur puante & cadavereuſe, la ſubſtance molle & flétrie, & mêmes l'entiere inſenſibilité de la partie qu'il occupe. Et ce qui eſt encor plus convainquant, par la privation de vie. Par là, on montre aſſez évidemment, qu'il ne peut avoir que des iſſuës redoutables, & qu'il ne donne de tems que pour ſeparer le mort d'avec le vif, qui eſt le ſeul chemin de la gueriſon, puis qu'il n'y a plus de retour à la vie.

Cela prouve aſſez, qu'il faut ſans differer, le plûtôt qu'on peut, faire la ſéparation de la partie atteinte du Sphacele, pour ſauver ſon voiſinage du même danger qu'elle luy communique de moment en moment. Ainſi ſans employer beaucoup de paroles, il faut entrer dans le conſeil & la pratique des Modernes, qui à la premiere veuë du Sphacele, en reſolvent l'extirpation.

Tout ce qui eſt principalement à obſerver en ceci, eſt de voir ſi le Sphacele eſt beaucoup étendu, ou non ; car ſans conſiderer les cauſes, ny internes. ny externes d'où il eſt venu, il faut l'extirper ; mais avec cette circonſpection, qu'il faut pour en venir à bout, tenter premierement les plus doux remedes. De ſorte, que s'il n'a pas encor fait grand progrés, il ſuffit d'ôter ce qui eſt corrompu & conſerver le reſte tant qu'on peut. Pour ſatisfaire à ce point, on met d'abord le razoir dedans juſques à la chair vive, dans toute l'étenduë du mal, & on fait autant d'inciſions qu'il en faut, pour donner air à la partie, & pour faire que l'action des remedes puiſſe atteindre par tout. Enſuitte de ces ouvertures, il faut baſſiner la partie avec l'egyptiac diſſout dans l'eſprit de vin ; avec l'eau phagedenique, le ſuc d'abſinthe, le vin ſalé. Et de plus, comme on n'aura pas tout à fait épargné la partie ſaine au razoir, il ne faut non plus, quelque douleur qu'elle puiſſe reſſentir, l'épargner à ces fomentations qui ſont propres à la preſerver de la contagion du mal. Même on laiſſera ſur toutes deux en forme de cataplâmes des compreſſes abbreuvées des mêmes remedes. Et pour faciliter la ſeparation, il n'y aura pas danger de faire entre la partie ſaine & la malade, quelques ſcarifications, qu'on ſynapiſera de poudres, d'arſenic, de ſublimé, de vitriol calciné, de ſabine pulveriſée, d'alum brûlé, & autres puiſſans deſiccatifs.

Que si malgré ces soins & ces remedes, la pourriture ne laisse pas de gagner le fonds des chairs, & de s'étendre au long & au large ; il faut garnir les parties saines de bons defensifs cy-devant ordonnez, & redoubler les scarifications. Et mêmes si le mal est à quelqu'une des extremitez, le plus seur remede pour éviter la perte totale, est de faire l'extirpation de la partie entiere. Fallope, & quelques Modernes, évitans cette extremité tant qu'ils peuvent, on recours aux deffensifs sur les parties saines, & aux profondes scarifications sur les malades, qu'ils synapisent de poudres d'arsenic & de sublimé, autant que le besoin le demande ; & couvrent sur le tout les deux parties d'un spanadrap, empreint d'un baulme qui resiste à la pourriture. Mais cette maniere n'est ny seure ny courte. Elle n'est pas seure, tant parce qu'elle ne garentit pas infailliblement les parties saines de la contagion du mal, que parce que lors que la pourriture a fait un si grand chemin, que les tendons, les os, ou ligamens en soient touchez ; la partie apres la guerison, demeure inutile & sans service ; ou si décharnée & flêtrie, qu'elle est presque dans l'impuissance de faire aucune de ses fonctions. Cette pratique n'est pas courte non plus, parce que si la partie est foible, & le Sphacele grand, la séparation est tres-longue ; & quand mêmes elle auroit toutes ses forces, si on ne prend un tres-grand soin des os, qui sont atteints de la pourriture, ou qui le seront étans exposez à l'air par un grand escarre, il reste des ulceres incurables, & qui menacent incessamment le malade du même danger d'où on l'a tiré.

Pour obvier à ces inconveniens, si la pourriture est fort étenduë de toutes parts, en partie capable de l'extirpation; & que le malade la puisse supporter, il n'y faut point hésiter ny atendre que les vapeurs malignes de la pourriture, ayent infecté les sources de la vie ; ny que son attouchement ait envenimé les humeurs & les esprits, plus loin qu'elle ne paroît. Sans renouveller icy la controverse, qui a été décidée dans le traité des Operations ; sçavoir, si on doit faire l'Operation dans la partie saine, ou dans la malade, on dira seulement, qu'il faut suivre la pratique d'apresent, que l'usage & la raison autorisent ; qui est que si on a affaire au bras, il en faut oster le moins qu'on peut, parce que tout ce qui reste est utile. Ce n'est pas de même à la jambe, où il en faut laisser le moins qu'on peut, parce qu'une grande longueur embarrasse. De quelque maniere que soit faite l'Operation il faut, comme il est enseigné dans le Traité precedant, pourvoir aux accidens qui en peuvent arriver ; qui sont une trop grande perte de sang, ou la continuation de la pourriture apres l'Operation. Pour éviter l'impetuosité du premier, on peut appliquer quelques boutons de feu à la bouche des vaisseaux. Que si le sang n'est pas si fougueux qu'il en faille venir là, on l'arrêtera avec la poudre de vitriol calciné, ou avec des boulettes de la même poudre, qu'on posera directement dans l'ouverture des vaisseaux. Il y en a plusieurs à present, qui ne se servent de l'un ny de l'autre, trouvans autant de succez dans les poudres astringentes, dont ils font sur les vaisseaux & toute la plaie, une chouche tres-épaisse, que le sang ne peut ny forcer ny percer, & la

laissent tomber d'elle-même dans la suppuration. Le second accident arrive quelquesfois, lors que n'ayant pas de place commode pour faire l'Operation, sans qu'il reste un peu de la pourriture ; ce qui en demeure s'étend plus haut. En ce cas, pour ne mépriser rien, & pour n'oublier rien à faire ; dans le même tems de l'Operation, il faut appliquer le feu sur cette pourriture, parce qu'il a la vertu, non seulement de purifier ce qu'il touche, mais de purger & rectifier la malignité qu'il ne touche pas. Dans ce maximes, sont sans doute renfermez tous les moyens de venir à bout du Sphacele.

CHAPITRE XV.

Des Ecroüelles.

SANS s'arrêter aux differens noms des Ecroüelles, dont il faut laisser la chicane aux Ecôles ; il suffit de dire avec Galien, que ce sont des glandes skirreuses. Quelques Modernes l'ont suivi ; mais Guy de Cauliac les a mises au nombre des Tumeurs pituiteuses ; qui à la verité quelquesfois quand la pituite se seche & se durcit deviennent des skirres, ou quelquesfois quand elle s'allie avec diverses humeurs, ou qu'elle reçoit quelques impressions de chaleur, attire les accidens differens qui accompagnent les Ecroüelles. Comme avec l'atrabile, elles se font chancreuses ; avec le sang, enflammées ; avec les serositez salées, elles deviennent bizarres & malignes. Tous les Auteurs demeurent d'accord de leur situation, qui est d'occuper les glandes, specialement celles du col. Néanmoins on peut asseurer avec Celse, qu'elles s'attachent à toutes les parties du corps. Ainsi pour satisfaire aux intentions de tous, on les peut legitimement définir ; des Tumeurs impures, occupantes ordinairement les glandes, engendrées d'une humeur pituiteuse corrompue, seule, ou mélée avec d'autres humeurs. Cette définition est suffisamment expliquée par les choses susdites ; & sans en donner d'autre éclaircissement, elle declare assez les conformitez & les differences qu'ont les Ecroüelles avec les autres Tumeurs.

14. Meth. ch. 12.

l. 5. ch. 8.

Leurs especes sont tirées des mêmes sources, que des Tumeurs legitimes. Elles peuvent étre critiques, primitives & symptomatiques ; elles sont grandes ou petites ; & à raison de leurs matieres, elles sont douces ou malignes, & peuvent arriver par fluxion ou par congestion. Leurs causes generales & antecedantes sont, la gourmandise, aussi sont-elles plus familieres aux enfans qu'aux personnes d'âge. Le climat, c'est pour cela que les Espagnols en sont plus travaillez que les autres Nations. Les eaux dures & cruës ; de là vient qu'elles sont plus communes où on boit des eaux de neige & de puits, qu'ailleurs. Elles arrivent aussi quelquesfois par l'indiscrete guerison d'une glande : comme elles succedent souvent aux ulceres internes.

Les signes rémémoratifs des Ecroüelles, sont ces mêmes causes antecedantes qu'on vient d'énoncer. Il y faut seulement ajoûter la disposition & pente particuliere du sujet, que Guy de Cauliac dit paroistre par le front court,

les mâchoires larges, les tempes preſſez, &c. Les ſignes démonſtratifs ſont, outre ceux qui ſont exprimez dans la définition ; que rarement les Ecroüelles paroiſſent-elles par une ſeule Tumeur. Il y en a toûjours pluſieurs ; & auſſi parce qu'elles ſont de difficile gueriſon. Les pronoſtics ſont fondez ſur leur genie, grandeur & ſituation. On peut avoir appris dans le Chapitre des Tumeurs des émonctoires, que toutes les Tumeurs des glandes ſont ſuſpectes, rebelles aux remedes & à la gueriſon, & principalement les ſymptomatiques.

Les iſſuës ſalutaires des Ecroüelles, ſont la reſolution & la ſuppuration : par conſequent c'eſt à elles qu'il faut toûjours buter. Et en effet apres avoir éloigné, ou entierement rompu la correſpondance des cauſes externes, & ſuffiſamment tari les ſources internes de l'humeur pituiteuſe, & de toute autre qui peut s'eſtre alliée avec elle, par les remedes generaux, qui ſont la ſaignée, la purgation, les cauteres, les diaphoretiques s'il eſt beſoin, &c. il faut eſſayer, au cas qu'elles ne ſoient point encor ulcerées, de les reſoûdre par les remedes qui ſembleront plus efficaces. On donne beaucoup du reputation pour cela, aux emplâtres de Vigo avec le mercure, au divin, de charpie, de ceruſe brûlée, de ciguë, de petum, &c. A leur défaut on y peut employer celui-cy.

Prenez de racines de coulevrée, d'aron & concõbre ſauvage, de chacune deux onces. Cuiſez-les dãs de l'oxymel juſques à ce qu'elles ſoient en boüillie, paſſez-les par le tamis, puis y ajoûtez du ſuc d'hyebles & des mucilages de ſemences de lin, tirez dans le boüillon de ces racines, de chacun une once & demie ; des cendres de figuier demie once ; de l'amoniac diſſout en vinaigre trois onces ; de la cire neuve, une ſuffiſante quantité, pour cuire & former un emplâtre de bonne conſiſtance.

Que ſi on peut arriver à la réſolution des écroüelles, il faut tâcher à les ſuppurer avec les racines de guimauves, cuites en boüillie, & incorporées en conſiſtance d'onguent dans de vieille huile. Avec le cataplâme de farine de froment dans une décoction emolliente & l'huile de lis; ou enfin avec le diachylon ſimple, le ſuppuratif & autres deduits en leur lieu, &c. 14. Meth. ch. 11.

Que ſi cette voye reüſſit auſſi peu que la premiere, il faut ſuivre le conſeil de Galien, qui eſt de les pourrir par les ſeptiques, ou d'en faire l'extirpation avec le couſteau. Ce n'eſt pas veritablement une entrepriſe ſans ſcrupule, mais pourtant elle eſt bien peu ſuſpecte à un Chirurgien qui connoît la maladie, & ſçait bien ce qu'il fait. Car pourveu qu'elles ne ſoient point à la ſuitte des ulceres interieurs, (auquel cas elles ſont incurables,) & qu'elles ne ſoient point enlaſſées dans les vaiſſeaux, ny ulcerées, ny chancreuſes : on les peut hardiment entreprendre, & ſouvent on y a reüſſi. Mêmes quand elles auroient quelque malignité, pourveu que par les remedes généraux, on ait coupé leurs racines ; & que par les particuliers, comme l'huile d'œufs battue dans un mortier de plomb ; le nutritum de ſuc de joubarbe, créme de lait & jaune d'œuf ; ou autre remede ; on l'ait adoucie, il n'y a point de difficulté, qu'on ne puiſſe avec ſuccez en faire l'extirpation.

Où on parle des remedes naturels, il n'y a pas d'apparence de traiter des ſurnaturels, que le Ciel a ſi liberalement infus dans la perſonne de nos Roys pour la gueriſon de cette maladie, que de leur ſeul attouchement, par un miracle continué depuis tant de ſiecles, ils r'envoyent les malades ſains. Il y auroit beaucoup de choſes à dire ſur ce ſujet, ſi elles n'étoient épuisées par Monſieur Dulaurens; qui a traité cette matiere tellement à fonds & ſi pleinement, qu'il y auroit de la temerité d'en vouloir parler davantage apres lui. C'eſt pourquoi le Lecteur eſt prié, d'y aller chercher les lumieres & la ſatisfaction entiere tant pour la connoiſſance que pour la Therapeutique de cette maladie, qui merite bien une étude particuliere.

Additions Tirées de quelques Memoires de l'Auteur.

AU Chapitre de l'Anevriſme, il faut ajoûter, qu'on ſe peut exempter de la maniere ancienne d'en faire l'Operation, qui eſt tres-difficile, tres-longue & tres-douloureuſe; par une autre plus facile, plus courte & plus ſeure, dont tout le myſtere conſiſte à preſſer avec le doigt l'artere au deſſus de l'anevriſme, puis ouvrir la tumeur avec la lancette, la vuider & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere un bouton ou boulette de vitriol de Chypre enveloppé dans du cotton; puis ſinapiſer la partie avec la poudre de ſarcocolle, & la couvrir de compreſſes bien moüillées de blancs d'œufs: par ce moyen on ferme & cauteriſe l'artere, même les blancs d'œufs en ſe ſechant preſſent & reſſerrent de ſorte toute la partie, que les boüillons ny la ſubtilité du ſang ne la peuvent forcer.

Au Chapitre du Staphylome.

LE moyen le plus aiſé de traiter le Staphylome, eſt de l'ouvrir avec la pointe de la lancette, puis quand il eſt vuidé lever les pelailles du ſac avec une araigne, & en faire le plus de déperdition que l'on peut pour éviter la recheute; il n'arrive jamais d'accident de cette methode, à moins que le Staphylome ſoit carcinomateux; mais en ce cas il faut, ou n'y point toucher du tout, ou tenir un autre chemin.



DICTIONNAIRE ETIMOLOGIQUE DES MOTS Grecs servans à la Medecine, avec leur transcription en Lettre Romaine, leur explication en François, & quelques Définitions tirées & traduites de celles de Monsieur Gorrée.

Tò Alpha.

A'Βάπ]ιςος, ἡ τρυπάνη ἀβάπ]ιςος. *Abáptistos*, ou *Trypâne abaptistos*, Trépan qui ne se peut plonger plus avant que l'épaisseur du crane, à cause d'un petit rebord qui environne ses dents, & l'empêche d'enfoncer sur la dure-Mere, dérivé de A, privatif, & *báptin* plonger, c'est-à-dire qui ne se plonge point, & *trypane* de *tryptin* tourner.

A'γγειολογία. *Angiologia*, discours des vaisseaux, qui comprend les veines, arteres & nerfs ; de *angíon* vaisseau, & *lógos* discours.

A'γγειοτομία. *Angiotomia*, coupure ou ouverture des vaisseaux ; de *angíon* vaisseau, & *témnin* couper.

A'γγεῖον φλεβῶδες. *Angíon phlebódes*, *vas venosum*, veine qui contient le sang, à la difference de l'artere qui contient l'esprit vital ; de *angíon*, vaisseau, & *phlébs* veine.

A'γγεῖον κυητήριον. *Angíon Kueterion*, *matrix*, *uterus*, la matrice ; de *angíon*, vaisseau, & *jatros* Medecin.

A'γγος. *Angos*, *venter*, ventre, de *aná* dessus, & *agein* porter, parce qu'il supporte & contient tous les alimens & les excremens.

A'γητὴρ. *Aguether*, la partie superieure de l'œsophage qui est entre le *pristir* & le *pharynx* par où la viãde est cõduite en l'estomac ; de *ágin* porter, conduire.

A'γκάλαι καὶ ἀγκαλίδες. *Ankália* ou *Ankalídes*, les muscles interieurs des bras ; de *ána* en haut, & *Kalain* relâcher, parce que les muscles servent à fléchir & relâcher le bras.

A'γκτῆρες. *Ancteres*, la partie du col par laquelle les hommes sont facilement étranglez, de *ánkin* sufoquer.

A'γκύλη. *Ankile*, c'est une contraction qui se fait aux jointures lors qu'elles sont remplies d'humeur, & que les nerfs & tendons sont retirez ; de

ána derechef, & *Kyin* courber. On l'appelle aussi *ankylosis*.

Ἀγκυλοβλέφαρον. *Ankyloblepháron*, c'est une maladie des yeux, lors que les paupieres s'attachent l'une avec l'autre, ou bien avec la conjonctive & la cornée; de *ankyle* curvité, & *blépharon* paupiere, qui vient de *bblépin* voir, & *érin* élever, parce qu'il faut élever les paupieres pour voir.

Ἀγκυλόγλωσσον ἢ ἀγκύλιον. *Ankylóglosson*, vel *Ankylion*, c'est un mal de la langue, naturel ou accidentaire; naturel, lors que les membranes qui lient la langue par dessous sont trop courtes & trop dures; accidentaire, lors que de la guerison d'un ulcere des mêmes parties il demeure une cicatrice plus dure que le reste. Ceux qui ont cette maladie parlent avec grande difficulté. C'est pourquoy ils sont appellez *mogilali*, de *mógis* à peine, & *lalin* parler; *ankylóglosson* vient de *ankyle* curvité, & *glossa* la langue. C'est ce que l'on appelle ordinairement le filet à la langue.

Ἀγκυλότομον. *Ankylótomon*, Instrument avec lequel on coupe les membranes susdites; de *ankyle* curvité, & *témnin* couper.

Ἀγκυροειδὴς κορακοειδὴς σιγματοειδής. *Ankyroides*, *Korakoides*, *Sigmatoides*, une apophyse de l'Omoplate, faite en forme d'ancre de navire; de *ankyra* anchre de navire, & *ideſtai* ressembler, & *coracoides* de *córax* corbeau, & *sigmatoides* de sigma lettre Grecque.

Ἀγκυρομήλη. *Ankyromele*, Instrument pour déchausser les dents; de *ánkyra* anchre, & *mele* éprouvette.

Ἀγκών. *Ancón*, *cubitus*, le coude; de *ana* dessus, & *kiſtai* reposer, parce que l'on se repose sur le coude.

Ἀγονία. *Agonia*, *sterilitas*, sterilité, & *ágonos* celui qui est sterile; de *alpha*, *iota* privatif, & *guénin* produire, enfanter.

Ἀγοστὸς. *Agostós*, *palma*; les uns le prennent pour toute la partie interieure de la main, les autres seulement pour la paulme, & les autres pour tout le coude, de *agin* conduire ou attirer.

Ἀγρία. *Agria species scabiei*, c'est une espece de gale qui se provigne incontinent, & cause une démangeaison ulcerante; elle revient en certain tems de l'année, & est mal-aisée à guerir; c'est pourquoy elle est appellée *agria*, c'est-à-dire, sauvage; elle est dite autrement *agriopho·ía*, de *agrós* champ par metaphore, parce que les Sauvages demeurent aux champs, & *psáin* gratter, c'est-à-dire gale sauvage.

Ἀγρυπνία. *Agrypnia*, *Vigilia*, veille; elle est mise entre les choses non naturelles; de *agrós* champ, & *hypnos* sommeil, parce que ceux qui couchent dans les champs dorment fort peu.

Ἀγρυπνίη βορρός. *Agrypnie bórros*, *Vigilia edax*, les veilles sont gourmandes, parce qu'elles consument & dissipent beaucoup de la substance du corps, & par ce moyen causent l'appetit; de *agrypnia* veille, & *boin* paître.

Ἀγρυπνία ταραχῶδης. *Agrypnia tarachódes*, *turbulenta vigilia*, veille turbulente, telle qu'est celle des phrenetiques; de *agrypnia* veille, & *taráſſin* troubler.

Ἀγχύλωψ. *Anchylops*, un abscez ou tumeur, qui n'est pas encore ouverte

entre le grand coin de l'œil & le nez ; d'*anky* proche, & *ops* l'œil.

A'γχόνη. *Anchóne*, c'eſt un abſez entre l'épiglotte & la racine de la langue ; de *ánkin* ſuffoquer.

A'γωνία. *Agonia*, agonie, de *agón* combat, parce qu'alors la chaleur naturelle combat avec la maladie.

A'γωνιςικὴ κρίσις. *Agnoniſtike criſis*, criſe vehemente, lors que la nature s'éforce d'emporter la victoire par deſſus la maladie ; de *agonia* combat, & *criſis* criſe.

A'δέλφιξις. *Adélphixis*, la fraternité, ſympathie, ou conjonction des parties du corps humain ; de *alpha*, c'eſt-à-dire enſemble & *delphe* la matrice.

A'δήμενες, ἀδύνατοι, ἄκρατοι. *Ademones, adynati, & ácrati*, les malades dont les forces ſont abbatuës, ou qui ſuccombent au chagrin & à l'excez de la douleur qu'ils ont ; de *alpha* extenſif, grandement, & *déin* avoir beſoin ; c'eſt-à-dire avoir grand beſoin de ſecours, & *adynati* de *alpha* privatif, & *dynaſtay*, pouvoir, parce qu'ils ne peuvent ſupporter la douleur.

A'δὴν. *Aden, Glandula*, glande ; c'eſt une partie du corps ſimple, molle & friable comme une éponge ; de *alpha* extenſif, qui ſignifie grandement, & *déin* ou *dévin* moüiller, parce qu'elle abſorbe & ſucce les humiditez du corps.

A'δηνοειδὴς παραςάτης. *Adenoides paraſtátes*, c'eſt un corps glanduleux, ſitué contre le col de la veſſie, par lequel paſſent les vaiſſeaux ejaculatoires ; de *aden* glande, & *ideſtay* reſſembler ; & *paraſtâtes* de *pará*, auprés, & *iſtaſtai* étre arrêté ferme, parce qu'elles ſont fermement arrêtées & attachées au col de la veſſie.

A'διαπνευςία. *Adiapneuſtia*, défaut de tranſpiration, lors que les fumées ne s'exhalent pas par les pores autant & auſſi facilement qu'elles doivent ; de *alpha* privatif, & *dia* par, & *pnéin* reſpirer.

A'διαῤῥοίη. *Ad arrhœe*. Suppreſſion des excremens, lors qu'il ne s'en fait aucune décharge, comme de l'urine ou matiere fecale ; de *alpha* privatif, & *diarin* couler.

A'διψα, ἄλιμα. *Adipſa*. Medicamens qui appaiſent la ſoif ; de *alpha* privatif, & *dipſa* ſoif. A cette cauſe les Grecs appellent le regliſſe *adipſos*. Et *álima* ceux qui appaiſent la faim ; de *alpha* privatif, & *limos* faim.

A'δρομερή. *Adromere*. Les parties charnuës, groſſes & graſſes ; de *adrós* gras, & *méros* partie : elles s'appellent auſſi *pakimere*, de *pákos* gras & *méros* partie.

Λεπτομερή. *Leptomere*. Les parties décharnées & maigres, comme les extremitez & autres où il n'y a guieres de chair ; de *leptós* ſubtil, & *méros* partie.

A'δρὸς σφυγμὸς. *Adrós ſphygmós, amplus pulſus*, gros poulx lors que l'artere remplit la main en tous ſens, dérivé de *adrós* ample, qui vient de *idéin* prendre plaiſir, & *ſphygmós* de *ſphiſſin*, ſapper, battre.

Aδυναμία. *Adynamia*, toute impuiſſance ou foibleſſe, ſoit qu'elle accompagne ou ſuive les maladies, ſoit qu'elle ſoit ſans elle ; de *alpha* privatif, & *dynamis* puiſſance & faculté.

Α'ζυγὲς ὀςοῦν. *Azyges ostoún*, l'os sphenoide, dérivé de *alpha* privatif, & *zyges* joug par métaphore, parce qu'il n'a point de compagnon, au contraire du joug que portent les bœufs, qui est toûjours double, & *ostoún* os.

Α'ζυγος φλέϐς. *Azygos phlebs*, veine qui naît du tronc ascendant du côté droit de la veine cave, & qui donne un de ses rameaux à chacune des côtes ; de *alpha* privatif, & *zygos* joug, & *phlebs* veine.

Α'ιδία *Aidia*, *Cibi fastidium*, horreur des viandes, n'avoir point d'appetit ; de *alpha* privation, & *idín* avoir plaisir. Il s'appelle aussi *anorexia*.

Α'θέρωμα. *Athéroma*, est une Tumeur à bourse faite par congestion, sans aucune douleur ni changement de couleur à la peau, qui contient une matiere semblable à la boüillie ; de *atira* la boüillie, qui vient de *áin* souffler.

Α'θλητικὴ ἕξις. *Athlethe éxis. Athletica habitudo*, habitude athletique, c'est à dire charnuë, fournie & robuste, telle qu'avoient les Athletes ou Luiteurs, ou qu'ils acqueroient par certain regime pour se rendre vigoureux & fermes à supporter mieux leurs exercices ; de *athletes* Luiteur, & *éxis* habitude.

Α'θλιπτος ἐισϐολη. *Atliptos isbole*. L'accez d'une fiévre, qui vient si doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, dérivé de *alpha iota* privation, & *thlivin* presser, & *isbole* l'accez de la fiévre.

Α'ιγίλοψ. *Ægilops*. C'est un abscez ouvert entre le grand cantus & le nez ; de *ex* Chevre, dautant que cette maladie leur est commune, & *óps* l'œil. Et si cét abscez n'est encore ouvert, il s'appelle *anchilops*.

Α'ιγλὶη, *Æglie*, *Albicans cicatrix in oculis*, c'est une cicatrice blancheâtre de la cornée, qui succede à un ulcere ; de *ægle* splendeur, lueur.

Α'ιδοῖον. *Ædion*. Les parties honteuses de l'homme & de la femme, de *ædós* honte : elles s'appellent autrement *cautós*, *péos*, *ourá*, *sámnion*, & *ánkira*.

Α'ιδοίπαλμος. *Ædiopalmos*, palpitation des parties honteuses ; maladie à peu prés comme la satiriase & le priapisme ; de *ædion* membre viril, & *palmos* palpitation, qui vient de *pállin* branler, remüer.

Α'ιθάλικες. *Æthálikes*, sont de petits cercles rouges qui viennent en la langue semblables aux brûleures ; de *æthin* brûler.

Α'ιμάλοψ. *Æmalops*, *Sugillatio in oculis*, meurtrisseure des yeux, par coup ou playe avec épanchement de sang à la surface de l'œil, de *hæma* sang, & *ops* l'œil.

Αἷμα. *Æma sanguis*, le sang ; de *aisin* courir avec violence, parce qu'il court impetueusement dans les veines.

Αἷμα νενοσικὸς. *Æma nenosikós*, sang mengrual, dérivé de *hæma* le sang, & *nosin* étre malade ; parce que le sang menstrual est d'ordinaire corrompu, ou parce que la purgation qui s'en fait tous les mois est une espece de maladie.

Α'ιματίτιδες φλέϐες. *Æmatitides phlébes*, les veines qui portent le sang, afin de les distinguer des arteres qui portent les esprits ; de *æma* sang, & *phlébs* veine.

Αἱματώδης. Αἱματηρά, δυσεντερία. *Æmaterá*, ou *hæmatódes, dysenteria, dysenteria cruenta.* C'est une espece de dysenterie, en laquelle on vuide par les selles du sang tout pur & en abondance, & par là elle differe des autres, où on le vuide mélé avec divers excremens, ou bien bilieux & mélancolique; de *hæma* sang, & *dysenteria* dysenterie, qui vient de *dys* difficile, & *énteron* intestin.

Αἱματοφλεβοιστάσιες. *Æmatophleboistásies.* Les grosses veines, pleines & bouffies de sang en quelque partie qu'elles soient, ou plûtôt la fixation du sang des veines; de *hæma* la sang, *phlebs* veine, & *stásis* station, qui est arrêté en un lieu.

Αἱματῶδες οὖρον. *Æmatódes oúron, sanguinolenta urina,* urine sanglante; de *hæma* le sang, & *oúron* l'urine.

Αἱματῶδες ὑποχώρημα. *Æmatódes hypochórema*, matiere fecale sanglante; de *hæma* le sang, & *hypochórin* aller à la selle.

Αἱμάτωσις. *Æmátosis*, *hæmatose*, sanguification; de *hæmatin*, faire du sang.

Αἱμόκερχνον. *Amókerchnon*, toux seche, en laquelle on crache du sang; de *hæma* sang, & *Kérchnos* sec.

Αἱμοπτυικοί. *Æmoptyiki, qui sanguinem spuunt*, ceux qui crachent le sang; de *hæma* sang; & *ptyin* cracher.

Αἱμοῤῥαγία ἢ Αἱμοῤῥοία. *Æmorragia*, ou *Æmorroïia, sanguinis profluvium*, hémorragie, perte de sang; de *hæma* le sang, & *rignin* rompre. Il s'appelle autrement *hæmorria*; de *hæma* sang, & *réin* couler. Il signifie toute perte de sang.

Αἱμοῤῥοΐδες. *Hæmorroides*, les Hémorroïdes, qui sont les veines tant interieures qu'exterieures du siege; de *hæma* sang, & *rêin* fluër. Parce que par elles plusieurs perdent du sang, ou continuellement, ou par intervalles, reglez & dereglez.

Αἱμοστατικά. *Æmostaticá*, Medicamens qui ont la vertu d'arrêter le sang; de de *hæma* sang, & *istáne* arrêter.

Αἱμοφόβοι. *Æmophóbi.* Ainsi s'appelloient les ignorans Medecins, lesquels craignans la saignée n'en ordonnoient point; de *hæma* le sang, & *phobéin* craindre.

Αἱμωδία. *Æmodia, dentium stupor*, agacement de dents, qui vient d'ordinaire d'avoir mangé des choses âpres, aigres ou vertes; de *hæma* sang, & *odoús* dent.

Αἴσθησις αἰσθητικὴ δύναμις. *Æsthesis, æstetike dynamis*, le sentiment, la puissance de sentir; de *estáneſtai* sentir, & *dynamis* faculté, puissance.

Αἰτιολογική. *Ætiólogike*, c'est une partie de Medecine, qui traite des differentes causes des maladies; de *ætia* la cause, & *lógos* discours.

Ἀκαθαρσίη. *Acatarsie*, plenitude d'humeurs vicieuses & mal conditionnées, faute de se purger; de *alpha* privation, & *katharós* pur, c'est-à-dire qui est impur,

Ἄκαιρα διαχωρήματα. *Akera diacorémata*, décharges d'excremens à contre

tems, importunes mêmes & dereglées, tant en leur quantité, que qualité; de *alpha* privation, *Kæros* tems, & *diachórema* dejection, excrement.

A'κατάςατος πυρετός. *Acatástos pyretós, inconstans febris*, fiévre inconstante & dereglée, en laquelle il n'y a rien de certain; de *alpha* privation, & *Katistastai* ordonner, affermir, & *pyretos* fiévre.

A'κινησία. *Akinessia*, c'est l'espace du tems, ou plûtôt le repos, qui est entre le diastole & sistole de l'artere; de *alpha* privatif, & *Kinesis* mouvement.

A'κμαςικὸς πυρετός. *Acmasticos pyretos*, c'est une espece de fiévre continuë, engendrée de la pourriture des humeurs dans les grandes veines, qui marche toûjours d'un pas égal, sans augmenter ni diminuër; de *acme* vigueur, & *pyretos* fiévre.

A'κμή. *Acme*, la fleur de l'âge; il signifie aussi les bourgeons qui viennent au visage en ce tems-là, lesquels les Grecs appellent *jontoús*, & les Latins *város*. Ce même mot signifie encore le degré de perfection en toutes choses, mêmes aux maladies, de *alpha iota* privation, & *cmain* étre las, parce qu'en la vigueur de l'âge on se lasse difficilement. Ou plûtôt parce que la vigueur est lasse, & ne peut passer outre.

A''κνη. *Acne*, tubercule ou petite Tumeur qui bourgeonne au visage, ainsi appellée parce qu'elle ne démange point, & n'incite le malade à se gratter; de *alpha* privation, & *cnitin* gratter.

A'κνηςις. *Acnestis, spina dorsi*, l'épine du dos, dautant qu'on ne sçauroit la gratter, principalement les bêtes; de *alpha iota* privation, & *cnitin* gratter.

A'κοή. *Acoe, Auditus*, l'oüie & la voye par laquelle le son passe; de *alpha* extensif, qui signifie grandement, *Kein* fondre, entrer; parce que l'air entre dans les oreilles, pour porter l'espace du son au sens commun.

A''κοπον. *Acopon*, medicament qui ôte les lassitudes; de *alpha iota* privation, & *copos* lassitude.

A'κουςικὸν νεῦρον. *Acousticon neúron*, *Auditorius nervus*, le nerf qui sert à l'oüie; de *acoûin* oüir, & *nevron* nerf.

A'κραιπαλα. *Acraipala*, Medicamens qui empêchent l'yvrognerie; de *alpha iota* privation, *craipále* yvrognerie, autrement *amétista*.

A''κρατα διαχωρήματα. *Acrata diachoremata, Kai émeti*. Evacuations d'humeurs pures, & par preciput de bile, soit par flux de ventre ou par vomissement; de *alpha* privatif, & *Kerâin* temperer, méler, parce que les humeurs sortent sans mélange, & *diachoremata* excremens, & *ákrati émeti*, vomissemens de pure bile, est derivé de *eméin* vomir.

A'κράτεια τȢ σώματος. *Acratia toú somatos. Impotentia corporis*, foiblesse de corps, lors qu'il n'a pas la force de se remuër d'un lieu à l'autre; de *alpha* privatif, & *crâtos* la force, & *toú somatos* du corps.

A'κρατὴς γλῶσσα. *Acrates glossa. Impotens lingua*, toute sorte de maladie de langue, qui empêche de prononcer les paroles comme il faut; de *alpha* privatif, & *crátos* puissance, & *glossa* la langue.

A'κριβὲς ἐρυσίπελας. *Acribés erysipelas*, Erysipele exquis, c'est-à-dire veritable Erysipele. De même on peut dire de toutes les maladies qui

sont sans mélange & parfaites en leur espece ; de *dera* extremité, & *bénin* aller.

Α᾽κριϐὴς τριταῖος ἢ τεταρταῖος. *Acribes tritéos*, vel *tetartéos*, *febris tertiana exquisita*, fiévre tierce ou quarte exquise & pure ; de *acra* extrémité, & *bénin* aller, parce qu'elle va jusques à la fin.

Α᾽κρομφάλιον. *Acromphálion.* La partie élevée & le milieu du nombril ; de *ácros* sommet, & *omphalos* nombril.

Α᾽κροποσθία. *Acropostia, extremitas præputii*, l'extrémité du prepuce, ou la peau qui couvre le gland ; de *ácros* extrémité, & *posti* le prepuce, autrement *acrobystia*, de *ácros* extrémité, & *byin* couvrir.

Α᾽κρορίνιον. *Acrorinion, Extremitas nasi*, l'extrémité du nez ; de *âcros* extrémité, & *rin* le nez.

Α᾽κροσπαθία. *Acrospatia*, *hypochondria*, les flancs, parce qu'ils sont situez sous l'extrémité des côtes ; de *ácros* extrémité, & *spâthæ* les côtes.

Α᾽κρόχειρ. *Acrochir*, l'avantbras, ou tout ce qui est dépuis la coude jusques au bout des doigts ; d'*acros* extrémité, & *cheir* la main.

Α᾽κροχορδών. *Acrochordon*, *verruca pensilis*, verruë douloureuse & pendante, qui a le pied fort étroit ; d'*acros* extrémité, & *cordi* boyau, corde.

Α᾽κρωλένια. *Acrolénia*, l'extrémité du coude ; d'*acros* extrémité, & *oléne* coude proprement, l'olecrane.

Α᾽κρώμιον. *Acromion*, l'apophyse de l'omoplate ; d'*acros* extrémité, & *omos* l'épaule.

Α᾽κρωτήρια. *Acroteria. Extremæ partes corporis*, l'extrémité de quelque partie du corps que ce soit ; de *acros* extrémité, & *oteria* les parties externes, de *ota* les oreilles.

Α᾽κρωτηριασμός. *Acroteriasmos*, extirpation des extrémitez des pieds & des mains : de *acroteriazin* couper les extrémitez du corps.

Α᾽λαία φθίσις. *Alæa phthisis*, corruption invisible, ou consomption insensible du corps ; de *alpha* privatif, & *laomai* je voy, & *phthisis* corruption.

Α᾽λαλία. *Alalia*, maladie du mouvement de la langue, espece de paralysie, qui empêche que l'on ne parle ; de *alpha* privatif, & *lalin* parler.

Α᾽λαμπὴς πυρετός. *Alampes pyretos. Febris non splendens*, c'est une espece de fiévre qui ronge le dedans du corps, & ne paroît point au déhors ; de *alpha* privatif, & *lampin* apparoître, reluire.

Α᾽λεξητήριον. *Alexiterion*, *antidotus*, *amuletum*, antidote contre les venins & sortileges ; de *alexin* chasser les maladies, dautant qu'il chasse le venin & conserve le corps.

Α᾽λεξιφάρμακον. *Alexipharmacon.* Medicament destiné à même service que le precedant, avec cette difference seulement, que celui-ci se prend par dédans, & l'autre s'applique au déhors. Il y a aussi des remedes qu'on croit avoir la faculté d'agir contre les enchantemens, appellez des Latins *amuléta ab amolliendo*, ôter, chasser avec peine. Il est dérivé de *alexin* chasser, & *pharmacon* medicament.

Α᾽λίπαινα. *Alipæna*, tous medicamens qu'on applique aux playes recentes,

pour empêcher l'hémorragie & l'inflammation. Ces medicamens sont ainsi nommez, parce qu'ils ne sont ni gras ni onctueux ; de *alpha* privatif, & *lipænin* être gras.

Ἀλλαντοειδὴς. *Allantoïdes*, c'est une des membranes qui envelopent l'enfant dans le ventre de la mere ; elle est tendre, foible, petite & ne l'embrasse qu'à moitié ; sa place est entre le chorion & l'amnios. Monsieur Riolan dit mêmes, qu'on ne la trouve qu'aux brutes ; elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle a à une andoüille, que les Grecs appellent *alas*, & d'*idestay* ressembler.

Ἀλλοιωτικὴ δύναμις. *Alliotike dynamis*, *Alteratrix facultas*, faculté alteratrice, qui change & transforme la nourriture en la substance du corps ; de *alioin* changer, & *dynamis* faculté.

Ἅλμα. *Alma*, *Saltus*, le premier mouvement que fait l'enfant au ventre de sa mere, de *allin* sauter.

Ἁλμυρώδης πυρετός. *Almirodes pyretos*, *Salsa febris*, fiévre en laquelle le malade sent fremir sa peau comme quand on jette du sel sur une playe, mêmes le Medecin sent la démangeaison en la touchant ; de *halmyron* salé, & *pyretos* fiévre.

Ἁλμυρῶδες δέρμα. *Almyrodes dérma*, *Salsa cutis*, lors que la peau démange, & convie à gratter à cause des humeurs salées qui par la picquent ; de *almyron* salé, & *dérma* la peau, de *dérin* écorcher.

Ἀλύκη ἀλυσμὸς ἀλύζειν, *Alyke*, vel *alysmos*, & *alyzin*, *anxietas*, une grande inquietude du corps, qui arrive aux sains & aux malades, en laquelle on est impatient de toute sorte de place & d'affaires, de *alyin* se tourmenter, qui vient de *alpha* privatif, & *lyin* déliver, détacher.

Ἀλφιτηδὸν κάταγμα. *Alphitedon katagma*, *fractura species*. C'est une espece de fracture, en laquelle l'os est rompu & fracassé en plusieurs petites parties, ou plûtôt moulu menu comme farine, qui s'appelle en Grec *alphiton*, & *katagma* fracture.

Ἄλφος. *Alphos*, *vitiligo*. C'est une maladie de la peau sans éleveures, écailles, excoriation ni autre accident, que quantité de vilaines taches qui sont assûrément les témoins de la mauvaise disposition de l'habitude du corps ; de *alphænin* changer, à cause qu'il change la couleur du corps.

Ἀλχύμια. *Alchymia* à parler precisément, c'est un Art qui enseigne à tirer la chaux, & le propre sel de toutes choses ; de *al* sel, & *chymos* suc.

Ἀλώπεκες. *Alopekes*, les muscles psoas, situez vers les lombes ; d'*alopex* Renard, parce qu'ils ressemblent à la queuë d'un Renard.

Ἀλωπεκία. *Alopekia*, maladie de la tête, quand par des humeurs malignes les cheveux sont déracinez, & tombent à la façon de ceux d'un Renard appellé *alopex*, parce que cét animal est fort sujet à cette maladie.

Ἅλως *Alos*, le cercle de l'Iris, fort proche du blanc de l'œil, ou le bord de la prunelle, semblable au cercle qui est autour du Soleil ou de la Lune, lors qu'ils sont obscurcis de nuage ; derivé de *ain*, faire de diverses couleurs.

Ἀμαύρωσις. *Amavrosis*, *Gutta senera*, goutte serene ou aveuglement entier

entier par l'obſtruction du nerf optique, ſans que l'œil en ſoit changé, ni ſeulement la prunelle ternie ; de *amauroin* obſcurcir, lequel eſt dérivé de *alpha*, & *my* deux privatifs, & *avin* reluire.

Ἀμβλυωπία. *Amblyopia*, *hebetudo viſûs*, foibleſſe & diminution de veuë, ſans qu'il paroiſſe changement à l'œil ; de *amblinin* reboucher, & *ops* la veuë.

Ἀμβλυωσμός. *Amblyoſmos & ambleſis. Abortus*, toute ſorte d'avortement ; de *amboloskin* avorter.

Ἀμβλωθρίδιον. *Amblothridion pharmacon*, Medicament qui cauſe les avortemens ; de *ambloskin* avorter, & *pharmacon* medicament.

Ἄμμα. *Amma iraclion, nodus Herculeus*, Lacq Herculien, duquel on ſe ſert pour tirer également, dérivé de *aptin* lier, noüer.

Ἄμνιος χιτών. *Amnios chiton.* La membrane qui envelope immediatement l'enfant au ventre de la mere, & l'embraſſe tout entier depuis la tête juſques aux pieds : elle eſt tres-déliée, mais d'un fort tiſſu, & ſert de reſervoir à la ſueur, & autres immondices de l'enfant ; dérivé de *alpha* privatif, & *mênos* puiſſance, force.

Ἀμυδρὸς σφυγμός. *Amydros ſphygmos. Languidus pulſus*, poux languide & petit ; de *alpha* privatif, & *myin* aller, & *ſphygmos* poulx, qui vient de *ſphyzin* pouſſer.

Ἀμυχή. *Amyché, ulcus ſuperficiarium*, une petite éroſion, excoriation, ou moucheteure de la peau ; comme ſi l'Epiderme étoit un peu enlevé, déchiré ou découvert par une empoule, de *amyſin* déchirer.

Ἀμφημερινὸς πυρετός. *Amphemerimos*, ou *aphemerinos pyretos*, *quotidiana febris*, fiévre quotidienne ; de *amphi* autour, dedans, & *eméra* le jour, & *aphemerinos* de *apo*, de *emera* le jour, & *pyretos* fiévre.

Ἀφημερινὸς συνεχής. *Aphemerinos ſyneches*, *quotidiana continua*, fiévre quotidienne, continuë, diſtinguée d'avec la fiévre quotidienne, intermittente, dite ſimplement *aphemerinos* de *apo*, de *emera* le jour, & *ſyneches* continu.

Ἀμφιβληστροειδής. *Amphibleſtroides.* C'eſt une tunique de l'œil, ſituée en la partie poſterieure, qui ne l'embraſſe qu'à demi ; elle n'eſt pas ſeche & membraneuſe comme les autres, mais glaireuſe comme morveau, auſſi n'eſt-elle qu'un épanoüiſſement du nerf optic ; de *amphibleſtron* un rets, d'autant qu'elle reſſemble aux rets, qui vient de *amphi* autour, & *valin* jetter, & *ideſtai* reſſembler.

Ἀμφιβράγχια. *Amphibranchia*, le voiſinage des glandes tonſilles ou amygdales ; de *amphi* autour, & *bronchos* la gorge.

Ἀμφιδέξιος. *Amphidexios*, *Ambidexter*, ambidextre, ou qui ſe ſert également bien des deux mains ; d'*amphi* autour, & *dexia* la main droite, auquel eſt opposé *ampharisteros* d'*amphi* autour, & *ariſtera* la main gauche. C'eſt celui qui eſt gauche.

Ἀμφίδεον. *Amphideon.* La circonference ronde de la bouche & du col de la matrice, à cauſe qu'elle reſſemble aux bagues & braſſelets, appellez en Grec *amphidea*, de *amphi*, & *dein* lier.

Ἀμφικέφαλον. *Amphiképhalon*, l'os de la cuiſſe, ainſi dit par Ariſtote, à cauſe qu'il a comme deux têtes en chaque bout; d'*amphi* autour, & *Kephale* la tête.

Ἀμφιμήτρια. *Amphimetria ſemía*, ſignes qui declarent les maladies de la matrice; de *amphi* autour, *mitra* la matrice, & *ſemion* ſigne.

Ἀνάβασις, ἀνάδοσις αὔξησις. *Anabaſis*, *anadoſis*, ou *áuxeſis*, redoublement de fiévre ou nouvel accez; *anábaſis* de *aná* derechef, & *banin* monter, augmenter.

Ἀναβατικὸς πυρετός. *Anabaticós pyretós*, la ſeconde eſpece de fiévre continuë, ſynoque qui va toûjours en augmentant juſqu'à la fin; de *anabanin* remonter, & *pyretos* fiévre.

Ἀναβροχισμός. *Anabrochiſmós*, *illaqueatio*, operation de Chirurgie deſtinée à redreſſer les poils des paupieres recourbez dans l'œil, ou à retirer ceux qui ſont ſi longs qu'ils le picquent; de *aná* avec, & *brokos lacet.*

Ἀνάβρωσις διάβρωσις. *Anábroſis* & *diábroſis*, *Eroſio*, éroſion; de *aná* derechef, & *broín* devorer, ronger.

Ἀναγκάζειν καὶ καταναγκάζειν. *Anankázin* & *Katanankázin*, *cogere*, c'eſt remettre les os déboëtez en leur place, de *ananke* neceſſité.

Ἀναγωγή. *Anagoge*, *Sanguinis ſurſum eductio*, crachement de ſang qui vient du poûmon; de *aná* en haut, & *ágin* conduire.

Ἀναδίπλωσις. *Anadiploſis*, *Reduplicatio*, redoublement de l'accez de la fiévre; de *aná* derechef, & *diplós* double; d'où vient *diplóin* redoubler *epanálepſis*, ſignifie le même, de *epi* deſſus, & *lívin* prendre.

Ἀνάδοσις. *Anadóſis*, la diſtribution de l'aliment, de *Anadidónai* diſtribuër.

Ἀναθερμαίνεσθαι. *Anathermáineſtay*, retomber dans la fiévre apres une criſe imparfaite, ou quelque apparence de mieux; de *aná* derechef, & *thermanin* chauffer.

Ἀνάθρεψις. *Anatreſſis*, *Renutritio.* C'eſt le rétabliſſement qu'on reçoit dans le convaleſcence des maladies, de la bonne nourriture & du bon regime; de *aná* derechef, & *tréphin* nourrir.

Ἀναθυμίασις. *Anathymíaſis*, *Exhalatio*, évaporation ou tranſport des humeurs: de *aná* en haut, & *thymiáin* évaporer.

Ἀναισθησίη. *Anaiſteſie*, *Senſûs privatio*, privation du ſentiment; de *alpha* privatif, & *aiſtáneſtai* ſentir.

Ἀναιτιολόγητα. *Anaitiológeta*, toutes les choſes dont les cauſes ſont occultes; de *alpha* privatif, *aitiá* cauſe, & *lógos* diſcours.

Ἀνακάθαρσις. *Anacátharſis.* Evacuation par crachats des humeurs qui ont cauſé la pleureſie, & mêmes de tous ceux qui ſont dans la poitrine; de *aná* en haut, & *catharin* purger, autrement *anaptyſis*; de *ana* en haut, & *ptyin* cracher.

Ἀνακαθαρτικόν. *Anacatharticón*, *Medicamentum purgativum*, Medicament purgatif par le vomiſſement; de *ana* en haut & *catharin* purger.

Ἀνάκλισις, *Anacliſis*, les façons & manieres de coucher les malades, ſoit ſur les deux côtez, ſur le dos, ou ſur le ventre; de *ana* derechef, & *clívin* coucher.

Α'νακογχυλίζειν. *Anaconkylízin*, gargarizer ; de *ana* en haut, & *conkilízin* gargarizer.

Α'νακόλλημα *Anacóllema*, emplâtre astingent, qui s'applique au front pour les fluxions sur les dents, de *ana* en haut, & *colain* agglutiner.

Α'νακοιλιασμός. *Anakoiliasmos*, Medicament qui purge le poûmon & la poitrine ; de *ana* au dessus, & *Koilía* ventre.

Α'νακυρίωσις. *Anakyriósis*. L'authorité & gravité que doit tenir le Medecin devant le malade ; de *ana* devant, & *kyriosis* authorité, qui vient de *kyrios* Seigneur.

Α'ναλαμβάνοντες. *Analambanontes*. Ceux qui relevent de maladie & reprennent leurs forces ; *ana* derechef, & *lambanin* reprendre.

Α'ναληπτικὰ φάρμακα. *Analeptica pharmaca*. Medicamens propres à remettre les forces ; de *ana* derechef, & *lambanin* prendre.

Α'νάλυψις. *Analypsis*, une partie de la Medecine qui remet en leur naturel ceux qui relevent de maladie ; de *ana* derechef, & *lambanin* prendre.

Α'ναμνηστικὰ σημεῖα. *Anamnestica semía*, signes rémémoratifs, ou qui remettent à la memoire la constitution passée du corps ; de *anamnaasthay* se ressouvenir, & *semion* signe.

Α'ναπίνεσθαι. *Anapínesthay*. C'est à dire s'emboire & s'exhaler ; cela se dit du pus d'un abscez, quand il se dissipe & s'évanoït ; de *ana* en haut, & *pínesthai* boire.

Α'νάπλευσις ὀστέου. *Anapleusis*, *Ossis fluctuatio*, le nagement des os, qui arrive quand ils sont hors de leur place ; de *anaplévin* nager au dessus, & *osteón* un os.

Α'ναπνοή. *Anapnóe*. *Respiratio*, respiration; de *ana* en haut, & *pnéin* respirer.

Α'ναπνοὴ κλαυθμώδης. *Anapnóe clauthmódes Luctuosa respiratio*, respiration contrainte, telle qu'ont ceux qui pleurent ou gemissent; de *ana* en haut, & *pnéin* respirer, & *clauthmos* deüil, fascherie, qui vient de *clazin* pleurer.

Α'ναρθροί *Anarthri*. Ceux qui sont si gras & si replets, qu'on ne peut discerner leurs jointures; de *alpha* privatif, & *arthron* article, jointure. Et le contraire, qui est de ceux qui sont fort maigres, s'appellent *ischni* & *diirthroméni* ; de *dia* par, & *arthron* article, jointure, & *ischni*, de *ischnos* maigre.

Α'ναῤῥαφὴ τῶν βλεφάρων. *Anarraphe ton blepharon*. *Sutura palpebrarum*, coûture des paupieres ; de *anaraptin* recoudre, & *blépharon* la paupiere.

Α'νάσαρκα. *Anasarca*, espece d'hydropisie, en laquelle l'eau est épanchée par tout le corps ; d'*ana* par dessus, & *sarx* la chair.

Α'ναστοιχείωσις. *Anastichiósis*. La resolution du corps en ses Elemens, ce qui se fait apres la mort ; de *ana* derechef, & *stichion* Element.

Α'ναστόμωσις. *Anastomosis*. L'ouverture de la bouche des veines ou arteres, de laquelle s'ensuivent les pertes de sang qui arrivent souvent par le nez & les hæmorroïdes, & quelquesfois de l'estomac & du poûmon ; de *ana* pardessus, & *stóma* la bouche.

Α'ναστομωτικόν. *Anastomoticon*. Medicament qui a la force d'ouvrir la bouche des veines & des arteres ; de *anastomoin* ouvrir la bouche.

Ἀναθολή. *Anatole*, le blanc qui eſt aux racines des ongles ; de *anatéllin* commencer à ſortir comme le Soleil.

Ἀνατομή καὶ ἀνατομία. *Anatome* & *anatomía*, diſſection des parties du corps humain ; de *ana* derechef, & *temnin* couper.

Ἀνάτρησις. *Anatreſis*, *Perforatio*, trouëure du crane, qui ſe fait pour donner paſſage aux vapeurs malignes qui cauſent l'Epilepſie ; de *ana* en haut, & *tréin* trouër, faire un trou.

Ἀνάτριψις. *Anatripſis Frictio*, friction ; de *ana* derechef, & *trévin* frotter.

Ἀναυδία. *Anaudía*, *Loquendi impotentia*, toute impuiſſance de parler ; de *alpha* privatif, & *audéin*, parler.

Ἀναφαλαντίασις. *Anaphalantiaſis. Calvities*, chauveté, proprement celle qui vient aux ſorcils : de *ana* en haut, & *phalantiain* devenir chauve.

Ἀναφορὰ αἵματος. *Anaphora hæmatos*, crachement de ſang attiré de bas en haut par la bouche : de *ana* en haut, & *phérin* porter, & *hæmatos* du ſang.

Ἀναχελύζεσθαι. *Anachelyzeſtai. Ructare*, roter, à cauſe que le rot vient devers la poitrine : *d'ana* en haut, *chélys* la poitrine.

Ἀνάχρεμψις. *Anachrempſis. Screatus*, la toux & crachats, par leſquels la poitrine ſe décharge : *d'ana* en haut, & *chrémptin* touſſer.

Ἀνδρόγυνοι. ἑρμαφρόδιτοι, ἡμιανδροι *Androgyni*, Hermaphrodites, ceux qui ont les parties genitales d'hommes & de femmes ; de *anír* homme, & *gyne* une femme, & *hermaphroditi*, de *hermés* Mercure, & *aphrodíti* Venus : c'eſt à dire homme & femme. Ils ſont auſſi appellez *imiandri* ; de *imi* demy, & *anír* homme.

Ἀνειλήματα *Anilemata*, *tormina*, toutes ſortes de trenchées & grandes douleurs de ventre, tant aux hommes qu'aux femmes : *d'ana* derechef & *iléin* tourner.

Ἀνεκθέρμαντον ῥῖγος. *Anectérmanton rígos*, un grand & continuel friſſon, duquel on ne ſort point, ou qu'à grande peine : de *alpha* privatif, *eſtermainin* échauffer, & *rigos* froid, friſſon.

Ἀνεμίη *Anemíe*, une douleur de tête, cauſée par des tourbillons de vents & de vapeurs qui ſe jettent dans les veines & les arteres, les rempliſſent & les font bander comme un balon, de *anemos* vent.

Ἄνεσις *Aneſis*, *Remiſſio*, le relâche ou la tréve qui eſt entre les accez des maladies, comme des fiévres, épilepſies & autres : de *ana* derechef, & *iénai* s'en aller.

Ἀνεύρυσμα *Anéuriſma*, une Tumeur pulſative, molle & ſouple au toucher, cauſée par l'épanchement du ſang arterial hors de ſon vaiſſeau, ou par l'élargiſſement de l'artere : de *aneurinin* étendre élargir.

Ἀντέλιξ. *Antelix*. La moyenne partie de l'oreille qui s'éleve au tour de ſa cavité, elle eſt oppoſée à *élix* : de *anti* contre, proche, & *élix* le tour de l'oreille, qui vient de *éliſſin* courber.

Ἀνθερέον *Anthereon* : *Mentum*, le menton, dautant qu'en cette partie la barbe vient : de *anthéin* fleurir.

Ἄνθραξ. *Antrakion*, vel *Anthrax*, *Carbunculus* charbon, derivé de *ana*, en haut, & *thoréin* ſauter.

Ἀνθράθωσις. *Anthrathosis*, *Carbunculatio*, une Tumeur ſemblable au Charbon qui naît en la cornée & aux paupieres : de *antrax* charbon.

Ἄνθρωπος. *Anthropos*, *Homo*, l'homme, derivé de *ana* en haut, & *tréin* voir, regarder, & *ops* l'œil.

Ἀνισοταχὺς σφυγμός. *Anisotakys ſphygmos*, *Pulſus inæqualis*, poulx inégal : de *alpha* privatif, & *iſſos* égal *takys* viſte, & *ſphygmos* poulx.

Ἄνοια. *Anoüia*, *Amentia*, folie, c'eſt une paralyſie de la raiſon ou puiſſance de raiſonner : de *alpha*, privatif, & *noûs* eſprit.

Ἀνομοιομερῆ. *Anomeiomere*, *partes diſſimilares*, parties diſſimilaires ou organiques qui ſe diviſent en partie diſſemblables de nature, noms & eſpeces, quoi qu'elles ſoient compoſées des parties ſimilaires qui peuvent faire une action parfaite & propre, derivé de *alpha* privatif, *omios* ſemblable, & *méros* partie : elles ſont appellées auſſi *eterogénes*, de *eteros* divers, & *génes* genre, de divers genres : & organiques de *organon* inſtrument.

Ἀνορεξία. *Inappetentia*, deſappetit, dégoût : de *alpha*, privatif, & *orexis* appetit.

Ἀντένδειξις. *Anténdixis*, *Contraindicatio*, contraindication, c'eſt celle qui s'oppoſe formellement à l'execution des conſeils de l'indication, elle ſe prend des choſes naturelles, comme de la force du malade, temperament, & action des parties ; derive de *anti*, contre, & *dyknyin* monſtrer.

Ἀντιάγχη. *Antianche*, Ainſi s'appellent les Tumeurs inveterées de la gorge, qui ne ſe peuvent guerir ; de *anti* contre, & *ankin* ſuffoquer.

Ἀντιάδες. *Antiades*. Les tonſilles ou amygdales, qui ſont deux petites glandes ſituées aux deux côtez du goſier, de *anti* contre, dautant qu'elles ſont oppoſées l'une à l'autre.

Ἀντίδοτα. *Antidota*, Medicaments qui ſont oppoſez par contrarieté de ſubſtance & de force à celle des venins, & en ſont les préſervatifs & les remedes : de *anti* contre, & *didonai* donner.

Ἀντικάρδιον. *Anticardion*. La cavité charneuſe, qui eſt ſous la poitrine : de *anti* contre, & *cardia* le cœur.

Ἀντικνήμιον. *Anticnémion*, *Tibia*. La partie anterieure de la jambe qui n'eſt ouverte que de la ſeule peau de *anti* contre, & *cnémi* le gras de la jambe, parce qu'elle lui eſt oppoſée.

Ἀντίληψις. *Antilepſis*, eſpece de bandage, par lequel on lie la partie ſaine oppoſée avec la bleſſée, afin que le bandage n'aille d'un côté ny d'autre : de *anti* contre, & *lambanin* prendre.

Ἀντιλόβιον ἢ ἀντιλοβίς. *Antilobion* ou *antilobis*, partie de l'oreille placée un peu au deſſus du bout ou lobe : de *anti* contre, & *labos* le bout de l'oreille.

Ἀντιπάθεια. *Antipathia*, la contrarieté & repugnance qui eſt entre quelque choſe, à cauſe de leurs contraires affections, de *anti* contre, & *p atos* paſſion.

Ἀντίσπασις. *Antiſpaſis*, *Revulſio*, révulſion, & attraction ou rappel du courant des humeurs à la partie oppoſée : de *anti* contre, & *ſpain* tirer.

Α'ντίςερνον. *Antisternon, Dórsum*, ainsi dit, à cause qu'il est oposé au *sternum* ; de *anti* contre, & *stérnum* la poitrine.

Α'ντίςροφοι. *Antistrophi.* Les dernieres côtes vrayes superieures, à cause qu'elles sont torses & renversées ; de *anti*, & contre, *stréphin* tourner.

Α'ντίτραγος. *Antitragos.* La plus grosse partie du milieu de l'oreille, opposée à *tragos* ; de *anti*, contre, & *trágos* l'eminence de l'oreille tournant vers les temeps.

Α'ντίχειρ. *Anticheir. Pollex*, le pouce, ainsi dit, à cause qu'il a autant de force que les quatre autres doigts ensemble ; de *anti* égal, & *cheir* la main.

Α'νώδυνον. *Anódynon*, remede qui appaise la douleur ; de *alpha* privatif, & *odyni* douleur.

Α'νώμαλος σφυγμός. *Anomalos sphygmos, pulsus inæqualis*, pouls inegal ; de *alpha* privatif, *omalos* plein, égal, & *sphygmos* pouls.

Α'νωργισμένον. *Anorgismenon.* Se dit par metaphore lors que le corps est preparé à recevoir toutes sortes de medicamens ; de *alpha* privatif, & *orgizestái* se fascher, parce que les malades estans preparez ne sont pas travaillez par la Medecine.

Α'νωτερικά. *Anoterica.* Medicamens qui poussent les humeurs en haut; de *áno* en haut. Et les Medicamens qui purgent & portent les humeurs en bas, sont appellez *hypelata* ; de *hypó* dessous, & *lain* chasser.

Α''ξων. *Axon.* La seconde vertebre du col, dérivé de *áxon* essieu d'une rouë, à cause que la premiere vertebre tourne sur elle, comme sur un essieu. *Axon* vient de *ágin* conduite, mener. Elle est dite autrement *epistróphis*, de *epi* dessus, & *stréphin* tourner.

Α'ορτή. *Aorté.* La grande artere, laquelle tire son origine du côté gauche du cœur ; de *áir* l'air, & *tirin* conserver.

Α''ορτρον. *Aortron.* La partie du poûmon qui est suspenduë d'un & d'autre côté, de *ærin* élever en haut.

Α''παγμα. *Apagma.* L'entiere fracture de l'os dans toute sa grosseur ; de *apó* tout à fait, & *ágïn* rompre.

Α''παλος σφυγμὸς. *Apalós sphygmos, Mollis pulsus*, poux mol, lors que l'artere n'est point émeuë, & ne frappe pas fort ; de *apalós* mol, & *sphygmós* poux.

Α'παλὸν φάρμακον. *Apalón pharmacon, lene medicamentum*, medicament lenitif ; de *apalós* doux, & *phármacon* medicament.

Α'παλόσαρκος. *Apalósarcos*, qui a la chair tendre, comme les femmes ; de *apalos* tendre, & *sarx* la chair.

Α'πανθρωπίαι. *Apanthropiai*, aversion des hommes, qui est un effet de maladie mélancolique, lors que quelqu'un cherche la solitude & a en haine la conversation ; de *apo* loin, & *anthropos* homme. Il s'appelle aussi *misantropos*, de *missein* avoir en haine, & *anthropos* homme.

Α''πελος. *Apelos.* Le même que *trauma*, & *élcos* ulcere ou playe ; de *alpha* privatif, & *pelazin* s'approcher, à cause que la chair se separe quand il se fait un ulcere.

Α'περίςατον ἕλκος. *Aperiſtaton élcos*, ulcere qui n'eſt pas grand ni perilleux ; de *alpha* privatif, *peri* autour, & *ſtain* s'arrêter, parce qu'il n'y a rien autour de l'ulcere qui le puiſſe entretenir.

Α'πέρητα σιτία. *Aperetaſitia*, Alimens qui n'ont point d'excremens ; de *alpha* privatif, & *perctos* ſuperflu,

Α'περισσία. *Aperiſſia*, une nature ſi excellente, qu'elle ſoit exempte d'impureté & d'immondices ; de *alpha* privatif, & *periſſia* ſuperfluité.

Α'πευθυσμένον ἔντερον. *Apeuthyſménon énteron. Rectum inteſtinum*, l'inteſtin droit ; de *apeuthys* droit, & *énteron* inteſtin.

Α'πεψία. *Apepſia*, indigeſtion entiere, qui eſt un accident de l'alteratrice quand elle ne travaille & ne cuit point du tout les alimens ; de *alpha* privatif, & *peptin* cuire.

Α'πήχημα. *Apechema*, contrecoup, eſpece de fracture du crane qui ſe fait en la partie oppoſée à celle qui a receu, le coup ; de *apo* de & *echema* reſonation, fente qui répond par écho.

Α'πλοῦν ἕλκος. *Aploún élcos. Simplex ulcus*, ulcere ſimple, qui n'eſt accompagné d'aucuns accidens ; de *aplos* ſimple, & *élcos* ulcere.

Α'πνοία. *Apnœa*, une paralyſie, ou du moins ſaiſiſſement des parties qui font la reſpiration ; de *alpha* privatif, & *pnéin* reſpirer.

Αποδακρυτικά. *Apodakrytica*, Medicamens qui attirent les larmes, & aprés une décharge ſuffiſante les ſechent & l'œil auſſi ; de *apo* de & *dacry* larme.

Α'πόζεμα. *Apozema*, comme qui diroit *aphepſima*, c'eſt-à-dire boüilli ; c'eſt une décoction faite de fleurs, feüilles, racines & fruits pour preparer & cuire les humeurs ; de *apo*, & de *zein* boüillir.

Αποθάρματα. *Apotharmata*, Medicamens qu'on donne aux femmes groſſes pour faire mourir leur enfant ; de *apo* grandement, & *therin* chauffer, bruſler, parce que ces remedes ſont fort chauds.

Αποθεραπευτική. *Apotherapeutike*. L'art de guerir ; de *apo* de, & *therapevin* guerir.

Αποθραυσις. *Apothrauſis*, fracture, en laquelle la piece de l'os eſt ſeparée & emportée de ſon tout ; de *apo* grandement, & *travin* rompre.

Απόκλασμα. *Apoklaſma*, fracture proche la jointure en toute la groſſeur de l'os ; de ſorte que les parties en ſont éloignées l'une de l'autre ; de *apo* grandement, & *clain* rompre.

Αποκοπή. *Apocope*, *ſpecies fracturæ oſſis*, eſpece de fracture par inciſion, qui emporte tout net une partie de l'os ; de *apo* grandement, & *coptin* couper.

Απόκρισις. *Apocriſis*, la ſeparation ou vuidange de quelque humeur, que ce ſoit hors du corps ; de *apo* loin, & *crinin* ſeparer.

Αποκριτική δύναμις. *Apocritike dynamis*, faculté expultrice, par laquelle chaque partie chaſſe loin d'elle ce qu'elle a de ſuperflu ; de *apo* loin, *crinin* ſeparer, & *dynamis* faculté.

Αποκρουστικὰ φάρμακα. *Apocrouſtica pharmaca*, *Repellentia medicamenta*, Medicamens répercuſſis qui repouſſent les humeurs au dedans ; de *apo* grandement, & *croüin* pouſſer, & *pharmacon* medicament.

Απόληψις οὔρου. *Apolepſis curoú*, une entiere ſuppreſſion d'urine, ou du moins une telle difficulté qu'il n'en échape preſque point du tout, ou ſi peu qu'il ne vaut pas le parler ; de *apo* grandement, *lambanin* retenir & *oúron* l'urine.

Απόληψις τῶν φλεβῶν. *Apolepſis ton phlebon*, ſaiſiſſement ou telle repletion des veines, que le ſang ne peut circuler ; de *apo* grandement, *lambanin* prendre, retenir, & *phlebs* veine.

Απολίνωσις. *Apolinoſis*. C'eſt une certaine façon de guerir les fiſtules par ligature avec un fil de lin ou autre, &c. de *apo* de, & *linon* lin.

Ἀπολογισμος, *Apologiſmos*, alienation d'eſprit ; de *apo* ſans, & *logos* raiſon.

Ἄπονα. *Apona*, Medicamens qui ſoulagent la douleur & laſſitude, de *alpha* ſans, & *ponos* travail. Ils s'appellent autrement *anodyna*, de *alpha* ſans, & *odyne* douleur ; & *acopia*, de *alpha* ſans, & *copos* travail.

Ἀπονεύρωσις. *Aponevroſis*, nerveure, ou dilatation d'un tendon ; de *apo*, & de *nevron* nerf.

Ἀποξύσματα. *Apoxyſmata*, toutes ſortes de racleures de boyaux qui s'en ſont détachées dans la dyſenterie par l'acreté & l'éroſion des humeurs ; de *apo* grandement, & *xyin* racler.

Ἀποπληξία. *Apoplexia*. C'eſt une obſtruction du principe des nerfs, qui prive ſoudainement de ſentiment & mouvemẽt toutes les parties du corps, de *apo* grandement, & *pliſſin* frapper.

Ἀπόπτυσις ἢ ἀπόπτυσμα. *Apoptyſis*, vel *apoptyſma*, *Sputum*, crachat ; de *apo* loin, & *ptyin* cracher.

Ἄπορον νόσημα. *Aporon noſema*, Maladie douteuſe, qui met en doute la vie du malade : de *alpha* privatif, *poros* invention & *noſema* maladie.

Ἀπόῤῥοια. *Aporria*, rheumatiſme, défluxion qui coule tantôt en une partie, tantôt en l'autre : de *apo* grandement, & *rin* couler.

Ἀποσιτία. *Apoſitia faſtidium cibi*, dégout ou dédain des alimens : Et *apoſitia*, tout ce qui cauſe le dédain des alimens : de *apo* privation, & *ſitos* aliment.

Ἀπόσιτοι. Ceux qui dédaignent tous les alimens à cauſe de leur maladie : de de *apo* privatif, & *ſitos* aliment, autrement *anorecti* : de *alpha* privatif, & *orexia* appetit,

Ἀποσκεπαρνισμός. *Aposkeparniſmos*, fracture du crane, en laquelle la piece de l'os eſt du tout ſeparée & emportée : de *apo* de, & *skeparnos* une hache, ou doloire.

Ἀπόσπασις ἢ ἀπόσπασμα. *Apoſpaſis*, vel, *apoſpaſma*, *Solutio continui*, toute diviſion qui arrive aux parties organiques : de *apo* grandement, & *ſpain* diviſer.

Ἀπόσταξις. *Apoſtaxis*. Perte de ſang par le nez : de *apo* grandement, *ſtazin* diſtiller, dégoutter.

Ἀπόστασις *Apoſtaſis*, abceſſus, toute ſorte d'abſcez, de *apo* loin, & *iſtaſtay* ſeparer.

Ἀπόστασις δακρυώδης. *Apoſteſis*, *dacryodes*, *abſceſſus lachrymalis*, un larmoyement

ment qui eſt provoqué par l'abondance ou malice de quelque matiere qui occupe les angles des yeux : de *apoſtaſis* abſcez, & *dacryn* pleurer.

Α'πόςημα. *Apoſtema*, abſcez : c'eſt une Tumeur laquelle malgré l'uſage des réſolutifs, incline à la ſuppuration : c'eſt le méme que *Apoſtaſis*.

Α'ποςημάτιαι. *Apoſtimatiai.* Ceux qui vuident par les ſelles le pus contenu dans la poitrine, ou plus bas ſous le diaphragme, de *apoſtema* abſcez.

Α'πόσκηψις ἢ ἀπόσχασις. *Aposkipſis*, ou *apochaſis*, ſcarification ; de *apo* legerement, & *skiptein* couper.

Α'πόςρακος ὀςέον. *Apoſtrakos oſtéon*, exfoliation ou écaille qui ſe leve d'un os par le ſoin de la nature, ou le ſecours des medicamens deſiccatifs, de *apo* loin, *oſtracon* écaille.

Α'πόσχασις ἢ ἀποσχασμός. *Aposkaſis* & *aposkaſmos*, *Scarificatio* : c'eſt une legere inciſion de la premiere peau : de *apo* legerement, & *skazin* couper,

Α'ποτρόπαια. *Apotropæa*, *Amuleta*, ſont des préſervatifs : leſquels étans ſuſpendus & attachez, arrêtent la force des venins & des enchantemens ; de *apo* loin & *trepin* détourner.

Α'ποφθορά. διαφθορά. *Apophthora*, avortement des femmes : de *apo*, loin & *phthírin* corrompre.

Α'ποφθάρματα. *Apophtharmata*, medicamens qui font avorter : de *apo* loin, & *phthirin* corrompre.

Α'ποφλεγματισμοί. *Apophlegmatiſmi*, medicamens leſquels touchans le palais par gargariſme, machicacoire ou autrement, attirent la pituite du cerveau en la bouche : de *apo* loin, & *plegmatizin* cracher.

Α'πόφυσις. *Apophyſis*. C'eſt la partie d'un os forjettée & élevée en forme de boſſe : de *apo* loin, hors, & *phyim* produire.

Α"πτυςος πλευρῖτις. *Aptyſtos pleuritis*, pleureſie en laquelle les malades ne crachent point, & ſont tourmentez d'une toux ſeche, & ſterile : de *a* privatif, *pthyin* cracher, & *pleuritis* pleureſie , de *pleuron* côté.

Α'πυρεξία. *Apyrexia*, ceſſation de la fiévre, cet intervale vuide de fiévre, qui eſt entre deux accez : de *alpha* privatif, & *pyretos* fiévre.

Α'πυρομήλη. *Apyromele*, cure-oreille, *auricularium* ; de *alpha* ſans, & *pyr* le feu, parce qu'un cure-oreille ne ſe doit point chauffer.

Α"ραδος. *Arados*. Le bruit qui ſe fait dans les boyaux, ou le trouble & l'agitation que ſouffre l'eſtomac par les viandes de differentes qualitez, ou les vents, de *aráſſin* troubler, faire buit.

Α'ραιά. *Aræa*. Le ventre avec les inteſtins, d'où vient *meſſaræon*, de *méſſos* le milieu, & *aræa* inteſtins, de *réin* corrompre, parce que les parties du ventre ſe corrompent aiſément.

Α'ραιὸς σφυγμός. *Aræos ſphygmos*, *pulſus rarus*, poulx lent, quand l'intervalle qui eſt entre la diaſtole & ſyſtole eſt long; de *aræa* rare, & *ſphygmos* poulx.

Α'ραιοσύγκριτοι. *Aræoſyncriti*. Ceux qui ayant les pores fort ouverts, tranſpirent aiſément ; de *aræos* rare, *ſyn* avec, & *crinin* juger.

Α'ραιωτικὰ φάρμακα. *Aræoticá phármaca*, *relaxantia medicaménta*, medicamens relâchans, à cauſe qu'ils ouvrent les pores de la peau; de *aræos* rare, & *phármacon* medicament.

Α'ραφοκέφαλοι *Araphoképhali*. Ceux qui ont la tête sans suture, comme on trouve souvent au païs chauds ; de *alpha* sans, *raphé* suture, & *kephalé* la tête.

Α'ραχνοειδής. *Arachnoides*, la tunique de l'humeur cristalin, qui ne l'envelope qu'à demi ; de *aráchne* araignée, & *idestai* ressembler.

Α'ργεμον. *Argemon*. C'est un petit ulcere au cetcle de l'Iris, de *argós* blanc, à cause qu'il apparoît tel.

Α'ρθρῖτις. *Arthrítis. Articularis morbus*, maladie des jointures proprement la goutte produite par une fluxion d'humeurs sur les jointures, de *árthron* article.

Α'ρθρον. *Arthron, Articulus*, jointure ; de *ærin* élever en haut, parce que les jointures sont plus élevées que la surface du corps.

Α'ρθρωδία. *Arthrodia*. C'est une espece de Diarthrose, en laquelle la cavité de l'os qui reçoit est superficielle, quelques-uns l'appellent jointure par impression, telle qu'est la jointure de l'occiput avec la premiere vertebre du col, de *árthron* jointure.

Α'ριστερὰ χέιρ. *Aristerá cheir*, *sinistra manus*, la main gauche, autrement *skæa*, *læa*, & *evónymos*, derivé de *áristos* tres-bon, lequel est derivé de *Aris* le Dieu Mars, & *skæa* de *skázin* boiter clocher, & *læa* de *léin* diminuer & *evónimos*, de *eu* bon, & *ónoma* nommé.

Α'ριστολοχία. *Aristolochía*. Aristoloche, derivé de *áristos* tres-bon, & *lochia* les vuidanges des femmes accouchées, parce que cette racine leur est tres-bonne.

Α'ρμενον. *Armenon*, le même que *organum* toute sorte d'instrument de Chirurgie ; de *árin* faire bien convenir.

Α'ρμη. *Arme*, suture de la tête, autrement *raphe*, dérivé de *árin* approprier, agencer.

Α'ρμογή. *Armoge*. C'est la jointure des os, lesquels naturellement ne se meuvent point ; de *armózin* faire bien convenir & appareiller.

Α'ρμός.. *Armós*. La chair qui est entre les dents; de *árin* faire bien convenir.

Α'ρμωνία. *Armónia*, harmonie, quand les os sont unis & conjoints ensemble par une simple ligne, comme il se void aux os du nez ; de *armózin* faire bien convenir & appareiller.

Α'ῤῥεν. *Arren*, la partie de la vertebre qui s'avance un peu plus que les autres, & lui sert d'appui ; par même metaphore la mortaise ou cavité où s'enclave cette avance qui s'appelle *thylé*, c'est-à-dire femelle, comme *árren* signifie le mâle, lequel vient de *erdin* faire les affaires, parce que les hommes sont plus capables de faire les affaires, que les femmes.

Αῤῥενογόνος. *Arrenógonos*, le testicule droit, comme qui diroit engendrant les mâles, ou le pere des mâles ; de *árren* mâle, & *gennáin* engendrer ; comme aussi *thyligonos* c'est le testicule gauche, engendrant des femelles ; de *thylé* femelle, & *gennáin* engendrer.

Αῤῥητοι ἰδιότητες. *Arreti idiótetes*, proprietez, c'est-à-dire inexplicables, & dont on ne peut rendre raison ; de *idiótis* proprieté, *árreti*, de *alpha* sans; & *rin* expliquer.

Ἀῤῥυθμὸς σφυγμός. *Arrythmos sphygmós* , *pulsus arrythmus*, & *catárrytmos* poulx qui n'a point de regle certaine ; de *alpha* privatif, *rythmós* regle , & *sphygmós* poulx.

Ἀρτηρία. *Arteria, arteria*, l'artere, dérivé de *áir* l'air , *tirin* conserver , parce qu'elle tient & conserve l'air, ou les parties plus aëriennes du corps , qui sont les esprits vitaux.

Ἀρτηρίαι ἀποπληκτικαὶ ἢ καρωτίδες ἢ ληθαργικαί. *Arteriæ apoplectikai* sive *Karótides*, vel *letargikai*, les arteres apoplectiques, carotides & letargiques, dérivé de *arteria* artere, *apo* grandement, & *plissin* frapper, & *carotides* de *cáros* profond sommeil, & *lethargos* de *lethi* oublier, & *argéin* tarder.

Ἀρτηρία μεγάλη. *Arteria megále, arteria magna* ; de *arteria* artere, & *megále* grand.

Ἀρτηρία στεφανιαία. *Arteria stephaniaa, arteria coronalis*, artere qui entoure le cœur en façon de Couronne; de *arteria* artere, & *stéphanos* Couronne.

Ἀρτηρία τραχεῖα. *Arteria trachaa, arteria aspera*, trachée artere ; de *arteria* artere, & *trachys* âpre, qui est dérivé de *tarássin* troubler.

Ἀρτηρία φλεβώδης. *Arteria phlebodes, arteria venosa*, artere veneuse ; de *arter a* artere, & *phlébs*, veine.

Ἀρτηριοτομία. *Arterotomia, dissectio arteriæ*, saignée de l'artere ; de *arteria* & *témnin* couper.

Ἀρτηριώδης φλέψ. *Arteriodes phlébs, arterialis vena*, veine arterieuse ; de *arteria* artere, & *phlébs* veine.

Ἀρυταινοειδής. *Arytænoides*. Le cartilage superieur du larynx ; de *arytæna* le bec d'une aiguiere , & *ideslay* ressembler.

Ἀρχιατρός. *Archiatrós*. Le plus excellent , le chef , ou le premier des Medecins ; de *árchon* Prince , *jatros* Medecin.

Ἄρχος. *Archos* , *anus* , *podex* , le trou du cul. Il se prend aussi pour l'intestin droit ; de *archi* Prince ou premier , dautant qu'il semble étre le commencement & origine de tous les intestins.

Ἀσαφής. *Asaphes*. Ceux qui revent étans malades , comme font les phrenetiques ; de *alpha* privatif , & *saphos* clair.

Ἄσθμα. *Asthma, obstructio pulmonis* , asthme , obstruction du poûmon , qui produit une frequente & difficile respiration sans fiévre , comme ont ceux qui ont trop couru ; de *áin* respirer.

Ἀσκαρίδες. *Askárides*, petits vers qui s'engendrent au fonds de l'estomac & à l'extrémité du rectum , de *alpha* extensif, grandement , & *skázin* s'émouvoir.

Ἀσκαρίζειν. *Ascharizin*. Le premier mouvement du fétus au ventre de la mere ; de *alpha* grandement, & *skárin* se mouvoir.

Ἀσκίτης. *Askites* , Espece d'hydropisie causée par une surabondance de serositez assemblées dans le ventre ; de *askos* peau de Bouc , dans laquelle on met quelque liqueur , dautant que l'eau s'assemble entre le peritoine & les intestins , & les remplit comme des liqueurs en une peau de Bouc.

Ἄσση. *Asse*. C'est une grande inquietude, lors qu'on ne peut demeurer cou-

ché ni debout, que tout déplaît, & qu'on est impatient de toute place ; de *áin* avoir horreur des viandes.

Ἀσσώδης ἔμετος. *Assodes émetos, vomitus fastidiosus*, vomissement qui apporte du dégoût & de l'inquietude, causé par la presence d'une humeur bilieuse, acre & picquante ; de *ásis* anxieté, & *émetos* vomissement.

Ἀσσώδης πυρετός. *Assodes pyretos*, fiévre qui rend un malade inquiet, impatient, & ne laisse point reposer ; de *ásse* anxieté, & *pyretos* fiévre.

Ἀστακός. *Astacos*. Cette fossette de l'oreille, où s'amassent les immondices ; de *alpha* ensemble, & *stain* amasser.

Ἀστράγαλος. *Astragalos, talus*, le talon, qui est un petit os presque quarré au bas de la jambe ; de *alpha* grandement, & *stréphin* tourner.

Ἀσφαλτίτις, *Asphaltitis*. La derniere vertebre des lombes, de *asphalia* seureté, à cause qu'elle est appuyée sur un os grandement fort.

Ἀσφυξία. *Asphyxia*. La privation ou deffaut du poulx en toutes les parties de l'animal ; de *alpha* privatif, & *sphysin* pousser.

Ἄτακτος σφυγμός. *Atactos sphygmos*, poulx inégal & desordonné ; de *alpha* privatif, & *tásin* mettre en ordre.

Ἄτλας ἢ ἀτλάντιον. *Altas* ou *atlantion*, la premiere vertebre du col, à cause qu'elle soûtient tous les fardeaux que l'on porte sur la tête ; de *alpha* grandement, & *tláin* soûtenir. Quelques-uns veulent que ce soit la derniere vertebre du col, & ce à cause qu'elle soûtient toutes les autres, & qu'elle travaille le plus à porter les fardeaux.

Ἀτονία ὀφθαλμῶν. *Atonia ophthalmon, oculorum debilitas*, la foiblesse des yeux, quand ils ne peuvent supporter l'éclat de la blancheur, de la lueur, du feu, ni d'autre chose brillante ; de *alpha* privatif, & *tinin* étendre, allonger, & *ophthalmi* les yeux.

Ἄτρητοι. *Atreti*, tous hommes & femmes qui n'ont point de trou au siege ni aux parties genitales, de naissance ou autrement : de *alpha* privatif, & *tréin* percer.

Ἀτροφία. *Atrophia*, atrophie, maigreur quand le corps ne prend point de nourriture ; de *alpha* privatif, & *tréphin* nourrir.

Αὐλίσκος. *Auliscos*, l'algalie ou sonde creuse pour la vessie, par metaphore d'une flûte ; de *aulos* flûte, qui vient de *ávin* souffler.

Αὐλός. *Aulos*, flûte, & par metaphore le canal de la matrice, *ávin* souffler.

Αὔξησις. *Auxesis*, augmentation, accroissement ou ampliation des parties solides du corps en toutes dimensions, de *auxanin* augmenter.

Αὐτοψία. *Autopsia*, Autopsie. Observation qu'on a faite soy-même ; de *autos* soy-même, & *optestai* voir.

Αὐχὴν. *Auchin, cervix, collum*, le col : c'est aussi l'extrémité de la matrice, dérivé de *aukin*, secher, parce que cette partie étant osseuse est fort seche.

Αὐχμηρός σφυγμός. *Auchmeros spygmos*, poulx sec & aride, lors que l'humidité naturelle du corps de l'artere est consumée & exhalée par l'ardeur de la fiévre ou du temperament ; de *auchmain* dessecher, qui vient de *ávin* secher.

Ἄφεδρος. *Aphedros*, ſe prend generalement pour toute décharge d'excremens, & particulierement pour celle du ſang de la matrice en l'accouchement; de *apó* loin, & *éxin* étre aſſis à la ſelle.

Ἄφεσις. *Aphesis*, *membrorum relaxatio*, foibleſſe & relaxation des membres, eſpeces de paralyſie; de *apó* loin, & *éin* abandonner.

Ἀφή. *Aphé*, *ſenſus tactûs*, le ſens du toucher, qui eſt l'un des cinq ſens, & qui s'exerce principalement par les mains, de *áptin* toucher.

Ἄφθαι. *Aphtha* ulceres malins & corroſifs à la ſurface de la bouche, accompagnez d'une ardeur bruſlante; qui travaillent particulierement & tuent ſouvent les petits enfans; de *alpha* extenſif, grandement, & *phthíin* corrompre.

Ἀφθώδεα ςόματα. *Aphthódea ſtómata*, ulceres ambulans en la bouche, qui naiſſent d'une humeur bilieuſe, acre & corroſive; de *áphtha* ulceres ambulans, & *ſtóma* la bouche.

Ἀφιδρωτήρια. *Aphidrotéria*, Medicamens ſudorifiques; de *ápó* grandement, & *idrós* ſueur, autrement *idrotica*.

Ἄφλεβον σῶμα. *Aphlebon ſóma*, corps qui a les veines fort étroites & petites; de *alpha* à peine, *phlebs* veine, & *ſoma* corps.

Ἀφλήγμαντα. *Aphlégmanta*, toutes ſortes de medicamens qui empêchent l'inflammation; de *alpha* privatif, & *phlegmanin* enflammer.

Ἀφορισμός. *Aphoriſmos*, Sentence qui porte un grand ſens en peu de mots, ou qui comprend en peu de mots toutes les proprietez d'une choſe; de *apo* déhors, & *orizin* ſeparer.

Ἀφρώδεα ὑποχωρήματα. *Aphródea hypochorémata*, *excrementa ſpumoſa*, excremens écumeux; de *aphrós* eſcume, & *hypochórema* excrement.

Ἀφωνία. *Aphonia*, *privatio*, privation de voix, plûtôt c'eſt une paralyſie des organes de la voix; de *alpha* privatif, & *phoné* la voix.

Ἄφωνος. *Aphonos*, *mutus*, muet; de *alpha* privatif, & *phoné* la voix.

Ἀχάριςον κολλούριον. *Acháriſton Kolóurion*, remede de grande vertu; mais ingrat, en ce qu'il guerit ſi promtement le malade qu'il ne croid pas avoir beaucoup d'obligation au Medecin, & pour cela on lui donne ſi petite recompenſe, qu'on peut dire que le remede qui a tant d'efficace eſt ingrat, auſſi le Grec le derive-t'il de *alpha* privatif; *charis* grace; c'eſt à dire ſans grace, ſans reconnoiſſance; & *colourion* medicament. Il ſignifie auſſi un collyre.

Ἀχλύς. *Achlys*, c'eſt un ulcere à la ſurface de la cornée, qui paroît comme une fumée, & fait que le malade ne void pas nettement, mais croid avoir un creſpe ou nuage devant l'œil; de *alpha* extenſif grandement, & *chyin* étre étendu.

Ἀχλυώδης ὄψις. *Achlyódes ópſis*, veuë troublée qui ne void qu'obſcurement, à cauſe d'une vapeur groſſiere qui ſe met au devant; de *achlys* obſcurité, & *óptestai* voir.

Ἀχῶρες. *Achóres*, Tumeurs contre nature qui naiſſent en la peau de la tête; de *alpha* ſans, & *choros* lieu, comme ne tenant point de lieu.

Α'ψυχία. *Apsychia*, défaillance ou évanoüissement ; de *alpha* privatif, & *psyché* l'ame.

Υ'περβάλλουσα ἀψυχία. *Hyperbálloussa apsychia*, cette insigne & remarquable défaillance que souffrent ceux qui sont travaillez de la boulimie, de *hyper* dessus, *ballin* jetter, & *apsychia* ; de *alpha* privatif, & *psyché* esprit.

Tó Bêta.

Βαθμίδες *Bathmides*, sont certaines enfonceures & cavitez en l'os du bras, dans lesquelles les apophyses ou avances de l'os du coude se logent, & s'enclavent, lors qu'on l'estend ou le plie ; il y en a une de chaque côté ; *bathmis*, est aussi la jointure du coude avec le bras, de *vaín* monter.

Βάλανος. *Balanos*, le gland ou bout du membre viril, à cause qu'il ressemble au gland dit *bálanos*.

Βαρέα σπληνός. *Baréa splenos* ; sont les Tumeurs & inflammations de la ratte qui causent une douleur sourde & pesante; de *barys* lourd, & *splen* la ratte.

Βαρυκοΐα. *Baricoïa*, dureté d'oüye ; de *barys* pesant, & *koïa* l'oüye.

Βασιλικόν. *Basilicon*, une sorte d'emplâtre, appellé autrement *tetraphármacon* ; de *téssares* quatre, & *phármacon* medicament, dautant qu'il est composé de quatre medicamens simples, il est dit *basilikon*, c'est à rire royal, à cause qu'il surpasse les autres en foce, & vertu : de *basileus*, Roy.

Βάσις. *Basis*, c'est la posterieure & inferieure partie du cerveau ; de *básis*, appui, fondement, à cause qu'elle est comme l'appuy & le fondement des autres parties, de *bœnin* étre ferme.

Βάτραχος *Bátrakos*, *ranunculus*, c'est une Tumeur qui vient sous la langue des enfans, avec inflammation, principalement des veines ; & ressemble à une grenoüille dite *bátrachos*.

Βελονοειδής. *Belenoidés*, c'est une apophyse ou avance longue, solide & menuë comme une sonde, en la partie inferieure de l'os lithoïde ou pierreux: on l'appelle aussi stiloïde ; de *belos* une fleche, & *ídestai* ressembler ; *lithoïde*, de *lithos* une pierre, & *ídestai* ressembler.

Βελουλκον. *Beloúlcon*, ferrement propre pour tirer les fleches du cours ; de *bélos* fleche, & *elkin* tirer.

Βήξ. *Béx*, *tussis*, la toux, c'est une expiration forte & violente, par laquelle la nature essaye de tirer & jetter hors de la poictrine, ce qui embarrasse la respiration ; de *bássin* tousser.

Βῆχες ξηραὶ. *Beches xeræ*, *tusses siccæ*, toux seches, ausquelles on ne crache point ; de *bex* la toux, & *xerá seche.*

Βηχικὸν *Bechicon*, Medicament pour empêcher ou adoucir les violences de la toux ; de *bex*, la toux.

Βλαισσός. *Blæssos*, *blæzus*, *balbus*, begue, derivé de *bléin* étre blessé, ou à la langue ou au pied ; pour la langue lors que l'on ne peut prononcer l'r, & pour le pied, lors qu'on marche le pied en dehors, & le contraire quand on marche le pied en dedans, s'appelle *ravos*, de *blain* blesser.

Βλαςήματα. *Blaſtema*, Tumeurs qui viennent aux aines, & accuſent l'impureté & ſuperfluité des entrailles ; de *blaſtavin* germer. Il ſignifie auſſi les exanthémes, la petite verole & autres puſtules malignes.

Βλέφαρα. *Blépharа*, palpebræ, les paupieres ; de *blépin* voir, & *arein* eſlever, parce qu'il faut élever les paupieres pour voir.

Βλέφαρα συμφυῆ. *Blépharа ſymphyé*, *commiſſa palpebra*, lors que la paupiere de deſſus, ſe colle avec celle de deſſus ; de *ſymphyin* joindre, & *blépharon* paupiere, autrement *ankyloblépharon*.

Βλέφαρα τραχέα. *Blépharа trachéa*, *aſpera palpebra*, paupieres rudes, lors qu'étant renverſées elles paroiſſent plus rudes, charnuës & grenuës ; de *blépharon* paupiere.

Βλεφαρίδες. *Blépharides*, le poil des paupieres, de *blépharon* paupiere.

Βλεφαρόξυςον. *Blépharoxyſton*, Inſtrument pour appareiller & arracher les poils des paupieres ; de *Blépharon* paupiere, & *xyin* racler.

Βληχρὸς ξηρὸς πυρετὸς. *Bléchros, xeros pyretos*, *puſilla ſicca febris*, fiévre petite & ſeche, lors qu'incontinent la chaleur s'alentit, comme aux fiévres éphemeres & à quelques peſtilentielles ; de *blechros* petite, *xeros* ſeche, & *pyretos* fiêvre.

Βοηθήματα σημεῖα. *Boethemata ſemia*, ſignes qui démontrent la guериſon de la maladie : de *boethin* ayder, & *ſemia* ſignes.

Βόθριον. *Bothrion*. C'eſt un ulcere interne de la cornée, creux & étroit, ſemblable à une picqueure ronde ; de *botros* cavité.

Βοθρῦςαι. *Botroúſtai*, l'impreſſion qui demeure du doigt quand on preſſe quelque Tumeur œdemateuſe ; de *botroin* faire foſſe.

Βόμβος. *Bombos*, *Crepitus*, un pet, c'eſt la ſortie du vent par l'anus avec bruit de *bénbin* faire bruit.

Βορβορυγμὸς. *Borborygmos*, c'eſt un certain bruit qu'on entend, & qui ſe fait dans le ventre par le courant des vents qui paſſent d'un lieu à l'autre ; de *boborizin* faire bruit.

Βοῤῥὸς. *Borros*, *vorax* un gourmand qui mange beaucoup ; de *boin* manger comme les bêtes.

Βυβαςικὸν ἕλκος. *Boubaſticon élcos*, ulcere fort humide, qui naît en la ſurface de la peau de la tête des enfans, & qui croît beaucoup ; de *bou* grandement, & *báin* marcher, aller.

Βυβὼν. *Boubon*, *Inguen*, l'aine, le lieu où la cuiſſe & la hanche s'aſſemblent ; de *bou* grandement, & *bain* marcher, aller, parce que c'eſt la partie qui fait marcher.

Βυβωνοκήλη. *Boubonokele*, Bubonocele, Tumeur en l'aine faite par l'inteſtin ou l'epiplon qui deſcend juſques dans le ſcrotum : de *boubon*, l'aine, & *kele* hernie, qui vient de *calon* du bois, à cauſe de ſa dureté.

Βυλιμία ἢ βύλιμος. *Boulimia*, ou *boulimos*, *magna fames*, faim exceſſive qui vient du grand refroidiſſement de l'orifice de l'eſtomac ; de *bou* grandement, & *limos* la faim, qui vient de *lípin* manger.

Βράγχος. *Branchos*, *raucitas*, enrouëment provenant de ce que les inſtrumens

de la voix sont abbreuvez d'une certaine distillation, laquelle rend le son de la voix obscur, derivé de *bréchin* moüiller.

Βραδυπεψία. *Bradypepsia, tarda concoctio*, une tardive & imparfaite coction des viandes, à cause du peu de chaleur de l'estomac ; de *bradys* tardif, & *péptin* cuire.

Βραδὺς σφυγμός. *Bradys sphygmos.*, *tardus pulsus* : de *bradys* tard, & *sphygmos* pouls : son contraire est *trachys sphygmos*, *celer pulsus*, un pouls viste: de *trachys* viste, & *sphygmos* pouls.

Βραχίων. *Brachion*, *brachium*, le bras : de *brachis* court, petit & *kíon* colomne.

Βραχύπνους. *Brachypnous*, sont ceux qui ont la courte haleine : de *brachys* court, & *pnéin* respirer.

Βρέγμα. *Brégma*, le synciput, c'est la partie anterieure de la tête, dépuis une des tempes jusqu'à l'autre : de *bréchin* moüiller, à cause qu'elle est fort humide.

Βραχύποται. *Brachypotai*, accident qui arrive aux phrénétiques, qui ne boivent que peu ou point, soit qu'ils s'en oublient par le délire, soit qu'ils le refusent par antipathie, comme ceux qui sont malades de la rage ; de *brachys* peu, & *pinin* boire.

Βρέφος. *Bréphos*, *Infans*, un enfant, derivé de *phrevin* nourrir, parce qu'ils ont besoin de beaucoup de nourriture.

Βρῆγμα, *Bregma*, tout ce que l'on crache par l'effort de la toux : de *brissin* cracher.

Βρόγχια. *Bronchia*, sont les cartilages de l'aspre artere, presque circulaires, dispersez en tout le poûmon : de *bronchos* l'aspre artere : derivé de *brachin* étre rude.

Βρογχοκήλη. *Bronchokele*, bronchocele, tumeur ronde & grande, qui naît en la gorge où en l'aspre artere : de *bronchos* l'aspre artere, & *kele* hernie.

Βρόγχος. *Bronchos*, l'aspre artere, d'autant qu'elle est presque toute cartilagineuse ; de *brachin* étre rude.

Βρύχειν. *Brychin*, craqueter des dents, d'où vient *brigmos* craquetements des dents.

Βρώματα ὀδόντων, *Bromata odonton*, trous & rongemens de dents, lors qu'elles sont gâtées : de *brokin* corroder, manger, & *odoús* dent.

Tó Gamma.

ΓΑγγάμων. *Gangamon*, c'est l'épiploon ou coëffe du ventre qui couvre les boyaux : de *gangamon* un rets, à cause qu'elle est semblable à un rets de Pescheur, étant tissuë de veines & arteres, derivé de *gain* prendre, parce qu'on se sert de filets à prendre du poisson.

Γαγγλίον. *Ganglion*, est un endurcissement & une contraction du nerf, noüeuse, inégale & sans douleur ; ou plûtôt c'est une Tumeur impure, inégale & sans douleur, engendrée autour des nerfs ou parties nerveuses, par une humeur pituiteuse où melancolique alienée de son naturel; de *gangain* tourner,

tourner, retirer, parce qu'elle fait retirer le nerf & corrompt sa figure naturelle.

Γαγγραῖνα. *Gangrana*, mortification de quelque partie, ou plûtôt un acheminement à la mortification de quelque partie, provenant de l'oppression ou disette de sa chaleur naturelle ; de *grain* manger, parce qu'elle ronge & pourrit les parties où elle est.

Γαλιαγκῶνες. *Galianchónes.* Ceux qui ont le bras court & maigre, à cause de la luxation de l'épaule qui est arrivée durant leur jeunesse ; de *anchon* le coude, & *galé* une belette, d'autant que ces parties ressemblent à une belette, étans atrophiez.

Γαμφὶ, ἢ γαμφήλη. *Gamphí* ou *gamphéle*, la machoire inferieure ; de *comptin* se courber, à cause qu'en mangeant elle se courbe.

Γαργαρεὼν. *Gargareon*, *gurgulio*, *uvula*, la luette ; c'est un petit morceau de chair fongueuse & mollasse, de la figure & grosseur d'un grain de raisin, pendant dans la gorge justement à la bouche du canal qui va du nez au palais : pour ayder aux differens tons & à l'agreément de la voix, preparer, nettoyer & temperer l'air avant qu'il aborde le poûmon, & de plus pour empêcher que le boire ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme seul & quelques oyseaux qui ont la disposition à parler, qui ayent cette partie, encore n'est-elle que fort imparfaite en ces derniers. Son nom vient du bruit qu'on fait en gargarisant, qu'on appelle *gargareon.*

Γαστὴρ. *Gaster*, le ventre, on le prend quelquesfois pour l'estomac ; c'est cette partie du corps où les alimens s'assemblent, derivé de *gein* recevoir.

Γαστροκνημία. *Gastroknemía* ; *sura*, c'est la partie posterieure de la jambe qui est fort charnuë, & s'appelle communément le gras de la jambe ; de *gaster* le ventre, & *Knémij* la jambe, à cause qu'elle est comme le ventre de la jambe.

Γαστροραφία. *Gastroraphía.* C'est la coûture qu'on fait au ventre quand il est blessé ; de *gaster* le ventre, & *raphé* coûture.

Γείσσωμα. *Gissoma*, la partie du front qui est forjettée au droit des sourcils, derive de *gisson*, le bord qui avance en déhors aux toicts des maisons, par metaphore, dautant que comme la suronde empêche que l'eau ne tombe sur les murailles de la maison ; ainsi cette partie empêche que les humeurs ne tombent sur l'œil.

Γελασινοὶ. *Gelasini odontes*, sont les quatre dents de devant, qui apparoissent quand on rit ; de *gelain* rire, & *odoús* dent, autrement *tomis* ; c'est à dire trenchantes, à cause qu'elles trenchent les viandes ; de *témnin* couper. *Gelasini* sont aussi les rides & sillons qui se font en la bouche lors qu'on rit, de *gelain* rire.

Γενειὰς. *Genias*, *Lanugo prima*, c'est le poil follet, à cause qu'il vient premierement au menton de *génion* le menton.

Γένειον *Génion*, *Mentum*, le menton ; de *génin* engendrer, parce que le poil s'engendre en cette partie.

Γένυς. *Génys*, *gena*, la jouë, derivé de *Kénin*, étre vuide, parce qu'elles sont vuides par dedans.

Γερανὶς. *Geranis*, c'est une espece de bandage pour bander l'épaule, lors qu'il a quelque chose de rompu; de *geranís* une Gruë, à cause qu'il ressemble à une Gruë.

Γεῦσις. *Geusis*, *Gustus*, le goût qui est un des cinq sens, situé en la langue; de *gévin* goûter.

Γῆρας *Geras*, *Senectus*, la vieillesse, ou bien un temperament du corps, froid & sec, produit par la longue suitte des années; de *gérin* corrompre; parce que l'âge corrompt les forces.

Γῆρας ἐκ νόσου. *Geras ex noúsou*, *Senectus ex morbo*, vieillesse qui vient de maladie, lors que le malade par une fiévre hétique acquiert un temperament & une habitude du corps froide, seche & foible comme un vieillard; de *geras* vieillesse, & *noúsos* maladie.

Γηροκομικὴ. *Gérokomike*, c'est une partie de la Medecine qui s'applique à la conservation de la santé des vieillards; de *geras* vieillesse, & *komein* avoir soin.

Γλαμυρός. *Glamyros*, *lippus*, celui qui a les yeux chassieux & humides; de *glemi* chassie.

Γλάμαι ἢ γλῆμαι. *Glamæ* ou *glemæ*, une maladie des yeux; que les Latins appellent aussi *glamæ*, lors que la pituite tombe sur les yeux & les rend chassieux, du même *glemi*, chassie.

Γλαύκωμα ἢ γλαύκωσις. *Glaukoma* ou *glaukosis*, *glaucedo*, c'est une tache qu'on void au fonds de l'œil, qui vient de l'épaississement ou desiccation de l'humeur cristallin, derivé de *glausin*, voir la nuit, d'où vient *glaux* un chahuan.

Γλήνη. *Glene*, *pupilla oculi*, la prunelle de l'œil, derivé de *glain* reluire.

Γλουτοὶ. *Glouti*, les fesses, derivé de *glyin* étre tendre & mol.

Γλουτία. *Gloutia*, sont deux corps durs dans le cerveau, situez aux côtez du canal ou conduit qui mene du troisiéme ventricule au quatriéme. Ils viennent de *glouti* les fesses, à cause qu'ils ressemblent aux fesses.

Γλουτός. *Gloutós*. C'est une apophyse ou avance exterieure de l'os de la cuisse; qui est faite en forme de bosse, & pour cela semblable aux fesses; de *glouti* les fesses.

Γλῶσσα. *Glóssa*, la langue; derivé de *gnóin*, sçavoir, parce que la langue est le truchement de toutes les sciences, à cause du privilege qu'elle a d'énoncer les pensées par la parole dont elle est le grand ressort.

Γλῶσσα ἀκρατής. *Glóssa acrates*, c'est une impuissance de la langue, lors qu'étant grossie ou noyée d'humeurs, elle est plus pesante, & n'articule, & ne prononce pas bien; de *alpha* privatif, *kratos* puissance, & *glossa* la langue.

Γλῶσσα ἄκρη. *Glossa acré*, le bout de la langue proche les dents, de *acros* extremité, & *glossa* langue.

Γλῶσσαι ἐρυθραὶ, χλωραὶ λευκαὶ, μέλαιναι. *Glossa erithræ*, langues rouges par

abondance de ſang, ou par inflammation ; de *erythros* rouge, comme auſſi *chlora*, couleurs vertes par épanchement ; de *chloros* verd : *leuka* couleurs blanches, à cauſe de la pituite, de *leukós* blanc : & *mélana* couleurs noires, à cauſe de l'atrabile, de *mélas* noir, & *gloſſa* la langue.

Γλῶσσα καυσώδης. *Gloſſa kauſodes, lingua æſtuans*, langue brulante, à cauſe d'une extréme chaleur : de *gloſſa* langue, & *kain* buſler.

Γλῶσσα λιγνυώδης. *Gloſſa lignyodes, lingua fuliginoſa*, langue noire comme ſuïe de cheminée, lors que la fiévre ardente brûlant le ſang, envoye une vapeur, qui noircit toute la langue : de *gloſſa* la langue, & *lignys* la ſuye.

Γλῶσσα περιπνευμονική. *Gloſſa peripneumonike*, langue paſle & blanchâtre, comme ont les peripneumoniques : de *gloſſa* langue, *peri* autour, & *pnéumon* le poûmon.

Γλῶσσα πεφρυγμένοι. *Gloſſa pephrygméni*, la langue brûlée, rabouteuſe & rude, lors que la ſalive des glandes & l'humeur des petites veines ſont entierement taries par l'excez de la chaleur ; de *gloſſa* la langue, & *phryſin* brûler.

Γλῶσσα ὑποτραυλος. *Gloſſa hypotraulos*, langue begayante à force de ſechereſſe ; de *gloſſa* la langue, & *traulos* begue.

Γλωσσόκομον. *Gloſſocomon.* C'eſt un petit coffret & inſtrument de Chirurgie, pour accommoder une cuiſſe ou une jambe rompuë : de *gloſſa* la langue, & *comêin* avoir ſoin, par metaphore, parce que les Anciens mettoient les langues des hautbois dans un petit coffret pour les conſerver, & le coffret où ils conſervoient cela ils l'appelloient *gloſſocomon*.

Γλωσσοκάτοχον. *Gloſſocatochon.* Inſtrument propre à retenir la langue ; de *gloſſa* la langue, & *catéchin* retenir.

Γνάθος. *Gnáthos, gena, maxilla*, la jouë ou machoire, la même que *génis*, de *kénin* étre vuide.

Γνήσιαι πλευραὶ. *Gneſiæ plevræ, coſtæ veræ*, les vrayes & legitimes coſtes; de *gnéſſios* legitime, de *génin* engendrer, & *plévra* les coſtes.

Γνωρίσματα. *Gnoriſmata*, ſignes qui démonſtrent le commencement d'une maladie ; de *gnorizin* connoître.

Γόγγρων ἢ γογγρώνη. *Góngron & gongróne*, une Tumeur ronde & dure qui vient en la gorge, dite ainſi par metaphore à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec un poiſſon de mer nommé congre.

Γομφίασις. *Gomphíaſis*, maladie des dents ou des gencives ; c'eſt auſſi le mouvent & branlement des dents, principalement des molaires ; de *gómphios* dent molaire, qui vient de *gámptin* moudre.

Γόμφιοι. *Gomphij*, dents molaires, *molares dentes*, qui ſont dures, inégales, larges & propres à moudre les viandes ; de *gómphos* cheville de bois, à cauſe qu'elles ſont fichées dans les mâchoires en façon d'une cheville de bois.

Γόμφωσις. *Gómphoſis*, c'eſt lors qu'un os eſt tellement attaché à un autre en

forme de clou, qu'il ne se peut aucunement mouvoir, comme les dents avec les mâchoires; de *gómphos* un clou.

Γονὴ. *Goné*, *genitura*, semence; sont aussi les parties naturelles qui servent à la generation; de *génin* engendrer, produire.

Γόνιμος ἡμέρα. *Góminos émera*, le jour impair, qui a une grande force & vertu pour la crise des maladies; de *eméra* jour, & *gónimos* generatif, qui engendre.

Γονοειδὲς ἐναιώρημα. *Genoidês enaórema*, c'est ce qui est de grossier & suspendu au milieu de l'urine comme un nuage, semblable à la semence humaine; de *goné* semence, & *enaorín* suspendre.

Γονόρροια. *Gonorrœa*, gonorrée, c'est une grande & involontaire profusion de semence sans erection, plaisir ny pensée du congrez; de *góne* semence, & *réin* fluër.

Γόνυ. *Góny*, *genu*, le genoüil, derivé de *gónein* travailler, parce que le genoüil travaille beaucoup au marcher.

Γουναλγέες. *Gounalgées*, ceux qui ont des douleurs aux genoüils; *góny* genoüil, & *álgos* douleur.

Γραμμὴ κυκλοτερής. *Grammé Kycloteres*, le cercle qui environne la prunelle de l'œil, qui s'appelle *Iris*; de *grammé* ligne, de *gráphin* écrire, & *kyclos* cercle.

Γραφιοειδὴς συλοειδὴς βελενοειδής. *Graphioidés*, *styloidés*, ou *belenoidés*. Apophyse stiloïde de l'os petreux, derivé de *graphion*. Un poinçon, & *stiloides* de *stilos* une colomne, *belenoides*, de *belone* une aiguille à coudre, & *idestai* ressembler.

Γύης. *Gyés*, l'assemblage des vertebres du col; de *gyon* un membre.

Γυμναστική. *Gymnastiké*, c'est une partie de la Medecine qui conserve la santê par exercice; de *gymnázin* faire exercice.

Γυναικεῖα. *Gynaikia*, parties honteuses de la femme; ce sont aussi toutes maladies des femmes qui appartiennent au sexe en particulier; de *gyne* femme.

Γυναικομύσταξ. *Gynakomystax*, le poil des parties honteuses de la femme; de *gyne* la femme, & *mystax* le poil.

Γυναικόμαστον. *Gynacómaston*, le bout de la mammelle des femmes; de *gyne* la femme, & *mastós* mammelle.

Γυναικόμαστοι. *Gynacómasti*, ceux qui ont les mammelles grosses comme les femmes; de *gyne* femme, & *masti* mammelle.

Tò Deltha.

Δακνώδης πυρετός. *Dagnódes pyretós*, *mordax febris*, fiévre mordante; c'est une difference de fiévre prise de sa chaleur excessive, laquelle picque la main du Medecin quand il taste le poulx; de *dáknin* mordre, & *pyretós* fiévre.

Δακτύλιος. *Dactylios*, *podex*, le trou du cul, derivé de *dactilios*, petite ba-

gue qu'on met aux doits, à cause qu'il est rond comme une bague ; il s'appelle autrement *édra* le siége.

Δάκτυλος ἀντίχειρ. *Dáctylos*, *digitus*, le doigt. Il y en a cinq en chaque main, & à chaque pied, dont le premier s'appelle *dáctylos mégas*, c'est-à-dire grand, & *anticheir*, & *pollex* des Latins ; de *anti* égal, & *cheir* la main, dautant que lui seul est aussi fort que tous les autres doigts : Le second s'appelle λιχανὸς *lichános*, *index*, de *lichin* lecher, à cause qu'il est propre à lecher : Le troisiéme δάκτυλος μέσος, *dáctylos méssos*, *medius*, parce qu'il est au milieu de tous : Le quatriéme δάκτυλος παράμεσος. *dáctylos parámesos*, *annularis vel medicus parámesos*, de *pará* auprés, & *mésos* milieu ; & le dernier δάκτυλος μικρὸς ὠτότης *dactylos micros*, de *dáctylos* doigts, & *micros* petit. Il s'appelle aussi *otites*, *auricularis* ; de *óta* les oreilles, parce qu'on s'en cure les oreilles. *Dáctylos* est dérivé de *drássin*, operer, travailler, parce que ce sont les principales parties que l'on employe pour le travail.

Δαρτὸς. *Dartòs*, c'est l'une des quatre membranes qui couvrent les testicules, dont la premiere s'appelle ἐπιδιδυμὶς *epididymis*, de *epi*, dessus, & *didymi* les testicules, à cause qu'elle en est la plus proche ; la seconde, ἐρυθροειδὴς *erythroides*, c'est-à-dire rougeâtre ; de *erythron* rouge, & *idestai* ressembler ; la troisiême, δαρτὸς, ὀσχέον, *darthos*, laquelle est plus épaisse que l'érytroïde de *déras*, la peau, qui vient de *dérestai*, c'est-à-dire qui se peut écorcher ; & la quatriéme qui couvre toutes les autres, c'est la bourse appellée *oschéon*, *Scrotum*, dérivé de *échin* contenir, & *scrotum* ; de *skithos* la peau.

Δεινὸς ἰδεῖν πυρετὸς. *Dynos idin pyretos*, fiévre épouvantable à voir ; c'est lors que le malade a la fiévre hétique qui l'a rendu si sec & dénué de chair, qu'il ressemble plûtôt à la mort, qu'à un homme vif ; tellement qu'on ne sçauroit le regarder qu'avec épouvante, horreur ou frayeur ; de *dins* épouvantable, & *idin* voir, & *pyretos* fiévre : *dinós* est dérivé de *déos* la crainte, d'où est venu le nom de Dieu.

Δείρη. *Diré*, le col proprement, c'est le devant du col, d'où vient *hypodiris* le bas du col, où l'on met les carcans & colliers ; de *hypó* dessous, & *diré* le devant du col, & le derriere s'appelle *aukin* cervix, & *tráchylos*, & *aukin* de *ávin* secher ; parce qu'il est osseux & sec.

Δελτοειδὴς μῦς. *Deltoides mys*, muscle deltoïde ; de *delta*, quatriéme lettre de l'alphabet grec, à cause qu'il ressemble au delta Δ, & *idestay* ressembler, & *mys* muscle, à cause que la pluspart des muscles ont la figure d'une souris étenduë, que les Grecs appellent *mys*.

Δέλφας ἢ δελφύς. *Délphas* ou *délphys*, la matrice ou parties honteuses de la femme, dérivé de *delin* recevoir, parce qu'elle reçoit la semence pour la conception ; *delin* signifie aussi tromper, parce que les femmes trompent ordinairement les hommes par cette partie-là.

Δέρμα. *Dérma*, la peau, c'est une membrane la plus grande de toutes, laquelle couvre tout le corps, le munit & le decore ; de *dérin* écorcher, dau-

tant qu'on la peut toute écorcher & ſeparer les parties.

Δερματώδης μήνιγξ. *Dermatódes meningx, dura mater*, la membrane du cerveau, groſſe & dure, qui eſt attachée à l'os du crane ; de *dérma* cuir, dautant qu'elle eſt épaiſſe comme cuir, & *méninx* membrane.

Δευτέριον ἢ ἄμνιος. *Deutérion*, vel *ámnios*, la peau qui couvre le fétus au ventre de la mere, qui eſt la plus proche de lui ; de *déuteros* ſeconde, à cauſe que le premier s'appelle *chorion*.

Δηλητήριον. *Deleterion*, Medicament qui altere & corrompt la ſubſtance par une qualité purement & entierement ennemie de la nature ; de *delìn* corrompre. Il s'appelle autrement *phtharicon*, de *phthírin* corrompre.

Διαβήτης. *Diabétes*, C'eſt une precipitation & décharge ſubite de la boiſſon par les urines, avec une ſoif exceſſive, c'eſt une maladie propre aux reins; de *diabænin* aller d'un côté & d'autre, à cauſe que l'humeur du corps n'a alors aucune demeure certaine, mais va de tous côtez.

Διάβροχοι ὑστέρες. *Diábrochi hyſtéres*, les matrices qui regorgent d'humiditez, & ſont incapables de concevoir, juſques à ce qu'elles ayent été un peu deſſechées ; de *diá* grandement, *bróchin* moüiller, & *hyſtéra* la matrice.

Διάβρωσις ἢ ανάβρωσις. *Diabroſis* vel *anábroſis*, *eroſio*, éroſion, lors que les humeurs par leur acreté rongent & ulcerent quelque partie, de *diá* grandement, & *bibróskin* manger.

Διάγνωσις. *Diágnoſis*, la connoiſſance des choſes preſentes, de *diágnóskin* connoître.

Διαγνωστικὰ σημεῖα. *Diagnoſtiká ſemia*, ſignes qui démontrent la maladie preſente du corps ; de *diagnoskin* connoître, & *ſemion* ſigne.

Διαδέξιες *Diadéxies*, tranſport des humeurs d'une partie en une autre, de *diadékeſtay* recevoir.

Διάδοσις ἢ ἀνάδοσις. *Diádoſis*, vel *anádoſis*, la diſtribution des alimens par toutes les parties du corps ; de *diá* grandement, & *didónai* bailler.

Διαζωστήρ. *Diazoſter*, c'eſt la douziéme vertebre du dos; de *diazonnyin* ceindre, environner, parce que l'on porte les ceintures ſur cette partie-là.

Διαίρεσις. *Diæreſis*. Diéreſe, dérivé de *diá* par, & *ærin* diviſer, ſeparer.

Δίαιτα. *Diæta*, *victûs ratio*, c'eſt le regime de vivre que l'on obſerve en l'uſage de toutes choſes, & ne conſiſte pas ſeulement au ménage du boire & du manger, mais auſſi des autres ſix choſes non naturelles, de *diæta* regime de vivre.

Δίαιτα ἁδρὰ. *Diæta adrà*, *victus plenus*, regime de vivre plein & beaucoup nourriſſant ; de *diæta* diette, & *adrà* groſſiere.

Δίαιτα ἀσθενὴς. *Diæta aſthenes*, Diette qui ſe fait avec alimens legers & de peu de nourriture, ou qui rendent l'homme foible ; de *diæta* diette, & *aſthenes* foible.

Δίαιτα λεπτὴ. *Diætæ lepte*, *victus tenuis*, regime de vivre ſobre & peu nourriſſant ; de *diæta* diette, & *lepte* délicate.

Διαιτητική. *Diætetike*, partie de la Medecine qu'on appelle Diétetique, laquelle enſeigne le bon regime de vivre ; de *diæta* diette.

Διακίνημα. *Diakinema*, espece de luxation, lors que les os écartez tant soit peu les uns des autres, ne sont pas entierement déplácez ; de *dia* per, & *Kinin* mouvoir un peu.

Διακοπή. *Diakopé*, toute playe profonde. C'est aussi une fracture simple de l'os de la tête ; de *dia* par, & *Kóptin* couper.

Διακριτικὴ δύναμις. *Diakritike dynamis, secretrix facultas*, c'est une faculté qui separe le bon du mauvais ; de *dia* par, *Krinin* juger, & *dynamis* faculté.

Διάλυμμα. *Dialymma*, c'est l'intermission qu'il y a entre les accez de toutes sortes de maladies, comme des fiévres, gouttes, épilepsie & autres, de *dia* par, & *lipin* relâcher.

Διαλείπων πυρετὸς. *Di lipon pyretòs, febris intermitens*, fiévre intermittente, laquelle laisse le malade pour quelque temps, & puis le reprend, ce qu'elle fait alternativement ; de *diá* par, *lipin* laisser, & *pyretos* fiévre.

Διαλείπων σφυγμός. *Dialipon sphygmós*, poulx intermittent, qui bat quelquesfois fort & quelquesfois peu, & même s'arrête : de *diá* par, *lipin* laisser, & *sphygmós* poulx.

Διαπάσματα. *Diapásmata*, sinapismes, ce sont des épanchemens de poudres sur quelque chose pour divers usages ; de *dia* par, & *pássin* épandre.

Διαπήγματα. *Diapégmata.* Les Instrumens qui servent à remettre les fractures : de *dia* par, & *pegnyin* remettre.

Διαπήδησις. *Diapedésis*, une resudation ou transcolation du sang à travers les tuniques des veines, lors que leurs pores sont trop ouverts, & qu'il est trop sereux, il suinte ne plus ne moins que les sueurs par la peau : de *dia* par, & *pidáin* saillir par resudation.

Διάπλασις. *Diáplasis*, c'est l'agencement des os cassez, lors que leurs bouts & tous leurs tronçons sont ajustez chacun en sa place ; de *diá* par, & *plássin* former.

Διαπνοὴ. *Diapnoé*, transpiration, c'est en quelque façon la respiration de tout le corps, de *diá* par, & *pnéin* respirer.

Διάρθρωσις. *Diárthrosis*, proprement une jointure ou liaison des os, lâche, facile & commode pour leur mouvement, comme celle des cuisses, bras, mains, &c. de *día* par, & *árthron* article, jointure.

Διαῤῥοχαὶ. *Diarrochæ*, sont les espaces qui sont entre les bandages ; de *dia* par, & *richin* respirer.

Διαῤῥοια. *Diarrœa*, flux de ventre ; ou les humeurs pures seules, comme la bile, pituite, atrabile, ou mélées ensemble, se vuident sans ulcerer les intestins ; de *diá* par, & *réin* couler.

Διάστημα ἢ διαστασις. *Diástema* ou *diástasis*, écart des os, lors que ceux qui sont naturellement joints par attouchement, ou une simple ligne, se separent & s'éloignent les uns des autres; de *diá* par, & *stáin* separer.

Διαστολεὺς. *Diastoléus*, c'est un Instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour ouvrir & élargir la bouche, ou la matrice ; de *diá* par, & *stélin* separer. Il s'appelle aussi *diastomotris mele* ; de *diá* par, *stôma* bouche, & *mele* éprouvette.

Διαςολὴ. *Diaſtole*, la diaſtole, c'eſt le mouvement du cœur & des arteres, par lequel il s'étend en longueur, largeur & profondeur ; de *dia* par, & *ſtélin* ſeparer.

Διάςρεμμα. *Diaſtremma* ou *diaſtrophe*, eſpece de luxation, par laquelle non ſeulement les parties nerveuſes qui envelopent la jointure ſont relâchées, mais la jointure même eſt pervertie & legerement diſloquée ou déplacée ; de *dia* par, & *ſtrephin* tourner.

Διασφύξιες φλεϐῶν. *Diaſphyxies phlebon*, le mouvement des veines & arteres, par lequel l'air eſt attiré & rejetté ; de *dia* par, *phyſſin* frapper, & *phlébs* veine.

Διάτριτος. *Diatritos, tridui inedia*, Jeûne de trois jours, inventé par les Empiriques ; de *dia* par, & *tris* trois.

Διαφθορὰ. *Diaphthora*, corruption, ou telle alienation des humeurs, que la nature ne les puiſſe plus rectifier avec toutes les forces de la chaleur naturelle ; de *dia* par, & *phtherin* corrompre.

Διαφόρησις. *Diaphoreſis*, c'eſt une tranſpiration ou évaporation inſenſible par les pores, des humeurs aſſemblées en quelque endroit ; de *dia* par, & *phoréin* porter.

Διαφορητικὰ φάρμακα. *Diaphoretica pharmaca* ; Medicamens qui provoquent l'inſenſible tranſpiration ou évaporation des humeurs ; de *dia* par, *phoréin* porter, & *pharmacon* medicament.

Διαφορητικὸς ἱδρὸς. *Daphoreticos idros*, la ſueur qui ſe fait par la reſolution de l'aliment, ou de la ſubſtance même des parties ſolides ; de *dia* par, *phoréin* porter, & *idros* ſueur, c'eſt la ſueur de la mort.

Διάφραγμα. *Diaphragma, ſeptum tranſverſum* c'eſt-à-dire un entremoyen, ou plûtôt un muſcle rond, qui d'un centre nerveux fait un épanoüiſſement charnu, qui s'attache interieurement tout autour de la poitrine, & ſepare les parties vitales d'avec les naturelles ; de *dia* ſeparation, & *phraſſin* fermer.

Διαφράττοντες ὑμένες. *Diaphrattontes hymenes*, le mediaſtin, qui diviſe en deux parties égales tout l'eſpace de la poitrine, dépuis le goſier juſqu'au diaphragme ; de *dia* par, *phraſſin* fermer, & *hymin* membrane.

Διάφυσις. *Diaphyſis*, c'eſt un certain ligament cartilagineux, élevé en la jointure du genoüil qui ſepare & remplit les apophyſes de l'os de la cuiſſe ; de *dia* par, & *phyin* produire : c'eſt auſſi cette crevaſſe ou foſſes des vertebres à la racine de leurs apophyſes tranverſes, deſtinée à loger la tête des côtes & former leur jointure.

Διαχάλασις, ῥαφῆς. *Diachalaſis raphis*, c'eſt une eſpece de fracture, ou plûtôt un eſcart des ſutures de le tête, lors que les os s'éloignent l'un de l'autre & s'élargiſſent ; de *dia* par, *chalain* relâcher, & *raphé* ſuture.

Διαχωρήματα. *Diachoremata*, les gros excremens ou décharges du ventre ; de *dia* par, ſeparation, & *choréin* aller.

Δίδυμοι. *Didymi*, les freres jumeaux, ſont les teſticules, à cauſe qu'ils ne ſont que deux, de *didymi* double.

Δίκροτος σφυγμὸς. *Dicrotos sphygmos*, espece de poulx inégal, qui bat deux fois au lieu d'une. On peut dire que c'est une palpitation du poulx, ne plus ne moins que quand le marteau a frappé sur l'enclume, il ressaute & donne encore un coup ; de *dys* deux fois, *cranin* pousser, frapper, & *sphygmos* poulx.

Δίκρουν, ἢ δίκροος. *Dicroun*, vel *dicroos*, c'est une ligne au milieu de la langue, qui la divise en deux parties semblables à de petites cornes, de *dis* deux *Keras* corne.

Δικτυοειδὲς πλέγμα. *Dictyoïdes phlegma*, *rectiformis plexus*, c'est un lassis, ou tissu des rameaux de l'artere carotide, situé à la base du cerveau, dans lequel l'esprit animal se travaille & se forme du vital ; de *dictyon* filet à prendre du poisson, un rets, & *plechin* plier.

Δῖνος. *Dinos*, tournoyement de tête, *vertigo*, lors que la tête semble tourner : que si avec cela les yeux s'obscurcissent, il s'appelle *scotodinos* ; de *scotos* obscurité, & *dinos* tournoyement.

Διονυσίσκοι. *Dionysiski*, les apophyses des tempes semblables à des petites cornes ; de *dionysos* bacchus, à cause qu'on le peint cornu, autrement *Kerata*, de *Keras* corne.

Δίοπτρα ἢ διοπτὴρ. *Dioptra* ou *diopter*, *speculum matricis*, Instrument de Chirurgie ayant trois pieds, lequel on appelle miroir, ou plutôt lunette de matrice, à cause que par celui les parties naturelles étans dilatées, l'on void les maladies cachées ; de *dia* par, & *optestai* regarder.

Διόπτριον. *Dioptrion*, c'est un autre Instrument pour élargir le siege ou l'anus: de *dia* par, & *optestai* regarder.

Διόσκουροι *Dioscouri*, les parotides, comme qui diroit salutaires, metaphore prise de Castor & Pollux enfans de Jupiter appellez *dioscouri*, dautant que comme Castor & Pollux apparoissans aux Nautonniers appaisent les tempêtes de la mer, ainsi les parotides apparoissans en quelques maladies dangereuses en ôtent le peril, dérive de *Dios* Jupiter, & *kcúros* fils.

Διουρητικὰ φάρμακα. *Diourctica pharmaca*, Medicamens qui provoquent les urines ; de *oúron* urine, & *pharmacon* medicamənt.

Διπλόη. *Diploé*, l'entredeux des tables, ou la liaison des deux tables du crane, qui contient une matiere moüelleuse pour leur nourriture ; de *diplos* double.

Δίπνοα τραύματα. *Dipnoa traumata*, les playes qui ont deux ouvertures, & passent d'outre en outre ; de *dis* deux fois, *pnein* respirer, & *trouma* ulcere ou playe.

Διπύρηνον. *Dipyrenon*, éprouvette qui a deux têtes ou deux pointes ; de *dis* deux, & *pyrin* pointe.

Διστιχία ἢ διστιχίασις. *Distichia* ou *distichiasis*, c'est une maladie des paupieres, lors que par dessous les cils ordinaires & naturels, il s'en nourrit encor un autre rang extraordinaire qui déracine le premier, picque la membrane de l'œil, & attire des fluxions ; de *dis* deux, & *stix* ordre.

Διχαστῆρες. *Dichâsteres*, sont les quatre dents de devant qui divisent &

coupent les morceaux ; de *dicházin* diviser, autrement *tomís*, de *témnin* couper.

Δίψα ἐπιπόλαιος. *Dípsa epipóleos*, soif legere, qui ne procede pas de l'ardeur ni besoin du fond, mais seulement de la secheresse de la gorge, & autres parties externes ; de *dípsa* soif, & *epipóleos*, ds *épi* dessus,& *poleín* nager.

Δίψακος. *Dípsakos*, maladie des reins, accompagnée d'une soif excessive, comme l'ont ceux qui sont mordus du Serpent nommé *Dipsas* ; de *dipsa* la soif.

Διωστήρ. *Diostér*, Instrument de Chirurgie, lequel étant plongé en une playe en chasse & pousse dehors les traits ; de *día* par,& *otín* pousser.

Δογματικοὶ. *Dogmatikí*. Ceux qui par l'aide & la conduite de la raison,découvrent les remedes qui sont propres à la guerison des maladies;de *dógma* precepte, dautant qu'ils ont reduit la Medecine en preceptes.

Δοθιὴν. *Dothien*, *furunculus*, c'est une Tumeur impure qui naît aux parties charnuës par la fluxion d'un sang grossier ; la douleur en est supportable lors qu'elle s'attache seulement à la peau, mais lors qu'elle s'enfonce dans les chairs elle est beaucoup plus picquante : de *dothin* augmenter.

Δορκαδίζων σφυγμός. *Dorchadizon sphygmós*, *caprizans pulsus*, poulx sautelant, lors qu'il bat une fois lâchement & l'autre fort, par comparaison des Chevres qui font un petit saut, puis un grand ; de *dorcás* Chevre, & *sphygmos* poulx.

Δρακόντιον. *Dracóntion*, *dracunculus*, c'est une maladie de la peau semblable à une varice, qui en grossissant devient fort douloureuse pour peu qu'on la touche ou qu'on l'ébranle ; d'autres disent que c'est un petit animal qui vient sous la peau, semblable à un ver qui se meut sans grande douleur, mais fait une douleur extréme lors qu'il veut sortir ; car il vient du pus à l'endroit de sa tête, qu'il pousse aprés hors de la peau & demeure ainsi : que si quelqu'un le veut tirer, il fait une telle douleur qu'on ne sçauroit l'endurer ; de *drácon* dragon, à cause qu'il semble à un petit dragon.

Δρέπανον συριγγότομον. *Drépanon syringótomon*, Instrument de Chirurgie en forme de faucille, pour couper les fistules ; de *drépin* couper, & *syringôtomon*, de *syrinx* fistule, & *témnin* couper.

Δρώπαξ. *Drópax*, Medicament d'ordinaire en forme d'emplâtre, qu'on applique sur les parties du corps pour y attirer la nourriture, ou pour en déraciner quelque vieille incommodité. Quelques-uns l'ont pris pour le depilatoire, parce que ce mot vient de *drepin* arracher.

Δύναμις. *Dynamis*, faculté ou puissance ; de *distanai* pouvoir, elle est triple en l'homme ; à sçavoir naturelle, vitale, animale.

Δυσαισθησία. *Dysæstesia*, maladie en laquelle le sentiment est dépravé ou perdu ; de *dys* difficile, & *ístesis* sentiment.

Δυσελκής. *Dyselkes*, ceux qui ont des ulceres mal-aisez à guerir, ou ceux qui guerissent difficilement des ulceres, à cause de leur temperament humide & déreglé ; de *dys* difficile, & *elkós* ulcere.

Δυσεντερία. *Dysentería*, exulceration des Intestins, qui amene des dejections

ſanglantes & douloureuſes ; de *dys* difficile, & *enteron* Inteſtin.

Δυσεπούλωτα. *Dyſepoúlota*, ulceres qui ne ſe cicatrizent qu'à peine ; de *dys* difficile, *epi* deſſus, & *oulé* cicatrice.

Δυσκολαίνουσα οὔρησις. *Dyſcolænouſſa oúreſis*, lors qu'on urine avec grande difficulté & douleur ; de *dys* difficile, *Kélin* couper, & *ouréin* paſſer

Δυσκρασία, *Dyſcrasía*, intemperie, mélange inégal des quatre premieres qualitez ; de *dys* difficile, & *craſis* temperament.

Δυσουρία. *Dyſouría*, difficulté d'urine avec douleur ; de *dys* difficile, & *oúron* urine.

Δυσπεψία. *Dyſpepsía*. Indigeſtion, imparfaite coction ou corruption de l'aliment ; de *dys* difficile, & *péptin* cuire, autrement *bradypepsía* ; de *bradys* tard, & *péptin* cuire.

Δύσπνοια. *Dyſpnœa*, difficulté de reſpirer de quelque cauſe que ce ſoit ; de *dys* difficilement, & *pnéin* reſpirer.

Δυσφορία. *Dyſphoría*, chagrin & inquietude extréme, lors qu'un malade eſt impatient de ſes douleurs, & ne ſouffre même ſon lit qu'avec peine ; de *dys* difficilement, & *phoréin* porter.

Δωδεκαδάκτυλον. *Dodecadáctylon*. Le premier des boyaux qui commence au deſſous du pilore ou au bas de l'eſtomac, ainſi nommé parce qu'il eſt long de douze doigts ; de *dódeka* douze, & *dactylos* doigt.

Tò Epſilon.

Εγγίσσωμα. *Engiſſoma*, fracture du crane, en laquelle l'os eſt enfoncé, & preſſe la membrane du cerveau ; de *én* dedans & *giſſin* courber.

Εγγόμφωσις. *Engómphoſis*, l'agencement ou jointure des dents dans leurs alveoles & gencives, comme un clou dans ſon trou ; de *en* dedans, & *gomphin* joindre, attacher.

Εγγώνιον σχῆμα. *Engonion ſchema*, figure angulaire, lors que le bras en ſe pliant fait un angle droit ; de *en* entre, *gonia* angle, & *ſchema* figure.

Εγκανθις. *Eneanhis*, le coin de l'œil, tant le grand que le petit ; le grand s'appelle *rant ir*, de *rin* fluer, le petit, *paropias*, de *pará* proche, & *óps* l'œil, *encanthis*, de *en* entre, & *kánthos* l'angle de l'œil.

Εγκαταλιμπανόμενα. *Encatalimpanómena*, tous les reſtes des maladies, qui donnent occaſion aux recheutes, de *en* entre, *Katá* contre, & *limpanin* laiſſer.

Ἔγκαυμα. *Encauma*, ulcere qui vient au blanc ou au noir de l'œil, fort enflammé ; ſordide & difficile à mondifier. Il ſignifie auſſi l'empoule qui ſuccede à une brûleure ; de *en* entre, & *Kain* brûler.

Ἔγκαυσις. *Encauſis*, le haſle qui vient pour s'être expoſé au Soleil en Eſté ; de *en* entre & *Kain* brûler.

Ἐγκέφαλος. *Enképhalos*, *cerebrum*, le cerveau, le principe de la faculté animale ; de *en* dedans, & *kephale* la tête.

Ἐγκοπη. *Encope*, *inciſio*, ſimple coupeure, & ce dit proprement des

fractures des os de la tête ; de *en* entre, & *kóptin* couper.

E'γκράνιον. *Encranion, cerebellum*, le cervelet, une partie du cerveau, dire autrement *parenkephalis*, de *en* entre, & *cránion* le crane, qui vient de *kránin* regner, gouverner, parce que dans ce lieu resident les principales facultez de l'ame qui gouvernent le corps : & *parenkephalis* de *para* proche, entre, & *kephale* la tête.

E'γχάραξις. *Encharaxis*, scarification : de *en* entre, & *charassin* entamer.

E'δρα. *Edra, podex, anus*, le siége : c'est aussi une espece de fracture du crane, lors que la marque de ce qui l'a blessé apparoît : de *exin* seoir.

E'δροδιαςολεὺς. *Edrodiastoléus. speculum ani*, Instrument propre à élargir l'anus; de *édra* siége, *dia* par le milieu, & *stélin* separer.

E'ιλαμίδες. *Ilamides*, les membranes qui envelopent le cerveau, de *Iléin* environner.

E'ιλεὸν. *Ileon*, le troisiéme intestin grêle : de *iléin* tourner, à cause qu'il fait plusieurs détours & circonvolutions.

E'ιλεὸς. *Ileós*, maladies des intestins, c'est une revolution du mouvement naturel des boyaux grèles, pendant laquelle les matieres, ni mêmes les vents n'ont aucune issuë par le bas, au contraire, quand le mal s'irrite les matieres fecales remontent par la bouche : les causes ordinaires sont, l'inflammation, obstruction, ou étranglement du boyau dans les descentes : quelques-uns disent que le boyau se nouë alors, de *Ilein* tourner.

E'ιλήματα. *Ilemata*, les entortillemens des intestins, lors qu'ils sont tournez, repliez ou renversez, de *ilin*, tourner.

E'ισϐολὴ. *Isbole*, le premier accez de la fiévre : de *is*, entre, & *balin*, frapper.

E'ισπνοὴ. *Ispnoé, inspiratio*, la respiration, lors que l'air est attiré par la bouche & les narines, pour rafraîchir le cœur, de *is*, entre, *pnein* respirer.

E'κατονταμίγματος. *Ecatontamigmatos*, Antidote qu'on appelle *centena*, parce qu'il est composé de cent medicamens ; de *ekaton* cent, & *mignyin* mêler.

E'κϐόλια φάρμακα. *Ecbólia pharmaca*, Medicamens qui causent les avortemens, & qui font sortir l'enfant mort du ventre de la mere : de *ec* déhors, & *balin* jetter, & *pharmacon* medicament.

E'κδόρια. *Ecdoria*, Medicamens qui arrachent & écorchent la peau comme les vesicatoires : de *ec* déhors, & *derin* écorcher.

E'κζέματα, ἐκϐράσματα, ἐξανθήματα. *Eczemata, ecbrasmata, exanthemata*, petites pustules ardentes & douloureuses, comme en la petite verole : de *ec* déhors, & *zein* boüillir, & *ecbrasmata* : de *ec* déhors, & *brassin* boüillir, & *exanthemata*, de *ec* déhors, & *onthein* fleurir.

E'κθύματα ἢ ἐξανθήματα. *Ecthymata*, vel *exanthemata*, *variolæ*, petites échauboüilleures qui sortent soudainement hors la peau aux fiévres ardentes, & en la petite verole, rougeole, &c. de *ex* déhors, & *thyin* courir.

E'κκαθαρτικὸν. *Eccatharticon*, Medicament purgatif, de *ec* déhors, & *catharin* purger.

Ε'κκοπεύς. *Eccópeus*, Instrument à inciser & couper ; de *ec* déhors , & *cóptin* couper.

Ε'κκοπη. *Eccopé* , especes de fracture du crane par incision simple ; de *ec déhors* , & *coptin* couper.

Ε'κλεικτὸν. *Eclicton* , Medicament , lequel mis en bouche se fond petit à petit , & est bon contre les maladies de la poitrine & des poûmons ; de *ex* déhos , & *lichin* lecher.

Ε'κκρισις ἅιματος. *Eccrisis hæmatos* , excretion de sang qui se fait par le crachat & par le vomissement ; de *ec* déhors , & *hæma* sang.

Ε'κλυσις. *Eclysis* , soudaine foiblesse & resolution de la faculté vitale ; de *ec* déhors , & *lyin* lâcher , laisser.

Ε'κνεφίας. *Ecnephias pyretós* , *febris humida* , fiévre humide ; de *ec* déhors *néphos* nuée , & *pyretós* fiévre.

Ε'κπίεσμα. *Ecpiésma* , c'est une fracture du crane en plusieurs pieces, dont quelques , ou toutes , pressent & blessent les membranes ; de *ec* déhors & *piézin* presser.

Ε'κπιεσμός. *Ecpiésmós* , c'est l'entiere sortie de l'œil hors de sor orbite, lors qu'il est si bouffi par l'inflammation qu'il n'y peut tenir , ou que par soudaine fluxion , coup ou effort comme aux accouchemens , il est chassé déhors ; de *ec* déhors , & *piézin* presser.

Ε'κπληξις. *Ecplexis* , étonnement, lors que quelqu'un surpris de frayeur perd la parole , & ayant les yeux ouverts demeure immobile comme s'il étoit frapé de la foudre ; de *ec* déhors , & *plíssin* fraper. C'est aussi une espece d'extase ou saisissement qui arrive dans les maladies lors qu'on perd la parole & l'action , quoi que d'ailleurs on ait assez de calme.

Ε'κπτωμα ἢ ἔκπτωσις. *Ecptoma* , ou *ecptosis*, luxation , lors que les os sont déboitez & hors de leur place ; de *ec* déhors , & *ptin* tomber.

Ε'κστασις. *Extasis* , extase , c'est un transport de l'esprit hors de lui-même,ou plûtôt hors de son assiette naturelle, Il y en a trois especes. La premiere est , le ravissement qui est proprement une suspension de toutes les fonctions animales en tout le corps, c'est l'extase des devots qu'on peut appeller enthousiasme. La seconde , est un engourdissement presque invincible, procedant de la pesanteur de l'humeur melancolique , qui abbreuve ou obsede le cerveau & cause une congelation universelle , & c'est l'extase melancolique ou taciturne. La troisiéme , est un emportement fougueux & inquiet , qui démonte entierement l'esprit : on peut legitimement la nommer phrenetique ou maniaque. Quoi qu'il en soit , le nom commun à toutes trois vient de *ec* déhors , & *stain* demeurer.

Ε'κστατικὴ δύναμις. *Ecstatike dynamis* , faculté d'aliener l'esprit , & en suspendre les fonctions telle qu'elle se rencontre en quelques medicamens;de *ec* déhors , & *stain* demeurer , & *dynamis* , faculté.

Ε'κστροφία. *Ecstrophia* , Medicames propres à ouvrir les hémorrhoïdes internes & y faciliter l'application des remedes ; de *ec* déhors , & *streptin* tourner.

E'κτικὴ. *Hectiké*, fiévre hétique, fort difficile à guerir, dautant qu'elle est attachée aux parties solides; de *échestay*, être attaché.

E'κτρεψις. *Ectrepsis*, pente du malade sur les costez, soit que tout le corps, soit que la partie malade seulement l'y attire; de *ec* déhors, & *trépin* tourner.

E'κτροπίον. *Ectropion*, maladie de la paupiere inferieure, lors qu'elle est si renversée en bas qu'elle ne peut plus s'étendre ny s'élever assez pour couvrir tout l'œil; de *ec* déhors, & *trépin* tourner.

E'κφρακτικὰ. *Ecphractica medicamenta*, Medicamens desopilans en general, ou seulement ceux qui ostent les obstructions des pores; de *ec* déhors, & *phráttin* boucher.

E'κφυσις. *Ecphysis*, l'Intestin duodenum, autrement *dodecadactylon*; de *ec* déhors, & *phyin* produire.

E'κχύμωσις. *Ecchymosis*, echymose, ou épanchement de sang sous la peau, quand par une meurtrissure, les petites veines qui sont dans les chairs rompuë ou froissée, épanchent ou laissent suinter du sang qui se grumelle & épaissit sous la peau; de *ec* déhors, & *chimoin* ternir, diffamer.

E'λεφαντίασις ἢ ἐλέφας. *Elephantiasis* ou *eléphas* c'est un skirrhe universel ou particulier, ou plûtôt une bouffisseure melancolique, inégale & contagieuse, qui rend le corps semblable à celui d'un Elephant, de *eléphas* Elephant, qui vient de *elissin* tourner, parce que les Elephans tournent leurs trompes, ou de *leukós* blanc, parce qu'ils ont les dents blanches.

E'λικοειδὴς χιτὼν. *Heliceides chitón*, la tunique propre des testicules, autrement *erythoides*, elle ressemble à des feüilles de lierre; d *élix* du lierre, & *chitón* tunique.

E'λκος κακόηθες. *Elkos cacœthes*, ulcere malin, ou de mauvaise nature, qui ne guerit point, quoi qu'on y fasse; de *élkin* tirer, parce que l'ulcere tire le sang à lui, *cacós* malin, & *ethos* coûtume.

E'λκος καρκινῶδης. *Elcos Karkinódes*, ulcere chancreux, ou qui approche du cancer; de *elcos* ulcere, & *carkinos* cancer.

E'λκος περιτετριχωμένον. *Elcos peritetrichoménon*, ulcere qui naît aux parties où il y a du poil, & le fait tomber par son humidité; de *peri* autour, *trichóin* avoir du poil, & *élkos* ulcere.

E'λκος τηλέφιων. *Elcos Teléphion*, espece d'ulcere appellé phagedene, d'une nature incorrigible, ainsi dit, à cause que Telephus en a été le premier tourmenté.

E'λκτικὰ φάρμακα. *Elctica phármaca*, medicamens qui attirent les humeurs du profond du corps au déhors; de *élkin* attirer, & *pharmacon* medicament.

E'λκτικὴ δύναμις. *Elctike dynamis*, faculté attractrice, la premiere des facultez naturelles, par laquelle chaque partie attire sa nourriture, ou ce qui lui est propre; de *elkin* attirer, & *dynamis* faculté.

E'λκυστὴρ. *Elkyster*, Instrument de fer pour tirer l'enfant hors du cors; de *élkin* attirer.

E'λκωμα. *Elkoma*, rupture de la cornée par quelque force exterieure, ou

par quelque vehemente inflammation ; de *élkin* attirer.

Ε῎λμινθες. *Elminthes , lumbrici*, des vers longs qui naiſſent dans les Inteſtins; de *élin* engendrer.

Ε᾽μβρυωθλάστης. *Enbryothláſtes* , crochet pour tirer les enfans mors du ventre de leurs meres ; de *émbrion* enfant , & *thlain* briſer.

Ε῎μβρυον. *Embryon* , l'embrion ou fétus au ventre de la mere, auquel on connoît déja manifeſtement ſa forme des trois principales parties; à ſçavoir du cerveau , du cœur , & du foye ; il vient de *en* dedans , & *bryin* croiſtre.

Ε᾽μβρυωτομία. *Enbrytomia* , ſection du nombril en un enfant qui ne vient que de naiſtre ; de *émbryon* enfant , & *témnin* couper.

Ε᾽μβρυουλκία. *Embryoulkia* , extraction de l'enfant mort hors du ventre de ſa mere ; de *émbryon* enfant , & *élkin* tirer.

Ε῎μετος. *Emetos* vomiſſement , de *eméin* vomir.

Ε᾽μμήνια ἢ ἔμμηνα. *Emmenia* , ou *emmena* , *ſanguis menſtrualis* , purgations ordinaires des femmes qui ſe font tous les mois ; de *en* dedans , & *min* le mois.

Ε᾽μπειρία ἢ ἐμπειρική. *Empiria* ou *empiriké* , la ſeconde ſecte des Medecins , appellée Empirique , inventée par Serapion ; lequel ſouſtenoit que le Medecine ne conſiſtoit qu'en l'experience , & non pas en la connoiſſance de la nature , ny en la conduite de la raiſon ; de *en* entre , dedans , & *pira* experience , lequel vient de *pitin* perſuader.

Ε᾽μπλαστικά. *Emplaſtiká* , Medicamens étoupans ou emplaſtics, parce qu'étans appliquez ſur quelque partie , ils en bouchent & étoupent les pores ; de *en* dedans , & *pláſſin* obſtruer , boucher.

Ε῎μπλαστρος. *Emplaſtros* , emplâtre , medicament qu'on amolloit pour appliquer ſur les playes ; de *en* dedans , & *pelázin* approcher.

Ε᾽μπροσθότονος. *Emproſthotonos*, perpetuelle convulſion de tout le corps vers la partie anterieure, qui fait que les malades ſe panchent toûjours en devant, & ne peuvent ſe tenir debout ; de *emproſten* par devant , & *tinin* étendre.

Ε᾽μπύρευμα. *Empyreuma* , ce qui reſte de chaleur apres que l'accez de la fiévre eſt paſſé ; de *en* entre , & *pyr* du feu.

Ε᾽μφράγματα. *Emphrágmata* , empêchemens ou obſtructions , lors que l'enfant , ſe preſentant en une mauvaiſe figure , s'embarre ou s'embarraſſe lui-même ſon chemin ; de *en* dedans , & *phráſſin* boucher.

Ε῎μφραξις. *Emphraxis*, obſtruction des conduits ou voyes naturelles , par l'aboudance & qualité des humeurs vicieuſes; de *en* dedans, & *phráſſin* boucher.

Ε᾽μφύσημα. *Emphyſema* , enfleure , c'eſt un amas de vents ou vapeurs dans les eſpaces vuides du corps ; de *en* dedans , & *phyſſáin* ſouffler.

Ε῎ναιμον φάρμακον. *Enæmon pharmacon* , medicament qui arreſte le ſang , ou bien qu'on applique ſur les playes ſanglantes ; de *en* dedans , *æma* ſang, & *pharmacon* medicament.

Ε᾽ναιώρημα. *Enæorema* , une partie de l'urine groſſiere & blanche , ou plûtôt un nuage ou bourgeons ſuſpendus en ſon milieu : de *en* dedans , & *æorein* ſuſpendre , élever.

E'ναιωρευμενοι ὀφθαλμοὶ. *Enaoreumeni ophthalmi*, les yeux tournez en haut, inquiets, incertains & égarez : lors qu'ils sont ainsi, c'est signe de réverie & de mort ; de *en* dedans ; *aorein* suspendre, & *ophthalmos* œil.

E'νάρθρωσις. *Enarthrosis.* C'est une espece de diarthrose, ou jointure lâche & libre, qui s'appelle proprement emboëture, lors que la boëte qui reçoit est profonde, & la tête qui entre dedans assez longue : de *en* dedans, & *arthron* article, jointure.

E'νδειξις. *Endixis*, *Indicatio*, c'est une induction tirée de la propre nature de chaque chose qui enseigne & montre ce qu'il y a à faire ; de *en* dedans, & *dicnyin* montrer.

E'νδεδινημένοι ὀφθαλμοὶ. *Endedinemeni ophthalmi*, les yeux qui sont tournez en dedans : de *en* dedans, & *dinein* tourner.

E'νδημος νόσος. *Endemos nosos*, maladie populaire affectée à certains païs où elle est commune & singuliere; de *en* dedans, *demos* le peuple, & *nosos* maladie.

E'νεμα. *Enema*, lavement, ou en general tout ce qui est envoyé dans le ventre par l'anus ; de *en* dedant, & *iin* envoyer.

E'νηλλαγμένα. *Enellagmena arthra*, sont les jointures des vertebres qui s'entresuivent ; de *en* dedans ; *alassin* changer de lieu ; & *arthron* article.

E'νθετα. *Entheta*, Medicamens qu'on met dans le nez pour arrêter le sang; de *en* dedans, *tithenai* mettre.

E'νόδια. *Enedia*, les accez de l'épilepsie, ou du haut mal, à cause qu'ils viennent à tous les changemens da Lune ; de *en* dedans, & *odos* chemin.

E'νορμοῦντα. *Enormoúnda*, *impetum facientia*, les esprits, parce qu'étans les parties du corps plus aëriennes & subtiles, ils s'émeuvent aysément ; de *en* dedans, & *orman* s'émouvoir avec violence,

E'νουλον. *Enoulon*, la chair interieure des gencives ; comme *oúlon* la chair exterieure ; & *armos* la chair qui est entre les dents ; de *en* dedans, & *oulé* cicatrice, qui vient de *ellin* tourner, & ramasser, & *armos* de *arin* joindre.

E'νουροῦντες. *Encurcúntes.* Ceux qui ne pouvans retenir leur urine pissent dans le lit ; de *en* dedans, & *ourein* pisser.

E'ντατικά. *Entatika*, Medicamens qui ont la force d'inciter au jeu d'amour, faisans bander les parties destinées à ce plaisir : de *en* dedans, & *tinin* étendre.

E'ντερα. *Entera*, les boyaux, ce sont des corps membraneux, creux, ronds & étendus, depuis le bas de l'estomac jusqu'à l'anus : de *enthos* dedans.

E'ντεροεπιπλοκήλη. *Enteropiplokele*, espece de hernie, ou Tumeur des bourses, lors que le boyau & la coëffe tombent dedans : de *enteron* Intestin, *epiploon* la coëffe du ventre, & *kelé* hernie.

E'ντεροκήλη *Enterokele*, descente de boyau, lors qu'il tombe dans les bourses : de *enteron* Intestins, & *kelé* hernie.

E'ντερόμφαλοι.. *Enteromphali*, hernie du nombril, ou exomphale, lors que les boyaux se jettent au nombril & y font tumeur : de *enteron* intestin, & *omphalos* nombril.

E'γχείρωμα,

E'ντρίχωμα. *Entrichoma*, les cils & derniers cercles de la paupiere où naît le poil : de *en* dedans, & *triches* le poil.

E'ντύπωσις. *Entyposis*, la boëte de l'omoplate, ou plûtôt la jointure de l'espaule avec le bras : de *en* dedans, & *typoin* figurer.

E'ξαιμάτωσις. *Examatosis*, la transformation de la nourriture en sang, ou la sanguification, qui est la principale faculté du foye: de *ex* de, & *ama* sang.

E'ξανθήματα. *Exanthemata*, sont certaines petites pustules, ou plûtôt taches naissantes sur la peau par l'ébulition & petillement de quelques humeurs subtiles & sereuses ; de *ex* déhors, & *anthein* fleurir.

E'ξάρθρημα. *Exarthrema*, luxation, c'est le déplacement des jointures hors de leur assiete naturelle ; de *ex* déhors, & *arthron* article, jointure.

E'ξάρθρωμα ἢ ἐξάρθρωσις. *Exarthroma* & *exarthrosis*, c'est une luxation sans fracture, lors que les os se déplacent simplement sans se rompre ; ce qui s'appelle autrement *écptoma* & *écptósis* : de *ex* déhors, & *arthron* article, & *ecptoma*, de *ec* déhors, & *piptin* cheoir.

E'ξεχέβρογχοι. *Exechebrónchi*, Ceux qui ont le goüestre, c'est à dire la gorge enflée & pendante par le devant ; de *ex* déhors, *échin* avoir, & *brónchos* la gorge.

E'ξιπωτικὰ φάρμακα. *Exìpotiká phármaca*, Medicamens qui dessechent insensiblement, & emboivent toutes les humeurs du corps ; de *ex* déhors, & *póin* boire.

E'ξιχοντες ὀφθαλμοὶ. *Exíchontes ophthalmí*, yeux enflez & forjettez en déhors ; de *ex* déhors *íschin* avoir, & *ophthalmós* l'œil.

E'ξόμφαλος. *Exómphalos*, celui qui a le nombril avancé en déhors, ou plûtôt la hernie appellée exoimphale ; de *ex* déhors, & *omphalós* le nombril.

E'ξόστωσις. *Exóstosis*, *nodus*, toute eminence d'os contre nature, en quelque partie qu'elle se rencontre ; de *ex* déhors, & *osteon* un os.

E"ξοχη. *Exoche*, petit tubercule qui naît à l'ânus, auquel n'y a point encore de cal ; de *ex* déhors, & *échin* avoir.

E'ξόφθαλμὸς. *Exóphthalmos*. Celui qui a de gros yeux forjettez en déhors; de *ex* déhors, & *ophthalmós* l'œil.

E'παγώγια. *Epagógia*, operation par laquelle on recouvre le balanus découvert ; de *epí* dessus, & *ágin* amener, conduire.

E'πακμαστικὸς πυρετὸς. *Epacmasticòs pyretòs*, espece de fiévre continuë, de laquelle les accez croissent toûjours ; de *epí*, plus *akmázin*, étre en vigueur, & *pyretós* fiévre.

E'παναιώρημα. *Epanaórema*, tout ce qui surnâge l'urine, & les matieres fecales, dont on tire le jugement des maladies ; de *epí* dessus, *aná* au dessus & *aoréin* suspendre, élever.

E'παναδιδοῦς πυρετὸς. *Epanadidoús pyretós*, *increscens febris*, certaine espece de fiévre, dont la chaleur ne se declare pas au premier attouchement, mais qui devient plus picquante à la main quand elle sejourne sur la peau; de *epí* dessus, *ana* dessus, & *didonai* donner.

E'πανάληψις. *Epanálepsis* convalescence ou rétablissement, lors que le corps

étans presque consommez par les maladies reprennent leur premiere vigueur ; de *epi* dessus, *aná* derechef, & *lanbánin* prendre.

Ἐπανάςασεις. *Epanastásies*, Tumeurs, bosses & pustules qui s'élevent sur la peau ; de *epi* au dessus, *ana* derechef, & *stáin* s'élever.

Ἐπάρματα. *Eparmata*, Tumeurs qui viennent contre les oreilles, qui sont des especes de parotides ; de *epí* dessus, & *arin* élever.

Ἔπαυξις νόσȣ. *Epauxis nosou*, *increscens morbus*, maladie croissante, laquelle si on n'y remedie, va toûjours de mal en pis, jusqu'à la fin ; de *épi* dessus, *auxámin* augmenter, & *nosos* maladie.

Ἐπαφαίρεσις. *Epapharesis*, saignée reïterée, lors que les forces n'en permettent pas une grande, & que pour y suppléer on est contraint de tirer du sang petit à petit, & à plusieurs fois ; de *epí* derechef, *apo* loin, & *arin* oster.

Ἐπιγάστριον. *Epigrástrion*, *abdomen*, le ventre, la partie qui s'étend depuis le bout des costes jusques au lieu où naît le poil du penil ; de *epí* dessus, & *gaster* le ventre.

Ἐπιγλȣτὶς. *Epigloútis*, la partie exterieure de la cuisse ou des fesses ; de *epí* dessus, & *gloúti*, les fesses.

Ἐπιγένημα. *Epigénema*, symptome, qui comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies ; de *epi* apres, & *génin* faire.

Ἐπιγλωσσὶς ἢ τὰ ἐπιγλωττὶς. *Epiglossis*, ou *epiglottis*, *ligula*, l'epiglotte ou membrane cartilagineuse, située sur l'entrée de la trachée artere faite en forme de langue, & s'appelle languette ; de *epi* dessus & *glossa* la langue.

Ἐπιγονατὶς ἢ ἐπιγονίς. *Epigonatis*, ou *epigonis*, *mola*, *patella*, la rotule c'est un os cartilagineux, large & rond, situé sur le genoüil ; de *epi* dessus, & *geni* le genoüil.

Ἐπιδερμὶς. *Epidermís*, *cuticula*, la surpeau qui est étenduë sur toute la peau, & la couvre par tout le corps ; de *epi* dessus, & *dérma* la peau.

Ἐπιδερίς. *Epideris*, les nymphes & le clitoris, petit morceau de chair qui palpite au milieu des parties honteuses de la femme ; de *epí* dessus, & *dérin* battre, parce que ces parties pendent & battent.

Ἐπίδεσμος. *Epídesmos*, surbande, qui est cette bande qu'on applique sur celle qui couvre immediatement la playe ; de *epí* dessus, & *déin* lier.

Ἐπίδηλος ἡμέρα. *Epidilos heméra*, *index dies*, le quatriéme jour de chaque semaine, qui donne quelque prejugé de ce qui doit arriver au septiesme, ou du moins c'est le jour qui avertit de celui auquel doit arriver la crise, de *epí* apres, & *diloin* montrer.

Ἐπιδημικὴ ἢ ἐπιδήμιος ἢ ἐπίδημος νόσος. *Epidemike*, ou *epidemios*, ou *epidemos nosos*, une maladie commune & populaire qui attaque en même tems plusieurs personnes, qui vient d'une cause generale & commune, mais étrangere & nouvelle, & non pas familiere & ordinaire au climat ny aux peuples qu'elle ravage ; de *epi* dessus, & *demos* le peuple, & *nosos* maladie. Il y a de cette espece de maladies plusieurs differences, exposées en la table suivante.

Entre ces maladies il y en a qui s'appellent

Σποράδες. *Sporádes*, sont des maladies populaires, & qui en même tems & même Climat attaquent plusieurs personnes à la fois ; mais elles sont de diverses especes, comme la goutte, les fiévres tierces, quartes, & autres qui ne sont ny contagieuses ny produites par une corruption de l'air, generale ou particuliere; mais par la maniere de vivre qu'un chacun observe à part soy, derivé de *spirin* semer.

Κοινοὶ ἢ πάγκοινοι. *Kiní* ou *pánkini*, maladies populaires & communes qui attaquent plusieurs également, dont aussi la cause est commune : l'air corrompu, les eaux gastées, les malignes influences des Astres, &c. dont l'usage & le sentiment sont également communs à tout un païs & tout un peuple ; de *pan* tout, & *Kinos* commun, & sont de deux sortes.

Ἔνδημοι ἢ ἐνδήμιοι. *Endemí* ou *endemij*, maladies qui sont familieres & comme affectées à quelques païs, & dont tous ou plusieurs sont malades également, parce que la cause en est domestique, égale & generale au climat, comme le goüetre aux montagnars, les escroüelles aux Espagnols ; de *en* entre, & *demos* le peuple.

Ἐπίδημοι ἢ ἐπιδήμιοι. *Epidemi*, ou *epidemij*, maladies qui sont bien communes, & viennent d'une cause commune, mais non pas familiere ny domestique au païs, ains extraordinaire, & étrangere; de *epi* dessus, & *demos* le peuple, & sont de deux sortes, à sçavoir,

Λοιμώδεις. *Limodes*, c'est à dire maladies pestilentielles ; celles-là sont contagieuses & les plus dangereuses de toutes ; de *limos* peste.

Μὴ λοιμώδεις. *Mé limodis*, non pestilentielles, celles-là sont moins malignes, contagieuses, & meurtrieres que les pestillentielles, & n'ont point de propre nom, de *mé* non, & *limos* peste.

Ἐπιδιδυμίς. *Epididymis*, la tunique propre du testicule, qui le revêt immediatement & entierement : ou plûtôt l'epididyme, est une petite eminence charnuë à la tête du testicule ; de *epi* dessus, & *didymos* testicule, qui vient de *dys* deux, à cause qu'ils sont doubles.

Ἐπίθεμα. *Epithema*, épithéme, application d'eaux distillées, ou autres liqueurs & compositions, sur quelque partie malade que ce soit, mais par excellence sur les parties nobles ; de *epi* dessus, & *tithénai* mettre.

Ἐπιθυμητικὴ δύναμις. *Epithymetike dynamis, appetitrix facultas* faculté appetitive, c'est cette faculté de la partie naturelle, qui desire le boire, le manger,

& toutes autres sortes de plaisirs qui satisfont aux besoins de la nature ; de *epithyméin* desirer, & *dynamis* faculté.

E'πικανθίδες. *Epicanthides*, les deux coins des yeux ; de *epi* dessus, & *cánthos* le coin de l'œil, qui vient de *Kavin* tourner.

E'πίκαυμα. *Epicauma*, ulcere à la surface de l'œil, croûteux & brûlé, quelques-fois même il s'enfonce un peu davantage ; de *epi* dessus, & *Kain* brusler.

E'πικεραστικόν. *Epikerastikon*, Medicament, qui apres avoir épuisé petit à petit les humeurs revêche & vicieuses, en substituë de mieux conditionnées en leur place ; de *epi* apres, & *keráin* temperer.

E'πίκνησις. *Epicnesis*, toute sorte de moucheteures, excoriations & autres legeres ouvertures de la peau, mêmes les écorcheures qui se font en se grattant ; de *epi* dessus, & *knétin* gratter.

E'πίκρασις. *Epicrasis*, c'est une maniere de rectifier les humeurs dereglées, qui vuide petit à petit ce qui en est vicieux, & en substituë de plus temperez : de *epi* apres, & *kærain* temperer.

E'πικρατικὴ δύναμις. *Epicratiké dynamis*, la faculté qui empêche & retient les excremens du ventre ; de *epi* dessus, *cratéin* pouvoir, & *dynamis* faculté.

E'πικτένιον. *Epicténion*, *pubes*, le penil de la femme où naît ; de *epi* dessus, & *cténion* la motte.

Eπικύημα. *Epikyema*, *superfœtatio*, superfetation c'est une seconde conception, lors qu'apres la formation d'un enfant, la matrice se trouvant encore en état de recevoir la semence nouvelle, la reçoit effectivement & conçoit encore un second enfant ; de *epi* derechef, & *kyin* enfanter.

E'πιληψία. *Epilepsia*, *comitialis morbus*, mal caduc ou haut-mal : c'est une convulsion periodique de tout le corps avec lesion manifeste de l'esprit & des sens ; de *epi* dessus, & *lambánin* prendre.

E'πινενευκὸς σφυγμός. *Epineneukos sphygmos*, *annuens*, *sive innuens pulsus* ; c'est une espece de poulx inégal en ses battemens & en son étenduë, lors qu'il frappe fort les deux doigts du milieu, & qu'il languit aux côtez sous les autres ; de *epi* dessus, *névin* incliner, & *sphygmos* pouls.

E'πινυκτίς. *Epinictis*, petite pustule maligne, qui naît le plus souvent la nuit, avec grande inflammation & douleur plus excessive que sa grandeur ne semble permettre, n'étant pas d'ordinaire plus grosse qu'une féve : de *epi* dans, & *nyx* la nuit.

E'πιπεφυκὸς χιτών. *Epipephykos chiton*, la conjonctive, c'est une des membranes de l'œil la plus exterieure, & qui couvre les autres ; c'est une continuation du pericrane qui attache l'œil aux parties voisines, l'affermit & retient en sa place ; de *epi* dessus, *phyin* s'attacher, & *chitón* tunique.

E'πίπηχυ. *Epipechy*, la partie superieure du coude ; de *epi* dessus, & *pechys* le coude.

E'πιπλεκόμενοι πυρετοὶ. *Epiplekómeni pyreti*, *febres implicitæ*, lors que deux ou plusieurs fiévres sont tellement entremeslées, que chacune pourtant

ait ſon caractere à part, commence & finiſſe à diverſes heures, quoy qu'elles ſe coupent ſouvent les unes les autres, & ſe mélent dans le cours des accez ; de *epi* au deſſus, & *plekin* plier, c'eſt-à-dire qui ſont pliées l'une ſur l'autre, ou compliquées.

E'πιπλοκήλη. *Epiplokele*, lors que l épiploon ou coëffe eſt tombé dans les bourſes par la rupture ou relaxation du peritoine, de *epi* ſur, *pléin* nager, & *kelé* hernie.

E'πιπλοόμφαλον. *Epiplóomphalon*, lors que l'épiploon ſe jette & fait hernie au nombril ; de *epi* deſſus, *pléin* nager, & *omphálos* le nombril.

E'πίπλοον. *Epiploon*, *omentum*, la coëffe qui nage au deſſus des inteſtins ; de *epi* deſſus, & *pléin* nager.

E'πιπόλαιον τραῦμα. *Epipólaon tráuma*, toute écorcheure ou ulcere qui eſt en la ſurface du corps ſeulement ; de *epi* deſſus, *poléin* converſer, & *trauma* ulcere.

E'πιπυρέξαντες. *Epipyréxantes*, ceux qui aprés être gueris de la fiévre en ſouffrent la recheute ; de *epi* derechef, & *pyréſſin* avoir la fiévre.

E'πιπωρώματα. *Epiporómata*, certains cals, duretez ou cors qui viennent aux pieds & aux mains ; de *epi* deſſus, & *póros* cal, dureté.

E'πίσειον. *Epiſion*, *pubes*, *pecten*, le penil ; de *epi* deſſus, & *ſtéin* ébranler.

E'πισημασία. *Epiſemaſia*, le commencement l'accez des fiévres, ou redoublement qui eſt marqué par friſſon, baillemens, extenſions aſſoupiſſement, & autres choſes ſemblables ; de *epi* devant, & *ſemenin* ſignifier.

E'πισκύνιον. *Episkynion*, la derniere ride du front, laquelle ſe fait lors qu'on ſonge attentivement à quelque choſe ; de *epi* deſſus, & *ſchynion* la partie inferieure du front.

E'πισπαστικαὶ ἔμπλαστροι *Epiſpaſtikai émplaſtri*, emplâtres qui ont la force d'attirer ce qui eſt au fonds ; de *epi* deſſus, & *ſpáin* tirer.

E'πίσταξις. *Epiſtaxis*, recheute d'hémorragie par le nez ; de *epí* derechef, & *ſtáxin* diſtiller.

E'πίστασις. *Epiſtaſis*, tout ce qui ſurnage l'urine, ſoit graiſſe, petites bouteilles ou autres choſes ; de *epí* deſſus, & *iſtaſtai* demeurer.

E'πιστροφεὺς. *Epiſtrophéus*, c'eſt le nom de la premiere vertebre, ainſi dite parce qu'elle tourne ſur la ſeconde comme un pivot ou eſſieu ; de *epí* deſſus, & *ſtréphin* tourner.

E'πίσχιον. *Epiſchion*, *pubes*, le penil ; de *epi* deſſus, & *iſchion* la hanche.

E'πίσχοντες. *Epiſchondes*, ceux auſquels l'accez de la fiévre retarde, de *epi* aprés, & *iſchin* avoir.

E'πίτασις. *Epitaſis*, le commencement de l'accez des maladies, de *epi* deſſus, & *tinin* étendre.

E'πιφαινόμενα σημεῖα. *Epiphanómena ſemia*, ſignes qui ne paroiſſent pas dés le commencement, mais ſurviennent dans le cours de la maladie, comme le crachat à la pleureſie ; de *epi* aprés, *phaneſtai* apparoître, & *ſemion* ſigne.

Ε᾽πίφλεβοι. *Epiphlebi*, ceux qui ont les veines belles, grosses & enflées; de *epi* dessus, & *plébs* veine.

Ε᾽πιφλογίσματα. *Epiphlogismata*, certaines ardeurs qui naissent en quelques parties, par l'abondance ou l'abord des humeurs chaudes; de *epi* dessus, & *plégin* brûler.

Ε᾽πίφυσις. *Epiphysis*, *Appendix*, *Additamentum*, addition d'os, c'est l'union ou application d'un os à un autre, comme s'il y étoit enté ou ajoûté par la nature, & qui se peut separer; de *epi* dessus, *phyin* naître, s'attacher.

Ε᾽πιχώριον νόσημα. *Epichorion nósema*, maladie populaire & affectée à certain païs; de *epi* dedans, *choros* païs, & *nósema* maladie.

Ε᾽πομφάλιον. *Epomphálion*, Medicament exterieur, lequel étant appliqué sur le nombril lâche le ventre; de *epi* dessus, & *omphálos* nombril.

Ε᾽πουλὶς. *Epulis*, Tumeur, ou surcroissance de chair aux gencives, & qui se provigne jusques vers les dernieres dents molaires; *epi* dessus, & *oulon* la gencive.

Ε᾽πουλωτικὸν φάρμακον. *Epoulotikon pharmakon*, Medicament astringent & sec, qui fait cicatrizer les playes & ulceres, & *epoulotiké dynamis*, faculté qui fait cicatrizer; de *epi* dessus, *oule* cicatrice, & *dynamis* faculté.

Ε᾽πταμηνιαῖοι. *Eptameniai*, *septimestres partus*, les enfans de sept mois, ou les accouchemens qui se font au septiéme mois; de *epta* sept, & *men* mois.

Ε᾽πωμὶς. *Epomis*, la partie superieure de l'épaule, qui s'étend jusques au col; *epi* dessus, & *omos* l'épaule.

Ε᾽ρμασμα. *Ermasma*, c'est un appuy ou soûtien que le Chirurgien donne à la partie malade par le moyen des bandages; de *eridin* appuyer. Autrement *érmasma*, de *ermázin* appuyer.

Ε᾽ρμαφρόδιτον. *Hermaphroditon*, c'est une vice de conformation anx parties genitales, lors qu'en un seul sujet elles paroissent des deux sexes, dérivé de *hermes* Mercure, & *aphroditi* Venus. Voyez *Androgini*.

Ε῞ρπης. *Erpes* dartre, c'est une Tumeur impure, ambulante, & souvent avec excessive demangeaison, produite par l'humeur bilieuse, ou bile corrompuë ou serosité bilieuse & salée; de *érpin* traîner.

Ε᾽ρρινον. *Errinon* errine, medicament qu'on met dans le nez pour purger le cerveau; de *en* dedans, & *rin* le nez.

Ε᾽ρριψις. *Erripsis*, la prosternation ou cheute des forces du corps; de *erriptin* tomber.

Ε᾽ρυγὴ. *Erigé*, un roc, c'est une saillie ou sortie impetueuse des vents de l'estomac par la bouche; de *erygin* roter.

Ερύθημα. *Erythema*, couleur rouge du visage, qui est un signe de grande inflammation & de fiévre, lors que le sang boüillant monte aux parties superieures: de *eryin* être rouge.

Ε᾽ρυθροειδὴς. *Erythroides*, la seconde tunique des testicules qui envelope l'épidyme: de *erythron* rouge, & *ideslay* ressembler.

Ε᾽ρυσίπελας. *Erysipelas*, c'est une Tumeur legitime, ambulante & superficielle, avec inflammation, rougeur & douleur picquante, engendrée de l'épan-

chement de l'humeur bilieuse naturelle en un lieu inaccoûtumé ; de *eryin* tirer,& *pélas* proche, parce qu'il tire & gaigne incontinent les parties qui sont proches de lui.

E'σθιόμενος. *Esthiomenos,* ulcere corrosif, qui mange la chair & la peau ensemble : de *estyin* manger.

E'σχάρα. *Eschára* , eschare ou crouste qui est faite avec un fer ardent, ou medicament bruslant. Et au pluriel ce sont les lévres des parties honteuses des femmes : de *es* dessus , & *kain* brusler.

E'σχαρωτικὸν φάρμακον. *Escharotikon phármakon* , Medicament qui fait eschare ou crouste : de *eschara* eschare , & *phármakon* medicament.

E'τερογενὲς. *Eterogenés* , parties dissimilaires , qui ne sont pas de méme nature; de *éteros* autre , & *génos* génre.

E'τεροκράνια. *Eterokránia* , douleur qui occupe quelque partie de la tête, c'est une espece de migraine ; de *éteros* l'autre, & *cránion* le crane.

E'τερόρῥεπεῖς, *Eterorrepées* , sont les jours impairs qui donnent beaucoup de connoissance de l'évenement des maladies , parce qu'en eux arrivent de grandes mutations : de *éteros* l'un ou l'autre,& *répin* s'encliner,parce qu'on apprend en ces jours-là de quel côté on doit pencher.

E'υαιμία. *Evamia,* bonne temperature du sang, lors qu'il est bien conditionné en toutes manieres en toutes ses parties , de *eu* bon , ou bien , & *ama,* le sang.

E'υανάσφαλτοι. *Evanásphalti,* ceux qui reviennent aisément des maladies : de *eu* bien, *aná* derechef, & *a* privation, & *sphállin* faillir.

E'υδιάπνευστοι. *Eudiápneusti* , ceux qui ont une libre transpiration du corps ayans les pores forts ouverts : de *eu* bien, *dia* par, & *pnéin* respirer.

E'υεξία. *Evexia,* bonne habitude, lors qu'on a une parfaite & entiere santé : de *eu* bonne, & *héxis* habitude.

E'υθύπορος τάξις. *Euthyporos táxis,* extension en droite ligne , par laquelle on redresse les membres rompus & cassez : de *euthys* droit, *poros* passable, & *tássis* distension.

E'υθυωρία. *Euthyoria,* le droit chemin quel qu'il soit, par lequel les humeurs ont une issuë facile & commode : de *euthys* droit, & *oros* chemin.

E'υκρασία. *Eucrasia* , bon temperament, qui provient du mélange bien proportionné des quatre premieres qualitez : à sçavoir du chaud, du froid , de l'humide & du sec : de *eu* bon , & *crasis* temperament.

E'υλαὶ. *Eulæ,* petits vers qui naissent dedans les playes ou ulceres : de *euin* l'humide corrompre.

E'υνοῦχος. *Eunoúchos* , châtré , ou à proprement parler celui à qui on a coupé tout net les parties genitales dans l'enfance : de *eu* bon, *noús* esprit, & *echin* avoir.

E'υκριτος νόσος. *Eukritos nosos,* maladie de bon succez, de laquelle on prevoit plûtôt du bien que du mal : de *eu* bon, *crinin* juger, & *nosos* maladie.

E'υνουχισμὸς *Eunoukismos,* l'operation de la castration , soit qu'on froisse seulement les testicules , ou qu'on les ampute entierement : Elle est pro-

pre pour guerir la ladrerie : de *eunoukisin* couper les testicules.

E'υπνοια. *Eupnaa, spirandi facilitas*, lors que la respiration se fait aisement dans l'ordre de nature : de *eu* bien, & *pnein* respirer.

E'υρυθμία. *Eurythmie ton chiron*, l'addresse & promptitude des mains, lors qu'un Chirurgien se sert adroitement & à propos de ses Instrumens. de *eu* bon, *rythmos* regle, & *chir* la main.

E'ύρυθμος σφυγμὸς. *Eurythmos sphygmos*, poulx, reglé qui garde une mesure propre à l'âge, à la nature, & au temperament du corps : de *eu* bon, *rythmos* reigle, & *sphygmos* poulx.

E'υσαρκὸς. *Eusarcos*, bien charnu, celui qui est de bonne constitution & bien temperé en toutes choses ; de *eu* bon, & *sarx* chair.

E'υχημοσύνη. *Eukimosyne*, la proprieté, égalité & bien seance qui est requise en un Medecin : de *eu* bon, *schema* figure.

E'ύχυμον. *Eukymon*, aliment de bon suc, & de bonne nourriture : de *eu* bon, *kymos* suc.

E'φελκίς. *Ephelkis*, la croûte qui vient sur les ulceres, tant interieurs qu'exterieurs de *epi* dessus, & *elkos* ulcere.

E'φήβαιον. *Ephebæum, pecten*, le lieu où naît le poil au bas du ventre à sçavoir entre l'hypogastre & les parties honteuses : de *epi* dessus, & *ebé* la puberté, qui vient de *héin* desirer, parce qu'en cet âge on commence à desirer.

E'φημερινὸς πυρετὸς. *Ephemerinos pyretos*, fiévre ephemere, c'est-à-dire d'un accez qui ne dure d'ordinaire que vingt-quatre heures : de *epi* dedans, *hemera* le jour, & *pyretos* fiévre.

E'φιάλτις. *Ephiáltis, Incubus*, le foulet ou cochemar, c'est un étouffement ou oppression qui prend de nuit ; quelques-un ont crû que ce fût un demon follet, d'autres quelque charge exterieure, qui par sa pesanteur oppresse ceux qui dorment, parce que ceux qui souffrent cette maladie, croyent qu'on les accable ; quoy que ce ne soit que l'effet d'une vapeur grossiere & terrestre, qui emplit les ventricules du cerveau, & empêche le commerce & la circulation des esprits animaux ; de *epi* dessus, & *álostay* sauter.

E'φίδρωσις. *Ephidrosis*, une moiteur inutile qui s'éleve, ou à la poitrine seule : ou par tout le corps ; de *epí* dessus, & *edroin* suer.

E'χέκολλον. *Echécollon*, Medicament fort gluant & si adherant, qu'étant appliqué sur la partie malade il tient si fort qu'il n'est besoin de bandage pour la presser ; de *echin* tenir, & *Kolla* de la colle, parce qu'il tient comme colle.

Tò Zêta.

ZΥγομα. *Zygoma*. C'est un os composé de deux apophyses ; l'une de l'os temporal, & l'autre de l'os du petit canthus, lesquelles se joignent entre l'œil & l'oreille ; de *zygóin* conjoindre.

Ζύμωσις ἥπατος. *Zymosis hepatos*, fermentation, ebullution, ou inflammation d'humeurs dans le foye, & du foye même, & par metaphore, c'est une Tumeur qui naît au foye ; de *zymóin* faire lever la pâte.

Ζωὴ. *Zoé*, la vie, la presence ou l'union de l'ame au corps ; de *Zóin* vivre.

Ζωμὸς. *Zomós*, Jus ou boüillon ; de *zóin* vivre.

Ζώνη. *Zóné*, la partie du corps où on porte la ceinture, c'est aussi un mal qu'on appelle communément le feu S. Antoine ; de *zóin* ceindre, à cause qu'il environne le corps comme une ceinture.

Ζωτικὴ δύναμις. *Zotiké dymamis*, *vitalis facultas*, faculté vitale, laquelle produit, conserve & départ la chaleur naturelle à toutes les parties du corps; de *zóin* vivre, & *dynamis* faculté.

Tò Età.

Η῞βη. *Ebé* la puberté, c'est cét âge qui commence à pousser du poil autour des parties honteuses. Galien dit que c'est d'ordinaire environ la quatorziéme année ; de *éin* desirer, à cause qu'en ce tems-là on commence à desirer.

Η῞βη. *Ebé*, la derniere partie ou plus basse de l'hypogastre où naît le poil ; de *ébé* puberté, parce que le poil vient en l'âge de puberté.

Η῞βης ὀςᾶ. *Ebes ostá*, l'os pubis aux hommes, appellé barré aux femmes; c'est un os au bas du ventre, ou hypogastre, formé des apophyses ou alongemens de l'os des hanches ; de *ebé* puberté, & *osta* les os.

Ηθμοειδὴς ὀςοῦν. *Ethmoïdès ostóun*, os délié & large, attaché auprés la racine du nez, & situé au devant du trou par où les excremens décendent du cerveau aux narrines ; de *ethmos* un crible, & *osteón* un os, à cause qu'il est percé comme un crible. Il est autrement appellé *spongóidés*, de *spongós* éponge & *idestai* ressembler.

Ηθμὸς. *Ethmós*, la partie superieure du nez, prés les sourcils ; de *éin* envoyer parce que le cerveau envoye ses excremens par ces endroits-là.

Η῟λος. *Elos*, *clavus*, un clou, un cor ; c'est une petite Tumeur dure & blanche, semblable à la tête d'un clou ; de *elos* un clou, qui vient de *éin* envoyer, parce qu'à force de le coigner on l'envoye dedans.

Η῞λωσις. *Elosis*, renversement de la paupiere, qui se fait lors que les deux muscles étans en convulsion tirent aussi aprés eux le tarse auquel ils sont attachez ; de *éin* attirer.

Ἡμερινὸς πυρετὸς. *Hemerinos pyretós*, *diurna febris*, fiévre qui dure tout le jour, & n'a point de relâche que la nuit ; de *heméra* jour, & *pyretós* fiévre.

Ἡμικεραύνιος. *Hemikeraúnios*, espece de bandage pour bander le dos & la poitrine ; de *hemi* demy, & *keraunios* le foudre, parce qu'on s'en sert pour la reduction des os brisez par quelque violence, comme par le foudre.

Ἡμικρανία. *Hemicránia*, migraine ou douleur de la moitié de la tête ; de *hemi* la moitié, & *cránion* le crane.

Ἡμικρανικὰ φάρμακα. *Hemicranica pharmaca*, Medicamens propres pour

guerir les migraines ; de *hemicrania* migraine, & *pharmacon* medicament.

Ἡμιπληξία. *Hemeplexia*, paralysie de la moitié du corps, qui suit ordinairement l'apoplexie ; de *hemí* la moitié, & *plissin* frapper.

Ἡμιτριταῖος πυρετὸς. *Hemitritæos pyretòs*, *semitertiana febris*, fiévre demitierce, espece de fiévre continuë, composée de la quotidienne & de la tierce, dont l'accez commence avec frisson ; de *emí* demie, & *tritos* tierce.

Ἧπαρ. *Hepar*, *hepar*, le foye, principe de la faculté naturelle, qu'il distribuë au reste du corps par les veines ; de *éin* desirer, parce qu'il est le siege de la faculté concupiscible.

Ἡπατικὰ δυσεντερία. *Hepatica dysenteria*, espece de dysenterie, où les malades vuident un sang aqueux & détrempé, semblable à la leveure de chairs sanglantes, elle procede de la foiblesse des facultez de retenir & de cuire, du foye, de *hepar* le foye, & *dysenteria* dysenterie.

Ἡπατικὰ. *Hepatica*, Medicamens qui dissipent & empêchent les Tumeurs du foye ; de *hepar* le foye.

Ἡπατικοὶ. *Hepatiki*, tous ceux en general qui sont malades du foye, & particulierement ceux qui en souffrent l'inflammation avec fiévre ; de *hepar* le foye.

Ἡπατῖτις. *Hepatitis*, le phlegmon ou inflammation du foye ; de *hepar* le foye.

Ἡπατῖτις φλέψ. *Hepatitis phlébs*, la veine du foye, c'est-à-dire la veine cave ; de *hepar* le foye, & *phlébs* veine.

Ἡπίαλος πυρετὸς. *Hepialos pyretós*, espece de fiévre quotidienne continuë, qui cause en même-tems ardeur & frisson également par toutes les parties du corps ; de *hepiós* doucement, & *alin* sauter, & *pyretós* fiévre.

Ἡράκλεια νόσος. *Heraclia nosos*, maladie d'Hercule, c'est l'épilepsie ou mal caduc, non pas qu'Hercule en ait été malade, mais par ce qu'elle est forte & invincible comme lui, aussi est-elle le plus souvent incurable, même indomptable aux remedes ; de *Heraclis* Hercule, & *nósos* maladie. Les autres disent que Hercule en a été travaillé.

Ἡρωικὸν πάθος. *Heroikon pathos*, maladie heroïque ; c'est la mélancolie, dautant qu'elle n'arrive qu'à ceux qui ont l'esprit grand & élevé : de *iros* grand Personnage, & *pathos* maladie.

Ἦων. *Ion*, le tour des yeux ; de *ain* reluire.

Ἦτρον. *Itron*, le bas ventre, qu'on appelle même le petit ventre, c'est cette partie qui est entre le nombril & les parties honteuses ; de *éin* aller, & *oúron* l'urine, parce qu'en cette partie les ureteres sont contenus.

Tò Thêta.

ΘΑΐς. *Thais*, sorte de bandage qu'on applique à la tête, entre le sommet de la tête & le front ; de *thais* le nom d'une insigne Courtisane, dautant que ce bandage a si bonne grace, qu'il pourroit plaire même & convenir aux Courtisans. C'est aussi une espece de fard pour rougir le visage.

Θαλάμαι. *Thalamæ*, les trous des narrines, & *thalamos* la cavité, dans laquelle est l'œil ; de *thalamos* une chambre, qui vient de *thalin* échauffer.

Θάνατος. *Thanatos*, la mort, la privation ds la vie, ou la separation de l'ame d'avec le corps ; de *thnískin* mourir.

Θέναρ. *Thénar*, la partie interieure de la main, dépuis les doigts jusques au poignet ; ou bien dépuis la racine du pouce jusqu'au doigt *Index*, de *thínin* fraper, à cause qu'on frape, avec la paûme de la main, ou de *théin* mettre, parce que l'on met ce que l'on veut dans la main.

Θεραπεία. *Therapía*, cure ou guerison, en laquelle le Medecin a plus de part par la convenable application des remedes ; de *therapévin* guerir.

Θεραπευτική. *Therapentiké*, la partie de Medecine qui enseigne les moyens de guerir ; de *therapévin* guerir ; elle a trois parties. La Diétetique, qui enseigne le regime de vivre. La Pharmaceutique, qui choisit, prepare, méle & applique les medicamens. Et la Chirurgique, qui agit par l'operation de la main.

Θερμάσματα. *Thermásmata*, fomentation chaudes, qu'on applique ordinairement pour appaiser la douleur, & *thermázin* échauffer.

Θεωρητική ἡμέρα. *Theoretike heméra*, le quatriéme jour de chaque semaine, qui montre ce qui adviendra au septiéme ; de *theoréin* contempler, & *heméra* le jour.

Θηλή. *Thelé*, *papilla*, le bout de la mammelle, d'où on tire le lait ; de *théin* tetter.

Θῆξις. *Thexis*, coûture, ou moyen d'assembler les lévres des playes separées, & les coudre avec une aiguille ; de *thígin* coudre.

Θηριακά. *Theriacá*, Medicamens propres contre les morsures des bestes sauvages & venimeuses ; de *therion* bête sauvage.

Θηριακή. *Theriaké*, antidote fort bon contre tontes sortes de venins, de *theríon*, bête venimeuse, & par excellence la vipere, parce qu'on y mesle de la chair de vipere.

Θηρίον. *Theríon*, ulcere malin ; de *théin* étre sauvage.

Θηριώδης βήξ. *Theriódes béx*, toux fâcheuse & maligne, comme la toux seche ; de *theríon* sauvage, & *béx* le toux.

Θηριώδης παραφροσύνη. *Theriódes paraphrosyne*, extravagance & folie brutale, dans laquelle le malade prend ombrage de tout le monde, frappe, mord & attaque tous ceux qu'il rencontre ; de *therion* bête sauvage, *pará* déhors, & *phrossyne* prudence.

Θηριώδεις. *Theriodées*, malades qui sont tourmentez des vers, ou de fiévres qui les engendrent ; de *thérion* bête sauvage.

Θηρίωμα. *Therióma*, tout ulcere malin en general ; & en particulier ulcere des poûmons, ou une sorte d'ulcere dangereux, qui a une couleur noirastre, odeur fort mauvaise, une grande douleur & inflammation qui cause la fiévre ; quand il se rencontre aux jambes on l'appelle loup ; de *therion* bête sauvage.

Θλάσμα. *Thlásma*, contusion, meurtrisseure qui se fait en la chair & aux mus-

cles, lors que par la cheute ou heurtement de quelques choses pesantes les chairs & parties mêmes plus profondes, sont froissées & brisées, sans que la peau soit blessée ni paroisse endommagée; de *thláin* briser.

Θλάσις. *Thlásis*, espece de fracture du crane, quoy qu'il n'y ait pourtant pas fracture, mais enfonceure sans playe, comme il arrive aux vaisseaux de plomb & d'étain, qui étant heurtez par déhors font tetine & bosse au dedans. Le vulgaire appelle cette action *cobir*, & l'enfonceure *cobissure*; de *thláin* briser.

Θλίψις σφυγμοῦ. *Thlipsis sphygmóu*, accablement du poulx, lors qu'au commencement des accez, ou redoublemens, le poulx se retire & se déregle; de *thlivin* presser, & *sphygmos* poulx.

Θολερὸν πνεῦμα, θολερὸν πτύελον. *Tholerón pnéuma*, l'haleine épaisse, incommode, & mêmes de mauvaise odeur. Et *Tholeron ptyelon*, la salive bourbeuse & puante; de *théin* troubler, & *pnéuma* esprit, & *ptyelon* salive.

Θορὸς. *Thoros*, semence, ou geniture; de *thorin* sauter, à cause qu'elle jaillit fort impetueusement.

Θολὸς. *Tholos*, sorte de bandage qu'on met au haut de la tête, lors qu'il la faut bander; de *théin* lier tout autour.

Θόρυβος. *Thorybos*, tout accident des maladies dangereuses, qui donne inquietude au malade & au Medecin: quelques-uns veulent que ce soit le délire; de *théin* courir, & *boé* bruit.

Θρεπτικὴ δύναμις. *Treptike dynamis*, faculté nutritive, c'est celle qui fait la transsubstantion de la nourriture au corps vivant; de *tréphin* nourrir, & *dynamis* faculté.

Θρέψις. *Thrépsis*, nourriture, la transformation de l'aliment en la substance du corps; de *tréphin* nourrir.

Θρίξ. *Thrix*, le poil, c'est une partie du corps, menuë, longue, flexible & seche sortant de la peau; de *therizin* couper.

Θρόμβος. *Thrombos, grumus*, un grumeau, un caillot ou glaçon de sang ou de lait, lors qu'étant hors de son lieu naturel il s'épaissit & se caille à morceaux; de *thoréin* sauter, & *hæma* sang.

Θρόμβωσις. *Trombosis*, maladie du sang, lors qu'étant épanché dans les chairs ou ailleurs par quelque playe des veines, il s'assemble & s'épaissit; de *tromboin*, glacer le sang.

Θυμίαμα. *Thymiama*, parfum, c'est un aromate, qui étant jetté au feu rend une odeur agreable; de *thyin* sacrifier, parce qu'en sacrifiant on faisoit des parfums.

Θυμοειδὴς δύναμις. *Thimioïdis dynamis*, faculté irascible & courageuse, c'est une puissance naturelle au cœur, de produire des mouvemens de courage & d'entreprise; de *thymos* fureur, *idestai* ressembler, & *dynamis* faculté.

Θυμὸς. *Thymos*, substance glanduleuse, située au haut de la poitrine & au commencement du gosier, pour servir de matelas & de conserve au cors & branches des vaisseaux qui se forment en ce lieu-là; de *thyin* courir, & *hæma*

le ſang, parce que le ſang court dans les vaiſſeaux qui paſſent deſſus.

Θύμος. *Thymos*, petite Tumeur charnuë qui s'éleve ſur le corps comme une verruë ; de *thymos* du thim, à cauſe qu'elle reſſemble au haut de la fleur du thim, qui vient de *thyin* courir, & *ama* le ſang, parce que la fleur de thim excite le flux de ſang.

Θυρεοειδὴς χόνδρος. *Thyroïdes chondros*, le premier cartilage du larynx, expoſé au devant des autres en forme de bouclier ; de *tyréos* un eſcu, & *idis* ſemblable.

Θυροειδὴς. *Thyroïdes*, le trou de l'os pubis, dautant qu'il eſt ſi grand qu'il reſſemble à une porte ; de *thyra* une porte, & *ideſtai* reſſembler.

Θώραξ. *Thorax*, *pectus*, la poitrine, en laquelle eſt enfermé le cœur ; de *thóin* ſauter, *orín* conſerver.

Τὸ Ἰῶτα.

Ἰατραλείπτης. *Iatraliptes*, Medecin qui guerit les malades avec des onguents & medicamens ; de *iatros* Medecin, & *aliphin oindre*.

Ἰατρική. *Iátriké*, la Medecine, qu'on peut définir l'art d'oſter du corps humain les choſes ſuperfluës, & d'y ajoûter celles qui manquent ; de *iatros* Medecin, derivé de *iáin* guerir.

Ἰατρὸς. *Iatros* Medecin, celui qui poſſede l'art de rendre & conſerver la ſanté, & qui n'eſpargne ſoin, veilles, ny travail pour le ſecours des malades ; de *jain* guerir.

Ἰατρὸς. *Iatros*, le doigt de la main le plus proche du petit, qui eſt appellé *Medicus*, à cauſe que les hommes l'employent ordinairement comme le plus net à frotter de ſalive ou d'autres medicamens la bouche, les yeux, ou quelque autre partie ; de *jatros* Medecin, dautant qu'il exerce l'office de Medecin.

Ἰγνὺς ἰγνύα. *Ignys* ou *ignya*, *poples*, le jarret, la partie poſterieure du genoüil ; de *ichin* faire aller.

Ἰγνύτις φλέβς. *Ignytis phlébs*, *vena poplitis*, la veine du jarret ; de *ignys* le jarret, & *phlébs* la veine.

Ἰδιοπάθεια. *Idiopáthia*, maladie affectée originairement & proprement à la partie en laquelle elle ſe trouve ; de *idion* propre, & *páthos* paſſion, maladie.

Ἰδιοσυγκρασία. *Idioſyncraſia*, la proprieté & temperature particuliere d'un chacun, qui ſe trouve d'autant de ſortes qu'il y a de ſujets & d'hommes differents ; de *idios* propre, *ſyn* avec, & *cráſis* temperature.

Ἵδρω πυρετὸς *Idro pyretos*, fiévre ſudorifique, c'eſt ce que l'on appelloit autres fois ſueur Angloiſe, dautant qu'en l'année 1486. elle prit ſon origine en Angleterre, & courut par tous les païs voiſins. Or ces fiévres étoient ſi violentes, que de cent malades à peine s'en ſauvoit-il un, & ainſi mouroient tous avec une ſueur puante ; de *idros* ſueur, & *pyretos* fiévre.

Ἱδρὼς. *Idros*, ſueur, excrement humide de la troiſiéme concoction, ſor-

tant par les pores de la peau en forme d'eau ; de *Idryin* travailler, parce que le travail excite la ſueur.

Ἱδρῶτες κεγχροειδέες. *Idrotes Kenchroïdées*, certaines ſueurs ſemblables aux grains de miel, leſquelles ſont de fort mauvais augure, dautant qu'elles têmoignent que la chaleur naturelle eſt foible, & que la matiere eſt trop groſſiere : de *idros* ſueur, *Kenchros* du millet, & *ideſtai* reſſembler : *kenchros* vient de *chéin* rouler, parce qu'étant rond il roule facilement.

Ἱδρῶτες μετὰ σταλαγμῶν *Idrotes metà ſtalagmon*, ſueurs qui coulent goutte à goutte : celles-là ſont bonnes, dautant qu'elles ſont pouſſées par une grande force de la chaleur naturelle : de *idros* ſueur, *metà* avec, & *ſtalazin* couleur goutte à goutte.

Ἱδροῦν συγκοπτικῶς. *Idroún ſyncoptikos*, ſuer juſques à la ſyncope, ce qui vient ordinairement aux grandes foiſſes ; de *idros* ſueur, & *ſyncoptin* tomber en ſyncope, qui vient de *ſyn* avec, & *koptin* couper.

Ἱερὰ νόσος. *Iera noſos*, maladie ſacrée, c'eſt ce qui eſt appellé autrement *heráclios noſos*, l'Epilepſie : de *iera* ſacré, qui vient de *jénai* envoyer les ſacrifices à Dieu, & *noſos* maladie.

Ἱέραξ. *Ierax*, eſpece de bandage pour le nez, qui reſſemble à un Eſprevier, dit en Grec *ierax*, derivé de *iin*, ſe tuer & jetter avec violence.

Ἱερὸν ὀστοῦν. *Ieron oſtoún*, *os ſacrum* : de *ieron* ſacré, & *oſtoún* os, c'eſt cét os qui eſt au bas de l'eſpine du dos.

Ἱερὰ σύριγξ. *Iera ſyrinx* canal ou tuyau ſacré, le trou dans les vertebres par où paſſe où paſſe la moüelle ; de *ſyrinx* fiſtule, ou tuyau, & *iéra* ſacré.

Ἴκτερος. *Icteros*, jauniſſe, pâles couleurs, qui ne ſont autre choſe qu'un épanchement d'humeur bilieuſe par tout le corps, derivé de *íchin* Belette, animal ſauvage, par metaphore de ſon poil qui eſt roux, lequel vient de *ić in* courir viſte.

Ἰλεοειδέες ἔμετοι. *Ileoïdées émeti*, vomiſſemens dangereux, tels qu'ils arrivent en la maladie appellée *ileos* ; de *ileòn* inteſtin, & *émetos* vomiſſement.

Ἴλιγγος. *Ilingos*, *vertigo*, tournoyement de tête, qui ſe fait par une vapeur noire & groſſiere, portée impetueuſement des parties baſſes au cerveau, ou par une agitation violente des eſprits & des humeurs dans les cerveau même, & ce dernier precede l'Epilepſie, & l'Apoplexie ; de *iléin* tourner.

Ἶνες. *Inée*, les fibres, ſont certains filets longs, menus, blancs, forts, qui ſe trouvent en toutes les parties du corps ; de *is* nerf, fibre, qui vient de *iin* pouvoir.

Ἰνίον. *Inion*, l'occiput, le derriere de la tête, ou l'os poſterieur du crane, borné par la ſuture *lambdoïde* : de *is* un nerf, d'autant que là eſt l'origine de tous les nerfs.

Ἰξίαι. *Ixiæ*, varices, ou dilatations des veines, la même choſe *Kirſós*, derivé de *íchin* arriver. aborder.

Ἴονθος. *Ionthos*, *varus*, petite tumeur au viſage qui vient au Prin-tems de l'âge ; de *ánthos* une fleur, à cauſe qu'il vient en la fleur de l'âge, ou de *iénai* aller, & *ano* en haut.

Ι῎ππος. *Ippos*, convulſion perpetuelle des yeux, ou plûtôt une inquietude naturelle des yeux, laquelle ne leur permet pas de demeurer fixes un moment, mais ils remuënt ſans ceſſe; de *hiptin* bleſſer, parce que l'action de cette partie en eſt bleſſée.

Ι῎ππουρὶς. *Ippouris*, défluxion aux aines & parties generales, pour avoir été trop à cheval; de *hippos* un cheval, & *ouréin* demeurer.

Ι῎ρις. *Iris*, le cercle qui environne la prunelle de l'œil; de *iris* l'arc en ciel, par metaphore, qui vient de *irin* prevoir, pronoſtiquer.

Ι῎σθμὸς. *Iſthmos*, par metaphore, c'eſt une petite partie qui eſt entre la bouche & le goſier; de *iſthmos* un petit détroit de terre entre deux mers, à cauſe que cette partie eſt entre la bouche & le goſier comme entre deux mers; de *iin* aller, parce qu'il s'avance & va dans la mer.

Ι῎σχαίμον. *Iſchæmon*, medicament qui arrête le ſang; de *iſchin* arreſter, & *hæma* le ſang.

Ι῎σχιας. *Iſchias*, Sciatique, la goutte qui vient aux hanches; de *iſchion* l'os de la hanche.

Ι῎σχιον. *Iſchion*, la hanche, ou le ligament par lequel la cuiſſe eſt attachée à la boëté des hanches, *iſchia* ſont auſſi les parties charnuës qui ſont aux côtez de l'os Sacrum; *iſchin* ſouſtenir, parce qu'il ſouſtient tout le corps.

Ι῎σχίου ὀστοῦν. *Iſchiou oſtoún*, l'os *iſchium*, qui ſe vient rendre de tous côtez à l'emboëture de la cuiſſe; de *iſchion* la hanche, & *oſteon* un os.

Ι῎σχιακὸς ἢ ἰσχιαδικὸς. *Iſchiakos*, ou *iskiadikos*, ſujet à la ſciatique, celui qui a les gouttes aux hanches; de *iſchion* la hanche.

Ι῎σχνὸς σφυγμὸς. *Iſchymòs*, *ſphygmós*, poulx menu, celui qui ne frappe que ſelon la longueur de l'artere ſans aucune apparence, largeur & profondeur; de *iſchnós* maigre ou menu, & *ſphygmós* poulx, qui vient de *iſchnin*, extenuer, amaigrir.

Ι῎σχνοφονία. *Iſconophenía*, begayement de la langue, c'eſt un mal commun à tous les enfans qui ne peuvent bien prononcer; de *iſchin* retenir, & *phoné* la voix.

Ι῎σχόμενα. *Iſchómena*, les humeurs qui ſont contenues, & regies par les parties ſolides; de *iſcheſtia* étre contenu.

Ι῎σχοντα. *Iſchonda*. Les parties ſolides, comme le cœur, les arteres, & autres parties caves qui contiennent les humeurs; de *iſchin* contenir.

Ι῎σχουρια. *Iſchouria*, ſuppreſſion ou retention d'urine en la veſſie; de *iſchin* retenir, & *ouron* l'urine.

Ι῎χνος. *Ichnos*, la peau de la plante des pieds; de *iin* marcher, & *chnios* la terre.

Ι῎χὼρ. *Ichor*. Homere appelle ainſi le ſang des Dieux; en general c'eſt la partie la plus aqueuſe de chaque humeur, & en particulier c'eſt cette humidité aqueuſe, cruë & indigeſte qui ſort des ulceres, & prend des noms differens du caractere different qu'elle porte des humeurs dont elle eſt détachée; de *ichin* attenuer,

Ι῎χυρoειδὲς, αἷμα. *Ichoroidés, ama*, ſang clair & aqueux qui n'eſt preſque point cuit ny eſpaiſſi; de *ichor* ſang crû, & *ideſtai* reſſembler.

Tò Kappa.

KΑθαίρεσις. *Catharesis*, toute évacuation qui se fait sans purgation ni sa saignée ; de *catá* peu à peu, & *arin* ôter, nettoyer.

Κάθαρμα. *Cátharma*, tout ce qui est évacué par la purgation ; de *catá* peu à peu, & *arein* ôter.

Κάθαρσις. *Cátharsis*, évacuation des humeurs vicieuses & nuisibles ; de *catharin* purger.

Καθαρκτικὸν φάρμακον. *Catharcticón, phármacon*, medicament purgatif ; de *catharin* purger ; & *phármacon* medicament.

Καθεκτικὴ δύναμις. *Cathectiké dynamis*, faculté retentrice, c'est une faculté naturelle qui retient les alimens autant qu'il est necessaire pour leur parfaite coction ; de *cathéchin* retenir, & *dynamis* faculté.

Καθετὴρ. *Cathetér*, c'est une sonde creuse & courbe, tant pour tirer l'urine de la vessie, que pour connoître ses maladies & celles de son canal ; de *Cata* dedans, & *ein* envoyer.

Καθημερινὸς πυρετὸς. *Cathemerinos pyretos*, fiévre quotidienne continuë, laquelle ne donne aucun relâche au malade, mais demeure toûjours en même état ; de *catá* chacun, *heméra* le jour, & *pyretos* fiévre : autrement *metemerinos*, de *metá* avec, par, & *heméra*.

Καθολκεὺς. *Catholkéus*, bande qui tient le parasκepastral, de peur qu'il ne tombe.; de *catá* autour, & *élkin* tirer.

Κακόηθες. *Cacoethes*, tout ce qui est de mauvaise nature & difficile à guerir; de *cacos* mauvais, & *ethos* mœur, habitude.

Κακόσιτος. *Cacositos*, celui qui dédaigne & rejette toutes les viandes ; de *cacos* mauvais, & *sitos* aliment.

Κακόχυμα. *Cacokyma*, alimens de mauvais suc ; de *cacos* mauvais, & *kymos* suc.

Κακοχυμία. *Cacokymia*, abondance d'humeurs vicieuses en tout le corps ; de *cacos* mauvais, & *kymos* suc.

Καλύμματα. *Calymmata*, les paupieres ; de *calyptin* courir.

Καμάρα. *Camára*; le trou de l'oreille, à cause qu'il est en forme de voûte ; de *camára* voûte.

Καμάριον. *Camárion*, la partie du cerveau située sur la voye commune des sens faite en forme de voûte ; de *camára* une voûte, qui vient de *cámptin* courber.

Καμάρωσις. *Camárosis*, ou *Camaroma*, fracture du crane, lors que l'os rompu s'éleve en forme de voûte ; de *camara* une voûte.

Καμπὴ. *Campe*, le jarret, c'est aussi la jointure & le fléchissement des doigts; de *cámptin* fléchir.

Κάνθος. *Cánthos*, le coin de l'œil ; de *chanin* couper.

Καρδαμύσσειν. *Cardamyssin*, clignoter, lors que les paupieres se meuvent incessamment ; de *coras* les paupieres, & *myin* fermer.

Καρδία. *Cardia*, le cœur; de *cratin* pouvoir, parce que c'eſt la principale partie du corps.

Καρδιακὰ φάρμακα. *Cardiacá phármaca*, medicamens qui chaſſent hors du cœur tout ce qui lui eſt injurieux; de *cardia* le cœur, & *phármacon* medicament.

Καρδιακοὶ. *Cardiaki*, ceux qui défaillent du cœur, & ſe fondent en ſueur; de *cardia* le cœur.

Καρδιαλγία. *Cardialgia*, douleur ou morſeure de la bouche du ventricule, par l'acrimonie des humeurs; de *cardia* la bouche du ventricule, que les Anciens prenoient pour le cœur à cauſe de ſon ſentiment exquis, & *algos* douleur.

Καρδίας παλμὸς. *Cardias palmos*, palpitation du cœur; de *cardia* le cœur, & *palin* ébranler.

Καρηβαρία. *Carebaria*, peſanteur de tête, lors que les membranes du cerveau, & principalement la dure-mere, s'eſtendent par l'abondance du ſang ou d'autres humeurs & vapeurs groſſieres. Cette maladie vient, ſelon Hippocrate, lors que le vent de Midy ſouffle, auquel tems la tête eſt pleine d'humeurs; de *cara* la tête, *baria* peſanteur.

Καρκίνος ἢ καρκίνωμα. *Carkinoma*, *carkinos* ou *cancer*, c'eſt une Tumeur maligne, dure, affreuſe & hideuſe à voir; elle eſt cauſée par l'atrabile, & a des veines autour comme les pieds d'une écreviſſe; de *Karkinos* une écriviſſe qui vient de *cara* la tête, & *kinein* mouvoir, parce qu'elles meuvent la tête.

Καρκίνος. *Carkinos*, c'eſt auſſi une ſorte de bandage pour la tête, lequel à cauſe qu'on le coupe en pluſieurs parties, reſſemble aux pieds d'une écreviſſe; de *carkinos* chancre.

Καρκίνοι κρυπτοὶ. *Carkini crypti*, *Cancri occulti*, chancres occultes, leſquels ne ſont pas ulcerez, ou bien qui ſont cachez dans le corps; de *carkinos* un cancer, & *cryptin* cacher.

Κάρος. *Caros*, profond ſommeil, avec une grande peſanteur de tête, lequel prive de tout ſentiment & mouvement, excepté de la reſpiration; de *caroin* appeſantir, qui vient de *cara* la tête.

Καρπὸς. *Carpos*, le poignet: de *chairin* ſecher, parce que c'eſt une partie ſeche.

Καρωτικὰ. *Carotica*, medicamens qui font dormir profondement: de *caros* profond ſommeil.

Καρφολογεῖν. *Carphologin*, *feſtucas colligere*, c'eſt amaſſer des choſes de neant, ainſi ſont les phrenetiques, leſquels ayans l'imagination bleſſée, s'amuſent à amaſſer ce qui eſt auprés d'eux: de *cárphos* paille, & *legin* amaſſer.

Καρχήσιος βρόγχος. *Carcheſios bronchos*, lac Charcheſien, c'eſt un eſpece de lac, lequel ayant deux chefs, a la force d'étendre, & reſſemble aux cordes qui ſont au haut du mas du navire pour le retenir, appellé *carcheſios*, derivé de *cara* la tête, & *écpin* contenir, & *bronchos*, lac.

Κάταγμα. *Catagma*, fracture du crane, lors que sa continuité est separée : de *cata* totalement, & *agin* rompre.

Καταγματικὰ φάρμακα. *Catagmatica pharmaca*, medicamens bons pour les fractures du crane : car ils ont la force de nettoyer, digerer & secher : de *catagma* fracture, & *phármacon* medicament.

Καταιόνησις. *Cataonesis*, arousement, lors qu'on arouse copieusement quelque partie, comme la tête pour faire dormir & empêcher les convulsions: de *cata* tout autour, & *aonáim* baigner.

Κατακαύματα. *Catacáumata*, certaines pustules brulantes, qui sortent impetueusement hors de la peau à cause de l'acrimonie des humeurs : de *catá* copieusement, & *Kain* brûler.

Κατακλεῖδες. *Cataclides*, os cartilagineux, situez en la conjonction de l'omoplate, avec la clavicule, un de chaque côté : de *cata* auprés : & *clis* la clavicule.

Κατάκλισις. *Cataclisis*, la maniere de se coucher, que le Medecin doit diligemment observer en un malade : de *cata* tout à fait, & *clinin* coucher.

Κατάληψις. *Catalepsis*, maladie du cerveau, provenante d'une grande froideur, avec secheresse, laquelle occupe la partie posterieure du cerveau ; comme le *caros* l'anterieure, & l'apoplexie l'une & l'autre. C'est aussi un mot des Empiriques, qui signifie une vraye & entiere connoissance : de *cata* tout à fait, & *lambánin* prendre.

Κατάληψις πνεύματος. *Catalepsis pnéumatos*, empêchement de la respiration, lors qu'on ne peut avoir son haleine : de *catalambanin* empêcher, & *pnéuma* la respiration.

Καταμήνιον αἷμα. *Catamenion ama*, le sang superflu de la femme, lequel elle jette tous les mois. Car la femme étant plus humide & froide que l'homme, elle a aussi plus de sang, à cause qu'elle n'en consume pas si grande quantité, n'ayant pas tant de chaleur : de *cata* selon, *men* le mois, & *ama* le sang.

Καταναγκάζειν. *Catanankazin*, remettre par force, & se dit des os, lesquels étans ostez de leur lieu sont remis par force : de *cata* grandement, & *anankazin* forcer.

Κατάπληξις τῶν ὀμμάτων. *Cataplexis ton ommaton*, l'immobilité & stupidité des yeux, lors qu'étans étonnez & comme frappez ils ne voyent point: de *cata* tout à fait, *plittin* étonner, & *oma* l'œil.

Κατάποσις. *Caταposis*, *deglutitio*, la descente de l'aliment de la bouche en l'estomac, c'est une action de la faculté attractrice, laquelle se fait par les fibres droites : de *cata* en bas, & *pinin* boire.

Κατάποθρα. *Catapothra*, la partie inferieure de la gorge par où passe l'aliment : de *cata* par, & *pinin* boire.

Κατάπτωσις. *Cataptosis*, symptomes des épileptiques & apoplectiques, lors qu'ils tombent soudainement en terre : de *cata* en bas, & *piptin* tomber,

Κατάῤῥος. *Catarros*, un catarre, défluxion d'humeurs de la tête sur quelque partie :*cata* sus, & *réin* couler,

Καταρτισμὸς. *Catartiſmos*, réduction des os à leur place naturelle : de *cata* de lieu en autre, & *artizin* remettre, racommoder.

Κατάτριψις τῶν ὀργανῶν. *Catatripſis ton organon*, fletriſſeure & lâcheté des parties, lors que par ſechereſſe & conſomption elles deviennent foibles & vaines : de *cata* tout à fait, *trivin* briſer, & *ton organon* les Inſtrumens & organes.

Καταφορὰ. *Cataphora*, grand & profond ſommeil : de *cata* en bas, & *phérin* porter.

Κατάφρακτα. *Cataphracta*, eſpece de bandage pour les épaules, la poitrine & le dos, qui reſſemble au pourpoint que les Romain appelloient *cataphracta*, derivé de *cata*, de tous côtez, & *phraſſin* environner.

Κατιάδιον. *Catiádion*, inſtrument long, qu'on enfonce dans les narrines pour provoquer l'hæmorragie en la gueriſon du mal de tête ; de *cata* dedans.& *iin* envoyer.

Κάτοξυ νόσημα. *Catoxy nóſema*, maladie fort aiguë, qui ſe termine dans le ſeptiéme jour ; de *catá* fort, *oxy* aigu, & *nóſema* maladie.

Κάτοχος ἢ κάτοχη. *Catochos*, ou *cátoché*, maladie en laquelle on dort les yeux ouverts, ſans ſe remuër, comme ſi on étoit mort ; de *catéchin* contenir, dautant qu'elle aſſoupit tous les membres ; c'eſt auſſi un bandage long, lequel environne le viſage & la tête ; de *cata* grandement, & *écheſtai* étre retenu.

Κάτοχοι. *Cátochi*, ceux qui ont la maladie appellée *cátochos* ; de *cata* grandement, & *échin* tenir.

Κατωμισμὸς. *Catomiſmós*, une maniere de remettre l'épaule diſloquée;le malade appuyant ſon aiſſelle ſur l'épaule d'un homme plus grand que lui,pour faire r'entrer la tête de l'os ; de *catá* derechef & *omíkin* remettre l'épaule, derivé de *ómos* l'épaule, qui vient de *iin* ſoûtenir.

Καυληδὸν κάταγμα. *Cauledon cátagma*, fracture de travers, en laquelle y a pluſieurs petites eſquilles, comme fait la tige d'un chou rompu, qui laiſſe de petits filaments ; de *caulós* un chou, *cátagma* fracture.

Καῦσος. *Cáuſos*, fiévre chaude, c'eſt une fiévre continuë qui redouble de deux jours l'un, avec une chaleur ardente & une exceſſive ſoif ; de *Kain* bruſler.

Καυτήριον. *Cauterion*, cautere, tout ce qui a la force de brûler, tant en puiſſance qu'en acte ; c'eſt à dire tant le cautere potentiel que l'actuel;de *kain* brûler.

Καχεξία. *Cachexia*, mauvaiſe habitude du corps ; de *cacos* mauvais, & *éxis* habitude.

Κέδματα. *kédmata*, vieilles maladies des jointures, cauſée par fluxions, & principalement de la hanche comme la ſciatique, derivé de *kéin* fondre, verſer.

Κενεαγγίη. *Keneangié*, inanition des vaiſſeaux, toute évacuation qui ſe fait par accident ; de *kenon* vuide, & *angion* vaiſſeau.

Κενεων. *Keneon*, le flanc ; de *kenós* vuide, parce que les flancs ſont vuides.

Κενὸς σφυγμὸς. *kenos ſphygmós*, poulx vuide, qui ſe perd & s'arreſte ſous le doigt quand on le preſſe ; de *kenos* vuide, & *ſphygmós* poulx.

Κένωσις. *kénoſis*, évacuation des humeurs ; de *kenos* vuide.

Κεραῖαι. *keræ*, ce ſont deux petites apophyſes ou avances des coſtez de la matrice vers les hanches en forme de cornes ; de *kéras* corne.

Κέρατα. *kérata*, deux éminences d'os, ou boſſes qui s'élevent au front prés des tempes, ſemblables aux cornes ; de *kéras* corne.

Κερατοειδὴς χιτὼν. *Keratoides chiton*, la cornée, ſeconde tunique de l'œil, qui vient de la dure mere ; de *keras* corne, & *ideſtai* reſſembler.

Κερκὶς. *Kerkis*, c'eſt un des os de l'avant-bras, appellé radius : il eſt plus court que l'os du coude ; de *kerkis* la navette d'un Tiſſeran. On devroit l'appeller la navette pour lui donner un nom François

Κέρκωσις. *Kérkoſis*, maladie des femmes, c'eſt une ſubſtance charnuë qui naît à la bouche de la matrice, & remplit toute la partie honteuſe ; mêmes quelquesfois ſe produit au déhors comme une eſpece de queuë ; de *kérkin* tromper, parce que les Renards trompent les animaux avec leurs queuës, ou plûtôt avec leur partie honteuſe.

Κερχμοὶ. *Kérchmi*, les aſpretez & enrouëment de la gorge qui arrivent en la toux lors que les parties de la reſpiration ſont remplies & preſſées; derivé de *kirin* racler, écorcher.

Κεφαλαία. *kephalæa*, douleur de tête inveteré & de difficile gueriſon ; de *kephále* tête.

Κεφαλαλγία. *kephalagia*, c'eſt une douleur de tête ſupportable & courte, qui naît de cauſes evidantes & ordinaires, comme de desbauche, veilles, chaleur, fiévre ; de *kephale* la tête, & *álgos* douleur.

Κεφαλὴ. *kephale*, la tête, c'eſt auſſi l'extremité des os, qui eſt groſſe & ronde à la reſſemblance de la tête ; de *kéin* ſecher, ou de *kalyptin* couvrir, deffendre, parce qu'elle couvre & deffend le cerveau.

Κεφαλικὰ φάρμακα. *kephalica pharmaca*, en général tous les medicamens qui ſervent à la tête, & en particulier ceux qu'on applique ſur ſes fractures, & dont l'action ſe communique juſques à la dure-mere ; de *kephalé* la tête, & *pharmacon* medicament.

Κήλη. *kelé*, *hernia*, hernie, tumeur des bourſes, de la gorge ou du nombril: de *kein* endurcir.

Κηρίον. *kerion*, tumeur impure, eſpece de dartre corroſive, qui fait des clappiers ſous la peau, & jette une humeur ſemblable à du miel ; de *keros* la cire, qui vient de *kæin* bruſler.

Κίθαρος. *kitharos*, la partie inferieure du thorax ; par metaphore de *kithura* un Luth, une Guitarre, parce que les côtes ſont diſpoſées comme les cordes d'un Luth.

Κίνησις ἀκούσιος. *kineſis accoúſios*, mouvement naturel & involontaire, comme de celui du cœur, &c. de *kinin* mouvoir, & *acóuſſos* involontaire; de *alpha* privatif, &c. *échin* vouloir.

Κίνησις τονικὸς. *kineſis tonikos*, mouvement tonique, lors que les muſcles

s'étendent & demeurent étendus en tirant de même force d'un côté & d'autre ; de *kinin* mouvoir, & *tinin* étendre.

Κιονις. *Kionis, vvula, gargareon*, la luette, petit morceau de chair semblable à un grain de raisin suspendu au fonds du palais ; de *kion* une colomne, à cause qu'il ressemble aussi à une colomne.

Κιρσοκήλη. *Kirsokelé*, dilatation des vaisseaux spermatiques ; de *kirsós* varice, & *kelé* hernie.

Κιρσός. *Kirsos, varix*, dilatation de veine, qui vient d'un sang grossier & paresseux, qui ne pouvant librement passer, grossit & élargit la veine où il s'arrête ; cette maladie n'arrive pas à l'artere, tant parce que sa tunique épaisse & dure y resiste, qu'à cause qu'elle contient un sang impetueux & subtil, qui ne s'arrête & ne sejourne pas ; de *kirin* élargir, dilater.

Κιρσοτομία. *Kirsotomia*, ouverture des varices ou veines dilatées:de *Kirsós* varice,& *témnin* couper.

Κίττα. *Kitta*, dépravation de l'appetit, lors que l'estomac desire des choses bijarres & peu ou point convenables à la nature. Cette maladie afflige souvent les femmes grosses ; de *kitta* pie, parce qu'elle mange de tout.

Κίων. *Kion*, la luëtte, c'est aussi le paroy qui separe les deux narines depuis le haut du nez jusques à la lévre : de *kion* colombe,pillier,parce qu'il soûtient les narrines.

Κλαγγώδης φωνή. *Klangódes phoné*, voix creuse & resonnante comme celle des Gruës, ou quand on parle dans un pot de terre : elle se fait par la desiccation des parties de la respiration : si elle arrive aux maladies aiguës, c'est un signe de mort : de *klazin* crier comme les Gruës,& *phoné* voix.

Κλεὶς. *Klis, clavicula*, la clavicule, c'est un os tortu & inégal, qui lie l'omoplate avec le sternum : de *cliin* fermer, c'est aussi le pecten, ou la motte des femmes.

Κλειτορίς. *Clittoris*, petite chair, qui est au haut & entre les lévres de la matrice : autrement *myrion,nymphé* & *hypodermis* ; de *clinin* être contenu, parce qu'il est entre les lévres de la matrice.

Κλινικὸς. *Clinicos*, le Medecin ou Chirurgien ordinaire du malade, à la distinction de ceux qui sont appellez en consultation : c'est aussi le malade gisant au lit : de *clini* le lit.

Κλινοειδὲς. *Clinoïdes*, sont trois apophyses de l'os sphenoïde, au dedans du crane : *klíni* un lit, & *idestai* ressembler, parce qu'elles representent un lit.

Κλονώδης σφυγμὸς. *Clonodes sphygmos, vibratus pulsus* poulx tremblant, ou élancé : c'est un poulx inégal, lors que quelques parties de l'artere s'affoiblissent,d'autres s'élancent en même-tems : de *clinin* trembler,& *sphygmós* poulx.

Κλύδων. *Clynon*, c'est une maladie de l'estomac, lors que par froideur,foiblesse, ou autre cause, il fait du bruit comme font les vagues & les ravages d'eau : de *dizin* mener du bruit comme font les vagues.

Κνήμη. *Cnemé*, la jambe, quelquesfois c'est tout ce qui est entre le genoüil

& le talon, quelquefois le plus gros os de la jambe : de *kinéin* mouvoir, parce que c'est sur cét os que se fait tout le mouvement de la jambe.

Κνισμὸς. *Cnismos, pruritus*, demangeaison : c'est un sentiment inquiet de la peau, causé par les picquans d'une humeur acre & salée qui la blesse sans l'ulcerer ni l'élever : de *cnitin* gratter.

Κνισμώδεα σώματα. *Cnismodea somata*, corps tabides & de mauvaise habitude à cause de la corruption des humeurs qui picquent le corps : de *cnitin* gratter & *soma* le corps.

Κόγχη. *Conché*, la cavité de l'oreille, dautant qu'elle ressemble à l'écaille d'une huitre : de *concha* une huitre, c'est aussi l'os du genoüil, appellé autrement *epigonis*,

Κοίλη φλέψ. *Kile phlébs, vena cava*, la veine cave : de *kilé* cave, & *phlébs* veine.

Κοιλία. *Koilia*, le ventre, la cavité du corps, où descendent les alimens preparez dans la bouche, & s'acheve la premiere coction : de *kilos* cave.

Κοιλία ἀτέραμνος. *Kilia atéramnos, indomitus venter*, ventre qui ne se peut émouvoir pour tout ce qu'on lui peut faire : de *kilia* ventre, de *alpha* privatif, & *tirin* dompter.

Κοιλιακοὶ. *Kiliaki*, ceux qui souffrent cette maladie de l'estomac & des boyaux, qui par foiblesse ou autrement laissent couler les alimens indigestes & demi cuits continuellement, & si-tôt qu'ils les ont pris ; de *kilia* le ventre.

Κοιλιωτικὰ. *Kiliotica, ventriflua*, Medicamens qui lâchent le ventre ; de *kilia* le ventre.

Κοῖλον. *Kilon*, la surface de la paupiere superieure, & *hypókilon* celle de la paupiere inferieure ; de *kilos* cave.

Κοιλοφθαλμία. *Kilophthalmía*, mauvaise conformation des yeux, lors qu'ils sont enfoncez dans la tête ; de *Kílos* cave, & *ophthalmós* l'œil.

Κοίλωμα. *Kiloma*, ulcere rond & creux, qui vient à la cornée contre l'Iris ; *kilos* cave, & *omma* l'œil.

Κόκκυξ. *Kóccyx, coccys*, c'est un os situé au bout de l'os sacrum, ou plûtôt le bout de l'os sacrum, de *cókkyx* oiseau, appellé cocu, pour la ressemblance qu'il a avec le bec du cocu.

Κολόϐωμα. *Colóboma*, mutilation, lors qu'il manque quelque chose aux lévres, aux oreilles, ou aux narrines, comme il arrive aux becs de Liévre ; de *koloboin* tronquer, accourcir.

Κόνδυλοι, προκόνδυλοι μετακόνδυλοι. *Condyli*, les jointures des bras & du milieu des doigts ; celles du bout s'appellent *procóndyli*, les dernieres *metacóndyli*, dérivé de *Kámptin* courber, *procóndyli*, de *pró* devant, & *meta* aprés.

Κονδυλώδης αἱματίτις. *Condylódes hæmatites*, veine enflée de grande quantité de sang, en laquelle il y a de petits nœuds semblables aux jointures ; de *cóndylos* jointure, & *hæma* sang.

Κονδύλωμα. *Condyloma*, condylome, excroissance de chair calleuse, qui s'éleve aux doigts des mains & des pieds, au siége & en la bouche de la matrice, de *kóndylos* une jointure par ressemblance.

Κοπιώδεες. *Capiódces pyretí*, fiévres laborieuſes, accompagnées de laſſitudes; de *kópos* laſſitude, & *pyretos* fiévre.

Κόπος. *Copos*, laſſitude, c'eſt une incommodité qui vient d'ordinaire du travail ou exercice déreglé ; de *coptin* couper les forces.

Κόπρος. *Copros*, matiere fecale, le gros excrement de la premiere coction, qui eſt le terreſtre de l'aliment, aprés que les veines meſaraïques en ont tiré le ſuc ; de *chéin* fondre, & *poros* paſſage.

Κοpακοειδὴς ἀπόφυσις. *Coracoïdes apophyſis*, apophyſe de l'omoplate, faite en forme de bec de corbeau, de *corax* corbeau, *ideſtai* reſſembler, & *apophyſis* apophyſe.

Κόρη. *Coré*, la prunelle de l'œil ; de *chéin* fondre, parce que les eſprits viſuels fondent par là ſur l'objet pour l'appercevoir.

Κόρυζα. *Coryza*, à Paris engifarneure ; c'eſt une cheute d'humidité cruë & indigeſte du cerveau dans les os cribreux, & les narines, quand on eſt enrhumé ; de *chorin* diſtiller,

Κορυφὴ. *Coryphé*, *vertex*, le ſommet de la tête ; c'eſt auſſi la ligne qui ſepare les cheveux d'un côté & d'autre ; de *coriſſin* tourner, parce que les cheveux tournent en cét endroit.

Κοσμητικὴ. *Coſmetike*, partie de la Medecine, qui conſerve la beauté du corps ſans fard ; de *coſmos* ornement.

Κοτυληδόνες. *Coly'e dones*, ſont les abouchemens & mammelons des veines & & arteres dedans la matrice, par leſquels ſe perd le ſang menſtrual où ſe porte la nouriture de l'enfant dans la groſſeſſe ; de *cotyle* cavité.

Κοτυλὶς. *Cotylís*, la concavité des anches ; de *co'yli* cavité, qui vient de *kílon* creux.

Κοχλίας. *Cochlías*, le circuit exterieur des oreilles ; qui eſt en forme de coquille de limaçon ; de *cochlias* limaçon, qui vient de *álin* tourner, environner.

Κραιπάλη. *Cræpale*, *crapula* yvrognerie ; de *cára* la tête, & *pálleſtai* ébranler, à cauſe qu'elle ébranle le cerveau.

Κρανίον. *Cránion*, *calvaria*, le crane, dérivé de *chéin* ſecher, parce qu'il eſt fort ſec.

Κραντῆρες. *Cranteres*, *genuini dentes*, les dents de ſageſſe, ſont deux dents qui viennent les dernieres, dépuis dix-huit ans juſques à vingt-huit ; de *crænin* achever, autrement *ſophroniſteres* ; de *ſophron* ſage, dautant qu'elles ne viennent point que l'homme ne ſoit ſage.

Κράσπεδον. *Cráſpedon*, c'eſt par metaphore, une maladie de la luette, lors qu'elle s'alonge & diminuë en une peau aiguë & pendante : de *craſpedon* le rebord ou ourlet d'un habillement, qui vient de *acra*, extrémité, & *pedon* la terre, parce que le rebord de l'habit touche la terre.

Κρεμαστῆρες. *Cremaſteres*, deux muſcles qui ſuſpendent les teſticules ; de *cremáin* enlever, ſuſpendre.

Κρημνοὶ. *Cremni*, ſont les lévres des ulceres & celles de la matrice ; autrement *pterygomata*, dérivé de *cremáin* élever, parce qu'elles ſont élevées au deſſus de la ſurface,

Κρικοειδεῖς. *Cricoïdis*, cartilages du larynx faits en forme de cercle, pour en tenir le conduit ouvert continuellement, & empêcher qu'il ne soit oppressé; de *cricos* un anneau, & *ideſtai* reſſembler, qui vient de *cliin* fermer.

Κριμνώδης ὑπόστασις. *Crimnodes hypoſtaſis*, c'eſt un dépôt ou reſidence de l'urine ſemblable à du ſon ou farine groſſiere, qui eſt le ſigne d'une chaleur ardente & colliquative; de *criminion* farine groſſiere, & *hypoſtaſis* la reſidence.

Κρίσις. *Criſis*, criſe ou jugement, c'eſt en general un changement ſubit & notable qui arrive dans les maladies, tant à bien qu'à mal; & en particulier, on l'explique d'ordinaire dans le ſens favorable, un heureux, efficace, promt, & ſalutaire effort de la nature contre la maladie, ſuivi de quelque évacuation favorable, abondante & commode; de *crinin* juger.

Κρίσιμος ἡμέρα. *Criſimos heméra*, jour critique, auquel ſe fait la criſe; de *críſis* la criſe, & *heméra* jour.

Κροταφίτης μῦς. *Crotaphítes mys, muſculus temporalis*, muſcle temporal, qui couvre les os des tempes, & prend ſon origine de leur cavité. Il eſt tellement ſenſible & délicat, que ſes bleſſeures attirent des convulſions & endormiſſemens; de *crotaphi* les tempes, dérivé de *kéras*, corne, & *phyin* naître, parce que les cornes aux animaux naiſſent en cette partie-là, & *mys* muſcle.

Κρόταφοι. *Crotaphi*, les tempes, ſont deux os ſituez contre les oreilles, un de chaque côté; de *kéras* corne, & *phyin* naître, parce que c'eſt là où croiſſent les cornes.

Κρυμώδης πυρετός. *Crymodes pyretos*, eſpece de fiévre continuë ardente, laquelle provient d'un éryſipele des poûmons; de *crymos* froid & gelé, parce qu'avant qu'elle vienne on endure un grand froid, & *pyretos* fiévre.

Κρυσταλλοειδὲς ὑγρὸν. *Cryſtalloïdes hygron*, humeur cryſtalline; c'eſt une des humeurs de l'œil, dure, pure & claire comme cryſtal, qui eſt le principal organe de la veuë; *criſtallos* cryſtal, & *ídeſtai* reſſembler; & *hygron* humeur.

Κτείς. *Ctís*, la partie exterieure de la matrice, ou ſon canal; de *ectinin* étendre, parce que cette partie s'étend en la génération.

Κτένες. *Cténes*, les dents qui ſont par le devant en nombre de quatre; autrement *dichaſtíres*, & *gelaſini*, de *ctínin* couper, & *dichaſtíres*, de *dichazin* diviſer, & *gelaſſiní* de *geláin* rire.

Κυαθίσκος. *Kyathiſcos*, inſtrument fait en cure-oreille, qui eſt creux pour mettre quelque choſe: de *hyathos* vaiſſeau, qui vient de *kíin* verſer.

Κύαρ. *Kyar*, le trou le plus interne de l'oreille: de *chiin* fondre, verſer, parce que les ſons ſont verſez par ce trou dans le cerveau.

Κυβοειδὲς ὀστοῦν. *Kyboïdés oſtoún*, l'os cuboïde, c'eſt un des quatre os du tarſe, deſquels les trois n'ont point de nom; de *hybós* un cube ou corps à ſix faces en forme de dé, & *ideſtai* reſſembler, & *oſtoun* os.

Κύημα. *Kyema*, le fétus, il s'appelle ainſi pendant les deux premiers mois avant qu'il ſoit formé; de *hyin* concevoir.

Κυκλίσκος.

Κυκλίσκος. *Kycliscos*, une ſorte de raſoir fait en forme de cercle, pour couper ce qui eſt gâté aux fractures de la tête qui penetrent juſques à la dure-mere : de *kyclos* un cercle.

Κυκλοτερὴς. *Kycloteris*, cartilage cricoïde : de *kyclos* un cercle.

Κυκλώπιον. *Kyclopion*, le blanc de l'œil qui environne la prunelle comme un cercle : de *kyclos* cercle, & *ops* l'œil.

Κύκλα. *Kycla*, ſont les cercles ou cavitez des yeux qui ſont ſous les paupieres, autrement *kyclades* : de *kyclos* un cercle.

Κυματώδης σφυγμὸς. *Kymatodes ſphygmos*, poulx inégal en diverſes parties de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas tout d'un coup, mais une partie apres l'autre, comme les flots de la mer : de *kyma* flot, & *ſphygmos* poulx.

Κυνάγχη. *Kynanché*, *Angina*, ſquinancie, maladie aiguë qui vient en la gorge & empêche la reſpiration, elle eſt fort familiere aux chiens : de *kyon* un chien, & *anchin* ſuffoquer.

Κυνικὸς σπασμὸς. *Kynicos ſpaſmos*, convulſion canine, maladie des muſcles des mâchoires, par laquelle preſque la moitié du viſage eſt torſe & tirée toute d'un côté : de *kyon* un chien, parce que cela arrive ſouvent aux chiens: & *ſpaſmos* convulſion.

Κυνοδέσμιον. *Kynodéſmion*, petit ligament ou lien, par lequel le prepuce eſt attaché par deſſous au gland du membre viril : de *kyon* chien, & *deſmos* lien, de *dein* lier.

Κυνόδοντες. *Kynodontes*, *canini dentes*, les quatre dents de devant qui ſont entre les dents trenchantes & les molaires : à ſçavoir deux en chaque rang; de *kyon* un chien, & *odoús* dent, parce qu'elles reſſemblent aux dents d'un chien.

Κυνόλοφα. *Kynolopha*, la ſeconde & troiſiéme vertebre du dos, qui par leur eminence le rendent inégal & raboteux au toucher : de *kyon* un chien, & *lophos* petite montagne.

Κυνόλυσσος ὑδρόφοβος. *Kynolyſſos*, *hydrophobos*, la rage, maladie qui vient d'avoir été mordu d'un chien enragé : de *kyon* un chien, & *lyſſa* la rage, & *hydrophobos*, de *hydor* eau, & *phobin* fuïr, craindre.

Κύρτωμα κύρτωσις. *Kyrtoma* & *kyrtoſis*, *gibboſitas*, boſſe, ou élevation de l'épine du dos en voûte, appellée *kyphoſis* : de *kyrthos* courbé.

Κύρσεος ἢ κυσσάρος. *Kyrſeos* ou *kyſſaros* le trou du ſiege : de *kiin* cacher, parce qu'il cache les excremens.

Κύστις. *Kyſtis*, *veſica*, la veſſie, partie membraneuſe, compoſée de deux tuniques, qui reçoit & décharge l'urine des reins, puis la pouſſe déhors ; de *kyin* cacher.

Κύστις χολυδόχος. *Kyſtis cholydochos*, veſſie du fiel, c'eſt une veſſie ſituée ſous la voûte du foye, qui le décharge & attire à ſoi la bile ; de *kyſtis* la veſſie, *cholé* la bile, & *decheſtai* recevoir.

Κυστικαὶ φλέβες. *Kyſtikæ phlébes*, ſont deux veines proches l'une de l'autre, leſquelles ſortans du tronc de la veine porte, ſe vont attacher au col de la veſſie du fiel ; de *kyſtis* la veſſie, & *phlébs* veine.

Κύφωσις. *Kyphosis*, maladie de l'épine, lors que les vertebres ſont tournées en déhors ; de *kyptin* étre courbé.

Κυψελὶς. *Kypselis*, la cavité de l'oreille ; de *kyptin* courber.

Κωλικὴ ἢ Κωλικὸς. *Koliké*, ou *colicos*, la colique ; c'eſt une douleur de l'inteſtin colon, qui étant ſpacieux, long & à pluſieurs étages, ſe charge de diverſes matieres qui le bleſſent & le mordent par leur ſejour ; de *cólon* inteſtin, dérivé de *cóin* verſer, parce que tous les excremens ſe déchargent dans cét inteſtin.

Κῶλον. *Cólon*, l'inteſtin colon, le cinquiéme en ordre, à commencer de l'eſtomac, ſitué entre le cœcum & le rectum ; de *kóin* verſer.

Κῶμα. *Cóma*, aſſoupiſſement, c'eſt une défaillance & foibleſſe de la faculté imaginative, obſedée d'une humeur froide & humide, qui donne une pente preſque invincible au ſommeil ; de *kimaſtai* dormir.

Κωνάριον. *Conarion*, glande dans le cerveau ; de *cónos* une pyramide, pour la reſſemblance qu'elle a à une pyramide par ſon large pied qui s'éleve en pointe.

Κωνοειδὴς ἀπόφυσις. *Conoïdes apóphyſis*, c'eſt une apophyſe de la ſeconde vertebre, qui reſſemble à une pomme de Pin ; de *cónos* pomme de Pin, *ideſtai* reſſembler, & *apophyſis* apophyſe.

Κωνώπων ἀναδείγματα. *Conopon anadigmata*, morſures de moucherons, ou de puces, & ſe dit des petites ampoules & veſſies qui s'élevent à la peau dans les fiévres ardentes, & la piquent comme ſi c'étoit des morſures de moucheron ; de *conops* moucheron, qui vient de *chénin* bleſſer, & *óps* la veuë, & *anadigmata* de *díkin* mordrè.

Κωπία. *Copia*, les côtes étroites, par metaphore, comme *platái*, les larges : de *copi* les avirons d'un navire, dérivé de *cóptin* couper, parce qu'ils coupent l'eau.

Κώφωσις. *Cophoſis*, ſurdité ; de *coptin* couper, & *opa* la voye.

Τὸ Lambda.

ΛΑβὴ. *Labé*, le commencement de l'accez des fiévres, ou les avancoureurs qui avertiſſent qu'il eſt proche ; de *libin* prendre, autrement *epiſimaſia*.

Λαγόνες. *Lagones*, les flancs, partie du corps, ſituée entre les blanches & le pecten au bas du ventre, autrement *keneones* ; de *là* grandement, & *kéin* mollifier, fondre.

Λαγόνων ὀστοῦν. *Lagonon oſtoún*, l'os ilium ; de *lágones* les flancs, & *oſtoún* os.

Λαγώφθαλμοι. *Lagophthalmi*, ceux qui ont la paupiere ſuperieure retrouſſée en haut, tellement qu'elle ne peut couvrir l'œil, & qu'ils ſont contraints de dormir les yeux ouvers comme font les liévres; de *lagos* liévre, & *ophthalmòs* œil, *lagos* vient de *láin* voir, parce que les liévres voyent en dormant.

Λακκόπεδον. *Laccopedon*, la partie la plus lâche & étenduë des bourſes ; de *lácos* bourſe, & *pédon* ample.

Λαμβδοειδὴς. *Lambdoïdés*, l'os appellé *hyoïde*, dérivé de *lamda* Λ, lettre Grecque, & *ideſtai* reſſembler, & *hyoidés* de *hypſilon*, & *ideſtai* reſſembler.

Λαμβδοειδὴς ῥαφὴ. *Lambdoïdés raphé*, ſuture lambdoïde, c'eſt une ſuture de travers en la partie poſterieure du crane, laquelle ſi on la regarde de travers reſſemble à la lettre Grecque *lámbda* Λ, & *raphe* ſuture ; c'eſt auſſi la diviſion de la veine cave deſcendante, lors qu'elle ſe partage en deux branches au deſſus de l'os ſacrum, & repreſente auſſi la même lettre Λ, & *ideſtai* reſſembler.

Λάμπαι. *Lampæ*, les petites ampoulles qui nagent au deſſus de l'urine ; de *lámpin* reluire.

Λάπαρον. *Láparon*, la partie ſituée entre les fauſſes côtes & os des hanches qui eſt vuide & enfoncée ; de *lápin* évacuer, parce que cette partie eſt toûjours vuide.

Λάρυγξ. *Lárynx*, l'orifice ſuperieur de la trachée artere ou ſifflet, principal inſtrument de la voix ; de *là* grandement, *ryin* crier.

Λέγνα. *Lègna*, l'orle, ou rebord exterieur des lévres de la matrice ; de *léon* delicat, & *gyné* la femme, parce que cette partie eſt fort tendre & delicate.

Λειεντερία. *Lienteria*, lienterie, maladie des inteſtins, lors qu'étans trop unis & gliſſans par dedans, ils laiſſent échapper & couler les alimens avant qu'ils ſoient digerez ; de *lion* delicat, tendre, & *enteron* inteſtin.

Λειόποδες. *Liopodes*, ceux qui ont le pied égal & plat par le dedans, & non pas évuidé comme il doit étre naturellement ; de *lios* égal, & *poûs* le pied.

Λειπόδερμοι. *Lipodermi*, ceux qui ont perdu le prepuce par circonciſion ou maladie, ou qui l'on ſi court qu'il ne peut couvrir le glande ; de *lipin* manquer, & *dérma* la peau.

Λειποψυχία ἢ λειποθυμία. *Lipothymia*, une deffaillance, foibleſſe, évanoüiſſement. Cette maladie eſt de la faculté vitale ; de *lipin* laiſſer, & *thymos* eſprit, ame, & *lipopſychia* défaillance de la faculté animale, laquelle reſide dans le cerveaù ; de *lipin* laiſſer, & *pſyché* l'eſprit, l'ame.

Λειπυρίας πυρετὸς. *Lipyrias pyretos*, fiévre continuë, en laquelle en même tems on brûle par le dedans, & gele par le déhors ; de *lipin* laiſſer, & *pyr* le feu, à cauſe que la chaleur ſe retire au dedans du corps, & laiſſe le déhors, & *pyretos* fiévre.

Λείφαιμοι. *Liphæmi*, ceux qui ont mauvaiſe couleur, à cauſe qu'ils ont moins de ſang qu'il ne leur en faut ; de *lipin* laiſſer, & *hæma* le ſang.

Λειχὼν. *Lichen, impetigo*, âpreté de la peau avec une petite demangeaiſon & ſi legere qu'elle ſe guerit en la frottant le matin à jeun de ſalive ; de *lichen* lecher.

Λεοντίασις. *Leontiaſis*, le même qu'*Elephantiaſis* ladrerie, ainſi nommée, parce que ceux qui ont cette maladie ont des rides au haut du front comme les Lions ; de *léon* un Lion.

Λεπιδοειδὴς. *Lepidoides*, ſuture de l'os petreux, ſont deux lignes au crane, une de chaque côté, faites en forme d'écaille ; de *lepis*, écaille, & *ideſtai* reſſembler.

Λέπρα. *Lepra*, lepre, âpreté de la peau assez profonde avec une demangeaison considerable & exfoliation en maniere d'écailles, la cause en est, une humeur mélancolique, terrestre, acre & visqueuse laquelle croupissant sous la peau & sous la chair, produit cette demangeaison ; de *lépin* écailler.

Λεπτομερῆ. *Leptomeré*, les parties décharnées & maigres comme les extremitez, & autres où il n'y a gueres de chair ; de *leptos* subtil, & *méros* partie.

Λεπτὸν ἔντερον. *Lepton énteron*, *gracile intestinum*, & au pluriel les intestins grêles, commençans du fond de l'estomac, finissans où commence le cœcum qui est un gros intestin ; de *lépton* menu, & *énteron* intestin.

Λεπτύνοντα. *Leptynonda*, tout ce qui attenuë le corps, ou qui subtilise & rarefie les humeurs épaisses ; soit le regime de vivre, soit les medicamens ; de *leptynin* attenuer.

Λεπτυσμὸς. *Leptysmos*, extenuation, lors que le corps devient debile, maigre & flêtry ; de *leptynin* attenuer.

Λεύκη. *Leuke*, ladrerie blanche, c'est une maladie de l'habitude du corps, qui fait paroître à la peau quantité de taches blanches, qui ont mêmes leurs racines dans la chair, & ce par une abondance de sang pituiteux, blanc & corrompu qui inonde tout le corps, mêmes assoupit le sentiment ; de *levin* voir, parce que les choses blanches se voyent aisément.

Λευκὸν φλέγμα. *Leucon phlegma*, pituite blanche, laquelle étant amassée dans les vaisseaux, & se débordant dans l'habitude du corps, engendre une maladie appellée *leucophlegmatia*, qui est une espece d'hydropisie ; de *leucon* blanc, & *phlégma* pituite.

Λεύκωμα. *Léucoma*, cicatrice de l'œil assez épaisse & profonde ; car celle qui est superficielle & tenuë s'appelle *nephélion* ; de *leukoin* blanchir.

Λήθαργος ἢ ληθαργία. *Lethargos*, ou *lethargia*, intemperie froide & humide du cerveau enivré de pituite ; qui traîne avec elle une fiévre lente, un oubli & envie de dormir, presque invincibles ; de *lethé* oubliance, & *argos* paresseux.

Λήμη. *Léme*, *lippitudo*, chassie ou excrement des yeux, qui vient d'un aliment indigeste ou d'une pituite épaisse ; de *lain* voir, & *mi* non.

Λῆρος. *Leros*, *delirium*, réverie moderée, comme ont ceux qui révent ou sont distraits, disans des paroles hors de propos ; de *léthin* oublier, parce qu'ils ne se ressouviennent de tout ce qu'ils ont dit.

Λίβος. *Libos*, distillation d'humeurs par les yeux ; de *líbin* distiller.

Λιθίασις. *Lithiasis*, la génération de la pierre dans la vessie ; de *lithos* la pierre, c'est aussi une maladie des yeux qui vient au déhors des paupieres, en laquelle paroît quelque dureté calleuse semblable aux pierres.

Λιθοειδὴς. *Lithoïdes*, l'os petreux ; de *líthos* une pierre, & *ídestai* ressembler.

Λίθος. *Lithos*, *calculus*, le calcul, la pierre ; c'est l'épaississement, assemblage, & desiccation ou plûtôt la petrification d'une humeur terrestre & visqueuse, principalement dans la vessie par l'activité de la chaleur ; de *líam* grandement, & *théin* épaissir, assembler.

Λιθοτόμος. *Lithótomos*, l'Operateur pour la pierre, & *lithotomia* l'Operation

pour tirer la pierre ; de *lithos* pierre, & *témnin* couper, parce qu'il faut faire une grande playe pour lui donner passage.

Λιμοκτονίη. *Limoctonié*, abstinence absoluë de manger. Ieusne entier, ou du moins maniere de vivre reduite aux seuls breuvages ; de *limós* la faim, & *ctinin* tuer.

Λιμὸς. *Limos*, faim extréme, par faute d'alimens ; de *lipin* manquer.

Λιχανὸς. *Lichanós*, le second doigt apres le poulce, autrement *dicticos* ; de *dicnyin* montrer, dautant que nous monstrons avec ce doigt, *lichanós*, de *lían* grandement, & *chénin* ouvrir, parce qu'en s'éloignant du poulce il s'ouvre plus que les autres doigts.

Λόϐοι. *Lobi*, les bouts charnus des deux oreilles, ce sont aussi les parties pendantes du foye & des poûmons ; *libin* prendre, parce que l'on peut prendre facilement ces parties-là.

Λογιατροὶ. *Logiatri*, ceux qui ne sont Medecins que de paroles & non d'effet ; de *logos* parole, & *iatrós* Medecin.

Λοιμὸς. *Loimós*, peste, c'est une maladie populaire, contagieuse, la plus meurtriere de toutes les maladies ; elle est commune à plusieurs climats & plusieurs personnes, & vient d'une cause commune, non pas domestique, mais étrangere ; de *lipin* corrompre, parce qu'elle se fait par la corruption de l'air.

Λόδρωσις. *Lodrosis* une maladie de l'épine du dos, lors que les vertebres sont tournées en dedans ; de *lian* grandement, & *orthós* droit, parce que ceux qui souffrent cette maladie marchent fort droit.

Λοφία. *Lophia*, la premiere vertebre du dos, proche & sous l'athlas, derivé de *lóphos* le sommet d'une montagne, parce que son apophyse est plus élevée que celles de ses compagnes.

Λοχεία. *Lochia*, les vuidanges des femmes nouvellement accouchées ; de *légin*, coucher, parce qu'il faut qu'elles demeurent couchées.

Λυγίσματα. *Lygismata*, les contorsions & les luxations des jointures ; de *lygizin* tourner, autrement *strémata*, de *stréphin* tourner.

Λυγγώδης πυρετὸς. *Lyngodes pyretos*, fiévre en laquelle depuis le commencement jusqu'à la fin on a toûjours le hocquet ; de *lynx* le hocquet, & *pyretos* fiévre.

Λύγξ ἢ λυγμὸς. *Lynx* ou *lygmos*, le hocquet ; c'est un mouvement convulsif de l'estomac qui s'élance pour chasser ce qui l'inquiete, & est attaché à ses tuniques ; de *lyzin* hocqueter.

Λυκανθρωπία ἢ λυκάνθρωπος. *Lycanthropia*, ou *lycánthropos*, espece de maladie melancolique, qui fait que ceux qu'elle travaille courent la nuit comme des loups autour des cimetieres, jusqu'à ce que le jour paroisse. On les connoît aussi par leurs visages pasles, leurs yeux havres, secs & enfoncez, la veuë courte, la langue aride, & en ce qu'ils mordent comme des chiens ; de là ils sont appellez *kynántropi*, de *kyon* un chien, & *ántropos* l'homme, & *lycanthropia* ; de *lycos* un loup, & *ánthropos* homme.

Λυκόδοντες. *Lycodontes*, ceux qui ont des dents de loup, la même chose que *kynodontes*; de *lycos* loup, & *odoús* dent.

Λυσίγυα. *Lysigya*, relaxation de quelque partie; de *lyn* relâcher, & *gyia* le membre.

Λύσιες. *Lysies*, les entrailles qui sont entre les jointures; de *lyin* relâcher.

Λύσις. *Lysis*, solution des maladies longues; lesquelles s'en vont insensiblement sans aucune agitation ou évacuation; de *lyin* laisser.

Λύσσα. *Lyssa*, la rage, c'est une maladie propre presque aux chiens seuls, entre tous les animax, elle leur arrive plus-ordinairement sous le signe de la canicule; les hommes qu'ils ont mordus tombent quelquesfois dans cét accident; de *lyin* laisser, priver, parce que ceux qui sont affligez de cette maladie sont privez de jugement, & délaissez de tout le monde.

Λύσσωμα. τριχῶν. *Lyssoma trichon*, la ligne qui separe les cheveux, autrement le sommet de la tête; de *lyin* separer, & *trix* cheveu.

Λυτήρια σημεῖα. *Lyteria semia*, signes qui precedent la guerison des maladies aiguës; de *lessis* solutio, & *semion* signe.

Τὸ My.

Μαδαρότης. *Madarotes*, la cheûte du poil des paupieres; de *madáin* peler, autrement *milphosis*.

Μ. διςήριον. *Madisterion*, instrument pour arracher le poil; de *madáin* peler.

Μακροκέφαλοι. *Macroképhali*, ceux qui ont la tête longue & & pointuë, comme ceux qui n'ont point d'éminences autour du front, ny au derriere de la tête; de *macros* long, & *kephale* la tête.

Μάλαγμα. *Malagma*, tout ce qui amollit les parties dures; de *malassin* amollir.

Μαλακία. *Malakia*, dépravation de l'appetit, qu'on appelle 'appetit de femmes grosses, lors qu'elles desirent manger des choses desordonnées, comme de la terre, des charbons, & d'autres choses semblables; de *malássin* amollir

Μαλακὸς σφυγμὸς. *Malakos sphygmós*, poulx mol, lors qu'en mettant le doigt sur l'artere on la sent tendre & charnuë; de *malássin* amollir, & *sphygmos* pouls.

Μαλακτικὰ φάρμακα. *Malacticá phármaca*, remedes émolliens; de *maláßin* amolli, & *phármacon* medicament.

Μανία. *Mania*, fureur ou rage; c'est une forte & vehemente alienation d'esprit sans fiévre, & en cela elle differe de la phrenesie, qui est accompagnée de fiévre; de *manin* enrager.

Μαρασμὸς. *Marasmos*, secheresse & consomption de tout le corps, telle qu'il ne demeure au corps que la peau collée sur les os, en ce tems les malades sont en chartre, & c'est l'effet de la fiévre hétique consommée, lors qu'elle devore & consume la substance des parties solides; alors cette fié-

vre s'appelle *maraſmodes pytetos*, de *maranin* ſecher, & *pyretos* fiévre.

Μαρμαρυγαὶ. *Marmarygæ*, la berluë, ce ſont des éclairs & brillans qui paroiſſent devant les yeux, & naiſſent des exhalaiſons qui s'élevent des parties baſſes ou du petillement d'un ſang échauffé; de *maryſſin* reluire, éclairer.

Μασσητῆρες μύες. *Maſſeteres myes*, muſcles mâcheliers; ce ſont deux muſcles, un de chaque côte, de forme triangulaire & à deux têtes, qui embraſſent chacun une machoire; de *maſſain* maſcher, & *mys* muſcle, parce qu'ils ſervent à mâcher.

Μαστοειδὴς. *Maſtoides*, apophyſe de l'os occipital ſemblable au bout des mammelles; de *maſtos* mammelle, & *ideſtai* reſſembler.

Μαστὸς. *Maſtos*, mammelle; de *maſſin* ſuccer, parce que les enfans les ſuccent pour avoir du lait.

Μασχαλὶς. *Maſchális*, l'aiſſelle; de *má* grandement, & *ozin* ſentir mauvais.

Μασχαλιαὶα φλέψ. *Maſchaliæa phlébs*, *axillaris vena*, la veine des aiſſelles: de *maſchalis*, aiſſelle, & *phlébs* la veine.

Μαχαιρὶς. *Macharis*, par metaphore une lancette dont ſe ſervent les Chirurgiens pour ſaigner: de *máchæra* eſpée, qui vient de *máchestai* combattre.

Μαχλοσύνη. *Machloſyné*, lubricité, un excez d'ardeur amoureuſe qui arrive aux femmes: de *máchlos* laſcif, derivé de *mákeſtai* combattre, parce que la raiſon combat contre cette paſſion amoureuſe.

Μεγάλη φλέψ. *Megálé phlébs*, *vena porta*, la veine porte: de *mégas* grand, & *phlébs* la veine.

Μεγίστη φλέψ. *Megiſte phlébs*, *vena cava*, de *mégiſtos* tres-grand, & *phlébs* veine.

Μέγας δάκτυλος. *Mégas dáctylos*, le poulce, parce que c'eſt le plus grand d'entre tous les doigts: de *mégas* grand, & *dáctylos* doigt.

Μεγαλοκήλη. *Megalokele*; ceux qui ont grand ventre: de *mégas* grand, & *kilia* le ventre.

Μέγας σφυγμὸς. *Mégas ſphygmos*, poulx grand, lors que l'artere s'étend en longueur, largeur & profondeur; de *mégas* grand, & *ſphygmos* poulx.

Μέγεθος νόσσου. *Mégethos noúſſou*, le tems auquel la maladie eſt en ſa plus grande vigueur: de *mégethos* grandeur, & *noúſos* maladie.

Μεθημερινὸς. πυρετὸς. *Methemerinos pyretos*, fiévre quotidienne; de *meta* dedans: *hemera* le jour, & *pyretos* fiévre.

Μελαγχολία. *Melancholia*, melancolie, c'eſt une eſpece de délire ſans fiévre, accompagné de crainte & chagrin ſans raiſon apparente, par l'erreur de l'imagination & du raiſonnement qui ſont bleſſez & preoccupez par l'abondance d'une bile noire & brûlée; de *mélas* noir, & *choly* bile.

Μελαγχολικὸς χυμὸς. *Mlancholikos chymos*, humeur noire & melancolique, c'eſt une humeur froide & ſeche: de *melancholikos* melancolique, & *chymos* ſuc, humeur.

Μελάνα ὑποχωρήματα. *Mélana hypochoremata*, dejections, ou excremens noirs,

c'est à dire qui sont semblables à la bouë du sang, ou à la lie des vins grossiers : de *mélas* noir, & *hypochorema* excrement.

Μέλας ἀλφὸς. *Melas alphos*, tache noire qui vient à la peau : (*alphos* tout seul, c'est une tache blanche) de *melas* noir, & *alphos* tache, qui vient de *alásin* changer, & *phos* couleur.

Μελικηρὶς. *Melikeris*, c'est un abscez ou tumeur à bourse, qui contient & enferme une matiere semblable au miel ; de *méli* du miel, & *keríon* un rayon de miel.

Μεντάγρα. *Mentágra*, c'est une espece de dartre qui courut à Rome du tems de Tiberc, laquelle occupoit le menton & tout le visage, excepté les yeux, quelquesfois descendoit au col, à la poitrine & aux mains ; de *ménton*, & *agrévin* prendre.

Μέρος. *Méros*, la partie de quelque chose que ce soit qui est définie ce en quoy le tout se divise, ou ce qui compose le tout, comme le corps humain qui est un tout se divise en ses parties, lesquelles ne s'appellent pas proprement *méri*, c'est à dire parties, mais *mèli*, membres, à cause que chaque partie du corps est un membre ; de *mírin* separer, parce qu'une partie est separée des autres.

Μέλος. *Mélos*, membre ; de *mírin* separer.

Μεσέντερον. *Mesenterion*, c'est un corps membraneux composé de deux tuniques qui naissent du peritoine, situé au milieu des intestins pour assembler les rameaux de la veine porte ; de *méson* le milieu, & *enteron* intestin.

Μεσόκωλον. *Mesócolon*, la partie du mesentere qui touche aux gros intestins ; de *mésos* le milieu, & *chólon* gros intestin, & *mesáreon* la partie qui touche les intestins grelles ; de *mésos* milieu, & *areós* rare, délié.

Μεσοπλεύριοι μύες. *Mesopleurij myes*, les muscles intercostaux qui sont au milieu des côtes, dont il y en a quarante-quatre, vingt-deux de chaque côté ; sçavoir onze externes & onze internes, qui sont deux à chaque intervale de costes ; de *mésos* le milieu, & *mys* muscle.

Μέσος δάκτυλος. *Mesos dáctylos*, le doigt du milieu ; de *mésos* le milieu, & *dáctylos* le doigt.

Μεσόφρυον. *Mesophryon*, la partie ou espace situé entre les deux sourcils ; de *mesos* le milieu, & *ophrys* le sourcils ; il s'appelle aussi *metópion*, de *metá* apres, & *ópion* le front.

Μεσομφάλιον. *Mesomphálion*, le milieu du nombril ; de *mesos* le milieu, & *omphalós* nombril.

Μετακάρπιον. *Metacárpion*, la partie de la main qui est entre le poignet & les doigts, la paulme de la main de *meta* apres, & *carpos* le poignet,

Μεταμάζιον. *Metamázion*, la poitrine, à cause qu'elle est auprés des mammelles : de *metá* aupres, & *mazós* mammelle.

Μετάπτωσις. *Metáptosis*, changement ou flux & reflux des accidens de maladies, lors que les malades qui sentoient de la douleur n'en sentent plus, ou qu'ils ont tantôt chaud, tantôt froid, & ainsi des autres, &c. Cela se fait par un soudain transport ou transmigration des humeurs d'une partie

tie à l'autre, où par leur presence ils causent des accidens, que leur déplacement fait cesser ailleurs; de *metá* apres, & *ptósis* accident, cheute.

Μετάῤῥυσις. *Metárrysis*, transport des humeurs, ou leur flux & reflux d'une partie à l'autre; de *metá* outre, par-de-là, & *rein* couler.

Μετάςασις. *Metástasis*, changement de demeure, lors qu'une maladie cessante, la matiere qui la causoit changeant de place va produire une autre maladie ailleurs, comme la pleuresie cessante fait l'inflammation de poûmon; de *metá* apres, & *istasti* demeurer.

Μετασύγκρισις ἢ μεταποροποίησις. *Metasyncrisis*, & *metaporopiésis*, c'est un mot des Empiriques, pour signifier le rétablissement des pores en leur état naturel; de *metá* apres, *syn* avec, & *crinin* juger; & l'autre de *metá* apres, *póros* les pores, & *piein* faire.

Μετάφρενον. *Metáphrenon*, la partie du dos qui est contre le diaphragme; de *meta* derriere, & *phrín* le diaphragme.

Μετεωρισμὸς. *Meteorismos*, meteorisme, élevation ou gonflement, cette tumeur paroît souvent aux hypocondres, lors que par l'inflammation, fermentation ou bouffissement dės humeurs, on les void élever & gonfler; de *meta* en haut, & *arin* élever.

Μετωπὶς. *Metopis*, bandage pour la fracture du front; de *metopon* le front.

Μέτωπον. *Metopon*, le front, une partie du visage située sur les yeux, qui s'étend jusques aux tempes, & s'éleve selon quelques-uns jusques où commencent les cheveux; & selon les autres, jusques à la suture coronale; de *meta* en haut & *ops* la veuë.

Μηκώνιον. *Meconion*, le premier excrement que rend l'enfant qui vient de naistre, lequel est de couleur de sang noir, comme du suc de pavot, de *mecon* pavot.

Μῆλα. *Mela*, par metaphore, les jouës; de *melon* pomme.

Μήλη. *Melé*, une esprouvette, une sonde; de *máin* éprouver, plonger.

Μηνιγγοφύλαξ. *Meningophylax*, une petite platine ou lame de fer, ferme, unie & polie par le dehors, de laquelle se servent les Chirurgiens pour élever l'os, & empêcher qu'il ne presse ou picque la membrane; de *meninx* membrane, & *phyláttin* garder.

Μήνιγξ. *Meninx*, generalement, se prend pour toutes membranes, & particulierement pour celles du cerveau; de *menin* demeurer, & *yinx* le cerveau.

Μηρὸς. *Meros*, la cuisse, de *mirin* separer, parce que les cuisses sont separées du corps.

Μήτρα. *Metra*, la matrice; de *méter* mere, qui vient de *máin* chercher, parce que les enfans cherchent leurs meres.

Μητρεγχύται. *Metrenchytæ*, instrumens propres à jetter des medicamens dans la matrice; de *metra* la matrice, & *chein* verser.

Μικρὸς σφυγμὸς. *Micros sphygmos*, petit poulx; de *micros* petit, & *sphygmos* poulx.

Μήτρη. *Metre*, Tumeur variqueuſe, qui entoure le haut du teſticule ; de *metra* couronne.

Μονέντερον. *Monenteron*, l'inteſtin colon, d'autant qu'il n'eſt point du tout attaché aux autres inteſtins ; de *monos* ſeul, & *enteron* inteſtin.

Μόριον. *Morion*, ſe prend dans l'ordinaire pour toute partie du corps, mais ſpecialement pour le membre viril ; de *mi* non, & *oraſtai* voir ; parce que l'on cache cette partie.

Μοχλεία ἢ μόχλευσις. *Mochlia*, ou *mochleuſis*, la reduction des os en leur lieu naturel, lors qu'on les remet ; de *mochlos* levier, parce qu'on ſe ſert de cét inſtrument pour cette operation.

Μοτὸς. *Motos*, les plumaceaux, la charpie que l'on met aux playes ; derive de *boin* manger, parce qu'elle mange & conſume la chair ſuperfluë. Il y en a cinq eſpeces, la premiere s'appelle στρεπτὸς *ſtreptos*, qui eſt un plumaceau tortillé ; de *ſtrephin* tourner. La ſeconde s'appelle ξυστὸς *xyſtos*, plumaceau fait de charpie raclée, de *xyin* racler. La troiſiéme eſt faite de charpie ordinaire, lors qu'on tire les fils les uns apres les autres, appellée τιλτὸς, *Tiltos*, de *tilin* arracher le poil, parce qu'on tire un fil l'un apres l'autre. La quatriéme ſe fait de fil de coton à faire la méche à une lampe ou chandelle, appellée ἐλλυχνωτὸς, de *ellycnotos* méche, qui vient de *en* dedans, & *lycnos* lampe. La cinquiéme eſt groſſe & longue faite de charpie, appelle πριαπισκωτὸς, *priapiſcotos*, de *príapos*, le membre viril, pour la reſſemblance. Il y a une ſixiéme appellée πλατὺς, *motos platys* plumaceau plat ; de *poly* beaucoup, & *tineſtai* étre étendu.

Μυδρίασις. *Mydriaſis*, dilatation de la prunelle de l'œil, lors que ſans changer en rien ſa couleur naturelle, elle devient toutesfois plus large, plus épanoüie & plus étenduë que de coûtume ; de *mydain* étre élargi.

Μυελὸς. *Myelos*, la moüelle, c'eſt une ſubſtance ſimple, humide, graſſe, & inſenſible, contenuë dans les cavitez des os ; de *myin* étre enfermé.

Μυελὸς ἐγκεφαλίτης. *Myelos enkephalites*, la moüelle de la tête ; c'eſt le cerveau, à cauſe qu'il reſſemble à la moüelle ; de *myelos* la moüelle, *enkephalos* le cerveau.

Μυελὸς ὀστίτης. *Myelos oſtites*, la moüelle qui eſt dans les os : de *myelos* moüelle, & *oſtoún* un os.

Μυελὸς ῥαχίτης. *Myelos rachités*, la moüelle de l'épine ; c'eſt une ſubſtance moüelleuſe, ſemblable à celle du cerveau, qui ſe continuë du cervelet dans toute l'épine, & donne naiſſance preſque à tous les nerfs ; de *myelos* la moüelle, & *rachis* l'eſpine.

Μυοκέφαλον. *Myokephalon*, c'eſt une avance ou forjettement de la membrane uvée, lors que trouvant paſſage ou foibleſſe dans la cornée, elle commence à ſe jetter en avant de la groſſeur d'une tête de mouche : de *mya* une mouche, & *Kephalé* la tête.

Μυκτῆρες. *Mycteres*, les narines, de *Myſſin* ſe moucher.

Μύλαι. *Mylæ*, *dentes molares*, dents molaires : de *myli* une meule de moulin,

d'autant qu'elles brisent les viandes, comme une meule fait le bled.

Μυλαλγία. *Mylalgia*, douleur des dents molaires, à cause de quelque défluxion : de *myla* dents molaires, & *algos* douleur.

Μύλη. *Mylé*, la rotule, c'est un os large & rond, situé sur le genoüil, semblable à une meule de moulin, autrement *epigonatis*, derivé de *myin* briser.

Μύλη. *Mylé*, c'est une chair inutile & sans forme, ny distinction de parties, couverte de membranes avec beaucoup de veines, mais sans os, sans intestins, ny entrailles, conceuë, & formée en la matrice, d'une semence imparfaite qui n'a pas eu assez de chaleur pour former un enfant: de *myle* meule, par ressemblance, parce qu'elle est massive comme une meule.

Μύουρος, ἢ μυουρίζων σφυγμὸς. *Myoúros*, ou *myourízon sphygmos*, *pulsus descrescens*, *aut mutilus*, poulx décroissant, languide, inégal, qui va toûjours en appetissant comme la queuë d'une souris, d'où il prend son nom; de *mys* souris, *oura* la queuë, & *sphygmos* poulx.

Μυρμηκία. *Myrmekía*, c'est une espece de verruë, ou petit accroissement calleux à la peau, ayant l'assiette fort large; il naît principalement en la plante des pieds, & en la paulme de la mains; de *myrmex* fourmy, dautant que ces poireaux ressemblent en quelque façon à une fourmy.

Μυρμηκίζων σφυγμὸς. *Myrmekizon sphygmos*, poulx formillant, c'est un poulx inégal semblable au mouvement des fourmis; de *myrmex* fourmy, & *sphygmos* pouls, & *myrmex* vient de *mermyrízin* pourvoir, parce qu'elles usent de prevoyance.

Μυρτοχειλίδες πτερυγώματα. *Myrtochilídes*, *pterygomata*, les levres des parties honteuses de la femme; de *myin* cacher, & *chylos* lévre.

Μυρτὸν. *Myrton*, le clytoris; de *myin* cacher, parce qu'il est caché au dedans des lévres de la matrice.

Μῦς. *Mys*, *musculus*, muscle; c'est l'instrument du mouvement volontaire, tissu de fibres & de chair. Il a trois parties. La tête, qui est son commencement par où il reçoit les nerfs qui lui portent le commandement de la volonté. Le ventre, ou milieu, qui est le plus charnu, qui lui donne la forme & la force. Et la queuë ou fin, qui est l'aponevrose ou corde qui s'attache aux parties qu'il doit mouvoir; de *mys* une souris, dautant qu'il ressemble à une souris écorchée, derivé de *mys* moule, qui vient de *myin* fermer.

Μυοτομὴ. *Myotomé*, dissection anatomique de muscles; de *mys* muscle, & *temnin* couper.

Μύσταξ. *Mystax*, une partie du visage, située sous les narines au dessus des lévres, où croissent les moustaches; de *myssin* moucher, & *stázin* distiler, parce que l'excrement qui sort des narines se décharge dessus.

Μυστίλη. *Mystile*, instrument pour verser des liqueurs dans la bouche des apoplectiques, comme une cuilliere; de *myin* manger aver quelque chose de cave.

Μυῶδες πλάτυσμα. *Myodes platysma*, muscle large, c'est une substance

membraneuse, située sous la peau qui couvre tout le visage & le col, elle est charnuë au front, & en quelque partie de la tête; de *mys* muscle, & *platysma* largeur.

Μυώψ. *Myops*, celui qui dés sa naissance a la veuë courte, & void à grand peine, même les choses qui qui sont proches de lui : cette maladie s'appelle *myopia* & *myopiasis*, elle est incurable, dautant qu'elle est née avec nous, & vient de la foiblesse de l'esprit visuel; de *myin* fermer, & *ops* l'œil.

Μώλωψ. *Molops*, la marque qui demeure en quelque partie, apres avoir été battu; de *molin* blesser.

Μώρωσις. *Morosis*, folie, c'est une foible & imparfaite action de la puissance de raisonner, causée par la conformation irreguliere du cerveau, ou par son temperament froid, ou quelque humeur froide & pituiteuse qui l'enivre ou l'accable; de *moros* un fol.

Tò Ny.

NΑρθηκες. *Narthekes*, les ferules, sont les attelles ou affermissemens des bandages dont on se sert aux fractures, pour maintenir & asseurer la convenable situation de la partie; de *nain* nager, parce qu'étans faites de bois & fort legeres elles nagent sur l'eau.

Ναρκη, ἡ νάρκωσις. *Narké*, ou *narcosis*, paresse on engourdissement de quelque partie, autrement *aimodia*; de *aima* sentiment, & *odyné* douleur, & *narké* de *ne*, c'est à dire privation, & *archin* pouvoir.

Ναρκοτικὰ φάρμακα. *Narcotica pharmaca*, Medicamens assoupissans, lesquels par leur froideur ostent le sentiment & la douleur; de *narké* assoupissement, & *pharmacon* medicament.

Ναυσίωσιες. *Nausiosies*, par metaphore, sont des épanchemens de sang par les veines, lors qu'elles le vomissent en quelque partie que ce soit, tant à cause de leur propre foiblesse, que de son ébullition ou abondance; de *naus* navire, qui vient de *nain* nager, parce que ceux qui navigent ou nagent, vomissent du commencement.

Ναυτία. *Nautia*, *nausea*, nausée, ou envie de vomir, c'est un mouvement dépravé de la faculté expultrice, lors qu'elle essaye de jetter par la bouche ce qui est importun à l'estomac; de *nau* navire.

Ναυτιώδεες. *Nautiodées*, ceux qui sont sujets à vomir; de *nau* navire.

Νειαίρη. *Niaré*, le bas du ventre, ou le ventre inferieur, de *néin* sortir, parce que les excremens sortent par ce lieu-là.

Νεῦρον. *Néuron*, le nerf, c'est une partie spermatique qui n'a point de sang, en laquelle est le sentiment & le mouvement; de *ne* privation, & *ézin* moüiller, parce que cette partie est seche.

Νεῦρα παλινδραμοῦντα. *Neura palindramounda*, nerfs recurrans, sont deux rameaux des nerfs de la sixiéme paire, desquels le droit se replie autour de l'artere axillaire, & le gauche autour du gros tronc de l'artere ascendante, & retourne derechef au larinx : de *néuron* le nerf, *palin* derechef, & *drémin* courir.

Νευρὰ συνδετικά. *Nevra syndetica*, les ligamens qui attachent les os ensemble, à cause qu'ils ressemblent aux nerfs ; de *névron* un nerf, *syn* avec, & *déin* lier.

Νευροχονδρώδης συνδεσμὸς. *Nevrochondródes syndesmos*, c'est une espece de ligament dur, cartilagineux, large & long ; il est d'une substance moyenne entre le ligament & le cartilage, étant plus mol que celui-ci, & plus dur que l'autre ; il ressemble d'ailleurs au nerf, en ce qu'il est rond en quelque façon : de *névron* un nerf, *chondros* cartilage, & *syndesmos* ligament.

Νεφέλη. *Nephelé*, ce qui est suspendu au milieu de l'urine, comme la nuée est suspenduë en l'air ; de *nephelé* nuée, d'où vient *nepheloïdes oúron* urine pleine de nuées. Voyez *enaorema*.

Νεφέλιον. *Nephelion*, exulceration superficielle au noir de l'œil, causée par une legere fluxion d'humeurs acres : de *nephelé* nuée, dautant qu'il semble qu'il y ait une nuée au devant de l'œil.

Νεφρῖτις. *Nephrítis*, la premiere vertebre des lombes : on appelle aussi de ce nom toute sorte de maladie des reins de quelque espece qu'elle soit, mais par preciput on l'attribuë à la gravelle ou colique dite nephretique : de *nephri* les reins, qui vient de *nephrin* moüiller, & *ouron* l'urine, parce que les reins sont continuellement humectez par l'urine.

Νεφριτικὰ φάρμακα. *Nephritica pharmaca*, medicamens pour les maladies des reins : de *nephritis* maladie des reins, & *pharmacon* medicament.

Νεφροὶ. *Nephri*, les reins, ce sont des parties charnuës, dures, épaisses & sans fibres, destinées à separer l'urine d'avec la masse des humeurs, car leur office propre est de purger le sang des humeurs sereuses : de *nephrin* moüiller, & *oúron* urine.

Νηδύουσα δίψα. *Nedioúsa dípsa*, soif vehemente, & qui vient du fonds des parties du corps : de *nédys* le ventre, & *dipsa* soif, parce qu'elle penetre jusqu'au dedans du ventre, elle est opposée à *epipolaos dipsa*, soif superficielle : de *epi* au dessus, & *poléin* surnager.

Νηδύς. *Nédys*, le ventre, par ce mot on entend toute cavité, en laquelle est contenuë quelque humeur propre à nourrir les parties : de *nein* fluër, couler.

Νήπιος. *Nepios*, enfant, c'est le nom qu'on donne à l'enfant depuis le tems qu'il a les parties bien figurées, parfaites, distinguées l'une de l'autre jusques à l'âge de trois ans ou environ : de *my* non, & *épin* parler, parce qu'ils ne peuvent parler en cét âge-là.

Νῆστις. *Néstis*, l'intestin jejunum ou vuide, qui est le second en ordre, prenant son origine où finit le duodenum : de *ni* non, & *sitin* manger, parce qu'il est toûjours vuide.

Νομὴ. *Nomé*, ulcere sordide & pourrissant, qui se provigne & s'étand dans son voisinage, il est fort mal-aisé à guerir : de *némin* paître, manger.

Νοσιματώδες ἢ νοσηματικὸν σῶμα. *Nosématodes*, ou *nosématikon*, *soma*, corps sujet aux maladies : de *noséma* maladie, & *soma* le corps.

Νόσος, νοῦσος, νόσημα, νόσευμα. *Nosos*, *nousos*, *nosema*, *noseuma*, *morbus*, maladie, c'est une disposition contre nature qui blesse directement & de son

chef les actions de tout le corps, ou quelque partie : de *non* privatif, & *sevin* courir.

Νοτιώδης πυρετὸς. *Notiodes pyretos* fiévre humide, c'est une difference de fiévre prise de l'humeur, qui est la matiere où s'alume la chaleur : de *notos* le vent de midi qui est humide, & *pyretos* fiévre.

Νότος. *Notos*, le vent de midi appellé *Auster*, parce qu'il est fort humide & toûjours chaud, excepté au commencement du Prim-tems qu'il est un peu frais, & aussi le plus souvent humide, il excite des pluyes legeres qui causent des pesanteurs de tête & d'ouïe, & des obscurcissemens de veuë : de *néin* moüiller, pleuvoir, parce qu'il est fort humide.

Νύγμα ἢ νύξις. *Nygma* ou *nyxis*, picqueure, c'est une solution de continuité, faite en la chair par quelque chose aiguë. C'est aussi une picqueure aux yeux par une aiguille ou autre instrument délié & picquant : de *nyssin* picquer.

Νυκταλώψ. *Nyctalops*, celui qui void le jour, & la nuit ne void point du tout : mais Hippocrate dit tout au contraire, que c'est celui qui void mieux la nuit que le jour : ceux de la premiere opinion derivent ce mot de *nyx*, la nuit, *alastai* faillir, & *ops* la veuë : ceux de la seconde, de *nyx* la nuit, & *alopi* un renard, parce que le renard void mieux la nuit que le jour.

Νυκτερινὸς πυρετὸς. *Ycterinos pyretos*, fiévre quotidienne qui dure toute la nuit, & le jour s'en va : de *nyx* la nuit, & *pyteros* fiévre.

Νύμφη νυμφοτομία. *Nymphé*, voyez Clitoris, d'où vient *nymphotomia*, amputation des nymphes qui sont de petites alonges charnuës, aux parties honteuses des femmes ; de *nymphe* caruncule, & *temnin* couper.

Νυσταγμος. *Nystagmos*, sommeil interrompu, lors que celui qui dort branle toûjours la tête, & s'éveille souvent ; de *nystazin* sommeiller.

Νωθρότης. *Nothrótes*, foiblesse de tout le cops par maladie ; de *non* privatif, & *tórein* courir.

Νωτιαῖος κατάῤῥος. *Notiaos Katárros*, défluxion, ou catarrhe qui décend du cerveau en l'épine du dos ; de *nótos* le dos, *Katá* en bas, & *réin* couler.

Νῶτον, ἢ νῶτος. *Nóton*, ou *nótos*, le dos, la partie posterieure du corps dépuis l'occiput jusques au coccys ; de *néin* suer, parce qu'en cette partie du corps nous suons le plus.

Τὸ Ξι.

ΞΗρασία. *Xerasia*, c'est une maladie des cheveux, qui les rend semblables au poil follet, comme si on les avoit poudrez, elle est causée par un défaut de nourriture, une petitesse des pores & une dureté seche de la peau ; de *xein* secher.

Ξηρὶ κοιλία. *Xeri kilia*, *venter siccus*, ventre sec & paresseux, qui ne se vuide que par artifice, ou grand effort, & rarement, encore ce qu'il rend est sec & dur ; de *xein* secher, & *kilia* le ventre.

Ξηρὸς πυρετὸς. *Xéros pyretos*, fiévre seche, qui cause une grande soif dés le com-

mencement, rend la langue raboteuſe & aride, la peau dure & ſeche, tout le corps have & fondu ; de *xeros* ſec, & *pyretos* fiévre.

Χηροφθαλμία. *Xerophthalmia, lippido ſicca,* chaſſie ſeche, quand les yeux ſans être bouffis ni pleureux, ſouffrent une rougeur legere, douleur avec demangeaiſon, & les paupieres ſans être dures ſont colées enſemble par une pituite ſalée, & gluante ; de *xeros* ſec, & *ophthalmós* l'œil.

Χιφοειδὴς ἀπόφυσις. *Xiphoides apophyſis*, bréchet, cartilage triangulaire ſitué au bas du ſternum, en forme de pointe d'épée ; de *xíphos* épée (qui vient de *xein* ſeparer) *ídeſtai* reſſembler, & *apóphyſis* apophyſe.

Χυγκληρίαι νοσημάτων. *Xyncleriæ noſematon,* les conjonctions & affinitez que les maladies ont les unes avec les autres, de *xyn* avec, *clíros* conjonction, & *noſema* maladie.

Χύμπτωσις. *Xymptoſis,* extenuation de tout le corps ; de *xympiptin* tomber dautant que les corps extenuez ont coûtume de tomber.

Χυναποθνήσκειν. *Xynapothneskin,* ſe dit des maladies qui ſe naturaliſent & s'attachent ſi opiniâtrement avec nous, qu'elles ne finiſſent auſſi qu'avec nous : de *xyn* avec, & *apothniskin* mourir.

Χυστὴρ. *Xyſter,* un raſoir, inſtrument pour raſer le poil ; de *xyin* raſer.

Χυστρέμματα. *Xyſtremmata*, tout amas ou collection d'humeurs en quelque partie que ce ſoit : de *xyn* enſemble, & *ſtrephin* amaſſer.

Tò Omicron.

Ὀβελαῖα ῥαφὴ. *Obelæa raphé*, ſuture ſagitale, laquelle s'étend dépuis le milieu de la ſuture coronale juſqu'au milieu de la lambdoïde en droite ligne ; de *obelós* une broche, à cauſe qu'elle eſt droite comme une broche, & *raphé* ſuture, autrement *raphdoïdes*, de *raphdos* verge, & *ideſtai* reſſembler.

Ὀγκὸς. *Onkos,* toute ſorte de Tumeurs de quelque partie que ce ſoit ; comme auſſi *œdema*, de *en* dedans, & *echin* contenir, parce qu'elle contient quelque matiere.

Ὀδαξισμὸς. *Odaxiſmos, gingivarum pruritus*, douleur ou demangeaiſon que ſouffrent les enfans aux gencives, avant que les dents leur ſortent, ou quand elles ſont prêtes à paroître : de *odoús* la dent, & *xein* gratter.

Ὀδοὺς ἢ ὀδόντες. *Odoús,* ou *odóntes* les dents ; de *edin* mâcher, parce que ce ſont les inſtrumens de la maſtication.

Ὀδόντες παρηλλαγμένοι. *Odóntes pareillagmeni,* les dents écartées, qui ne correſpondent pas les unes aux autres ; ſçavoir celles de deſſus ne rencontrent pas celles de deſſous, les canines appuyent ſur d'autres, &c. parce qu'elles ſont ou forjettées en déhors ou en dedans, ou mal placées ; de *odoús* la dent, *para* auprés, & *alaſſin* changer.

Ὀδοντάγρα. *Odontagra,* inſtrument de Chirurgie pour arracher les dents ; de *odoús* la dent, & *agrévin* arracher.

Ὀδονταλγία. *Odontalgia,* douleur des dents ; de *odous* la dent, & *algia* douleur.

Ὀδοντίασις. *Odontiasis*, la sortie de la dent hors de la gencive des enfans ; de *odoús* la dent, & *ain* sortir, & s'appelle aussi *odontophyia* : de *odoús* la dent, & *phyin* croître.

Ὀδονταγωγόν. *Odontagógon*, instrument pour déchausser les dents, quand on les veut arracher ; de *odóus* dent, & *ágin* déchausser.

Ὀδοντόγλυφα. *Odontóglypha*, *dentiscalpium*, curedent ; de *odóus* la dent, & *glyphin* nettoyer.

Ὀδοντοξέστης. *Odontoxéstes*, lime pour limer les dents, de *odóus* la dent & *xéin* racler, limer.

Ὀδοντότριμμα. *Odontótrimma*, *dentrificium*, poudre ou opiate pour blanchir les dents ; de *odóus* la dent, & *trín* frotter.

Ὀδύνη. *Odyné*, douleur, c'est un sentiment affligeant des parties sensibles, dont le sentiment est la mesure de la douleur, car selon qu'elles sont plus ou moins sensibles, elles souffrent aussi plus ou moins de douleur ; de *edin*, mordre, affoiblir, & *ma*, la force.

Ὀδύνη βαρὺς. *Odyné barys* douleur pesante & accablante, comme si on étoit chargé d'un fardeau, les parenchymes sont sujets à cette espece de douleur, comme les reins, quand ils souffrent ue pierre dans leur partie charnuë, ou quand ils souffrent inflammation, tumeur, &c. Le foye est de même ; de *bain* descendre, parce que les choses pesantes cherchent leur centre.

Ὀδύνη ἐμπεπαρμένος. *Odyne empeparménos*, douleur comme d'un pieu fiché en quelque partie. Les parties d'une composition grossiere la souffrent telle, comme l'intestin colon quand il est travaillé par quelque humeur qui ne change point de place, &c. de *en*, dedans, & *pirin* percer, ficher.

Ὀδύνη ὁ μετὰ δήξεως. *Odyné ô metá dèxeos*, douleur mordante, elle se fait par les humeurs acres & corrosives qui ulcerent & mordent les parties sensibles, elle arrive telle aux intestins dans les dysenteries ; de *meta*, avec, & *dexis*, morsure, de *díchin*, mordre.

Ὀδύνη λαπαρὸς. *Odyné laparós*, petite douleur lâche & molle, qui est sans inflammation, ou tension ; de *lapáin* amolir.

Ὀδύνη νυγματώδης. *Odyne nygmatódes*, douleur picquante, elle est propre & particuliere principalement aux membranes, on la sent telle en la pleuresie & autres inflammations ou picqueure des tuniques, du foye, des reins, de la vessie, &c. de *nissin*, piquer.

Ὀξὺς ὀδύνη. *Oxys odyné*, douleur aiguë, elle n'est guere differente de la picquante ; & est telle, que par elle il semble que les parties sensibles soient déchirées avec une aiguille, un foret ou autre instrument picquant & mouvant ; de *oxys*, aiguë, & *odyné*, douleur.

Ὀστεκόπος. *Ostocópos*, douleur des os qui est profonde, & particulierement affectée au perioste, qui est la membrane qui revêt de plus prés les os, il semble alors que les os soient meurtris ; de *osteon* un os, & *copos* douleur, dérivé de *koptin* couper.

Ὀδύνη σφυγματώδης. *Odyné sphygmatodes*, douleur dardante & pulsative, elle n'arrive

n'arrive qu'aux parties qui ont des arteres, lors que par une grande inflammation elles ſont en preſſe & font ſentir leur mouvement ; de *ſphygmós* poulx, *ídeſtai* reſſembler, & *odyné* douleur.

Ο'δύνη τονώδης. *Odyné tonódes,* douleur tenſive, qui n'appartient qu'aux membranes qui n'ont point d'arteres, à la peau & aux glandes, lors qu'étans enflammées elles ſont trop étenduës & bandées ; de *odyné* douleur, & *tinin* étendre.

Οδύνη ψυχρὰ. *Odyné pſycrá*, douleur froide, qui vient d'avoir ſouffert, ou de ſouffrir un grand froid, ou bien qui s'en va en y appliquant de choſes chaude ; de *odyné* douleur, & *pſychin* rafraîchir.

Ο'ζαινα. *Ozæna,* c'eſt un ulcere ſordide qui vient dans le nez, par la défluxion de quelques humeurs acres & corroſives, qui rend les gens punais: de *ózein* ſentir mauvais.

Ο'θόνιον. *Othonion,* bande de lin pour bander les playes, ou bien le linge ſur lequel on étend les medicamens ; de *ottion* du linge.

Ο'ιδήμα. *Oedema*, ſelon Hippocrate ; c'eſt le même que *ónchos*, toutesfois ſelon les modernes il eſt affecté aux Tumeurs qui viennent de pituite ; de *idéin* enfler.

Ο'ικονομίκη περί τὸν νοσέοντα. *Oeconomiké perí ton noſeonta,* la conduite qu'on doit obſerver au gouvernement des malades, qu'il eſt neceſſaire que le Medecin ſçache & ordonne ; de *œconomii* gouvernement, *perí* autour, & *noſſeon* le malade.

Ο'ινηρὴ ἰατρὶη. *Oeniré jatrié,* guериſon procurée par le vin, lors qu'on trempe les bandages en du vin, ou lors qu'on en verſe ſur des fractures ; de *oinos* vin, & *jatrié* gueriſon.

Ο'ισόφαγος. *Oeſophagos,* l'eſophage, c'eſt le canal par lequel décendent le boire & le manger de la bouche en l'eſtomac, il eſt compoſé & couvert de deux groſſes membranes pour ſa ſeureté ; de *iin* porter, & *phagin* manger.

Ο'λέκρανον. *Olécranon*, olecrane, la partie exterieure du coude, ou l'os du coude, qu'Hippocrate appelle *ánchon* ; de *oli* coude, & *cránon* la tête.

Ο'λισθήματα. *Oliſthemata,* luxations entieres, lors que les os ſont tout à fait déplacez hors de leur lieu naturel ; de *oliſtarvin* gliſſer.

Ο'λκος. *Olcos,* le tronc du corps, qui eſt cette portion qui s'étend dépuis le col, juſqu'aux hanches ou cuiſſes, autrement *thórax*. ; de *élkin* tirer.

Ο'λμισκοι. *Olmíschi,* les alveoles ou mortaiſes des mâchoires, dans leſquelles les dents molaires ſont fichées ; de *élin* recevoir.

Ο'λμὸς *Olmos,* le tronc du corps, tout ce qui eſt dépuis le col juſqu'aux hanches ; de *élin* tirer.

Ο'μαλὸς σφυγμὸς. *Omalos ſphygmos*, poulx égal, qui demeure toûjours uniforme & de même ſorte, & auquel tous les battemens de l'artere ſont ſemblables ; de *omalos* égal, qui vient de *omon* enſemble, & *élin* tirer, & *ſphygmos* poulx.

Ο'μιλία. *Omiliá,* l'aſſemblage ou articulation de tous les os ; de *omon* enſemble, & *iléin* converſer.

O'μμα *Omma*, l'œil ou la veuë ; de *optestai* voir.

O'μματα ἐπιχνὂν ἔχοντα. *Ommata epichnoun échonta*, les yeux qui sont remplis d'ordures & de poussiere, comme il arrive par les grandes secheresses ; de *omma* l'œil, *épicnos* poudre, & *échin* avoir.

O'μματόφυλλα. *Ommatophy'la*, les paupieres, parce qu'elles sont comme des feüilles qui couvrent les yeux ; de *omma* l'œil, & *phyllon* une feüille.

O'μοεθνίη. *Omæthnié*, l'affinité qui est entre les parties, par laquelle elles se rendent des offices communs, & participent aussi aux souffrances les unes des autres ; de *omos* semblable, & *ethnos* nation assemblée.

O'μοιομερῆ. *Omiomere*, parties similiaires qui se divisent en parties semblables & de même nature, comme la chair se divise toûjours en chair, les os en os, & ainsi des autres ; de *omios* semblable, & *méros* partie.

O'μότονος πυρετὸς. *Omotonos pyretos*, fiévre qui demeure toûjours égale, & marche d'une même force, dépuis le commencement jusques à la fin ; de *omon* ensemble, *tonos* extension, & *pyretos* fiévre.

O'μφακίτης. *Omphakites*, espece de petite noix de galle solide, dure & sans trous, qui n'est pas encore en sa parfaite maturité ; de *omphax* grain de verjus, qui vient de *omos* crud, & *phágin* manger.

O'μφαλιστὴρ. *Omphalister*, l'instrument avec lequel la sage femme coupe le nombril aux enfans nouvellement nais ; de *omphalos* le nombril.

O'μφαλὸς. *Omphalos*, le nombril, c'est une partie organique composée d'une veine, de deux arteres, & *l'ourachos*, qui le forment en s'assemblant les unes avec les autres ; de *en* dedans, & *pnéin* respirer, parce que c'est la partie par où les enfans respirent.

O'νειρωγμὸς. *Onirogmos*, un songe amoureux, avec effusion ou éjaculation de semence ; il arrive souvent la nuit aux jeunes personnes qui ne joüissent pas du congrez, dérivé de *onirosin* songe.

O'νυξ. *Onyx*, l'ongle, c'est la partie exterieure du bout des doigts, dure, ferme & large, qui sert à les affermir : elle est formée de l'excrement des nerfs ligamens, arteres & veines, qui aboutissent en ces endroits ; c'est aussi une maladie de l'œil en laquelle on void du pus assemblé ou épanché sous la cornée de la figure d'un ongle ; de *anyin* ouvrir.

O'ξύγενυς. *Oxygenys*, le menton, cette eminence aiguë qui est au dessous de la lévre de la machoire inferieure, de *oxis* aigu, & *génion* le menton ; de *genys* la joüe, parce qu'il est au bas des joues.

O'ξυῤῥεγμία. *Oxyrregmia*, un rot aigre, qui apporte une aigreur de l'estomac à la bouche ; de *oxys* aigu, & *eréugin* rotter.

O'ξύτης. *Oxytes*, aigreur, c'est une saveur ou qualité appartenante au goût, produite par la froideur, dans une humidité subtile & de parties tenuës; de *oxos* vinaigre qui vient de *xymi* racler, faire aigu.

O'ξυφλεγμασίη. *Oxyphlegmasié*, inflammation aiguë & vehemente, qui se fait par un sang ardent & enflammé ; de *oxys* aigu, & *phlegmœnin* enflammer.

O'ξυφωνίη. *Oxyphonié*, voix aiguë & grêle, lors que le canal de la voix est

étroit de soy, ou par empêchement, comme par quelques Tumeurs qui viennent aux fiévres ardentes ; de *oxys* aigu, & *phoné* la voix.

Ὀπισθέναρ. *Opisthénar*, la partie exterieure du metacarpe, ou de la paulme de la main ; de *opisten* derriere, & *thenar* la paulme de la main ; comme la partie interieure s'appelle *hypothénar*.

Ὀπισθοκράνιον. *Opistocránion*, l'occiput, ou le derriere de la tête : de *opisthen* derriere, & *cránion* le crane.

Ὀπισθοκύφωσις. *Opistokyphosis*, la contorsion de l'épine en la partie posterieure, c'est-à-dire en bosse ; de *opisthen* par derriere, & *kaphoin* courber.

Ὀπισθότονος. *Opisthotonos*, convulsion de tout le corps en arriere : cette convulsion est continuelle, & n'est point distinguée par accez ; elle occupe tout le corps tellement, qu'il n'y a partie qui ne soit tournée en arriere : cette maladie est proprement du principe des nerfs ; de *opisthen* derriere, & *tinin* étendre.

Ὀπτικὰ νεῦρα. *Opticá néura*, nerfs optiques, lesquels apportẽt la faculté de voir du cerveau aux yeux, ils sont assez gros, envelopez d'une membrane déliée, & passent à travers l'os sphenoïde pour décendre au fonds de l'orbite ; de *optestai* voir, & *névron* un nerf.

Ὀργασμὸς. *Orgasmos*, *turgentia humorum*, la bouffisseure, orgueil, ou impetuosité des humeurs ; de *orgán* être en colere.

Ὄργανον. *Organon*, instrument, c'est une partie du corps qui peut faire une action parfaite : ainsi les veines, nerfs & arteres, sont instruments ; de *rézin* faire, parce que l'on fait tout avec les instruments.

Ὀργὴ. *Orgé*, la colere, c'est un boüillonnement de la chaleur dans le cœur ; dautant qu'il est le siége de la faculté irascible : & si cette chaleur s'épand par tout le corps, & dure un tems considerable, lors ce n'est plus colere, mais fiévre : d'où vient *orgistiké dynamis*, la faculté irascible ; de *orin* exciter, & *dynamis* faculté.

Ὀρεκτικὸν. *Orecticon*, la partie de l'ame en laquelle est le siége de l'appetit concupiscible. Et en l'estomac *orecticon*, c'est la faculté qui convoite l'aliment ; de *orégin* desirer.

Ὄρεξις. *Orexis*, appetit, c'est un desir de manger & de boire, il commence au foye, car il est entierement de la dépendance de la facuté naturelle, appellée *epithymitiké & orectiké* ; de *orégin* desirer, & *epithimitiké*, de *epi* dessus, & *thymein* desirer.

Ὄρεξις κυνώδης. *Orexiskynodes*, *appetentia canina*, faim canine, appetit insatiable de manger, retournant soudain du manger au vomissement, & du vomissement au manger ; cette maladie est causée & entretenuë par une humeur acide, qui enivre, mord & chatoüille continuellement la bouche de l'estomac ; de *orexis* appetit, & *kyon* un chien, à cause que cela arrive souvent aux chiens.

Ὀρθόκωλον. *Ortocolon*, c'est une maladie des jointures, en laquelle le tendon n'obeït pas, ou ne suit pas le mouvement du muscle, parce qu'il est occupé ou endurci par quelque Tumeur, de sorte que la jointure demeure toûjours

étenduë sans pouvoir plier, cette maladie est contraire à l'anchylose ; de *orthos* droit, & *colon* membre.

Ὀρθόπνοια. *Ortópnœa*, difficulté de respirer, lors qu'on ne sçauroit respirer que debout, & ce mal vient du retrecissement ou obstruction des conduits de la respiration par quelque humeur ou corps étrange qui en bouche le passage ; de *orthos* droit, & *pnéin* respirer.

Ὀρθόπνοια ξηρά. *Orthópnœa xerá*, grande difficulté de respirer, en laquelle on ne crache point, tellement qu'on ne sçauroit se courber sans être suffoqué ; de *orthós* droit, *pnóin* respirer, & *xeros* sec.

Ὀρθοστάδην νοσεῖν. *Orthostádin noséin*, c'est-à-dire supporter aisément la maladie, lors que le malade ne se couche point, & ne laisse de faire ses affaires accoûtumées ; de *orthós* droit, *stain* être ferme, & *noséin* être malade.

Ὄρος. *Oros*, toute la partie superieure du pied, autrement *pedíon* & *polyoston* ; de *érin* élever.

Ὀῤῥοπύγιον. *Orropygion*, la partie exterieure de l'os sacrum, jusqu'à l'extremité du coccys, c'est aussi la ligne qui partage les bourses & le perinée par le milieu jusqu'à l'anus ; de *orrós* le coccys, & *pygion* les fesses.

Ὀῤῥὸς. *Orrós*, l'extremité de l'os sacrum où finissent les vertebres, autrement *orropygion* ; de *œ* privatif, & *róin* fortifier, & *pigi* les fesses.

Ὀρχέα. *Orchea*, le scrotum ou la bourse virile ; de *orchis* les testicules.

Ὄρχεις. *Orchis*, les testicules, sont deux corps glanduleux, blancs, &c. dans lesquels se font les ébauches, & même se perfectionnent la matiere & l'esprit de generation, appellez autrement *didymi*, à cause qu'ils sont deux ; de *orin* produire, engendrer.

Ὀρχὸι. *Orchi*, les derniers cercles des paupieres où croît le poil ; de *érin* élever, autrement *tarsí*, de *tarsin* voler.

Ὀρχοτομία. *Orchotomía*, *castratio*, amputation des testicules ; de *orchys* testicule, & *témnin* couper.

Ὀστᾶ. *Ostà*, les os, sont les parties du corps les plus dures, plus seches, & plus terrestres qui servent à soûtenir & affermir les autres parties ; de *istastai* être ferme.

Ὀστάγρα. *Ostágra*, instrument de Chirurgie avec lequel on éleve, abbaisse, ou ôte du tout les os ; de *ostéon* un os, & *agrévin* prendre.

Ὀστοῦν ἱερὸν. *Ostóun hieron*, l'os sacrum, c'est un os grand & large au bas de l'épine du dos, qui se joint par synartrose avec l'os des hanches ; de *ostóun* un os, & *ieron* sacré, à cause qu'il est plus grand que les autres.

Ὀστοκόπος. *Ostocopos*, douleur des os, certaine lassitude en laquelle on sent une douleur profonde, comme si les os étoient meurtris ; de *ostoun* un os, & *copos* douleur, voyez les differences *d'Odyné*.

Ὀσφρησις *Osphresis*, l'odorat, c'est un des cinq sens exterieurs, assigné par la nature, à flairer & sentir les odeurs ; son principal siége est aux apophyses mammillaires ; de *osphrevin* sentir, d'où vient *osphritiké dynamis*, la faculté odoratrice.

Ὀσφὺς. *Ophys*, les lombes, c'est une partie de l'épine, composée de cinq

des plus grandes vertebres, située entre le dos & l'os sacrum ; de *éin* ceindre, parce que c'est en cét endroit qu'on porte les ceintures.

Ὄσχεον ὄσχεος. *Oscheon*, ou *oscheos*, le scrotum, les bourses ; c'est la tunique commune & exterieure des testicules, partagée par une ligne qui est au milieu ; de *échin* contenir.

Ὀσχίον. *Oschíon*, une Tumeur inégale qui vient autour de la bouche de la matrice ; de *échin* contenir.

Οὖλα. *Oúla*, les gencives ; de *olin* étre tendre & mol.

Οὐλαλγία. *Oulalgía*, toute douleur des gencives ; de *oulon* gencive, & *algia* douleur.

Οὐλὴ. *Oulé*, cicatrice, c'est une peau dure & calleuse, avec laquelle la nature recouvre la chair, & ferme les bréches que lui ont fait les playes & les ulceres ; de *ouléin* guerir.

Οὐραῖον. *Ouræon*, l'extremité de os ; de *ourá* la queuë.

Οὐραχὸς. *Ourachos*, c'est un conduit au milieu du nombril, partant du fonds de la vessie des enfans, au ventre de la mere, destiné à vuider leurs urines dans l'espace de la membrane allantoide ; de *ouron* urine, & *échin* contenir.

Οὐρήθρα. *Ourethra*, *meatus urinarius*, conduit de l'urine, étendu dépuis le col de la vessie, jusques à l'extremité du membre viril; de *ourein* pisser.

Οὐρητῆρες. *Oureteres*, ureteres, deux conduits par lesquels l'urine est portée, des reins en la vessie ; de *urein* pisser.

Οὐρητικὰ μόρια. *Oureticá moria*, les parties par lesquelles l'urine est portée en la vessie, & *ourias* la fistule de l'urine qui se fait au col de la vessie ; de *ourein* pisser, & *moria* les parties.

Οὖρον *Oúron*, *urina*, l'urine, c'est la serosité du sang, separée par la force des reins ; de *arin* separer.

Οὖρον αἱματῶδες. *Oúron æmatódes*, urine sanglante, qui se fait, ou par transcolation du sang tenu à travers les pores des veines, ou par mélange de sang épanché par la rupture ou playe de quelque petit vaisseau, ou par l'ardeur du sang & des humeurs, lors que la serosité est si échauffée & enflammée qu'elle paroît rougeâtre ; de *oúreon* l'urine, & *hæma* le sang.

Οὖρον ἀκατάστατον. *Oúron acatástaton*, urine inconstante, troublée & confuse, qui demonstre une grande agitation & trouble des humeurs & de esprits; de *oúron* l'urine, *a* privatif, & *catistai* mettre en ordre.

Οὖρον ἀμμῶδες. *Oúron ammodes*, urine sablonneuse, en laquelle il y a beaucoup de gravier ; de *oúron* l'urine, & *ámmos* du sable.

Οὖρον τῶν ἀναμιμνησκόντων. *Oúron ton anamnesconton*, lors que le malade n'urine point qu'on ne l'en avertisse, qui est le signe d'un esprit distrait & malade, & du delire prochain ; de *ouron* l'urine, & *anamniskin* faire ressouvenir.

Οὖρον ἀνατεταραγμένον. *Oúron anatetaragmenon*, urine trouble, comme est celle des jumens, laquelle se fait d'une matiere grossiere agitée par la chaleur ; de *oúron* l'urine, & *tarassin* troubler.

Οὖρον ἀραχνῶδες. *Oúron arachnodes*, urine où surnagent de filandres semblables & tissuës comme une toile d'araignée, ou plûtôt une croûte grasse & huileuse comme une cresme, ou la peau qui se fait sur la boüillie en froidissant; de *aráchne* une araignée, & *oúron* vient de *air* l'air, & *ichnos* la trace.

Οὖρον ἄχροον. *Oúron áchroon*, urine sans couleur, comme celle qui est aqueuse & tenuë; elle avertit d'ordinaire de la venuë du delire; de *oúron* urine, & de *a* privatif, & *chroos* couleur.

Οὖρον βορβορῶδες. *Oúron borborodes*, urine puante ou bourbeuse, ou qui charrie quantité de lie ou matieres épaisses & grossieres; de *oúron* urine, & *borboros* la boüe.

Οὖρον γλαῦκον. *Oúron glaucon*, urine azurée, un peu blancheâtre, semblable à la corne des lanternes, claire & transparante; de *oúron* urine, & *glaucos* azuré bleu.

Οὖρον γονοδὲς. *Oúron gonoïdes*, urine semblable à de la semence qui porte des bourgeons, ou dépose une lie grenuë & blancheâtre comme de la gresle, ou des germes d'œufs; ceux qui ont la pierre en la vessie, ou souffrent la douleur nephretique, en donnent souvent de semblable; de *oúron* urine, *goni* semence, & *idestai* ressembler.

Οὖρον δασὺ. *Oúron dasy*, *urina spissa*, urine épaisse; de *oûron* urine, & *dassy* épais.

Οὖρον διαφανές. *Oúron diaphanes*, urine claire & transparente comme l'eau, elle dénote une grande crudité d'humeurs ou transport au cerveau, principalement si elle est blanche; de *oúron* urine, *dia* par, & *phænestaî* apparoître.

Οὖρον διεστηκὸς. *Oúron diestocos*, urine inégale, laquelle monstre une inégalité de sa substance, quelques parties étans cuites, les autres non; de *oúron* urine, & *dijstastai* separer.

Οὖρον ἐζυμωμένον. *Oúron ezymomenon*, urine bouffie, écumeuse, fermentée, qui marque une abondance d'humeurs crues meslées avec des vents ou une tres-grande agitation & tourmente des humeurs; de *zymoyn* élever.

Οὖρον ἐλαιῶδες. *Oúron elæodes*, urine huileuse & grasse, qui témoigne en effet la fonte de la graisse du corps, & enfin à la longue des autres parties; de *elæon* huile.

Οὖρον ἐπίπονον. *Oúron epiponon*, urine laborieuse, qui ne sort qu'avec effort & douleur; de *oúron* urine, *epi* dessus, & *ponos* travail.

Οὖρον ἐρυθρὸν. *Oúron erythron*, urine rougeâtre, voyez *oúron æmatodes*; de *ouron* urine, & *erythros* rouge.

Οὖρον εὐανθές. *Ouron evanthes*, urine bien fleurie, qui porte au dessus quantité de papillottes, ampoulles ou écume de diverses couleurs semblables aux fleurs, elle marque un grand boüillonnement des humeurs, & un grand excez de chaleur; de *ouron* urine, & *eu* bien, & *ánthos* fleur.

Οὖρον ζωφῶδες. *Ouron zophodes*, urine tenebreuse, obscure & trouble, elle est telle, par un grand embrazement des humeurs; de *ouron* urine, & *zophos* obscurité.

Οὖρον θολερὸν. *Ouron tholeron*, urine trouble, c'est à dire qui n'est pas transparente, elle est telle par le mélange du pus, des humeurs grossieres & indigestes dans les maladies des reins & de la vessie; ou parce qu'elle ne dépose rien, & demeure confuse & battuë comme le vin quand il tonne, ou parce qu'elle a été exposée au froid, en ce cas, le feu l'éclaircit; de *ouron* urine, & *thelein* troubler.

Οὖρον κριμνῶδες. *Ouron crimnodes*, urine farineuse c'est à dire qui depose au fond une lie semblable à la farine d'orge grossiere, ce qui monstre une quantité de matieres crues & flatueuses; de *ouron* urine, & *crimnon* farine grossiere.

Οὖρον κονιῶδες. *Ouron coniodes*, urine semblable à la lessive faite de cendre, à cause du trouble & de l'ardeur de la serosité dans les veines; de *ouron* urine, & *conion* de *conis* cendre.

Οὖρον λατραίος ἐρουμένον. *Ouron latraos ouroumenon*, urine subreptive, c'est à dire, qui sort sans la sentir & sans étre solicité ny pressé de pisser, cela arrive tant à cause de la perte du sentiment des parties qui sont destinées à la décharge volontaire des urines, que la distraction d'esprit qui est preocupé par le delire ou autrement, & ne s'apperçoit pas de la sortie de l'urine; de *ouron* urine, *latraos* en cachette, & *ouromenon* pissé.

Οὖρον λαμπῶδες. *Ouron lámpodes*, urine qui a une écume grossiere au dessus, de *lámpin* reluire.

Οὖρον μυξόπυον. *Ouron myxopion*; urine purulente, en laquelle il y a du pus meslé, ce qui monstre que l'acrimonie des humeurs a ulceré les conduits de l'urine; de *myxis* meslange, & *pyon* du pus.

Οὖρον ὀροβοειδές. *Ouron oroboides*, urine au fonds de laquelle il y a quelque chose semblable à une espece de legume appellée ers, *orobos*; de *ouron* urine, *orobos* orobe, & *ideſtai* ressembler.

Οὖρον πιτυρῶδες. *Ouron pithyrodes*, urine au fonds de laquelle il y a quelque chose semblable au son, ce qui montre que la vessie est ulcerée ou galeuse; de *pityron* du son.

Οὖρον πρασοειδές. *Ouron prasoides*, urine verte, comme il arrive par le mélange d'une bile porracée, qui monstre un grand embrazement des parties, principalement si l'urine se noircit; de *práson* porreau, & *ideſtai* ressembler.

Οὖρον πυῶδες. *Ouron pyodes*, urine vrayement purulente, c'est à dire par mélange du pus qui coule de quelque abscez ouvert qui se décharge par les urines; de *pyon* pus.

Οὖρον στροφοειδές. *Ouron strophoides*, urine assemblée, lors que ce qui pend au milieu se lie bien & se forme en un ou plusieurs floccons pressés, & ronds comme des boules, c'est marque d'une forte chaleur, & arrive d'ordinaire aux maladies dangereuses, & signifie des convulsion & resveries; de *strephin* tourner.

Οὖρον ὑαλοειδές. *Ouron hyaloides*, urine vitrée, qui charrie ou dépose une pituite gluante, froide & transparente comme verre; de *hyalos* du verre, qui vient de *yin* congeler.

Οὖρον ὑδατῶδες. *Ouron hydatodes*, urine aqueuſe, qui n'a aucune teinture de bile, elle reſſemble à l'eau, à cauſe de ſa tenuité & tranſparence : ſi elle paroît telle aux jeunes, elle avertit d'une hemorragie prochaine ; & aux vieux de la dyſenterie, & en tous ſujets, elle témoigne toûjours une crudité opiniâtre ; de *hydor* de l'eau, & *ideſtai* reſſembler.

Οὖρον ὑμενῶδες. *Ouron hymenodes*, urine ſur laquelle il paroît une peau ou membrane ; de *imin* membrane.

Οὖρον τῶν ὑποζυγίον. *Ouron ton hypozygion*, urine trouble, & ſemblable à celle des jumens ; de *hypozygion* jument.

Οὖρον χαλάζοδες. *Oûron chalazodes*, urine qui charrie une pituite vitrée blancheâtre, & grumeleuſe, ſemblable à la greſle ; de *chálaza* la greſle.

Οὖρον χολῶδες. *Oûron cholódes*, urine bilieuſe, qui eſt trop teinte & chargée de bile, elle eſt de mauvais augure, parce qu'elle eſt telle par l'ardeur de la fiévre ; de *chole* la bile.

Οὖς. *Ous*, l'oreille, c'eſt une partie organique du corps, deſtinée à l'oüye, dont elle eſt l'organe, elle eſt compoſée de nerfs, de membranes, d'os, & de cartilages ; de *avin* recevoir la voix.

Ωτα αἱμασσόμενα. *Ota æm ſſomena*, les oreilles qui jettent du ſang de *óta*, les oreilles, & *æma* ſang.

Ωτα διαφανέα. *Ota diaphanéa*, oreilles claires, qui ſont ſeches par maigreur & conſomption, qu'on peut voir le jour au travers, ce qui eſt un ſigne de mort prochaine ; de *óus* l'oreille, & *diaphænin* tranſparoître.

Ωτα πυοῤῥοῦντα. *Ota pyorrόunta*, oreilles qui jettent du pus ; de *ous*, l'oreille *pyon*, du pus, & *réin* couler.

Ωτα σκωληκίωντα. *Ota ſcolekionta*, oreilles, où il y a des vers, tels qu'il en naît aux ulceres & playes ; de *ſcólix*, un ver qui vient de *ſco*, c'eſt à dire non, & *lix*, un os, parce que les vers n'ont point d'os.

Ωτα συνεςαλμένα. *Ota ſyneſtalména*, oreille ſerrées & recoquillées, lors qu'elles ſe retirent, à cauſe d'un grand froid, ou d'une grande ſechereſſe ; de *ſyſtellin*, retirer.

Ωτα ὑπερσαρκοῦντα. *Ota hyperſarcόunta*, oreilles, dans leſquelles naît une petite chair fongueuſe & ſuperfluë ; de *hyper* exceſſif & *ſárx*, chair.

Οφθαλμία. *Ophthalmia*, inflammation de la conjonctive ; de *ophthalmós*, l'œil.

Οφθαλμία φθινώδης. *Ophthalmia phthinódes*, maladie des yeux, par laquelle ils s'amaigriſſent & viennent en chartre, ou du moins deviennent plus extenuez & flétris, que le naturel en toutes leurs parties, par la conſomption, ou deſiccation de leur humidité naturelle ; de *Ophthalmos* l'œil, & *phthinin*, corrompre.

Οφθαλμὸς. *Ophthalmos*, *oculus*, l'œil, c'eſt une partie organique deſtinée pour la veuë. C'eſt auſſi une ſorte de bandage pour cette partie, lors qu'elle ſort de ſon orbite ; de *opteſtai*, voir.

Οφθαλμὸς ἀλαμπὴς. *Ophthalmos alampes*, œil obſcur & terny, lors que les eſprits ou les humeurs épaiſſies & noircies par le mélāge de quelque vapeur

ſombre

ſombre & copieuſe ; ſont moins lumineux , & brillent moins qu'ils ne doivent,ou qu'il y a quelque tache à la membeane , qui lui oſte ſa tranſparance &ſon brillant ; de *anon,* & *lampin,* reluire.

Ὀφθαλμοὶ , ἀτενέως ἐκλάμποντες. *Ophthalmí , atenéos , eclámpontes* , ſont les yeux fixes & brillans ſans ſe mouvoir , qui ſont d'ordinaire ſignes de réverie ; de *ophthalmós* , l'œil , *atenéos* , fixement , ſans remuer , & *eclámpin* , reluire.

Ὀφθαλμὸς ἀτενὴς. *Ophthalmos , atenes* , œil fixe & immobile qui marque, fierté & effronterie , il paroît quelquefois tel aux phrenetiques , & du moins il y a du peril, du delire prochain ; de *a* , grandement , & *tinin* , étendre.

Ὀφθαλμοὶ αὐχμηροὶ. *Ophthalmí,auchmeri,*les yeux haves , chaſſieux & enfoncez à force de ſechereſſe ; de *auchmáin,* ſecher.

Ὀφθαλμοῦ ἔκθλιψις. *Ophthalmou ecthlipſis* , ſaillie ou forjettement des yeux , lors que dans la colere ou la phreneſie les eſprits portez impetueuſement au déhos,pouſſent & preſſent tellement les yeux,qu'ils leur font prendre plus de relief que le naturel ; de *ecthlivin* , preſſer , comprimer.

Ὀφθαλμῶν καθαρότης. *Ophthalmón catharótes* , pureté des yeux , lors qu'ils ſont clairs & tranſparens ſans aucune tache ny obſcurrité ; de *catharin* , purger , nettoyer.

Ὀφθαλμῶν ὀρθότης.*Ophthalmon orthotes* , fixation ou l'immobilité des yeux , lors qu'ils demeurent droits & fixes ſans vaguer çà ny là , ſoit à cauſe d'une convulſion égale de tous leurs muſcles , ou de leur paralyſie , ou bien par la convulſion du ſeul muſcle qui envelope le nerf optique , qui empêche lors l'œil de tourner d'un côté ny d'autre ; de *orthos* , droit.

Ὀφθαλμῶν πῆξις. *Ophthalmon pexis,* congelation des yeux , qui les tient immobiles & a les mêmes cauſes que la precedente , ſi vous adjoûtez la nonchalance,& engourdiſſement du principe ; de *pygnyin* , coaguler , glacer , fixer.

Ὀφθαλμοὶ πλέοντες. *Ophthalmí pleontes* , yeux , vagues & clignotans , comme en ceux qui ont envie de dormir qui remuënt toûjours les yeux , metaphore , priſe de ceux qui paſſants l'eau viſtement ſur un bateau remuënt toûjours , comme les yeux de ceux qui ont envie de dormir ; de *plein* , naviger.

Ὀφθαλμοὶ ῥοιαδικοὶ. *Ophthalmí riadikí* , yeux coulans & pleurans ſans cauſes exterieures , par la conſomption ou diminution de la glande lachrymale , qui remplit le grand coin de l'œil ; de *rein* , couler.

Ὀφθαλμοὶ , ῥυτιδούμενοι ἔνδοθεν. *Ophthalmí rytidoumeni endothen* , les yeux qui ſont ridez & froncez au dedans , à cauſe de la foibleſſe & froideur, comme aux vieillars ; de *rytis* , un ridé , & *endothin* , dedans.

Ὀφθαλμὸς, σκαρδαμυκτὸς. *Ophthalmòs ſcardamyctos* , œil qui cligne & remuë toûjours ; de *Ophthalmos* , œil , & *ſcardamyſſin* , clignoter.

Ὀφίασις. *Ophíaſis* , maladie de la tête , lors que les cheveux tombans faute de nourriture par cy , par là , laiſſent la tête tachetée & dé-

poüillée, comme la peau d'un serpent ; de *ophis*, un serpent.

O'φρύς. *Ophrys*, le sourcil, la partie du font où naît le poil ; de *ops*, l'œil, & *throurein*, garder.

O'χετεύματα. *Oketeumata*, les deux trous des narines : de *Ochetevin*, détourner.

O'χθοι. *Ochthi*, sont des verruës & petites tuberositez, comme celles qui arrivent aux élepantiques ou lepreux ; de *echin*, avancer, élever.

O'ψίγονοι ὀδόντες. *Opsígoni odontes*, *gemini dentes*, dents appellées de sagesse, sont les deux dernieres dents qui viennent le plus souvent apres 25. ans ; de *opsæ* tard, *genin* engendrer, & *odontes* les dents.

O'ψις. *Opsis*, l'œil ou la veuë, c'est aussi la prunelle de l'œil, qui est le premier instrument de la veuë ; de *optestai* voir.

Tò Pi.

ΠΑγκρέας. *Pancreas*, c'est un corps glanduleux, ou plûtôt charnu, situé au milieu du mezentere, pour asseurer & favoriser les divisions des veines ; de *pán* tout, & *creas* chair, autrement *callicreas*, de *calos* belle, bonne, & *creas* chair.

Πάθημα ἢ πάθος. *Páthema* ou *páthos*, tout état ou disposition contraire à la constitution naturelle de nôtre corps, comme sont les maladies, leurs causes & leurs symptomes ; de *pathin* patir.

Παθογνωμονικὸν. *Pathognomonicon*, le signe qui declare & convainc l'espece de la maladie, aussi en est-il inseparable, il naît & finit avec elle, & lui est affecté particulierement, & non à d'autre. De cette façon la douleur picquante au côté, la difficulté de respirer, la toux & la fiévre aiguë sont des signes pathognomoninques de la pleuresie, &c. de *pathos* passion, maladie, & *ginoskin* connoître.

Παιδίον. *Padíon*, selon Hippocrate c'est l'épilepsie, dautant qu'elle est familiere aux enfans ; de *padíon* petit enfant qui vient de *pazin* jouër, parce que les enfans ne font que jouër.

Παλίγκοτον νόσημα. *Palincoton nosema*, recharge ou nouvelle irritation de maladie, lors qu'ayant monstré quelque relâche, elle reprend derechef sa force ; de *pálin* derechef, *cotos* douleur, & *páthema* maladie.

Παλίμβολος νόσος. *Palimbolos nosos*, maladie laquelle par le déhors semble vouloir s'en aller, mais par le dedans est maligne ; de *pálin* derechef, *bállin* frapper, & *nosos* maladie.

Παλινδρομεῖν. *Palindromiin*, retourner, ce qui se dit des maladies, lors que s'en étant allées, elles reviennent, ou bien des humeurs qui retournent au même lieu d'où elles étoient sorties ; de *palin* derechef, *demin* courir.

Παλινδρομῶν σφυγμὸς. *Palindromon sphygmos*, *recurrens pulsus*, poulx inégal qui bat deux fois devant que la systole soit achevée ; de *palin* derechef, *dremin* courir, & *sphygmos* poulx, autrement *dycrotos sphygmos*.

Παλινίδρυσις. *Palinidrysis*, c'est un second calme des humeurs, qui s'étans

derechef élevées ou bouffies, ſe raſſeoient de nouveau ; de *palin* derechef, *idryin* ſituer.

Παλίῤῥοια. *Palirria*, retrogradation des humeurs, lors qu'elles retournent en arriere par un mouvement contraire à leur naturel; comme dans le *cholera morbus*, lors que les humeurs bilieuſes ou autres ſortent par la bouche;de *palin* derechef, & *rein* couler.

Παλμὸς. *Palmos*, palpitation, c'eſt une dilatation & ſecouſſe ſubite & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'une vapeur ou vent, qui cherchant iſſuë & ne la trouvant pas, les éleve & fait bondir plus ou moins violemment, ſuivant le degré de ſon impetuoſité. Elle differe du poulx qui n'appartient qu'au cœur & aux arteres, en ce qu'elle arrive ou peut arriver généralement à toutes les parties capables d'extenſion, & qu'elle eſt toûjours contre nature ; de *pallin* branſler.

Πάμπυον. *Pampyon*, ce qui eſt tout plein de pus, lors qu'une partie. ſouffre une inflammation ſuppurée ; autrement un grand abſcez ; de *pan*, tout, & *pyon* pus.

Πάναυδοι. ὕπνοι. *Pánaudi hypni*, ſommeils tranquilles, comme qui diroit, qui empêchent tout à fait la parole ; de *pán* tout, *audí* la voix, & *hypnos* ſommeil.

Πάνδημος νόσος. *Pándemos noſos*, maladie commune, qui attaque également pluſieurs perſonnes, & dont la cauſe eſt commune ; de *pán* tout, *demos* le peuple, & *nóſos* maladie.

Πανώκλαι. *Panóuclæ*, peſtes, ſont des tumeurs qui naiſſent ſous la gorge, les oreilles & les aynes ; de *pán* tout, & *olein* tuer.

Παράβλωψ. *Parablops*, un louſche, qui regarde de travers ; de *para* de travers, & *ulépin* voir.

Παράδοξον. *Parádoxon*, une eſpece de paralyſie, qui arrête tout court & ſoudainement des gens qui ſe promenent & n'y penſent pas, de ſorte qu'ils deviennent immobiles tout à coup ſans pouvoir partir de la place, comme qui diroit ce qui avient contre l'opinion ; de *para* contre, & *doxá* opinion.

Παρακέντησις. *Parakénteſis*, une Operation de Chirurgie, qui eſt une ponction ou inciſion que l'on fait aupres du nombril pour donner iſſuë aux eaux des hydropiques, on laiſſe mettre une canule dans la playe pour en tirer toutes les fois qu'on veut ; de *para* avec, & *kentéin* piquer.

Παρακερκίδες. *Parakerkídes*, le petit focile dit peroné, ou l'os de l'eſperon, ſitué contre le gros os de la jambe ; de *para* ſemblable, & *kerkis* l'os cubitus, qui vient de *kerkin* la navette d'un tiſſeran.

Παρακμαςικὸς πυρετὸς. *Paracmaſticos*, *febris decreſcens*, eſpece de fiévre continuë, qui dépuis le commencement juſques à la fin, va toûjours en diminuant ; de *para* manquer, *acmazin* étre en vigueur, & *pyretos* fiévre. Son contraire *epacmaſticos pyretos*, quand la fiévre s'augmente toujours;de *epi* augmenter, & *acmazin* étre en vigueur.

Παρακμή. *Paracmé*, déclin, c'eſt ce tems auquel la maladie commence à s'appaiſer, qui eſt un des quatre tems qui ſont conſiderez

aux maladies salutaires ; de *para* manquer, & *ácmé* la vigueur.

Παρακνημιον. *Paracnemion, fibula*, peroné, le plus petit os de la jambe situé par le déhors ; de *pará* en déhors, de *cnemé* la jambe, & l'autre appellé *tibia* situé par le dedans est dit *procnemion*, de *pro* devant, & *cnemé* la jambe.

Παρακοὴ ἢ παράκουσις. *Parácoüé* ou *paracousis* dépravation de l'oüye, lors qu'on entend une chose pour l'autre, telle qu'est en la veuë *parorrasis* ; de *para* manquer, & *acoüin* oüyr, & *parorrasis*, de *para* manquer, & *orain* voir.

Παρακόψαι. *Paracopsai*, réver, étre fol, & se dit de ceux qui révent aux fiévres ; de *para* hors, & *copsai* marcher, avancer, étre hors de soi-même.

Παράκρουσις. *Paracrousis*, c'est une legere dépravation d'esprit, comme quelque petite réverie ; de *para* manquer, & *croüin* fraper.

Παράλαμψις. *Paralampsis*, cicatrice qui reluit au noir de l'œil ; de *para* grandement, *lampin* reluire.

Παράλυσις. *Paralysis*, paralysie ou resolution des nerfs, c'est une perte & suppression entiere du sentiment & mouvement ; de *para* grandement, & *lyin*, délier.

Παράμεσος δάκτυλος. *Paramesos dactylos* : le doigt qui est le plus proche du petit, de *para* proche, *mésos* le milieu, & *dáctylos* doigt.

Παραμήρια. *Parameria*, les parties internes de la cuisse ; de *para* dedans, & *miros* la cuisse.

Παραπληξία, ἢ παραπληγία. *Paraplexia* ou *paraplegia*, la paralysie, qui succede à l'apoplexie ou à l'epilepsie, lors que l'humeur, qui eniure ou blesse le cerveau est poussée sur quelque partie de moindre consideration, à laquelle elle supprime le sentiment & mouvement, & à toutes celles qui sont au dessus d'elle ; de *para* grandement, *plittin* frapper.

Παράρθρημα. *Pararthrema*, luxation imparfaite ; de *para*, proche, & *arthron*, article, jointure.

Παραῤῥυθμὸς σφυγμὸς. *Pararrythmos sphygmos*, poulx dereglé, qui n'est pourtant pas fort écarté du naturel ; de *para*, proche, *rythmos* mesure, & *sphygmos* poulx.

Παραῤῥύθμημα ὀστέου. *Pararrythmema ostéou*, la dearticulation de l'os, lors qu'il s'écarte ou se déplace de son lieu naturel, & en va occuper un autre ; de *para* dehors, & *rythméin* mesurer, & *ostéon* l'os.

Παρασκέπαστρα. *Paraskepastra*, une sorte de bandage simple, par lequel on environne toute la tête ; de *para* grandement, & *skepazin* couvrir.

Παραστάτης κιρσοειδὴς ἢ ἀδενοειδής. *Parastates kirsoïdes* & *adenoïdes*, sont deux parties situées autour des parties genitales ; dont la premiere est un petit corps variqueux, ou plûtôt un lassis des vaisseaux, qui portent & ébauchent la semence aux testicules, tout proche desquels ils sont placez ; de *para* aupres, *istastai* étre ferme, & *kirsos* varice : qui vient de *kirin* dilater : l'autre est un, ou de petits corps glanduleux, situez à l'emboucheure du canal de l'urine, justemēt au bout des vaisseaux éjaculatoires, ausquels ils servent comme de couvercle & conserve, pour empêcher que

la ſemence ne coule trop facilement ; de *adin* glande, & *ideſtai* reſſembler.

Παρασφαγὶς. *Paraſphagis*, la partie du col proche le goſier, ſituée contre les clavicules, la poitrine & le col ; de *para* proche, & *ſphagis* le goſier.

Παρὰ τὰ ὦτα. *Para ta ota*, Tumeurs ou abſcez, qui s'élevent contre les oreilles ; de *para* contre, & *oús*,, l'oreille.

Παραφίμωσις. *Paraphimoſis*, une maladie du prepuce, lors qu'il eſt tellement retiré ou renverſé qu'il ne peut couvrir le bout de la verge : mêmes il le ſerre & l'étrangle ſi fort quelquefois, qu'il y attire de grandes inflammations & la gangrene ; de *para* grandement, & *phimoin* ſerrer, étreſſir.

Παραφορὰ. *Paraphora*, petite réverie, lors qu'on ne réve que bien peu ; de *para* peu à peu, & *phérin* porter.

Παραφροσύνη. *Paraphroſyné*, réverie ou alienation d'eſprit, c'eſt une depravation paſſagere de l'imaginative, & même de la raiſon, cauſée par la ſouffrance du cerveau:ſoit qu'il patiſſe en lui-même, ſoit qu'il ſoit bleſſé par l'atteinte des humeurs vicieuſes. On peut connoître la qualité de l'humeur, par le dégré de ſon deſordre, s'il eſt échauffé par un ſang bilieux, la réverie eſt legere, & s'appelle *liron* & *parophora* ; s'il eſt picqué & inquieté par la bile pure & jaune, le délire eſt petit, quoy que plus emporté que le precedant, mais s'il en eſt abbreuvé, c'eſt la phreneſie. L'atrabile eſt plus maligne que tout cela, car, où elle produit la mélancolie, quand elle eſt dans ſon plus doux temperament, & quand elle eſt en fougue elle cauſe la manie ; de *para* manquer, & *phrein* l'eſprit.

Παρὰ φύσιν, ἀντὶ φύσιν. *Para phyſin*, c'eſt-à-dire outre nature ; eſt diſtingué de *anti phyſin*, c'eſt-dire contre nature, dautant qu'une diſpoſition outre nature, quoy que non conforme aux loix de la nature, ne lui fait pourtant aucune violence ; mais la diſpoſition contre nature la détruit ou la débauche,de ſorte qu'on peut l'appeller à bon droit maladie, cauſe ou accident de maladie ; de *para* outre, & *phyſis*, nature.

Παρακεφαλὶς. *Parakephalis*, *cerebellum*, le petit cerveau, la partie poſterieure du cerveau la plus petite, plus dure & plus ſeche, en laquelle eſt le commencement de la moëlle de l'épine ; de *para* proche & *enkephalis* le cerveau.

Παρέγχυμα. *Parenchyma*, la propre ſubſtance de chaque viſcere, comme du cœur, du foye, des reins & des autres,qui n'eſt autre choſe que du ſang aſſemblé entre des vaiſſeaux, comme la chair du ſang aſſemblé entre des fibres ; de *para* proche, & *chyin*,fondre, verſer.

Παρέγχυσις. *Parenchyſis*, l'hydropiſie, dautant que c'eſt un amas d'eau épanchée entre la membrane du peritoine, & les inteſtins ; de *para* proche, *en* dedans,& *chyin*, verſer.

Παρεῖα. *Paria*, la jouë, c'eſt la partie du viſage qui occupe dépuis les yeux juſques au menton, & *parias* eſt un bandage pour les jouës ; de *para* proche, & *íon*, la barbe.

Παράκτεινον τριταῖος. *Parađinon tritæos*, espece de fiévre tierce intermitente, bâtarde & illegitime, de laquelle l'accez est plus long que l'intermission ; de *para* grandement, *ectinin* étendre, & *tritaos* tierce.

Παρεμπίπτοντες ἡμέραι. *Parempiptondes hemérα*, sont les jours intercalaires ou provocatoires, qui se rencontrent entre les jours principaux critiques, & les indices ; dits provocatoires, dautant qu'ils provoquent la nature à l'évacuation de la matiere du mal devant le tems ; aussi les crises qui arrivent en ces jours-là, sont pour la plûpart imparfaites, la nature n'y faisant rien que par contrainte & extraordinairement ; de *para* proche, *en* dedans, & *piptin* tomber, & *heméra* jour.

Παρεμπίπτον σφυγμός. *Parempipton sphygmos*, pouls inégal, intercadent, lors qu'entre les deux coups que l'artere doit frapper, dans l'ordre accoûtumé, elle en donne un troisiéme supernumeraire & contre l'ordre ; de *para* proche, *en* dedans, *piptin* tomber, *sphygmos* poulx.

Παρέμπτωσις. *Parémptosis*, c'est une maladie de l'œil, lors que quelque vaisseau étant rompu dans le cerveau, épanche de l'humeur dans le nerf optique ; de *para* proche, & *piptin* tomber.

Πάρεξις. *Parexis*, c'est l'abandon du malade entre les mains du Medecin, lors qu'il se commet entierement à sa conduite, & que le Medecin prenant connoissance de la maladie, prend ses mesures pour la guerir ; de *para* proche, & *échin* exposer.

Παρθένια. *Parthénia*, les marques du pucelage des filles, tel que le sang que l'on montroit anciennement le jour du mariage aprés la consommation ; de *para* proche, & *théin* alaitter, parce qu'elle est en état d'étre bientót mere.

Παρίσθμια. *Parísthmia*, les inflammations des amygdales, ou de leur voisinage, qui est l'entrée de la gorge, où ces glandes sont placées ; de *pará* proche, & *istmós* le détroit de la gorge par metaphore, d'un détroit de terre entre deux Mers, appellé *Isthme*.

Παροδοντίδες. *Parodontidés*. sont de petites Tumeurs douloureuses, qui naissent aux gencives contre les dents ; de *para* proche, & *odóus* dent.

Παροξυσμός. *Paroxysmos*, l'accez, c'est une nouvelle irritation de la maladie, lors qu'aprés un intervale entier, ou du moins quelque relâche, elle redouble ou donne un second accez : aussi l'attribue-on aux fiévres intermittentes & continuës, los qu'elles recommencent de plus fort ; *para* peu à peu, & *oxyin* aiguiser, faire aigu.

Παρουλίς. *Paroulis*, inflammation des gencives qui vient souvent à suppuration ; de *pará* proche, & *oulé* la gencive.

Παροχετεύσις. *Parocheténsis, derivatio*, évacuation des humeurs par la partie proche, lors qu'étans en mouvement, ou attachez à quelque partie, on en fait la diversion ou l'attraction dans la voisine ; de *pará* auprés & *onchetevin* détourner, dériver.

Παρωνυχία. *Paronychia*, abscez, ou inflammation qui vient à la racine des ongles ; de *para* contre, & *onyx* l'ongle.

Παρωλένια. *Parolénia*, ſont les muſcles interieurs des bras ; de *para* dedans, & *oléni* le bras.

Παρωπίαι. *Paropiæ*, les petits coings des yeux vers les tempes ; de *para* auprés, & *ops* l'œil.

Παρωτίς. *Parotís*, une Tumeur & inflammation des glandes proches les oreilles ſur leſquelles la nature ſe décharge quelquefois des humeurs vicieuſes & groſſieres dans les fiévres malignes, mais plus ſouvent dans les longues; de *para* auprés , & *óus* l'oreille.

Παρωτίον. *Parotíon*, le coin de l'œil du côté des oreilles ; de *para* contre , & *oús* l'oreille.

Πεδίον. *Pedíon*, la plante des pieds, ou les chevilles des pieds , dites autrement *pezæ*, & *polyósteon*, dérivé de *pédon* la terre, parce que la plante du pied touche la terre , & *polyósteon* ; de *poly* beaucoup, & *ostéon* os, parce qu'elle eſt composée de beaucoup d'os.

Πεῖνα ἢ πείνη. *Pína*, ou *piné*, la faim, c'eſt le deſir qu'a l'eſtomac pour la nourriture, qui eſt provocqué par le beſoin de toutes les parties, lors étans épuiſées par quelque évacuation, ou ſeulement par la tranſpiration & fonte ordinaire du corps, pour reparer leurs breches, elles ſuccent leur voiſine , & la voiſine ſa ſuivante, juſques à ce que par un ſuccement continué de proche en proche , elles ſuccent auſſi l'eſtomac, & lui declarent par là leur beſoin , qui le ſollicite à deſirer de la nourriture pour lui & pour elles, & ce deſir s'appelle faim ; de *pénin* travailler, parce qu'il faut travailler pour manger, & avoir faim.

Πελίωμα. *Pelíoma*, ecchymoſe, petite tache livide, ou de couleur entre rouge & noir, qui ſe fait d'un épanchement de ſang ſur la peau par quelque cheute, &c. de *pelíon* étre noir.

Πέλμα. *Pélma*, la plante des pieds , la partie inferieure du pied qui touche la terre : c'eſt auſſi le bout des doigts caché ſous les ongles ; de *pélin* étre épais.

Πεμφιγώδης πυρετὸς. *Pemphygódes pyretos*, fiévre en laquelle ſortent des puſtules dites *pémphyges* ; de *pémphix* puſtule , & *pyretos* fievre.

Πέμφιξ. *Pémphix* ; *phlictæna*, toute puſtule qui ſort de la peau ; de *pémvin* enfler , élever.

Πεμπταῖος πυρετὸς. *Pemptéos pyretos* , eſpece de fiévre intermittente qui a des accez à chaque cinquiéme jour ; de *penté* cinq, & *pyretós* fievre.

Πέντοξος. *Péntoxos*, la main, dautant qu'elle a cinq doigts comme autant de rameaux ; de *penté* cinq, & *oxos* rameau.

Πεπασμὸς. *Pepaſmos*, concoction , c'eſt proprement la maturité ou reduction des humeurs qui cauſent les maladies ; de *pepævin* meurir.

Πεπλαγμένον πάθος. *Peplagménon páthos* , maladie mélée, lors qu'il y a diverſes maladies jointes enſemble ; de *plékin* plier, entrelaſſer , & *páthos* paſſion , maladie.

Πεπτικὴ δύναμις. *Peptiké dynamis* , *concoctrix facultas* , c'eſt une faculté naturelle qui fait la transformation des alimens en la propre ſubſtance du

corps ; de *péptin* digerer, autrement *alloïotiké*, de *alloin* changer, convertir.

Περητήριον. *Pereterion*, un trépan aigu, comme le perforatif pour percer & passer au travers des os du crane ; de *peráin* penetrer.

Περιαίρεσις. *Periaresis*, amputation du prepuce, qui est cette peau qui couvre la tête du membre viril ; de *Peri* autour, & *ærin* couper.

Περίγλισχρα. *Periglischra*, la crasse, ou limon qui s'attache aux dents, s'il survient dans les fiévres il est de mauvais augure ; de *peri* autour, & *glischron*, glutineux, visqueux.

Περικαὴς πυρετὸς. *Pericaes pyretós*, fiévre ardente, c'est une difference de fiévre prise de l'essence & degré de la chaleur, aussi la connoît-on par la chaleur acre, picquante & constante qu'on sent sous la main en touchant le poulx, de *péri* grandement, *kain* brûler, & *pyretós* fiévre.

Περικάρδιον. *Pericárdion*, le pericarde ou envelope du cœur, c'est une membrane qui naît de la base du cœur, & le revêt de tous côtez, tant pour lui servir de défence, que pour contenir une liqueur sereuse qui tempere sa chaleur, de *perí* autour, & *cardía* le cœur.

Περικράνιον. *Pericránion*, le pericrane, c'est une membrane déliée, issuë de la dure-mere, qui environne tout le crane ; de *perí* autour, & *cránion* le crane.

Περίναιον. *Perinæon*, le perinée, c'est tout cét espace qui est entre les parties honteuses & le siége, tant de l'homme que de la femme ; quelques-uns veulent que ce soit seulement la ligne qui descend du membre viril jusques au trou du cul ; de *perí* autour, & *ina* le membre viril, qui vient de *jin* étre fort, étre roide.

Περίοδος. *Periódos*, circuit, c'est le retour ou revolution des maladies d'un accez, à l'autre semblable, par un même intervalle & même mouvement, comme les fiévres, principalement la tierce & la quarte ; de *peri* autour, & *odós* le tems, le chemin.

Περιοστέος ὑμὴν. *Periosteós hymen*, membrane déliée qui est autour des os, & les rend sensibles ; de *peri* autour, *ostéon* un os, & *hymen* membrane.

Περιπλύσις. *Periplysis*, toutes dejections humorales & liquides qui se font par le ventre ; de *peri* autour, & *plynin* laver.

Περιπνευμονία. *Peripneumonia*, inflammation du poûmon, soit qu'elle paroisse d'abord, ou qu'elle succede & survienne ou à la pleuresie, ou à la fluxion sur la poitrine, squinancie, &c. ses signes sont une frequente & petite respiration avec fiévre & rougeur du visage ; de *peri* autour, *pnéumon* le poûmon, qui vient de *pnéin* respirer.

Περίῤῥεψις. *Périrrepsis*, un bandage mal fait, lors qu'il penche ou tombe trop d'un côté ou d'autre, ce qui arrive lors qu'il y a trop de bandes ; de *peri* autour, & *répin* pancher, encliner.

Περίῤῥοιαι. *Perirrœæ*, les débordemens ou transports d'humeurs par tout le corps vers les égoûts par où la nature s'en peut décharger, comme vers le ventre, les reins, &c. de *peri* autour, & *rein* couler.

Περισαρκισμὸς. *Perisarkismós*, incision de la chair qui se fait en cercle avec un ganivet ; de *peri* autour, & *sarx* la chair.

Περισκυφισμὸς

Περισκυφισμός. *Periskyphismós*, certaine operation qui se fait au devant de la tête, lors qu'avec un instrument trenchant, on y fait une ou plusieurs longues ouvertures jusques au crane, pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux, c'est une espece de barreure des veines qui n'est plus en usage ; de *peri* autour, & *skyphizin* racler, écorcher.

Περισσαίνειν. *Perissænin*, c'est une maladie des femmes grosses, qu'on peut appeller mal de cœur, nausée, ou regorgement d'estomac, lors que dans le commencement des grossesses le sang menstrual qui n'est pas encore tout employé à la nourriture de l'enfant, regorge vers l'estomac, & le fait bondir & souffrir les dégoûts qui arrivent en ce tems, de *peri* grandement, & *sévin* abonder.

Περισσεύειν. *Perissévin*, se dit de ceux qui abondent en humeurs superfluës, & qui ne sont pas parfaitement soûmises & digerées; de *peri* grandement, & *sévin* abonder.

Περισταλτικὴ δύναμις. *Peristaltiké dynamis*, la faculté comprehensive, qui embrasse parfaitement l'aliment qui a été attiré, afin qu'il se puisse mieux cuire ; de *peri* autour, *stelin* serrer, & *dynamis* faculté.

Περίσφαλσις. *Perisphalsis*, maniere de remettre les dislocations par un simple attouchement, ou du malade, ou du renoüeur ; elle ne réüssit qu'aux jointures libres & lâches, où les bords de la boëte ou mortaise ne sont pas élevez comme en la luxation de l'épaule, de *peri* autour, & *sphalin* serrer.

Περίσφυρον. *Perisphyron*, un bandage avec lequel on bande & environne les chevilles des pieds ; de *peri* autour, & *sphyron* le talon.

Περιτομή. *Peritomé*, circoncision ; de *peri* autour, & *temnin* couper.

Περιτόναιον. *Peritónæon*, le peritoine, c'est une membrane qui occupe tout le ventre inferieur ; elle prend son origine des ligamens des vertebres proches des lombes, elle est plus épaisse & forte par le haut aux hommes, & par le bas aux femmes ; de *peri* autour, & *tinin* étendre.

Περίττωμα. *Perittema*, excrement, tout ce qui est superflu au corps, comme les humeurs ou excremens grossiers du ventre ; de *peri* grandement, & *sévin* abonder.

Περιττωματικὰ σιτία. *Perittomaticá sitiá*, alimens qui engendrent beaucoup d'excremens, *perittomaticós* celui qui a beaucoup d'excremens ; de *perí* grandement, *sévin* abonder, & *sition* aliment.

Περιχαρακτήρ. *Pericharacter*, c'est un déchaussoir pour separer les gencives, afin de tirer plus aisément les dents ; de *peri* autour, & *charassin* scarifier, couper.

Περίψυξις. *Peripsyxis*, moderation de chaleur ; ou selon Hippocrate, une espece de fiévre, en laquelle les parties interieures brûlent, & les exterieures sont glacées de froid, c'est aussi le froid qui precede l'accez de la fiévre ; de *peri* grandement, & *psychin* rafraîchir.

Περόνη. *Peroné*, *sura*, le peroné, l'os de l'éperon, le petit os de la jambe situé par le déhors, lequel a deux épiphyses ou surnaissances, une à chaque bout, & par le haut il est plus court que le tibia, mais par le bas il est plus long; de *peroné* une petite aiguille, par metaphore, de *pirin* percer.

Περιοδύνη. *Periodyné*, extrême douleur de quelque partie ; de *peri* autour , & *odyné* douleur.

Πεταλῶδες οὖρον. *Petalodes oúron*, , urine écailleuſe , quand elle dépoſe au fonds quelques petits corps, ou matiere aſſemblée & figurée en forme de feüille ou écaille, elle paroît telle aux éroſions & ulceres de la veſſie, de laquelle l'urine en paſſant (la trouant entamée) détache quelque croûte ou portion ; de *petalon* , une feüille d'arbre, qui vient de *petain* voler, parce que les feüilles volent par le vent.

Πέψις. *Pépſis*, coction, c'eſt une alteration on changement de la nourriture en une ſubſtance ou qualité conforme & ſemblable à la partie qui doit étre nourrie ; de *péptin* digerer.

Πηγαὶ. *Pegæ*, les grands coins des yeux vers le nez ; de *pegé* fontaine , daurant qu'en pleurant , ils reſſemblent à des fontaines, autrement *ranthires* de *réin* moüiller.

Πῆξις. *Pexis*, coagulation, lors que les humeurs fluides & mouvantes , ſont fixées & coagulées par une grande ſechereſſe,ou autre qualité qui les épaiſſit & les arrête , comme la preſſeure, ou autre moyen de déſunir les parties aqueuſes d'avec les terreſtres ; de *pegin* congeler,épaiſſir.

Πῆχυς. *Pychys* le coude , c'eſt auſſi la partie qui eſt entre la main & la jointure du coude, ou bien le plus long & gros os de l'avant-bas ; car l'autre qui eſt moindre s'appelle *kérkis* , & en Latin *radius* ; de *pygnyin* attacher, lier, parce qu'il eſt fermement attaché.

Πίεςρον. *Pieſtron*, inſtrument de Chirurgie pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere ; de *piezin* preſſer,arracher,autrement *émbryothláſtis* ,de *émbryon* enfant,& *thláin* briſer ; il s'appelle auſſi *elkyſter*, de *olchin* tirer déhors.

Πικρότης. *Picrotes*, amertume , c'eſt une ſaveur qui rend la langue âpre & rude , ce qui provient d'un excez de chaleur mêlée avec une ſubſtance ſeche & terreſtre ; de *picros* amer.

Πικρόχολοι. *Picrocholi* , ceux qui abondent en humeurs ameres , comme eſt la bile jaune ; de *picra* amer , & *cholé* la bile. Il y en a de trois ſortes , les uns la vomiſſent periodiquement , qui ont ordinairement la bouche amere, & ſont appellez *picrocholi áno* ; de *picros* amer , *cholé* bile, & *ano* en haut ; les autres la jettent par le bas,par flux de ventre,& ſont appellez *picrocholi cato* , de *cáto* en bas ; & ceux qui l'ont épanduë par tout le corps comme en la jauniſſe, ſont appellez *picrocholi tin olin éxin*, de *olos*,tout, & *exis* habitude.

Πιμελῆ. *Pimelé* ; la graiſſe ; c'eſt une partie ſimilaire du corps , ſimple , humide & blanche , formée par la froideur des parties nerveuſes , de la ſubſtance la plus onctueuſe du ſang , qui s'exhale ou ſuinte à travers les tuniques des veines, elle eſt plus humide que le cerveau , dautant qu'elle ſe fond à la chaleur , & le cerveau non ; de *phyin* engraiſſer , & *meli* les parties.

Πιθυρίασις. *Pityriaſis*, maladie de la tête , lors qu'elle eſt chargée de craſſe,ou autre ſaleté ſemblable à du ſon , qui eſt tantôt humide, tantôt ſec , tantôt

s'éleve d'un ulcere,tantôt non, & vient d'une humeur vicieuſe & acre qui monte à la tête ; de *pithyra* du ſon.

Πλαδαρότης. *Pladarotes*, maladie de la partie interieure des paupieres, lors qu'il s'y éleve quelques veſſies pleines d'eau ; de *pelin* étre, & *hydor* eau.

Πλάνης πυρετὸς. *Planes pyteros*, fiévre erratique, c'eſt une fiévre dont les accez ne gardent aucune regle, ni proportion entr'eux, de telle ſorte qu'on ne peut décider de quelle eſpece elle eſt, ſimple ou confuſe,tierce ou autre, auſſi eſt-elle entretenuë par des humeurs confuſes, & inégalement mêlées; de *planain* errer, faillir, & *pyretos* fiévre.

Πλάται. *Platæ*, les omoplates ; de *platys* large.

Πλατυκόρια. *Platycorié*, c'eſt une maladie de l'œil, lors que la prunelle s'élargit trop ; de *platys* large, & *cori* la prunelle : la même choſe que *mydriaſis*, ſinon que *mydriaſis* ne ſignifie pas une ſi grande dilatation.

Πλεκτάναι. *Plectanæ*, ſont les cornes de la matrice, autrement *colpi*, & *kelæ*, de *phlékin* plier, entortiller.

Πλεονεξία. *Pleonexía*, ſurabondance ou plenitude, lors que les qualitez du temperament excedent leur juſte meſure : ou lors que le corps eſt chargé d'une telle quantité de nourriture, ou d'humeurs qu'elle l'incommode, de *pleon* plus, & *échin* avoir.

Πλευμὸς ἢ πλευμώδες πάθος. *Pleumos*, ou *pleumódes páthos*, toute indiſpoſition ou maladie du poûmon;de *pleumón* le poûmon,qui vient de *pnén* reſpirer,& *pathos* maladie.

Πλευραὶ. *Pleuræ*, les côtes, ſont les os de la poitrine, qui formans une eſpece de voûte à ſes côtez, joignent par leur entremiſe le ſternum ou os du plaſtron aux vertebres ; elles ſont d'ordinaire douze de chaque côté, dont les ſept ſuperieures s'appellent proprement *plévræ* ; les vrayes côtes, & les cinq autres *nóthæ*, c'eſt-à-dire bâtarde, & fauſſes côtes, à cauſe qu'elles ſont imparfaites ; de *pélin* étre, & *evri* large.

Πλευρῖτις. *Plevrítis*,la pleureſie, c'eſt une inflammation de la pleure ou membrane qui environne les côtes,de laquelle les ſymptomes inſeparables ſont fiévre aiguë, douleur piquante & interne, & la reſpiration frequente & difficile ; de *plevrón* le côté.

Πληγὴ. *Plegé* le mouvement de l'artere, lors qu'elle frappe en la touchant ; de *pliſſin* frapper.

Πλῆθος. *Plethos*, abondance, ſe dit de quelque humeur que ce ſoit qui excede ſa juſte meſure ; de *plein* remplir.

Πληθώρα. *Plethóra*,plenitude,c'eſt une abondance égale de toutes les humeurs enſemble, lors que les veines ſont remplies d'une telle quantité de ſang, qu'elles en ſouffrent violence, & ſont en peril de ſe rompre quelquesfois ; de *plethos* quantité, & *óra* borne, fin.

Πλατὺς μῦς ἢ πλάτυσμα μυῶδες. *Platys mys* ou *plátyſma myódes*, *latùs muſculus*, muſcle large de la face ; de *platys* large, & *mys* muſcle.

Πλήρης σφυγμὸς. *Pleres ſphygmós*, pouls plein, c'eſt celui dont le battement humide & mol, remplit la main par ſon étenduë ; de *pliroin* emplir,& *ſphygmós* poulx.

Πλήρωσις. *Plerosis*, repletion, & se dit de tout ce qui remplit trop quelque partie que ce soit; de *pliróin* remplir.

Πνεῦμα. *Pnéuma*, l'esprit, c'est une substance aërée, chaude, legere & déliée, de laquelle procedent tous les mouvemens du corps, elle est à proprement parler le charroy de la chaleur naturelle; c'est elle qui la porte par tout où il en est besoin. C'est aussi la matiere de la respiration & de la voix; de *pnéin* respirer.

Πνεῦμα ἀλυζόμενον. *Pnéuma alyzómenon*, respiration fâcheuse & difficile, qui donne plus d'inquietude & d'empressement à l'expiration & expulsion de l'air qu'a l'inspiration, parceque que la poitrine est remplie de grosses vapeurs fuligineuses qui l'importunent & la provoquent à une promte expiration; de *pnéuma* esprit, & *alyzin* étre inquiet.

Πνεῦμα ἀμαυρὸν. *Pnéuma amavrón*, respiration obscure, laquelle est si petite qu'elle ne paroît presque point, comme il arrive aux suffocations de matrice; de *pnéuma* esprit, & *amavrón* obscur.

Πνεῦμα ἀνακαλούμενον. *Pnéuma anacaloúmenon*, respiration entre-coupée, telle qu'ont ceux qui pleurent, lors qu'au milieu de leurs pleurs, il survient un soûpir qui la coupe & l'empêche de s'étendre; de *pnéuma* esprit, & *anacaléin* retrancher, revoquer.

Πνεῦμα ἀνελκόμενον. *Pnéuma anelcómenon*, respiration haute & élevée, lors qu'en respirant, toute la poitrine & les épaules s'élevent, ce qui arrive aux asthmatiques, qui ont le poûmon si plein, qu'il faut un grand effort pour y faire penetrer de l'air suffisamment, & achever l'inspiration; ou bien en ceux qui ne peuvent respirer sans étre debout, ou au moins en leur seant; de *áno* en haut, & *élchin* attirer, autrement *metheóron* & *próthiron*: *methéoron* de *metá* en haut *érin* élever; & l'autre, de *pró* devant, & *cheir* la main, comme si l'on respiroit, la main fermant la bouche.

Πνεῦμα ἀραιὸν μέγα. *Pnéuma araón méga*, respiration haute & rare, il semble qu'elle soit propre & particuliere à ceux qui sont en délire; de *pneuma* esprit, *araon* rare, & *mega* grand.

Πνεῦμα δασὺ. *Pneuma dasy*, ronflement, respiration laborieuse & rude qui se fait avec bruit, soit à cause du passage ou canal étroit, soit à cause de l'abondance des humeurs; de *pneuma* esprit, & *dasy*, épais, âpre.

Πνεῦμα ἐκτεῖνον. *Pneuma ectinon*, respiration étenduë, comme en ceux qui étans affligez ou tristes, font sortir de grands & longs soûpirs; de *pneuma* esprit, & *ectinin* épandre.

Πνεῦμα κατεπῆγον. *Pneuma catepegon*, respiration pressante, comme aux asthmatiques, & orthopnoïquees; de *pneuma* air, respir, & *katepégin* forcer.

Πνεῦμα λιγνυῶδες. *Pneuma lignyódes*, respiration fumeuse, lors qu'en expirant fort, on pousse par la bouche & le nez au lieu d'air, une fumée épaisse, chaude, boüillante & sombre, cette respiration est mortelle selon Hippocrate, de *pneuma* air, & *lignys* la suïe.

Πνεῦμα μινυθῶδες. *Pneuma minythódes*, respiration petite & courte, qui ne tient qu'à un filet, elle est telle proche de la mort; de *minythin* diminuër.

Πνε μα μυχθῶδες. *Pneuma mycthodes*, respiration interrompuë, où avec sanglots & soupirs, elle avertit de la convulsion, de la secheresse des organes, de la respiration, ou de l'inflammation & meteorisme des parties nourrissieres; de *mychtizin* soûpirer, autrement *pneuma proscopton* interrompu, entre-coupé, de *pro* devant, & *cóptin* couper, entre-couper.

Πνεῦμα πυκνὸν. *Pneuma pycnón*, respiration frequente & pressée, lors qu'on respire trop souvent, elle marque l'inflammation de la poitrine; de *pycnos* frequent.

Πνεῦμα πυρετῶδες. *Pneuma pyretôdes*, respiration fiévreuse, lors qu'on rend l'air brûlant & enflamme, même acre & mordant; c'est signe de pourriture extraordinaire, de l'ardeur du cœur & des poûmons, mêmes de malignité dans la maladie; de *pneuma* respiration, & *pyretos* fiévre.

Πνεῦμα ψυχρὸν. *Pneuma psychrón*, respiration froide, qui est lente & petite, lors qu'on respire peu en beaucoup de tems; de *psychron* froid; voyez *Brachypnia*, c'est à dire briéve respiration, *brachys* brief, & *pnein* respirer.

Πνευματοκήλη. *Pneumatokelé*, hernie venteuse; de *pneuma* esprit, & *kelé* hernie, derivé de *chein* endurcir.

Πνευματȣ́μενοι. *Pneumatoúmeni*, ceux qui ont la respiration haute, grande & frequente: ou ceux qui ont le ventre tendu à force de vent; de *pneumatóin* enfler.

Πνευμάτωσις γαστρὸς. *Pneumátosis gastros*, les vents qui s'engendrent en l'estomac par une chaleur legere & temperée, qui resout en vapeur les humeurs ou les alimens; de *pneumation* enfler, & *gaster* le ventre.

Πνευμώδες πόμφοι. *Pneumodes*, c'est une maladie du poûmon, en laquelle on a difficulté de respirer: comme ont ceux qui ont trop couru, elle ne differe que peu de l'asthme, & a de commun avec lui la peine de respirer, la toux, le dégoût, l'amaigrissement, les veilles & une chaleur excessive: on pourroit la nommer consomption, ou flétrisseure du poûmon, parce que ceux qui la souffrent ne passent gueres l'année, les vieillards y sont sujets, elle differe de l'asthme par la toux sterile & inutile, ou qui n'apporte que rarement un peu d'écume ou de phlegme blanc; de *pneuma* respiration.

Πνεύμων. *Pnéumon*, le poûmon: c'est une chair molle & spongieuse, qui est l'instrument de la respiration & de la voix: elle est fort molle & spongieuse, afin de se pouvoir étendre facilement & sans danger: de *pnéin* respirer.

Πνῖξ, ἢ πνιγμὸς. *Pnix*, ou *pnigmos*, suffocation, c'est une mort soudaine qui arrive par faute de respiration, soit que les conduits en soient tout à coup bouchez, exterieurement ou interieurement; soit qu'il y ait foiblesse & langueur dans l'organe; soit qu'enfin la chaleur qui est le motif principal de la respiration, soit aneantie & glacée subitement dans sa source; de *pnigin* suffoquer.

Ποδάγρα. *Podágra*, la goutte des pieds, qui vient de la fluxion ou épanche-

ment d'une humeur facheuse, dans les jointures des pieds & les blesse ; de *pous* le pied, & *agrévin*, prendre ; comme celle qui attaque les jointures des mains s'appelle *chirágra* ; de *cheir* la main, & *agrevin*, surprendre.

Πολίωσις ἢ πολιότης. *Poliosis* ou *poliotes*, blancheur ; c'est une maladie des cheveux, par laquelle ils deviennent blancs ; de *polios* blanc.

Πόλος. *Polos*, le sommet de la tête ; de *pélin* tourner.

Πολυαιμία. *Polyæmia*, abondance de sang, c'est une plenitude du corps en laquelle toutes les humeurs abondent par delà leur juste mesure, de *polys* beaucoup, & *æma* sang.

Πολύκοπον. *Polycopon*, instrument de fer, qu'on introduit dans la matrice, aux accouchemens difficiles pour couper & ouvrir l'arrierefaix, & donner ainsi plus de voye & de facilité à la sortie de l'enfant ; de *poly* beaucoup, & *coptin* couper.

Πολύπους. *Polypous*, un polipe, c'est une chair superfluë & fongueuse, qui s'éleve & se forme dans les narines, semblable à ce poisson marin dit *polypus*, à cause qu'elle a beaucoup de pieds ou racines ; de *polys* beaucoup, & *pous* le pied.

Πολυσαρκία. *Polysarkia*, excez d'embonpoint, tel qu'il paroît aux personnes trop grasses & trop replettes, qui à force d'embonpoint & de graisse, deviennent moins dispos, & ne peuvent faire presque aucune action sans suer & perdre haleine ; de *polys* beaucoup, & *sarx* la chair.

Πολύσπαστον. *Polyspaston*, instrument propre pour remettre avec force les os disloquez ; de *poly* beaucoup, & *spáin* tirer.

Πολυχρόνιος νόσος. *Polychronios nosos*, maladie longue, & qui ne cede qu'à la longueur du tems & des remedes ; de *polys* beaucoup, *chronos* le tems, & *nosos* maladie.

Πόμφοι. *Pomphi*, vessies de la brûleure, qui sont élevées & pleines de serositez ; de *pan* tout, & *fláin* boüillir.

Πομφόλυξ. *Pompholyx*, vessiole, c'est une ampoule qui se forme dans les liqueurs par le moyen des vents, qui cherchans issuë, ou place, font de petites élevations & vessies, cela paroît souvent aux urines, c'est aussi un medicament desicatif appellé tuthie ; de *pán*, tout & *fláin*, boüillir.

Πονηρεύεσται. *Poneréva∫tai*, c'est un mot qui se dit, lors que le ventre est irrité par une humeur acre & mordante. Il se dit aussi de tout ce qui fait mal au ventre, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle ; de *ponos*, travail qui vient de *pénin*, travailler.

Πόνος. *Ponos*, travail, douleur, il se prend diversement, comme pour tout mouvement violent, pour l'exercice, pour la lassitude, à cause que le travail amene la lassitude, & aussi pour la douleur & maladie ; de *pénin*, travailler.

Πόρος. ἀκουστικός. *Poros akoustikos*, ou *typhlós*, le trou de l'oreille, ou le conduit de l'ouye : de *poros*, conduit, dérivé de *pirin*, percer, & *acousticos*, de *acouin*, oüir, & *typhlos* aveugle, parce qu'il n'a point de sortie.

Πόρος. *Poros*, pore ou conduit, c'est tout passage par où il coule, ou s'écou-

le quelque chose ; ainsi les nerfs des yeux & des oreilles s'appellent *pori*, & les conduits de l'estomac, ensemble tous les petits trous, ou pores de toute la peau, sans lesquels on ne pourroit éviter la putrefaction; de *pírin*, passer, percer.

Πόσθη. *Posthé*, le membre viril, ou la peau qui couvre le gland, ou bout de la verge, comme étant une membrane charnuë couverte de peau, & laquelle se peut aisément étendre ; de *pothos*, l'amour qui vient de *píthin*, persuader.

Πόσθία. *Posthia*, une petite tumeur de l'œil, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a au membre viril, appellée autrement *crithé*, orgeüil, orgeolet, parce qu'il ressemble à un grain d'orge.

Ποὺς. *Pous*, le pied, c'est une partie de la jambe composée de beaucoup d'os, comme des chevilles, du talon, des doigts, & d'autres ; de *pávin*, finir, parce qu'il est la fin de tout le corps.

Πρῆσις. *Presis*, le craquement des dents, autrement *trisis ton odonton* ; de *prízin*, scier, & *trísis* de *trézin* faire bruit, craqueter.

Πρηςὴρ. *Prester*, la partie du col qui s'enfle & grossit, lors qu'on est en colere ; de *prissin* enfler.

Πρηὺς πυρετὸς. *Preys pyretos*, fiévre legere & douce ; c'est une espece de fiévre, dont la chaleur ne brûle ny ne picque la main du Medecin, mais exhale une vapeur qui n'est point mordante ; de *ráon* facile, & *pyretos* fiévre.

Πριαπισμὸς *Priapismos*, c'est une maladie de la verge, lors que sans aucun desir des femmes ny d'amour, elle s'étend, s'enfle, & s'endurcit mêmes avec quelque douleur ; elle vient de l'abondance des vents, qui étans élevés & produits par des humeurs grossieres, se jettent dans les nerfs caverneux, & les font bander ; de *príapos* un satyre, la maladie s'appelle aussi *satyríasis*.

Πρίσις. *Prisis*, perforation ou section de l'os par le trepan ; de *prizin* scier, percer.

Προγλωσσίς. *Proglosis*, c'est le bout de la langue qui est aigu ; de *pro* devant, & *glossa* la langue.

Προγνωςικὰ σημεῖα. *Prognosticá semiá*, sont les signes qui avertissent de ce qui doit avenir aux maladies, & *prognosis*, c'est la connoissance de l'évenement des maladies ; de *pro* devant, & *ginoskin* connoître, autrement *proresis*, de *pro* devant, & *réin* dire, & *semia* signes.

Προεξαδυνατήσαντες. *Proexadynatesantes*, ceux qui ont les forces cessées & abbatuës, ou qui sont affoiblis par une longue maladie ; *pro* devant, *ex* grandement, *a* privatif, & *dynatein* pouvoir, être fort.

Προηγορεὼν. *Proegoréon*, le même que *gargareon*, la luette ou l'entrée de la gorge, de *pro* devant, & *agirin* assembler.

Προκάρδιον. *Procardion*, la partie située sous les mammelles : c'est aussi le sein situé en la poitrine mol & charnu jusques au xiphoïde ; de *pro* devant, & *cardia* le cœur.

Προκατάρχουσα, αἰτία. *Procatárchusa ætia*, cause exterieure & évidente, laquelle étant hors de nous, ne laisse pas de faire bien, ou nuire au corps, & de reveiller, ou mêmes irriter les causes interieures; de *pro* devant, *cata* peu à peu, *archéin* commencer, & *ætia* la cause.

Προκνήμιον. *Procnemion*, l'os interieur & plus grand de la jambe; de *pro* devant, & *cnemi* la jambe.

Προληπτικὸς τύπος. Prolepticos *typos*, anticipation de l'accez; c'est le retour ou redoublement de l'accez, avant son heure accoûtumée; de *pro* devant, *lambánin* prendre, & *typos* figure.

Προμετωπίδιον. *Prometopidion*, la peau qui est étenduë sur le front, en laquelle se font les rides; de *pro* devant, & *metopon* le front.

Προπήχιον. *Propechion*, l'avant-bras, c'est la partie du bras où est le radius, situé au devant du cubitus; de *pro* devant, & *pichys* l'os du coude.

Πρόπτωσις. *Proptosis*, une cheute à parler en general, & en ce sens s'applique à toute partie, laquelle étant remuée de sa place, tombe d'un autre côté, à cause de la foiblesse, mollesse ou resolution des muscles, ou ligaments & attaches propres à chaque partie. Particulierement ce mot est attribué à l'œil, lors que par inflammation ou autrement il se forjette & sort ou déborde de son orbite; de *pro* devant, & *piptin* tomber; il y a plusieurs especes particulieres de cheutes de l'œil, sçavoir, *ragoïdes*, *myoképhalon*; *staphyloma*, *melon*, *elos*; *ragoïdes*, grain de raisin, *myoképhalon* tète de mousche, *staphyloma* pepin de raisin, *melon* pomme, & *elos* un clou.

Προπωγόνιον. *Propogonion*, le premier poil, le poil follet qui vient en la levre superieure; de *pro* devant, & *pogon* la barbe, autrement *hyporrinion*, à cause qu'il vient sous le nez; de *hypo* sous, & *rin* le nez.

Προσάρθρωσις. *Prosártrosis*, le même que *diárthrosis*; de *pros* auprés, & *árthron* jointure.

Πρόσθεσις. *Prostesis*, c'est une partie de Medecine, par laquelle on ajoûte ce qui manque à nature, pour la santé du corps. C'est aussi une action de la nature par laquelle elle met l'aliment de chaque partie en presence, pour la nourrir; de *pros* devant, & *titéin* mettre.

Προσκλύσματα. *Prosclysmata*, douches, arrousemens, c'est une sorte de remede, qui est de jetter de l'eau sur le visage du malade, non seulement pour le laver, mais pour rappeller les esprits dans la deffaillance; de *pros* en devant, & *clyzin* moüiller, arrouser.

Προστόμιον. *Prostomion*, la ligne qui est entre les levres fermées; de *pro* devant, & *stoma* la bouche.

Προσφοραὶ. *Prosphoræ ton thermotéron*, les applications ou épithemes des choses chaudes par le déhors; comme sont les fomentations; onctions, & douches d'eau chaude, &c. de *pros* proche, *phérin* porter, & *thermon* chaud, derivé de *thérin* échauffer.

Πρόσφυσις. *Prosphysis*, alliage, jonction ou adherence; c'est une action de la faculté nutritive, par laquelle elle joint, allie & fait adherer l'aliment aux

parties

parties qu'elles doit nourrir : car avant qu'il ſoit changé en la ſubſtance de la partie, il faut qu'il y ſoit adherant & joint; de *pros* proche, & *phyin* être attaché.

Πρόσωπον. *Proſopon*, la face, le viſage; de *pro* proche, & *ops* l'œil.

Προσώπου διαφθορά. *Proſopou diaphthorá*, la maigreur du viſage, lors qu'il eſt have & cadavereux, ſemblable à celui d'un mort; de *proſopon* le viſage, & *diaphthirin* corrompre.

Πρότμησις. *Protmeſis*, le nombril, dautant qu'on le coupe aux enfans avant toute choſe; de *pro* devant, & *temnin* couper.

Πρόφασις. *Prophaſis*, l'occaſion de la maladie, ou la cauſe évidante qui a réveillé les ſemences ou le germe de la maladie, comme le mauvais regime de vivre, les paſſions, le ſéjour au Soleil, ou à un air mauvais, de *pro* devant, & *phánain* dire paroître.

Προφυλακτική. *Prophylactiké*, c'eſt une partie de la Medecine, qui s'occupe à la conſervation de la ſanté : on l'appelle preſervative, parce qu'elle uſe de precaution contre l'établiſſement des maladies; de *pro* devant, & *phylaſſin* conſerver.

Πρόχειλον. *Prochilon*, le relief des lévres, ou l'extremité des lévres, qui avance en déhors; de *pro* devant, & *chilos* la lévre.

Προωστική δύναμις. *Prooſtiké dynamis*, faculté expultrice en general, mais en particulier, celle qui eſt aſſignée à l'accouchement, pour pouſſer l'enfant hors du ventre; de *pro* devant, & *othin* pouſſer.

Πρωκτὸς. *Proctos*, *podex*, *anus*, la partie par laquelle les excrements du ventre ſe déchargent, autrement *dactylios*; de *pro* devant, & *ágin* pouſſer.

Πταρμικὸν φάρμακον. *Ptarmicon phármacoon*; ſternutatoire, c'eſt un medicament acre, lequel mis dans les narines provoque à éternuer; de *ptérin* éternuer, & *pharmacon* medicament.

Πταρμὸς. *Ptarmos*, éternuëment, c'eſt un mouvement violent du cerveau, dans lequel il eſſaye de chaſſer par les narines, ce qui lui eſt à charge, par une ſortie ſubite & impetueuſe de l'air; de *pterin*, éternuër.

Πτέρνα. *Pterna*, *calx*, l'os du talon, c'eſt le grand os du pied, large en arondiſſant un peu, ſitué au derriere & bas de la jambe, où il fait une avance conſiderable; de *patin*, marcher, & *erra*, la terre.

Πτερύγιον. *Pterygion*, aiſleron au ſingulier, & au pluriel il ſignifie deux petits corps cartilagineux, ſituez aux deux côtez du bout du nez; & s'attribuë auſſi aux deux éminences qui paroiſſent à l'entrée exterieure de la matrice; de *ptéryx*, aiſle. Ce même mot exprime encore une maladie des yeux, qui eſt une excroiſſance de chair, qui s'éleve à la conjonctive; ou une chair fongueuſe, qui croît à la racine des ongles, on s'en ſert même pour nommer le haut de l'oreille vers les aiſles, & les épaules hautes & crochuës.

Πτερυγώδεις. *Pterigodis*, ſont deux apophyſes de l'os ſphenoïde, leſquelles il pouſſe en déhors à la baſe du crane, dautant qu'elles ſont faites comme des aiſles; de *ptéryx*, une aiſle.

Πτερυγώδης. *Pterygodes*, celui qui a les épaules maigres & denuées de chair, qui avancent comme des aisles, de *ptéryx*, aisle.

Πτερυγώματα. *Pterygomata*, les lévres de la matrice, ou des parties honteuses de la femme ; de *ptéryx*, une aisle.

Πτίλοι. *Ptili*, sont ceux ausquels le poil des paupieres est tombé, & *ptilosis*, la cheute du poil des paupieres ; de *tilin* arracher, & *ptilosis*, de *ptiloin*, arracher le poil.

Πτύγμα. *Ptygma*, c'est un linge plié, lequel on met sur les playes & ulceres, une compresse ; de *ptyssin* plier.

Πτυελισμός. *Ptyelismos*, salivation, ou crachement frequent, il arrive lors que le cerveau regorgeant d'humeurs, & l'estomac étant enyvré d'humiditez superfluës, se déchargent par la bouche, c'est aussi l'effet du mercure de quelque maniere qu'on l'applique, pourveu qu'il fasse son action par la bouche ; de *ptyelizin*, cracher souvent.

Πτύελον ἢ πτύσμα. *Ptyelon*, ou *ptysma*, salive, c'est un excrement évacué par la bouche, &, & particulierement à force de toux ; car y ayant quelque humeur nuisible dans la poitrine, & les parties servantes à la respiration, la nature essaye à chasser par la toux, & par ce moyen produit la salive ; de *ptyin*, cracher.

Πτισάνη. *Ptizané*, ptisane ; de *ptissin*, écorcher, parce que les Anciens ostoient l'écorce de l'orge, premier que la faire boüillir.

Πτύσις. ἀπόπτυσις. *Ptysis*, & *apoptysis*, expulsion simple de la salive, ou de quelqu'autre humeur qui soit dans la bouche ; de *ptyin* cracher.

Πτῶσις. *Ptosis*, renversement de la paupiere superieure en dedans, quand le sourcil superieur est recourbé & entre dans l'œil ; de *piptin*, tomber, autrement *phalansis*, de *phalanx* le poil des paupieres qui vient de *pélas* proche, & *angis*, de *allilon* l'un de l'autre, parce que les poils des paupieres sont proches l'un de l'autre.

Πυγαὶ ἢ πυγαῖα. *Pygæ* ou *pygæa*, les fesses ; derivé de *piin*, fermer & ouvrir comme une porte.

Πύελος. *Pyelos*, une cavité ou conduit membraneux au cerveau, par lequel la pituite coule au nez & en la bouche, comme par un canal, en Latin *pélvis*; de de *pyos* ordure, excrement, & *élin*, recevoir, parce qu'il reçoit les excrements.

Πυελίδες. *Pyelides*, les cavitez des yeux ; de *pyelos*, cavité.

Πυκνὸς σφυγμὸς. *Pycnos sphygmos*, poulx frequent, c'est lors que le tems qui est entre la diastole & systole est fort court ; de *pycnos* frequent, & *sphygmos* poulx.

Πύκνωσις. *Pycnosis*, condensation ou obstruction des pores, ce qui se fait par des choses rafraischissantes & astringentes ; de *pycnoin* épaissir.

Πύλαι ἥπατος. *Pylæ hépatos*, les portes du foye, situées en sa partie enfoncée, ou sous sa voûte, desquelles sort cette grande veine, appellée pour cette cause la veine porte ; de *pylé* la porte, & *hépar*, le foye.

Πυλωρὸς. *Pyloros*, le conduit de l'estomac, par lequel il se décharge & se vuide dans les boyaux, dont il est comme la porte; de *pylé* la porte, & *órein* garder.

Πῦον. *Pyon*, le pus, c'eſt une humeur pourrie & blanchie par la ſubſtance des parties blanches ou ſpermatiques, il ſe forme de la corruption des humeurs aſſemblées & épanchées en des lieux inacouſtumez, où elles ſont privées de tranſpiration; de *pyithin* corrompre.

Πῦον πυυλκὸν. *Pyon catharón*, le pus pur & net, qui provient des chairs, tel qu'on le voit aux ulceres ſimples, lors qu'il eſt en petite quantité, blanc, uni, égal, &c. de *pyon*, pus & *catharón* pur.

Πυυλκὸν. *Pyoulcón*, inſtrument de Chirurgie pour tirer le pus de quelque partie; de *pyon*, le pus & *élckin* tirer.

Πυρετὸς. *Pyretos*, la fiévre, c'eſt une chaleur contre nature, ou étrangere allumée au cœur, & répanduë dans tout le corps par les arteres, qui trouble & bleſſe directement l'excellence des fonctions; ainſi le cœur en eſt le premier ſujet, quoy qu'en effet toutes les parties y ayent part, & lui ſervent de retraite, de *pyr* du feu.

Πύρεξις. *Pyrexis*, le commencement de l'accés des fiévres; de *piréſſin*, avoir la fiévre.

Πυρετὸς. χειμερινός. *Pyretos chimerinos*, fiévre d'hyver, c'eſt abſolument toute fiévre qui vient en hyver, comme celle qui eſt entretenuë de pituite; de *pyretos* fiévre, & *chimón* l'hyver.

Πυρηνοειδὴς ἀπόφυσις. *Pyrenoides apóphyſis*, c'eſt une apophyſe de la ſeconde vertebre du col, qui eſt haute, dure & ſolide, ſortant de ſa partie ſuperieure, ſur laquelle la tête ſe courbe, & ſe redreſſe; de *pyrin* une amande, *ideſtai* reſſembler, & *apophyſis* apophyſe.

Πυρίαμα. *Pyriama*, fomentation, toute application qui échauſe, le corps, de quelque qualité qu'elle puiſſe étre d'ailleurs; de *pyriain* échauffer, de *pyr* du feu.

Πυρίκαυστον. *Pyricauſton*, celui qui c'eſt brûlé en l'eau boüillante, d'où il vient premierement des ampoules, puis inflammation, & apres un ulcere, ſi on n'y pourvoit; de *pyr* feu, & *kain* brûler.

Πυρίκαυστα νοσήματα. *Pyricauſta noſemata*, maladies brûlantes & mordantes, comme celles qui viennent de la bile, aſſemblée en quelque partie du corps; de *pyr* le feu; *kéin* brûler, & *noſema* maladie.

Πυριφλεγὴς. *Pyriphlegés*, celui qui ſouffre grande ardeur, ou qui eſt embraſé par une fiévre ardente; de *pyr*, le feu, & *phleguin*, brûler.

Πύωσις. *Pyoſis*, *hypopion*, maladie des yeux quand il y a du pus retenu ſous la cornée; de *pyon*, pus.

Πώγον. *Pogon*, la barbe, c'eſt une partie ou un ornement du poil qui vient au menton lors que l'homme eſt déja d'un âge avancé, par la force de la chaleur & ſechereſſe qu'il commence à ſentir en ce tems-là: pour cette même raiſon les femmes n'ont point de barbe, parce qu'elles abondent en humidité; de *piſſin* congeler, épaiſſir, parce qu'en ce tems-là l'homme ayant plus de chaleur, eſt plus ferme & ſec, & les humiditez fuligineuſes qui ſervent de matiere aux cheveux, deviennent plus épaiſſes & mieux purgées de l'humidité aqueuſe.

Πωροκήλη. *Porokélé*, c'eſt une tumeur calleuſe qui croît au teſticule, en la membrane erytroide ; de *poros* un cal, & *kélé* hernie.

Πῶρος. *Poros*, c'eſt un corps dur, ſec, & blanc, qui ſert d'alliage & de colle aux os caſſez, car les os caſſez ne pouvans s'attacher les uns aux autres à cauſe de leur ſechereſſe : la nature pour ſuppléer à ce défaut forme de leurs excremens, ou plûtôt d'une humeur onctueuſe, qui en ſuinte, un cal tout au tour des fractures, qui les joint & maintient enſemble ; c'eſt auſſi une ſubſtance terreſtre, gluante & dure, qui ſe forme en quelque partie, comme les nodoſitez aux hommes & le plâtre dans le poûmon, &c. de *poin*, épaiſſir, aſſembler.

Πωρωτικά. *Poroticá*, tout ce qui engendre du cal, ſoit aliment ou medicament ; de *poros* un cal.

Tò Rho.

ΡΑβδοιδὴς ῥαφή. *Rabdoides raphé*, la ſuture ſagitale ou droite ; de *rábdos* baſton, *ideſtai* reſſembler, & *raphé* ſuture : voyez *obeliæa raphé.*

Ῥαγάδες. *Ragádes*, fiſſures, ou gerſeures ce ſont de petits ulceres longs à l'anus, par leſquels le muſcle *ſphincter* eſt entre-coupé, comme auſſi les lévres & les mains dans le grand froid ; de *riſin* couper, fondre.

Ῥαγοειδὴς χιτών. *Ragoides chiton*, *vuea tunica*, la tunique vuée, c'eſt une des membranes de l'œil, ſituée ſous la cornée, embraſſant par devant l'humeur aqueuſe, & par derriere la tunique *amphibliſtroide*, elle naît de la pie mere; de *ráx* grain ou pepin de raiſin, *ideſtai* reſſébler, & *chiton* tunique.

Ῥαιβὸς. *Ræbos*, celui qui a les pieds tors & contracts en dedans ; de *réin* courber, & *baſis* le pied ; celui qui les a tournez en déhors s'appelle *blaſſos* ; de *lambda*, lettre Grecque, & *iſſos* égal.

Ῥάκωσις. *Racoſis*, c'eſt une grande relaxation des bourſes, lors qu'elles ſont extraordinairement pendantes, mollaſſes & lâches comme un drapeau. Il ſe prend auſſi pour la coûture & Operation qui ſe fait pour guerir cette maladie; de *riſſin* déchirer, ou de *rácos* qui ſignifie un morceau de drap uſé.

Ῥαντῆρες. *Ranteres*, les coins des yeux proches du nez ; de *rénin* moüiller.

Ῥαφανηδὸν κάταγμα. *Raphanedon cátagma*, eſpece de fracture d'os, lors qu'il ſe caſſe net & en travers dans toute ſa groſſeur, comme ſi l'on caſſoit une rave ; de *raphanos* rave, & *cátagma* fracture.

Ῥαφὴ. *Raphé*, ſuture, c'eſt une eſpece de ſynarthroſe, lors que les os ſont joints enſemble comme les choſes couſuës, ce qui ſe void aux os de la tête ; de *ráptin* coudre.

Ῥάχις. *Rachis*, l'épine, c'eſt la ſtructure & compoſition des trente-quatre vertebres, qui s'étend depuis le haut du col, juſqu'au bout du coxis, pour étendre & courber le corps ; de *tráchis* aſpre, rude, parce qu'elle eſt inégale.

Ῥαχῖται. *Rachítæ*, les muſcles qui ſont étendus ſur toute l'épine ; de *rachis* l'épine.

Ῥεῦμα, ῥευματισμὸς. *Réuma*, rheume, rheumatiſme, le même que *cátarrhós*, ſi-

non que le rheume est pris plus generalement, pour toute fluxion d'humeurs ou excremens en quelque partie que ce soit ; de *réin* couler.

Ρ'ευματικὴ διάθεσις. *Reumatiké diáthesis*, disposition reumatique, lors que tout le corps est foible, & les parties principales mêmes, tellement qu'encore qu'elles ne soient gueres chargées d'humeurs, elles ne peuvent pourtant porter ni regir ce qu'elles en ont, mais les envoyent ou laissent épancher sur les autres parties, ce qui se void aux gouttes, lors que les parties principales se déchargent de toutes leurs humeurs sur les jointures, ou que les humeurs mêmes prenant de l'impetuosité de leur propre fermentation & ébullition, se débordent çà & là incertainement, jusques à ce qu'elles ayent trouvé à se loger, comme dans les jointures aux gouttes, & dans les chairs, & sous la peau aux rheumatismes generaux ou particuliers ; de *reuma* rhume, & *diathesis* disposition.

Ρ῾ῆγμα. *Régma*, rupture, c'est une solution ou separation dés parties charnuës sans playe, ce qui arrive aux muscles & vaisseaux, sans que la peau soit entamée dans les contusions ; de *rissin* rompre.

Ρ῾ῆξις. *Rexis*, c'est une solution de continuité profonde en l'œil par cause externe ou interne, laquelle divise toutes les tuniques, & donne issuë à toutes les humeurs ; de *rissin* rompre.

Ρ῾ῖγος. *Rígos*, c'est une froideur, ou le frisson qui paroît au commencement de l'accez des fiévres ; & c'est un mouvement soudain & vehement, causé par une humeur acre & picquante, qui se porte impetueusement aux parties sensibles: ou par la retraite de la chaleur au dedans ; de *ríssin* frissonner.

Ρ῾ιζάγρα. *Rizágra*, instrument de Chirurgie pour tirer du corps les fléches & choses pointuës ; de *ríza* racine, & *agrévin* prendre.

Ρ῾ιζονυχία. *Rizonychía*, la racine des ongles, ou le lieu aux doigts où sont les racines des ongles ; de *riza* racine, & *onyx* l'ongle.

Ρ῾ίκνωσις. *Ricnosis*, les rides qui paroissent au visage, & se dit des vieillards lors qu'ils sont ridez : cela arrive aussi aux jeunes gens, lors que les veines sont vuides ou extenuées, ou qu'ils mettent dessus le visage des medicamens astringens qui rident la peau ; de *rion* la peau (qui vient de *réin* suer,) & *kenáin* graver, imprimer,

Ρ῾ινεγχύτης. *Rinenchytes*, instrument pour verser quelque chose dans le nez ; de *rin* le nez, *en* dedans, & *chéin* verser.

Ρ῾ὶν. *Rín*, le nez, c'est une partie servante à la respiration & à l'odorat ; de *réin* couler.

Ρ῾οικὰ σώματα. *Roicá sómata*, corps flâques & mols, ou les corps, ou parties sujettes aux fluxions ; de *réin* couler, & *sóma* le corps.

Ρ῾όμβος. *Rómbos*, c'est une espece de bandage rond, fait en forme de rouë qui est propre à la tête, lors que les sutures sont lâchées, ou les lévres des playes écartées ; de *tria* trois, & *banin* être ferme, parce qu'il y a trois angles.

Ρ῾οπάλωσις. *Ropálosis*, maladie des cheveux, lors qu'ils sont tellement entortillez & entrelassez ensemble, qu'on ne peut les demêler, & qu'ils ne peuvent croître ; de *répin* tourner.

Ρ῾οῦς γυναικεῖος. *Róus gynækios*, les fleurs blanches des femmes ; c'eſt un ſang corrompu qu'elles perdent irregulierement, & à tems incertains, lequel ne garde aucun ordre pour ſortir. Il eſt quelquesfois blanc & liquide comme du lait, & quelquesfois d'autre couleur, ſi acre & picquant, qu'il ronge toutes les parties qu'il touche, il differe des menſtruës, en ce que ceux-cy ſont reglez tous les mois à certain jour precis, & ſont d'un ſang pur & naturel, au contraire de ce flux, qui eſt plein de corruption, & ne garde meſure ni regle du tems, de la quantité ni qualité ; de *réin* couler, & *gyné* la femme.

Ρ῾υάς. *Ryás*, c'eſt la perte entiere ou la diminution de la chair du grand angle de l'œil, & *enchantis* au contraire, c'eſt la Tumeur ou excroiſſance de cette chair ; le premier ſurvient ſouvent à la guериſon imparfaite de celui-ci, lors qu'indiſcretement on a trop conſommé de chair, & qu'il reſte un trou ou crevaſſe par où ſe fait un continuel découlement de larmes ſur les jouës; de *rein* couler.

Ρ῾υθμὸς. *Rythmos*, meſure, c'eſt la cadence du mouvement & repos, du poulx, car le poulx étant compoſé de deux mouvemens & deux repos, dont la revolution & circulation eſt perpetuelle, la proportion & revolution naturelle qui ſe trouve entr'eux s'appelle *rythmos*, de *ryin* couler.

Ρ῾ύπος. *Rypós*, craſſe, ſaleté, c'eſt un excrément de la troiſiéme coction, qui s'amaſſe à la ſurface du corps. Or il eſt de deux ſortes ; le premier eſt la ſueur, (ſurquoy voyez *Idros* ;) l'autre eſt une matiere groſſiere, onctueuſe, demicuite, qui n'a pû étre incorporée à la ſubſtance des parties, & qui auſſi ſe trouvant trop épaiſſe pour tranſpirer, ſert de nourriture au poil, où ſe forme la craſſe qui s'attache à la peau, & s'appelle *rypos*, de *ryin* ſortir, fluër.

Ρ῟υσις. *Ryſis*, une grande raréfaction du corps, & décharge des choſes ſuperfluës ; de *eryin* délivrer.

Ρ῾υτὶς. *Rytis*, ride, & au pluriel ſont certains ſillons & replis qui viennent aux paupieres & au front des vieillards ; de *ryin* tirer, parce que les rides tirent la peau.

Ρ῾ώγμη. *Rógme*, c'eſt une fente ſuperficielle du crane, même profonde, pourveu que l'os ne s'écarte point de ſa place, & demeure égal & contigu ; de *rygnyin* diviſer, couper.

Ρ῾ώθων. *Rothon*, le nez, & *róthones*, les trous des narines ; de *réin* couler.

Ρ῾ὼξ. *Róx*, le même que *ragoides chitón*, la tunique vuée ; de *riſſin* élargir, parce qu'elle s'élargit aiſément.

Τὸ Sigma.

ΣΑνιώδεις. *Saniódis*, ceux qui ont la poitrine platte, preſſée & étroite comme des tablettes ou un ais ; de *ſanis* une tablette, un ais, & *ideſtai* reſſembler.

Σαπρόκνημοι. *Saprocnemi*, ceux qui ont des ulceres rhumatiques aux jambes,

c'est-à-dire qui sont abreuvez de fluxion, & par consequent mal-aisez à guerir; de *sipin* corrompre, putrefier, & *cnemi* la jambe.

Σαρκία. *Sarkia*, les petites caroncules qui se détachent des reins ulcerez, & sortent avec l'urine; de *sárx* la chair.

Σαρκίτης. *Sarkites*, espece d'hydropisie, le même que *anásarca*, voyez-le; de *sárx* chair.

Σαρκοκήλη. *Sarcokelé*, hernie charnuë, Tumeur charnuë qui vient dans le scrotum; de *sárx* chair, & *kelé* hernie.

Σαρκόμφαλον. *Sarcomphalon*, excroissance de chair qui vient au nombril; de *sárx* chair, & *omphalos* nombril.

Σαρκόπυα. *Sarcopya*, caroncules purulentes, telles qu'il en tombe des furoncles; de *sárx* chair, & *pyon* pus.

Σάρκωμα. *Sarcoma*, excroissance de chair contre nature qui vient aux narines, &c. comme le polype; de *sarx* chair.

Σαρκωτικὸν. *Sarcoticon*, medicament qui engendre la chair; de *sarkoin* engendrer la chair.

Σάρξ. *Sárx*, la chair, c'est une partie simple de nôtre corps, molle, rougeâtre, qui embrasse les fibres des muscles; aussi n'est-elle autre chose que du sang assemblé entre des fibres, d'où vient que de l'abondance du sang, vient l'abondance & quantité de *chair*; de *sérin* ou *arin* élever.

Σατυρίασις. *Satyriasis*; c'est un mot qu'on explique en divers sens, quelquesfois c'est le même que *elephantiasis*, parce que ceux qui ont la satyriase ont le visage hideux & épouventable comme un satyre. Ailleurs il signifie des éminences d'os autour des tempes à la ressemblance des satyres, ausquels on donne des cornes. C'est aussi une tension ou érection perpetuelle & contre nature de la verge, à cause que les satyres bandent continuellement; ce qui s'appelle autrement πριαπισμὸς, *priapismos*, & est produit par une humeur acre, qui picque les parties honteuses de l'homme & de la femme, & qui leur engendre un desir invincible du coït. Sont aussi des Tumeurs longues des parties glanduleuses qui sont autour des oreilles, autrement *satyriasmi*, dautant que les satyres avoient des Tumeurs sous les oreilles; de *sátyros* un satyre, qui vient de *sáti* membre viril, dérivé de *sáin* bander, élever. Quelques-uns font differer la satyriase du priapisme, en ce que cette premiere est accompagnée d'inflammation de la semence & de ses vaisseaux; & le second n'est qu'une érection simple, mais continuelle.

Σαυραρισμὸς. *Saurarismos*, *hæsitatio linguæ*, begayement, maladie de la langue, qui lui fait prononcer toûjours la lettre S au lieu de l'R; de *safrarizin* begayer.

Σημασίη. *Simasié*, l'assaut ou accez de fiévre; de *simænin* signifier.

Σεισις. *Sisis*, c'est une maladie de l'épine, en laquelle toutes les vertebres sans étre déplacées, semblent pourtant toutes détachées l'une de l'autre, & branlent en leur articulation; de *siin* ébranler.

Σεῖσις τȣ̃ ἐγκεφάλȣ. *Sisis toú enkephalou*; la concussion ou commotion du cer-

veau, lors que par quelque coup ou cheute, il reçoit une grande secousse, dont il lui demeure impression ou étonnement; de *siin* ébranler, secoüer, & *kephalé* la tête.

Σεληνιακὸς. *Seleniacos*, épileptique, celui qui a le mal caduc; de *selené* la Lune, dautant que ce mal ne prend d'ordinaire qu'aux changemens de Lune.

Σημεῖον. *Semion*, signe, c'est tout ce qui present à nos sens, découvre quelque chose de caché, ainsi le symptome à cause qu'il est évident, est un signe exprés de la maladie interieure & occulte, de laquelle il procede, de *séin* remarquer.

Σημείωσις. *Semiosis*, observation, par laquelle connoissant quelque chose, on en tire induction de quelque autre qui étoit ignorée & cachée; de *semion* un signe.

Σημειοτικὴ. *Semiotiké*, c'est une partie de Medecine, qui enseigne les forces & differences de tous les signes; de *sémion* un signe.

Σηπεδὼν. *Sepedon*, pourriture; on l'attribuë aussi à tous ulceres pourris ou pourrissants; on veut mêmes que ce soit une maladie à la bouche qui corromt, déchausse, & déracine quelquefois les os & les dents; de *sepin* pourrir, corrompre.

Σηπτικὴ κοιλία. *Septiké kilié*, le ventricule où se fait la concoction, dautant qu'il semble corrompre les alimens pour en tirer le suc; de *sepin* corrompre, & *kilia* ventricule.

Σηπτικὸν φάρμακον. *Septikon phármacon*, *putrefaciens medicamentum*, medicament pourrissant, qui altere tellement la substance des humeurs & du corps, qu'elle en est puante; de *sepin* corrompre, & *pharmacon* medicament.

Σησαμοειδῆ ὀστᾶ. *Sesamoïdé ostá*, les os sezamoïdes, sont certains petits os, longs & plats, situez entre les jointures des mains & des pieds, semblables à la semence de sesame, & servent à courber les doigts; de *sesamon* du sesame, & *idestai* ressembler.

Σήψ. *Seps*, Tumeur pourrissante & devorante toutes les parties où elle touche, de *sepin* pourrir, corrompre.

Σῆψις. *Sepsis*, putrefaction; il y en a deux especes, dont la premiere se fait par l'ordre & l'action de la nature, comme le pus qui vient aux inflammations & autres Tumeurs, & cette pourriture est telle que la coction y a part. La seconde n'est pas de cette qualité; car elle prend occasion de la foiblesse de la nature, soit qu'elle abandonne le soin & la digestion des humeurs, soit que les humeurs la gourmandent & la surmontent de telle sorte, qu'elle ne puisse les regir, & qu'elles se pourrissent d'elles-mêmes; de *sepin* corrompre pourrir.

Σιαγὼν. *Siagon*, *genys* la machoire, autrement *genys* & *gnátos*, , voyez-les; de *syin* mouvoir, & *ágin* rompre.

Σίαλον. *Sialon*, la salive, c'est une humidité qui sortant des glandes situées à la racine de la langue, humecte toute la bouche; de *sition* aliment, & *als* sel, cét excrement étant comme le sel de la viande.

Σιαλόχον.

Σιαλόχον, *Sialocon*, ceux qui abondent tellement en pituite ou matiere de salive qu'ils bavent toûjours ; de *sialon* salive, & *chéin* verser.

Σιγμοειδὴς ἀπόφυσις. *Sigmoides apóphysis*, l'apophyse de l'omoplate, laquelle ressemble à la lettre Grecque ancienne *sigma*, ainsi S. Voyez *Ankiroides*. C'est aussi la cavité semicirculaire qui est au coude entre ses deux apophyses, semblables au *sigma*: Sont aussi les cartilages par lesquels est formée la trachée artere, étans semicirculaires comme le *sigma* : ce sont aussi trois petites membranes ou valvules, situées à la bouche de la veine arterieuse dans le cœur pour la même raison : de *sigma* lettre Grecque, *idestai* ressembler, & *apóphysis* apophyse.

Σιελισμὸς ἢ σίαλος. *Sielismós* ou *Siálos*, un symptome, lors que la salive coule trop abondamment de la bouche, cela vient de la grande humidité de la tête qui verse sur les glandes qui sont à la racine de la langue, un excez de pituite qui oblige à cracher sans cesse : ou de l'estomac lors qu'il abonde en pituite ; de *siélon* salive.

Σίκυα. *Sikia*, *cucurbitula*, vantouse ; de *syzin* attirer du vent.

Σειρίασις. *Syriasis*, inflammation du cerveau & de ses membranes, dont les symptomes sont une fiévre ardente , & une secheresse extraordinaire de tout le corps ; elle arrive particulierement aux enfans ; de *sirios* l'étoile caniculaire, qui vient de *syrin* brûler, ou de *siron* fosse, parce qu'en ce mal les yeux sont enfincez.

Σκάμβος. *Scámbos*, *varus*, caigneux, celui qui a les jambes tournées en dedans ; de *scázin* clocher, boiter.

Σκάρωσις. *Scárosis*, brûlure de la peau, faite avec quelques medicamens ou avec du feu, comme aux cauteres ; de *scáron* brûler.

Σκάφη. *Scáphé*, *scapha*, bandage pour la tête, appellé autrement le tolus de Diocles ; de *scáptin* arondir : d'où vient *scaphion* la tête cheveluë, à cause de sa rondeur, d'où le bandage a pris son nom.

Σκαφίον. *Scaphion*, la tête cheveluë, c'est aussi l'os cave des hanches ; de *scáptin* arondir.

Σκαφοειδὲς ὀστοῦν. *Scaphoidés ostoún*, l'os scaphoide : c'est un os creux & profond, qui reçoit la tête anterieure du talon ; de *scaphé* un petit navire, dautant qu'il est évidé en longueur comme un petit navire.

Σκάφος. *Scáphos*, la cavité des oreilles ; de *scaptin* creuser.

Σκέλετος. *Skéletos*, skelette, corps mort sec, ou la composition de tous les os du corps humain joints ensemble, de *skelein* secher.

Σκελετυρβή. *Skeletyrbé*, foiblesse & molesse de jambes, lors qu'on ne peut marcher sans chanceler & s'entre-lasser, ou broncher, comme si on marchoit en des lieux raboteux, de *skélos* tout le pied, qui comprend la jambe & la cuisse, *tyrbé* trouble, parce qu'il semble que les gens qui marchent ainsi soient troublez.

Σκέλος. *Skélos*, la jambe, c'est une partie organique du corps, laquelle s'étend depuis les hanches jusqu'au bout du pied, qui est le principal instrument du marcher & le soutien de tout le corps ; elle a trois parties, la cuisse, la

jambe proprement dite, & le pied ; de *skáin* ſeparer, parce qu'elles ſont ſeparées l'une de l'autre.

Σκέπαρνον. *Skeparnon*, par metaphore, un bandage ſimple ſemblable à une hache ou doloire, dautant qu'il eſt droit & un peu courbé à côté ; de *ské-parnon* hache ou doloire, dérivé de *ſcáptin* unir, & *arnós* ce qui eſt élevé, parce qu'on ſe ſert de cét inſtrument pour unir les inégalitez du bois.

Σκέπαςρα. *Sképaſtra* ; un bandage pour couvrir & bander la tête ; de *sképin* couvrir.

Σκέμψις. *Skémpſis*, toute defluxion qui tombe ſur quelque partie ; de *skiptin* tomber, s'appuyer.

Σκίῤῥος. *Skirros*, ſkirre, une Tumeur contre nature, dure & ſans douleur, faite d'une humeur mélancolique naturelle, de *skíra* du plâtre, parce qu'il eſt dur comme du plâtre.

Σκληρία. *Skleriá*, toute dureté, & principalement celle qui vient de ſechereſſe; *ſcliriaſis* une Tumeur de la paupiere, jointe avec douleur & rougeur, & dure plus long-tems que l'inflammation ; de *ſcliròs* dur, de *skélin* endurcir.

Σκληρὸς σφυγμὸς. *Scleros ſphygmós*, poulx dur, auquel on ſent l'artere dure & tenduë ; la ſechereſſe univerſelle dans les fiévres ardentes, hétiques, &c. en eſt cauſe, comme auſſi l'inflammation des parties interieures ; on connoît auſſi par lui les convulſions, les friſſons & autres mouvemens violens qui retirent l'artere, & par conſequent la durciſſent, de *ſcleros* dur, & *ſphygmos* poulx.

Σκληροφθαλμία *Sclerophthalmía*, chaſſie ſeche, maladie de l'œil, lors que non ſeulement il eſt plus tendu, plus rouge, douloureux & lent à ſe mouvoir que de coûtume, mais auſſi que les paupieres ſont ſi dures & ſeches qu'au lieu d'humidité, elles jettent quelques écailles arides, & ſont ſi orgueillies & recoquillées, qu'elles ne peuvent au réveil s'ouvrir ni ſe fermer commodément ; de *ſcleros* dur, & *ophthalmós* l'œil.

Σκληρυντικὰ φάρμακα. *Scleryntica phármaca*, *indurantia medicamenta*, medicamens qui endurciſſent ; de *ſclerynin* endurcir, & *pharmacon* medicament.

Σκλήρωμα. *Scléroma*, ſkirre, qui vient d'ordinaire au col de la matrice, mais qui n'eſt pas exquis & legitime, parce qu'il reçoit quelque mélange d'humeurs pituiteuſes & bilieuſes qui le rendent élevé, & mêmes un peu douloureux, de *sklerôin* endurcir.

Σκολίωσις. *Scolióſis*, diſtorſion, c'eſt une maladie de l'épine, lors que ſes vertebres ſont déplacées entierement, ou forjettées d'un côté ou d'autre ; de *ſcolioin* être tortu.

Σκορδίνημα. *Scordinema*, pandiculation, extenſion de tout le corps, pour en épreindre & chaſſer les vapeurs. Quoy que ce mouvement ſoit irregulier, meſſeant & forcé, il a pourtant quelque choſe de volontaire, comme chacun peut appercevoir à ſon réveil, lors que ſe ſentant encore le corps plein de fumées & de vapeurs, il s'étend & ſe tourne avec violence, contrainte, & plaiſir pour les chaſſer ; il en arrive de même lors que les accez de fiévres ſont prêts à venir, de *kærin* ouvrir, & *dineſtai* contourner.

Σκοτόδινος. *Scotódinos*, maladie du cerveau accompagnée de deux ſymptomes, du vertige & de l'obſcurciſſement ; par le vertige tout ſemble tourner autour de nous, & par l'obſcurciſſement le malade perd la veuë & la clarté tout d'un coup : cette complication d'accidens fait donner à cette maladie le nom de *ſcotodinos* ; de *ſcotos* tenebres , & *dineſtai* tournoyer. Cette maladie eſt quelquesfois originaire du cerveau , & quelquesfois auſſi ſympathique de l'eſtomac & autres parties.

Σκότωμα. *Scotoma* , *vertigo* , tournoyement de tête ; c'eſt un mouvement deſordonné des eſprits aux ventricules du cerveau, qui tournoyans & circulans eux-mêmes , donnent le même mouvement aux eſpeces qui viennent des objets & à l'imagination ; la cauſe de ce mouvement eſt diverſe , comme de regarder de haut en bas , voir couler un torrent, tourner une rouë , tourner ſoy-même , &c. mais la plus ordinaire eſt un tranſport & ſublimation impetueuſe de vapeurs , des parties baſſes au cerveau , qui heurtans violemment les eſprits dans les ventricules qui ſont ronds , leur donnent le branle , & les font circuler dans leurs voûtes , c'eſt ce qui ſurprend l'imagination ; de *ſcótos* tenebre , qui vient de *skia* ombre , parce qu'en cette maladie il ſemble qu'il faſſe obſcur.

Σκύβαλα. *Skybala*, excremens ſecs & ronds, brûlez par l'inflammation des entrailles , dérivé de *skyîn* ſecher.

Σκύνιον. *Schynion* , le ſourcil ; de *skizin* étre en colere , parce qu'il eſt heriſſé en la colere.

Σκῦρος. *Skyros* un cal, qui vient aux pieds & aux mains ; de *skyra* du plâtre, à cauſe de ſa dureté.

Σκυταλίδες. *Skytalides* , les os des doigts , dautant qu'ils ſont diſpoſez en tel ordre,qu'ils ſemblent être en bataille ; de *skytáli* , bande de Cavallerie.

Σκυφίον. *Skyphion*, le crane ; de *skyptin* courber, voûter.

Σκωληκίζον σφυγμὸς. *Scolekizon ſphygmos*, poulx inégal en diverſes parties de l'artere , auquel toute l'artere ne s'élance pas en même-tems , mais une partie aprés l'autre , comme un ver qui marche ; de *ſcolix* en ver,& *ſphygmos* poulx.

Σκωληκοειδὴς ἀπόφυσις. *Scolekoïdes apóphyſis*, apophyſe vermiculaire : c'eſt un corps compoſé de pluſieurs petites parties liées enſemble par des petites membranes , & étendu dans toute la longueur du conduit , qui va du troiſiéme ventricule du cerveau , juſqu'au dernier, & reſſemble à un de ces vers qui mangent les vieux arbres ; *ſcólix* un ver, & *ideſtai* reſſembler, & *apophyſis* apophyſe.

Σκωληκόβρωτοι. *Scolecóbroti*, ceux qui ont la maladie pediculaire , dite *phtiriaſis*, dautant qu'ils ſont mangez par les poux ou par les vers ; de *ſcolix* un ver, & *broskin* manger.

Σπάδων. *Spádon*,convulſion. C'eſt auſſi celui qui eſt impuiſſant à la generation, par le défaut de quelqu'une des parties gnitales , pour étre châtré ; *ſpáin* arracher , tirer.

Σπαθομήλη. *Spathomélé*, ſpatule, c'eſt un inſtrument de Chirurgie , large par un bout , duquel on ſe ſert pour faire les emplâtres, c'eſt-à-dire pour les étendre ſur le linge, charpie ou autre matiere,&c. de *ſpathi* épée, & *mélé* éprouvette, ſonde,

Σπαργᾶν. *Spargán*, à parler proprement ne ſe dit que des femmes, & ſignifie ou deſirer de vuider leurs mammelles, ou les avoir ſi pleines de lait, qu'elles ſemblent en vouloir crever , de *ſpargan* emplir.

Σπάσμα. *Spáſma*, diviſion qui ſe fait en une partie nerveuſe ſans playe, lors que ſes fibres ſe retirent ou s'étendent pour avoir receu quelque coup ; de *ſpáin* tirer.

Σπασμὸς. *Spaſmos, convulſio*,retraction des nerfs, convulſion, qui eſt proprement une retraction involontaire des muſcles vers leur principe ; par là on peut connoître que c'eſt un ſymptome du mouvement volontaire bleſſé, dont le muſcle étant l'organe principal,il faut que par la convulſion il patiſſe en ſon tout, & principalement en ſa partie nerveuſe ; de *ſpáin* tirer.

Σπασμοτρομῶδες ἢ σπασμότρομος. *Spaſmotromodes* , ou *Spaſmotromos* , treſſaillement,qui eſt un déreglement compliqué du mouvement, où tout enſemble le tremblement & mouvement convulſif ſe trouvent mélez; ce que Galien dit ne ſe pouvoit faire, ou bien rarement, ſinon que le tremblement ſuive aprés la convulſion, mais c'eſt proprement le tréſaillement qui arrive dans les maladies ; de *ſpaſmos* convulſion , & *tremin* trembler.

Σπασμῶδες πάθος. *Spaſmodes páthos* , maladie convulſive , laquelle en ſon commencement ou un peu aprés, amene la convulſion ; *ſpaſmos* convulſion, & *pathos* maladie.

Σπασμῶδης σφυγμὸς. *Spaſmodes ſphygmos*, poulx convulſif, lors que l'artere eſt tenduë comme ſi elle étoit bandée & tirée par les deux bouts ; car alors on doit craindre les convulſions;de *ſpaſmos* convulſion, & *ſphygmos* poulx.

Σπέρμα. *Spérma*, la ſemence, c'eſt le principe de nôtre étre;on ne doute point qu'elle ne ſoit formée de ſang, parce que ceux qui prennent trop des femmes, rendent à la fin le ſang tout pur , par là on peut décider que la matiere de la ſemence n'eſt pas tirée de toutes les parties du corps , comme quelques-uns croyent,que chacune en fournit une portion : mais il eſt vray que l'eſprit de generation , reçoit ſon efficace de tout le corps en general & en particulier , principalement des trois principes , qui ſont le cerveau, le cœur & le foye , & ſe perfectionne encore avec la ſemence dans les teſticules ; de *ſpirin* ſemer.

Σπερματικὰ ἀγγεῖα. *Spermatica angia*,les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont quatre, ſçavoir deux veines & deux arteres, ou plûtôt de deux eſpeces ſeules , ſçavoir les déferens & les éjaculatoires ; de *ſperma* ſemence , & *angion* vaiſſeau.

Σπερματικαὶ ἀρτηρίαι. *Spermatikæ arteriæ*, arteres ſpermatiques, qui ſont deux, l'une à droit, l'autre à gauche; leſquelles étans ſorties du tronc de la grande artere deſcendante, entrent dans la ſubſtance des teſticules ; de *ſperma* ſemence, & *arteria* artere.

Σπερματικαὶ φλέβες. *Spermatikæ phlebes*, veines ſpermatiques, qui ſont deux, leſquelles décendent aux teſticules, & portent le ſang duquel ſe fait la ſemence. Il y en a une d'un côté, & l'autre de l'autre; celle qui eſt du côté droit vient du tronc de la veine cave deſcendante, ſous la veine émulgente; & la gauche vient du milieu de la veine émulgente gauche; de *ſpérma* ſemence, & *phlebs* la veine.

Σπερματικοὶ πῶροι. *Spermatiki pori*, tous les vaiſſeaux par leſquels la ſemence eſt portée proprement, néanmoins, ce ſont deux vaiſſeaux éjaculatoires qui portent la ſemence parfaite, des teſticules dans les gardouches, juſques aux glandes proſtates; de *ſpérma* ſemence, & *póros* conduit, paſſage.

Σπλάγχνα. *Sphlánchna*, *viſcera*, ſont les viſceres principaux, comme le cœur, le poûmon, le foye, &c. de *ſpáin* tirer, & *chylos* ſuc, parce qu'ils tirent le ſuc des alimens, pour le diſtribuer où il en eſt beſoin.

Σπλαγχνικὰ φάρμακα. *Splanchnicá pharmacá*, medicaments qui conſervent & corroborent les viſceres; de *ſplanchna* les viſceres, & *phármacon* medicament.

Σπλὴν. *Splen*, la ratte, c'eſt une partie du corps, mollaſſe & ſpongieuſe, noirâtre, placée dans le flanc gauche, & appuyée ſur le fonds de l'eſtomac. Sa fonction eſt de décharger la maſſe du ſang, de ſa partie noire & terreſtre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir; de *ſpain* tirer, & *yli* la matiere groſſiere,

Σπλὴν κατάῤῥοπος. *Splen catarropos*, la ratte pendante, c'eſt à dire qui eſt attirée en bas par la tumeur de ſa partie inferieure. On l'appelle auſſi de ce nom, à cauſe qu'elle pouſſe, precipite & décharge en bas les humeurs qui lui ſont à charge; de *ſplen* la ratte, *cato* en bas, & *répin* couler.

Σπληνικὰ φάρμακα. *Splenica pharmaca*, medicaments pour la ratte; de *ſplen* la ratte, & *pharmacon* medicament.

Σπληνικὴ φλέβς. *Splenikḗ phlébs*, la veine ſplenique: c'eſt le rameau ſuperieur de la veine porte, qui ſe va plonger & perdre dans toute la ratte; de *ſplen* la ratte; & *phlébs* la veine.

Σπληνικοὶ. *Spleniki* ceux qui ſont malades en quelque façon que ce ſoit de la ratte; de *ſplen*, la ratte.

Σπληνῖτις φλέβς. *Splenitis phlébs*, la veine ſplenique, le même que *ſplenikḗ phlébs*; de *ſplen*, la ratte, & *phlébs* veine.

Σπογγοειδὲς ὀςῶν. *Spongoïdés oſteún*, le même que *itmoïdes oſtoún*, voyez-le. Ce ſont auſſi certains petits os tendres, qui ſont entre le palais & la baze du cerveau juſqu'aux narines; de *ſpongos* une éponge, dautant qu'ils ſont percez comme une éponge; de *ideſtai* reſſembler, & *oſtoún* un os.

Σπόγγοι. *Spongi*, petites glandes ſituées contre la gorge, dautant qu'elles emboivent toutes les humiditez comme une éponge, de là vient *ſpongoïdes*, c'eſt à dire inflammation des tonſilles avec fiévre lente; *ſpain* tirer.

Σπονδύλιον, κόκκυξ ὀῤῥοπύγιον. *Spondylion*, *cókkyx*, *orropygion*; de *ſphingin* éteindre, ſerrer; parce que les vertebres ſont ſerrées les unes avec les autres.

Σπόνδυλος. *Spondylos*, ſpondile ou vertebre, il y en a vingt-quatre, deſquelles eſt composée toute l'épine, elles ſont toutes percées, & ont chacune une areste, & pluſieurs apophyſes laterales, aſcendantes & deſcendantes; toutes ſemblablement ont un ligament membraneux, qui embraſſe les deux membranes de la moëlle de l'épine, excepté les deux premieres qui n'en ont point; de *ſphingin* éteindre, parce qu'elles ſont ſerrées.

Σποράδες φλέβες. *Sporades phlébes*, petites veines diſperſées par la peau en petites diſtances; de *ſpirin* diſperſer, & *phlebs* veine.

Σποράδες νόσοι. *Sporades nóſi*, maladies diverſes, mais populaires qui aſſaillent chacun ſeparément, comme la petite verole, la peſte, &c. de *ſpirin* diſperſer, & *noſos* maladie, voyez *epidemios noſos*.

Σπυραθώδεα διαχωρήματα. *Spyratodea diachoremata*, excremens ſecs, brulez, & roux, ſemblables aux crottes de chevres, à cauſe de l'inflammation des entrailles; de *ſpyratos* crotte de cheval, derivé de *ſpirin* ſemer, parce qu'ils tombent comme de la ſemence à ſemer, & *diachorema* excrement, autrement *skybalá*.

Σταλαγμὸς. *Stalagmós*, défluxion ou diſtillatiõ du cerveau; de *ſtalazin* diſtiller.

Στάξις. ἀπόσταξις. *Staxis*, *apoſtaxis*, diſtillation ou flux de ſang par les narines; de *apo* grandement, & *ſtazin* diſtiller.

Σταφυλεπάρτης ἢ σταφυλάγρα. *Staphylepartes*, & *ſtaphylagra*, inſtrument de Chirurgie pour élever la luette, alongée & enyvrée d'humidité & fluxion; de *ſtaphylé* la luette, *epi* en haut, & *erin* élever, & *ſtaphylagra*; de *ſtaphylé* l'uvule & *agrévin* prendre.

Σταφυλὴ. *Staphylé*, toute l'inflammation de la luette, ou bien une maladie de la luette, lors qu'étant devenuë lâche & gorgée de fluxion, elle eſt plus menuë en haut qu'en bas, & reſſemble à un grain de raiſin; de *ſtaphylé* grain de raiſin.

Σταφύλωμα. *Staphyloma*, une difference de la cheute de l'œil, lors que la cornée étant rongée ou rompuë, l'autre tunique qui la ſuit appellée *ragoïde*, ſe gliſſe & forjette de telle façon, qu'elle repreſente un grain de raiſin; de *ſtaphylé* grain de raiſin.

Στέαρ. *Stear*, ſuif, c'eſt un ſubſtance onctueuſe & graſſe, plus ſeche & plus ferme que la graiſſe, ſituée ſur la chair des muſcles; elle eſt formée de la plus onctueuſe partie du ſang, qui ſuinte ou tranſpire au travers des petites veines, autour des parties membraneuſes & nerveuſes où elle s'attache & ſe condenſe par leur froideur, elle ne differe de la graiſſe que du degré d'onctuoſité; de *ſtain* épaiſſir.

Στεατοκήλη. *Steatokélé*, hernie graiſſeuſe, lors qu'il ſe forme dans les bourſes une ſubſtance ſemblable à du ſuif, qui les groſſit & enfle; de *ſtear* du ſuif, & *kelé* hernie.

Στεάτωμα. *Steatoma*, Tumeur contre nature, qui contient dãs un κyſt ou bourſe, une humeur pituiteuſe corrompuë ſemblable au ſuif; de *ſtear* du ſuif.

Στέγνωσις. *Stegnoſis*, c'eſt toute obſtruction, tant de la bouche des vaiſſeaux, que des autres conduits du corps; c'eſt auſſi un mot dont uſoit la

Secte des Methodiques, pour exprimer le retardement ou ſuppreſſion entiere de quelque décharge naturelle & acoûtumée, principalement celle du ventre; de *ſtegnoin* boucher.

Στεγνωτικὰ φάρμακα. *Stegnotica pharmaca*, medicaments qui bouchent les conduits du corps; de *ſtegnoin* boucher, & *pharmacon* medicament.

Στελεχιαῖα. *Stelechiaa*, la veine porte qui ſort de la partie enfoncée du foye; elle eſt ainſi dite, à cauſe qu'elle eſt comme le tronc des autres veines; de *ſtelechos* un tronc, qui vient de *ſtain* étre ferme.

Στέρνον. *Sternon*, la partie anterieure de la poitrine, ſituée ſous les clavicules; à laquelle ſont jointes les coſtes: elle eſt compoſée de ſept os ſi bien aſſemblez, qu'il ſemble que tout le ſternon ne ſoit qu'un os; de *ſtain* étre ferme, parce qu'il n'a point de mouvement.

Στεφάνη. *Stéphané*, la couronne, c'eſt la partie de la tête ſituée entre le devant & derriere, à cauſe que c'eſt là où on porte les couronnes. C'eſt auſſi tout le tour des cheveux, autrement *peridromos*: c'eſt auſſi le lieu en l'œil, où toutes les tuniques ſe joignent; ou bien le cercle appellé *Iris*; c'eſt auſſi le cercle de la verge, autour duquel eſt le prepuce; de *ſtéphin* couronner, & *perídromos* de *peri* autour, de *drémon* couvrir.

Στεφανιαία ῥαφὴ. *Stephaniaa raphé*, ſuture coronale, c'eſt la ſuture anterieure du crane, traverſant depuis un des tempes juſques à l'autre, ainſi dite, dautant qu'elle environne le front; *ſtepháne* couronne, & *raphé* ſuture.

Στεφανιαία φλὲψ. *Stephaniaa phlebs*, veine coronale, c'eſt un rameau du tronc de la veine cave aſcendante, qui environne la baze du cœur en forme de couronne; & *ſtephané* couronne, & *phlebs* veine.

Στεφανιαῖος. *Stephaniaos*, eſpece de bandage, pour bander la partie qui eſt entre le front & le ſommet de la tête en forme de couronne; de *ſtepháné* couronne.

Στέφανος. *Stéphanos*, l'anus, dautant qu'il eſt rond comme une couronne; de *ſtéphané* couronne.

Στηθύνιον. *Stethenion*, la partie moyenne de la poitrine; *ſtethos* poitrine, qui vient de *ſtain* étre ferme.

Στῆθος. *Stéthos*, la poitrine, le même que *ſternon*; de *ſtáin* étre ferme.

Στῆμα. *Stéma*, *membrum genitale*; de *ſtáin* bander, tendre.

Στήριγμα. *Sterigma*, l'appuy qu'on met ſous quelque partie pour la ſouſtenir; de *ſtirízin* appuyer, ſouſtenir.

Στοιχεῖον. *Stoichion*, element, c'eſt un corps ſimple, duquel tous les autres corps qui ne ſont pas ſimples ſont compoſez. Il y en a quatre eſpeces, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre. Toutesfois en Medecine, les elemens de l'homme ſont les parties ſimples & ſimilaires dont il eſt compoſé; de *ſtíchin* aller par ordre, parce que tout le monde eſt conſervé par l'ordre des quatre elements.

Στολίδες. *Stolídes*, les rides & plis qui viennent au front, autrement *rytides*; de *ſtéin* reſſerrer, parce qu'elles reſſerrent & retirent la peau.

Στόμα. *Stóma*, la bouche, tout l'eſpace qui eſt depuis les lévres juſques à la gorge, en elle ſont contenus les dents, le palais, la langue, l'epiglotte, & les tonſilles, ou amigdales, elle donne la premiere façon, ou preparation aux

alimens, & leur sert de chemin & de guide pour passer en l'estomac : on attribuë aussi ce mot à l'entrée de l'estomac, & à la bouche de tous les vaisseaux ; de *sitia* les viandes, & *témnin* couper.

Στομακάκη, ἢ ϛομακακία. *Stomacáké*, & *stomacakia*, espece de scorbut, ou déreglement de l'estomac, par lequel toutes les dents sont déchaussées, ébranlées, & roüillées, puis tombent ; pour cela sans aller à la cause, on l'appelle maladie de la bouche ; de *stoma* la bouche, & *cacós* mauvais.

Στομαλγία. *Stomalgia*, toute douleur ou maladie de la bouche ; de *stóma* la bouche, & *algia* douleur.

Στοματικὰ φάρμακα. *Stomaticá phármaca*, medicaments bons pour toutes les inflammations qui viennent dans la bouche ; de *stoma* la bouche, & *pharmácon*, medicament.

Στομαχικοὶ. *Stomachiki*, ceux qui ont perdu l'appetit, & qui apres avoit tant soit peu mangé sentent oppression, pesanteur & inquietude de la bouche de l'estomac : sont aussi ceux qui ne retiennent pas les aliments, mais les vuident incontinent apres les avoir pris ; de *stómachos*, l'estomac.

Στόμαχος. *Stómachos*, l'estomac, selon les Anciens, c'est toute cavité, qui a l'entrée étroite, comme la matrice & le vessie, c'est aussi la partie moyenne entre la gorge & bouche de l'estomac, autrement dite *æsóphagos*; c'est aussi la bouche de l'estomac, sçavoir le chemin par lequel l'aliment entre &, descend dans l'estomac & le siege de l'appetit ; de *stoma* la bouche, & *chéin*, fondre, verser, parce que tous les alimens fondent dans l'estomac ; ou bien de *sitia* les viandes & *makestai* combattre, parce que l'estomac combat contre les viandes pour les cuire & digerer.

Στορύνη. *Storyné*, instrument que l'on met dans le nez, pour exciter l'hemorragie ; de *stréphin* tourner, parce qu'on le tourne dans les narines pour les faire saigner.

Στραβισμὸς. *Strabismós*, convulsion de quelques muscles de l'œil, lors que faisans tourner l'œil, on regarde de travers ; de *stréphin* tourner.

Στραγγαλίδες. *Strangalides*, ce sont de petites duretez & grumeaux de lait, qui demeurent aux mammelles des nouvelles accouchées; de *stranx* goutte, & *ágin* espaissir.

Στραγγαλία. *Strangalia, tophi*, cals, ou nœuds qui viennent de tumeurs endurcies, principalement aux jointures ; de *stránx* goutte, & *ágin* enfler, épaissir.

Στραγγουρία. *Strangouria*, pissegoutte, maladie de la vessie, lors qu'elle ne rend l'urine que goutte à goute ; ce qui arrive lors que l'urine acre & mordante l'agace & l'irrite si fort, que si tôt qu'il y en a une goute elle la pousse déhors, ou bien lors que son col & le spincter sont si foibles qu'ils ne la peuvent retenir ; de *stránx* goutte, & *ouron* urine.

Στρεβλὸς ἢ ϛραβὸς. *Streblos*, ou *strabós*, celui qui a les yeux de travers ; de *strebin* tourner.

Στρέμμα. *Strémma*, contorsion, détorse, lors que par une mémarcheure ou autre effort, la jointure reçoit de l'étonnement, & les parties qui l'environnent se relâchent; que si les os se déplacent & desboëtent, on l'appe *diastremma*, vovez-le; de *stréphin* tourner.

Στροφεὺς.

Στροφεῖς. *Stróphis*, les vertebres du col, à cause qu'elles se tournent aisément ; de *stréphin* tourner.

Στρόφοι. *Strophi*, les douleurs des intestins, ou les trenchées, c'est une maladie en laquelle l'intestin semble se tourner,& souffre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & picquantes, soit à cause des vents qui ne trouvent point d'issuë, le mordent & tourmentent étrangement ; de *stréphin* tourner.

Στροφώδεα οὖρα. *Strophodea oúra*, urines, au fonds desquelles y a quelque chose d'assemblé ; de *stréphestai* assembler, cailler, & *oúron* urine.

Στυλοειδὴς ἢ βελενοειδὴς ἀπόφυσις. *Styloïdes* ou *belenoides apóphysis* ; apophyse de l'os petreux élevée en pointe, de *stilos* colomne (qui vient de *istastai* étre ferme) & *idestai* ressembler, & *belenoides*, de *belos* aiguille, & *idestai* ressembler, autrement *graphoides* de *graphion* pinceau, & *edestai* ressembler. C'est aussi l'apophyse de l'os du coude.

Στύφον. *Styphon*, astringent, c'est ce qui est terrestre, grossier, de substance & de qualité, froide ; de *stiphin* resserrer.

Σύγκαυσις. *Syncausis*, un symptome du ventre, lors qu'il sort des dejections acres & inégales, qui causent la fiévre, pour avoir mangé des choses acres & chaudes ; de *syn* ensemble, & *kain* brûler.

Συγκοπὴ. *Syncopé*, syncope, c'est une subite cheute des forces, causée par une prompte dissipation des esprits, ou par une deffaillance precipitée de la chaleur naturelle : elle arrive aux maladies longues, lors que la nourriture défaut, & aux fiévres aiguës qui liquefient tout le corps. Les signes qui démontrent cela sont, la cessation du poulx, la privation du sentiment & mouvement, & le refroidissement de tout le corps avec moiteur ; de *syn* ensemble, & *cóptin* couper, parce que la faculté est retranchée tout à la fois.

Συγχόνδρωσις. *Synchondrosis*, symphyse ou conjonction des os secs & durs, par le moyen d'un cartilage, comme sont les os pubis & le sternum avec les costes ; de *syn* avec, & *chondros* cartilage.

Σύγχυσις. *Synchysis*, maladie de l'œil, lors que toutes les humeurs son mélées & confondues ensemble, ce qui arrive ou à cause d'une grande playe, ou une grande inflammation, &c. de *syn* ensemble, & *chéin* fondre.

Σῦκα. *Syca*, par metaphore, sont des Tumeurs charnuës qui viennent aux paupieres ; de *sycon* figue.

Συκύα. *Sykya*, vantouse, c'est un instrument qui a un gros ventre, lequel étant appliqué sur le corps avec toutes les circonstances qu'il doit avoir, attire des humeurs ; de *syphin* succer.

Σύκωσις. *Sycosis*, Tumeur semblable à une figue, & selon Oribaze sont des boutons ulcereux, qui naissent en diverses parties du corps; de *sycon* figue.

Σύμμετρον. *Symmetron*, ce qui est temperé en quelque maniere que ce soit, c'est à dire ce qui étant entre deux extremitez, en est également éloigné, comme le medicament temperé est celui qui n'échauffe, refroidit, humecte ny desseche par excez ; de *syn* ensemble, & *metron* mesure,

Συμπαθεία. *Sympathia*, ſympathie, c'eſt une certaine correſpondance & concorde mutuelle & naturelle de deux choſes : comme la ſympathie de l'aymant avec le fer ; & de beaucoup d'autres choſes, deſquelles le plus ſouvent on ignore la cauſe ; de *ſyn* enſemble, & *páthos* paſſion, affection.

Συμπατηρησις. *Symparatereſis*, un mot de Empiriques, pour ſignifier le jugement qu'ils faiſoient des choſes apparentes,qui ne ſe découvroient pourtant pas aſſez d'elles-mêmes, mais par des ſignes empruntez & recherchez d'ailleurs ; de *ſyn* avec, *para* aupres, & *tirein* obſerver, regarder.

Σύμπτωμα. *Symptoma*, tout ce qui avient contre nature à l'homme, & particulierement c'eſt une diſpoſition contre nature qui ſuit la maladie, comme l'ombre fait le corps ; de *ſyn* enſemble, & *piptin* tomber.

Συμπτωματικὴ κένωσις. *Symptomatiké kenoſis*,évacuation ſymptomatique, c'eſt à dire qui ſe fait contre les ordres de la nature, par la maladie, elle eſt par conſequent de mauvais augure & de mauvais ſuccez ; de *ſymptoma* ſymptome, & *kenoſis* évacuation.

Συμπτωματικὸς πυρετὸς. *Symptomatikos pyretos*, fiévre ſymptomatique, c'eſt à dire qui eſt entierement de la ſuitte & l'accident d'une autre maladie ; de *ſymptoma* ſymptome, & *pyretos* fiévre.

Σύμπτωσις. *Symptoſis*, c'eſt un affaiſſement ou contraction des vaiſſeaux, telle qu'il ſe fait aux évacuations ; de *ſyn* enſemble, & *piptin*, tomber. On prend auſſi ce mot pour une maladie du nerf optique, lors qu'il dévient flâque, & s'aiffaiſſe en ſoy-même, ne lui demeurant aucune cavité, ce qui eſt ordinairement cauſé par des humiditez ſuperfluës qui l'enyvrent & l'amolliſſent.

Σύμφυσις. *Symphyſis*, c'eſt une conjonction naturelle des os,qui ſe fait en deux manieres, par l'entremiſe de quelque matiere, comme des os ſecs & durs ; ou ſans aucune entremiſe,comme des os mols & fongueux ; de *ſyn* enſemble, & *phyin* attacher.

Συμφωνίαι. *Symphoniæ*,ce ſont les trois facultez principales,ſituées aux trois parties principales du corps, qui par leur concorde & leurs communs offices, conſervent la vie de l'animal, & au contraire, le détruiſent par leur meſintelligence ; de *ſyn* avec, & *phoné* la voix, parce qu'il faut que toutes ces facultez ſoient d'accord, pour faire que le corps ſoit en ſanté.

Σύναρθρωσις. *Synarthroſis*, articulation, ou jointure de os enſemble, ſi ſerrée qu'elle n'a point ou tres-peu de mouvement ; de *ſyn* avec, & *árthron* article, jointure.

Σύνδεσμος. *Syndeſmos*, ligament, c'eſt une partie du corps, ſimple,& le plus terreſtre apres l'os & le cartilage, laquelle lie une partie avec l'autre, la maintient & revêt : c'eſt pour cette action qu'elle eſt dure, froide, ſeche & privée de ſang ; de *ſyn* avec, & *deſmós* ligament, de *déin* lier.

Συνδρομὴ. *Syndromé*, amas ou aſſemblage de beaucoup de ſymptomes ou ſignes, qui tous enſemble donnent induction de ce qui eſt à faire. C'eſt un mot dont ſe ſervoient fort les Empiriques, dautant que n'ayans que l'experience pour guide, ils faiſoient un preſſis de tous les ſignes enſemble,

ou de la proportion qu'ils avoient entre eux, pour asseurer leur conduite; de *syn* ensemble, & *dremin* courir.

Συνεδρέυοντα σημεῖα. *Synedrévonta semía*, *assidentia signa*, signes qui n'étans ny singuliers, ny inseparables d'une maladie, ne laissent pas de l'accompagner ordinairement, comme en une fiévre ardente, avoir la langue seche, noire & rude, une grande soif &c. de *syn* avec, & *edrévin* assieger, étre assis, & *semion* signe.

Συνεκτικὴ αἰτία. *Synectiké atía*, la cause conjointe de quelque maladie; de *syn* ensemble, *échin* avoir, & *atía* la cause.

Συνεςηκὸς διαχώρημα. *Synestékós*, *diachoréma*; déjection du ventre, liée & uniforme, mèmes avec dureté, & qui ne s'épanche pas; de *syn* ensemble, *stáin* étre ferme, & *diachóréma* excrement.

Συνενδεικνύμενα. *Synendicnymena*, conspirans à une même fin, ce sont toutes les choses qui secondent & appuyent l'indication principale, comme la force, la nature, l'âge, la coûtume, & autres semblables; de *syn* avec,& *dicnyin* monstrer.

Συνεχὴς πυρετὸς. *Syneches pyretós*, fiévre continuë, laquelle dépuis le commencement jusques à la fin, n'a qu'un accez qui dure plusieurs jours; de *syn* ensemble, *échin* contenir, & *pyretos* fiévre.

Συνεχείας λύσις. *Synechías lysis*, solution de continuité, ou division des parties qui sont naturellement continuës, & même contiguës; de *syn* ensemble *échin* contenir, & *lysis* solution, de *lyin* délier.

Σύνθεσις. *Synthesis*, tout assemblage ou union quelle qu'elle soit; de *syn* ensemble, & *thésis* position. Il se prend aussi pour l'Operation, par laquelle on rejoint les parties divisées.

Σύνθετος πυρετὸς. *Synthetos pyretòs*, fiévre composée, en laquelle il y a beaucoup de fiévres de differentes especes, meslées ensemble; de *syn* ensemble, *théin* mettre, & *pyretos* fiévre.

Συνεύρωσις. *Synévrosis* conjonction des os secs & durs, par l'entremise des ligamens; de *syn* avec, & *névron* nerf, ligament.

Σύνοχος. *Synochos*, fiévre synoque, c'est une espece de fiévre continuë, qui n'a aucune marque ny distinction d'accez, ou redoublemens en toute sa durée; elle n'est differente de l'appellée *synekis*, qu'à cause que le genie des humeurs fait quelques inégalitez en celle-ci, qu'on ne void pas en celle-là; de *syn* avec, & *échin* contenir.

Σύνταξις. *Syntaxis*, le même que *synthesis*; de *syn* ensemble, *táxis* ordonner.

Σύντηγμα ἢ σύντηξις. *Syntegma* ou *syntexis*, colliquation, ou fonte de tout le corps par un flux de ventre, d'humeurs bilieuses & graisseuses, qui se détachent de tout le corps; ce n'est pas tant une maladie qu'un symptome de fiévre maligne, ardente colliquative, qui dissout toute la graisse du corps, & attire la consomption; de *syn* ensemble, & *tikin* fondre.

Συντηκτικὸς ἢ συντήκων πυρετὸς. *Syntecticos*, ou *syntecon pyretos*, c'est une fiévre tres-ardente & maligne,laquelle fondant par sa chaleur,la graisse,la chair,& la substance même des parties solides de nôtre corps, les fait vui-

der par les selles ; *syn* ensemble, *tikin* fondre, & *pyretos* fiévre.

Συντηρητική. *Syntérétiké* c'est une partie de la Medecine, qui s'attache à conserver la santé presente, elle fait partie de l'hygine, avec celle qu'on appelle *prophylactiké*, &c. de *syn* ensemble, & *tirin* conserver.

Συντονίη. *Syntonié*, la force & grandeur de la cause qui fait les maladies ; de *syn* ensemble, & *tínin* étendre.

Σύντροφος νόσος. *Syntrophos nósos*, c'est une maladie si longue, qu'elle semble naturalisée avec le malade ; de *syn* ensemble, *trephin* nourrir, & *nósos* maladie.

Σύριγξ. *Syrinx*, fistule, par metaphore, c'est un ulcere profond, étroit & calleux, quelquesfois douloureux, qui prend ordinairement naissance des abscez qui ont été mal gueris ; la cause commune est un sang acre & corrompu, lequel sortant des veines, ronge la partie & fait une fistule. C'est aussi le canal de l'épine, dans lequel est contenuë la moëlle, mais en ajoustant *ierá*, c'est à dire sacrée, voyez *ierá* ; de *syrinx* flûte, qui vient de *siizin* sifler.

Συρμαία. *Syrmæa*, purgation moderée & legere, soit par le vomissement ou par les selles ; de *syrin* tirer.

Συσσάρκωσις. *Syssárcosis* ; c'est une conjonction des os durs & secs, par l'entremise de la chair, comme la chair des gencives joint les dents ; de *syn* avec, & *sárx* la chair.

Συστηματικὸς σφυγμὸς. *Systematicos sphygmós*, poulx systematique ou amoncelé ; c'est un poulx inégal en plusieurs pulsations de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas de même force, & qu'elle semble se broüiller dans ses mouvemens, où elle ne garde ~~pas les~~ intervalles reglez ; de *systema* amas, monceau, & *sphygmos* poulx, c'est qu'il est composé de plusieurs battemens inégaux.

Συστολή. *Systolé*, c'est l'affaissement de l'artere & du cœur, ou bien le repos qui suit leur dilatation ou diastole ; de *systéllin* resserrer, comprimer.

Συστροφή. *Systrophé*, Tumeur ou dureté qui vient en quelque partie que ce soit ; de *syn* ensemble, & *tréphin* tourner.

Σφαγή. *Sphagé*, *jugulum*, le gosier, c'est cette fosse qu'on void entre les deux clavicules, qu'on peut dire étre une partie commune au col, & à la poitrine ; C'est aussi cette cavité charnuë & molle, située sous le brechet contre la bouche de l'estomac ; de *spháfin* égorger, couper la gorge.

Σφαγίτις φλέψ. *Sphagitis phlébs*, veine jugulaire ; c'est un rameau de la veine cave ascendante, lequel monte en haut vers le gosier, par dessus les clavicules ; de *sphage* le gosier, & *phlébs* la veine.

Σφαιρίον. *Sphærion*, le bout du nez, dautant qu'il ressemble à une bale à joüer, dite *sphæra* ; de *spærin* sauter.

Σφαιρώματα. *Sphæromata*, sont les parties enflées & boussuës des fesses, qui ressemblent à une bale ; de *sphæra* bale.

Σφακελισμὸς ἢ σφάκελος. *Sphakelismós*, ou *sphákelos*, corruption entiere en quelque partie que ce soit, mêmes aux os ; de *spházin* corrompre.

Σφενδόνη. *Sphendoné*, une sorte de bandage, lequel étant suspendu au col

soûtient le bras, comme l'écharpe en la saignée, & ressemble à une fronde; de *sphendoné* fronde, qui vient de *sphingin* forcer, contraindre.

Σφηνοειδὲς ὀστοῦν. *Sphenoidés ostoún*, l'os sphenoïde, c'est un des os du crane situé en la racine ou baze de la tête, semblable à un coin; de *sphin* un coin, & *ideſtai* ressembler.

Σφιγκτήρ. *Sphincter*, c'est un muscle rond au siége, qui embrasse toute l'orle du boyau, pour le tenir clos & le fermer, de sorte que les excremens ne sortent point sans congé; de *Sphingin* ressembler, comprimer.

Σφοδρὸς σφυγμὸς. *Sphodrós sphygmos*, poulx vehement, lequel bat si fort qu'il repousse le doit quand on le touche; de *spáin*, étendre, & *sphygmos* poulx.

Σφριγᾶν. *Sphrigán*, bondir, étre en vigueur & en ruth; on dit ce mot du sein aux filles, quand il se grossit, & qu'elles commencent d'entrer en amour, & des garçons, lors que les testicules s'enflent; mêmes des femmes, quand l'abondance de lait les chatoüille, & des yeux brillans & lascifs; de *sphrigan* enfler, comme le levain fait la pâte.

Σφυγμὸς. *Sphygmos*, le poulx, ce mot a été pris par les Anciens pour signifier les élancemens douloureux qu'endurent les parties enflammées; & aussi pour les palpitations, & plus proprement pour le mouvement des arteres, de *sphyzin*, sauter, battre, briller, &c.

Σφυρα. *Sphyrá*, les chevilles des pieds, sont deux éminences, ou avances d'os au bas de la jambe, qui representent un marteau appellé *sphyra*; de *sphyzin* sauter, battre.

Σφυρῖτις φλέψ. *Sphyritis phlébs*, la veine de la cheville, laquelle prenant son origine contre les glandes de l'aine, descend par le dedans de la cuisse & de la jambe entre la peau & la membrane charnuë vers la cheville exterieure; de *ſpyra*, la cheville des pieds, & *phlebs* la veine.

Σχάσαι. *Scásai*, scarifier; de *scazin*, découper.

Σκεδία. *Skedía*, instrument duquel usoit Hippocrate, pour remettre toutes les dislocations, autrement *vathron*, & *xylon*; de *schéin* soûtenir, & *váthron*, de *váin*, être soûtenu.

Σχιδακηδὸν κάταγμα. *Skidakédon cátagma*, difference de fracture d'os, lors que les parties de l'os cassé ne sont pas separées, mais sont seulement fenduës en droite ligne; de *schizin* fendre, & *cátagma* fracture.

Σχίσμα. *Schísma*, c'est la fente des parties naturelles de la femme; de *schizin*, fendre.

Σωλὴν. *Sólen*, c'est une machine, ou instrument de Chirurgie, rond, long, & cave, dans lequel on met la cuisse ou la jambe cassée, pour la contenir & soûtenir, qui est semblable à un canal. C'est aussi le trou des vertebres du col, par lequel la moëlle de l'épine descend du cerveau; de *solen*, un canal qui vient de *sóin* couler.

Σῶμα *Sóma*, le corps humain; de *sima*, sepulchre, parce qu'il est le sepulchre de l'ame, ou de *sóin* conserver, parce que le corps se doit conserver pour l'ame.

Σωφρονιςῆρες. *Sophronistéres*, dents de ſageſſe, ſont les deux dents qui viennent les dernieres, ordinairement aprés 25. ans ; de *sóphron* ſageſſe, dautant qu'elles ne viennent que l'homme ne ſoit ſage, &c.

Tò Tau.

TAχύπνοια. *Tachypnia*, reſpiration frequente & precipitée ; qui eſt ſymptome commun aux cataleptiques ; de *tachys* vîte, ſoudain, & *pnéin* reſpirer.

Ταλαιπωρίαι. *Talæporiæ*, les fatigues & travaux ſoufferts par excés d'agitation & de mouvement ; de *thálin* ſoûtenir, & *poros* travail.

Τάραξις. *Taráxis*, perturbation, c'eſt un trouble de la veuë, qui vient d'une legere inflammation de l'œil, avec rougeur, & douleur, produite par la violence d'une cauſe exterieure, comme du Soleil, de la fumée & d'autres; de *taráſſin* troubler.

Ταρσός. *Tarſos*, le tarſe, une partie du pied, compoſée de quatre os, deſquels les trois n'ont point de nom, & le quatriéme eſt dit *Kyboide*. Ils ſont joints avec l'os ſcaphoide. C'eſt auſſi le cartilage, ſitué autour des paupieres, auquel tient le poil. C'eſt auſſi le même que *metacárpion* ; de *tarſin* ſecher, parce que cette partie eſt fort ſeche.

Ταῦρος. *Taur(s*, *taurus*, c'eſt la coûture qui regne dépuis la verge juſques au ſiége ; de *tenin* étendre, & *oura* la queuë, parce qu'elle eſt étenduë en l'éreɛtion.

Ταχὺς σφυγμός. *Tachys ſphygmos*, poulx vîte & precipité, qui fait beaucoup de battemens en peu de tems, ou qui étend beaucoup l'artere en peu de tems; *tachys* vîte, & *ſphygmos* pouls.

Τεινεσμός. *Teneſmos*, teneſme, épreinte, c'eſt une continuelle, & preſque ſterile envie d'aller à la ſelle, parce qu'on ne void rien, que quelque peu de glaires ou matieres de ſanglantes : la cauſe en eſt la preſence de quelque humeur acre, l'inflammation du boyau ou des hemorroïdes, & la pierre ou ulcere dans la veſſie, qui par leur picquant, agacent & provoquent continuellement ces parties qui ſont ſenſibles, cet accident eſt frequent en la dyſenterie ; de *tinin* étendre.

Τεκμήριον. *Tecmerion*, un ſigne convainquant de quelque choſe, & dans les maladies, c'eſt leur veritable, neceſſaire, & irreprochable témoin ; qui eſt d'ordinaire attaché à leur nature particuliere ; de *termariin* remarquer.

Τελαμῶνες. *Telamónes*, du linge ou charpie qu'on met aux playes, ou des bandes, avec leſquelles on bande les parties bleſſées ; de *tínin* étendre, & *imás* bande, qui vient de *iin* lier.

Τέλμα. *Telma*, la partie du pied, par laquelle nous touchons la terre ; de *télin* finir, parce qu'elle eſt la fin du corps.

Τένον. *Ténon*, tendon, autrement *aponévroſis* ; c'eſt la fin ou la queuë du muſcle, avec laquelle ſe fait le mouvement volontaire; de *tinin* étendre, & *aponévroſis*, de *apó* grandemét, & *névron*, un nerf, parce qu'il eſt grandement nerveux.

Τερηδών. *Teredón, caries,* carie, c'eſt une ſolution de continuité ou éroſion en l'os, fait par une humeur acre & piquante, qui le pourrit & l'ulcere ; de *térein* percer, tourner.

Τεταγμένος σφυγμὸς. *Tetagménos ſphygmós,* c'eſt une eſpece de poulx égal, qui garde toûjours le même ordre, & la même forme ; de *taſſin* mettre en ordre, & *ſphygmos* poulx.

Τέτανος. *Tetanos*, c'eſt une convulſion perpetuelle de tout le corps, qui ſe fait, lors que les nerfs & les muſcles ſont tirez tout à la fois vers leur principe; de *tinin* étendre.

Τετανώματα φάρμακα. *Tetanómata pharmaca,* eſpeces de fards, qui ſont des medicamens qui ôtent les rides, étendent & uniſſent la peau ; de *tinin* étendre, & *pharmacon*, medicament.

Τεταρταῖος πυρετὸς. *Tetartæos pyretos,* fiévre quarte, c'eſt une fiévre qui a ſes accez à chaque quatriéme jour, & vient d'une humeur mélancolique qui ſe pourrit, principalement dans la ratte ou dans ſon voiſinage, comme le foye, le meſentere, le pancreas, &c. de *téſſares* quarte, & *pyretos* fiévre.

Τεταρταῖος συνεχὴς. *Tetartæos ſyneches,* fiévre quarte continuë, qui a des redoublemens tous les quatre jours. Elle eſt entretenuë par la pourriture de l'humeur mélancolique dans les grands vaiſſeaux, laquelle quoy que confuſe avec les autres humeurs, ne laiſſe pas de conſerver ſon genie ; de *tétartos* quarte, & *ſyneches* continuë.

Τέτρωρος. *Tétroros* la partie ſuperieure du talon ; & quelquesfois auſſi tout le talon, dautant qu'il eſt quadrangulaire; de *téſſera* quatre, & *oréin* conſerver.

Τηλέφιον ἕλκος. *Teléphion élcos, Telephium ulcus,* c'eſt un ulcere malin, rebelle & inveteré qui ne ſe peut cicatriſer, ainſi dit à cauſe que Telephus en a été fort tourmenté ; de *Telephos* Telephus, & *élcos* ulcere.

Τῆξις. *Texis*, c'eſt une maladie qu'on peut appeller fonte ou colliquation, par laquelle l'alliage & ſoudure naturelle des parties eſt diſſoute, & l'humidité radicale conſommée ; de *tikin* fondre.

Τηρησις. *Téreſis, obſervatio,* c'eſt un mot des Empiriques, qui tenoient grande proviſion & recueil d'obſervations, qu'ils faiſoient dans les maladies, pour s'en ſervir en tems & lieu, & appuyer leur conduite ; de *tirein* conſerver.

Τίλματα. *Tilmata,* déchireures, ou lacerations des fibvres des muſcles, lors qu'elles ſe rompent & déchirent pour être trop étenduës & bandées ; de *tilin* arracher rompre.

Τόκος. *Tocos,* accouchement, enfantement, c'eſt une action commune de la mere & de l'enfant pour accoucher ; de la mere, lors que la matrice incommodée ou accablée par la peſanteur d'un enfant déja grand, & irritée par l'abondance des excremens qui la rempliſſent, s'éforce de pouſſer le tout déhors. De l'enfant qui ſe ſentant fort grand, chaud & manquant de nourriture ſuffiſante, veut ſortir pour en chercher, & ſe rafraîchir à l'air; de *tékin* enfanter, accoucher.

Τομεῖς ἢ τομικοὶ. *Tomis* ou *tomiki* dents tranchantes, qui ſont huit pardevant, ſçavoir quatre à chaque mâchoire pour couper & diviſer les viandes ; de *témnin* couper.

Τόνος. *Tonos*, un nerf, c'eſt auſſi une égale tenſion des nerfs, autrement *tétanos*; de *tenin* étendre, planer.

Τόνοι ἐπίκαιροι. *Tóni epikari*, les nerfs qui ſont ſous les aiſſelles, d'autant qu'ils ſont forts & fermes,& des principaux de tout le corps;de *tónos* nerf, *epikaros* principal, qui vient de *epi* ſur, & *karos* le tems, l'occaſion.

Τοξικὸν. *Toxicon*, eſpece de venin tres-pernicieux,qu'on ne connoît pourtant pas à point nommé, il a pris nom d'un arbre appellé *taxos*, en François if, parce que ſon ſuc eſt fort venimeux.

Τοπικὰ φάρμακα. *Topica pharmaca*, remedes topiques, qui s'appliquent ſur la partie malade; de *topos* lieu, & *pharmacon* medicament.

Τράγος.*Tragos*,l'éminence de l'oreille du côté des tempes;de *trachis* âpre,dur.

Τράμις. *Tramis*, la ligne qui diviſe le ſcrotum en deux; de *tirin* diviſer, autrement *oros*.

Τράπεζα. *Trapeza*, les extremitez larges des dents molaires, parce qu'elles ont une aſſiette grande. C'eſt auſſi la partie la plus large des épaules vers le dos, parce qu'elle reſſemble à une table; de *trapeza* table; qui vient de *tèſſara* quatre, & *peza* pied, parce qu'elle a quatre pieds d'ordinaire.

Τραυλὸς. *Traulos*, begue, & *traulótis* begayement, c'eſt une prononciation vicieuſe & difficile des deux lettres T. & R. & ce mal vient de la mauvaiſe conformation de la langue, ou de ſon intemperie, lors qu'elle eſt gorgée d'humidité, relâchée ou épaiſſie; de *train* être bleſſé, & *avi* la voix.

Τραῦμα. *Trauma*, c'eſt une diviſion de continuité en la chair, non pas pour avoir été trop bandée ni tenduë,mais rõpuë & déchirée;de *thravin* bleſſer.

Τράχηλος. *Trachelos, cervix*, le col; c'eſt la partie de l'épine la plus haute, jointe & attachée à la tête, & compoſée de ſept vertebres. C'eſt auſſi l'extremité ou le col de la matrice; de *trachys* âpre,parce qu'il eſt inégal.

Τραχυνὸν φάρμακον. *Trachynon pharmacon*, medicament qui rend la partie où il eſt appliqué, rude, raboteuſe & inégale; de *trachys* âpre, & *pharmacon* medicament.

Τράχωμα. *Trachoma*: c'eſt une âpreté qui vient en la partie interieure de la paupiere, par l'activité de quelque defluxion inveterée; de *trachis* âpre,& *omma* l'œil.

Τρισμὸς. *Triſmos*, craquement de dents. C'eſt une convulſion des muſcles des mâchoires; cette maladie naît quelquesfois avec nous, à cauſe de la foibleſſe des muſcles qui meuvent les mâchoires, & ſe declare preſque ſeulement la nuit en dormant, lors que la faculté animale étant aſſoupie, on eſſaye de tenir la bouche fermée, car alors les muſcles n'y pouvans ſatisfaire à cauſe de leur foibleſſe, dans l'éfort qu'ils font, les dents craquetent les unes contre les autres; de *trikán* craqueter, faire bruit.

Τριταῖος πυρετὸς. *Tritæos pyretos*; fiévre tierce, c'eſt une fiévre intermitente,dont les axcez recommencent à chaque troiſiéme jour:elle eſt entretenuë & produite par la bile,qui ſe pourrit en tout le corps, ou en quelque partie,& principalement au foye où elle s'engendre: elle eſt plus familiere en

Eté

Eté aux perſonnes de temperament bilieux, chaud & ſec qu'en autres ſaiſons & autres ſujets ; de *trítos* troiſiéme, & *pyretos* fiévre.

Τριταῖος συνεχὴς. *Tritaos ſynechés*, tierce continuë, qui cauſe des redoublemens tous les trois jours, elle vient de la bile pourrie dans les grands vaiſſeaux; de *ſynechés* continuë, & *tritaos* tierce.

Τριταιοφυὴς πυρετὸς. *Tritaophyes pyretos* ; fiévre qui ſemble naître de la tierce, ou plûtôt qui a ſon genie, & qui approche fort d'elle, ſelon Hippocrate, c'eſt une fiévre continuë qui s'aigrit à chaque troiſiéme jour: & aux jours qui ſont entre deux a quelque relâche. Elle a cela de propre, qu'aux jours critiques elle devient plus maligne ; de *tritaos* tierce, *phyin* étre attaché, & *pyretos* fiévre.

Τρίχες. *Triches*, les cheveux : principalement ceux qui naiſſent en la tête ; ſont parties du corps terreſtres, ſeches, longues & déliées, inſenſibles & immobiles, naiſſantes à la ſurface de la peau ; des vapeurs fuligineuſes, ſeches & terreſtres, qui ſont élevées par la chaleur, & en ſe faiſant paſſage par les pores, prennent la forme & figure de poil ; de *trachys* âpre, ſec.

Τριχίασις. *Trikiaſis*, c'eſt une maladie des yeux, lors que ſous le poil naturel des paupieres, il en vient d'autre, ou que ſans cela le poil ſe recoquille & picque les yeux. C'eſt auſſi une maladie des reins, lors qu'on void des poils ou maniere de poils dans les urines. C'eſt encore une douleur des mammelles, qu'on appelle *le poil*, lors que le lait ſe grumelle, ou que les mammelles s'enflamment ; de *trix* le poil.

Τριχισμὸς. *Trichiſmòs*, fracture capillaire, eſpece de fracture ſi petite, qu'on ne l'apperçoit que comme un cheveu, ce qui fait qu'on n'y met pas ordre, & qu'elle cauſe le plus ſouvent la mort ; de *trix* le poil.

Τριχολάβιον. *Tricholábion*, inſtrument pour couper le poil ; de *trix* le poil, & *lambánin* prendre, autrement *madíſtirion*, de *madóin* arracher le poil.

Τριχωτὸν. *Trichotón*, la partie de la tête couverte de cheveux ; de *triches* les cheveux.

Τρίψις ὀργάνων. *Tripſis orgánon*, l'infirmité & foibleſſe des organes, lors qu'aprés un long uſage, ils deviennent flétris & comme tous uſez ; de *trivin* uſer, & *organon* inſtrument.

Τρόμος. *Trómos*, tremblement, c'eſt un mouvement dereglé de la faculté animale, produit par un égal éfort de la partie qui ſouffre, & du fardeau qu'elle porte, ou bien par la diſproportion ou foibleſſe de la faculté interieure, avec la peſanteur naturelle ou acquiſe aux parties ; de *trémin* trembler.

Τρομώδης σφυγμὸς. *Tromódes ſphygmos*, poulx tremblant, c'eſt un pouls languide & petit tout enſemble, qui accuſe les facultez interieures de foibleſſe, comme le tremblement, où elles ſont foibles à proportion de ce qu'elles ont à porter ; de *trémin* trembler, & *ſphygmos* poulx.

Τροφὴ. *Trophé*, aliment, tout ce qui peut augmenter ou reparer la ſubſtance du corps ; de *tréphin* nourrir.

Τροφὴ ἐξίτηλος. *Trophé exitelos*, aliment inutile, qui n'apporte aucun accroiſſement ni remplacement, ſoit par ſon propre défaut, lors qu'il n'eſt pas d'une

condition propre à nourrir, ſoit parce qu'il ſéjourne ſi peu au corps qu'il s'exhale, ou ſe vuide avant que d'avoir receu la coction parfaite ; & *trophima*, c'eſt un aliment qui a beaucoup de nourriture ; de *trophé* nourriture, *ex* déhors, & *itein* aller.

Τροχαντῆρες. *Trochanteres*, deux apophyſes au col ſuperieur de l'os de la cuiſſe, une exterieure dite *trochanter major*, l'autre interieure, *trochanter minor*; de *trocházin* courir, à cauſe que le mouvement de la cuiſſe ſe fait par les muſcles qui ſont autour de ces apophyſes ; de *trochéin* mouvoir.

Τρυπάνη ἢ τρύπανον. *Trypáne*, ou *trypanon*, trépan, c'eſt un inſtrument de Chirurgie, duquel on ſe ſert pour les fractures du crane ; de *trépin* tourner.

Τρῶμα. *Troma, vulnus*, playe, toute offenſe du corps qui vient par quelque cauſe exterieure ; de *troin* bleſſer.

Τυλοειδὴς. *Tyloides*, calleux, c'eſt un corps dur formé de la ſubſtance endurcie du cerveau, qui ſepare ſes deux ventricules anterieurs, de-là ; il s'appelle *corpus calloſum*, de *tylos* cal, & *ideſtai* reſſembler.

Τύλος. *Tylos*, cal, lors que la peau s'eſt endurcie en quelque partie du corps par le travail ; de *typtin* comprimer.

Τύλωσις ἢ τύλωμα. *Tyloſis* ou *tyloma*, une âpreté grande & inveterée, & déja calleuſe de la partie interieure des paupieres ; de *tylos* cal.

Τύλωμα. *Tyloma*, la partie inferieure & charnuë du pied qui touche la terre ; de *tylos* cal, autrement *télma*, de *typtin* battre.

Τυμπανίτης. *Tympanites*, eſpece d'hydropiſie, en laquelle le ventre eſt enflé & tendu par des vents, comme un tambour ; de *tympanon* tambour.

Τύπος. *Typos*, la cavité qui eſt en ~~la~~ fiévre inferieure ; de *typtin* creuſer.

Τύπος. *Typos*, c'eſt l'ordre qui eſt entre les accez des maladies, par lequel on reconnoît leurs differences, & *typiki pyreti*, lors que les fiévres gardent l'ordre & la forme des accez & intermiſſions ; de *typtin* imprimer, figurer.

Τυφλὸν ἔντερον. *Typhlon, énteron*, l'inteſtin cœcum, le quatriéme en ordre, à commencer de l'eſtomac, & le premier des gros inteſtins qui finit où le colon commence ; de *typhlon* aveugle, & *énteron* inteſtin, parce qu'il n'a qu'une entrée ſans ſortie.

Τυφλὸν τρῆμα. *Typhlon tréma*, le trou ſombre ou aveugle, c'eſt un trou en l'os petreux, par lequel paſſe le nerf de la cinquiéme paire, deſtiné à porter les eſpeces du ſon de l'oreille au cerveau ; il eſt dit aveugle, à cauſe qu'on ne ſçauroit rien paſſer au travers, ayant pluſieurs détours ; de *typhlon* aveugle, & *tréin* troüer, percer.

Τυφομανίη. *Typhomanié*, maladie compoſée de phreneſie & de la lethargie, ou bien c'eſt un ſymptome des phrenetiques, lors qu'ils tombent en un tel aſſoupiſſement qu'ils ne peuvent élever les yeux, & demeurent immobiles comme les lethargiques ; de *typhin* exhaler, évaporer, & *manié*, phreneſie.

Τυφώδης πυρετὸς. *Typhodés pyretos*, fiévre continuë, ardente & ſymptomatique de l'éryſipele du foye ; elle eſt ſi fort humide, que les malades ſuent dés le premier jour, ſans en étre pourtant que point ou peu ſoulagez; de là vient auſſi *typhonia* réverie lethargique ; de *typhin* évaporer, & *pyretos* fiévre.

Τὸ Ypsilon.

ΥΑλοειδὲς ὑγρὸν. *Hyaloides hygron*, humeur vitrée, c'est une humeur de l'œil, située au derriere du crystallin, qui est semblable au verre fondu, & sert d'aliment au crystallin ; de *hyalos* du verre, *idestai* ressembler, & *hydron* humide ; ils sont tous deux dérivez de *iin* pleuvoir, moüiller.

Υαλώδης χυμὸς, *Hyalodes chymos*, humeur vitrée. C'est aussi une humeur qui se trouve au corps, semblable à du verre fondu ; elle est si froide, que lors qu'elle passe & roule par les boyaux, elle cause de tres-grandes douleurs; de *hyalos* du verre, & *chymos* humeur, suc.

Υβῶμα. *Hyboma*, voûteure, c'est en general toute sorte de déplacement, ou distorsion des vertebres, de *hybos* bossu, qui vient de *kyptin* courber.

Υγιαίνοντες. *Hygiænontes*, ceux qui relevent de maladie, & recouvent leur premiere santé ; de *hygiænin* étre en santé.

Υγίεια. *Hygiia*, la santé, c'est la constitution naturelle de toutes les parties du corps, ou plûtôt c'est cette belle & naturelle disposition du corps, qui en exerce ses fonctions avec excellence ; de *iin* humecter, parce que l'humidité conserve la vie, lui sert de nourriture, & rend le corps souple.

Υγιεινή. *Hygyine*, c'est une partie de Medecine, qui veille à la conservation de la santé ; de *hygienin* étre en santé.

Υδροκιρσοκήλη. *Hydrokirsokélé*, hernie, composée de la dilatation des vaisseaux qui nourrissent les testicules, avec un amas d'eaux ou d'humeurs visqueuses en quelque partie des bouses ; de *hydros* humide, *kirsos* varice, & *kelé* hernie.

Υγρὸς πυρετὸς. *Hygros pyretos*, fiévre humide, en laquelle les malades suent dés le premier jour ; de *hydros* humide, & *pyretos* fiévre.

Υγρὸν σῶμα. *Hygron soma*, le corps mol, fort humide & souple ; de *hygron* humide, & *soma* le corps.

Υδατὶς. *Hydatis* ; c'est l'accroissement de la graisse qui est au dessous de la paupiere superieure ; car ayant deux tuniques faites par le perioste, il s'éleve entre-deux quelques petites éminences vicieuses & onctueuses, qui l'amollissent & relâchent ; or cette graisse s'augmente outre mesure aux enfans qui sont humides, de là vient l'hydatide, laquelle agravant l'œil par sa pesanteur y attire fluxion & bouffisseure. Ce sont aussi des pustules pleines d'eau qui viennent au déhors & au dedans du corps, comme au foye, lesquelles étans rompuës produisent une soudaine hydropisie ; de *hydor* de l'eau.

Υδατόχολα. *Hydatochola*, les excremens du ventre, qui étans fluides & coulants comme l'eau, ont la couleur de bile ; de *hydor* l'eau, & *cholé* la bile.

Υδατῶδες ἰχὼρ. *Hydatodes ichor*, la sanie ou humidité aqueuse qui sort des ulceres qui se mondifient ; de *hydor* de l'eau, & *ichor* sang crud, serosité sanglante.

Υδατώδεα ἢ ὑδατώδη. *Hydatodea*, & *hydatode*, *aquæ puerperiales*, les eaux

qui sortent devant l'accouchement ; de *hydor* eau.

Υδατῶδες ὑγρὸν. *Hydatodes hygron*, humeur aqueuse, c'est une humeur de l'œil, qui embrasse & couvre par devant le crystallin, & remplit tout l'espace qui est entre lui & la prunelle ; d'où vient que la cornée étant rompuë, cette humeur s'écoule la premiere ; de *hydor* eau, & *hygros* humide.

Υδερος. *Hyderos*, espece d'hydropisie, appellée autrement *anásarca*, & *leucophlegmatia*, lors que tout le corps est bouffy par des humiditez épanchées dans les chairs & sous la peau ; de *hydor* eau.

Υδρεντεροκήλη. *Hydrenterokélé*, espece de hernie composée, lors qu'il y a des eaux dans les bourses avec l'intestin ; de *hydor* eau, *énteron* intestin, & *kélé* hernie.

Υδροκέφαλον. *Hydroképhalon*, hydropisie, ou Tumeur aqueuse de la tête, lors qu'il s'y amasse une si grande quantité d'eau qu'elle la fait enfler outre mesure ; de *hydor* eau, & *kephalé* la tête.

Υδροκήλη. *Hydrokélé*, hydrocele ou hernie aqueuse, c'est une Tumeur aqueuse des membranes qui environnent les testicules ; de *hydor* eau, & *kélé* hernie.

Υδρόμφαλον. *Hydrómphalon*, hydromphale ; c'est une hernie du nombril, qui se fait par un amas d'eau, ou Tumeur aqueuse autour de lui ; de *hydor* eau, & *omphalós* le nombril.

Υδρόφοβος. *Hydrophobos*, c'est un accident de cette maladie qu'on appelle la rage, parce que ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, & par negligence, ou autrement, tombent dans cette maladie, ne peuvent souffrir la veuë de l'eau ; de *hydor* eau, & *provéin* avoir peur.

Υδρῶα. *Hydróa*, ce sont des échauboüilleures, ou âpretez qui viennent sur la peau & l'ulcerent ; elles sont d'ordinaire produites par des sueurs bilieuses & mordantes qui piquent, & causent une demangeaison à la peau ; de *idros* sueur.

Ὕδρωψ, *Hydrops*, hydropisie, c'est une maladie du nombre des Tumeurs contre nature, laquelle quelquesfois occupe tout le corps, quelquesfois seulement le ventre. Lors qu'elle occupe tout le corps, elle procede d'une abondance excessive de serositez engendrées au foye, ou de la fonte & resolution de l'humidité naturelle de toutes les chairs. Et quand elle occupe seulement le ventre, elle est remplie quelquesfois de vents, d'autres d'eaux, & souvent de tous les deux ensemble ; de *hydor* eau, & *pinin* boire.

Υμὴν. *Hymen*, membrane, c'est une partie du corps simple, blanche, nerveuse & qui se peut aisément étendre ; lors qu'elle environne quelque partie elle s'appelle *chitón* ; & lors qu'elle couvre le cerveau par déhors *meninx* ou *hymen*. C'est aussi une petite membrane aux parties naturelles des femmes, qui est entrelassée de petites veines, lesquelles étans rompuës au premier congrez, jettent du sang, marque du pucellage ; de *yin* étendre, moüiller, parce qu'étans humectées elles s'étendent grandement.

Υμένων ἐπαναςάσιες. *Hymenon, epanastásies*, c'est une maladie de l'œil, lors que ses membranes s'enflent & s'orgueillissent ; de *hymen* membrane, *epi* dessus, & *anistánai* élever.

Υοειδὴς ἢ λαμβδοειδὴς. *Hyoidés*, ou *lambdoidés*, c'eſt un os ſitué en la racine de la langue, composé de cinq oſſelets, qui a deux cornes en forme d'un *hypſilon* Grec, ainſi fait Y, appellé autrement à cauſe de cela *hypſiloidés* & *lambdoidés*, à cauſe qu'il reſſemble au lambda Λ,& *ideſtai* reſſembler.

Υπάλειπτον. *Hypáli pton*, tout inſtrument de Chirurgie propre pour oindre & graiſſer quelque partie; de *hypo* ſous, & *aliphin* oindre, graiſſer.

Υπάφωνον ῥίγος. *Hypaphonon rigos*, c'eſt un grand friſſon qui vient à contre tems, & à contre ſens qui n'eſt pas ſalutaire,comme celui qui arrive dans les criſes mêmes.Car par les loix de Nature il doit preceder les évacuations critiques; de *hypo* deſſous, *a* privatif, *phoné* la voix, & *rigos* rigueur, froid.

Υπεζωκὸς. ὑμὴν. *Hypezocos hymen*, membrane ſuccingente, c'eſt une membrane qui embraſſe tous les inſtrumens de la reſpiration, principalement les côtes, & les muſcles intercoſtaux; de *hypo* deſſous, *zoin* ceindre, & *hymen* membrane.

Υπεκκαύματα. *Hypeccáumata*, ſelon Hippocrate, ſont tous les alimens; de *hypo* deſſous, *ec* ſeparer, & *cávin* brûler, parce que de tous les Elemens, le feu a plus de part au ſouſtien de l'homme, ou parce que c'eſt la chaleur qui cuit la nourriture & la ſepare d'avec les excremens.

Υπερβολικὸν σχῆμα. *Hyperbolícon ſchema*; figure irreguliere,hyperbolique ou exceſſive, qui ne garde aucune juſte meſure, lors que le malade étant couché, il a les jambes,ou les mains, ou l'épine trop étenduës, ou trop courbées; de *hypér* exceſſif, *válin* outrepaſſer, & *ſchema* la figure.

Υπέρινος. *Hypérinos*, celui qui a été purgé exceſſivement; de *hyper* grandement, & *inéin* évacuer.

Υπερκάθαρσις. *Hypercátharſis*, ſuperpurgation, purgation exceſſive, procurée par la grande force du medicament, lequel irritant continuellement l'eſtomac & les inteſtins, à la fin diſſout les forces; de *hyper* exceſſivement, & *cathorin* purger.

Υπέρκρισις. *Hypércriſis*, évacuation, critique immoderée, la nature n'y gardant aucune meſure; de *hypér* exceſſivement, & *criſis* criſe.

Υπεροχὴ. *Hyperoché*, excez de graiſſe, lors que quelqu'un eſt trop gras, & ſe prend pour toute excroiſſance, comme chair ſuperfluë, louppe, poreaux; de *hypér* exceſſivement, & *échin* ſurmonter.

Υπερπώρωσις. *Hyperpóroſis*, c'eſt une excroiſſance exceſſive de cal,qui vient aux ox apres quelque fracture guerie; de *hyper* exceſſivement, & *poróin* condenſer, aſſembler.

Υπερσάρκωσις. *Hyperſárcoſis*, excroiſſance de chair inutile en quelque partie que ce ſoit, par la ſurabondance de ſang ou d'humeurs inutiles, ou ſuperflues qui s'y rencontrent; de *hyper* exceſſivement,& *ſarcóin* faire de la chair.

Υπερσαρκωτικὰ φάρμακα. *Hyperſarcotica phármaca*, medicamens qui procurẽt trop de nourriture & trop de commerce de ſang ou ſurcroît de chairs; de *hyper* exceſſivement, *ſarcóin* faire de la chair, & *phármacon* medicament.

Υπερῶα. *Hyperóa*,c'eſt par metaphore,la partie ſuperieure ou voûte de la bou-

che, percée de plusieurs trous, par lesquels la pituite descend du cerveau en la bouche; elle ressemble au faiste ou toict d'une maison, appellé *hyperóa*; de *hyper* au dessus, & *érra* la terre.

Υπήνη. *Hypéne*, *mystax*, la moustache, qui est à la lévre superieure; de *hypó* dessous, & *ano* en haut, parce qu'elle est au dessous du nez, & au dessus de la lévre,

Υπνος. *Hypnos*, le sommeil, c'est la suspension de toutes les facultez animales, non seulement dans les nerfs & parties exterieures, mais dans le cerveau même & les sens; de *hypo* separer, & *noós* l'esprit, parce qu'il semble separer pour un tems l'esprit du corps.

Υπογάστριον. *Hypogástrion*, la partie du ventre dépuis le nombril jusques aux parties naturelles où naît le poil; de *hypo* sous, & *gaster* le ventre.

Υπογλουτίς. *Hypogloutis*, la partie charnuë sous le fesses, qui s'étend jusques au dessus de la cuisse; de *hypo* sous, & *glouti* les fesses.

Υπογλωσσὶς. *Hypoglossis*, petite tumeur sous la langue, qui la fait enfler, & la rend dure au toucher, mêmes les malades ne peuvent avaler leur salive; de *hypo* sous, & *glossa* la langue.

Υπογλωσσὶς. βάτραχος. *Hypoglossis bátrachos*, *ranunculus sub lingua*, Tumeur des parties qui sont sous la langue, ainsi dite, parce qu'elle a la figure d'une grenoüille; de *hypo* sous, *glossa* la langue, & *bátraccs* grenoüille; de *bóon* crier, & *trachos* asprement.

Υποδερὶς. *Hypodiris*, la partie exterieure de la gorge, sous laquelle est le gosier, de *hypo* sous, & *diri* le col, qui vient de *írin* dire, parce que la voix s'articule en cette partie.

Υπόδεσις. *Hypodesis*, sous-bandage, la bande qu'on met la premiere, afin d'assembler en un, les parties écartées, & écarter celles qui s'approchent contre le naturel; de *hypo* sous, & *déin* lier.

Υποδεσμίδες. *Hypodesmídes*, sous-bandes, ce sont les bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres; de *hypo* sous, & *déin* lier.

Υποδυσφορία. *Hypodysphoriá*, la derniere impuissance des malades, lors qu'estans dans les extremes douleurs ou souffrances, impatiens & inquiets de toute place, ils ne peuvent pourtant se remuer & succombent sous le poids du mal & de leur foiblesse; de *hypo* peu à peu, *dys* difficilement, & *phérin* supporter.

Υπόζωμα. *Hypozoma*, le diaphragme, d'autant qu'il environne les parties qu'il contient, comme une ceinture; de *hypo* dessous, & *zoin* ceindre, entourer.

Υποθέναρ. *Hypothenar*, c'est en la main, l'espace qui est dépuis l'index jusqu'au petit doigt; de *hypo* dessous, & *thenar* la partie charnuë sous le poulce; de *thein* mettre, parce qu'on met dans la main, & on ne peut rien mettre au déhors.

Υπόκοιλον. *Hypokilon*, la partie qui est sous la cavité des yeux; de *hypo* sous, & *kilé* cavité.

Υπολάπαρος. *Hypoláparos*, celui qui est mol & lâche, qui est foible sans avoir été malade; de *hypó* un peu, & *lápain* relâcher.

Υπόνομον ἕλκος. *Hypónomon élcos*, ulcere ambulant, qui fait plusieurs clappiers & traverses sous la peau, de *hypó* sous, *némin* paistre, & *élcos* ulcere.

Υπόξανθον οὖρον. *Hypóxanton ouron*, urine saffranée, qui est jaune comme du saffran; de *hypó* peu à peu, *xanthós* jaune, & *oúron* urine.

Υπόξηρα μόρια. *Hypoxera moria*, toutes les parties du corps qui finissent en pointe, comme le bras, la jambe & le nez; de *hypo* peu à peu, *xera* sec & *moria* membre, partie.

Υποκάθαρσις. *Hypocátharsis*, purgation par le flux de ventre, par les selles; de *hypo* dessous, & *catharin* purger.

Υποπλεύριος ὑμὴν. *Hypopléurios hymen*, la membrane qui environne les côtes en dedans; de *hypo* sous, & *pleurai* les côtes, & *hymen* membrane.

Υπόξυλοι. *Hypoxyli*, ceux qui ont le corps sec conmme bois; de *hypo* peu à peu, & *xylon* du bois, qui vient de *xyin* racler, parce qu'il se racle aysement.

Υπόπυον. *Hypopyon*, c'est un mas du pus sous la cornée; de *hypo* dessous, & *pyon* du pus, de la boüe.

Υπόπυῤῥον οὖρον. *Hypopyrron oúron* urine tirant sur le roux, ou sur la couleur du feu, ce qui monstre une grande inflammation du sang & des humeurs; de *hypo* sous, *pyrron* roux, de *pyr* le feu, & *oúron* urine.

Υποῤῥίνιον. *Hyporrinion*, tout l'espace de la lévre superieure qui est sous le nez; de *hypo* sous, & *rin* le nez.

Υποσαρκίδιος. *Hyposarkidios*, espece d'hydropisie, dite autrement *anásarca*, & *leucophlegmatía*, lors que l'eau est sous les chairs; de *hypo* sous, & *sárx* la chair.

Υποσπαδίας. *Hypospadías*, celui qui n'a pas le balanus percé droit, mais par dessous; ce mal vient de naissance, & ceux qui le souffrent ne peuvent uriner, s'ils ne courbent la verge contre l'os pubis, & ne sont aussi capables de la generation, parce qu'ils ne peuvent élancer la semence droit dans la matrice; de *hypo* dessous, *spázin* percer.

Υποσπαθισμὸς. *Hypospathisinos*, c'est une Operation, par laquelle on fait trois taillades sur le front jusques au crane afin de couper chemin aux humeurs qui coulent sur les yeux, on la nomme ainsi, parce qu'il faut avec la spatule separer & écorcher au dedans tout cet espace jusques au pericrane; de *hypo* sous, & *spathi* spatule, qui vient de *spathi*, épée, & *spathi* vient de *spahin* tirer.

Υπόστασις. *Hypostasis*, Hypostase, c'est un général, le dépôt ou la lie qui tombe au fonds des liqueurs; & en particulier, c'est cette épaisseur & marque qu'on void au fonds des urines, par les conditions duquel les Medecins jugent de l'issuë bonne ou mauvaise des maladies; la meilleure hypostase est celle qui est blanche, legere & égale, dautant qu'elle monstre une entiere concoction & maturité des humeurs; de *hypo* dessous, & *istastai* étre ferme.

Υπόστασις λεκιθώδης. *Hypostasis lekitodes*, dejection ou hypostase, qui a la couleur des lentilles, à cause de la torrefaction d'un sang bilieux; de *hypostásis* residence, & *lékithos* lentille.

Υπόϛημα. *Hypostema*, c'est la partie de la verge qui ne pend pas, qui est au dessous des bourses, & s'appelle *perinaum*; de *hypo* dessous, & *stain*, être ferme.

Υποϛροφὴ ἢ ὑποτροπή. *Hypostrophe*, vel *hypotropé*, recidive, recheute, les causes en sont, l'imparfaite guerison des maladies, dont il reste quelque levain, lors qu'apres une crise imparfaite, on a negligé de faire le reste par les remedes : ou qu'il est demeuré mal-gré tous les soins, quelque empireume, humeur revêche, ou foiblesse, qui donne occasion au retour des maladies ; de *hypo*, peu à peu, & *trephin* tourner.

Υποσφαγμα. *Hyposphagma*, c'est une echymose, ou épanchement de sang, lors que les vaisseaux qui sont aux tuniques des yeux, étans rompus par quelque playe, ou contusion, laissent couler du sang dans les pelailles des membranes ; de *hypo* dessous, & *spyazin*, écouler.

Υποσφονδύλιον. *Hyposphondylion*, l'os sacrum, dautant qu'il est sous les vertebres ; de *hypo*, sous & *spondylos* vertebre.

Υπουλαέλκη. *Hypoulaélké*, les ulceres cachez, qui sont couverts de cicatrices, & ne paroissent point à la veuë ; de *hypo* sous, *ouly* cicatrice, & *élki* ulceres.

Υπόφασις. τῶν ὀφθαλμῶν. *Hypophasis tón ophthalmon*, entrebaillement des yeux ; c'est une maladie des yeux, en laquelle les paupieres n'étans pas bien fermées pendant le sommeil, laissent paroître un peu le blanc de l'œil, ce qui se fait par coustume, retraction de la peau du visage par brûlure ou maigreur, ou par foiblesse de la faculté animale de mouvoir ; de *hypo* sous, *phœnin* apparoître, & *ophthalmon*, les yeux.

Υποφακώδεες. *Hypophacodées*, bazanez, verdastres, comme sont presque tous les rateleux; car alors la ratte ne faisant pas sa fonction comme elle doit, le sang noir & melancolique se méle avec les humeurs d'autres couleurs,& produit par toute la peau une espece de couleur de lentille, tirant sur le verd ; de *hypo* sous, & *phaki* lentille, derivé de *pháos* l'œil, & *askizin* offencer, parce que les lentilles sont fort contraires aux yeux.

Υποφέρειν. *Hypophérin*, se trainer, quand par foiblesse on ne peut marcher, ny presque se tenir de bout, soit que la maladie soit encore presente, soit qu'on ne commence que d'en relever, ou qu'on la couve & l'attende ; de *hypo* bien peu, & *pharin* supporter.

Υποφθάλμιον. *Hypophthálmion*, bouffisseure des yeux, lors que les parties qui les environnent se gonflent, & s'élevent en dormant, par l'abord des vapeurs, ou des vents qui viennent d'ailleurs ; les rateleux sont fort sujets à ce mal ; de *hypo* sous, & *ophthalmos* l'œil.

Υποφοραὶ. *Hypophora*, sont les ulceres profonds & caverneux qui se changent en fistules ; de *hypo* sous, & *phérin*, porter, dautant qu'ils se portent en bas sous les chairs.

Υποχόνδριον. *Hypochondrion*, le flanc,& au pluriel les flancs ; c'est toute cette étenduë des deux côtez,depuis le cartilage, *xyphoïde* (autrement dit brechet) jusques aux hanches ; de *hypo* sous, & *chondros*, le cartilage.

Υποχόνδριον

Υποχόνδριον ἀνεσπασμένον. *Hypochondrion anespasménon*, flancs retirez & enfoncez ; cet accident leur arrive par les inflammations & maladies du diaphragme, qui lors les attire à lui, c'est signe d'hemorragie, ou de delire ; de *hypochondrion*, hypocondre, *ana* derechef, & *spain* tirer.

Υποχόνδριον διαβορβορίζον. *Hypochondrion diaborborizon*, flanc bruyant, lors qu'on y entend un gargoüillement, qui est causé par des vents, qui passent d'un lieu à l'autre, & font un murmure comme l'eau qui coule parmi les pierres ; de *hypochondrion*, hypocondre, & *diaborborizin* faire bruit.

Υποχονδρίου ἔντασις λαπαρὸς. *Hypochondriou éntasis laparos*, plenitude ou tumeur mollette des flancs, lors qu'ils sont preques, ou entierement quittes d'inflammation ; de *hypochondrion* hypochondre, *éntasis* extension, & *laparos* mol, relâché.

Υποχόνδριων μετέωρον. *Hypochóndrion meteoron*, au pluriel flancs bouffis, enflez, lors qu'ils sont plus élevez & étendus qu'ils n'étoient, & cela se fait par les vents, fermentation, inflammation, & mêmes quelquesfois skirrhe; de *hypochóndrion* hypocondre, & *metheorizin* suspendre, élever.

Υποχονδρίων σύντασις. *Hypochondríon syntasis*, tension des hypocondres, de quelque cause qu'elle puisse venir, & qu'elle soit passagere ou de duré;de *hypochondríon* hypocondre, *syn* ensemble, & *tínin* étendre.

Υπόχυμα. *Hypòchyma*, suffusion, c'est un mot fort equivoque,parce qu'il signifie, tantôt un épanchement ou assemblage d'humeurs grossieres, entre les pelailles de la cornée devant la pupille;tantôt un éblouïssement & obscurité de veuë passagere, qui vient des vapeurs de l'estomac, de l'habitude,ou du cerveau même,qui épaississent & noircissent les esprits,ou se glissent dans l'humeur aqueuse,mêmes ce mot signifie la cataracte, qui est un épaississement fixe,d'une matiere étrangere dans l'humeur aqueuse entre la cornée & le crystallin; d *hypo* dessous, & *chyin* fondre.

Υποχωρήματα. *Hypochoremata*, sont toutes dejections qui sortent par le siege ; de *hypo* peu à peu, & *chorein*, aller à la selle.

Υποχώρημα αἱματῶδες. *Hypochórema hamatodes*, dejection sanglante,elle vient quelquefois du foye, soit que par sa vigueur il purge le sang qui regorge, par les selles,soit que par sa foiblesse & langueur il le laisse couler : la premiere maniere est salutaire, pourveu qu'elle ne dure gueres ; la seconde est toûjours suspecte : toutes deux s'appellent dyssenteries hépatiques. Il y a outre cela, une autre espece de dejection sanglante, qui vient de l'érosion, ou du moins excoriation de la membrane interieure des boyaux, quand il y passe, ou sejourne de la pituite salée, ou de la bile corrosive qui les ulcere : celle-là s'appelle proprement dyssenterie ; de *hypochorema*, dejection, & *ama* le sang.

Υποχώρημα ἄκρητον. *Hypochórema acreton*, dejection pure, laquelle n'est mélée d'aucunes humeurs ; de *a*, privatif, & *cheráin*, méler.

Υποχώρημα ἀλητοειδὲς. *Hypochórema aletoidés*, dejection farineuse, soit qu'elle soit semblable seulement à la farine mouluë ou cuite en boüillie, parce qu'elle est blancheâtre de même,& s'éparpille & épanche en un mo-

ment : on la void aux grandes obstructions des entrailles, & du mesentere ; de *aleton* farine ou boüillie, & *idestai*, ressembler.

Ὑποχώρημα ἀφρῶδες. *Hypochorema aphrodes*, voyez *aphrodea hypochoremata*, dejection écumeuse ; de *aphros* écume.

Ὑποχώρημα γαλακτῶδες. *Hypochorema galactodes*, dejection laiteuse, c'est à dire blancheâtre comme du lait, soit qu'elle prenne cette couleur de la pituite qui est blanche ; soit de la fonte & colliquation du corps, ou que seulement l'écume en soit blanche ; de *gala*, lait qui vient de *gain*, blanchir.

Ὑποχώρημα γονοειδὲς. *Hypochorema gonoides*, déjection puriforme, semblable à la semence, telle qu'on la voit quelquefois aux maladies longues, par la pourriture de la pituite vitrée, & aux aigues par la colliquation des graisses, & aux bilieux dans leurs maladies, par le mélange de la pituite, que la bile arrache en passant des intestins ; de *gonos*, semence, & *idestai* ressembler.

Ὑποχώρημα ἐζυμώμενον. *Hypochorema ezymoménon*, dejection fermentée, c'est à dire qui declare & porte les marques d'une grande fermentation des humeurs : On bien c'est une déjection boursouflée, pleine de petites bouteilles ou ampoules, comme celle qui est écumante ; celle là est fort dangereuse, parce qu'elle part d'une chaleur ardente, & de l'embrasement des entrailles ; de *hypochórema* excrement, & *zymóin*, paistrir, faire lever la paste.

Ὑποχώρημα ἔκλευκον. *Hypochorema écleukon*, déjection blancheâtre, qui vient du mélange d'une pituite pourrie, ou de la graisse fonduë par la chaleur ; de *hypochorema*, excrement, *ec*, un peu, & *leucon* blanc ; de *láin*, voir.

Τὰ ἐξυγραινόμενα. *Ta exygranomena*, déjections fort liquides, qui viennent d'abondance d'humeurs crues, comme en ceux qui mangeant beaucoup de fruit ; de *ex* grandement, & *hygrenin* humecter.

Ὑποχώρημα καθαρὸν. *Hypochorema catharon*, déjection pure, sans aucun mélange, & qui ne sent pas mal, celle-là est estimée meilleure : de *hypochorema* excrement, & *catharon* pur.

Ὑποχώρημα κατακορὲς. *Hypochorema catakorés*, déjection de pure bile, ou du moins fort colorée de bile ; de *hypochorema* excrement, *cata* grandement, & *chorein* évacuer. Quelques-uns veulent que ces mots signifient une déjection meslée, pressante & abondante.

Ὑποχώρημα καυματῶδες. *Hypochorema caumatodes*, déjection bruslante comme le feu, ou dessechée par la chaleur ; de *hypochorema* excrement, & *kain*, brûler.

Ὑποχώρημα μέλαν. *Hypochorema mélan* ; voyez *mélana hypochoremata*, excrements noirs ; de *mélan* noir, derivé de *mi* non, & *láin* voir.

Ὑποχώρημα ξυσματῶδες. *Hypochorema xysmatodes*, déjection grenuë, laquelle se fait par petits morceaux, semblables à des raclures ; de *xysma* raclure, autrement *hypochorema strophiodes*.

Ὑποχωρήματα περίχολα. *Hypochoremata perichola*, déjections bilieuses, qui sont colorées & environnées de bile ; de *perí* autour, & *cholé* la bile.

Ὑποχώρημα ποικίλον. *Hypochorema pikílon*, déjection mélée & variée de diverses couleurs, ce qui monstre l'ardeur des entrailles, ou l'intemperie & déreglement de plusieurs parties à la fois ; de *pikílin*, faire diverses couleurs.

Ὑποχώρημα πυώδες. *Hypochórema pyodes*, déjection purulente, qui declare un ulcere interieur, & par consequent qui est de mauvais augure ; de *pyon* du pus.

Ὑποχώρημα σπυραθώδες. *Hypochórema spyratodes*, déjection grumeleuse, semblable à des crotes de chevre, faites en petites boulettes dures & seches, elle ne sort qu'à force de lavemens : or elle devient telle, ou par le long séjour qu'elle fait en ceux qui ont le ventre paresseux, ou par l'excés de la chaleur qui l'endurcit & la seche ; de *spyratos* fiante de chevre, derivé de *spirin* semer, parce qu'elle est menuë comme graine, autrement *hypochórema syntheton*, de *syn* ensemble, & *théin* mettre.

Ὑποχώρημα στροφιῶδες. *Hypochórema strophiódes*, voyez *hypochorema xysmatódes*, excremens secs comme s'ils étoient raclez ; de *stréphin* tourner.

Ὑποχώρημα συνεστικὸς. *Hypochorema synestíkos*, déjection figurée, de telle façon pourtant, qu'elle ne soit seche, dure, ny liquide aussi, mais mollette, & liée par elle-même, & telle que la peut former une chaleur douce, temperée & naturelle ; de *syn* ensemble, & *istanai* arrester.

Ὑποχώρημα τονώδες *Hypochorema tonódes*, déjection pituiteuse, dure & seche, qu'on rend à petites fois avec des épreintes, douleurs & beaucoup d'effort, comme aux tenesmes ; de *tinin* étendre, parce qu'on employe toutes ses forces pour la jetter déhors.

Ὑποχώρημα ὑδατόχολον. *Hypochorema hydatocholon*, déjection aqueuse & bilieuse ; aqueuse, à cause de sa tenuité & crudité ; bilieuse, à cause de sa couleur semblable à la bile ; de *hydor* eau, & *cholé* la bile.

Ὑποχώρημα ὑδατῶδες. *Hypochorema hydatodes*, déjection aqueuse, fort liquide & point colorée, qui monstre une grande crudité ; de *hydor* eau.

Ὑποχώρημα ὑπόπυῤῥον. *Hypochorema hypopyrron*, déjection rousse, elle est bonne, à cause qu'elle vient de la bile, mélée avec la pituite, qui descend du *cystis fellis*, de peur que l'excrement ne demeure trop long-tems; de *hypo* un peu, & *pyron* jaune.

Ὑποχώρημα ὑποφλεγματῶδες. *Hypochorema hypophlegmatodes*, déjection acre & brulante, qui picque & irrite les parties par où elle passe ; de *hypo* un peu, & *phlégin* brûler : d'autres veulent que cette déjection soit pituiteuse, parce que le mot de phlegme est attribué à la pituite.

Ὑποχώρημα φλεγῶδες. *Hypochorema phlegódes*, déjection ardente, qui porte les marques de l'acreté & brillant du feu ; de *phlégin* brûler.

Ὑπτιασμὸς. *Hyptiasmos*, la situation d'étre, est de se coucher sur le dos; de *hyptias* couché sur le dos.

Ὑπώπυον. *Hypopyon*, maladie de l'œil, lors que le sang s'est épanché sous les membranes de l'œil, par quelque playe ou contusion des petites veines, ou bien lors que le sang est suppuré en suitte d'une inflammation : de *hypo* sous, & *pyon* du pus.

Υςέρα. *Hystéra*, la matrice ; de *hystéros* le dernier, à cause qu'elle a le dernier lieu entre les visceres.

Υςερικὰ φαρμακα. *Hysterica phármaca*, medicaments qui sont propres à soulager la matrice ; de *hystera* la matrice, & *pharmacon* medicament.

Υςερικὴ πνὶξ. *Hysteriké pnix*, suffocation de matrice ; de *hystera* la matrice, & *pnix* suffocation, de *pnigin* suffoquer.

Υςερικὸς τύπος. *Hystericos typos*, retardement de l'accés, lors qu'il vient plus tard que celui qui l'a precedé : Ce qui monstre d'ordinaire le declin de la maladie, s'il continuë ; de *hystéra* le dernier, & *typos* forme, accés de la fiévre.

Τὸ Phi.

ΦΑγέδαινα. *Phagédana*, c'est un mot qui sert souvent de genre à tous les ulceres de mauvaise nature, mais en particulier, c'est un ulcere profond élevé, tumefié & corrosif ; de *phagin* manger.

Φακοειδὲς ὑγρὸν. *Phacoides hygron*, l'humeur crystaline, à cause qu'elle a la forme d'une lentille ; de *phacos* lentille, *idestai* ressembler & *hygron* humeur.

Φάλαγγες. *Phalánges*, les nœuds des doigts, sont les trois os qui sont en chaque doigt, dautant qu'ils sont disposez en ordre, comme s'ils étoient en bataille ; de *phálanx* bande de soldats, qui vient de *pelazin* approcher, parce qu'ils sont proches l'un de l'autre.

Φαλάγγωσις. *Phalangosis*, c'est une maladie de l'œil, lors que les paupieres se renversent en dedans, & les cils avec elles se recoquillent & picquent le corps de l'œil ; de *phalanx* une compagnie de soldats.

Φαλάκρωσις. *Phalacrosis*, chauveté, lors que la tête est dépouillée par la cheute des cheveux, qui tombent faute d'humidité qui les nourrisse : c'est un mal qui arrive souvent à ceux qui sont d'un temperament chaud & sec, & aussi aux vieillards ; de *phalacros* chauve, qui vient de *phain* reluire, blanchir, & *cára* la tête.

Φαλακρὸν. *Phalacron*, c'est une spatule ou sonde, par metaphore, qui est ronde au bout ; de *phalacros* tête chauve. Les autres especes qui sont pointuës par le bout sont appellées *promiki* ; de *pro* devant, & *mikís* long, pointu ; autrement *pyrin*, & celle qui a deux bouts s'apelle *diprin* ; de *dis* double, & *pyr* la flamme, parce qu'elle a la figure de la flamme.

Κατὰ φαντασίαν μέγα νόσημα. *Catá phantasian mega nosema*, c'est une grande maladie en apparence, mais en effet ce n'est rien, comme lors qu'il y a grande playe aux parties charnuës ; de *catá* selon, *phantasia* phantaisie, apparence, *méga* grande, & *nosema* maladie.

Φαρμακευτικὴ. *Pharmakeutiké* ; c'est une partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies par medicamens ; de *pharmakévin* remedier, medicamenter.

Φάρμακον. *Pharmacon*, medicament, c'est tout ce qui peut alterer & changer nôtre nature, & se prend tant pour le medicament salutaire, que pour le venin ; Quand il se prend pour medicament il vient de *pherin* porter, & *acos* secours ; & quand il se prend pour venin, de *phérin* porter, & *achos* douleur inquietude.

φάρυγξ. *Phárinx*, c'eſt, tant la gorge que la partie ſuperieure de l'âpre artere, & les corps glanduleux qui ſont autour, de *phérin* porter, & *ynix* la voix, de *yin* crier.

φάτνία. *Phatnia*, ſont les os qui contiennent les dents ; & ſelon Rufus ſont les alveoles ou mortaiſes des dents, autrement *olmiki* & *bothría*, de *phágin* manger, & *olmiki*, de *élin* contenir, parce qu'ils contiennent les dents ; & *bothria* de *bathos* profondeur, à cauſe qu'ils ſont creux.

φάυσιγγες. *Phauſinges*, ſont ces petites rougeurs, qui viennent aux jambes quand on les chauffe par trop ; de *phavin* brûler, autrement *phódes*, du même *phávin*.

φθειρίασις. *Phtiriaſis*, maladie pediculaire, lors que les poux ſortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent en tout le corps ; de *phthir*, un poux, de *phthirin* corrompre, parce qu'ils viennent de corruption.

φθινοπωρινὰ νοσήματα. *Phtinoporiná noſemata*, maladies d'automne, qui ſont d'ordinaire inégales, inconſtantes & fâcheuſes, parce que cette ſaiſon eſt inégale & inconſtante auſſi, de *phthinóporon*, l'Automne, & *noſema*, maladie ; *phtinoporon* de *phtinin* corrompre, & *opóra* l'Automne.

φαρμακοπώλης. *Pharmacópolés*, Apoticaire ; de *phármacon* medicament, & *poléin* vendre.

φθινώδεις νόσοι. *Phthinodes noſi*, phthiſies, maladies de poitrine, qui viennent tant aux ſaiſons froides qui donnent occaſion à la rupture de quelques petits vaiſſeaux dans la poitrine, qu'aux ſaiſons chaudes & ſeches, qui empliſſent la tête, ou en fondent les humeurs, qui tombent dans la poitrine & cauſent la phthiſie ; de *phthinin* corrompre ; & *noſos* maladie.

φθινώδεις ἕξεις. *Phthinodis éxis*, diſpoſitions phthiſiques, ou toutes conſtitutions vicieuſes, qui diſpoſent & penchent le corps à la phthiſie ; de *phthinin*, corrompre, & *éxis* habitude, ou diſpoſition.

φθίσις. *Phthiſis* en général, c'eſt toute extenuation, ſechereſſe, & entier amaigriſſement du corps ; proprement & particulierement, c'eſt une exulceration de poûmon avec fiévre lente, qui produit l'extenuation de tout le corps. Et moins proprement, c'eſt l'amaigriſſement & fonte de tout le corps (ſans ulcere au poûmon) produite par l'intemperie ſeche, & flétriſſement du poûmon ; *phtiin* corrompre.

φθίσις ἰσχιαδικὴ. *Phthiſis Iſchiadike*, phthiſie cauſée par la ſciatique, lors que l'humeur qui eſt épanchée dans la jointure des hanches, ne pouvant être digerée par le peu de chaleur de ces parties, ni par ſon ſejour ; ſe fermente & ſe corromt, de ſorte qu'il gâte les nerfs & tendons, cauſe grande douleur & inflammation, qui nourriſſent une fiévre hetique & lente, qui fond & amaigrit enfin tout le corps ; de *phthiſis* corruption, & *iſchion* la hanche, d'où vient *iſchias* ou *iſchiadiki*, ſciatique.

φθίσις νεφριτικὴ. *Phthiſis nephritiké*, phthiſie des reins, lors qu'ils ſouffrent un ulcere incurable, qui conduit à la phthiſie ou maigreur ; de *phthiſis* corruption, & *nephri* les reins.

φθίσις νοτιὰς. *Phthiſis notias*, phthiſie dorſale : elle arrive d'ordinaire à ceux

qui ont fait excés aux femmes, ils ne sentent autre douleur qu'un fremissement au dos, qui est une espece de paralysie ou étonnement de la moëllee de l'épine, qui conduit à la phthisie ; de *phthisis* corruption, & *notias*.

φθίσις. *Phthisis*, simplement, c'est une maladie de la prunelle, lors qu'elle se retire, s'étrecit, se ride & s'obscurcit par excés de secheresse, elle differe de l'atrophie, parce que celle-cy appartient à tout l'œil, & l'autre seulement à la prunelle : de *phtiin* corrompre, parce que la figure est corrompuë.

φθοή. *Phtoé* le même que *phthisis*, c'est aussi un ulcere du poûmon, d'où sort du pus semblable à la graisse ; de *phthirin* corrompre.

φθορία. *Phthoria*, medicaments qui font avorter ; de *phthirin* corrompre.

φίλτρον. *Philtron*, la petite fossette, qui est à la lévre superieure ; *philéin* baiser, parce qu'on baise en cette partie-là ; la cavité qui lui est opposée au dessous de la lévre inferieure s'appelle *typos* de *typtin*, marquer, creuser.

φιμὸς ἢ φίμωσις. *Phimos*, ou *phimosis*, obstruction des conduits naturels, soit qu'elle arrive par une cicatrice qui les ferme, soit par la presence de quelque chair gluante & superfluë, qui en cole les parois ensemble, quelquefois aussi l'inflammation produit ce même inconvenient ; de *phimoin* serrer.

φλεβοῤῥαγία. *Phleboragié*, c'est une ruption des veines en quelque partie, & par quelque cause que ce soit ; de *phlebs* veine, & *regniin*, rompre.

φλεβοτομία. *Phlebotomia*, la saignée, c'est une évacuation de sang, qui se fait par l'ouverture qu'on lui donne avec la lancette, ou autre instrument trenchant, quel qu'il soit ; de *phlebs* veine, & *témnin* couper.

φλέγμα. *Phlégma*, la pituite, c'est une humeur froide & humide, il y en a de trois sortes, de douce, d'aigre & de salée, mais la douce seule est naturelle & salutaire ; de *phlegin* humecter, ou par antiphrase ; de *phlégin* brûler, à cause qu'elle refroidit puissamment.

φλεγμαγωγὰ φάρμακα. *Phlegmagoga phármaca*, medicamens qui purgent la pituite : de *phlegma* pituite, *agin* amener, & *pharmacon* medicament.

φλεγματίτις. *Phlegmatitis*, espece d'hydropisie, lors que le corps s'enfle & se bouffit tout, à cause d'une pituite blanche indigeste & froide ; de *phlegma* pituite, autrement *leucophlegmatia*, de *leucos* blanc, & *phlégma* pituite.

φλεγμονή. *Phlegmone*, inflammation en général ; généralement c'est toute ardeur qui vient avec, ou sans Tumeur, de quelque cause, en quelque partie que ce soit en particulier ; & proprement, c'est une Tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'un sang pur & naturel, en lieu inaccoûtumé ; de *phlegmanin* enflammer, brûler.

φλεδονώδεα. *Phledonodea*, sont les folies & extravagances qui accompagnent la réverie ; de *phlein* jaser, badiner.

φλέβς. *Phlebs*, la veine, c'est une partie spermatique, couverte d'une seule tunique, entrelassée de beaucoup de fibres, & formée en canal pour pour contenir le sang : Elle se divise en deux, en la veine cave & en la veine porte, desquelles naissent toutes les autres, comme les branches des arbres ; de *phléin* abonder, boüillonner,

φλέγωσις. *Phlegosis*, ardeur, ou le même que *phlégmoné* généralement parlant ; de *phlegin* brûler.

φλυκταιναι ἢ φλυκτίδες. *Phlyctænai*, ou *phlyctides*, sont des pustules ou éleveures produites à la peau, par des humeurs acres & boüillantes, comme celles qui surviennent aux brûlures ; de *phlezin* boüillir.

φλύσις. *Phlysis*, la sortie ou éruption des pustules à la peau, produite par l'ébullition & abondance des humeurs ; de *phlyzin* boüillir.

φόβος. *Phobos*, la crainte, c'est une soudaine & violente agitation d'esprit à fuïr un mal pretendu : on souffre ce même mouvement dans la mélancolie, parce que ce mal, ou l'humeur qui le cause, rendent les objets qui se presentent à la pensée, effrayans & facheux ; de *Phovin* craindre, fuïr.

φολκὸς. *Pholcos*, *Strabo*, louche, celui qui a les yeux de travers ; de *pháos* l'œil, & *élkin* tirer, parce que cette maladie tire l'œil de côté.

φοξὸς. *Phoxos*, celui qui a la tête fort pointuë, comme sont ceux à qui les eminences du devant ou derriere de la tête, ou toutes deux manquent ; de *phaos* l'œil, qui se prend ici pour la tête, & *oxys* aigu.

φραγμὸς. *Phragmos*, c'est l'ordre ou le rang des dents ; de *phrassin* environner.

φρένες. *Phrénes*, l'esprit ou l'entendement. C'est aussi, selon les Anciens, le diaphragme ; parce qu'étant enflammé, l'esprit & la raison en souffrent, & le malade tombe en réverie ; de *proín* envoyer, sortir, parce que l'esprit envoye au déhors les operations de l'ame & du corps.

φρενικαὶ φλέϐες. *Phrenikai phlébes*, sont deux rameaux de la veine cave ascendante, qui s'épandent dans le diaphragme & luy fournissent la nourriture ; de *Phrénes* le diaphragme, & *phlébs* veine.

φρενῖτις. *Phrenitis*, inflammation des membranes du cerveau, qui cause fiévre aiguë, & délire qu'on appelle phrenesie ; de *phrin* entendement.

φρίκη. *Phriké*, frisson, c'est le meme que *rigos*, sinon que *phriké* n'est pas si vehement que *rigos* ; de *phrissin* frissonner.

φρικίαι. *Phrikiæ*, ce sont des tremblemens & frissons qui viennent au commencement des fiévres ; de *phrissin*, frissonner.

φρικώδης παροξυσμὸς. *Phricodes paroxysmos*. C'est un accez de fiévre avec frisson, ou fremissement, comme est celui de la fiévre fausse tierce ; de *phriké* frisson, & *paroxysmos* accez, dérivé de *pará* proche, & *oxynin* aiguiser.

φρικώδης πυρετὸς. *Phricodes pyretos*, c'est une fiévre où on frissonne presque tout le long de l'accez ; de *phriké*, frisson, & *pyretos* fiévre.

φροντίς. *Phrontis*, soin, c'est une inquietude ou travail d'esprit, provenant de l'excez d'application qu'il donne à quelque chose ; ce qui engendre quelquesfois de grandes maladies ; de *phérin* porter, parce qu'il porte beaucoup de soucy.

φῦμα. *Phyma*, généralement c'est toute Tumeur ou abscez en quelque partie que ce soit ; & particulierement c'est une inflammation, ou phlegmon qui s'éleve aux parties glanduleuses, s'augmente & suppure promtement ; de *phyin*, produire, croître.

φυμχτίαι. *Phymatia*, sont ceux ausquels il vient des Tumeurs autour des poûmons ; de *phyma* Tumeur.

φύσσα. *Physsa*, flatuosité, vent ; c'est une fumée ou une vapeur grossiere, qui se forme au ventre, par la rarefaction de quelques humeurs pituiteuses ou terrestres, procurée par une chaleur qui leur est disproportionnée en force ou foiblesse ; de *phyin*, souffler.

φύσιγξ. *Physinx*, petite vessie ou ampoule qui vient aux mains, aux pieds, ou aux fesses, &c. de *physain*, enfler, souffler.

φύσιcγνομοσύνη ἢ φυσιογνωμονία. *Physiognemosine*, ou *physiognomonia*, c'est une connoissance de l'inclination & temperament des hommes, par l'observation des traits, principalement du visage ; de *physis* la nature, & *ginoskin*, connoître.

φύσις. *Physis*, la nature ; c'est ce principe actif en nous, qui par ses propres forces, engendre, conserve & exerce toutes les fonctions du corps vivant, comme dans les autres corps naturels il est la base de leur étre & de leur mouvement s'ils en ont. La science qui en traite s'appelle Physique ou Physiologie ; de *phyin*, produire, & *physiologiké* ; de *physis*, nature ; & *légin*, parler.

φύσεις ἔνθερμοι. *Physes entermi*, selon Hippocrate, sont les natures chaudes ; c'est-à-dire, les temperamens qui abondent en chaleur étrangere, acre & mordante, non pas naturelle, qui doit être douce & bienfaisante ; de *physis* nature, & *thermós* chaleur.

Ἄντι φύσιν. *Anti physin*, ce qui est contre nature ; de *antí* contre, & *physis* nature : Et les choses qui sont selon nature s'appellent *catá physin*, de *catá*, selon, & *physis* nature.

φυσικὴ δύναμις. *Physiké dynamis*, faculté naturelle ; c'est une des trois facultez principales du corps, qui fait sa residence au foye ; de *physis*, nature, & *dynamis* faculté.

φυσιολογικὴ. *Physiologiké*, c'est une partie de Medecine, qui observe & considere la nature de l'homme, depuis sa naissance jusques à sa mort ; de *physis* nature, & *légin* parler.

φυσῶδες νόσημα. *Physodes nósema*, maladie venteuse ou hypochondiaque, c'est une espece de mélancolie ; de *physsein* souffler, & *noséma* maladie.

φωίδες ἢ φῶδες. *Phoides* & *phodes*. ce sont Ce petits cercles rouges appellez maquereaux, qui viennent aux jambes, lors qu'on les a trop chauffées ; de *phánin* brûler.

φῶς. *Phós*, le petit cercle noir qui environne le bout de la mammelle ; de *pháin* noircir, ou plûtôt, luire paroître, parce qu'il paroît fort en cét endroit.

Tò Xi.

XΑλάζα ἢ χαλάζιον. *Chálaza* ou *chalázion*, ce sont de petites Tumeurs claires & blanches comme la grêle, elles s'élevent par toute la peau, mais

mais principalement aux paupieres ; de *cháloza* la grêle, qui vient de *chalázin* fondre, parce que la grêle se fond incontinent.

Χαλαζῶδες πυκνὸν. *Chalázodes pycnón*, signifie cette abondance de petites Tumeurs, ou vessies semblables à la grêle, qui s'élevent sur la langue, dans les fiévres, par l'excés de la chaleur, de *chálaza*, la grêle, & *pycnos* épais.

Χαλαρὸν. *Chalarón*, la partie la plus large & plus étenduë du boyau rectum, a la difference de son extremité qui est étroite & pressée, & étranglée par le muscle *sphincter* ; de *chaláin* relâcher.

Χαλαστικὰ φάρμακα. *Chalastica phármaca*, les medicaments remollitifs, qui humectent & relâchent ; de *chálain* relâcher, & *phármacon* medicament.

Χαλκοειδῆ. *Chalcoïdé*, sont certains os en l'extremité du pied, qui sont trois en nombre ; de *chálix* pierrre à fusil, & *ídestai* ressembler.

Χάσμη. *Chásmé*, baillement, oscitation, c'est un mouvement dépravé de la mâchoire inferieure, causé par des vents ou vapeurs contenuës dans les muscles qui la meuvent ; de *chænin* baailler.

Χεῖλος. *Chílos, labrum*, ou *labium*, la lévre, c'est l'extremité musculeuse & charnuë de la bouche, qui la ferme & l'ouvre ; de *chéin* envoyer, & *lógos* la parole, parce qu'on ne sçauroit faire sortir la parole sans ouvrir les lévres.

Χειμερινὸς πυρετὸς. *Chymerinós pyretos*, c'est une fiévre qui est particuliere à l'hyver, comme celle qui vient de la pituite ; de *chymon* hyver, & *pyretos* fiévre, *chymón* vient de *chéin* verser, parce qu'en ce tems le Ciel verse la pluye, la neige & la grêle en abondance.

Χεὶρ ὦμος. *Cheir*, la main ; elle se prend généralement pour tout le bras, dépuis l'épaule jusques aux doigts, & ainsi elle a six parties. La premiere est la jointure du bras avec l'épaule, en Grec ὦμο ωπλάτη, *ómos* & *omopláté*. La seconde c'est le bras qui commence dépuis la jointure de l'omoplate jusques à la jointure du coude, en Grec ἀγκιὼν, βραχίων, *anchón*, & *bracchíon*. La troisiéme c'est la jointure qui assemble & attache les deux grands os du bras, & leur donne liberté de se fléchir, en Grec ἀγκὼν ὠλέκρανον, *anchón* & *olécranon*. La quatriéme est l'avant-bras, qui est cette partie du bras située entre le coude & la jointure de la main, en Grec πῆχυς ὠλένη, *péchis* & *olené*. La cinquiéme, c'est la jointure qui joint la main avec l'os du bras, le poignet, en Grec καρπὸς, *carpós*. La sixiéme, c'est ce que nous appellons la main en Grec ἄκρα χεὶρ, *ácra chéir* ; de *échin* tenir, ou de *chéin* agir, employer, & *ráon* facilement.

Χειράγρα. *Chirágra*, la goutte aux mains ; de *chéir* la main, & *álgos* douleur, dérivé de *a* grandement, & *légin* prendre.

Χειρὰς. *Chiras*, sont les fissures ou gerseures qui viennent aux mains par le froid : de *chéir* la main.

Χειρουργία ἢ χειρουργικὴ. *Chirourgía* ou *chirourgiké*, par excellence & preciput se prend pour la Chirurgie, quoy que les autres Arts s'exercent aussi par la main. C'est une partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies du corps humain par l'operation de la main. Il y en a cinq especes qui lui sont

particulierement affectées, sçavoir, les Tumeurs, les playes, les ulceres, les luxations, & les fractures, parce qu'elles ont toutes besoin du secours de la main; de *cheir* la main, & *ergón* œuvre.

Χειρώνιον ἕλκος. *Chironion élcos.* Il s'appelle aussi *teléphion.* C'est un ulcere malin & inveteré, auquel n'y a rien de dangereux, sinon qu'il est fort grand & mal-aisé à guerir, il vient le plus souvent aux jambes; de *Chiron*, qui a sçeu le premier guerir cette maladie, c'étoit le Precepteur d'Esculape & d'Achille.

Χέλυς. *Chelys*, la poitrine, dautant qu'elle est faite en forme de tortuë; de *chélys* tortuë, dérivé de *chélin* cacher, parce qu'elle se cache dans son écaille.

Χελύσκιον ξέρων. *Chelyskion xéron*, c'est une petite toux seche & sterile, qui n'apporte aucune humidité en la bouche; de *chelys* la poitrine, & *exeron* seche.

Χελύνιον ἢ χελώνιον. *Chelynion*, ou *chelonion*, la partie bossuë du dos, située auprés du col, semblable à une tortuë; de *chelys* tortuë.

Χελώνη. *Chelone*, une tortuë; c'est un instrument qu'on applique aux parties, pour procurer peu à peu & sans douleur ni émotion, l'extension convenable pour les redresser aprés à son aise: à la ressemblance d'une tortuë qui va fort doucement; de *chelys* tortuë.

Χηλὴ. *Chelé*, c'est une éprouvette qui a deux pointes, comme un ciseau ou compas; de *chein* fendre, parce qu'elle est fenduë en deux parties.

Χηλαὶ. *Chelai*, le poil des paupieres qui est figuré comme une couronne; de *chéin* fondre, autrement *stephánai* de *stéphin* couronner.

Χήμωσις. *Chemosis*, c'est une maladie du blanc de l'œil, lors qu'il s'est tellement élevé & forjetté par dessus le noir, qu'il semble qu'il y ait une fosse ou trou au milieu de l'œil; de *chein* fondre, parce que toutes les humiditez se fondent dans l'œil.

Χιασμὸς. *Chiasmos*, c'est une section de la tête qui se fait en la cure de l'Epilepsie, en forme d'un *chi* lettre Grecque ainsi X.

Χίμετλον. *Chimetlon*, une mule, c'est une Tumeur ou ulcere qui vient en hyver par le grand froid, le plus souvent aux doigts des mains, des pieds & aux talons; de *chimon* l'hyver, parce qu'elle ne vient qu'en hyver.

Χιοειδὴς ἐπίδεσμος. *Chioides epidesmos*, c'est un bandage fait en forme de X, chi, lettre Grecque; de *epidesmos* bandage, de *epi* dessus, & *déin* lier.

Χιτὼν. *Chiton*, tunique ou membrane, le même que *himen*, & *meninx*; de *chyin* fondre, étendre.

Χνόος. *Chnóos*, le poil follet, le premier poil qui vient aux jouës; de *chéin* produire, croître.

Χοάνη. *Choáne*, c'est une cavité, ou entonnoir membraneux au cerveau, fait d'une partie de la membrane choroide, qui s'abouche ou s'applique à une petite glande sous le cerveau, & la dure-mere, qui sert d'égoût ou canal à la pituite, qui se décharge du cerveau en la bouche & au nez; de *chéin* couler, verser.

Χοιρὰς. *Chiras, struma*, les écroüelles, c'est une ou des Tumeurs des glandes

qu' sont au col, & aux aisselles & aux aines principalement, produite par une pituite corrompuë, & hors de son naturel, qui les abbreuve & grossi ; de *chiras* un porc, à cause que cette maladie lui est familiere, ou à cause qu'elle pullule comme les pourceaux, & *chiras* de *choos*, la terre, & *ærin* élever, parce que les porceaux foüillent la terre.

Χολαγωγὸν. *Cholagogon*, medicament qui purge la bile ; de *cholé* la bile, & *ágin* conduire, évacuer.

Χολὰς. *Cholás*, tout le vuide ou enfoncement des flancs & des hanches, & *cholades* selon Homere, sont les intestins grêles ; de *cholé* la bile, dautant qu'ils reçoivent l'humeur bilieuse du foye.

Χολεμεσία. *Cholemesia*, vomissement de bile, c'est un mot employé par Hippocrate, lors qu'il parle dans les aphorismes, du vomissement qui survient aux playes de la tête ; de *cholé* la bile, & *emein* vomir.

Χολέρα. *Choléra*, c'est un débordement & décharge impetueuse de bile, par haut & par bas, c'est-à-dire par le vomissement & par les dejections, & ce desordre vient souvent d'une crudité opiniâtre & continuelle de alimens, la maladie en est tres-aiguë & dangereuse ; de *cholé* la bile, qui vient de *chein* fondre.

Χολερώδης τρόπος. *Cholerodes tropos*, dévoyement de bile, & cruditez par les selles, on peut l'appeller benefice de ventre ; de *cholé* la bile, & *tropos*, coûtume, pente ; parce qu'il y en a beaucoup qui ont coûtume d'avoir de tems en tems de ces décharges.

Χολη. *Cholé*, la bile, ou le fiel, tout humeur chaude & seche qui se trouve au corps, il y en a de deux sortes ; une naturelle, qui est la partie plus aërienne, amere, citrine & subtile, de la masse du sang, qui est employée en la la nourriture, elle est semblable à la fleur du vin : l'autre non naturelle, qui est plus grossiere, semblable à la lie de vin, & s'appelle *cholé mélæna*, la bile noire ; de *chéin* fondre, verser, parce qu'elle coule incontinent : Il y a une troisiéme bile excrementeuse, & qui ne pouvant passer dans les veines, est déposée dans la vessie du fiel, appellée vulgairement l'amer, elle est utile, & sert quelquesfois de clystere naturel.

Χολὴ ἐρυθρὰ. *Cholé erythra*, la bile rouge, c'est la serosité du sang qui est acre & ardente, laquelle approche fort du sang ; mais à cause qu'elle ne se lie pas étant épanchée, comme le sang, & qu'elle coule hors des veines, elle est appellée bile ; de *erythron* rouge, & *cholé* bile.

Χολὴ ἰσατώδης. *Cholé issatodes*, bile bleüastre, espece de bile fort acre & chaude, laquelle approche fort de la bile noire, sa couleur est semblable à une herbe qui s'appelle en Latin *glastum*, en François *pastel* ou *guesde*, qui est une herbe, dont les Teinturiers se servent pour teindre en bleu ; de *cholé* bile.

Χολὴ ἰώδης. *Chole iodes*, bile érugineuse, espece de bile semblable à la roüillure ou verrissure, à cause de sa couleur verdastre : elle s'engendre au ventricule & au foye quand ils souffrent phlegmon ; de *ios* roüillure, & *idestai* ressembler.

Χολὴ λεκιθώδης. *Cholé lekitodes*, espece de bile semblable au jaune d'œuf, à cause de sa couleur jaune, & de sa consistence grossiere; elle est faite par un excés de chaleur qui épaissit la bile jaune; de *cholé* bile, & *lekiton* le jaune d'œuf, de *léchin* accoucher, parce que c'est le lieu où les poussins s'engendrent.

Χολὴ ξανθή. *Cholé xanthé*, la bile jaune & brillante, qui approche fort de la couleur de la flamme; de *xanthos* jaune qui vient de *chein* brûler, & *ánthos* fleur, de *ano* en haut, & *thein* courir.

Χολὴ πρασοειδής. *Cholé prassoides*, bile porracée, espece de bile de couleur de porreaux, laquelle s'engendre quelquesfois en l'estomac par l'indigestion & crudité des aliments, & aussi aux veines par une chaleur non naturelle; de *prason* un poreau, & *idestai* ressembler.

Χολὴ πυῤῥα. *Cholé pyrra*, bile rousse, elle vient d'une chaleur plus moderée, que celle qui fait la bile jaune; de *pyrron*, roux qui vient de *pyr* du feu, parce que cette couleur approche de celle du feu.

Χολὴ ὑγρὰ ἢ ὑδατώδης. *Cholé hygra* ou *hydatodes*, bile liquide & aqueuse, lavée de beaucoup de serositez, ou détrempée d'autres humeurs; de *cholé* bile, & *hydor* de l'eau, qui vient de *yin* pleuvoir.

Χολὴ ὑπέρυθρος. *Cholé hyperythros*, bile rougeastre, laquelle avec la serosité du sang reçoit encore quelqu'autre mélange, qui éteint un peu de sa couleur; de *cholé* bile, *hypo* un peu & *erythros* rouge.

Χολὴ χλωρὰ ἢ ὠχρὰ. *Cholé chlora* ou *ochra*, bile verte ou pâle, la plus temperée de toutes, elle est amere & mordante, elle s'engendre aux veines, lors que le corps est en sa constitution naturelle; de *cholé* bile, & *ochra* de *chroa* la couleur naturelle du corps, *chrein* teindre.

Χολὴ μέλαινα. *Cholé melana*, la bile noire, c'est en général la lie du sang; & en particulier, proprement c'est une humeur étrange, qui par adustion a acquise la qualité de picquante, mordante & corrosive, &c. de sorte que par tout où elle est, elle il fait des ulceres incurables, à cause de sa chaleur & malignité brûlante & corrosive; de *cholé* bile, & *melana* noire, de *my* non, & *lain* voir.

Χολή. *Chólé*, signifie quelquesfois l'épanchement & fluxion de la bile en quelque partie que ce soit; de *chéin* fluer, couler.

Χοληδόχος κύστις. *Choledychos kystis*, le *kystis fellis*, l'amer, c'est une petite vessie qui reçoit la bile, lors qu'elle sort du foye; de *Cholé* bile, *destai* recevoir, & *kystis* la vessie.

Χολοβάφοι. *Cholobaphi*, ceux qui ont la jaunisse: dautant qu'il semble que leur visage & toute leur peau soit teinte de bile jaune; de *chole* bile jaune, & *baptin* teindre.

Χολώδης ὀφθαλμός. *Cholodes ophthalmos*, l'œil qui est teint de couleur jaune, comme en ceux qui ont la jaunisse; de *cholé* bile, & *ophthalmos* l'œil.

Χονδριῶντες μαστοὶ. *Chondriontes masti*, mammelles grumeleuses & dures, lors qu'elles sont tellement enflées, qu'il semble qu'il y ait dedás des grumeaux de lait caillé, ou plûtôt lors qu'elles sont si dures, qu'il semble que ce soit quelque espece de cartilage; de *chondros* cartilage, & *masti* les mammelles.

Χόνδρος. *Chondros*, cartilage. C'eſt la partie du corps, la plus froide, ſolide, ſeche, terreſtre & inſenſible apres l'os, mêmes à la ſuitte du tems elle ſe durcit en os, de ſorte qu'il n'y a qu'une même matiere pour l'un & pour l'autre, differente, ſeulement par le degré de ſechereſſe, qui eſt un peu moindre du cartilage que de l'os; de *goné* la ſemence, & *din* être fait, parce qu'ils ſont faits de ſemence.

Χορδαψὸς. *Chordapſós*, C'eſt une tumeur des inteſtins, qui les fait paroître repliez ou noüez au toucher, parce qu'alors l'excez de la douleur & de l'inflammation les durcit & les tient roides comme une corde bandée; quelques-uns confondent ce mot avec l'ileos, &c. de *choridi* inteſtin, & *áptestai* toucher, & *chordi* vient de *choréin* aller, & *édin* la viande, parce que c'eſt le paſſage des alimens.

Χορίον. *Chorion*, c'eſt la derniere membrane qui envelope de tous coſtez l'enfant au ventre de la mere, on l'appelle en Latin *ſecundæ*, & autrement *deuterion*; de *chóin* environner, enſevelir.

Χοροειδὴς. *Choroides*, ce mot ſignifie trois choſes. La premiere, un laſſis des arteres aux ventricules interieurs du cerveau, ſemblable en nombre de vaiſſeau & en couleur à la membrane qui environne le fétus, dite *chorion*. La ſeconde, c'eſt la pie-mere qui environne le cerveau, dautant qu'elle ſouſtient ſes vaiſſeaux, comme le *chorion* ceux du fétus. La troiſiéme, c'eſt la membrane de l'œil, dite autrement *ragoide*, dautant qu'elle vient de la pie-mere, dite, *choroides*, ou à cauſe qu'elle eſt entrelaſſée de veines comme le *chorion*; de *chorion* la membrane du fétus, & *ideſtai* reſſembler.

Χρόνιον νόσημα. *Chronion noſema*, maladie longue, cronique, comme celle qui va aux mois ou aux années, mêmes il y en a qui ne ceſſent qu'avec nous; de *chronos* le tems, & *noſema* maladie, *chronos* vient de *réin* couler, parce que le tems paſſe continuellement.

Χρῶμα. *Chroma*, c'eſt la couleur de la ſurface de la peau; Et *chroma necrodes*, couleur morte & cadavereuſe, qui eſt comme verte, & tirante ſur le noir, comme elle paroît aux perſonnes mourantes; de *chroin* teindre, & *necrodes*, de *ne* non, & *chys* la force.

Χυλὸς. *Chylos*, generalement, c'eſt le même que *chymos*: & particulierement aux animaux, c'eſt le ſuc, que l'eſtomac tire des alimens par la digeſtion, & qui eſt la matiere du ſang; de *chin* couler, parce qu'il eſt liquide.

Χύλωσις. *Chyloſis*, c'eſt la propre action de l'eſtomac, par laquelle il tire le ſuc de l'aliment appellé *chyle*; de *chyloin* digerer.

Χυμὸς. *Chymós*, ſuc, c'eſt toute humeur épaiſſie par la digeſtion ou cuite, tant aux animaux qu'aux plantes, & particulierement ce mot ſignifie les quatre humeurs du corps, qui ſont les propres elemens des animaux; ſçavoir, le ſang, la pituite, la bile, & la melancolie; de *chyin* fondre, évaporer.

Χυμοὶ ςάσιμοι. *Chymi ſtaſimi*, les humeurs fixées, c'eſt à dire le ſang & les humeurs qui demeurent dans les veines, & ne s'épandent pas dans les chairs; de *chymos* humeur, & *iſtaſtai* être ferme.

Χυμώσις. *Chymosis*, echymose, sang épanché sous la peau par contusion, & particulierement en l'œil ; de *chymoin* noircir.

Χώλωμα. *Chóloma*, toute distorsion de quelque partie que ce soit ; de *cholin* détourner.

Tò Psi.

ΨΑλλοειδὴς. *Psalloides*, c'est un certain corps, dur, formé de la substance plus dure & ferme du cerveau en forme de voute, pour soûtenir seulement le troisiéme ventricule du cerveau, de peur qu'il ne tombe & s'affaisse; de *psalis* voûte, & *idestai* ressembler.

Ψελλότης. *Psellotes*, begayement, c'est un deffaut de la prononciation, lors qu'en parlant on manque quelques lettres, ou syllabes entieres ; de *psenós* begue, qui vient de *psétin* begayer.

Ψηλαφώδεες. *Pselaphodees*, les malades qui badinent avec les doigts, qui chassent aux mouches, &c. de *psinapháin* toucher, prendre ; ce mot appartient à ceux qui sont en délire, parce que croyans voir un festu, ou un moucheron, ils veulent l'atraper.

Ψίλωθρον. *Psilothron*, dépilatoire, qui étant appliqué en quelque partie que ce soit, fait tomber le poil ; de *psiloin* oster le poil.

Ψιλώματα. *Psilomata*, les denudations des os, lors que la chair les quitte, & qu'ils en demeurent nuds, dépoüillez & découverts ; *psiloin* dénuer, découvrir, dépoüiller.

Ψόαι. *Psoæ*, sont deux muscles fort grands, situez en la region interieure des lombes, appellez autrement *neuromitræ* & *alópekes*, de *psain* coucher, parce que les reins sont coucez dessus, ou qu'ils sont étendus par dedans au long du dos.

Ψοαδικοὶ. *Psoadiki*, ceux qui sentent une douleur aux fesses & aux lombes, si grande, qu'ils ne se peuvent baisser ny plier que mal-aysément à cause de la douleur & tension de ces parties ; de *psoa* les lombes.

Ψόφος. *Psophos*, le même que *borborygmos*. generalement c'est tout son, ou bruit qui se fait aux intestins ; de *psophin* faire bruit.

Ψόφου καταπτόμενοι. *Psópheu cataptomeni*. ceux qui s'étonnent & s'allarment pour le bruit, ce qui arrive particulierement aux phrenetiques & melancoliques ; de *psophos* le bruit, & *catáptestai* toucher, frapper.

Ψυδράκιον ἢ ψύδραξ. *Psydrákyon*, ou *psydrax*, petite pustule qui vient en la tête, semblable aux échauboüilleures ou ampoulles qui s'élevent aux autres parties, par l'ébullition des humeurs acres & chaudes qui poussent à la peau ; de *psychin* enfler, souffler, *hydor* de l'eau.

Ψυχὴ. *Psyché*, l'ame, c'est cette partie de nous mêmes par laquelle nous vivons, & faisons toutes nos actions ; de *psykin* vivifier.

Ψυχικὴ δύναμις. *Psychiké dynamis*, faculté animale, c'est une puissance ou partie de l'ame située au cerveau, où elle sert de principe & forme les actions du mouvement, du sentiment & de la raison : de *psyché* l'ame & *dynamis* faculté.

Ψυχικὸν πνεῦμα. *Pſychicon pnéuma*, l'eſprit animal, c'eſt la ſubſtance la plus ſubtile de l'animal, épanduë par tout le cerveau, qui eſt le premier inſtrument de la faculté animale ; de *pſyché* l'ame, & *pneuma* eſprit.

Ψώρα. *Pſora*, la galle, c'eſt une aſpreté de la ſurface de la peau ſeche & farineuſe, avec une demangeaiſon, & colliquation de tout le corps, & ce par une humeur melancolique, chaude & ſeche qui ronge & devore les chairs ; de *pſain* gratter.

Ψωρίασις. *Pſoriaſis*, le même que *pſorophthalmia*, c'eſt auſſi la dureté du ſcrotum ou bourſes avec grande demangeaiſon, & quelquesfois avec ulceres ; de *pſora* la galle.

Ψωροφθαλμία. *Pſorophthalmia*, chaſſie ſeche, c'eſt une aſpreté des yeux, cauſée par une humeur nitreuſe & ſalée, qui les ulcere ſouvent avec rougeur & demangeaiſon par tout, & principalement au corps; de *pſora* galle, & *ophthalmos* l'œil.

Tò Omega.

Ὠδὶν. *Odin*, douleur de l'enfantement, ou la douleur qui occupe tout le tems de l'accouchement, depuis la premiere trenchée qui ſouffrent les femmes, juſques à ce que l'enfant ſoit au monde ; de *othin* pouſſer, parce que c'eſt la douleur qui pouſſe l'enfant déhors.

Ὠλέκρανον. *Olécranon*, l'extremité ou tête du coude ; de *oléin* le coude, & *cránion* la tête.

Ὠλένη. *Oléne*, le coude ; de *ólin* plier, parce qu'il ſe plie plus qu'aucune autre jointure du bras.

Ὠμιαία φλὲβς. *Omiæa phlebs*, la veine humerale qui appartient à l'épaule, c'eſt un rameau de la veine cave aſcendante, laquelle apres avoir paſſé les clavicules, deſcend par l'omoplate aux bras, entre le muſcle deltoïde & le tendon du muſcle pectoral; de *ómos* l'épaule, & *phlèbs* la veine: *ómos* vient de *éin* ſouſtenir, parce que c'eſt la partie qui ſupporte les fardeaux.

Ὠμοκοτύλη. *Omokotylé*, la jointure de l'épaule avec le bras ; de *ómos* l'épaule, & *cotylé* cavité.

Ὠμοπλάται. *Omoplátæ*, les épaules, ou les omoplates, ce ſont deux os ſituez de chaque coſté, derriere la poitrine, joints aux clavicules & aux bras ; de *ómos* l'épaule, & *platys* large.

Ὦμος. *Omos*, l'épaule, c'eſt tout ce qui paroît en l'articulation ou conjonction du bras avec l'omoplate ; de *éin* ſoûtenir.

Ὠμοτοκεῖν. *Omotokín*, accoucher avant terme, ce mot ſe dit des femmes qu'on fait accoucher par force pour éviter un plus grand danger, lors que ne pouvant achever leur groſſeſſe ſans peril de la vie, on provoque l'accouchement avant ou apres que l'enfant ſoit parfait ; de *ómos* ce qui eſt crud, & *tékin* enfanter.

Ὠμοτομεῖν. *Omotomín*, ouvrir un abſcez avant qu'il ſoit meur & ſuppuré, ſoit parce qu'il approche de trop pres les jointures, ou les parties nobles ; où il eſt dangereux de laiſſer ſejourner les matieres, ou même d'attendre

leur maturité, de crainte que par leur attouchement, elles ne les blessent & corrompent; de *ómos* crud, & *temnin* couper.

Ὠοειδὲς ὑγρὸν. *Oidès hygron*, humeur albugineuse, ou aqueuse, c'est une humeur de l'œil, semblable au blanc d'œuf; de *oon* un œuf, *idestai* ressembler, & *hygrón* humeur, autrement *hydatoidés*, de *hydor* de l'eau & *ídestai* ressembler; *oon* vient de *ión* seul, parce qu'une poule n'en fait qu'un à la fois.

Ὠταλγία. *Otalgía*, douleur d'oreille, proprement celle qui est profonde; de *oús* l'oreille, & *algéin* avoir douleur; *oús* vient de *avin* oüir.

Ὠτεγχύται. *Oténchytæ*, instrumens propres pour verser quelque chose dans les oreilles; de *ota* les oreilles, *on* dedans, & *chyin* verser.

Ὠτειλὴ. *Otilé* playe recente, qui n'a encore suppuré; de *outáin* blesser. Il se prend aussi pour une cicatrice creuse, où il y a eu déperdition de la substance de la partie.

Ὠτίτης δάκτυλος. *Otites dáctylos*, le petit doigt, dautant qu'on s'en cure les oreilles; de *ota* les oreilles, & *dáctylos* le doigt.

DES AGES DE L'HOMME.

PREMIEREMENT, la semence humaine, s'appelle σπέρμα *spérma* ou *spóros* qui vient de *spain* tirer, parce qu'elle se tire de toutes les parties du corps.

Lors qu'elle est receuë dans la matrice, elle s'appelle γονὴ, *goné*, *fœtus*, enfant qui n'est encore formé, jusques à quarante jours pour les masles, & & soixante pour les femelles : *goné* vient de *géin* recevoir, parce qu'elle est receuë dans la matrice.

Dépuis que l'enfant est formé, jusques à l'enfantement, il s'appelle ἔμβρυον, *émbryon* embrion; de *en* dedans, & *bryin* étre nourry, croître.

Dépuis qu'il est au monde jusques à trois ans, il s'appelle βρέφος, *bréphos*; de *vénin* étre venu, & *phós* la lumiere.

Dépuis trois ans jusques à sept, il s'appelle νηπίον, *népion*, *infans*, enfant; de *ni* non, & *épin* parler bien, parler avec raison, parce qu'il ne parle pas encore avec raison.

Dépuis sept jusques à douze, il s'appe παίδιον, *pædion*; de *pæzin* jouër, parce qu'en cet âge-là il joüe plus qu'en tout autre; ou de *péin* battre, parce que c'est l'âge où les enfans sont plus sujets à étre battus.

Dépuis douze jusques à quinze, il s'appelle παῖς ἢ βούπαις, *pæs* ou *boúpæs*; de *pázin* joüer, ou *boúpæs* de *bou* grandement, & *pæs* enfant, garçon, grand enfant.

De quinze jusques à vingt, il s'appelle μιρακιον *mirâchium*, ou *mirax*; de *mirin* desirer, parce que c'est l'âge où il commence à desirer les femmes.

Dépuis vingt jusques à quarante, il s'appelle ἀνὴρ, *aner*, *vir*, *homo*, homme; de *anyin* étre parfait, parce qu'il est en perfection en cet âge-là, dautant qu'il

qu'il va toûjours en augmentant jusques à vingt, de vingt jusques à quarante, il est & demeure en sa vigueur, ou méme état.

Depuis quarante jusques à soixante & dix il s'appelle γήρων, *géron, senex,* vieillard; de *érin* corrompre, changer parce qu'en cet âge il va toûjours en diminuant.

De soixante & dix jusques à la mort, il s'appelle ἐσχατόγηρος, *escatógeros,* la derniere vieillesse; de *escatos* dernier, qui vient de *eschain* finir, & *geros* la vieillesse, qui vient de *erein* corrompre, changer, parce qu'en cét âge il diminuë à veuë d'œil notablement. Cet âge s'appelle aussi παρῆλιξ, *parelix*; de *para* dehors, & *ilix* l'âge, qui vient de *elin* tirer, parce qu'un âge attire l'autre.

DES VENTS.

Aristote au 2. de ses Meteores chap. 4. definit le Vent une exhalaison chaude & seche, attirée jusques à la moyenne region de l'air par la force, chaleur & vertu des corps celestes, puis repoussée encore par la froideur jusques à nous, où elle est meuë & agitée çà & là par la rencontre des autres exhalaisons qui montent de côté & d'autre, afin que l'air par le mouvement ne vienne à se corrompre.

Tous les Modernes, principalement les Pilotes, reconnoissent 32. Vents, dont les uns sont Cardinaux, les autres Principaux, & les autres sont Lateraux, qui tiennent le milieu entre les Principaux.

Il y en a quatre Cardinaux, qui souflent des quatre parties du monde. Le premier vient du Levant, mais c'est du Levant Equinoctial appellé des Grecs ἀπηλιώτης εὖρος, *apeliotes,* derivé de *apo*; de, & *heliós* le Soleil, parce qu'il vient du Soleil Levant. Il est aussi appellé *eurus,* de *eu* bon, & *rein* couler; parce qu'il est fort doux & coule fort doucement, des Latins *Subsolanus,* des Mariniers *Est* ou *Oost,* il est mediocrement chaud & sec.

Le second vient du Ponant, c'est à dire du couchant ou Occident Equinoctial, appellé des Grecs ζέφυρος, *Zephiros,* zephir, dérivé de *zoé* la vie, & *pherin* porter, parce qu'il porte la vie; aussi est-il appellé des Latins *Fâvonius,* parce qu'il favorise & entretient la vie de toutes choses; des Mariniers *Oüest*: il est temperé en chaleur & humidité, ordinairement pluvieux.

Le troisiéme est celuy du Midy, appellé des Grecs νότος, *Notos,* des Latins *Auster,* des Mariniers *Sud*: il est chaud & humide, derivé de *notis* pluvieux, parce qu'il excite ordinairement la plüye; d'autres le derivent de *nosos* maladie, à cause qu'il est mal sain.

Le quatriéme vient du Septentrion, appellé des Grecs ἀπαρκτίας *Aparctias,* derivé de *apo*, & *arctos* ours, parce qu'il procede du Pole de l'Ours, qui est le Pole arctique: Il est aussi appellé *Boreas*, de *boras* manger, parce qu'il excite l'appetit, des Latins *Aquilo,* des Italiens *Tramontane,* des Mariniers *Nord*, les François l'appellent ordinairement le Vent le b.z.e, le-

quel eſt froid & ſec, tres-ſalutaire pour la ſanté; il regne ordinairement pendant les grands froids. Septentrion eſt derivé de *Septem*, qui eſt le nombre des Eſtoiles de *l'Ours*, & de *Terere*, courir : parce qu'elles courent continuellement à l'entour du Pole.

Les Vents principaux ſont ceux qui tiennent le milieu, entre les Cardinaux, qui ſont auſſi quatre. Le premier eſt appellé des Grecs *νοταπηλιώτης*, *Notapelictes*, des Latins *Siroch*, des Mariniers *Sudeſt*, qui tient le milieu entre l'Orient & le Midy : ce qui fait, qu'il participe des qualitez de l'un & de l'autre, étant chaud & humide; auſſi eſt-il derivé de *notos* le Vent du Midy, & *Apeliotes* le Vent d'Orient.

Le ſecond eſt appellé de Grecs *νοτολύβικος*, *Notolybicos*, des Latins *Garbinus* Garbin, des Mariniers *Sudoüeſt*; il tient le milieu entre le Midy & l'Occident; pour cét effet il participe des qualitez de tous les deux étant chaud & humide, & mal ſain. Ce mot eſt compoſé de *notos* le Vent de Midy, & *lybicus* le Vent d'Occident d'hyver.

Le troiſiéme eſt dit des Grecs *βορολύβικος*, *Borolybicos*, des Latins *Magiſtralis*, des Mariniers *Nordoüeſt*. Il tient le milieu entre l'Occident & le Septentrion, étant froid, & humide, & fort tempeſtueux; ce qui fait que ſouvent il arrache les arbres, & découvre les maiſons; derivé de *boreas* le Vent du Septentrion, & *libicus* le Vent d'Occident.

Le quariéme eſt dit des Grecs *βοῤῥαπηλιωτης*, *Borapeliotes*, des Latins, *Græcus*, Vent grec, des Mariniers *Nordeſt*; il tient le milieu entre le Septentrion & l'Orient, participant de leurs qualitez, étant froid & ſec, derivé de *boreas*, le Vent de Septentrion, & *Apeliotes* le Vent d'Orient.

Quant aux Vents moins principaux, qui ſont appellez Lateraux & Collateraux, qui ſont au nombre de vingt-quatre; ſçavoir huit Lateraux & ſeize Collateraux, ils participent des qualitez des quatre Cardinaux, & quatre Principaux, entre leſquels ils ſont conſtituez, leſquels pourtant pour le peu d'uſage qu'ils ont, ſeront omis icy.

TABLES

DES MALADIES DES YEUX, de leurs differences, causes & signes.

Toutes les Maladies des Yeux blessent

- ou l'action de la veuë qui dépend de trois choses, sçavoir,
  - de la puissance naturelle, qui est portée du cerveau à l'humeur crystalline,
  - de l'organe même de la veuë, qui est l'humeur crystalline,
  - des parties servantes & officieres du cerveau & du crystallin.
- ou le mouvement qui dépend aussi de trois choses, sçavoir,
  - de la puissãce de mouvoir, qui écoule du cerveau, qui en est le principe,
  - des parties ou instrumens, commis à faire le mouvement, qui sont les muscles,
  - ou du corps destiné à ce mouvement, qui est l'œil.

LES MALADIES DE LA PUISSANCE naturelle de voir, qui est portée du Cerveau au Cristallin.

Les Maladies de la puissance naturelle de voir, qui doit estre portée du Cerveau au Cristallin, sont qu'elle soit,

- Supprimée entierement, & de cette perte naît la maladie qu'on appelle en François, Aveuglement, & en Grec *Typhlotes* ou *Amblusis*, dont les causes sont cy-aprés.
- ou diminuée quand elle n'est pas envoyée telle qu'elle doit; d'où vient
  - Que les objets ne sont pas apperceus nettement, & clairement comme il faut, & c'est lors la maladie qu'on appelle, diminution de veuë par empêchement.
  - ou qu'on ne les apperçoit point du tout.
    - par le defaut des circonstances de l'espace, qui est entre l'œil & l'objet, qui sont que
      - l'objet est trop proche de l'œil pour être veu,
      - ou qu'il est trop éloigné, pour que la veuë y puisse atteindre.
    - ou par le defaut des circonstances du temps & de l'heure, qui font que quelques-uns
      - voyent de jour & point de nuit, & leur maladie s'appelle en Grec *Nyctalopia*.
      - & d'autres voyent mieux la nuit que le jour, & leur maladie s'appelle *Hemeracopia*.

LES CAUSES DE L'AVEUGLEMENT, & de la diminution de la Veuë.

Les causes de l'aveuglement, & diminution de veuë sót

- Immediates, cóme l'intemperie, la désunion, les tumeurs, les humeurs étrangeres, & les vapeurs qui se trouvent,
  - au Cerveau, où se fait une continuelle generation des esprits qu'ils
    - suppriment,
    - ou diminuent.
  - aux esprits, dont ils empéchent l'abord; parce qu'ils
    - en diminuent l'abondance,
    - en épaississent la substance,
    - ou en apesantissent le mouvement.
  - aux nerfs optiques, qu'ils
    - divisent & produisent cette espece d'aveuglemét, qu'on apelle en Grec *Aporrixis*, ou les bouchent
      - entieremét, d'où vient la goutte serene, dit en Grec *Amaurosis*.
      - imparfaitement, & font la maladie appellée *Symptosis*.
- Mediates, qui sont toutes les causes, qui peuvét dóner occasion aux immediates : elles sont,
  - interieures, comme le temperament, & l'habitude du corps pituiteuse, la vieillesse, l'enfance, le sexe, la continence, & la suppression de quelque évacuation ordinaire, comme des mois des femmes, des hemorroïdes aux hommes, & autres, &c.
  - exterieures, un temps sombre & pluvieux, un long dormir, principalement sur la terre, de longues veilles, les débauches de bouche & des femmes, les passions violentes, les alimens grossiers, humides, vaporeux, & qui nuisent au Cerveau, &c.

PREMIERE TABLE DES MALADIES de l'humeur Crystalline.

Les Maladies de l'humeur crystalline, qui est l'organe principal de la veuë sont,

- en sa substance, qui est
  - trop épaisse, & de là vient la maladie qu'on appelle en Grec *Glaucoma*, en laquelle il semble aux malades qu'ils voyent à travers un rideau; les causes en sont,
    - l'épaisseur du sang qui nourrit le crystallin,
    - ou de quelques humeurs étrangeres qui l'abreuvent,
  - trop tenuë, qui fait que les objets ne paroissent non plus figurez que dans de l'eau de vie, ou autre distilée; les causes sont
    - la subtilité du sang qui le nourrit,
    - ou l'attenuité d'humeurs étrangeres qu'il reçoit.
  - ou blessée, lors que tous les objets paroissent rompus & divisez : la cause de cette maladie est,
    - l'abord des humeurs acres.
    - un grand éclat & surprise de lumiere,
    - ou quelque coup ou étreinte.
- en sa quãtité ou étenduë
  - qui excede le naturel, lors la veuë n'est pas si fidele, & les objets paroissét plus grands qu'ils ne sont; les les causes de ce mal sont,
    - sa conformation, & l'abondance des humeurs qui le bouffisent,
    - & l'abondance de celles qui l'enduissent & l'environnét.
  - ou qu'il est moindre qu'il ne faut, lors les objets paroissent plꝰ petits, les causes en sont
    - sa desication, ou amaigrissement, faute de nourriture,
      - qui est soustraite par de grandes évacuations,
      - par lãgueur du principe,
      - ou qui est desicative ou moins nourrissante qu'il ne faut.
    - son flétrissement ou desiccation par luy méme, les causes sont
      - interieures, comme
        - les grandes inflammations,
        - les larmoyemens continuels,
        - la débauche des femmes,
        - la vieillesse, &c.
      - exterieures, comme
        - les grands exercices,
        - ardeurs du Soleil,
        - la veüe du feu,
        - le climat & vent de Nort.

SECONDE TABLE DES MALADIES de l'humeur Cryſtalline.

Les Maladies de l'humeur Cryſtalline, qui eſt l'organe principal de la veuë ſont encore

- en ſa qualité quand
  - ſa figure
    - eſt trop applanie, alors les objets qui ſont à côté ne ſont point apperceus, mais ſeulement ceux qui ſont devant, & en ligne droite
    - ou trop ronde, en ce cas il tourne aiſément çà & là, & la veuë en eſt tantôt embarraſſée, & quelquefois abolie, les cauſes de toutes deux ſont
      - les débordemẽs ſubits d'humeurs
      - les grands éclats de clarté,
      - les contuſions & les coups.
  - ſa tranſparence & netteté ſont ternies,
  - ſa ſurface eſt inégale & raboteuſe, lors on void les objets confus & inégaux, comme dans un miroir grumeleux & mal-poly.
- en ſa ſituation qui eſt
  - trop haut
  - trop bas
    - lors les objets paroiſſent doubles.
  - à droit, & lors on ne void point à gauche,
  - à gauche, & lors on ne void point à droit.
    - cette maladie s'appelle en Grec *Strabiſmos*, c'eſt à dire biglement, les cauſes en ſont
      - interieures, comme les convulſiõs des muſcles moteurs de l'œil, qui le
        - déplacent ou luxent,
        - ou l'étonnent, tant qu'il ſe deſſeche & flétrit plus d'un côté que d'autre.
      - exterieures, comme une grande
        - plenitude
        - inanition.

LES MALADIES DES PARTIES OFFICIERES, & servantes du Cerveau & du Cristallin.

Les Maladies des parties officieres, & servantes du cerveau & du cristallin, sont exterieures aux paupieres ou aux cils, & interieures, aux humeurs, ou aux tuniques ; les humeurs sont

- vitrée, qui a deux fonctiós, sçavoir de
  - nourrir le cristallin
  - l'embrasser & contenir
  - elles sont dereglées
    - par faute de nourriture,
      - qui n'ét ny si pure ny si bõne qu'elle doit, par ce que le sang est grossier, trouble & nebuleux,
      - ou qui n'est pas suffisante, & lors le cristallin se flétrit & s'amaigrit, les esprits se dissipent, & l'aveuglement suit :
    - par disproportion d'étenduë, lors qu'il est si large & grand, ou si petit qu'il couvre trop ou trop peu le cristallin; les causes en sont
      - l'abondance du sang ou des humeurs qui nourrissent le cristallin,
      - sa conformation naturelle,
      - & la disette de nourriture & d'étenduë,
- aqueuse qui atrois fonctiós, sçavoir
  - de separer l'humeur cristalline de la membrane uvée,
  - d'arrouser le cristallin & le rafraichir, en sorte qu'il ne se desseche pas, & ne s'échauffe pas par son action continuelle,
  - d'empécher que la lumiere n'aborde impetueusement le cristallin, & aussi pour favoriser son entrée, en ce cas il peut étre malade
    - en sa substãce, qui est
      - trop épaisse,
        - en tout, & lors elle souffre la cataracte par le mélange des humeurs ou vapeurs condensées, ou bien elle ne peut souffrir la lumiere,
        - ou en partie, & ce
          - en toute la prunelle, & c'ét encore cataracte.
          - en son centre, lors les objets paroissent troüez,
          - en diverses parties, lors les especes sont rompuës,
      - ou trop deliée en tout ou partie, & lors c'ét ébloüissement,
    - en son étenduë ou abondance, qui peut s'augmenter & diminuer,
    - en sa qualité ; car
      - s'il s'obscurcit & perd sa transparence, il ne donne plus d'entrée aux especes, ny couleurs, & on ne void pas les petites choses, parce que l'humeur aqueuse est épaisse ou sombre,
      - S'il est d'une autre couleur qu'il ne doit, lors il peint les objets de cette couleur.

DES

DES MEMBRANES DE L'OEIL.

- Les membranes de l'œil ſont quatre
  - l'Arachnoïne, dont la fonction eſt de ſeparer le criſtallin d'avec l'humeur aqueuſe.
  - l'Uvée qui a quatre fonctions, ſçavoir
    - enveloper l'humeur aqueuſe, de peur qu'il ne s'épanche,
    - ſeparer la cornée d'avec le cryſtallin,
    - fortifier la cornée,
    - aſſembler les couleurs par la couleur bleuë.
    - Elle peut pâtir en toutes ſes fonctions, mais les plus conſiderables de ſes maladies ſont en la prunelle.
  - la cornée, dont les offices ſont de
    - centenir l'humeur aqueuſe, de peur qu'elle ne coule & s'épanche,
    - empêcher que l'air exterieur n'altere les humeurs, & bleſſe le cryſtallin,
  - la conjonctive, dont les devoirs ſont de couvrir le deſſus de l'œil, & le garantir des injures exterieures.

PREMIERE TABLE DES MALADIES des Membranes de l'Oeil.

Les maladies des membranes de l'œil en

- l'arachnoïde, sont
  - lors qu'elle se rompt, & souffre cette maladie qu'on appelle en Grec ***Rixis***, en François, fracture de l'arachnoïde, par laquelle le crystallin & l'humeur aqueuse se meslent & se confondent, il n'en faut point chercher d'autres causes que
    - les grãdes secousses,
    - les contusions,
    - les humeurs corrosives,
    - les instrumens faisans playes.
  - lors qu'elle s'épaissit, & ne donne pas de passage aux esprits ny à la lumiere, en ce cas la veuë
    - s'obscurcit,
    - les especes se confondent,
    - les objets paroissent couverts d'un rideau,
      - les causes en sont les humeurs grossieres, ou vapeurs, collées, & attachées à cette membrane.
- l'uvée, sont quand le trou de la prunelle se trouve
  - trop petit, & lors arrive cette maladie qu'on apelle phthisie, ou biẽ celle qu'õ appelle étrecissemẽt, qui est ou
    - naturel, & lors tant s'en faut qu'il nuise à la veuë, qu'il la rend meilleure.
    - acquis, lors si il est trop serré il nuit à la veuë, tant par luy-méme, que par les maladies qui le suivent, les causes en sont,
      - la relaxation de l'humeur aqueuse.
      - la disette d'esprits,
      - les fluxions,
      - l'yvrognerie.
  - trop grand, & lors se fait la maladie appellée ***Midriasis*** ou ***Platycoria*** en Grec, dilatation en François, les causes en sont mediates, immediates, internes, ou externes, par
    - l'excessive humidité de l'œil,
    - la secheresse de l'uvée, qui la fait recoquiller & retirer,
    - l'intemperie pituiteuse du cerveau,
    - la propre disposition de l'œil, comme la noirceur,
    - les contusions, blessures, playes, &c.
  - trop mal situé, lors qu'il ne répond pas au crystallin en droite ligne, qu'il n'est pas rond, mais barlong, ou defiguré en autre maniere.

SECONDE TABLE DES MALADIES des Membranes de l'Oeil.

Les maladies des membranes de l'œil en
- la Cornée, sont
  - en sa substãce, lors qu'elle
    - s'épaissit, & s'enyvre d'humidité par des causes
      - internes, à sçavoir les humeurs grossieres, abõdantes & visqueuses,
      - externes, tout ce qui peut causer fluxion, & humecter extraordinairement cette membrane.
    - se desseche & se ride, lors elle souffre une maladie, appellée *Kysossis* en Grec, & ce par ces causes:
      - un âge décrepit,
      - travail excessif,
      - douleur de tête inveterée,
      - inflammation excessive,
    - s'endurcit, & fait par une maladie qui n'a point de nom, & ce principalement,
      - par l'usage des medicamẽs trop rafraichissans, comme de l'opium, & autres, &c.
  - en sa trãsparance, lors
    - qu'elle reçoit des couleurs étrangeres,
    - ou qu'elle est couverte par une taye, ou tache blanche appellée *Albugo*, qui couvre la cornée devant la pupille, & ce à cause
      - d'une cicatrice restée de la guerison d'un ulcere,
      - d'une pituite endurcie & torrefiée dessus ou dedans ses pelailles,
- la Cõjonctive, sont
  - l'étonnement & legere inflammation, produite par les causes externes en Grec *Taraxis*.
  - l'extréme & grande inflammation, venant de causes internes appellées en Grecs *Ophthalmia*, ophthalmie, qui se rencontre
    - jointe arec quelque humidité, & s'appelle ophthalmie simple,
    - ou avec une grande secheresse, & s'appelle en Grec *Xyrophthalmia*.

LES MALADIES DU MOUVEMENT de l'Oeil.

Les maladies du mouvement de l'œil sont, ou

- dans le principe & la faculté de voir qui écoule du cerveau, & peut être
  - abolie, ou suspenduë pour un temps dans les fortes apoplexies, lethargies, & autres assoupissemens,
  - dépravée dans les convulsions, & paralysies, défaillance, &c.
  - diminuée dans la disette d'esprits, arrivée par inanition, évacuation excessive, vieillesse, froideur, ou foiblesse du cerveau, &c.
- dans les instrumens & ressorts destinez au mouvement de l'œil, qui sont
  - les nerfs qui peuvent souffrir,
    - paralysie,
    - obstruction,
    - playe,
  - les muscles qui peuvent souffrir,
    - convulsion
      - naturelle, appellée *Ippos*,
      - acquise.
    - foiblesse, par maigreur, ou paralysie,
    - playe, contusion, & méme rupture entiere,
- dans le corps de l'œil, qui est sujet au mouvement, & destiné pour être meu, qui peut être
  - si gros par conformation ou inflammation, qu'il ne puisse tourner dans l'orbite,
  - si petit par maigreur ou conformation, ou épanchement des humeurs, que les muscles en se retirant à leur principe pour le mouvoir, ne fassent point d'effet à cause de sa petitesse,

TABLE DES MALADIES DES OREILLES contenant leurs differentes especes & causes.

Pour l'action de l'ouye quatre choses sont necessaires, sçavoir,

- que les sons (absolumét parlant) soient ouys ; si cela n'èt, on souffre une maladie appelée surdité, qui est
  - naturelle, ou
  - acquise,
  - les causes de touts deux sont
    - interieures, & qui sont
      - dans le principe, ou le cours de la faculté d'oüir, qui souffre
        - dans le cerveau par
          - intemperie de toute espece,
          - playe,
          - tumeur.
        - dans le nerf par
          - intemperie de toute espece,
          - obstruction,
            - entiere,
            - imparfaite.
          - compression par vents ou autre matiere.
      - dans l'organe qui est l'oreille & peut souffrir
        - intemperie de toute espece,
        - playe par toutes ses parties, comme dans les osselets, le tambour, &c.
        - obstruction entiere, ou imparfaite par
          - des humeurs,
          - des corps étranges,
          - un cal ou dureté excessive.
    - exterieures & mediates, qui sont un air des marets, un vent de midy, la vieillesse, la surprise, & les grands éclats de bruit, quelque corps étrange venu de dehors, l'opium, la vapeur de l'arsenic, le parfum, & la friction d'argent vif, la suppression d'évacuation bilieuse, ou melancolique, &c.
- que les sons soient commodément ouys dans une distance convenable & un bruit ou force temperée, cette proportion n'ayant pas lieu, on souffre cette maladie appellée en Grec *baricoïa*, & en François dureté d'ouye.

SECONDE TABLE DES MALADIES DES *Oreilles, contenant leurs differences, especes & causes.*

Suite des choses necessaires pour l'actió de l'oüie, sçavoir

- que l'on n'étende que les sons qui viennent du dehors, & sont aportez par l'air exterieur, autrement ou souffre les maladies appellées *Echo*, bourdonnement, sifflement ou tintement des oreilles, qui sont
  - essentielles & propres à la partie, ou sympathiques & venants d'ailleurs
  - anciennes,
  - recentes,
  - continuelles,
  - periodiques
  - les causes de toutes sont
    - interieures & immediates, comme les vents & les vapeurs en
      - grande abondance, & lors ces maladies sont continuës,
      - ou
      - en petite quantité, & lors elles ne sont sensibles qu'à ceux qui ont l'oüie fine & subtile,
    - exterieures & mediates, comme la plenitude de l'estomac, ou de la tête par causes externes, les indigestions, par saignée, purgation ou autrement, cruditez, coups à la tête, inanition, application de remedes injurieux aux oreilles, comme de soulfre, argent vif, &c. les medicamens astringens & le bain trop frequent en la riviere, &c.
- qu'on oye les sons sans confusion, trouble, ny douleur, autrement on souffre la maladie appellée des Grecs *Otalgia*, qui peut être,
  - interieure,
  - exterieure,
  - avec, ou sans demangeaison,
  - continuë,
  - periodique,
  - les causes de toutes sont
    - interieures & immediates, comme
      - inflammation,
      - tumeur,
      - abondance d'humeurs & vapeurs, de quelle qualité qu'elles puissent étre, chaudes, froides, &c. & toutes les maladies cy-devant énoncées,
    - exterieures & mediates, comme
      - le froid exterieur en voyageãt,
      - l'eau froide dans l'oreille,
      - la chaleur en fondant les humeurs,
      - les perce-oreilles, & autres petits animaux & corps étranges, comme cailloux, cheveux, &c.
      - medicamens acres,
      - saletez & immódices amassées en l'oreille par paresse, &c.

TABLE DES CAUSES DE L'IMPUISSANCE des hommes.

Les causes de l'impuissance des hommes sont

- internes & immediates.
  - le défaut de la puissance dãs sa source, à cause de l'indisposition de l'organe & parties servantes à la generation, comme
    - l'intéperie froide & seche en general,
      - par la vieillesse,
      - les grandes évacuations naturelles ou artificielles,
      - les grandes inanitions, par jeûnes, abstinences, &c.
    - Toute autre sorte de maladie.
    - la mauvaise conformation du membre viril qui est trop gros, petit, court, mal-percé, tortu, &c.
    - les testicules intemperez, meurtris, blessez,
    - l'impuissance de bander assez fort, pour l'intromission dans le congrez.
  - les défauts de la semẽce,
    - qui n'abonde pas assez pour moüiller & fournir à la conception ce qu'il faut,
    - qui n'est pas assez chargée d'esprits pour faire bãder & jaillir, cóme aux personnes replettes & froides,
    - qui n'est pas assez cuite pour porter l'esprit de generation dans la conception, cõme à ceux qui voyent trop de femmes, ou ont la chaudepisse,
    - qui est si froide, qu'elle ne pique ni ne chatoüille, & s'en va sans sentiment ni tension.
  - toutes les dispositions susdites ensemble,
- externes & mediates, qui sont
  - la froideur de l'air & du climat, qui empêche l'abord des esprits aux parties de la generation, & y produit une maniere de paralysie,
  - l'excés de la chaleur qui amollit ces parties, affoiblit tout le corps, divise les esprits, comme le vent de Midy.
  - quelque coup, cheute ou froissement des parties nobles, & specialement celles de la generation,
  - un coup donné aux flancs dans le tems du congrez,
  - les grands exercices du corps, comme la chasse, la paulme, &c.
  - les grandes agitations d'esprit, comme
    - la honte,
    - l'ardeur de l'amour,
    - la crainte.
  - les alimens trop rafraichissans & delicats, les jeûnes, austeritez, &c.
  - les medicamens de même qualité, comme la mente, &c.
  - les bains frequens,
  - les sortileges & charmes,
  - les intemperies du cerveau, de l'estomac, des reins, &c.

TABLE DES SIGNES DE L'IMPUISSANCE des hommes.

Les signes de l'impuissance des hommes sont

- diagnostics, ou demonstratifs,
  - les injures & causes exterieures se découvrent par la propre confession du malade, & le témoignage de ceux qui le voyent & le pratiquent,
  - les causes interieures se declarent d'elles-mêmes ; par exemple si le membre viril est mol & inanimé, on le connoît, en ce que ny par des fomentations chaudes, ny par l'attouchement des femmes il ne bande point,
  - si la semence est froide & abondante, elle coule sans bander, ny sentir de plaisir,
  - si le mal vient des testicules, on en trouvera les signes dans l'*Ars parva* de Galien,
  - si la semence défaut, on n'est pas tenté du congrez, on le void aux personnes trop replettes, ou trop extenuées, pâles & transies,

&

- prognostics ;
  - l'impuissance qui vient de la petitesse du membre aux personnes d'âge, est incurable,
  - ceux qui voyent plusieurs femmes engendrent rarement ou s'ils engendrent, ce sont des enfans foibles & langoureux,
  - la barrure des veines derriere les oreilles produit l'impuissance, quoy qu'on puisse quelquefois les ouvrir sans ce danger,
  - les maigres sont plus vigoureux au jeu d'amour, & plus propres à la generation que les gras & replets,
  - les enfans, les vieillards decrepits, les yvrognes & valetudinaires, n'engendrent que point ou peu,
  - ceux qui pissent souvent sont lâches au congrez,
  - l'impuissance n'est jamais de soy une maladie dangereuse ny mortelle, si ce n'est à la propagation & conservation de l'espece.

TABLE

TABLE DES CAUSES DE LA STERILITE' *des femmes.*

- Les causes de la sterilité des femmes sont
  - interieures dans
    - la matrice, qui est
      - d'une mauvaise constitution pour être trop
        - froide,
        - chaude,
        - humide,
        - seche,
        - avec, ou sans matiere.
      - d'une mauvaise conformation, pour avoir l'orifice trop
        - étroit,
        - serré, clos,
        - colé,
        - tortu,
        - renversé.
      - ou qu'il souffre division en son corps & continuité, par
        - playes,
        - tumeurs,
        - ulceres.
    - la semence qui est trop
      - chaude,
      - froide,
      - humide,
      - seche,
      - mal conditionée,
      - & en trop petite quantité.
    - le sang menstrual, qui peut pecher
      - en quantité,
      - en qualité.
    - tout le corps, si la femme est
      - trop grasse & replette,
      - trop extenuée, mince, petite, étroite, depuis les lombes jusques aux hanches,
      - ou a le sein trop petit.
  - exterieures,
    - une constitution injurieuse de l'air & du tems,
    - un excés de travail ou d'oisiveté,
    - un congrez trop rare ou trop frequent,
    - une maniere de congrez mal propre & non naturelle,
    - une mauvaise & antipathique nourriture, comme la mente, l'ache, tous les acides, & tout ce qui directement, ou indirectement tarit la semence,
    - les débauches d'eau ou de vin,
    - les agitations violentes d'esprit, cóme la crainte, le chagrin, la colere, la jalousie, & la trop grande ardeur d'amour.



TABLE DES SIGNES DE LA STERILITE' des femmes.

Les signes de la sterilité des femmes sont

- diagnostics, qui decouvrent sa presence & ses causes, par exemple
  - la chaleur & secheresse de tout le corps, la petite quantité & acreté du sang menstrual, la grande lubricité & insatiabilité du congrez, sont les signes de l'ardeur de la matrice,
  - le sang menstrual sereux, & en petite quantité, la pâleur du visage, la nonchalance du corps, la froideur actuelle des parties genitales, l'aversion des hommes, & le regime rafraîchissant, accusent la matrice de froideur :
  - L'abondance & fluidité des mois témoigne l'humidité, comme les circonstances contraires, la secheresse :
  - Les signes de la mauvaise conformation sont, la cheute de la matrice, sa pente d'un côté ou d'autre, & si l'odeur, ou goût, des parfums & pessaires se porte au nez & à la bouche.
  - Il n'est pas mal-aisé de connoître les blesseures par les playes, les tumeurs, les ulceres, &c.
  - l'habitude du corps paroît aux yeux de tout le monde,
  - l'aveu de la malade, & l'application du Medecin découvrent les causes exterieures ;
- prognostics,
  - Les femmes steriles sont d'ordinaire valetudinaires, & pourtant vieillissent fort tard, & mêmes paroissent presque toûjours jeunes.
  - La sterilité qui vient de la naissance est pour le plus souvent incurable.
  - La sterilité procurée par des ulceres, est tres-mal aisée à guerir.

TABLE DES DIFFERENCES *des hernies.*

- les differences de hernies ſe tirent,
  - des parties qui les ſouffrent, qui ſont
    - le nombril en l'exomphale,
    - l'aine au bubonocele, qui eſt l'hernie incomplette,
    - les bourſes en l'enterocele, qui eſt l'hernie complette du boyau, & en l'epiplocele, qui eſt la deſcente de l'epiploon.
  - de la partie déplacée qui les cauſe, qui eſt
    - le boyau, d'où vient l'enterocele, ou deſcente de boyau,
    - l'epiploon ou coëffe, d'où vient l'epiplocele.
  - de la diverſité des autres matieres qui les rempliſſent, qui ſont
    - de l'eau ou ſeroſité, & lors c'eſt l'hydrocele,
    - des vents, & c'eſt la pneumatocele ; une chair baveuſe qui fait la ſarcocele,
    - une varice, le κirſocele,
    - ces mêmes ſe mélent quelquefois enſemble, & font l'enteroëpiplocele, qui eſt de la coëffe, & du boyau, l'hydroenterocele, les eaux avec le boyau,
    - l'hydroſarcocele, les eaux avec une chair baveuſe,
    - il y a une hernie obſervée dans la pratique, qu'on peut appeller ſpermatocele ou ſeminale,

TABLE DES CAUSES DES HERNIES.

Les cauſes de toutes hernies ſont,

- communes preſque à toutes, & ſont
  - internes,
    - antecedentes,
      - une toux laborieuſe & importune,
      - l'abondance d'humidité, qui relâche le peritoine, la rupture ou playe du même peritoine,
    - conjointes,
      - une forte compreſſion du boyau & de la coëffe,
      - la preſence de toutes les parties & matieres, qui font les hernies,
  - externes,
    - la retention de l'haleine,
    - un cry violent,
    - une cheute,
    - un grand coup,
    - ſauter & courir,
    - la ſecouſſe d'un caroſſe, chariot ou charette,
    - un effort à jetter des pierres, à joüer au ballon,
    - porter de peſants fardeaux,
    - boire de l'huile, & de choſes graſſes,
    - voir trop ſouvent les femmes.
- particulieres à chaque eſpece,
  - les cauſes de l'epiplocele & enterocele viennent d'être déduites, excepté que jamais le peritoine ne ſe romp pour les deſcentes de la coëffe, mais s'élargit ſeulement, parce que la coëffe eſt attachée au fond de l'eſtomac, & à l'épine du dos,
  - les cauſes de l'hydrocele, ſont
    - cachées ou interieures,
      - l'abondance de ſeroſité dans les reins,
      - le dereglement du foye ou de la ratte,
    - manifeſtes, ou exterieures, qui ſont
      - un coup, froiſſement, ou fracture des vaiſſeaux ſpermatiques,
      - ou autre épanchemẽt de ſang qui ſe reſout en eau, par la foibleſſe de la partie.
  - le phyſocele, ou pneumatocele, a les mêmes cauſes que l'hydrocele,
  - les cauſes du ſarcocele ſont les humeurs groſſieres, comme
    - pituite, & ce par fluxion ou congeſtion
    - humeur melancolique:
  - les cauſes du kirſocele, ou varicocele, ſont les dilatations des veines des teſticules, par une humeur terreſtre & melancolique:
  - les cauſes du ſpermatocele, ſont la ſemence, agitée dans les gardouches, & arrêtée, ou ſupprimée dans l'inſtant de la jaculation, par crainte, ou une cauſe externe.

TABLE DES SIGNES DES HERNIES.

- Les signes des hernies sont
  - diagnostics,
    - de toutes hernies, comme une tumeur extraordinaire & durable au
      - nombril, qu'on appelle exomphale,
      - aines, qu'on appelle bubonocele,
      - bourses qu'on appelle descentes, & vrayez hernies:
    - de chaque espece, comme
      - La tumeur de l'hernie intestinale est unie, glissante & longue, elle croît, diminuë & disparoît, selon le plus ou moins de descente ou retraite entiere du boyau; elle est sans douleur, & se vuide ou reduit avec quelque bruit, quand on la presse.
      - La tumeur de l'epiplocele est toûjours en même état, mais inégale, mole & glissante, à cause que la coëffe est grasse & doüillette.
      - l'hydrocele est uniforme, rude & transparante, elle est sans douleur, & se forme petit à petit, elle diminuë par l'abstinence: si elle paroît en un corps mal habitué, elle accuse d'ordinaire quelque viscere considerable de déreglement: hors cela elle vient d'excés, de repletion & de boire, & toûjours elle fait paroître aux bourses des veines fort grosses, qui étant pressées se déchargent en d'autres.
      - la Pneumatocele est dure, & plus transparente que l'hydrocele, elle se forme en un instant, & bouffit les veines,
      - l'hernie charnuë, ou tettine de vache, est dure, ferme & indolente, principalement si elle est de la nature du vray skirrhe, si l'humeur melancolique la cause, elle est livide: si l'atrabile, elle est outre cela douloureuse, raboteuse & inégale en dureté & mollesse; si la pituite, elle ne change pas la couleur de la peau, elle paroît toûjours au même état, excepté qu'elle fait allonger le testicule, dans la variqueuse, où sont les veines bouffies, & entrelassées, le testicule pend fort bas, & est affaissé par la pesanteur des humeurs terrestres,
      - la seminale se reconnoît par les signes rememoratifs, & qui l'ont seulement precedée.
  - pronostics qui sont tels que
    - Toute hernie est difficile à guerir, rebelle aux remedes, si elle n'est toute recente, petite & aux enfans,
    - on ne peut reduire le boyau *Cæcum*, quand il est descendu, tant à cause qu'il s'enflamme aisément, qu'à cause que les excremens s'y endurcissent.
    - l'hernie formée par la chaleur du boyau & de la coëffe ensemble, est pire que la simple, faite par l'un des deux,
    - l'hernie du nombril, quoy que petite & sans douleur produit souvent des accidens fâcheux, parce qu'elle presse les boyaux gresles, & en produit la revolution, appellé en Grec *Anc-ilicis*,
    - il n'y a point de guerison pour les gens vieux, infirmes, gourmans & débauchez, que par l'operation.
    - les enfans guerissent plus aisément que les autres, par le bandage & le lit,
    - l'epiplocele est moins dangereuse que la descente de boyau, parce qu'en celle-cy, les excremens s'échauffent & se durcissent quelquefois,
    - les jeunes gens n'étans chastrez que d'un costé peuvent engendrer, mais non les vieillards,
    - l'hernie qui est entre la peau & le testicule ne guerit point, si on la laisse vieillir plus de quinze ou vingt jours sans remedes.

TABLE DE L'OBSTRUCTION DES REINS, & de ses causes.

L'obstruction des reins est une maladie organique qui blesse directement leur action : les causes principales ou materielles sont cinq,

- une tumeur contre nature ou inflammatiõ, dont les causes sont
  - interieures,
    - toutes les humeurs chaudes, & principalement le sang,
    - la trop grande attraction des reins, par laquelle ils se chargent de plus de sang & de nourriture qu'il ne faut,
    - le sexe, l'âge & temperament abondans en humeurs, & specialement en sang.
  - exterieures,
    - quelque coup ou cheute sur les reins,
    - des compressions & ligatures trop serrées,
    - les grands exercices à cheval,
    - l'usage des diuretiques picquans, les venins & les débauches de vin.
- quelque sable, dont les causes sont
  - materielle,
    - interieures,
      - les humeurs crues, indigestes, pituiteuses & grossieres,
      - la paresse & secheresse du ventre.
    - exterieure,
      - les viandes grossieres & difficiles à digerer, chaudes ou froides d'ailleurs, &c.
      - l'air de marets,
      - les eaux bourbeuses, cruës & froides,
      - les vins grossiers, &c.
  - efficiente,
    - interieure, la chaleur & secheresse excessive des reins :
    - exterieure, l'exercice trop prés du repas, à contre-tems & principalement d'aller à cheval.
- quelque pierre, dont les causes sont comme celles du sable,
  - materielle,
    - interieure,
      - une pituite grossiere ou humeur indigeste & gluante,
      - du pus mélé avec du flegme,
      - de la bile épaisse, ou toute humeur grossiere.
    - exterieure,
      - les mêmes que du sable qui sont les alimens grossiers, comme le pain sans levain, les fruits cruds, astringens & pierreux, les laitages, &c.
      - les medicamens échauffans.
  - efficiente,
    - interieure, la chaleur des reins & du temperament general, la disposition naturelle & hereditaire à la pierre,
    - exterieure, l'âge, le climat, la constitution de l'air chaude & seche avec les exercices violens, principalement à cheval, coucher sur le dos long-tems sur des lits de plume,
- la crasse & quelques humeurs visqueuses, qui ne peuvent passer à cause
  - de leur épaisseur & tenacité particuliere, qui les attache aux parojs des conduits, &c.
  - de l'angustie des vaisseaux & des bassins du rein, qui ne leur donnent pas un passage assez large, libre & facile.
- quelque grumeau de sang épanché des veines des reins, par
  - division en suitte de quelque playe, par cheute, compression ou instrument trenchant & picquant,
  - par érosion en suitte de l'usage des choses acres & salées,
  - par dégorgement & ouverture de la bouche des vaisseaux, procurée
    - par un coup ou estreinte,
    - par abondance & effort des vents,
    - par abondance & chaleur de sang,
    - par l'usage d'alimens échauffans & amollissans,
  - par transcollation ou transsudation à travers les pores des vaisseaux, il ne se fait point de grumeaux, parce que le sang qui sort par cette voye est trop sereux & trop tenu.

TABLE DES SIGNES DE L'OBSTRUCTION *des Reins.*

- Les signes de l'obstruction des reins sont
  - diagnostics
    - universels,
      - une pesanteur sur les lombes & les reins,
      - une lassitude au dos, extrême & sans cause évidente,
      - l'engourdissement des deux cuisses, ou d'une cuisse seulement,
    - particuliers,
      - de l'inflammation, qui sont
        - le delire par le voisinage & sympathie du diaphragme:
        - l'impuissance de marcher,
        - une douleur pesante vers les lombes,
        - difficulté d'urine, qui paroît quelquefois tenuë, & tantôt glaireuse,
        - fiévre considerable avec vomissement bilieux, ou du moins navrée.
        - mal de cœur & paresse de ventre.
        - & tous ces accidens s'irritent à l'approche de la suppuration.
      - du sable ou gravelle,
        - pesanteur & tension vers le rein sans fiévre.
        - les urines chargées de sable, & quelquefois mordantes & sanglantes,
        - leur suppression, tension, ou sejour.
      - de la pierre,
        - douleur picquante en sa sortie, pesante en son sejour, & pulsative en la generation, &c.
        - l'urine claire & tenuë au commencement devient enfin comme du jus de chairs rosties.
        - les douleurs s'irritent, quand l'estomac & tout le corps sont trop pleins.
        - les vomissemens sont bigarrez de diverses couleurs par la sympathie du peritoine.
        - si les deux reins sont malades, on jette les cuisses en dedans, s'il n'y en a qu'un, on n'en tourne qu'une, & ce à cause que le psoas pâtit.
      - les humeurs grossieres & gluantes se declarent
        - par la tension & pesanteur des reins sans fiévre,
        - par la suppression ou retention d'urine,
        - par les urines épaisses, troubles, qui font un depôt, ou lie gluante en quantité.
      - les grumeaux de sang se connoissent par signes
        - rememoratifs.
          - si le malade a pissé du sang,
          - s'il a été blessé ou pressé,
        - diagnostics,
          - s'il y a pesanteur & tension aux reins & lombes,
          - s'il y a suppression d'urine aprés avoir pissé du sang,
          - si les urines sont chaudes, chatoüillantes & mordantes, & tout cela sans fiévre.
  - prognostics,
    - le maladies des reins, quelques nouvelles qu'elles puissent être, sont toûjours si difficiles à guerir,
    - de toutes les maladies des reins, l'inflammation est la plus dangereuse,
    - si les hemorroïdes surviennent à la nephretique, c'est bon signe,
    - les nephretiques tombent en delire, on en doit avoir peur,
    - les nephretique qui ont cinquante ans ne guerissent point ou rarement, car cette maladie fait des pierres qui arrestent les urines tout d'un coup, & entierement comme en l'iscurie.

TABLE DES DIFFERENCES ET CAUSES des *Maladies de la Vessie.*

- L'action de la vessie, qui est proprement assignée à recevoir & rendre l'urine, peut être dereglée en trois façons, qui sont
  - de n'en rendre point du tout, comme il arrive en l'ischurie, dont les causes sont
    - essentielles, c'est à dire qui blessent directement l'actió de la vessie, & font toute sorte d'intemperies,
      - simples,
        - froide & chaude,
      - composées ;
        - chaude & seche, &c.
        - froide & humide.
    - accidentel-tellles qui la blessent par accident seulement, comme
      - tout ce qui oste le sentiment à la vessie,
        - interieurement,
          - l'obstruction des nerfs,
          - la lethargie,
          - l'epilepsie, &c.
        - exterieurement,
          - le froid excessif,
          - le chaud,
          - les coups & contusions,
          - les venins, &c.
      - tout ce qui bouche le col de la vessie, & empéche la sortie de l'urine,
        - interieurement,
          - l'abondance d'urine,
          - quantité de vents,
          - une petite pierre, un grumau de sang, l'inflammation, carnosité,
          - secheresse excessive qui fait froncer le col,
        - exterieurement,
          - la distraction des affaires,
          - l'extase & profonde meditation,
          - les alimens & boisson grossiers,
          - les humeurs épaisses & gluantes,
          - les blessures qui épanchét du sang, & font des grumeaux,
          - les tumeurs & bouffisseures,
  - de la rendre en trop petite quantité avec peine & douleur, comme en la maladie appellée dysurie, ou difficulté d'uriner, dont les causes ne sont differentes de celles de l'ischurie, ou suppression entiere, que du plus au moins, excepté que la pierre qui cause la dysurie, est toûjours plus grosse que celle qui cause l'ischurie,

SECONDE

TABLE DES CAUSES DE LA STERILITE' *des femmes.*

Les cauſes de la ſterilité des femmes ſont

- internes dans
  - la matrice, qui eſt
    - d'une mauvaiſe conſtitution pour étre trop
      - foide,
      - chaude,
      - humide,
      - ſeche,
      - avec, ou ſans matiere.
    - d'une mauvaiſe conformation, pour avoir l'orifice trop
      - étroit,
      - ſerré, clos,
      - colé,
      - tortu,
      - renverſé.
    - ou qu'il ſouffre diviſion en ſon corps & continuité, par
      - playes,
      - tumeurs,
      - ulceres.
  - la ſemence qui eſt trop
    - chaude,
    - froide,
    - humide,
    - ſeche,
    - mal conditionnée,
    - & en trop petite quantité.
  - le ſang menſtrual, qui peut pecher
    - en quantité,
    - en qualité.
  - tout le corps, ſi la femme eſt
    - trop graſſe & replette,
    - trop extenuée, mince, petite, étroite, depuis les lombes juſques aux hanches,
    - ou a le ſein trop petit.
- externes.
  - une conſtitution injurieuſe de l'air & du tems,
  - un excés de travail ou d'oiſiveté,
  - un congrez trop rare ou trop frequent,
  - une maniere de congrez mal propre & non naturelle,
  - une mauvaiſe & antipathique nourriture, comme la mente, l'ache, tous les acides, & tout ce qui directement, ou indirectement tarit la ſemence,
  - les débauches d'eau ou de vin,
  - les agitations violentes d'eſprit, comme la crainte, le chagrin, la colere, la jalouſie, & la trop grande ardeur d'amour.

TABLE DES SIGNES DES MALADIES DE LA VESSIE.

Les signes de toutes les maladies de la vessie sont, ou

- diagnostics, qui declarét en général l'espece de la maladie, & ils sont énoncez dãs leur definition, ou en particulier, leurs causes par exéple de
  - l'ischurie, ou suppression entiere,
    - si elle vient de foiblesse, il n'y a qu'à faire coucher le malade sur le dos, & lui presser la vessie, l'urine sortira.
    - Si elle procede de l'intemperie froide, on le connoistra par l'âge decrepit, par la vie passée, par le climat, par le temperament du corps, & autres causes de refroidissement :
    - si elle vient d'obstruction du col de la vessie par inflammation, il y aura chaleur & fiévre, douleur, tumeur & dureté à la partie :
    - s'il y a carnosité, sans doute un ulcere l'a precedée & la sonde le découvrira,
    - si on soupçonne un grumeau, le malade doit avoir pissé du sang, il aura défaillance, inquietude, & le pouls petit:
    - si la secheresse en est cause, il faut que le malade ait eu auparavant quelque maladie chaude & seche, comme fiévre ardente, qui a tellement torrefié le col de la vessie qu'il en soit retreci & fermé,
    - s'il n'y a que des vents, ils font tension & douleur sans pesanteur, & le mal guerit en les metant déhors,
    - si la pierre fait le mal, on le connoît par ses signes rémémoratifs & dianostics dans la table suivante:
    - Si on accuse les humeurs froides & gluantes, les signes susdits sont absens, & le mal se fait petit à petit, mêmé la lie des urines est épaisse & pituiteuse, avec plusieurs filamens, & le regime du malade y a donné pente :
  - la dysurie,
    - si elle vient d'intemperie chaude, d'humeurs acres, pus & sable, les douleurs sont grandes & picquantes,
    - si elle provient d'intemperie froide, on pisse difficilement, mais la douleur est sourde & obscure, le malade est de temperament froid, habite un climat glacé, est decrepit, rend les urines pituiteuses, qu'il sent mêmes un peu froides, & tous ces accidens croissent quand les humeurs froides se joignent à l'intemperie.
  - la strangurie,
    - Si elle est causée par les humeurs acres, on le connoît par la douleur piquante, par le temperament bilieux, & le regime de vivre :
    - si le pus l'entretient, il y a asseurement eu auparavant un ulcere, dont les signes seront déduits en une table particuliere; l'intemperie froide n'a aucun picquant, elle est commune aux vieillards, l'urine lors est blanche, l'habitude du corps froide, l'hyver ou fin d'automne, & le déreglement de bouche.
  - Le flux d'urine involontaire venant d'intemperie froide, se decouvrira par les signes precedens s'il vient de la maladie du nerf ou du muscle, on le connoîtra par la paralysie generale & particuliere, ou par leur refroidissement, pour avoir voyagé pendant le grand froid dans les neiges, ou par la playe qu'ils ont receuë dans la taille de la pierre, & autres causes de leur relaxation, ou negligence.
- prognostics tirez des diverses causes
  - Toutes les maladies de la vessie, mêmes par correspondance & sympathie des autres parties, sont tres considerables & perilleuses :
    - Si elles sont propres & domestiques, elles sont fâcheuses, pour quatre raisons ; la premiere, que la partie est tres-sensible & attire la sympathie des autres parties; la seconde, parce qu'étant ulcerée, couppée, ou déchirée, elle ne se reprend plus; la troisiéme, qu'elle est loin de la bouche, & par consequent des remedes, dont la vertu perit dans le long chemin qu'elle a à faire ; la quatriéme, qu'elle est dans une telle situation, qu'elle ne peut recevoir les medicamens, ou si elle les reçoit par le plus proche, le mélange de l'urine en détruit incontinent l'efficace.
  - l'ischurie qui naît d'un grumeau de sang est incurable, ou du moins de difficile guerison, aussi bien que celle qui vient de la luxation de l'épine, ou quelque coup ou cheute,
    - celle qui va jusques au dix ou douziéme jour est sans remede :
    - celle qui vient d'une fiévre chaude est tres-dangereuse :
    - celle qui est suivie d'éprintes est mortelle.
  - les viellards guerissent difficilement des maladies de la vessie,
  - la strangurie, suivie de miserere, tuë dans le septiéme jour, à moins que l'urine ne sorte en abondance aprés la fiévre.
  - toute difficulté d'urine goutte à goutte de durée, témoigne un ulcere en la vessie, si elle arrive à l'hydropisie seche, elle est mortelle,
  - le flux d'urine involontaire de cause manifeste, est aisé à guerir.

TABLE DES CAUSES ET SIGNES de l'inflammation de la vessie.

L'inflammation de la vessie est un excés d'intemperie chaude, sans matiere, ou un abscez chaud, dont les causes sont
- internes,
  - Les humeurs chaudes comme le sang & la bile,
  - l'enfance qui abonde en humeurs chaudes,
  - le temperamment & habitude du corps sanguin bilieux,
- externes,
  - les coups portez sur la vessie, les cheutez, les playes & les alimens, & boissons acres & chauds,
  - les medicamens aussi chauds & picquans, comme les cantharides, &c.
  - les venins, comme la morsure du crapaut,
  - l'abondance des vents dans la vessie,
  - une indiscrete & imprudente application des remedes topiques,
  - la saison de l'hyver ou de l'automne.

Les signes de l'inflammation de la vessie sont
- diagnostics,
  - univerfels,
    - douleur & pesanteur dans l'aine, perinée, & aux parties voisines de la vessie,
    - fiévre aiguë & delire,
    - les veilles, vomissement bilieux, & difficulté d'urine,
    - le ventre paresseux, à cause du voisinage du mal,
    - épreinte perpetuelle,, qui est un desir continuel & inutile d'aller à la garderobe,
    - difficulté de respirer, & la langue noire,
  - particuliers de ses causes, cōme si elle est
    - de sang pur
      - il y a tension douloureuse à la partie,
      - le malade est charnu & sanguin,
      - il est d'âge & de sexe abondant en sang.
    - de sang bilieux, & lors
      - la douleur est plus picquante,
      - le temperamment est bilieux,
      - le regime fomente cette même humeur,
      - & l'habitude porte des signes de bile,
- Pronostics,
  - de toutes les maladies de la vessie l'inflammation est la pire,
  - elle devient plus perilleuse à mesure qu'elle croît, c'est à dire quand la fiévre est fort violente.
  - La chaleur & douleur tres-grande, la suppression d'urine entiere, & toutes les humeurs crues.
  - Cœlius Aurelius dit, que si la douleur de la vessie est accompagnée d'une tumeur grosse comme un citron sous l'aisselle, le malade meurt au second jour.

TABLE DES CAUSES ET SIGNES des ulceres de la vessie.

Les ulceres de la vessie sont
- au corps de la vessie,
- en son col,
- ou en la verge.

Les causes en sont, ou
- internes,
  - les humeurs acres,
  - les pus de quelque abscez,
  - le gravier des reins ou de la vessie,
  - l'acrimonie des serositez,
- externes,
  - quelque coup, &c.
  - les alimens acres,
  - les medicamens piquans,
  - l'usage des cantarides,
  - quelque venin, comme la morsure d'un crapaur.

Les signes des ulceres de la vessie sont
- universels,
  - le douleurs au prepuce en pissant, parce que cette partie est fort sensible,
  - le pus ou le sang mélé dans les urines,
  - des écailles, des petites pellicules, & petit corps, comme du son mélez dans les urines,
  - les malades ne peuvent marcher, demeurer debout, étre assis ny en repos en quelque posture que ce soit qui presse la vessie, & par consequent fasse douleur.
- particuliers de leur espece & cause particuliere, comme si
  - le corps de la vessie est ulceré,
    - la douleur est plûtôt à l'os pubis qu'ailleurs, l'urine porte des écailles & farines,
    - on ne voit point ou peu de sanie, parce que le corps de la vessie est fort nerveux, & si peu de sang, qu'à peine en peut-il suinter aucune sanie.
  - le col de la vessie,
    - La douleur, est plus grade au perinée, quand le malade commence & finit de pisser : l'urine charrie du pus, de la sanie, & des petites chairs & carnositez; si l'ulcere est sordide, l'urine sent mal & devient puante.
  - Si la verge est ulcerée, le pus & la sanie sortent avant l'urine, & la sonde découvre aisément le mal.
- pronostics,
  - Les blessures de la vessie sont mortelles, ou tres-facheuses.
  - Les ulceres sont de même pour deux raisons. La premiere, que les parties nerveuses & membraneuses ne se reprennent & consolident jamais. La seconde, que les parties ulcerées, pour guerir veulent, ou doivent étre en repos, ce qui ne peut arriver à la vessie, qui est continuellemenr irritée & travaillée du passage & sejour de l'urine.
  - Les ulceres du corps de la vessie sont tres-perilleux, ceux du col ne le sont pas tant, & ceux de la verge le sont encore moins.

TABLE DES CAUSES ET SIGNES de la pierre en la vessie.

- Les causes de la pierre en la vessie sont
  - internes,
    - Eficientes, la chaleur élevée, & même temperée de la vessie, qui consumant, & faisant exhaler insensiblement le parties humides & aqueuses de l'urine, épaissit, avec le tems desseche & petrifie les terrestres.
    - Materielles,
      - la crasse & partie terrestre, qui demeure au fond de la vessie, le gravier incorporé par quelque humeur gluante :
      - une pierre des reins, ou quelque corps étrãge, qui peut servir de noyau, autour duquel s'attache insensiblement de la crasse, & humeurs gluantes,
      - un grumeau de sang,
      - une pituite visqueuse & grossiere,
      - du pus épais & gluant,
  - externes,
    - les cruditez & indigestions frequentes,
    - l'oisiveté, feneantise, & une vie sedentaire,
    - les gros vins couverts,
    - les eaux limoneuses & dures,
    - les alimens grossiers comme
      - pistaches,
      - bignets,
      - venaison,
      - fromage & laitage,
      - le pain sans levain, & de pure fleur de froment,
      - les fruits durs & pierreux,
      - toute sorte de saleure & ragoûts,
- Les signes de la pierre en la vessie, sont
  - Diagnostics,
    - Si la pierre est petite, on sent une demangeaison vague & inquiette vers l'os pubis & souvent il arrive une suppression d'urine.
    - Si elle est grosse, on sent vers l'os pubis, & au perinée une douleur pesante, principalement si le malade marche par des lieux raboteux, à moins que la pierre soit attachée à la vessie,
    - La partie honteuse souffre souvent une demangeaison & l'erection; l'urine est épaisse, blanche trouble, & fait une lie mucilagineuse & sabloneuse.
    - L'ardeur d'uriner est continuelle, & on n'a pas si-tôt pissé qu'on en a encore autant d envie :
    - En même tems les épreintes d'aller à la selle, pressent jusques à pousser le siege déhors, l'urine s'arreste souvent tout à coup, & si-tôt qu'ils sont couchez sur le dos, elle vient, parce que la pierre descend du col de la vessie dans le fonds,
    - On en prend une plus certaine connoissance par la sonde, ou en mettant le doigt dans le fondement aux enfans.
  - Prognostics,
    - La maladie de la pierre est toûjours de difficile guerison & perilleuse, parce que si elle est mediocre, elle picque continuellement la vessie, on a toûjours envie de pisser, & on ne peut; que si par l'incision on se tire du peril, il demeure souvent des fistules, par lesquelles l'urine coule toûjours avec une incommodité incroyable : Les enfans en guerissent nettement jusques à l'âge de dix ans, à cause delicatesse de leur corps; les viellards difficilement, & entre-deux à proportion.
    - Ceux qui ont de grosses pierres guerissent plus aisément, à cause qu'ils sont accoûtumez à l'inflammation; il n'en est pas de même de ceux qui l'ont petite, *ex æg.* Mais cela n'est pas vray, au contraire, ceux qui l'ont mediocre sont plus faciles à guerir par l'Operation, parce qu'il n'y a pas si grand fracas à faire.

CATALOGUE

DES LIVRES QUI SONT IMPRIMEZ CHEZ JEAN CERTE, Marchand Libraire en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Trinité à Lyon.

LIBRI MEDICI.

RAymundi Vieussens Doctoris Medici Monspeliensis Neurographia universalis, hoc est omnium corporis humani nervorum, simul cerebri medullæque spinalis descriptio anatomica, eáque integra & accurata, variis Iconibus fideliter & ad vivum delineatis, æréque incisis illustrata, cum ipsorum actione & usu physico discursu explicatis, fol. cum fig.

——— *Idem* Tractatus duo, primus de remotis & proximis mixti principiis in ordine ad corpus humanum spectatis : secundus de natura, differentiis, subjectis, conditionibus & causis fermentationis, in quo præcipua, quæ in ipsa fermentatione observantur phænomena explicantur, in 4. cum figuris.

Tenke Instrumenta curationis morborum deprompta ex Pharmacia Galenica, & Chimica, Chirurgia & Diæta, in 12.

Riverius Reformatus, sive Praxis Medica, Methodo Rivetianæ non absimili, juxta recentiorum tum Medicorum, tum Philosophorum principia conscripta. Editio priori Genevensi correctior : Selectorum remediorum formulis : tum de Morbis Venereis Tractatu : & Riverii Arcanis auctior, in 8.

LIVRES DE MEDECINE en François.

LA Pratique de Medecine avec la Theorie de Lazare Riviere, in 8. 2. vol.

——— *Idem.* Les Observations de Medecine, *par le même*, in 8.

Les Oeuvres de Maître Fraçois Thevenin, Chirurgien ordinaire du Roy, & Juré à Paris, in 4.

Le Medecin François charitable, in 8.
L'Apoticaire Fraçois charitable, in 8.
Le Chirurgiē Fraçois charitable, in 8. } Par J. Constīs de Rebeque.

Formules de Medecine tirées de la Pharmacie Galenique & Chymique, où il est traité de la Methode d'ordonner toute sorte de remedes pharmaceutiques & de les approprier à chaque maladie, tres-utiles à ceux qui commencent à pratiquer, par Monsieur Tencke Professeur Royal à Monpellier, in 12.

Traité de Primerose sur les erreurs vulgaires de la Medecine, avec des additions tres-curieuses, Par Monsieur de Rostagny, Medecin de la Societé Royale, & de S.A.R. Madame de Guise, in 8.

Le Remedes charitables de Madame Fouquet, augmentés, divisés en deux parties, in 12.

Traité nouveau de Medecine, contenant les maladies de la poitrine, les malades des femmes, & quelques autres maladies particulieres, in 12.

NOUVEAU Traité de Monsieur Boyle, de l'Academie Royale de Londre, sur la convenance des remedes specifiques avec la Philosophie des Corpuscules, sur l'usage & les proprietés des medicamens simples par Monsieur de Rostagny de la Societé Royale de Paris, in 12.

LIVRE LATINS.

ALPHABETUM Pastorale, sive selecta concionum argumenta ex S. Scriptura, ex SS. PP. ex Rationibus Theologicis, & ex rebus in Brevario Rom contentis, quæ hîc ordine Alphabetico referuntur, circa præcipua Christianæ doctrinæ capita ; Pastoribus animarum, & Missionariis, ad conciones & catecheses, utilissimum, &c. Authore P. Jacob Tyran, S. J in 12. 8. vol.

Becani, S.J. Tractatus de Sacramentis, in 8.

——— *Idem* Compendium Manualis controversiarum hujus temporis, de fide, ac Religione, in 12.

Breviarium Theologicum, continens definitiones, descriptiones & explicationes terminorum Theologicorum. Authore J. Polmano, in 12.

Contradictiones apparētes S. Scripturæ à diversis Auctoribus expositæ à P. Dominico Magrio, in 24.

Catechismus Moralis de casibus reservatis in génere, Authore Pirombœuffio, in 12. 2. vol.

Durantus de Ritibus Ecclesiæ catholicæ, editio novissima, in 4.

Gavantus in Rubricas Missæ, in 4.

Flores omnium Patrum & Doctorum illustriū, qui tùm in Theologia, tùm in Philosophia hactenùs claruerunt, sedulò collecti per Thomam Hibernicum & Alphabetico ordine digesti, in 12. 2. vol.

——— *Idem* Sacrorum Bibliorum, sive loci cōmunes omnium ferè materiarum veteris & novi Testamenti ab eodem Authore, in 12.

Forma Cleri à Ludov. Tronson, in 12. 3. vol.

J. Maldonati S. J. Tractatus de Sacramentis, in 12. 2. vol.
Monita ad ordinandos & ordinatos. Authore DD. Francisco Hallier, Editio nova, in 12.
S. Augustini Opuscula selecta, in 12.
——— *Idem* Praxis Catechistica, in 8.
Labyrintus inextricabilis sectarum, quæ Religionis reformationem prætendunt, à P. F. le Roy, S. J. in 8.
Psalterium Davidicum paraphrasibus, illustratum, Reineri, in 12.
Tractatus de æquitate trium contractuum, qui exercentur in negotiatione, & cambio Lugdunensi, in 12.
Dissertatio de usuraria trium contractuum pravitate, in 12.
De usu licito pecuniæ dissertatio Theologica à P. Maignan, in 12.

LIVRES FRANCOIS

LA Discipline de l'Eglise tirée du nouveau Testament & de quelques anciens Conciles contenant la Discipline de l'Eglise, naissante & ses progrez, recueillie des Actes & de quelques Epîtres des Apôtres, & des Canons des Conciles de Nicée & d'Ancyre. Avec un discours preliminaire de l'origine des saints Canons, & des Codes de l'Eglise. Par le R. Pere Quesnel Prêtre de l'Oratoire divisé en deux Tomes in 4. 2. vol.
Le Dictionaire de Furetiere, in fol.
Le Dictionaire sacré, ou le Dictionaire de la Bible par Monsieur Simon, in fol. Sous la presse.
Pedagogue Chrêtien du P. Philippe Doutreman, augm. par Coulon, in 4.
La vie de S. Charles Borromée Cardinal du titre de sainte Praxede & Archevêque de Milan, composée en Italien par le Docteur Jean-Baptiste Juissano Prêtre Milanois de la Congregation des Oblats, & traduite en François par ordre de Monseigneur l'Evêque de Châlon sur Saône, par le R. P. Edme Cloyseault Prêtre de l'Oratoire, in 4.
SERMONS du P. Dassier de l'Ordre des Freres Prêcheurs.
——— L'Avent, in 8.
——— Le Carême, in 8. 2. vol.
——— Les Dimanches, in 8. 2. vol.
——— Les Mysteres de N. Seigneur, in 8.
——— —de la Sainte Vierge, in 8.
——— Trois Octaves du S. Sacrement, in 8.
——— Octave des Morts, in 8.
SERMONS du R. P. Duneau Jesuïte.
L'avent des trois venuës du Fils de Dieu, in 8.
——— Le Carême in 8. 2. vol.
——— Les Dimanches, in 8. 2. vol.
——— Mysteres de N. Seigneur, in 8.
——— —de la Sainte Vierge, in 8.
——— Panegyrique des Saints, in 8. 3. vol.
SERMONS du R. P. Lion Prêtre de l'Oratoire,
Panegyrique des Saints, in 8. 4. vol.
Mystere de N. Seigneur, in 8.
——— de la Sainte Vierge, in 8.
——— Octave du S. Sacrement, in 8.
SERMONS du R. P. Constance Rounat Recollet.
Panegyriques des Saints, in 8. 2. vol.
Le Carême du même, in 8. 2. vol.
Octave du S. Sacrement, in 8.
Explications des Evangiles de tous les Dimanches de l'Année & des principaux Mysteres à l'usage des Ecclesiastiques par un Prêtre de l'Oratoire, & composées par ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlon sur Saône, in 8. 2. vol.
Panegyriques des Saints du R. P. Senault Prêtre de l'Oratoire, in 8. 3. vol.
——— Du R. P. Montenard Religieux Conventuel de l'Ordre de S. François, in 8. 2. vol.
Actions publiques de Monsieur François Ogier Prêtre & Predicateur, corrigé de nouveau, in 8. 2. vol.
Le Dictionnaire Apostolique plein de desseins, des Sermons pour les Mysteres, Panegyriques, Oraisons Funebres, Prônes, Exhortations aux personnes Ecclesiastiques & Religieuses, & generalement pour toutes sortes de discours de pieté où les membres de chaque division sont des propositions tirées de de la Sainte Ecriture & des SS. Peres, in 8.
La Guerre aux vices, où l'on fait voir les caracteres particuliers de la malignité qui se trouve dans chaque vice, ceux qui s'en rendent coupables avec les moyens de nous en deffendre, tres-necessaires à considerer & à prêcher, par Monsieur Bonzele Prêtre de l'Oratoire, in 8.
Recüeil de quelques Lettres Pastorales de Monseigneur l'Evêque d'Aouste sur les questions du tems écrites aux Curez de son Diocese pour leur apprendre la maniere d'éviter dans la conduite des ames les erreurs où la nouveauté d'une doctrine trop rigide ou trop relachée pourroit les engager, in 8.

Dieu Enfant, ou les Mysteres inefables du Fils de Dieu aneanty en la condition des enfans, & de l'obligation particuliere des Chrêtiens à la devotion de sa divine Enfance, par le R. Chaduc Prêtre de l'Oratoire, in 8.

Histoire de Tertulien & d'Origene qui contient les excellentes apologies de la Foy contre les Payens & les Heretiques, avec les principales circonstances de l'histoire Ecclesiastique & prophane de leur tems, par le sieur de la Motte.

Tresor Clerical ou Conduite pour acquerir & conserver la sainteté Ecclesiastique recueilli des Auteurs les plus considerables de ce tems: qui ont traité de ces matieres par un Officier de l'Archevêché de Lyon, in 8.

ABBREGE' Historique du Droit Canon, contenant des Remarques sur les Decrets de Gratien, avec des Dissertations sur les plus importantes matieres de la discipline de l'Eglise, & de la Morale Chrêtienne, par un Prêtre de l'Oratoire, in 12.

Abregé de la Morale où sont contenus les vrais principes de se bien conduire & de se rendre parfaitement heureux, in 12.

Avis pour vivre selon Dieu, par le P. Lingende Jesuite, in 16.

Amour de Jesus au tres saint Sacrement de l'Autel, par Henri Marie Boudon, in 32.

B. Bertaud ou le Directeur des Confesseurs en forme de Catechisme, in 12.

Bonne mort & les moyens de la procurer, pour être éternellement bien-heureux, traduits de l'italien du P. Recupito Jesuïte, in 12.

Catechisme de Châlon sur Saône, in 12.

——— de la Mission du P. Eudes, in 12.

——— de la Devotion ou Instruction familiere de tout ce qu'il faut faire, pour vivre d'une vie vraiement devote dans le siecle en quelque condition que l'on soit, principalement pour les personnes simples, in 12.

Conferences Ecclesiastiques du Diocese de Châlon sur Saône, in 12.

— Celles du Diocese de Langres, in 12 2. vol.

Colloques du Calvaire, ou Meditations sur la Passion de N. Seigneur Jesus-Christ en forme d'entretien pour chaque jour du mois, in 12.

Consolation des malades du P. Binet Jesuïte, in 12.

Concorde des 4. Evangelistes, in 12.

Conduite pour les principales actions de la vie Chrêtienne, par le P. S. Jure, in 12.

Conduite du Chrêtien à l'eternité dans les actions communes de tous les Chrêtiens, ou propre à chaque état en particulier, in 18.

Discours aux Prêtres, traduits de l'Espagnol du P. Jean Avila, in 24.

Entretiens sur les Sciences dans lesquels outre la methode d'étudier, on apprend comme l'on se doit servir des Sciences, pour se faire l'esprit juste, par le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire, in 12.

Explications des Ceremonies Romaines de la Messe par du Molin, in 12.

Evenemẽs extraordinaires de la Cõfession, in 12.

Histoire de l'Heresie de Viclef, Jean Hus & Jerôme de Prague, avec celles des guerres de Boheme qui en ont été les suites, in 12. 2. vol.

Introduction à l'Ecriture Sainte, ou la Methode de la lire avec fruit, composée par ordre de Monseigneur l'Evêque & Comte de Châlon, par un Prêtre de l'Oratoire, in 12.

Instructions Chrêtiennes sur le Mariage, par dialogue d'une mere à sa fille, où l'on explique les ceremonies de ce Sacrement & les Mysteres qu'il renferme, & la sainteté avec laquelle les Chrêtiens y doivent entrer & y vivre, in 12.

Instructions du Rituel du Diocese d'Alet, in 12.

La Geographie universelle qui fait voir l'état present des quatre parties du monde, c'est à dire, les Religions, les Coûtumes & les richesses des peuples: les forces & les gouvernemens des Etats, ce qui est le plus beau & de plus rare dans chaque Region & autres particularitez pour sçavoir l'histoire & l'interêt des Princes. On y a joint le traité du Globe, par Duval Geographe ordinaire du Roy, in 12. 2. vol. fig

Le Maître Jesus Christ enseignant le hommes où sont rapportées les paroles qu'il a proferées de sa divine bouche pour leurs instructions, par le P. Jean Baptiste S. Jure, in 12.

La France toute Catholique sous le Regne de Loüis le Grand, ou Entretiens de quelques protestants François, qui aprés avoir reconnu que leur secte est impie & pernicieuse à l'Etat, prennent la belle resolution d'en hâter la ruine si heureusement entreprise par le Roy; on y trouvera une Apologie pour l'Eglise Romaine contre la Satire, intitulée le Papisme & le Calvinisme mis en paralelle, & contre tous les autres Libelles que les Protestans ont donné au public depuis deux ans, in 12. 3. vol.

FIN.

